UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE DES HUMANITÉS

EA 1340 – G.E.O.

THÈSE présentée par :

Max (Maksim) ROSENKOV

soutenue le : **25 juin 2013**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : Études Slaves/ Histoire et Civilisations

La Grande guerre du Nord (1700-1721) et le destin des Suédois en Biélorussie et en Russie

THÈSE dirigée par :
Mme ENDERLEIN Évelyne Professeur, anc. Directrice du Département d'Études Slaves, université de Strasbourg
En co-direction : **M. BAUDIN Rodolphe** Directeur du Département d'Études Slaves, université de Strasbourg

RAPPORTEURS :
Mme LIECHTENHAN Francine-Dominique Professeur, CNRS, Paris
M. MAILLEFER Jean Marie Professeur, université Paris-Sorbonne

За дзедам швэдам
(se prononce *za dziédam chvèdam*)
[à l'époque du grand-père suédois]
Un proverbe populaire biélorusse,
voir 3.1.1.4., p.215

Remerciements

En premier lieu, j'exprime mes plus sincères et profonds remerciements à Madame Évelyne Enderlein qui a accepté de diriger ce travail et m'a toujours aidé et encouragé pendant ces années. Je la remercie pour l'aide compétente qu'elle m'a apportée, pour sa confiance en moi et en mon travail et, entre autre chose, pour l'organisation de mon séjour de recherches en Russie, dont les résultats ont largement contribué à l'élaboration de cette thèse.

Je remercie beaucoup Monsieur Rodolphe Baudin d'avoir accepté la co-tutelle de ce travail. Je remercie vivement Madame Francine-Dominique Liechtenhan, et Monsieur Jean Marie Maillefer d'avoir accepté d'évaluer mon travail et d'en être les rapporteurs.

Mes remerciements vont également à Monsieur Martin Kylhammar, Professeur à l'Université de Linköping qui m'a soutenu dans mes démarches pendant mon séjour de recherches en Suède entre septembre 2008 et janvier 2009. Je le remercie également pour l'établissement de contacts si utiles à mes recherches. Un de ces contacts est Monsieur Bengt Nilsson, bibliothécaire à la bibliothèque des Sciences Humaines de l'Université de Linköping, grand passionné de l'histoire de la Grande guerre du Nord : je le remercie du fond du cœur de m'avoir fait profité de ses connaissances lors de discussions très enrichissantes et de m'avoir prêté des livres fort utiles de sa bibliothèque privée.

Mes vifs remerciements vont également à Monsieur Andrej Kotljartchuk (Université de Södertörn, Stockholm) qui m'a orienté dans la recherche concernant les Suédois en Biélorussie. Je remercie aussi Monsieur Matthias von Wachenfeldt, chef-archiviste à la Bibliothèque Épiscopale et Régionale de Linköping, qui m'a accompagné dans l'exploitation de ces archives. Je tiens également à remercier toutes les personnes (professeurs, doctorants) du Département des Études du Développement Social et de Culture (en suédois, Institutionen för studier av samhällsutveckling och kultur, ISAK *) de l'Université de Linköping pour leur soutien multiple.*

En Russie, mes remerciements vont, avant tout, à Monsieur Alexandre Medvedev, enseignant de littérature russe à l' Université de Tioumen, c'est grâce à lui que mon séjour

de recherches à Tioumen fut même plus fructueux que je ne pouvais l'imaginer. Je remercie également d'autres enseignants de cette même université qui est partenaire de l'Université de Strasbourg et était mon lieu d'accueil en Russie: Monsieur Alexandre Yarkov, Madame Tatiana Toporkova, Madame Natalia Labunets (directrice du Département de littérature russe).

Je remercie vivement les personnes qui m'ont aidé à Tobolsk : Madame Nadejda Nikulina-Ponomariova, Monsieur Reval Timkanov, un passionné de l'histoire régionale, Monsieur Arkadiy Yelfimov, homme d'affaires et descendant d'un prisonnier suédois, Monsieur Piotr Pudov, Monsieur Minsalim Timergaziev, un sculpteur sur os, qui continue cette tradition développée par les Suédois il y a 300 ans.

Je tiens à remercier également les personnes qui m'ont aidé en France : Monsieur Thomas Mohnike (directeur du Département scandinave de l'Université de Strasbourg), qui était toujours ouvert à mes questions et qui m'a donné la possibilité de présenter mon sujet de thèse dans le réseau de la Confédération européenne des universités du Rhin Supérieur (EUCOR), Monsieur Sylvain Briens, Madame Émilia Koustova , Monsieur Éric Schnakenbourg qui m'ont donné des conseils importants, et à Madame Tatiana Victoroff, qui a participé à l'organisation de mon voyage en Russie.

Je souhaite également rendre hommage à Monsieur le Professeur Jean Nouzille, un grand historien et un homme de grande valeur humaine, décédé en 2007, qui m'a aidé tout au début de mes années de thèse. C'est grâce à son encouragement que j'ai osé entreprendre ce travail de recherches.

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance au Ministère des Affaires Étrangères Français et à l'Institut Suédois qui m'ont soutenu financièrement pendant mon séjour de cinq mois en Suède en m'accordant une bourse de recherches. De même, je tiens à remercier très sincèrement l'Université de Strasbourg, le Groupe d'Études Orientales, Néo-Helléniques et Slaves et, en particulier, sa directrice, Madame Irini Jacoberger, pour l'attribution d'une aide financière qui m' a permis d'effectuer un séjour de recherches en Russie et de participer à un colloque international à Paris, qui était dédié à l'époque de Pierre le Grand. Je remercie également Madame Irina Gouzévitch pour l'invitation à cette

conférence.

Je tiens à remercier les personnes qui sont les auteurs et les rédacteurs des ouvrages dont elles m'ont offert. Ces ouvrages m'ont permis d'enrichir mes connaissances et la bibliographie de mon travail: je voudrais citer leurs noms – Monsieur Vladimir Alexéevitch Artamonov (Russie), Monsieur le général Einar Lyth (Suède), Monsieur Evguéni Evguéniévitch Rytchalovski (Archives Nationales des Documents Anciens, Russie), Monsieur Peter Nordström et Monsieur Anders Bager (l'Association caroline, Suède).

Mes vifs remerciements j'adresse également aux personnes qui m'ont aidé d'établir les contacts avec ses auteurs cités auparavant et dans certains cas, de me faire parvenir les livres : à Monsieur Leif Berg (Strasbourg), Monsieur Dmitri Dedov (Strasbourg), Monsieur Pavel Konovalchuk (Russie), Monsieur Alexandre Lavrov (Paris-Sorbonne), Monsieur Vladislav Rjeoutski (Royaume-Uni), Madame Natalia Bolotina (Russie).

Je remercie vivement mes enseignants de Suédois à l'Université de Strasbourg, Monsieur Lennart Grape et Madame Karin Ridell, grâce auxquels j'ai appris la langue suédoise et encore une fois, l'Institut Suédois, qui, à l'époque, m'avait accordé deux bourses afin que je puisse pratiquer cette langue en Suède : ceci a été très important pour pouvoir mener à bien mon travail.

Mes chaleureuses remerciements vont également à des personnes qui m'ont accueilli pendant mes séjours en Suède et en Russie : à Madame Katja Eklund à Norrköping et à Madame Valentina Antonovna Vinogradova à Tioumen.

Je remercie aussi Madame Perrine Petrovski (Schultheiss) d'avoir corrigé mon français, et mes collègues du Groupe d'Études Orientales, Néo-Helléniques et Slaves, Madame Maria Zerva et Madame Olga Blinova, pour leurs conseils concernant la présentation de cette thèse. Mes remerciements vont également à Monsieur Stéphane Bourot qui a fabriqué les modèles des soldats russes et suédois et qui a aimablement mis à ma disposition les photos de ces modèles.

Je tiens encore à exprimer ma gratitude à la communauté de la paroisse protestante de Cronenbourg-Cité et en particulier, à Monsieur le Pasteur Gérard Haehnel

pour le soutien moral et spirituel qu'il m'apporta pendant ces années souvent difficiles. Enfin, je remercie du fond du cœur mes parents, Ivan et Tamara : ils ont toujours su me soutenir pleinement tout au long de mon travail.

S O M M A I R E

REMERCIEMENTS 3

SOMMAIRE 7

INTRODUCTION 13

SOURCES 26

I. Présentation générale des sources 26

II. Les journaux intimes des Carolins 32

a) Le journal intime de Robert Petre 34

b) Le journal intime de Carl Magnus Posse 34

c) Le journal intime d'Erik Larsson Smepust 35

d) Le journal intime d'Andreas Westerman 35

e) Le journal intime de Carl von Roland 36

f) Le journal intime de Joachim Mattiae Lyth 37

g) Le journal intime d'Anders Pihlström 38

h) Le journal intime de Leonhard Kagg 40

III. L'emploi des journaux intimes des Carolins dans l'historiographie 42

1. LA GRANDE GUERRE DU NORD (1700-1721) ET... L'INVASION SUÉDOISE ? 48

1.1. Les causes de la guerre 48

1.2. Les premiers étapes de la guerre 52

1.2.1. Le début de la guerre 52

1.2.2. Narva 62

1.2.2.1. Le siège de Narva 62

1.2.2.2. La bataille de Narva 69

1.2.3. De Narva à Poltava 75
1.2.3.1. Le succès vertigineux du jeune roi suédois et ses premières erreurs 75
1.2.3.2. La bataille de Haloŭčyn (1708) 79
1.2.3.3. La bataille de Lesnaya (Liasnaya, 1708) 81
1.2.3.4. De Lesnaya (Liasnaya) à Poltava 85
1.2.4. Poltava: le tournant de la Grande guerre du Nord 89
1.2.4.1. Le siège et la bataille de Poltava 89
1.2.4.2La marche des prisonniers suédois vers Moscou et la parade du triomphe de Pierre le Grand 98
1.3. Après Poltava 103
1.3.1. Le début de la domination russe sur terre et sur mer 103
1.3.1.1. Charles XII: un roi en exil. La Suède perd ses provinces orientales 103
1.3.1.2. La bataille de Gangoute (Hangöudd): une victoire russe sur mer 108
1.3.2 Nouvelles alliances et mort du roi suédois 109
1.3.2.1. Les nouvelles alliances contre la Suède et la campagne norvégienne de Charles XII 109
1.3.2.2. La mort de Charles XII 114
1.3.3. La dernière étape de la guerre 116
1.3.3.1. Les tentatives de conclusion d'une paix et les attaques russes en Suède 116
1.3.3.2. La paix de Nystad. Les conséquences de la guerre 121

2. L'EXPÉRIENCE DE GUERRE ET DE CAPTIVITÉ VU PAR DES CAROLINS 126
2.1. Le statut du prisonnier de guerre en Russie durant le premier quart du XVIIIe siècle . 126
2.2. Les voyages forcés de Carolins 131
2.2.1. Les contacts des Carolins avec leur patrie 131
2.2.2. Les distances entre les lieux géographiques étrangers dans les

journaux intimes des Carolins 133
2.2.3. Les villes étrangères 137
2.2.4. Les voyages au bout du monde 144
2.3. La vie communautaire des Carolins 147
2.3.1. Le suédois : une langue commune? 147
2.3.2. La place de la religion 148
2.3.3. Les relations entre les Carolins 160
2.4. Les relations avec les Biélorusses et les ethnies de la Russie 165
2.4.1. Les Carolins et les Biélorusses 165
2.4.2. Les relations des prisonniers suédois avec les ethnies de la Russie 167
2.4.3. Les ethnies de la Russie dans les journaux intimes des Carolins 170
2.5. La vie et la survie des prisonniers de guerre suédois 176
2.5.1. Conditions de la vie matérielle des prisonniers suédois 176
2.5.2. L'entré des prisonniers suédois au service russe 181
2.5.3. Les évadés 185
2.5.3.1. Évasions manquées 185
2.5.3.2. Carl von Roland 187
2.5.3.3. Erik Larsson Smepust 192
2.5.3.4. Lorenz Kristoffer Stobée 193
2.6. Les prisonniers de guerre qui n'ont jamais fait de la guerre 199
2.6.1. Les valets 199
2.6.2. Les femmes carolines 201
2.6.2. Les enfants des Carolins 204

3. LE DESTIN DES SUÉDOIS EN BIÉLORUSSIE ET EN RUSSIE PENDANT LA GRANDE GUERRE DU NORD 208
3.1. Les Carolins en Biélorussie 208
3.1.1. La présence suédoise en Biélorussie pendant la Grande guerre du Nord 209

3.1.1.1. 1702-1703 : la Grande guerre du Nord atteint la Biélorussie 209
3.1.1.2. 1705-1706 : le retour des Suédois en Biélorussie 210
3.1.1.3. 1707-1708 : le dernier séjour des Carolins en Biélorussie 211
3.1.1.4. Le sujet suédois dans la culture biélorusse 214
3.1.1.5. Alexander Magnus Dahlberg et Clara Costrycka 215
3.1.2. Madame Oniukhowska et sa rencontre avec Charles XII 218
3.1.3. Général Adam Ludvig Lewenhaupt et le malheur du son armée en Biélorussie 223
3.2. Les Carolins à Saint-Pétersbourg 228
3.2.1. De Nyenskans à Saint-Pétersbourg 229
3.2.2. La fondation de Saint-Pétersbourg 230
3.2.3. La contribution des prisonniers suédois dans la construction de Saint-Pétersbourg 233
3.2.4. La vie religieuse des Suédois à Saint-Pétersbourg 238
3.2.5. Carl Fredrik Coyet et son plan de la ville de Saint-Pétersbourg 240
3.3. Les Carolins en Sibérie 247
3.3.1. La Sibérie : un vaste espace infini 247
3.3.2. Les prisonniers suédois – des explorateurs de la Sibérie : quelques exemples. 252
Philip Johan von Strahlenberg 252
Johan Gustaf Renat 254
Le capitaine Müller 256
Henrich Busch et Ambjörn Molin 257
3.3.3. L'expédition d'Ivan Buchholz et la fondation d'Omsk 260
3.3.4. L'école suédoise à Tobolsk 262
3.3.5. L'apport suédois au développement architectural de Tobolsk 265
3.3.6. L'apport suédois à l'artisanat et à l'art sibérien 267
3.3.6.1. L'artisanat 267
3.3.6.2. L'art 270

4. LA GUERRE EST FINIE. LA VIE CONTINUE 276
4.1. Le destin des Carolins après la fin de la guerre 276
4.1.1. Ceux qui sont retournés en Suède 276
4.1.1.1. Le retour 276
4.1.1.2. Le destin après le retour 277
4.1.2. Ceux qui sont restés en Biélorussie et en Russie 281
4.1.2.1 En Biélorussie 281
4.1.2.2. En Russie 281
4.1.2.2.1. Ceux qui sont morts en Russie avant la fin de la guerre 281
4.1.2.2.2. Ceux qui se sont convertis à l'orthodoxie 282
4.1.2.2.3. Les Carolins au service russe 284
4.2. La descendance des prisonniers de guerre suédois 288
4.2.1. La descendance en Suède 288
4.2.2. La descendance en Biélorussie 289
4.2.3. La descendance en Russie 291
4.2.3.1. La descendance au XVIIIe et au XIXe siècles 291
4.2.3.2. Le Suédois Vassili Yefimov et son descendant Arkadiy Yelfimov 292
4.2.3.3. George de Scalon : un Suédois d'origine française et sa descendance 293
4.2.3.4. Les Oslines : les descendants d'un Suédois ? 294
4.3. La mémoire sur la Grande guerre du Nord en Biélorussie 297
4.3.1. Les Suédois en Biélorussie : des envahisseurs ou des libérateurs ? Une réflexion historique 297
4.3.2. La célébration du 300e anniversaire de la bataille de Liasnaya en Biélorussie 300

CONCLUSION 305
BIBLIOGRAPHIE 321
ANNEXES 341
I. La carte du déroulement de la première phase de la Grande guerre du Nord 342
II. La carte de la campagne de Charles XII en Russie (1708-1709) 343

III.L'opération de Pierre le Grand contre Adam Ludvig Lewenhaupt 344
IV. La position de l'armée de Lewenhaupt et des troupes russes près de Liasnaya le 27 et le 28 septembre 1708 345
V. Bataille de Liasnaya (Lesnaya) 346
VI. La retraite de Lewenhaupt vers Prapoysk (Propoysk) le 29 septembre 1708 347
VII. Bataille de Poltava (en français ; auprès d' E.Tarle) 348
VIII. Bataille de Poltava (en russe ; auprès de V. Artamonov) 349
IX. Plan de la marche des prisonniers suédois de Poltava à Tobolsk 350
X. Au champ de bataille : les figurines représentant des soldats russes et suédois 351
XI. Dessins d'un brave Carolin et de deux Carolins épuisés 352
XII.Deux épisodes de la vie des Carolins en Grande Duché de Lituanie(dessins) 353
XIII.La ville de Mahilioŭ au XVIIe siècle et des Carolins blessés à Mahilioŭ 354
XIV. La carte de la Djoungarie de J. G. Renat 355
XV. La page 64 du récit d'Ambjörn Molin 356
XVI. Rapport du conseil d'administration ecclésiastique de Bériozov... 357
XVII. L'affaire sur la conversion à l'orthodoxie grecque de Matveï Soumine 359
XVIII. Saint-Pétersbourg : la maquette de Nyenskans et la carte de C. F. Coyet 360
XIX. Liasnaya : photos de la chapelle commémorative et du monument aux soldats russes 361
XX. Photos du Kremlin de Tobolsk 362
XXI. Photos des alentours de Tobolsk 363
XXII. Photos de la sculpture sur os 364
XXIII. Liste des Carolins prisonniers à Poltava et Perevolotchna 365

INTRODUCTION

Le sujet que j'ai choisi s'inscrit dans le champ de l'histoire, touchant les civilisations slaves (biélorusses et russes) et scandinaves (suédoises), et couvrant essentiellement le premier quart du XVIIIe siècle. Cette période s'étend parfois jusqu'aux années 1760 – quant il s'agit d'étudier le destin de la génération suivante des Suédois qui se sont enracinés en Russie – et même jusqu'à nos jours avec l'évocation des traces de la descendance suédoise en Biélorussie et en Russie et celle de la mémoire des événements de la Grande guerre du Nord.

Mon point de départ est justement la Grande guerre du Nord (1700-1721) : pour mon Mémoire de Master j'ai déjà fait une étude comparative des approches qui existent, et qui existaient, sur ce sujet en Suède, en Biélorussie et en Russie. C'est donc tout naturellement que j'ai choisi d'étudier de manière plus approfondie ce sujet en espérant avoir réussi à prendre beaucoup plus de distance. Le résultat de cette étude est également le point de départ de cette thèse, car tout le reste (les prisonniers suédois en Russie, les Suédois en Biélorussie et leur destin) n'est en fait que les conséquences de la Grande guerre du Nord. Il paraît donc indispensable de voir d'un peu plus près le déroulement de cette guerre et de comprendre pourquoi elle est présentée dans l'historiographie des pays cités précédemment de telle ou telle façon.

La Grande guerre du Nord oppose de 1700 à 1721 la Suède, qui cherche alors à contrôler la totalité des rives méridionales de la mer Baltique, à une coalition comprenant le Danemark, la Russie, la Saxe et la Pologne. Durant la première phase de la guerre, les Suédois ont l'initiative : ils repoussent les Russes de Narva en 1700, sont victorieux en Pologne et en Saxe, et pensent même aller jusqu'à Moscou. Mais, à la suite de quelques fautes stratégiques de Charles XII et de réformes progressives de Pierre Ier, la chance tourne en faveur des Russes. Le 28 (29) septembre 1708, prés du village de Liasnaya en Biélorussie, a lieu une bataille entre les Russes et les Suédois. Au cours de la bataille même

les Suédois ne perdent que 1 000 hommes sur 8 000[1], c'est toutefois pendant leur retraite que leurs pertes deviennent beaucoup plus importantes puisqu'elles s'élèvent à 5 000 personnes[2].

Au printemps 1709 Charles XII entame une campagne pour prendre la place forte de Poltava, en Ukraine. Mais la ville se défend bien et, le 27 juin 1709, a lieu une bataille, gagnée de justesse par les Russes. Près de 25 000 Suédois sont faits prisonniers et rassemblés à Poltava. Parmi ces prisonniers, on compte 19 068 officiers, sous-officiers et soldats, 3 402 garçons d'écurie et valets, et également 1 657 femmes, servantes et enfants. Ces derniers partagent le même destin que les guerriers, puisqu'ils se retrouvent éparpillés eux aussi dans toute la Russie, et principalement en Sibérie[3].

Charles XII, quant à lui, réussit à fuir avec environ un millier d'hommes et part se réfugier en Turquie (à Bender, en Moldavie actuelle). L'Empire ottoman est alors, en effet, un des alliés de la Suède, et le roi sait qu'il peut compter sur le sultan. C'est donc de son exil que le monarque suédois continue de diriger son pays et de chercher de nouveaux alliés contre les Russes : la France, l'Angleterre, l'Autriche. La situation de la Suède se détériore toutefois et elle perd ses provinces baltes.

En 1714, les Russes remportent à Hangöudd (Gangoute) leur première victoire navale. En 1715-1717 l'alliance anti-suédoise se renforce et Charles XII décide de frapper les Danois en attaquant la Norvège – qui fait alors encore partie du Danemark. Il envisage, par ailleurs, une alliance avec la Russie, mais, le 30 novembre 1718, il est tué au cours du siège de la forteresse norvégienne de Fredrikshall, et la nouvelle régente de la Suède, la sœur de Charles XII – Ulrique Éléonore (1718-1720) – n'est pas intéressée par la paix avec la Russie.

---

1 ERICSON, L., *Svenska slagfält* [Les batailles suédoises], Wahlström&Widstrand, 2003, s.290. Je précise : il s'agit de 8 000 personnes qui ont participé à la bataille.

2 ENGLUND, P., *Poltava* [Poltava], Atlantis, 1988, s.43

3 ÅBERG, A., *Karolinerna och Österlandet* [L'armée de Charles XII et le pays de l'Est], Stockholm, Natur och Kultur, 1967, s.72.

Au cours de l'été 1719, les troupes russes débarquent sur toute la côte est de la Suède, brûlant les villes et pillant la population. En 1720 et 1721 la Russie remporte encore quelques victoires navales. Finalement, les Suédois acceptent toutes les conditions russes, et le 10 septembre (ou le 30 août) 1721, la paix, signée à Nystad en Finlande, met fin à cette guerre. C'est ainsi que non seulement la Suède perd une bonne partie de ses provinces, mais qu'elle devient aussi un état de second rang. La Russie, au contraire, passe d'un pays « barbare », à un empire dont l'importance ne peut plus être niée par personne.

Comment les événements de cette guerre sont-ils représentés dans l'historiographie suédoise, russe, biélorusse et soviétique ? Pouvons-nous y lire une approche objective ? Pourquoi Charles XII est-il diabolisé dans l'historiographie de l'Europe de l'Est, bien qu'il ne soit pas l'initiateur de la Grande guerre du Nord ? Que nous disent, par exemple, ses contemporains biélorusses ? Que disent-ils de Pierre Ier et des Russes ? Pourquoi, aujourd'hui encore, garde-t-on une fausse image de cette guerre en Biélorussie ? Est-elle toujours la même en Russie ? Les Carolins ont-ils toujours été représentés comme des héros en Suède ? Et finalement, qui a raison? Où se situe la vérité?

Nous allons essayer de répondre à ces questions dès la première partie de cette thèse, puisque celle-ci est dédiée aux événements de la Grande guerre du Nord. Cependant, cela ne reste qu'un point de départ. Le sujet principal reste l'étude des Carolins (nom donné aux soldats et officiers de l'armée suédoise du roi Charles XII), leur destin en Biélorussie et en Russie, leur apport en Russie, le rôle qu'ils ont joué dans l'histoire du Biélorussie, leur éventuelle descendance dans ces deux pays et, enfin, *leur* mémoire de cette période et celle *qu'on* a gardée d'eux. Nombreux sont les Carolins qui ont laissé des journaux intimes. Ceux-ci constituent, depuis longtemps déjà, une source non négligeable pour les historiens, et à laquelle je me suis, moi aussi, fortement attaché : en les étudiant, il a été très important pour moi de tirer le plus d'informations possibles sur le vécu de leurs auteurs, ainsi que de faire attention non seulement aux épisodes déjà connus grâce aux autres historiens, mais aussi aux aspects et petits détails qui jusqu'ici étaient passés inaperçus.

Je voudrais préciser que je considère l'appellation « Biélorussie » et « biélorusse » comme erronée : en effet, c'est un calque de la langue russe. L'appellation biélorusse est « Беларусь » (Bélarous), qui est également utilisée parfois en russe. De plus, son nom en anglais est « Belarus », « belarusian » (et surtout pas « Belorussia », « belarussian »). Ces dernières années, les Biélorusses de Suède ont intégré dans la langue suédoise l'appellation « Belarus » au lieu de « Vitryssland » (littéralement « La Russie Blanche ») – même si elle reste à nos jours peu utilisée, elle est acceptée aussi. Compte tenu de tous ces cas, je pense qu'il est venu le temps d'essayer intégrer une telle appellation dans la langue française en l'adaptant à son orthographe, et en espérant que les mots « Bélarous » et « bélarousien » seront acceptés. Mais, je suis tout à fait conscient que ce n'est pas à moi de le faire, et je respecte l'état de choses actuel, même si on peut parfois, déjà rencontrer une telle orthographe[4].

Quant au noms de villes et villages biélorusses, je propose l'orthographe à partir de la langue biélorusse, mettant en parenthèses l'orthographe à partir de la langue russe. Toutefois, il ne s'agit pas de *« łacinka »*, une variante de l'alphabet latin servant à écrire la langue biélorusse, mais d'une adaptation à la langue française (exemple : le nom de la capitale biélorusse, *Менск,* s'écrit en *łacinka* biélorusse *« Miensk »,* ce qui évidemment, se prononcerai en français d'une façon différente ; il est donc, plus logique de le transcrire plutôt, *« Ménsk »*, qui est très proche de la prononciation originale).

Je voudrais toutefois encore faire une petite précision : j'emploie le mot *« bélarousiens»* pour ne pas compliquer les choses, mais, si on parle du XVIIIe siècle, il serait plus juste d'utiliser le mot *« litvines » (« les Lituaniens »)* qui était l'auto-appellation des Biélorusses jusqu'au XXe siècle, tandis que les Lituaniens s'appelaient à la même époque *« les Samogitiens »*. Les Biélorusses les appellent aujourd'hui *« Летувісы »* (se prononce *« Liétouvissy »,* c'est à dire, les habitants de la *Lietuva* (Lituanie dans le sens moderne). Cependant, j'ai choisi de garder l'appellation *« Biélorussie »* (y compris dans le

[4] Voir, par exemple, le programme d'un colloque sur Biélorussie à Paris : http://www.msh-paris.fr/fileadmin/Communication/PDFs/Actualites/Actualite381.pdf , ou un site internet de voyages, qui précise que le nom « Bélarus » est retenu par l'ONU : http://voyages-bielorussie.com/index/bielorussie_ou_belarus/

titre de ma thèse), car une autre appellation, du genre « sur le territoire de l'actuelle Biélorussie » serait peut-être, un peu longue, de même qu'une autre : « dans les territoires orientaux du Grand Duché de Lituanie » (je pense que *« la Biélorussie »*, c'est en quelque sorte un mot-clef, qui doit attirer également des lecteurs non-historiens, c'est pourquoi, il est important de le garder dans le titre et dans ma thèse en général). Pour la même raison, j'emploie le mot « Suédois » dans le titre, car la plupart des Carolins sont originaires de la Suède dans ses frontières de l'époque (y compris la Finlande, la Livonie, l'Estonie, la Poméranie etc). Mais après avoir expliqué dans le texte ce qui signifie le mot « Carolin(s) », un mot qui est très peu connu en France, je l'emploie bien plus souvent, car ce mot comprends tous les soldats de Charles XII, indépendamment de leurs origines.

La présence suédoise en Biélorussie pendant cette guerre commence en 1702. En janvier 1706, les Suédois assiègent la ville de Grodno (Horadnia, en biélorusse). En 1708, ils remportent une victoire près de Holowczyn (Haloŭčyn) et, quelques jours plus tard, rejoignent la ville de Moguiliov (Mahilioŭ, en biélorusse), où ils restent pendant six semaines (le roi de Suède y attend des renforts – le corps d'armée du général Lewenhaupt, venant de Riga). C'est ici, que Charles XII décide de se tourner vers l'Ukraine, au lieu de marcher vers Moscou. Mais, quelques mois plus tard, pendant la bataille de Lesnaya (Liasnaya), la fortune tourne en faveur des Russes.

Il existe une centaine d'histoires, légendes et proverbes qui parlent des Suédois en Biélorussie, collectés par un chercheur biélorusse, Andrey Kotliarchuk. Une de ces légendes nous présente Charles XII comme un garant de la justice : un jour, alors que le roi suédois décide de traverser un pont, son cheval refuse de lui obéir. À ce moment-là, le monarque remarque que le pont est pavé d'icônes orthodoxes. Charles XII, très religieux, considère cela comme un signe, ordonne immédiatement de ramener ces icônes à l'église et punit les responsables de ce blasphème.

Ce sont ce genre de légendes qui nous aident à comprendre comment les Biélorusses perçoivent alors l'armée suédoise. Est-elle une armée d'envahisseurs ? Ou plutôt de libérateurs ? Faut-il tuer les Carolins blessés lors des batailles ? Ou plutôt les

soigner ?

Les Suédois ont-ils laissé des traces en Biélorussie ? Si oui, lesquelles ? Se souvient-on aujourd'hui des événements de la Grande guerre du Nord en Biélorussie ?

Comme nous l'avons déjà mentionné, le destin des Suédois en Russie n'est pas du tout le même qu'en Biélorussie. En Russie, il s'agit bien de prisonniers de guerre, répartis dans différents endroits de ce vaste pays : à Moscou, à Saint-Pétersbourg, à Voronej, à Arkhangelsk, à Kazan, à Solikamsk, à Tobolsk, à Tioumen, à Tomsk, etc. Si les généraux suédois sont un peu plus privilégiés – ils peuvent rester à Moscou – il en est autre pour les officiers et surtout pour les soldats. En outre, ces derniers doivent vivre et travailler dans des conditions très difficiles, voir inhumaines.

C'est ainsi que certains d'entre eux sont envoyés à la construction de la nouvelle capitale russe : la ville de Saint-Pétersbourg. En 1703, Pierre le Grand[5] conquiert la forteresse suédoise de Nyenskans à l'embouchure de la Niéva, dotant ainsi la Russie d'un accès à la mer. Il y fonde une ville : Saint-Pétersbourg. Ceci a été très important pour la grandeur de la Russie, car cet endroit est un lieu stratégique, pour lequel les Suédois et les Russes se sont combattus pendant des siècles. Quelques années plus tard, le tsar décide que Saint-Pétersbourg sera la nouvelle capitale de son pays, et il commence alors un immense chantier, pour lequel il utilise des milliers d'hommes : des Russes comme des étrangers, y compris la main d'œuvre suédoise. C'est ainsi qu'entre 1712 et 1714, 2 862 Suédois sont envoyés à Saint-Pétersbourg : directement des champs de bataille (par exemple, Viborg et Helsingfors), ou bien des autres régions russes, où les prisonniers sont forcés de travailler.

Cependant, les prisonniers travaillent non seulement comme ouvriers, mais aussi comme secrétaires, clercs et trésoriers. Pierre le Grand respecte, de cette manière, la bonne foi et le professionnalisme suédois. Les Suédois participent à la construction des plus

[5] C'est ainsi que j'ai choisi de lui appeler dans ma thèse, car en Occident il est connu avant tout, sur ce nom. Toutefois, il ne faut pas oublier de préciser que Pierre Ier de la Russie n'avait obtenu ce titre qu'en 1721, *après* la fin de la Grande guerre du Nord. J'utilise parfois, l'appellation « Pierre Ier » en tant que synonyme.

grands édifices pétersbourgeois. Parmi les 2 682 prisonniers suédois envoyés dans la ville entre 1712 et 1714, ne survivent qu'un peu plus de la moitié, y compris ceux qui réussissent à s'évader, comme par exemple, le caporal du régiment de Dalécarlie, Erik Larsson Smepust.[6]

Que savons-nous des conditions de travail de ces prisonniers suédois ? Quels chefs-d'œuvre réalisent-ils à Saint-Pétersbourg ? Savons-nous aujourd'hui à Saint-Pétersbourg à qui nous devons cet apport important dans la construction de la ville? Connaissons-nous les noms de ces prisonniers? Que deviennent-ils après la fin de la guerre?

Nous pouvons nous poser le même genre de questions concernant le destin des Suédois en Sibérie. En effet, après la bataille de Poltava en 1709, jusqu'à 850 prisonniers suédois (surtout des officiers) sont déportés à Tobolsk, qui est à l'époque la capitale de la Sibérie. Là-bas, ils travaillent comme charpentiers, forgerons, et parmi eux on trouve des spécialistes de métaux nobles, etc. Ils y ouvrent une école : au début, pour eux-mêmes, mais plus tard elle est fréquentée aussi par les Russes. Ils possèdent également une paroisse à Tobolsk, ainsi qu'à Irkoutsk. Certains prisonniers se retrouvent dans d'autres villes sibériennes, telles que Tomsk, Tioumen, ou Sourgout.

Au début, les relations entre les Suédois et les peuples autochtones (les Russes, les Tatares, les Khantys, les Mansis etc) sont très tendues : ces derniers accusent les Suédois d'être responsables de leurs malheurs (notamment d'incendies) ; et les Carolins ont du mal à trouver des points communs avec ces peuples, qu'ils considèrent comme « des Barbares ». Mais, petit à petit, ils s'habituent les uns aux autres, et ceci grâce en grande partie au gouverneur de Sibérie, Matveï Petrovitch Gagarine.

C'est aussi grâce à lui que certains prisonniers suédois participent à l'exploration de la Sibérie et de l'Extrême-Orient russe. Ils nous ont d'ailleurs laissé des cartes de cette vaste région (comme, par exemple, Johan Gustaf Renat), ou des récits de voyage décrivant

[6] ÅBERG, A., *Karolinerna...* op.cit., s.92

la nature sibérienne et la vie des peuples autochtones (comme dans *Das Nord- und Östliche Theil von Europa und Asia* de Philip Johan von Strahlenberg, ou *Le récit sur les Tatars de la Grande Tatarie, qu'on retrouve en extrême Nord-Est de l'Asie* d'Ambjörn Molin). Ces cartes et ces récits n'ont pas seulement permis aux Russes de progresser dans l'exploration de ces terres peu connus, mais ont aussi apporté des nouvelles connaissances aux Occidentaux. Encore aujourd'hui, ils font l'objet de beaucoup d'intérêts : cette fois-ci de la part des historiens.

Il est très difficile d'étudier la vie des Carolins dans tous les endroits où ils ont été présents, cependant nous pouvons quand même mentionner quelques endroits comme, par exemple, Voronej, où ils travaillent sur le chantier naval de Pierre le Grand, ou encore Solikamsk, où les prisonniers travaillent dans des mines de sel dans des conditions très difficiles. Combien d'entre eux ont survécu ? Ces années d'infortune demeurent-elles dans leurs mémoires toute leur vie ? Cette page d'histoire est-elle oubliée ou non par les habitants de ces villes-là ?

Pour mes recherches, j'ai choisi de faire une approche qualitative qui met l'accent sur l'analyse en profondeur. J'ai donc dû abandonner certains plans auxquels j'avais pensé au tout début de mes recherches. Premièrement, j'ai établi une limitation géographique en choisissant d'axer ma recherche sur les deux pays de l'Est que je connais le mieux : la Biélorussie, et la Russie. Même si une étude sur le destin des Suédois en Ukraine où, entre autres, a eu lieu la bataille de Poltava, ou en actuelle Moldavie, où le roi Charles XII et un millier de ses sujets se sont réfugiés après la bataille de Poltava, serait tout aussi passionnante, j'ai choisi de n'en parler que brièvement dans la partie sur la guerre.

Deuxièmement, en étudiant le destin des prisonniers suédois en Russie, je me suis focalisé sur deux régions géographiques : la ville de Saint-Pétersbourg, parce qu'elle est fondée sur un ancien territoire suédois, qu'elle est devenue la capitale de la Russie et surtout, parce que l'apport des Suédois dans sa construction a été très important ; et la Sibérie et l'Extrême-Orient russe (qui, à l'époque, est simplement appelé *la Sibérie*), également en raison du grand apport suédois dans le développement et l'exploration de

cette vaste région et parce que je connais l'Extrême-Orient russe personnellement et non par simple ouï-dire.

Enfin, j'ai abandonné l'idée d'étudier les cas de la descendance suédoise, liée à la Grande guerre du Nord, en Biélorussie et en Russie, en utilisant pour cela, par exemple, des légendes familiales. Bien que j'ai réussi à trouver quelques cas identiques, j'ai clairement entendu la critique des spécialistes qui pensent qu'une telle étude ne pourrait peut-être pas être un sujet de grande valeur pour une thèse. Je garde donc ce sujet pour l'avenir en mentionnant, toutefois, son existence dans un petit chapitre tout à la fin de ma thèse.

En faisant ces restrictions, j'ai ainsi pu me concentrer au mieux sur la Grande guerre du Nord et le destin des Carolins en Biélorussie et en Russie, un sujet qui reste très peu connu en France.

Compétences linguistiques

Afin de pouvoir faire des recherches de bonne qualité sur la Grande guerre du Nord, le seul intérêt historique ne suffit pas : pour connaître les différentes approches faites sur ce sujet et surtout pour pouvoir étudier les documents originaux, des compétences linguistiques sont nécessaires. Mes langues maternelles étant le biélorusse et le russe, j'ai commencé à apprendre le suédois en l'an 2000 (pratiquement en même temps que le français) : cela m'a permis plus tard de comprendre également le suédois du XVIIIe siècle, qui était utilisé notamment dans les journaux intimes des Carolins.

Déplacements

Pour avoir un accès plus facile aux sources, nécessaires pour mes recherches (dont

des archives), je me suis déplacé en Suède et en Russie. En septembre 2008, j'ai été bénéficiaire d'une bourse bilatérale du Ministère des Affaires Étrangères Français et de l'Institut Suédois : pendant cinq mois, j'ai été accueilli à l'Université de Linköping en Suède. Lors de ce séjour, j'ai consulté, entre autres, un grand nombre de sources, dont quelques archives, et ai rencontré des spécialistes de la Grande guerre du Nord. En septembre 2010, j'ai passé un mois en Russie dans la ville de Tioumen avec un déplacement à Tobolsk – une ville très importante pour mes recherches (il y avait là-bas au début du XVIIIe siècle un grand nombre de prisonniers suédois). Le programme a été semblable à celui de mon séjour en Suède : un travail dans les archives (mais bien plus important qu'en Suède), une étude des sources imprimées et des rencontres avec des spécialistes. Ces déplacements m'ont permis d'enrichir de manière importante mes propres connaissances sur le sujet et d'en avoir une vision plus globale et profonde.

Pour ma thèse j'ai choisi un sujet assez peu connu en France : celui de la Grande guerre du Nord et du destin des Carolins en Russie et en Biélorussie. Je me suis également intéressé à la descendance de ces Suédois et à leur apport dans la culture russe et biélorusse. Ma thèse est composée de quatre parties. Dans la première partie, j'essaye d'analyser le plus objectivement possible les événements de cette guerre. Pour cela, je compare les différentes approches qui existent : l'approche suédoise, soviétique, biélorusse et l'approche contemporaine russe.

Je consacre ma deuxième partie aux différents aspects de la vie des Carolins en Biélorussie et en Russie et m'appuie, pour cela, principalement sur leurs journaux intimes. Outre leurs conditions de vie, j'étudie également les questions concernant le rôle de la religion dans leur vie, leur vision de l'étranger, leurs relations avec les peuples autochtones, leurs tentatives d'évasion pour certains, et leur adaptation au nouveau pays pour d'autres, etc.

J'approfondis ces questions générales dans la troisième partie, avant de donner des exemples concrets du destin de certains Suédois. J'étudie la présence suédoise en Biélorussie pendant la guerre et après la bataille de Liasnaya (1708), ainsi que celle des

Carolins en Russie. Ceux-ci y sont prisonniers de guerre et repartis un peu partout dans le pays. J'ai choisi deux régions géographiques tout à fait différentes : d'une part Saint-Pétersbourg, la nouvelle capitale russe, qui a alors un important besoin de spécialistes étrangers et de main d'œuvre ; et d'autre part la Sibérie qui constitue un vaste et riche espace à explorer. Je cherche ici à répondre à la question suivante : quel a été l'apport des prisonniers suédois dans le développement de ces régions russes ?

Enfin, ma quatrième partie traite du destin des Carolins après la guerre. Peuvent-ils retourner en Suède ? Pourquoi certains d'entre eux restent en Biélorussie et en Russie ? Qu'y deviennent-ils ? Qu'en est-il de leur descendance ? Quelle mémoire garde-t-on de la Grande guerre du Nord aujourd'hui ?

Tout au début de ma thèse, je connaissais déjà quelques ouvrages soviétiques et suédois à ce sujet, car mon mémoire de Master parlait déjà de la Grande guerre du Nord et de sa différence de présentation dans l'historiographie en U.R.S.S. et en Suède. J'ai continué à étudier les ouvrages qui m'étaient accessibles. Cependant, j'ai vite pris conscience qu'il me faudrait faire des recherches en Suède et en Russie, et j'ai donc fait une demande de bourse de recherche auprès du Ministère des Affaires Étrangères Français et de l'Institut Suédois, laquelle m'a été accordée pour la période du 1er septembre 2008 au 31 janvier 2009.

En Suède, je me suis d'abord concentré sur l'étude d'une source importante sur le sujet, dont je connaissais bien l'existence, à savoir les journaux intimes des Carolins (c'est à dire les soldats et officiers de l'armée du roi de Suède Charles XII). Ce sont des témoignages de l'époque et tous les chercheurs dans ce domaine les consultent obligatoirement. J'ai ensuite continué en étudiant de manière approfondie les sources imprimées, relatives à mon sujet. L'Annuaire de l'Association Caroline (Karolinska Förbundets Årsbok) a été particulièrement riche en articles intéressants pour la recherche. J'ai consulté plusieurs numéros de cet annuaire et ai pu clairement constater que les aspects de la vie des Carolins dans l'emprisonnement, présentés dans les différents articles, étaient très nombreux : les problèmes de la conservation de l'identité nationale et religieuse, les

relations avec la population autochtone, la vie quotidienne, les conditions de travail etc. Cela m'a permis d'établir une étude comparative avec les ouvrages russes à ce sujet. J'ai également consulté un grand nombre d'ouvrages et ai travaillé dans les archives de la Bibliothèque Épiscopale et Régionale de Linköping. C'est en Suède que j'ai commencé à rédiger les premières pages de cette thèse.

À mon retour en France, j'ai continué à classer les informations rassemblées et à écrire. Il a également été important pour moi de pouvoir travailler dans les archives de Tobolsk et Tioumen. L'université de Tioumen m'a donc fait une invitation et, en septembre et octobre 2010, je suis parti dans ces villes sibériennes, où j'ai travaillé dans les archives de Tioumen et Tobolsk, et dans les bibliothèques de Tioumen. Là-bas, j'ai pu trouver beaucoup de matériel intéressant qui m'a permis d'enrichir mes connaissances et d'étudier de manière encore plus approfondie la vie des prisonniers suédois en Sibérie.

Le sujet que j'ai choisi a toujours intéressé les historiens suédois et russes. Sa présentation n'est toutefois pas toujours la même et ceci est compréhensible dans le sens où il s'agit de représentants de deux partis qui, il y a 300 ans, étaient adversaires. En ce qui concerne l'approche biélorusse, nous pouvons y voir, d'une part, une approche où les faits historiques jouent un rôle prépondérant et, d'autre part, une vision représentée par le régime autoritaire du pays, qui ne connaît pas tout à fait l'histoire de son propre pays. Je suis pleinement conscient qu'il est toujours très difficile dans le domaine de l'histoire de parler d'une représentation de manière à cent pour cent objective, car chaque côté peut mettre en avant certains points et en même temps en cacher d'autres. Cependant je reste persuadé qu'en étudiant toutes les représentations possibles, on se rapproche beaucoup plus de cette objectivité et j'espère que j'y suis parvenu dans cette thèse.

En ce qui concerne la France, ce sujet y est assez peu connu. Bien sûr, la Grande guerre du Nord n'est pas inconnue des historiens Français, qu'il s'agisse de témoins de cette guerre, comme Voltaire, ou bien d'historiens plus contemporains, comme Claude Nordmann et encore plus récemment, Éric Schnakenbourg. Toutefois, certaines de ses pages, telles que celles concernant le destin des Carolins en Biélorussie, les prisonniers de

guerre suédois en Russie, leurs apports dans la culture de ces deux pays, ou dans la construction de la ville de Saint-Pétersbourg et dans l'exploration de la Sibérie, ainsi que la transmission de ces nouvelles informations aux Occidentaux, sont soit bien oubliées, ou pas connues de tous. Notre apport sera, par conséquent, de remplir cet espace blanc dans la recherche française, en espérant pouvoir ainsi motiver d'autres chercheurs en France et de leur donner envie de s'intéresser à ce sujet passionnant.

S O U R C E S

I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DES SOURCES

Pour mon travail, j'ai consulté un nombre important d'ouvrages concernant le sujet de cette thèse, en étudiant les différentes interprétations qui existent en Suède, en Russie, en Biélorussie, ainsi que celles qui ont eu cours sous l'Union Soviétique. J'ai également eu la possibilité d'étudier des sources primaires (des journaux intimes de Carolins, ainsi que des documents qui se trouvent dans les archives suédoises et russes), ce qui m'a permis d'avoir une vision plus complète sur le sujet choisi.

En parlant des sources en français au sujet de la Grande guerre du Nord, il faut commencer par un ouvrage de Voltaire : *Histoire de Charles XII*[7] , auquel on pourrait également ajouter son *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand,* à condition si notre sujet de thèse était le destin des Russes à cette guerre. Nous citons les traductions des ouvrages de Samuel Pufendorff sur l'histoire de Suède[8] et de Russie[9]. Quant aux recherches plus récentes, dédiées à notre sujet, il ne faut pas oublier l'ouvrage d'Éric Schnakenbourg *La France, le Nord et l'Europe au début du XVIIIe siècle*[10]*,* qui éclaire la vision française sur la Grande guerre du Nord, les intérêts et le rôle de la France dans cette guerre. Toutefois, malgré que l'intérêt à ce thème augmente en France (voir par exemple, l'article de Coraline Loiseau, consacré à la mort de Charles XII)[11], les travaux à ce sujet restent très peu nombreux.

Parmi les ouvrages de langue suédoise que j'ai consultés, une place importante est

---

[7] VOLTAIRE (AROUET, F.-M.), *Histoire de Charles XII*, Librairie Larousse, 1947

[8] PUFENDORFF, S. (Mr. Le Baron de), *Histoire de Suède, avant et depuis la fondation de la monarchie*, Tome troisième, Amsterdam, Zacharie Chatelain, 1732

[9] ПУФЕНДОРФ, С., *Введение в историю знатнейших европейских государств* [L'introduction dans l'histoire des pays européens les plus éminants], Часть вторая, пер. с немецкого Б. Волкова, Санкт-Петербург, Императорская Академия Наук, 1777

[10] SCHNAKENBOURG, E., *La France, le Nord et l'Europe au début du XVIIIe siècle,* Paris, Honoré Champion, 2008

[11] LOISEAU, C., « Charles XII – Balle ennemi ou « amie » ?, in *Science et vie,* Mondadori France, (à paraître au plus tôt en juin 2013)

occupée par les ouvrages du professeur Alf Åberg (1916-2011) qui, pendant des décennies, a étudié les différents aspects de la Grande guerre du Nord et, surtout, le destin des prisonniers de guerre suédois. J'ai vu le résultat de son travail, entre autres, dans *Karolinerna och Österlandet* (*L'armée de Charles XII et Le pays de l'Est*)[12] ou encore dans *Fångars elände* (*La détresse des prisonniers*)[13], où l'auteur indique les problèmes qu'on dû affronter les prisonniers suédois en Russie, telles que les causes de leur déportation en Sibérie, leurs conditions de vie en Russie, leurs relations avec les autorités russes et les ethnies de la Russie, etc.

Chez d'autres historiens, comme par exemple dans *Poltava* de Peter Englund[14] (né en 1957), ou dans *Segern vid Narva* (*La victoire de Narva*) d'un historien et diplomate estonien Margus Laidre[15] (né en 1959), j'ai trouvé des études concernant les événements de la guerre. Si Laidre étudie la glorieuse victoire des Suédois à Narva en 1700, Englund, lui, au contraire, analyse la défaite désastreuse de l'armée de Charles XII à Poltava en 1709 qui a causé l'emprisonnement d'une bonne vingtaine de milliers de Suédois.

L'ouvrage de Pavel Konovaltchuk et Einar Lyth *Vägen till Poltava. Slaget vid Lesnaja 1708*[16] [Le chemin vers Poltava. La bataille de Lesnaya 1708] est en quelque sorte unique. Ensemble, l'historien russe et son collègue suédois étudient la marche du corps de général Lewenhaupt, le désastre à Lesnaya (Liasnaya) et les conséquences. Les auteurs utilisent beaucoup de documents inédits le résultat de leurs travail constitue une partie importante des archives à ce sujet à Stockholm, Vilnius, Riga, Ménsk (Minsk) et Moscou .

J'ai également trouvé beaucoup d'articles intéressants sur le sujet dans l'Annuaire

[12] ÅBERG, A., *Karolinerna och Österlandet* [L'armée de Charles XII et le pays de l'Est], Stockholm, Natur och Kultur, 1967

[13] ÅBERG, A., *Fångars elände* [La détresse des prisonniers], Natur och Kultur, 1991

[14] ENGLUND, P., *Poltava* [Poltava], Atlantis, 1988

[15] LAIDRE, M., *Segern vid Narva* [La victoire de Narva], Stockholm, Natur och Kultur, 1998

[16] KONOVALTJUK, P., LYTH, E., *Vägen till Poltava. Slaget vid Lesnaja 1708* [Le chemin pour Poltava. La bataille de Liasnaya (Lesnaya, 1708)], Svenskt militärhistoriskt biblioteks förlag, 2009. Le son « tch » est transcrit en suédois par « tj » : nous gardons cette forme dans la partie suédoise de notre bibliographie. Toutefois, vu qu'il s'agit d'un auteur russe, nous avons transcrit son nom dans le texte à la façon française.

de l'Association Caroline (Karolinska Förbundets Årsbok) comme, par exemple, ceux de Gunnar Jarring[17] (1907-2002), qui a travaillé dans les années 1970 dans les archives de Tioumen et y avait trouvé de nouveaux documents sur les prisonniers suédois en Sibérie, ou de Frans G. Bengtsson[18] (1894-1954), qui a étudié le destin des Carolins sur quelques cas concrets. Plusieurs articles de derniers numéros de l'Annuaire (ceux de 2007, 2008, 2009 et 2011) nous étaient également très utiles, par exemple, l'article de Peter From qui décrit la situation de la politique militaire de la Suède en 1715-1718[19], l'article de T.Bazarova qui parle des cartes suédoises d'espionnage de Saint-Pétersbourg[20], et bien d'autres articles.

Une des sources importantes sur internet est www.karlxii.se[21] , où le rédacteur en chef Peter From et ses collègues, des historiens professionnels ou des amateurs passionnés, publient le résultat de leurs recherches sur l'époque de la Grande puissance de la Suède, et dont une partie importante est consacrée à la Grande guerre du Nord, à ses conséquences et au destin des Carolins.

Quant aux sources russes, j'ai d'abord commencé par étudier celles de l'époque soviétique (ces sources ont été facilement accessibles).Avant tout, il s'agit d'un ouvrage de Evguéni Tarle (1874-1955), *Северная война и шведское нашествие на Россию* (*La guerre du Nord et l'invasion suédoise en Russie*)[22], dans lequel il parle de cette guerre sous une forme très agressive (nous le voyons déjà dans le titre), en déformant volontairement des faits : peut-on parler d'invasion alors que c'est la Russie qui a proclamé la guerre à la Suède et pas le contraire? Peut-on présenter le tsar russe comme un libérateur du peuple

[17] JARRING, G., « Nytt material om de svenska krigsfångarna i Sibirien » [Nouveaux documents sur les prisonniers suédois en Sibérie], in *Karolinska Förbundets Årsbok*, [L'annuaire de l'association caroline], Stockholm, 1975, ss.77-111

[18] BENGTSSON, F.G., « Karoliner » [Les Carolins], in *Karolinska Förbundets Årsbok*, Stockholm, 1997, ss.115-155

[19] FROM, P., « Sveriges militärpolitiska situation 1715-1718 » [La situation de la politique militaire de Suède entre 1715 et 1718], in *Karolinska Förbundets Årsbok 2007*, [L'annuaire de l'association caroline 2007], Karlskrona, 2007

[20] BAZAROVA, T., « Svenska spionkartor över Sankt Petersburg från bôrjan av 1700-talet » [Les cartes suédoises d'espionnage de Saint-Pétersbourg au début du XVIIIe siècle], in *Karolinska Förbundets Årsbok 2008*, [L'annuaire de l'association caroline 2008], Karlskrona, 2008

[21] http://www.karlxii.se Ce site est malheureusement, fermé en 2012, par son rédacteur en chef.

[22] TARLE, E., *Северная...* op.cit.

biélorusse, alors qu'il a ordonné de piller et brûler des villes biélorusses ? Je m'étais déjà posé ce genre de questions dès la préparation de mon Master, ne parvenant pas à comprendre tout à fait une telle interprétation de la Grande guerre du Nord. Finalement, j'ai trouvé la réponse : Evguéni Tarle, grand spécialiste de l'époque de Napoléon et de l'invasion de ce dernier en Russie, était d'origine juive et a, par conséquent, rencontré des problèmes avec Staline dans les années 1930. Après la Deuxième guerre Mondiale, Staline, pour des raisons idéologiques, lui a toutefois proposé d'écrire un livre sur « le combat de la Russie contre les agresseurs du XVIIIe au XXe siècle »[23]. Tarle ne pouvait pas le lui refuser et c'est ainsi que cet ouvrage a vu le jour.

Un autre historien de l'époque soviétique, Lubomir Beskrovniy (1905-1980), donne une appréciation beaucoup plus neutre des événements de la Grande guerre du Nord dans son ouvrage *Русская армия и флот в XVIII-м веке* [L'armée et la flotte russe au début du XVIIIe siècle][24]: ce qui l'intéresse lui c'est l'histoire de l'armée et de la flotte russe, et j'ai aussi tiré certaines informations de cet ouvrage.

Parmi les auteurs contemporains russes, j'ai consulté, entres autres, les ouvrages de Galina Shebaldina, de Vladimir Artamonov, de Bengt Jangfeldt etc. Galina Shebaldina a essayé dans son ouvrage *Шведские военнопленные в Сибири* [Les prisonniers suédois en Sibérie] [25] de relever toutes les questions principales sur la vie des prisonniers suédois en Sibérie. Vladimir Artamonov, quant à lui, s'est concentré sur l'histoire des batailles, et notamment sur celle de Liasnaya[2627]. J'ai également consulté la traduction russe de

[23] ДУНАЕВСКИЙ, В. А., ЧАПКЕВИЧ, Е. И., « Евгений Викторович Тарле: человек в тисках беззакония », [Evgeniy Viktorovitch Tarle: un homme serré dans un étau d'illégalité], in *Трагические судьбы: репрессированые учёные Академии Наук СССР* [Des destins tragiques : les scientifiques de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., frappés par une répression], Москва, Наука, 1995, с.122

[24] БЕСКРОВНЫЙ, Л. Г., *Русская армия и флот в XVIII-м веке* [L'armée et la flotte russe au XVIIIe siècle] , Москва, Военное издательство министерства обороны СССР, 1958

[25] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские военнопленные в Сибири ,* [Les prisonniers suédois en Sibérie], Москва, РГГУ, 2005

[26] АРТАМОНОВ, В., *1708-2008. Мать Полтавской победы. Битва при Лесной* [1708-2008. La mère de la bataille de Poltava. La bataille de Lesnaya], Общество памяти игумении Таисии, Санкт-Петербург, 2008

[27] АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское сражение: к 300-летию Полтавской победы* [La bataille de Poltava : à l'occasion du 300ème anniversaire de la victoire de Poltava], Москва, МППА БИМПА, 2009, 686 с.

l'ouvrage de l'historien suédois Bengt Jangfeldt[28] sur les destins des Suédois à Saint-Pétersbourg. Ce qui m'a intéressé ici, c'est l'apport des prisonniers de guerre suédois dans la construction de cette ville, devenue la nouvelle capitale russe.

L'ouvrage *Poltava: le destin des prisonniers et une coopération de cultures*, sous la rédaction de Tamara Torstendal-Salytcheva et de Lena Jonsson[29], a été édité à l'occasion du 300e anniversaire de la bataille de Poltava, et rassemble des articles d'historiens russes et suédois sur le destin des prisonniers suédois en Russie (et des prisonniers russes en Suède). J'ai également trouvé certains articles sur le même sujet dans l'annuaire *Aus Sibirien* [30] (qui porte un titre allemand, mais qui contient des articles en russe), et d'autres sur les batailles dans, par exemple, *Военно-исторический журнал* (*Le journal historique militaire*) ou dans *Родина* (*La Patrie*)[31].

Le recueil des documents *Полтавская битва 1709 года. Документы и материалы.* [La bataille de Poltava (1709). Documents et renseignements], qui était édité en 2011, sous la rédaction en chef d'E.Rytchalovski[32], contient un très grand nombre de documents de l'époque de la Grande guerre du Nord, (près de 400!), dont certains nous étaient particulièrement utiles. De plus, il contient la liste des officiers suédois, prisonniers à Poltava et Perevolotchna. Malheureusement, cette liste n' inclut pas des noms des simples soldats. Nous joignons cette liste dans les annexes de notre thèse, car ce livre est très difficilement accessible (il n'en a été imprimée qu'en mille exemplaires!), et aucune bibliothèque française ne le possède actuellement.

---

[28] ЯНГФЕЛЬТ, Б., *Шведские пути в Санкт-Петербург,* [Les chemins de vie suédois à Saint-Pétersbourg], пер. со шведского Беспятых, Ю. Н., Стокгольм/Санкт-Петербург, Шведский Институт/Блиц, 2003

[29] ТОШТЕНДАЛЬ-САЛЫЧЕВА, Т., ЮНСОН, Л. (под редакцией), *Полтава: судьбы пленных и взаимодействие культур* [Poltava: le destin des prisonniers et une coopération de cultures], Российский Государственный Гуманитарный Университет, Москва, 2009

[30] *Aus Sibirien – 2006 : научно-информационный сборник* [La voix de la Sibérie – 2006 : recueil scientifique d'informations], Тюмень, 2006

[31] *Военно-исторический журнал* [Le journal historique militaire], n° 10, Осень [Autumn] 1997, Издание Министерства обороны Российской Федерации, Москва, 1997

[32] РЫЧАЛОВСКИЙ, Е. (отв.ред.), *Полтавская битва 1709 года. Документы и материалы.*[La bataille de Poltava (1709). Documents et renseignements], Москва, РОССПЭН, 2011

J'ai étudié l'approche biélorusse de la question du séjour suédois en Biélorussie, entre autres, chez Andrey Kotliarchuk, qui a consacré un livre aux relations suédo-biélorusses[33]: il y parle non seulement du combat des deux camps biélorusses – l'un pro-russe, et l'autre pro-suédois – mais aussi de l'influence des Suédois sur la culture biélorusse et de la mémoire du peuple biélorusse sur les événements de la Grande guerre du Nord, qui ont laissé des traces dans le folklore, ou encore, dans la toponymie.

Un autre historien biélorusse, Ihar Marzaliuk, étudie l'histoire de la ville de Mahilioŭ[34], dans l'est de la Biélorussie qui, au début de XVIIIe siècle, a vu l'invasion des Suédois et des Russes. Si les premiers se sont contentés de pillage, les derniers ont brûlé la ville après l'avoir pillée.

L'histoire des villes biélorusses, notamment pendant la période de la Grande guerre du Nord, est éclaircie dans une édition spéciale *Памяць* (*La mémoire*), par exemple dans le volume dédié à Mahiloŭ[35].

L'étude d'ouvrages écrits par des historiens reconnus m'a permis d'enrichir mes propres connaissances et de me familiariser avec le sujet. Cependant, il est toujours important de consulter des sources primaires en consultant des archives ou en étudiant des sources qui ont déjà été éditées. Ainsi, dans mon cas, il a été très utile d'étudier les journaux intimes des Carolins, qui ont été édités par le professeur August Quennerstedt au début du siècle dernier. Parmi ces témoignages, j'ai choisi ceux qui décrivent les événements de la guerre sur le territoire biélorusse et russe, et surtout ceux qui donnent des détails sur la vie des prisonniers suédois en Russie. Il s'agit, avant tout, des journaux intimes de Joachim Lyth, de Leonhard Kagg, d'Anders Pihlström, de Carl von Roland, d'Erik Larsson Smepust et de quelques autres. Cette source m'a semblé d'une telle importance que j'ai décidé d'en parler d'une façon plus détaillée (voir le sous-chapitre *« Les*

[33] КОТЛЯРЧУК, А., *Швэды ў гісторыі й культуры беларусаў* [Les Suédois dans l'histoire et dans la culture des Biélorusses], Менск, Энцыклапедыкс, 2002

[34] МАРЗАЛЮК, І., *Магілёў у XII-XVIII стагоддзях* [Mahilioŭ du XIIe au XVIIIe siècles], Мінск, Веды, 1998

[35] *Памяць : Магілёў. Гісторыка-дакументальная хроніка.* [La mémoire : Mahilioŭ. Une chronique historico-documentaire], Мінск, Беларуская энцыклапедыя, 1998

journaux intimes des Carolins » ci-dessous).

J'ai également eu l'occasion de travailler dans des archives en Suède (à Linköping) et en Russie (à Tioumen et à Tobolsk). En Suède, j'ai eu l'occasion de photocopier la carte de Johan Gustaf Renat, un prisonnier de guerre suédois qui avait établi une carte de la Djoungarie (Asie Centrale). J'ai également pu consulter un passionnant récit de voyage au Kamtchatka, écrit par un autre prisonnier carolin, Ambjörn Molin. En Russie, j'ai consulté des documents concernant la vie quotidienne des prisonniers suédois en Sibérie : des demandes de déplacements, adressées au gouverneur de la Sibérie, des plaintes, mais aussi quelques témoignages indirects sur le fait que certains prisonniers suédois ont été convertis à la religion orthodoxe, se sont mariés avec des femmes russes et sont restés vivre en Russie. J'ai visité les musées historiques de Tioumen, Tobolsk et Moscou. J'ai été très étonné de découvrir que, dans les deux premiers musées que j'ai visités, l'histoire des prisonniers suédois en Sibérie n'est pas du tout présentée. J'ai toutefois constaté que, malgré cela, beaucoup d'historiens, de professionnels, ou d'amateurs passionnés, s'y intéressent et réalisent des actions concrètes, afin de ne pas oublier cette page de l'histoire.

II. LES JOURNAUX INTIMES DES CAROLINS

Les journaux intimes qu'ont écrits les Carolins servent depuis toujours de source primaire dans de nombreuses recherches sur la Grande guerre du Nord. Au début du XXe siècle, un grand chercheur sur ce sujet, August Quennerstedt (1837-1926), a rassemblé la plupart de ces journaux et les a édité dans une série de 12 volumes (même si le métier principal de A.Quennerstedt était celui de professeur de zoologie). Chaque volume contient plusieurs journaux intimes. Cette édition a permis aux chercheurs d'accéder plus facilement à ces sources et de comprendre plus profondément l'art de guerre carolin et la vie quotidienne des Carolins.

Il faut préciser que, en effet, la plupart de ces journaux intimes sont des journaux

qui ont été rédigés par leurs auteurs plus tard, à partir de leurs propres notes – en tout cas quand il s'agit de la période passée « sur les champs de bataille ». Seul le journal d'Alexander Hummerhielm a suivi son auteur partout et contient les notes faites jour après jour, sans interruptions. Certains autres journaux sont des copies des originaux, comme ceux du lieutenant C. H. P. Sperling (1700-1710), du hautboïste Johan Åbom (1712-1718) ou du lieutenant Olof Hård[36]. Parmi les auteurs de ces journaux nous pouvons voir toute la gamme de degrés militaires : les généraux Adam Ludwig Lewenhaupt et Hummershielm, les colonels Koskull et Gyllenstierna, les capitaines et lieutenants comme Petre, Lyth, Visocki-Hochmut, Sperling, Hård, Spåre, Seulenberg, les aumôniers militaires ou les scribes comme Norsberg, Agrell et Westerman, les sous-officiers et les simples soldats comme Björck, Crafoord, Smepust, Frisk, Åbom et Wallberg[37].

Dans les derniers volumes de la série sont rassemblés des documents officiels : des lettres, des rapports au roi et aux commandants, comme par exemple les lettres de Rehnskiöld (1703-1707), de Magnus Stenbock (1702-1705) ou de E. D. von Krassow (1706-1707) ; les rapports de C. G. Mörner (1702), d'A. A. Marderfelt (1706), d'A. Sparre (1702) et de M. Stenbock (1702-1703)[38].

Un autre type de documents que August Quennerstedt a publiés sont *« les journaux pertinents »* dans lesquels les généraux et les colonels ont été obligés de noter tous les événements passés dans leurs unités militaires. Ces journaux ont été rédigés dans le quartier général de Gyllenstierna en 1702, dans celui de Renhskiöld entre décembre 1702 et octobre 1704, et de juillet 1705 à août 1706, ainsi que dans celui de Magnus Stenbock (1709-1711)[39].

Lors de mon séjour en Suède, j'ai aussi consulté une bonne dizaine de ces journaux intimes. Après avoir brièvement pris connaissance de ces journaux, j'ai sélectionné par la

[36] *Robert Petres och C.M.Posses dagböcker 1702-1709,* [Les journaux intimes de Robert Petre et de C. M. Posse, 1702-1709], Stockholm, P.A.Norstedts & Söners Förlag, 1921, s.IX *(Inledningen av Nils Herlitz)* [l'introduction de Nils Herlitz]
[37] Ibidem, s.X
[38] Ibidem, s.XI
[39] Ibidem

suite huit d'entre eux : ceux de Robert Petre, de Carl Magnus Posse, d'Erik Larsson Smepust, d'Andreas Westerman, de Carl von Roland, de Joachim Mattiae Lyth, d'Anders Pihlström et de Leonhard Kagg, car ces journaux touchent différentes parties de notre sujet (c'est-à-dire, le destin des Carolins en Biélorussie et en Russie). Ils sont tous de tailles et de types différents : certains d'entre eux ont beaucoup servi, d'autres un peu moins. Commençons par ces derniers.

Le journal intime de Robert Petre

Le sous-lieutenant Robert Petre est né à Arboga en Västmanland entre 1681 et 1687 (la date exacte de sa naissance reste inconnue). Il participe, entre autres, à la bataille de Liasnaya (1708). Il est fait prisonnier à Poltava (1709) et est déporté à Solvytchegodsk en Russie. Petre retourne en Suède en 1722, où il y meurt trois ans plus tard. Le journal intime de Robert Petre commence le 20 avril 1702 et se termine brusquement le 22 juin 1709. Dans l'original, ces dernières pages sont impropres et il existe forcément sa continuation[40]. Le nombre de pages dans la version de son journal intime connu à ce jour est de 239 pages. Pour notre travail, nous n'avons qu'assez peu utilisé le journal intime de Robert Petre.

Le journal intime de Carl Magnus Posse

Au contraire de Robert Petre, Carl Magnus Posse est d'origine noble (baron). Il est né dans les années 1660, dans la famille du préfet Mauritz Posse. Déjà en 1682, il sert comme mercenaire dans l'armée française et participe à la campagne des Pays-Bas et d'Italie en 1690-1691. Vers le début de la Grande guerre du Nord, il est capitaine dans l'armée suédoise. En 1706, il est déjà colonel de la Garde Royale. Dans la bataille de Haloŭčyn (1708), il se trouve à la tête d'un régiment et à Poltava (1709) il est commandant

[40] Ibidem, s.XIX

du flanc droit de l'infanterie. Fait prisonnier à Perevoločna, il meurt en Russie en 1715[41]. Son journal intime commence le 10 août 1707 alors que son régiment est cantonné en Saxe et se termine le 12 décembre 1708 quand l'armée suédoise se trouve dans la ville de Romny en Ukraine[42]. Comme dans le cas précédent, nous n'avons que très peu utilisé ce journal : c'est la présence de l'armée suédoise en Biélorussie qui nous a intéressé ici. Le volume du journal intime de C. M. Posse prend dans la version éditée trente pages.

Le journal intime d'Erik Larsson Smepust

Erik Larsson Smepust est né en 1681 à Mora en Dalécarlie. Jusqu'à l'âge de vingt ans, il est valet. En 1701, il entre au service militaire comme simple soldat dans le régiment du général Lewenhaupt en Livonie où par la suite il est avancé jusqu'au degrés de caporal[43]. Il commence son journal intime comme un récit autobiographique, en évoquant sa naissance. Par la suite, cela reprend la forme d'un journal avec des notes au jour le jour (toutefois, nous constatons qu'il n'écrit pas tous les jours). Le plus intéressant dans le cas de Smepust est le fait qu'il réussisse à s'évader de Russie : nous y reviendrons encore brièvement dans ce chapitre (le sous-chapitre *« Les tentatives d'évasion »*) et de manière plus approfondie dans le chapitre *« Les évadés »*. Erik Larsson Smepust est mort en 1741, dans une autre guerre contre la Russie (plus précisément dans la guerre russo-suédoise de 1741-1743), vingt ans après la fin de la Grande guerre du Nord. Son journal intime occupe vingt-neuf pages dans la série des « Journaux intimes des Carolins ».

Le journal intime d'Andreas Westerman

Un destin très difficile attend un autre auteur de journal intime : un prédicateur de

[41] Ibidem, s.XXIII
[42] Ibidem, s.253 et s.283
[43] « Korpralen Erik Larsson Smepusts dagbok och anteckningar 1701-1721 », [Le journal intime et les annotations du caporal Erik Larsson Smepust, 1701-1721] in *Karolinska dagböcker,* [Les journaux intimes des Carolins], Stockholm, Natur och Kultur, 1958, s.9

bataillon de la Garde Royale, Andreas Westerman. Il est né à Stockholm le 6 mars 1672[44]. En 1705, il se marie et la même année, il est nommé aumônier militaire. Il suit l'armée suédoise en Biélorussie et en Ukraine, en soutenant le moral de ses compatriotes et est fait prisonnier à Perevoločna. Après avoir passé treize ans en Russie, à Solvytchégodsk, il revient en Suède et devient prédicateur de régiment dans la Garde Royale. Pendant son absence tous les membres de sa famille meurent. En 1726, il est nommé doyen de la ville de Gävle. Il meurt en 1739[45].

Son journal est entièrement construit comme un récit autobiographique. Il le débute aussi par une citation de la Bible (Esdras 45:24), l'imprégnant ainsi immédiatement de religiosité. La description des villes biélorusses par le prédicateur suédois, la période de sa présence en Biélorussie, le chemin de déplacement de l'armée suédoise, les détails sur son travail quotidien sont particulièrement intéressants. Ses années en tant que prisonnier de guerre en Russie, par contre, ne sont que peu décrites. Nous pouvons cependant constater que ces années sont très dures pour Andreas Westerman. Malgré cela, il continue d'exercer son métier religieux en toutes circonstances. Le journal intime de Westerman se termine par son retour à Stockholm le 6 mai 1722 et par une louange à Dieu. Le contenu de ce journal est rentré sur quarante pages dans la série d'August Quennerstedt.

Le journal intime de Carl von Roland[46]

Le destin de Carl von Roland est, en revanche, rempli d'aventures. Carl Roland est né à Stockholm le 30 octobre 1684 dans la famille d'un homme d'affaire Roland Eliaeson[47]. Il entre au service militaire en 1704. Cinq ans plus tard il devient lieutenant. Cette même

[44] « Självbiografiska anteckningar av bataljonspastorn vid gardet mag. Andreas Westerman (1672 --) 1705 – 1722 » [Les annotations autobiographiques de l'aumônier de bataillon de la Garde Royale, Andreas Westerman (1672 --) 1705 – 1722], in *Karolinska dagböcker,* [Les journaux intimes des Carolins], Stockholm, Natur och Kultur, 1958, s.143

[45] Ibidem, s.10

[46] Il existe une traduction française du journal intime de Carl von Roland : BALZAMO, E., JOUKOVSKAÏA-LECERF, A., (traduction de), « Carl von Roland. Souvenirs de captivité en Russie et des guerres de Charles XII », in Cahiers du Monde russe, 2006, N 47/3, p.609

[47] *Karolinska krigare berättar: Carl von Roland* [Des soldats du Charles XII racontent: Carl von Roland], Stockholm, Bokförlaget Rediviva, 1986, s.IV

année (1709), il est fait prisonnier à Pérévolotchna et conduit à Galitch en Russie. En 1714, il parvient à s'évader de Russie et entreprend un long voyage. Alors qu'il atteint pratiquement les côtes suédoises, il est de nouveau fait prisonnier, par les Danois cette fois-ci. Il réussit finalement à retrouver sa patrie et y vit encore pendant quarante ans.

Comme chez Westerman, le journal intime de Carl von Roland est construit comme un récit autobiographique : tout au début le commandant suédois nous parle de sa naissance et de ses premières années dans l'armée. D'une façon très vivante il raconte sa vie comme prisonnier à Galitch, de ses relations avec les Russes, et notamment avec le voïvode Ivan Romanov. Le récit de son évasion est très riche et occupe une bonne partie de son journal intime : c'est elle qui nous a le plus intéressée. Au total, ce journal occupe cent quinze pages et se termine à l'automne 1716, quand von Roland retourne dans sa ville natale.

Le journal intime de Joachim Mattiae Lyth

L'auteur d'un autre journal intime, Joachim Matthiae Lyth, est né sur l'île de Gotland en 1680. A l'âge de dix-huit ans, il devient étudiant à l'université d'Uppsala. Toutefois, il échange cinq ans plus tard le livre pour l'épée en s'inscrivant dans le régiment de Scanie du Nord[48]. Il suit son roi en Biélorussie et participe, entre autres, à la bataille de Haloŭčyn (1708). En 1709, le lieutenant Lyth est fait prisonnier à Poltava et est conduit à Solikamsk où il reste jusqu'à la fin de la Grande guerre du Nord. Il retourne en Suède à la fin de l'année 1722[49].

Le journal intime de Joachim Lyth n'est pas aussi romanesque que celui de Carl von Roland et est même un peu bref par endroit. Cependant, on y trouve un grand nombre de détails qui constituent de l'intérêt aux yeux des chercheurs. Ainsi, Lyth décrit l'architecture des villes biélorusses et russes (ce qui nous rappelle qu'il est avant tout un homme de

[48] *Joachim Mathiae Lyths dagbok,* [Le journal intime de Joachim Mathiae Lyth], Stockholm, Bokförlaget Rediviva, 1986, s.III (förordet av A.Quennerstedt) [l'avant-propos d'A.Quennerstedt]

[49] Ibidem, s.98

formation universitaire), raconte le déroulement des batailles (comme celle de Haloŭčyn) et ainsi de suite. Par son journal intime, nous apprenons également qu'il est quelqu'un de très religieux et que sa foi l'aide à survivre pendant les années difficiles qu'il passe en Russie[50].

Nous trouvons aussi dans son journal quelques détails de la vie quotidienne des prisonniers suédois. Cependant, nous pouvons regretter que ce journal intime n'ait pas été entièrement conservé : une bonne partie qui concerne sa période en Russie a été perdue[51]. Ainsi, son journal intime commence le 14 mai 1703 et reste très détaillé jusqu'au 12 février 1710 (dans l'édition d'August Quennerstedt cela occupe quatre-vingt-trois pages sur quatre-vingt-dix-neuf). La note suivante ne date que du 8 mai 1715 et les cinq années suivantes n'occupent que huit pages. Nous ne connaissons, par conséquent, que très peu de choses sur ses années comme prisonnier de guerre et si la partie qui concerne les années 1710-1715 n'avait pas été perdue, nous aurions pu apprendre beaucoup de détails intéressants sur Joachim Lyth et sur ses camarades à Solikamsk. Il nous reste à supposer que dans certaines archives en Russie (à Solikamsk ? à Perm ? à Tioumen?) il pourrait se trouver des documents qui mentionnent Joachim Lyth.

Le lieutenant en retraite Joachim Matthiae Lyth meurt vingt-quatre ans après son retour en Suède, le 22 juin 1746, et est enterré à Visby sur son île natale de Gotland[52]. Quant à l'original de son journal intime, celui-ci se trouve dans la Bibliothèque universitaire de la ville de Lund dans le sud de la Suède[53].

Le journal intime d'Anders Pihlström

Un autre journal intime très intéressant est celui d'Anders Pihlström. Anders Pihlström est né à Falun en Dalécarlie en 1677. En février 1707, il est sous-lieutenant dans

[50] Ibidem, par exemple, s.91, s.99
[51] Ibidem, s.I
[52] Ibidem, s.X
[53] Ibidem, s.I

le régiment de Dalécarlie. Il participe à la campagne de Charles XII en 1708-1709 et est fait prisonnier à Poltava[54]. Après avoir passé un mois à Moscou (entre le 22 décembre 1709 et le 24 janvier 1710), il est conduit à Tcheboksary, où il arrive le 15 février 1710. Mais le 18 mars 1711, le gouverneur Apraxine reçoit l'ordre de renvoyer les prisonniers suédois en Sibérie et, dès le 29 mars, cet ordre est appliqué. Le 26 août 1711, Pihlström et ses camarades arrivent à Tobolsk[55]. Toutefois, ce n'est pas la dernière station pour Anders Pihlström : le 21 juin 1714, il est envoyé encore plus à l'est, dans la ville de Tomsk. Ce n'est qu'en juin 1722 qu'il a l'autorisation de retourner en Suède. Cependant, ce retour de Tomsk prend près d'un an. Pihlström atteint finalement Stockholm le 17 mai 1723[56].

Anders Pihlström commence son journal intime le 1er janvier 1708 quand il est avec l'armée de Charles XII en Pologne. Le 26 janvier de la même année, il entre en Lituanie (c'est-à-dire en Biélorussie), ce qu'il note dans son journal[57]. Ses notes, prises pendant son séjour en Biélorussie, représentent pour nous un grand intérêt, car il participe à la bataille de Haloŭčyn et donne une liste des blessés et des morts de cette dernière, ainsi que d'autres détails intéressants. En juin 1709, il participe à la bataille de Poltava et cite l'accord entre les Russes et les Suédois rédigé en allemand. Par la suite, il devient prisonnier.

Comme nous l'avons déjà mentionné, Pihlström vit en Russie dans plusieurs villes et ses notes nous donnent toutes sortes d'informations sur la vie des prisonniers suédois. De plus, Anders Pihlström a l'occasion de rencontrer d'autres peuples de Russie : des Tatares, des Khantys, des Mansis. Leurs us et coutumes sont décrits de manière très détaillée et passionnante dans son journal intime (nous en parlons dans le chapitre *« Les ethnies de la Russie dans les journaux intime des Carolins »).*

Après son retour en Suède, Anders Pihlström est promu au degré de lieutenant le 31

[54] « Anders Pihlströms dagbok », [Le journal intime d'Anders Pihlström] in *Historiska handlingar, del. 18 n:o 4,* Stockholm 1903, s.I
[55] Ibidem
[56] Ibidem, s.II
[57] Ibidem, s.2

octobre 1723 et se marie en janvier 1724 avec Anna Magdalena Svanhals. Son journal s'arrête le 19 juin 1724 (mais la version imprimée s'arrête dès le jour de son retour à Stockholm, le 17 mai 1723, et occupe au total cent neuf pages)[58]. Dans la version imprimée se trouvent également des annexes, dont la liste des officiers suédois qui ont été faits prisonniers et conduits en Sibérie[59]. Anders Pihlström meurt le 21 octobre 1729[60].

Le journal intime de Leonhard Kagg

Parmi les journaux intimes des Carolins que nous avons consultés, le plus volumineux – et un des plus intéressants – est celui de Leonhard Kagg. Son auteur est né le 14 octobre 1682 à Långåsa[61] (qui aujourd'hui fait partie de la localité de Barkeryd) en Småland, dans le sud de la Suède. Il débute son service pour la patrie le 21 janvier 1698 en tant que page[62]. Comme Joachim Lyth, Leonhard Kagg participe dans la campagne de Charles XII en Biélorussie et entre autres à la bataille de Haloŭčyn. Et comme beaucoup d'autres auteurs de journaux intimes que nous étudions, il est fait prisonnier à Poltava et se retrouve finalement à Tobolsk. Il reste en Sibérie jusqu'au 24 janvier 1722 et retourne en Suède (à Stockholm) le 30 juin 1722[63]. Leonhard Kagg meurt le 29 septembre 1760 dans son bien d'Abbotsnäs en Södermanland[64].

Au contraire de ses collègues de plume, Leonhard Kagg commence son journal par l'histoire de ses ancêtres, allant jusqu'en 1592[65]. Toutefois, la partie de son journal qui est éditée en 1912, commence le 1er janvier 1698 quelques jours avant que Kagg ne devienne page du roi. Pour nous, ce journal devient utile à partir du moment où son auteur décrit son séjour en actuelle Biélorussie, surtout en l'an 1708 : Leonhard Kagg nous parle non

58 Ibidem, s.II
59 Ibidem, s.110
60 Ibidem, s.II
61 « Leonhard Kaggs dagbok », [Le journal intime de Leonhard Kagg] in *Historiska handlingar, del. 24,* Stockholm, 1912, Förord [Préface].
62 Ibidem, s.1
63 Ibidem, s.283
64 Ibidem, Förord
65 Ibidem

seulement des événements auxquels il participe, comme la bataille de Haloŭčyn ou celle de Rayevka[66], mais donne également d'autres informations importantes, comme par exemple sur la bataille de Liasnaya. De plus, nous apprenons des détails sur la vie quotidienne des Carolins en Biélorussie etc.

Grâce au journal intime de Leonhard Kagg, nous apprenons également beaucoup de détails sur la vie des prisonniers suédois en Sibérie : les morts, les mariages, les naissances, les cas de conversions des Suédois à l'orthodoxie et les entrées au service russe. Kagg note soigneusement toutes ces informations dans son journal intime. Les relations entre les Carolins et les Russes (et d'autres peuples sibériens), les coutumes et les fêtes de ces derniers sont également évoquées chez Kagg. Son journal constitue aussi une source importante dans l'étude des questions de la vie et de la survie des prisonniers suédois en Russie, de leurs apports dans le développement de la Sibérie et de son exploration.

Leonhard Kagg quitte Tobolsk le 24 janvier 1722. La partie de son journal qui est éditée en 1912 se termine le 23 juillet 1722 quand le Carolin est de retour chez sa mère et ses deux sœurs à Fors en Södermanland. Au total, la version éditée de son journal intime occupe deux cents quatre-vingt-six pages. Dans nos recherches, le journal de Leonhard Kagg est le journal que nous avons utilisé le plus parmi les huit journaux intimes utilisés.

* * * * *

Les journaux intimes des Carolins et le destin de leurs auteurs sont très différents : cela concerne également les huit journaux que nous avons choisis pour nos recherches. Ainsi, Carl Magnus Posse ne revoit jamais sa patrie et son journal s'arrête brusquement quelques années avant sa mort. Certains Carolins, comme Erik Larsson Smepust et Carl von Roland, réussissent à s'évader de Russie, tandis que la majorité des prisonniers suédois restent en Russie jusqu'à la fin de la Grande guerre du Nord. Chez les uns, nous

[66] Aujourd'hui, ce village se trouve dans la région de Smolensk en Russie, juste à la frontière avec la Biélorussie : c'est pour cette raison que nous utilisons la transcription à partir de la langue Russe, et non pas de Biélorusse.

n'apprenons que quelques détails de leur vie, tandis que chez certains autres, comme Anders Pihlström et Leonhard Kagg les journaux sont très riches et volumineux. Il ne reste qu'à regretter que certains de ces journaux intimes, comme celui de Joachim Matthiae Lyth, n'ont été conservés que partiellement.

Dans tous les cas, les journaux intimes des Carolins restent une source de première importance quand il s'agit d'étudier la période de la Grande guerre du Nord et le destin des Suédois en Biélorussie et en Russie.

III . L'EMPLOI DES JOURNAUX INTIMES DES CAROLINS DANS L'HISTORIOGRAPHIE

Voyons maintenant comment ces journaux intimes ont été utilisés, jusqu'à présent, dans l'historiographie.

En ce qui concerne la Russie, nous pouvons constater que les historiens du XIXe et du début du XXe siècle, comme Serguey Soloviev (1820-1879), Vassili Klioutchevski (1841-1911), ou encore Serguey Platonov (1860-1933) n'utilisent pas dans leur travaux les journaux intimes des Carolins (peut-être ignoraient-ils tout simplement leur existence). Ainsi, Serguey Platonov parle dans son ouvrage monumental *« Histoire de la Russie »* des sources qu'il a utilisé. Parmi celles-ci seule une source étrangère concerne l'histoire de la Russie du début du XVIIIe siècle. Il s'agit des *« portefeuilles de Gerhard Friedrich Müller »*[67]. Les journaux intimes des Carolins, de même que d'autres sources suédoises, n'y sont pas mentionnés.

En revanche, à l'époque soviétique, Evguéni Tarle (1874-1955), grand spécialiste de la guerre napoléonienne de 1812 qui s'est aussi intéressé à la Grande guerre du Nord et qui a lui a consacré un ouvrage intitulé *« La guerre du Nord et l'invasion suédoise en Russie »*,

[67] ПЛАТОНОВ, С. Ф., *Полный курс лекций по русской истории* [Cours intégral de l'histoire russe], Петроград, 1917, с.21

utilise les journaux intimes des Carolins. Parmi les sources primaires auxquelles il s'est intéressé nous retrouvons les témoignages de Jöran Nordberg (1677-1744), le chapelain de Charles XII ; le journal intime du comte Carl Piper ; et le récit du général Adam Ludwig Lewenhaupt. Malheureusement, Evguéni Tarle a tendance à déformer les faits, comme le demande alors l'époque soviétique. Déjà le titre de son ouvrage nous fait croire que c'est la Suède qui a agressé la Russie alors que c'est indéniablement le contraire : Pierre le Grand fait partie de ceux qui proclament la guerre à la Suède et qui l'a chassée de l'est de la Baltique. En plus, les événements se déroulent très peu sur le territoire russe. Le deuxième chapitre de l'ouvrage de E. Tarle se nomme : *« L'invasion suédoise en Russie. La bataille de Lesnaya. Le début de la guerre populaire contre les Suédois »*[68]. Ce titre suggère que Lesnaya (en biélorusse *Liasnaya*) se trouve en Russie. Or ce n'est le cas qu'à partir de 1772 ! La guerre populaire n'a pas lieu : les paysans biélorusses aident les Suédois blessés, et ceux qui les tuent ne sont que des brigands, des profiteurs de la situation[69].

Le manque d'objectivité d'E.Tarle est aujourd'hui reconnu même de la part des historiens russes comme par exemple Vladimir Artamonov :

« E.Tarle a inclus beaucoup de sources étrangères (…) dans son ouvrage subjectif « *La guerre du Nord et l'invasion suédoise en Russie* ». La bataille de Lesnaya a été décrite avec de larges pincettes et avec beaucoup d'erreurs ».[70]

Vladimir Artamonov utilise, lui aussi, les journaux intimes des Carolins dans son récent ouvrage dédié à la bataille de Liasnaya. Il y compare, par exemple, les données concernant les forces suédoises et russes dans cette bataille proposées par divers témoins et souvent exagérées.[71] Quand il parle de ces forces il essaye d'éclairer qui a été plus fort selon les proportions et en utilisant la formule de l'efficacité proposée par un historien suédois, J.B.R.Wennerholm :

[68] ТАРЛЕ, Е., *Северная...* op. cit., с.144.
[69] КОТЛЯРЧУК, А., *Шведы...* op. cit., с.125.
[70] АРТАМОНОВ, В., *1708-2008...* op. cit., с.8
[71] Ibidem, с.52

« E = F:N, ou E – l'effectivité, F -- les pertes d'ennemi en morts et blessés, N -- la quantité de l'armée des siens. Moins on utilise de forces quantitatives et plus on endommage l'ennemi par des blessés et des morts, plus il y a d'efficacité au champ de bataille.

(…) le N russe est égale à 15 000. Les pertes sanglantes suédoises F= 6 500.

E russe = 6 500: 15 000 x 100% = 43 %, cela veux dire, chaque centaine de Russes a tué ou blessé 43 Suédois.

La quantité totale de suédois à avoir participé à la bataille est = 12 000.

E suédois = (3 967 : 12 000) x 100% = 33%.

Cela signifie que l'efficacité russe a été 10% plus élevée que celle suédoise ».[72]

Cependant, Bengt Nilsson, un des auteurs du site internet www.karlxii.se qui a été dédié à l'époque de Charles XII, affirme que le véritable chiffre *des participants* suédois dans cette bataille est de 8 300 et non pas de 12 000 – chiffres sur lequel J. B. R. Wennerholm s'est appuyé. Dans ce cas, le résultat serait plutôt en faveur des Suédois.[73] Nous reviendrons encore à cette comparaison au sous-chapitre « La bataille de Liasnaya ».

La présence suédoise en Biélorussie pendant la Grande guerre du Nord est aussi étudiée par un historien biélorusse, Andrey Kotliarchuk, qui enseigne actuellement dans une université en Suède. Il rappelle qu'une partie de la noblesse lituano-biélorusse avec des princes Sapieha à la tête ainsi qu'une partie de la population (souvent protestante ou orthodoxe) est l'alliée des Suédois, car ils les considèrent comme les libérateurs de la Pologne catholique. Toutes les villes appartenant aux Sapiehas sont sous la protection suédoise et, en arrivant dans ces villes, les Carolins se sentent chez eux comme le prouve,

[72] Ibidem, c.79

[73] WENNERHOLM, J. B. R., « Karl XII och Lanchester -- ett bidrag till frågan om den karolinska arméns effektivitet under Stora Nordiska kriget » [Charles XII et Lanchester : un apport à la question sur l'effectivité de l'armée suédoise pendant la Grande guerre du Nord], in *Kungliga Krigsvetenskapsakademiets tidskrift* [La revue de l'Académie scientifique militaire royale], Stockholm, n° 5, 1998, ss. 91-104.. Je remercie M. Bengt Nilsson, bibliothécaire de la Bibliothéque Universitaire de Linköping (Suède) qui a tiré mon attention sur ces calculs. Toutefois, il faudra noter que le créateur du site www.karlxii.se , historien suédois Peter From l'a fermé en 2012.

par exemple, Robert Petre[74].

Comme nous l'avons déjà indiqué, les prisonniers suédois passent en Russie plusieurs années. Ceci ne reste pas inaperçu chez les auteurs des journaux intimes chez qui de nombreux historiens prennent des informations importantes. Ainsi, une historienne russe, Galina Šebaldina, réussit à étudier très scrupuleusement différents aspects de la vie des prisonniers suédois en Sibérie en s'appuyant en grand partie sur ces témoignages. Toutefois, il faut remarquer qu'en Russie il y a toujours assez peu d'historiens qui comprennent le suédois et, par conséquent, peu d'entre eux peuvent utiliser les journaux intimes des Carolins comme source primaire. Nous pouvons mentionner ici des historiens comme Pavel Krotov (Saint-Pétersbourg), Tatiana Bazarova (Saint-Pétersbourg), Andrey Diomkin (Moscou), Alexandre Yarkov (Tioumen) qui utilisent dans leurs ouvrages soit des sources russes, soit des sources dans d'autres langues, mais pas en suédois.

Il est naturel, par contre, que la question des prisonniers suédois soit beaucoup plus étudiée en Suède : les historiens qui font des recherches sur ce sujet accordent une place importante aux témoignages pris dans les journaux intimes des Carolins. Le plus important est Carl Grimberg (1875-1941) avec son ouvrage *« L'histoire incroyable du peuple suédois »* (*« Svenska folkets underbara öden »,* dont le volume V est le plus intéressant pour nous puisque c'est dans celui-ci que l'auteur étudie la période s'étalant de 1707 à 1721).

Un autre grand historien suédois qui a fait beaucoup de recherches sur ce sujet est Alf Åberg (1916-2011). Il a été professeur à l'Université de Lund, ancien archiviste des archives de la guerre (Krigsarkivet) à Stockholm et membre de l'Académie Royale des Sciences suédoises. Parmi ses ouvrages dédiés aux Carolins citons *« Sur les traces des Carolins » (« I karolinernas spår »)* (1958), *« Les journaux intimes des Carolins » (« Karolinska dagböcker »),* (1958), *« Les Carolins et les pays de l'est », (« Karolinerna och Österlandet ») (*1967), *« La détresse des prisonniers » (« Fångars elände »)*, (1991), *« Le destin des femmes carolines » (« Karolinska kvinnoöden »)*, (1999). Il étudie dans ces

[74] КОТЛЯРЧУК, А., *Швэды*... op. cit., с.122

ouvrages toutes les sortes des aspects de la vie des Carolins en utilisant comme sources, entre autres, leurs journaux intimes.

Bengt Jangfeldt (né en 1948), qui a écrit un livre sur « le Saint-Pétersbourg suédois » intitulé *« Les chemins de vie suédois à Saint-Pétersbourg »* (le titre original est *« Svenska vägar till Sankt-Petersburg »*), montre dans son chapitre dédié au début du XVIIIe siècle la vie des prisonniers suédois dans cette ville, leur apport dans sa construction et les conditions difficiles dans lesquelles ils ont travaillé. Toutefois, il utilise d'autres sources, ce qui est compréhensible, car parmi les prisonniers suédois à Saint-Pétersbourg très peu ont laissé de journaux intimes (en tout cas de ce qu'en savent les historiens aujourd'hui).

* * * * *

Les journaux intimes des Carolins constituent une des sources primaires dans les recherches sur la Grande guerre du Nord. Ils contiennent des informations sur beaucoup d'aspects comme, par exemple, la description des villes et les distances entre elles, la vie quotidienne des prisonniers et leurs relations avec les ethnies russes, l'apport des Carolins dans le développement de la Russie et ainsi de suite. Ces journaux servent aux historiens comme une source importante. Il a été très important pour nous aussi de les étudier de manière approfondie afin de mieux comprendre cette époque et de pouvoir trouver des informations sur la vie des Carolins pendant la guerre et l'emprisonnement et de pouvoir ainsi continuer nos recherches.

PREMIÈRE PARTIE

1. LA GRANDE GUERRE DU NORD (1700-1721) ET... L'INVASION SUÉDOISE ?

1.1 LES CAUSES DE LA GUERRE

La mer Baltique a toujours eu une grande importance dans la région. Dès l'époque des Vikings, les relations commerciales commencent à se développer : les Varègues commercent de manière intensive avec Byzance et d'autres pays. A partir du XIIe siècle, la Baltique est dominée par la ligue hanséatique, puis en grande partie par les Danois. Au XVIe siècle, après avoir libéré son pays de ces derniers, c'est la Suède qui commence à prendre de la puissance : à la fin du XVIIe siècle c'est déjà un empire qui comprend la Suède proprement dite, la Finlande, une partie de la Norvège (le Trondelag) et des provinces allemandes (le Brème-Verden, la ville de Wismar et la Poméranie). Mais dans l'est, presque isolé du reste de l'Europe, un pays cherche à grandir, à se développer et à se moderniser. Il s'agit de la Russie. Celle-ci, afin de mener à bien ses projets, a besoin de posséder un accès à la mer et, surtout, à la mer Baltique. Une guerre apparaît alors inévitable entre les deux puissances : la Grande guerre du Nord est déclenchée.

La Grande guerre du Nord constitue depuis toujours un sujet qui attire l'attention des historiens des deux cotés de la mer Baltique. La vision qui en est donnée varie ensuite selon le pays et l'époque. De nos jours, il est plus facile de la présenter de façon multiforme, en comparant les différentes visions souvent opposées.

Donnons une définition à cette guerre :

« La Grande guerre du Nord – la guerre au nord et à l'est de l'Europe qui dure entre 1700 et 1721 – est la conséquence de la création d'une coalition en 1699 entre la Saxe, le Danemark et la Russie contre la Suède. »[75]

[75] « Stora Nordiska Kriget » [La Grande guerre du Nord] in *Nationalencyklopedin* [L'encyclopédie nationale suédoise], 20 vol., Malmö, Bra Böcker AB, 1989-1996. Site internet : www.ne.se

La cause principale de la Guerre du Nord est due aux anciens conflits et tensions existants entre la Suède et ses voisins. C'est ainsi qu'en 1617, après avoir signé la paix à Stolbovo mettant fin à la guerre suédo-russe des années 1613-1617, la Suède obtient une partie de l'État russe – l'Ingermanland (l'Ingrie) – qui jusque là faisait partie du pays de Novgorod[76].

La Suède connaît également un conflit avec le Danemark, son voisin occidental (et la Norvège qui, à l'époque, fait partie du Danemark). Lors de la guerre de 1657-1658, les Suédois conquièrent près de la moitié du Danemark d'alors, avec les provinces de Scanie (Skåne), de Blekinge et de Halland, de même que le Bohuslän qui appartient à la Norvège danoise. Outre ces zones, la Suède conquiert aussi la Poméranie, Wismar et Brème-Verden au nord de l'Allemagne et de la Pologne actuelle et également la Livonie qui est alors polonaise. La Suède devient alors une grande puissance.

Les voisins de la Suède sont-ils prêts à accepter cette grandeur ? Veulent-ils récupérer leurs territoires perdus ?

La Suède puissante ne plaît ni au Danemark, ni à la Russie, ni à la Pologne : tous ces pays n'attendent qu'une chose, celle de pouvoir se venger. C'est pourquoi, au mois de juillet 1656, le tsar russe Alexeï Mikhailovitch commence une guerre contre la Suède. Un diplomate russe, le prince Danila Mychetski, persuade les Danois de prendre le parti russe. Les Russes prennent Dünaburg (aujourd'hui Daugavpils), Kokenhusen (Koknese) et Dorpat (Tartu). Le prince Piotr Ivanovitch Potemkine (1617-1700) réussit à prendre les forteresses suédoises de Nyenskans et de Nöteborg, mais ne les maintient que jusqu'en 1658. Riga est également assiégée, mais sans succès. La paix est signée en 1657 sans qu'aucun des participants n'ait remporté la victoire. Cependant, les Russes continuent de prétendre à l'Ingrie, le Danemark aux territoires de Holstein-Gottorp (allié de la Suède) et le roi de Pologne Auguste II envisage de conquérir la Livonie suédoise. Le conflit demeure donc toujours présent entre la Suède et ses voisins.

[76] ЛЫЖИН, Н. П., *Столбовский мирный договор и переговоры, ему предшествовавшие* [Le traité de paix de Stolbovo et les négociations le précédant], Санкт-Петербург, 1857, книга III, с.20

En 1699, Pierre I de Russie décide de préparer une guerre contre la Suède. A ce moment-là, il a déjà commencé des réformes administratives et militaires. Il a notamment fait construire des usines métallurgiques pour produire des munitions, a fait développer la production de poudre, de câbles, de tissus à voile, de draps, de cuir : des choses nécessaires pour bien préparer une guerre. En seulement trois ans, il crée une bonne quarantaine d'usines de ce genre[77]. En même temps, il restructure le système de *prikazes* (unités chargées de l'administration d'un secteur public) et affermit son pouvoir en réduisant considérablement le rôle de la Douma des boyards (qui est réorganisée en Sénat) et celui de l'Église.

À l'automne de la même année (1699), Pierre le Grand reçoit la visite de Johan Reinhold von Patkul (1660-1707), un noble livon d'origine germanique qui se trouve à Moscou. Patkul est un grand intriguant : son but est de détacher la Livonie de la Suède et de la transformer en province autonome de la Pologne[78]. Mais Patkul intrigue à la fois contre la Suède à Moscou et contre la Russie à Dresde, car il ne veut pas non plus que sa Livonie soit rattachée à la Russie. Il convainc Pierre le Grand de s'apaiser après l'envahissement de l'Ingrie. Pierre l'écoute, mais agit quand même à sa manière en envoyant von Patkul comme ambassadeur en Pologne [79].

Le 11 novembre 1699, un traité d'alliance secret est signé entre Pierre Ier et Auguste II. Les Russes s'engagent à entrer en Ingrie en même temps que les troupes polonaises et saxonnes entrent en Livonie. L'ambassadeur danois à Moscou assure à son tour que les troupes danoises vont entrer en Holstein. Il faut seulement attendre la signature du traité de paix entre les Russes et les Turcs.

Au mois de mars 1700 la Suède est attaquée. En même temps, les troupes saxonnes

---

77 МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия Петра Великого* [La diplomatie de Pierre le Grand], Москва, Международные отношения, 1990, с.131

78 LAIDRE, M., *Segern vid Narva* [La victoire de Narva], Stockholm, Natur och Kultur, 1998, s.79

79 *Nordisk familjebok*, Uggleupplagan [L'encyclopédie suédoise *Nordisk familjebok,* 2e édition, dit « l'édition à la chouette »], vol. 21. Papua-Posselt, s.229. Site internet: http://runeberg.org/nfbm/0517.html

assiègent Riga, la capitale de la Livonie suédoise. Finalement, les Russes signent à Constantinople, le 3 juillet 1700, une paix avec les Turcs[80]. Dès que Pierre le Grand apprend les nouvelles de la signature de cette paix, plus exactement le 19 (30) août 1700, il déclare la guerre à la Suède et mobilise ses troupes vers Narva.

La justification du tsar de cette guerre contre la Suède est assez curieuse. Celle-ci a lieu, selon Pierre la Grand, « à cause des offenses et des mensonges que la Suède a faits à la Russie », ainsi qu'à cause « d'une offense personnelle à Sa Majesté le Tsar »[81] qui a été faite à Riga en 1697. En effet, il s'agissait d'une interdiction à un certain ouriadnik (un sous-officier cosaque) Piotr Mikhaïlov de voir les fortifications de la ville. Les Suédois ignoraient, évidemment, à ce moment-là que ce Piotr Mikhaïlov était le tsar russe en personne. Toutefois, cette formulation étrange est faite dans les vieilles traditions de la diplomatie russe, qui met en avant les sentiments personnels du tsar et non pas les intérêts de l'État. Cependant, en réalité, ce n'est qu'un prétexte et non une cause : la cause est que Pierre Ier a voulu avoir un accès à la mer Baltique, pour pouvoir y construire un port et d'y faire la commerce[82].

Les Suédois comprennent bien qu'une guerre avec leurs voisins est inévitable, mais ils ne l'attendent pas si tôt. C'est le début d'une guerre qui va durer vingt-et-un ans et qui va complètement changer la situation géopolitique du nord et de l'est de l'Europe.

---

[80] « Константинопольский мирный договор (1700) » [Le traité de paix de Constantinople de 1700], in *Военный энциклопедический словарь* [Dictionnaire encyclopédique militaire], Москва, Оникс 21 век, 2002.

[81] МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия*... op.cit., с.132

[82] ПУФЕНДОРФ, С., *Введение в историю знатнейших европейских государств* [L'introduction dans l'histoire des pays européens les plus éminants], Часть вторая, пер. с немецкого Б. Волкова, Санкт-Петербург, Императорская Академия Наук, 1777, с. 416

1.2 LES PREMIERES ÉTAPES DE LA GUERRE.

1.2.1 Le début de la guerre.

Le XVIIIe siècle connaît un début sanglant en Europe. Bien qu'en France le Siècle des Lumières ait déjà commencé, les Européens n'ont pas beaucoup de raisons de se réjouir : en 1701, la guerre de Succession d'Espagne implique dans le combat des pays tels que la France, l'Espagne, l'Autriche, l'Angleterre, les Provinces-Unies. Un an plutôt, une autre guerre voyait son commencement dans le nord et dans l'est de l'Europe : la Grande guerre du Nord. Celle-ci oppose alors le Danemark, la Saxe, la Pologne et la Russie contre la Suède. Nous avons étudié ces causes dans notre premier chapitre. Toutefois, des questions se posent encore : la Suède était-elle prête pour cette guerre ? Comment le jeune roi suédois a-t-il réagi face à cet événement ? Qu'a-t-il entrepris pour battre ses ennemis ? Possédait-t-il suffisamment d'expérience pour pouvoir mener cette guerre avec succès ?

Le 6 mars 1700, le roi suédois Charles XII chasse l'ours dans la forêt de Kungsör, à l'ouest de Stockholm, quand il reçoit un courrier en provenance de Livonie. Le capitaine du régiment de Nyland, Johan Brask, lui apporte une mauvaise nouvelle de la part du gouverneur général Erik Dahlberg : les troupes saxonnes ont traversé la frontière livonne sans proclamer la guerre et ont attaqué Kobron et Riga. Cette nouvelle n'irrite cependant pas trop Charles XII qui répond calmement à Brask : « Bientôt, le roi Auguste repartira sur le même chemin par lequel il est arrivé »[83]. Pourtant, c'est quand-même une nouvelle inattendue, car même si les Suédois attendent une attaque, ils la pensent plutôt venir du sud. Cet épisode marque la fin de la plus longue période pacifique de l'histoire de la grande puissance suédoise et le début de sa chute.

Néanmoins, le jeune roi suédois n'apparaît pas tout à fait étonné. Comment l'expliquer ?

[83] LAIDRE, M., *Segern...* op. cit., s.54

Pour essayer de le comprendre, retournons deux-trois ans en arrière. Après que Charles XII, âgé de 15 ans, est monté sur le trône (en 1697), il continue de pratiquer la même politique que son père, c'est-à-dire d'essayer de rester neutre dans les affaires extérieures tout en gardant son pays indépendant. Une telle orientation politique demande la création d'unions amicales avec d'autres pays afin de renforcer la sécurité de la Suède. Toutefois, sans prendre l'initiative, la Suède ne peut espérer un quelconque succès. Il ne semble donc pas étonnant que le devoir du nouveau roi soit de renouveler les garanties déjà existantes.

Tout d'abord, en janvier 1698, la Suède conclut une union avec les États généraux hollandais qui n'apporte rien aux Pays-Bas. Cela signifie que cela coûte beaucoup d'efforts aux Hollandais et aux Anglais pour laisser la Suède entrer dans l'union avec ces puissances maritimes. Charles XII, quant à lui, préfère plutôt une union avec la France, qu'il conclut en juin 1698[84]. Toutefois, les Suédois ne promettent rien à la France non plus et cette union demeure, elle aussi, très instable, tandis qu'en Suède on croit que les garanties internationales sont atteintes.

Stockholm surveille de façon très attentive le développement des relations entre le Danemark et le Holstein. Au cours de l'été 1699, les Suédois décident de faire un pas risqué contre le Danemark, en proclamant que les troupes suédoises à Wismar et à Brème-Verden vont avoir un renfort important et que le duc d'Holstein avait raison de leur demander une aide pour pouvoir reconstruire les fortifications qui ont été détruites par les Danois. Ce geste est très provocateur et le début du conflit militaire n'est plus qu'une question de temps.

Cette même 1699, le tsar russe décide qu'il faut commencer une guerre contre la Suède[85]. En automne, il reçoit la visite d'un noble livonien, Johan Reinhold Patkul (né le 27 juillet à Stockholm, mort – exécuté – le 10 octobre 1707 à Kazimierz Biskupy en

[84] Ibidem, s.55
[85] Ibidem, s.9

Pologne[86]) qui s'est rendu à Moscou. Quelques années plutôt, il s'était battu pour les droits de la noblesse livonienne qui n'étaient pas tout à fait respectés par Charles XI, le père de Charles XII, dans sa politique agraire. Par conséquent, Patkul avait été condamné en 1694 à avoir le bras droit coupé, mais s'était réfugié en Pologne, à la cour d'Auguste II qui l'avait nommé conseiller intime. En 1699, Patkul devient donc l'âme de la coalition contre Charles XII : son but est de détacher la Livonie de la Suède et de la transformer en une province autonome de Pologne. C'est ainsi qu'un traité d'alliance secret est signé par Pierre le Grand et Auguste II le 11 novembre 1699.

La réalité oblige Charles XII à bouleverser sa politique habituelle de neutralité : le 13 janvier 1700, à La Haye, il conclut un traité avec l'Angleterre et les Pays-Bas qui comprend des garanties réciproques[87]. La Suède s'engage à soutenir militairement ces puissances maritimes dans le cas où Louis XIV essayerait de prendre les Pays-Bas espagnols, ou de soutenir les Stuart dans leurs prétentions au trône anglais. On espère à Stockholm que la démonstration de force dans les provinces allemandes, ainsi que la conclusion de ces nouveaux traités vont influencer le roi danois. Mais on se prépare également au pire : dès le mois de décembre 1699, les dirigeants de tous les régiments reçoivent l'ordre d'être prêts à la mobilisation. Les rumeurs populaires disent même que le roi suédois a déjà choisi 30 chevaux pour sa future campagne[88].

Le 20 mars 1700, une autre mauvaise nouvelle atteint Stockholm : les Danois sont rentrés en Schleswig et en Holstein. En effet, quand le roi danois Frédéric IV a appris que les troupes d'Auguste II avaient attaqué la Livonie, il a décidé d'occuper immédiatement le Holstein. Par cet acte il espère couper les troupes suédoises en Allemagne du Danemark. En avril, les Danois commencent à assiéger la dernière forteresse en possession du duc d'Holstein : Tönningen[89].

Cette attaque danoise bouleverse les plans suédois d'obliger Frédéric IV à sortir de

[86] *Nordisk familjebok,* Uggleupplagan 21, art. cit., s.230
[87] TARLE, E., *Северная...* op. cit., c.45.
[88] LAIDRE, M., *Segern...* op. cit., s.56
[89] Ibidem.

la guerre avant que le tsar russe ne vienne l'aider. Désormais il est peu probable que Pierre le Grand reste neutre.

Pendant les premiers mois de la guerre, certains hommes politiques et militaires suédois se consolent du fait que ni Auguste II, ni Frédéric IV n'ont proclamé la guerre officiellement. Cela veux dire qu'il faut arrêter les actions militaires dès que c'est possible. Il est recommandé de se contenter d'une compensation économique et non d'une « satisfaction », c'est-à-dire une compensation territoriale comme les demandent les coutumes de ce temps[90]. Mais le développement des événements montrent à quel point ces optimistes ont tort.

La Suède comprend bien qu'il est fort possible qu'elle soit obligée de mener la guerre sur deux fronts : à la fois contre le Danemark et contre la Russie. En même temps, la Pologne peut aussi devenir son ennemi. Le fait que Auguste II insiste sur son statut de prince de Saxe ne fait que compliquer les choses : ce sont alors les troupes saxonnes qui attaquent la Livonie à partir de la Pologne. En même temps, le prince de Saxe s'est converti au catholicisme. La noblesse en Pologne et en Lituanie (voir Lituanie et Biélorussie) est alors divisée. Certains soutiennent le roi Auguste II (il s'agit surtout des catholiques), alors que d'autres s'opposent à lui (les protestants et une partie des orthodoxes)[91]. En plus il y a des spéculations autour de la Russie. Les gouverneurs généraux de l'Ingrie et de l'Estonie refusent d'envoyer des renforts à Riga, sous prétexte que l'état de choses n'est pas clair.

La stratégie suédoise est de donner la priorité à l'attaque du Danemark qui se situe géographiquement à côté de la Suède et qui, par conséquent, est le plus menaçant. Les villes-forteresses frontalières de Dorpat (aujourd'hui Tartu) et de Narva devraient, pour l'instant, retenir les troupes du tsar Pierre. Les Suédois espèrent, en outre, empêcher les Russes de pénétrer en Ingrie. La défense totale du pays dépend, cependant, du degré de résistance des garnisons : celles-ci doivent fonctionner comme des îles isolées dans la mer des troupes ennemies jusqu'à ce que des renforts suédois viennent les soutenir.

[90] Ibidem, s.57
[91] КОТЛЯРЧУК, А., *Шведы*... op. cit., с.99

À l'aube du 14 avril 1700, Charles XII quitte très discrètement Stockholm. Il ne reverra jamais cette ville. Les sujets de la Suède, qui servent à l'étranger, sont immédiatement rappelés dans leur patrie, et la mobilisation commence. Celle-ci se déroule de manière excellente, grâce au plan élaboré par le gouvernement. 10 000 hommes se rassemblent dans la zone de la frontière norvégienne afin d'empêcher une attaque probable de ce côté. 16 000 personnes s'installent en Suède du sud afin de se battre contre le Danemark et, si cela est nécessaire, avec la Saxe[92].

À Karlskrona, qui est la base principale de la flotte maritime suédoise, se déroulent les préparations intensives de l'expédition militaire : les troupes suédoises doivent se diriger vers l'Allemagne et non vers le Danemark. Pour le Jutland (la partie continentale du Danemark) il n'est prévu qu'une petite manœuvre. C'est une escadre anglo-hollandaise qui doit assurer l'efficacité du plan, car ces puissances maritimes sont les alliées du Holstein-Gottorp et de la Suède. C'est dans leurs intérêts de rétablir la paix en Europe du Nord et d'empêcher les Scandinaves de trop se rapprocher de la France. Cette inquiétude est bien-fondée, car Louis XIV peut bien proposer, si nécessaire, ses services de médiateur dans le conflit suédo-danois.

Cependant, la position des puissances maritimes est très différente de celle de la Suède : la Hollande et l'Angleterre veulent la paix avec une intervention militaire minimale, tandis que pour la Suède il est important de neutraliser le Danemark par un moyen ou par un autre, compte tenu de la situation tendue dans les provinces baltes. C'est pourquoi la Suède cherche une participation active dans ce conflit de la part de ces puissances maritimes.

La flotte danoise est la première à sortir à la mer. Elle est beaucoup moins puissante que la flotte suédoise : 29 navires de ligne, 8 frégates et 2 000 canons contre 38 navires de ligne, 8 frégates et 2 700 canons[93]. Mais la gloire des marins expérimentés et les leçons de la dernière guerre inspirent aux Suédois un grand respect envers leurs

[92] LAIDRE, M., *Segern...* op. cit., s.57
[93] Ibidem, s.58

adversaires. Il est décidé d'attendre une escadre anglo-hollandaise qui est rentrée à Göteborg[94] début juin. Mais un problème de coordination surgit tout de suite entre la Suède et les alliés : il est interdit au général anglais George Rooke (1650-1709) d'obéir aux commandants en chef suédois. De même, il est inacceptable pour l'amiral-général suédois Hans Wachtmeister (1641-1714) d'accepter son homologue anglais en tant que commandant en chef. Finalement, chacun d'entre eux conduit sa flotte.

Après l'échec de la tentative suédoise de forcer les Danois à la bataille, un nouveau plan est conçu dans l'état major général suédois : au lieu d'envoyer l'armée principale en Allemagne, il est décidé d'attaquer le Seeland (l'île danoise sur laquelle se situe Copenhague) en passant sous la couverture des alliés. Les Danois ont seulement 15 000 personnes pour défendre l'île, car leurs forces principales, avec le roi en tête, se trouvent ailleurs. Au début, les Suédois y envoient 4 000 hommes. Le roi Charles XII se trouve parmi eux. Pour lui c'est la première fois qu'il pose un pied en terre étrangère. Les Danois les attendent déjà, car ils ont pu observer les préparatifs suédois des moulins et des clochers situés sur la côte danoise. Malgré tout, les Suédois réussissent à mettre les Danois sur une fausse piste et grâce à cela réduisent leur résistance. En plus, au début du mois d'août, arrive un renfort de 10 000 hommes, avec des munitions et de l'artillerie. Le succès de ce débarquement est assuré, comme c'était prévu, par la flotte anglo-hollandaise qui paralyse ainsi l'activité des Danois.

Les troupes danoises, qui se trouvent en Seeland, se retirent vers Copenhague. Les Suédois n'osent pas prendre d'assaut la ville, espérant plutôt la conquérir grâce aux bombardements à partir de la mer et de la terre. Pour les Danois, la situation est aussi dangereuse qu'il y a 41 ans, quand les troupes du roi suédois Charles X Gustav avaient assiégé leur capitale.

Le 11 août, la veille de l'assaut de Copenhague planifié par les Suédois, un courrier arrive dans le camp suédois, portant un message de Frédéric IV selon lequel le roi danois chercherait la paix et demanderait aux Suédois d'arrêter le siège. Ce message s'est retardé

[94] Une importante ville portuaire à l'ouest de la Suède, aujourd'hui, la deuxième plus grande ville du pays.

un peu, car la paix a déjà été signée le 8 août dans le château de Traventhal, entre Frédéric IV et le duc de Holstein-Gottorp[95] (lui aussi s'appelle, par coïncidence, Frédéric IV). Charles XII se retrouve alors dans une situation ridicule : il est obligé de renoncer à la victoire si proche, ce qui le déçoit énormément. Charles XII veut d'abord continuer le siège de la ville jusqu'au moment où il aura des preuves de la paix, mais l'amiral Rooke lui annonce que sa flotte a accompli sa mission et qu'elle rentre chez elle. Pour Charles XII il ne reste qu'à reconnaître ce fait et à signer la paix. Le magistrat de Copenhague organise une parade militaire en l'honneur de l'amiral Rooke.

Du point de vue suédois, la paix de Traventhal peut être considérée comme une victoire absolue : le duc de Holstein-Gottorp récupère ses droits et continue d'être une menace pour le Danemark. Frédéric IV du Danemark promet de ne plus collaborer avec Auguste II. D'un autre côté, la Suède n'a toujours pas réussi à créer l'hégémonie sur la mer Baltique – *Dominum maris Baltici* – ce qui est très important pour la défense de ses provinces à l'est de la Baltique. L'Angleterre et la Hollande refusent que la Suède écrase entièrement le Danemark, et la domination suédoise dans cette mer dépend alors encore de ces puissances maritimes.

Le 3 juillet 1700, les Russes concluent avec les Turcs une paix pour 30 ans. Pour éviter une probable attaque russe, les Suédois doivent à tout prix attaquer les Saxons, et ceci avant l'hiver. Cependant, les Suédois ignorent toujours les vrais plans du tsar russe : au cours de l'été 1700, l'ambassadeur russe, le prince Andreï Khilkov (1676-1718), qui avait suivi Charles XII dans sa campagne au Danemark, retourne à Stockholm afin de renouveler son accréditation. Là, il transmet des assurances d'amitié de Pierre le Grand, ainsi que la demande du tsar de lui permettre (à l'ambassadeur) de rester toujours auprès de la cour royale suédoise. L'ambassadeur est bien reçu et obtient une audience auprès de Charles XII le jour même où Pierre le Grand proclame officiellement à Moscou la guerre à la Suède ! Cet acte peu généreux dissipe le mythe sur l'agression suédoise envers la Russie et sur la présentation de cette dernière comme étant un pays qui ne veut que se défendre – un mythe

[95] LAIDRE, M., *Segern...* op. cit., s.59

très présent dans l'historiographie soviétique[96]. Le fait que la Suède n'avait pas l'intention de faire la guerre et que le tsar avait menti aux Suédois, quant il avait continué de les convaincre qu'il ne proclamera pas de guerre à la Suède, est aujourd'hui reconnu même en Russie[97].

Le 24 août, les troupes suédoises quittent le Seeland[98] (Sjaelland en danois, la plus grande île du Danemark, à ne pas confondre avec le Seeland en Suisse, ou avec le Zélande aux Pays-Bas). Ils sont désormais confrontés à la question suivante : par quelle direction vaut-il mieux attaquer Auguste II ? Il existe plusieurs possibilités. Ainsi, depuis les provinces suédoises en Allemagne, ils peuvent attaquer la Saxe. Sinon, ils peuvent affronter les troupes saxonnes sur la Dvina. La première possibilité est la plus logique, car les Polonais n'ont pas reconnu l'attaque à la Suède et peuvent donc formellement prétendre que la guerre ne les concerne pas. L'avantage est que la guerre sera conduite depuis les provinces suédoises sur le territoire ennemi, et que la Livonie ne sera donc pas touchée[99]. Néanmoins, la réalité n'est pas aussi facile car, si les Suédois commencent la guerre en Allemagne, cela risque de blesser directement l'empereur germanique et les puissances maritimes, sans parler des nombreuses principautés allemandes.

Personnellement, Charles XII préfère attaquer la Saxe. Toutefois, le climat politique autour de la succession espagnole, qui devient de plus en plus tendu, l'oblige à choisir d'attaquer Auguste II en Livonie. Les Suédois vérifient la réaction de la France en proposant à Louis XIV de participer à l'attaque de la Saxe. Mais Paris préfère rester simple médiateur : en effet, la France avait besoin de l'alliance avec la Saxe contre les Habsbourg, mais pour qu'elle lui soit profitable, il fallait rétablir la paix entre Auguste II et Charles XII[100]. Le Danemark et le Brandebourg déclarent, pour leur part, qu'ils resteront

[96] Voir par exemple, ТАРЛЕ, Е., *Северная...* op. cit., с.48
[97] АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское сражение: к 300-летию Полтавской победы* [La bataille de Poltava : à l'occasion du 300ème anniversaire de la victoire de Poltava], Москва, МППА БИМПА, 2009, с.27
[98] LAIDRE, M., *Segern...* op. cit., s.61
[99] Ibidem
[100] SCHNAKENBOURG, E., *La France, le Nord et l'Europe au début du XVIIIe siècle,* Paris, Honoré Champion, 2008, p.52

indifférents à cette attaque[101]. Finalement, à la fin du mois de septembre 1700, Charles XII apprend que Pierre le Grand proclame la guerre à la Suède. Compte tenu de toutes ces circonstances, il lui ne reste qu'une seule décision juste à prendre : celle de sauver les provinces baltes.

Les Saxons avaient promis à Pierre I d'assiéger Riga vers Noël 1699. Pourtant, en réalité, ils ne commencent pas l'opération à la date prévue. L'explication de cette inaction est un peu particulière : le général saxon Jacob Heinrich von Flemming (1667-1728) a laissé ses troupes en Livonie pour aller se marier en Saxe. Quant à Auguste II, il ne s'est pas hâté pour partir en Livonie : les bals, les mascarades et les femmes l'intéressent beaucoup plus que les batailles[102]. En février 1700, Flemming retourne en Livonie et commence à préparer un nouveau plan de siège de Riga. Mais ses troupes se perdent en chemin et ne prennent que deux petites forteresses : celle de Kobronskans, près de la capitale livonne (aujourd'hui cet endroit fait partie de la ville), et celle de Dünamünde (Daugavgrïva, en letton) à l'embouchure de Düna (Daugava)[103]. Au mois de mai 1700, les Saxons décident d'essayer encore de prendre cette ville importante, qui est d'ailleurs par son nombre d'habitants la plus grande ville suédoise. Mais là aussi ils essuient une défaite. L'espoir de Patkul que la noblesse livonne se débarrasse de la domination suédoise, ne se réalise donc pas[104].

C'est seulement le 5 juillet 1700 qu'Auguste II arrive en Livonie. Le prince saxon propose aux Suédois de rendre la ville, mais le gouverneur Erik Dahlbergh (1625-1703) refuse cette proposition. Les troupes saxonnes commencent alors à bombarder Riga et endommagent beaucoup la ville[105]. Cependant, les Suédois continent à résister et à attendre des renforts. En même temps, les marchands de Riga proposent à Auguste II une ferme de 1,5 millions de thalers et le prince saxon, qui ne souhaite pas non plus la destruction

[101] LAIDRE, M., *Segern...* op. cit., s.62
[102] МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия*... op. cit., с.157
[103] Ibidem
[104] LAIDRE, M., *Segern...* op. cit., s.64
[105] ПЕТРОВ, А., « Нарвская операция 1700 года » [L'opération de Narva en 1700], in *Военный сборник* [Recueil militaire], n° 7, 1872, с.7

complète de cette ville majestueuse, décide de lever le siège[106].

Dans le Grand Duché de Lituanie, le clan de Sapiehas (une famille noble biélorusso-lituanienne), avec le prince Kazimier Jan Paval Sapieha (1642-1720) à sa tête, continue de résister à Auguste II et le parlement polonais se distingue des actions du roi. Quand Auguste II apprend que le Danemark est sorti de l'alliance il annonce à Louis XIV qu'il souhaite conclure une armistice. Charles XII insiste sur le fait qu'il faut que les troupes saxonnes quittent la Livonie avant la conclusion de cet armistice. Cependant, quand il arrive à Pernau (aujourd'hui Pärnu en Estonie) il faut déjà s'occuper du « problème russe » et non plus du « problème saxon » : les troupes de Pierre le Grand ont déjà pris Dorpat (Tartu) et assiégé Narva. Le tsar russe promet aux habitants de Narva le droit de garder leur religion et leurs privilèges, à peu près comme l'avait fait Ivan IV, il y a 150 ans de cela[107].

Bien que Charles XII soit très jeune, il prend courageusement la nouvelle de la guerre qu'une coalition composée du Danemark, de la Pologne, de la Saxe et de la Russie vient de lui proclamer. Dès le début, le succès est de son coté : ainsi, il assiège Copenhague et est prêt à la prendre. Toutefois, il doit accepter la paix, demandée par le roi danois. Les Russes jouent longtemps avec la Suède : pendant que l'ambassadeur russe à Stockholm confirme la non-participation de la Russie à la guerre, Pierre le Grand conclut la paix avec la Turquie et proclame la guerre à la Suède. Pendant ce temps-là, le prince de Saxe et roi de Pologne, Auguste II, attaque la Livonie suédoise. Quant au Grand Duché de Lituanie, la noblesse se divise : les uns, surtout les catholiques, prennent le coté de la coalition, les autres, surtout les protestants et une partie des orthodoxes, s'allient à la Suède. A la fin de l'année 1700, les Russes s'approchent de la forteresse suédoise de Narva : une grande bataille est dans l'air. Qui en sera le vainqueur ? Comment sera-t-elle présentée dans l'historiographie du XXe siècle et du début du XXIe siècle ?

[106] МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия*... op. cit., с.157
[107] LAIDRE, M., *Segern*... op. cit., s.64

1.2.2 N A R V A

La première rencontre entre les Russes et les Suédois pendant la Grande guerre du Nord a lieu lors du siège et de la bataille de la forteresse suédoise de Narva. La plupart des Carolins qui écrivent plus tard des journaux intimes, dont ceux qui nous intéressent plus particulièrement (Leonhard Kagg, Joachim Lyth, Andrs Pihlström et d'autres), n'ont pas participé à cet événement. Toutefois, cette bataille constitue une étape très importante dans la Grande guerre du Nord et il est donc nécessaire de la voir de plus près. Il faut aussi dire un mot sur Andreas Westerman (1672-1739), car le destin de ce prêtre militaire est lié à Narva ainsi qu'à Dorpat : il y vit depuis 1690 mais, peu avant le début de la guerre, il est envoyé en Suède. Par la suite, son destin voudra qu'il soit fait prisonnier à Poltava et qu'il ne reverra sa patrie qu'en 1722[108]. Mais retournons au début de la guerre et au siège de Narva.

1.2.2.1. Le siège de Narva

Le 19 (30) août 1700[109], Pierre le Grand proclame officiellement la guerre à la Suède. Quels arguments avance-t-il ? Ces arguments sont-ils justifiés ? Les prétextes qu'il invoque sont presque ridicules : premièrement, le tsar russe affirme que pendant sa visite incognito à Riga, il y a 3 ans, il a été « mal traité ». Deuxièmement, certains marchands suédois ont des dettes envers leurs collègues russes et, enfin, un diplomate russe a été pillé par des paysans livons[110]. Naturellement ce ne sont que des prétextes. Les vraies causes se trouvent dans les vieux conflits ainsi que dans le besoin de la Russie de s'agrandir et,

---

[108] « Självbiografiska anteckningar av bataljonspastorn vid gardet mag. Andreas Westerman (1672 --) 1705 – 1722 » [Les annotations autobiographiques de l'aumônier de bataillon de la Garde Royale, Andreas Westerman (1672 --) 1705 – 1722], in *Karolinska dagböcker,* [Les journaux intimes des Carolins], Stockholm, Natur och Kultur, 1958, SS.146-149

[109] A l'époque, la différence entre le calendrier julien et le calendrier grégorien était de 11 jours. Le calendrier suédois, utilisé en Suède du 1er mars 1700 à la fin février 1712, était équivalent au calendrier julien, mais décalé d'un jour. http://fr.wikipedia.org/wiki/Calendrier_su%C3%A9dois

[110] LILJEGREN, B., « Narva- en 18-åring första strid » [Narva -- la première bataille d'un jeune homme de 18 ans], in *Populär historia*, n°8, 2002. Version électronique : http://www.popularhistoria.se/o.o.i.s?id=43&vid=568

notamment, de posséder un accès à la mer Baltique.

Quelques jours plus tard, l'armée russe traverse la frontière de l'Ingrie et marche vers la forteresse suédoise de Narva. Pierre le Grand comprend bien l'importance de cette ville-forteresse et il a planifié de la prendre quand il était encore en Turquie. Le 30 août (9 septembre) 1700, le commandant de Narva, le colonel Henning Rudolf Horn (1651-1730), apprend que les Russes approchent[111].

Les autorités à Stockholm sont clairement conscientes de ce que représenterait la perte de Narva pour le royaume puisque cette ville constitue une des plus importantes forteresses suédoises, qui se situe, en outre, juste à côté du « vieil ennemi de la Suède » : la Russie. Compte tenu de l'importance cruciale de Narva, le commandant des fortifications suédoises, Erik Dahlbergh (1625-1703), décide de la moderniser. En 1681, il élabore un plan selon lequel Narva devra avoir des casemates, un fossé de remparts et 9 bastions (vers l'an 1700, seulement 7 d'entre eux ont été réalisés).

Avant l'arrivée des Russes, Narva possède 227 canons de différents calibres, et sa garnison compte entre 1 800 et 1 900 personnes, dont 81 artilleurs, sous le commandement du colonel Henning Rudolf Horn[112]. Horn, originaire de Poméranie, débute sa carrière militaire en 1664. Il accède en 1679 au degré de lieutenant-colonel et, un an plus tard, il se trouve pour la première fois à Narva. En 1681, il est nommé commandant de la forteresse de Kexholm (l'ancien nom russe était Koréla, aujourd'hui Priozersk). Il y reste 14 ans avant de retourner à Narva en tant que commandant, ainsi que commandant de toutes les forteresses d'Ingrie. Il possède alors déjà le degré de major-général[113].

Vers la fin du mois d'août 1700, les patrouilles russes sont devenues de plus en plus fréquentes aux alentours de Narva. Cela inquiète beaucoup les Suédois, même si les Russes

[111] Ibidem
[112] Ibidem,s.94
[113] HOFBERG, H., HEURLIN, F., m.fl., « Horn, Henning Rudolf », in *Svenskt biografiskt handlexikon* [L'encyclopédie biographique suédoise], Stockholm, 1906, vol.I, s.521. Version électronique : http://runeberg.org/sbh/a0521.html

leur expliquent qu'ils ne font que chercher des déserteurs. La situation devient cependant de plus en plus tendue et, finalement, Horn décide d'envoyer un courrier au voïvode de Novgorod à qui il demande des explications. Cette tâche doit être accomplie par un sous-lieutenant, Simon Daniel Barohn (âgé de 28 ans), car il parle russe et a beaucoup d'expérience dans ce genre de choses. Un de ses camarades, le lieutenant Otto Wassmann, est envoyé le même jour (le 3 septembre) au voïvode de Pskov. Personne ne revoit les deux hommes durant les mois qui suivent leur départ. C'est seulement quelques temps plus tard que les Suédois apprennent que Barohn a été fait prisonnier par les troupes du prince russe Ivan Troubétskoï (voïvode de Novgorod de 1667 à 1750) pendant son trajet pour Novgorod. Il a été emmené à Novgorod où le tsar russe l'a obligé, sous la menace de tortures, à révéler d'importantes informations concernant le système de défense de Narva (Barohn est libéré après la bataille de Narva).

Le 9 septembre, les Suédois apprennent que les Russes ont traversé la frontière. Ils se retirent alors à Narva. Le 12 septembre, les troupes de Troubetskoï se trouvent déjà à 5 kilomètres d'Ivangorod. Le commandant Horn n'a, par conséquent, qu'une décision à prendre : demander de l'aide au roi. Le 13 septembre 1700, il envoie un courrier à Charles XII dans lequel il lui annonce que Narva est assiégée.

Quant à Pierre le Grand, celui-ci arrive avec ses divisions à Narva vers 10 heures du matin le 24 septembre. Il porte l'uniforme vert du régiment de Préobrajenski. L'armée russe arrive en 4 étapes : après le prince Troubétskoï, le tsar et le major général Boutourline, puis le général Adam Weide (1667-1720) et enfin, le 2 octobre, le commandant en chef feld-maréchal Fiodor Golovine (1650-1706) qui est accompagné des divisions du général de cavalerie, Boris Cheremetiev (1652-1719). La division de Troubetskoï ne compte que 2 300 personnes, tandis que celle de Golovine en compte 14 520 et celle de Weide 11 164. Au total, l'infanterie russe (avec les dragons) se compose d'à peu près 28 000 soldats et officiers, la cavalerie de 7 500 hommes et de 10 000 chevaux, et toute l'armée russe compte entre 35 000 et 38 000 personnes. L'équipement militaire chez les Russes est bon : la plupart des régiments portent de nouveaux uniformes et sont équipés d'« une bonne arme

allemande »[114].

Il faut également noter qu'à l'époque, en dehors des militaires, chaque armée possède toutes sortes de valets et de personnes civiles qui la suivent partout, recréant ainsi une sorte de mini société.

L'ossature de l'armée russe est composée des régiments de Semionovski, de Preobrajenski et du général Lime[115]. Comment se caractérise-t-elle ? Il nous est un peu difficile de juger, car de nombreux historiens répondent à cette question de manière très différente. Ainsi, un historien contemporain estonien, Margus Laidre (né en 1959), indique que ce sont, sans doute, des régiments d'élite, qui ont déjà une bonne expérience de la bataille avec les Turcs près d'Azov[116]. L'historien russe (soviétique) Evguéni Tarle (1874-1955) pense, quant à lui, que les Russes sont très mal équipés et que si ils ont perdu c'est de la faute des étrangers qui dirigent l'armée russe (notamment d'un duc néerlandais d'origine française au service de l'Autriche, puis, à celui de la Russie, Charles Eugène de Croy (1651-1703), et des officiers autrichiens). Selon Evguéni Tarle, les soldats russes sont inexpérimentés et « pris de leurs araires »[117]. On peut, bien sûr, comprendre qu'à l'époque soviétique un historien doit trouver une justification à cette défaite russe, cependant c'est aussi pour cela que les jugements de Tarle ont l'air d'être politisés. De plus, Margus Laidre souligne que malgré le manque d'expérience des soldats russes, ceux-ci ne sont pas des paysans, mais des volontaires qui ont reçu une formation militaire avant le début du siège[118].

Cependant, il faut remarquer que l'armée russe est à l'époque assez démodée, avec une mauvaise organisation militaire et peu d'officiers qualifiés. Parmi les officiers étrangers au service russe il y a beaucoup de « chercheurs d'aventures » qui rêvent d'une carrière

[114] LAIDRE, M., *Segern...* op. cit., s.102
[115] Une telle appéllation il avait entre 1698 et 1703. Il s'agit, en effet, du 8e régiment de grenadiers de Moscou. (ШЕВЯКОВ, Т. Н., « Краткая история 8-го гренадерского Московского полка » [La brève histoire du 8e régiment des grenadiers de Moscou], in *Военно-исторический журнал* [Le journal historique militaire], n° 4, 1991, cc.17-19).
[116] LAIDRE, M., *Segern...* op. cit., s.103
[117] ТАРЛЕ, Е., *Северная...* op. cit., c.49.
[118] LAIDRE, M., *Segern...* op. cit., s.103

rapide et brillante. Pourtant les soldats russes ne leur font pas trop confiance et la barrière linguistique ne facilite pas non plus la situation. Néanmoins, parmi les officiers supérieurs, nous pouvons trouver des professionnels comme, par exemple, le général Weide, ou le duc Charles Eugène de Croy. Les généraux russes Boutourline, Golovine et Cheremetiev possèdent une expérience dans le combat avec les Turcs, mais le plus expérimenté reste le commandant en chef de l'artillerie, le prince Alexandre Imérétinsky, qui a été formé en Hollande[119]. Et c'est sans oublier le fait que ce sont les Russes qui commencent la guerre, ce qui me permet de tirer la conclusion suivante : si les historiens russes ont toujours cherché des excuses pour expliquer la défaite de Pierre le Grand, c'est parce qu'ils veulent idéaliser le tsar-réformateur. Une défaite ne correspond, en effet, pas à l'image si présente en Russie depuis des siècles du « peuple russe invincible ». Toutefois, il est reconnu aujourd'hui, même en Russie que c'était une faute du tsar : s'il avait fait des réformes militaires *avant* et non pas *pendant* la guerre, s'il n'avait pas dissous son ancienne armée avant l'organisation d'une nouvelle et s'il avait bien pris comme exemple l'expérience de ses prédécesseurs comme Gustave II Adolphe ou le maréchal Turenne, le prix à payer dans cette bataille aurai été moins important[120].

Mais retournons aux événements de Narva. Le général-lieutenant, Ludwig Nikolaus Hallart (1659-1728), chef inspecteur du service des fortifications, est envoyé chez les Russes par Auguste II. Pierre le Grand le nomme le chef des travaux du blocus.

Le prince Troubetskoï établit un camp sur la colline d'Hermann : de là il peut contrôler les alentours et couper de la ville la route de l'Ouest. Pourtant un seul camp ne suffit pas et une ligne offensive est construite, prenant la ville en demi-cercle. La distance moyenne jusqu'à la ville est égale à 800 mètres[121]. Afin de faire un appui de la ligne de défense intérieure, les Russes construisent 4 redoutes. Après l'arrivée du tsar une ligne de défense de l'arrière est faite qui mène assez loin dans le territoire estonien, jusqu'à Kamperholm où se trouve le quartier général de Pierre le Grand. A partir de là, le tsar peut en cas de besoin s'enfuir facilement sans être encerclé.

[119] Ibidem, s.104
[120] АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское...* op.cit., с.26
[121] LAIDRE, M., *Segern...* op. cit., s.106

La distance entre le camp de Troubetskoï et la deuxième ligne de défense russe n'est que de 70 mètres au lieu des 200 à 400 mètres standards, ce qui complique le déplacement des Russes : nous pouvons dire qu'ils se sont construits un piège pour eux-mêmes. Sur le flanc droit l'état des choses est bien meilleur mais, même là, il reste un obstacle : un marais qui coupe les deux lignes de défense russe. C'est le camp de Troubétskoï qui est placé au centre de la ligne de défense russe et qui relie les deux flancs[122].

Il ne faut pas oublier non plus que le temps est à ce moment-là très mauvais : il pleut et, chaque jour, il fait de plus en plus froid. Les soldats gèlent et tombent facilement malades. En plus, les Russes ont un problème avec les provisions : tout ce qu'il leur reste ce sont des biscottes, et même cette modeste nourriture ne suffit que pour 6 jours[123]. A cela s'ajoute une épidémie de dysenterie dans l'armée russe et un manque de discipline. Afin de pouvoir améliorer la discipline, Pierre le Grand ordonne de monter une potence et de battre les soldats avec un fouet pour la moindre faute[124].

Les Russes poursuivent leurs tentatives de prendre la forteresse et, finalement, le tsar décide qu'il faut se dépêcher avant que le roi suédois n'arrive. La nuit du 8 novembre, vers 1 heure, ils attaquent Ivangorod mais sont repoussés. Quelques heures plus tard, une nouvelle attaque a lieu : les Russes essayent de faire exploser le pont qui relie Narva à Ivangorod, mais cette attaque est également repoussée. Vers 5 heures 30 du matin, les Russes attaquent pour la troisième fois : là, ils parviennent à occuper une tour de défense et deux fossés. Peu après, 700 à 800 soldats russes s'y trouvent[125] déjà. Horn tente de les repousser et envoie 80 soldats avec les lieutenants Dolman et Pöppelman en tête. Les Suédois attaquent les Russes en jetant des grenades et en tirant des mousquets, mais les Russes ne résistent pas, malgré l'ordre du tsar de ne pas quitter vivants les positions. En effet, à cause de la pluie, les mousquet russes sont devenus inutiles, et les soldats les jettent avant d'essayer de se sauver en traversant la rivière au risque de se noyer – ce qui arrive à

[122] Ibidem, s.107

[123] Ibidem, s.108

[124] Ibidem

[125] Ibidem, s.118

la plupart d'entre eux. Seuls quelques officiers et une vingtaine de soldats se battent jusqu'à être faits prisonniers et reconduits à Narva. Parmi eux se trouve le colonel Vassiliy Yeltsaninov. Ce dernier meurt, toutefois, peu après en raison de ses graves blessures. Afin de montrer son respect à cet honnête combattant, le commandant Horn rend son corps aux Russes[126].

La défaite rend fou de rage le tsar qui décide de faire une punition collective : un Russe sur dix qui a participé à la bataille doit être pendu. Il a de quoi avoir peur : les troupes de Charles XII sont déjà bien proches de Narva. Pierre le Grand étudie la possibilité de laisser 5 000 à 6 000 hommes à Narva et d'envoyer le reste pour affronter Charles XII mais, finalement, il décide de ne pas bouger et d'attendre les renforts : les troupes du général Anikita Repnine (1668-1726). Par mesure de sécurité les officiers prisonniers suédois sont envoyés à Moscou où ils doivent rester jusqu'à la fin de la guerre. Cependant, à cause de cet atermoiement les Russes perdent l'initiative[127].

Le 18 novembre, le tsar reçoit des nouvelles du général Cheremetiev qui, en raison de la pression suédoise, doit se retirer de Narva pour aller vers Sillamäggi, à 4 miles de la ville. Le même soir, Pierre le Grand se rend chez le feld-maréchal Golovine, où il y convoque également le général Hallart et le duc de Croy. Là, il annonce à ce dernier qu'il doit partir de manière urgente à Moscou : il souhaite absolument rencontrer un ambassadeur turc qui est déjà, selon le tsar, à mi-chemin de Moscou. En réalité, cet ambassadeur ne viendra à Moscou qu'en 1704. De plus, Pierre doit fixer une rencontre avec le roi polonais qui doit se dérouler soit à Polotsk (Polatsak en actuelle Biélorussie), soit à Birsen (Birzai en actuelle Lituanie)[128]. Golovine doit le suivre et Pierre le Grand propose donc le poste de commandant en chef à de Croy. Le duc est effarouché par l'état des choses et essaye de refuser. Comme excuse, il explique, entre autres, qu'il ne connait pas les troupes, et qu'elles-mêmes ne le connaissent pas non plus. En outre, il ne parle pas russe, et n'a même pas de cheval. Aucun compromis n'est trouvé et la décision est reportée au lendemain.

[126] Ibidem, s.120

[127] Ibidem

[128] Ibidem, p.121

Le lendemain, le tsar envoie au duc 7 courriers les uns après les autres. Quand Pierre le Grand comprend que la décision de de Croy d'accepter n'est pas pour tout de suite, il lui rend visite en personne. Il est très agacé et le duc n'ose plus le contredire. La seule chose qu'il lui demande c'est d'avoir des instructions ainsi qu'un certificat avec un tampon qui, à l'avenir, pourrait le libérer d'une quelconque responsabilité[129]. Ils ne savent pas encore qu'ils ne se reverront plus jamais.

Dans les instructions que reçoit le duc de Croy, est mentionné qu'il faut prendre les forteresses de Narva et d'Ivangorod mais que si Narva se montre trop forte il vaut mieux patienter : l'essentiel est de ne pas y laisser rentrer de renforts suédois.

En réalité, Pierre le Grand quitte Narva assiégée et part pour Novgorod[130], car l'armée suédoise est déjà très proche : le 19 novembre, Charles XII se trouve seulement à 14 km de Narva. Le tsar a peur de la défaite car il se souvient qu'un de ses alliés en a déjà essuyé une et qu'un autre allié vient de le quitter[131]. Toutefois, sans ou avec le tsar russe, la bataille est désormais inévitable : la première grande bataille de la Grande guerre du Nord qui deviendra pour les Russes un désastre.

1.2.2.2. La bataille de Narva

La marche épuisante de l'armée de Charles XII, de Wesenberg (aujourd'hui, Rakvere, en Estonie) à Narva, a non seulement marqué le moral des Carolins, mais a aussi bien diminué leur nombre : la veille de la bataille, l'armée compte au total 10 537[132] (ou 10 531[133]) personnes et 37 canons[134]. Les Russes les surestiment puisqu'ils sont persuadés que

[129] Ibidem

[130] ПУФЕНДОРФ, С., *Введение*... op. cit., с. 417
[131] LAIDRE, M., *Segern*... op. cit. s.122

[132] Ibidem, s.146
[133] АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское*... op.cit., с. 39
[134] LAIDRE, M., *Segern*... op. cit., s.146 et АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское*... op.cit., с. 39

les forces suédoises comptent près de 25 000 hommes. Les Suédois font la même erreur : ils croient que l'armée russe est composée de 60 000 hommes alors qu'ils ne sont en réalité que 24 000[135]. Oseront-ils alors les attaquer ? Pourront-ils finalement sauver la forteresse de Narva ?

Dans la nuit du 20 novembre, les Suédois commencent la reconnaissance de la ligne défensive des Russes. A la tête de cette entreprise, sont placés le général de cavalerie Gerhard Ehrenschantz (1663-1703), le colonel Otto Rehbinder (1640-1710), et le capitaine Karl Gustaf Ehrnstedt. Le 20 novembre, à 6 heures du matin, tout de suite après le culte, l'armée suédoise débute sa marche depuis Langena, en Ingrie (aujourd'hui, Olgino, dans la région de Léningrad). Vers 10 heures, ils atteignent la partie occidentale du fort d'Hermann (fort de Narva).

Au début, les Russes ne voient qu'une partie des troupes suédoises, mais le duc Charles Eugène de Croy a déjà fait une inspection des lignes défensives, au cours de laquelle il a pu apercevoir son ennemi. Le duc, qui se trouve sur le flanc gauche, discute avec les généraux Weide et Cheremetiev du plan des actions suivantes lorsque les Suédois, qui se sont installés dans le fort d'Hermann à un kilomètre seulement de cet endroit, commencent à tirer les canons sur les Russes. Ces derniers répliquent de la même manière pendant que de Croy retourne dans le camps du prince Troubetskoï.

Le responsable d'attaque chez les Suédois est le lieutenant général Carl Gustaf Rehnskiöld (1651-1722), la main droite du roi. Il a décidé de percer les Russes au centre, car si ceux-ci vont à droite les Suédois pourront les serrer contre la rivière. A la tête du flanc droit suédois a été nommé le général de cavalerie Otto Vellingk (1649-1708). Sa mission est d'attaquer l'ennemi juste au sud du camp de Troubetskoï.

Rehnskiöld commande le flanc gauche. Sa mission est beaucoup plus compliquée. Son infanterie est divisée en deux parties : la partie gauche qui est sous le commandement du colonel Magnus Stenbock (1663-1717) et qui doit conquérir la redoute de Ratshof ; et la

[135] LAIDRE, M., *Segern...* op. cit., s.147

partie droite, à la tête de laquelle se trouve le commandant général Georg Johan Meidell (Maidel, 1648-1710), qui doit attaquer entre le Ratshof et le camp de Troubetskoï. Les deux groupes sont soutenus par 10 escadrons sous le commandement direct de Rehnskiöld[136].

L'artillerie suédoise est, elle aussi, divisée en deux groupes : la batterie septentrionale qui est placée entre les troupes de Stenbock et de Meidell, et une deuxième batterie, avec le commandant Gustaf Gabriel Appelman (1660-1721) à sa tête, qui est installée prés de la colline de Hermanberg à 200 mètres seulement des redoutes devant le camp de Troubetskoï. La première batterie compte 13 canons, la deuxième en compte 8. Le commandant de l'artillerie Johan Siöblad (1644-1710) se trouve avant la bataille sur le flanc gauche[137].

Les troupes russes sont divisées en 3 grandes parties : sur le flanc droit se trouvent 9 026 fantassins et 115 artilleurs. Ils sont sous le commandement du général d'infanterie Fiodor Golovine (1650-1706). Les 3 669 fantassins et 78 artilleurs du prince Troubetskoï se trouvent au centre et sur le flanc gauche il y a 11 255 fantassins et 128 artilleurs sous le commandement du général Weide[138].

A 14 heures, les Suédois déclenchent l'offensive. Les grenadiers marchent devant : leur tâche est de provoquer la panique chez les Russes. Brusquement le vent amène une tempête de neige. Le vent souffle contre les Russes qui ne peuvent rien voir et tirent, par conséquent, à tout hasard. Les Suédois tirent à leur tour et sont beaucoup plus chanceux : en l'espace d'une vingtaine de minutes ils parviennent à dominer les Russes dans les trois secteurs : ils ont avancé de 600 mètres sur le flanc droit ; le flanc gauche russe a été coupé ; et les hommes de Stenbock prennent la redoute de Rathshof[139]. Comment réagit l'armée

[136] Ibidem, s.152
[137] Ibidem
[138] Ibidem, s.153
[139] Ibidem, s.159

russe face à cette situation difficile ? Les Suédois réussissent-ils à briser leur moral ?

Les Russes commencent à paniquer : ne comprenant pas les commandements en allemand, ils avaient tiré n'importe comment, « comme des petits diables »[140]. Certains d'entre eux, en se retirant, se noient dans la rivière. Le général Weide est blessé. Les Suédois prennent assez facilement les redoutes, les unes après les autres. Dans le chaos, les Russes commencent à tuer les Allemands, qui sont à leur coté, n'éprouvant de pitié ni pour les hommes, ni pour les femmes. Selon le général Hallart, qui est lui même en plein dedans, l'armée russe ressemble alors à un troupeau d'animaux qui a perdu son chef et qui se précipite dans toutes les directions[141]. En voyant cette « hache-viande », le duc de Croy, l'ambassadeur de la Saxe Langen et le général Hallart décident de se rendre aux Suédois. Vers 8 heures du soir, le flanc droit russe, sous le commandement du prince Dolgorouki, capitule finalement. Les soldats suédois, épuisés par la bataille, n'obéissent plus aux ordres, boivent de l'alcool et pillent le camps russe[142]. Cela signifie-t-il que le jeune roi suédois va les laisser faire et qu'il n'a aucun respect pour son ennemi ?

Non, Charles XII ordonne aux prisonniers russes de réparer le pont sous la surveillance du général Posse et de deux bataillons de la garde royale. Ensuite, il les laisse partir car il ne veut pas avoir la réputation d'un barbare. De plus, il ordonne aux officiers d'arrêter immédiatement le pillage fait par les soldats. Dans la nuit, les Suédois cherchent leurs blessés sur le champ de bataille.

Le lendemain, un marchand de Narva, Hermann Poorte, est envoyé à Kamperholm afin de récupérer la caisse militaire du tsar russe. Il y trouve, au total, 32 000 roubles dans 11 coffres.

Les pertes suédoises dans la bataille de Narva sont estimées à 700 morts et 1 200 blessés. Les Russes ont perdu entre 8 000 et 9 000 hommes : ce nombre comprend non seulement les personnes tuées lors de la bataille mais également celles qui se sont noyées

[140] АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское...* op.cit., с. 42
[141] LAIDRE, M., *Segern...* op. cit., s.162
[142] Ibidem, s.167

dans la rivière à cause du pont qui s'est écroulé après que quelques centaine de Russes s'y soient précipités dans la panique, ainsi que ceux qui sont morts à cause de la faim et du froid en rentrant à Novgorod. Cela signifie que les Suédois ont perdu 18% de ceux qui ont participé à la bataille, tandis que les pertes russes sont de 20% si on compte toute l'armée rassemblée à Narva – soit entre 33 et 37,5% de ceux qui ont été employés dans la bataille. Le chiffre moyen de pertes de cette époque était de 15% chez le gagnant, de 30% de tuées et de 20% de prisonniers chez le perdant[143].

La bataille de Narva est une des plus grandes batailles de la Grande guerre du Nord. Les Russes en sortent complètement déprimés. Tous les principaux commandants russes, dont 10 généraux, ont capitulé. Cette nouvelle se répand rapidement dans toute l'Europe, apportant la gloire au jeune roi suédois : même dans les rues de Paris on peut entendre les cris de : « Vive le roi Charles ! »[144]. Cela explique pourquoi cette page de l'histoire a pris une place importante dans l'historiographie suédoise[145] et estonienne[146].

Toutefois, une des conséquences de cette bataille est aussi la décision du tsar russe de réformer son armée, ce qui va bien lui servir quelques années plus tard. Alors, pourquoi les historiens Russes ne portent presque pas d'attention à cet événement important de la Grande guerre du Nord ? Ou, s'ils en parlent, pourquoi le font-ils d'une façon honteuse et discrète, comme par exemple Evguéni Tarle[147] ou Nikolaï Moltchanov[148] qui répète les arguments de son prédécesseur en culpabilisant les généraux russes d'origine étrangère (en même temps il met en avant les qualités de Pierre le Grand, tel que sa prévoyance et sa compréhension du fait que lui, le tsar de la Russie, n'a pas le droit de risquer sa vie car il peut encore être utile à son pays) ? Nous pensons que la situation dépend en grande partie de la situation politique du pays dont les historiens sont originaires, comme c'est le cas pour Evguéni Tarle dont la situation dépendait directement de l'humeur de Staline. Mais c'est aussi parce que certains historiens préfèrent ne pas parler du tout des défaites de leurs

[143] Ibidem, s.176
[144] Ibidem, s.177
[145] Par ex., LILJEGREN, B., *Narva : en 18...* op. cit.
[146] LAIDRE, M., *Segern...* op. cit.
[147] ТАРЛЕ, Е., *Северная...* op. cit.
[148] МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия...* op. cit., с.165

compatriotes ou alors d'en parler très peu en pensant que ceci n'est pas patriotique. Il faut aussi souligner le fait qu'il est souvent difficile de briser les traditions (je parle des traditions dans l'historiographie) qui existent dans tel ou tel pays. Toutefois, plus le pays est ouvert, plus les historiens ont accès aux autres sources et autres approches que celles qui sont connues dans leur pays, et plus il y a une chance d'avoir une vision plus complète des événements (chez les historiens russes, nous pouvons le voir aujourd'hui, par exemple, chez Vladimir Artamonov, qui décrit la bataille de Narva en détails et qui reconnaît que c'était aussi un erreur de Pierre[149]).

Quoi qu'il en soit, le siège et la bataille de Narva constituent une étape très importante dans la Grande guerre du Nord : une victoire pour les uns, une défaite pour les autres, elle devient pendant quelques années le symbole de la puissance du jeune roi suédois et de son armée. Malgré la victoire suédoise, les premiers cas de captivité de Suédois par les Russes sont déjà présents. Toutefois, il ne s'agit pas encore d'une captivité de masse comme ce sera le cas à Poltava et à Perevolotchna. Les auteurs des journaux intimes que nous étudions n'ont pas participé à la bataille de Narva. Néanmoins, nous considérons que dans toute recherche dédiée à la Grande guerre du Nord nous ne devons pas oublier de faire attention à cet événement qui est la première grande bataille de cette guerre.

[149] АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское...* op.cit., с.26

1.2.3 De Narva à Poltava.

1.2.3.1. Le succès vertigineux du jeune roi suédois (entre 1701 et 1708) et ses premiers erreurs .

Après la victoire de Narva, Charles XII retire ses troupes à Dorpat (Tartu) pour y passer l'hiver. Quels sont ses plans pour l'avenir ? Dans quelle mesure est-il influencé par son succès ? Estime-t-il la situation de manière sensée ou, au contraire, euphorique ?

Pour l'année 1701, le roi suédois planifie de traverser avec son armée la Düna (Dvina) pour soumettre Courlande puis de marcher sur Pskov[150]. En même temps, il essaye d'attaquer les territoires russes sur la mer Blanche mais sans succès. La première partie de ses plans se réalise en juillet-août 1701, mais la campagne de Pskov est finalement annulée.

En décembre 1701, Charles XII attaque l'armée de Ryhor Antoni Ahinski (Grigori Antoni Oguinski, 1654-1709) – un noble biélorusso-lituanien, partisan du roi Auguste II et adversaire du clan indépendantiste de Sapieha – et occupe d'abord la ville de Kaunas et ensuite celle de Vilnia.

Que font les Russes pendant ce temps-là ? Baissent-ils les bras après la défaite de Narva ? Non, en 1701-1702, les Russes agissent avec succès en Estonie : le 29 (30) décembre 1701, les troupes du comte Cheremetiev battent à Errastfer (aujourd'hui Erastvere dans le sud-est de l'Estonie) l'armée de Wolmar Anton von Schlippenbach (1653-1721). C'est la première victoire russe de cette guerre : les pertes suédoises sont de 3 000 morts et de 350 prisonniers[151]. Quelques mois plus tard, le 18 (19) juillet 1702, les deux armées se confrontent de nouveau, cette fois-ci à Hummelshof (Hummuli en Estonie, mais

[150] KIRBY, D., *Östersjöländernas historia 1492-1772* [Histoire des pays situés autour de la mer Baltique, de 1492 à 1772], Atlantis, 1994, s.326
[151] МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия*... op. cit., с.177

à l'époque cet endroit fait partie de la Livonie) et c'est encore une victoire russe.

En 1702, le roi suédois mène une guerre en Pologne, justifiant cette action par l'argument qu'il a le droit de trouver son ennemi (Auguste II) n'importe où. Il n'a jamais caché que son but est de chasser le prince saxon du trône polonais[152]. En mai 1702, Charles XII prend d'assaut Varsovie et le 9 juillet il remporte une victoire contre Auguste II après la bataille de Kliszow (12 000 Suédois contre 16 000 Saxons et 8 000 Polonais)[153]. Peu après, il assiège Cracovie.

Pendant ce-temps là Pierre le Grand organise des réformes et notamment une, très importante, qui concerne l'armée russe. Au mois de septembre, il quitte Moscou et prend la gestion de l'armée en Ingrie. Il y envoie également le comte Boris Cheremetiev (1652-1719) avec ses troupes, qui sont parties de Livonie, et le grand-amiral Fiodor Apraxine (1661-1728). Ils attaquent avec succès de petits détachements suédois et pillent le pays. A la fin du mois de septembre, Pierre le Grand prend d'assaut la forteresse suédoise de Nöteborg, située à la la source de la Neva, et malgré la résistance des assiégés qui ont à leur tête le commandant Gustav Wilhelm von Schlippenbach (le frère de Wolmar Anton von Schlippenbach) le tsar russe la prend le 11 octobre 1702[154]. Il lui donne un nouveau nom, celui de Schlisselburg (de l'Allemand « *Schlüssel* » - clé, et « *Burg* » - château fort), c'est à dire, le château-clé de la Livonie. Cependant, Pierre le Grand laisse partir les défenseurs de la forteresse avec tous leurs biens et avec tous les honneurs militaires.

À la fin d'avril 1703, le même destin attend la forteresse de Nyenskans, qui joue à l'époque un rôle très important dans la défense des frontières orientales de la Suède. Pierre le Grand la détruit et fonde à sa place sa nouvelle capitale, Saint-Pétersbourg[155]. Sa construction va coûter la vie à plusieurs milliers de personnes, y compris des prisonniers suédois. Et pourtant, c'est aussi grâce aux spécialistes suédois que la ville de Saint-

[152] ТАРЛЕ, Е., *Северная...* op. cit., с.68

[153] ERICSON, L. m.fl., *Svenska slagfält* [Les batailles suédoises], Wahlström&Widstrand, 2003, s.273

[154] МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия...* op. cit., с.177

[155] ЯНГФЕЛЬТ, Б., *Шведские пути в Санкт-Петербург,* [Les chemins de vie suédois à Saint-Pétersbourg], пер. со шведского Беспятых, Ю. Н., Стокгольм/Санкт-Петербург, Шведский Институт/Блиц, 2003, с.42

Pétersbourg devient le bijou qu'elle est. Nous y reviendrons, naturellement, au cours de notre thèse.

Quelques jours plus tard, le 14 mai 1703, les Russes prennent encore une forteresse suédoise, celle de Jamburg et le 27 mai c'est le tour de Koporye[156]. L'année suivante est aussi assez bénéfique pour les Russes : les Suédois ne peuvent plus empêcher la construction de Saint-Pétersbourg. En été, les Russes remportent une victoire sur le lac de Peipous (en Russe, *Tchoudskoye ozero*) en prenant d'abord, le 13 juillet 1704, la ville-forteresse de Dorpat (Tartu) et ensuite, le 9 août 1704, ils prennent leur revanche dans la deuxième bataille de Narva[157].

Charles XII continue, de son coté, de mener la guerre en Pologne. Au début d'octobre 1703, il prend la ville de Thorn (Torun) et y fait prisonnier une bonne partie de l'infanterie saxonne. Pourtant, pour pouvoir vaincre Auguste II définitivement, il lui faut renverser le trône polonais. C'est ainsi qu'en 1704 Charles XII créé, avec ses partisans de la noblesse polonaise, une alliance appelée « La Confédération de Varsovie » en proposant la candidature pour devenir roi du jeune noble Stanislas Leszczynski (1677-1766) qui est à cet époque le voïvode de Poznan. Le 2 (12) juillet 1704, la diète polonaise retient cette candidature[158].

En 1705, les troupes russes entrent en Pologne orientale (plus exactement dans le Grande Duché de Lituanie, actuelle Biélorussie) et se concentrent à Polatsak (Polotsk) et à Horadnia (Grodno en russe). En même temps, les troupes saxonnes arrivent à Horadnia. Pierre le Grand confie le commandement des troupes alliées à Auguste II, et place le baron Georg Benedict Ogilvy (1644, ou 1651-1710), un vieux général autrichien d'origine écossaise, à la tête de l'armée russe[159].

[156] ТАРЛЕ, Е., *Северная*... op. cit., с.70
[157] Ibidem, с.86
[158] Ibidem, с.91
[159] Ibidem, с.103

Alors que Pierre le Grand se trouve à Mitau (aujourd'hui Jelgava en Lettonie), une révolte populaire éclate à Astrakhan, dans le sud de la Russie. En effet, le peuple russe est très mécontent des réformes radicales du tsar, car il voit dans cette européanisation un danger pour les traditions russes. Afin de la calmer, Pierre le Grand est contraint d'y envoyer le comte Cheremetiev avec quelques régiments[160].

En janvier 1706, les Suédois assiègent la ville de Horadnia, mais en raison du manque de provisions ils sont obligés de retirer leurs troupes et de se diriger vers le Sud en passant par Slonim et Pinsk[161]. À ce moment-là, les Suédois pillent les villes biélorusses (« ils se sont très mal conduit en Lituanie »[162]).

En février 1706, les renforts saxons, prévus pour partir à Horadnia, sont vaincus par les Suédois près de Fraustadt (aujourd'hui Wschowa à l'ouest de la Pologne) et Pierre le Grand ordonne à Ogilvy et au général Anikita Repnine (1668-1726) de se retirer en Ukraine. Pendant ce temps-là Charles XII continue de pourchasser Auguste II qui refuse toujours d'abdiquer du trône polonais : les Suédois entrent en Saxe et prennent Leipzig et Dresde. Finalement le 14 (24) septembre 1706, Auguste II est obligé de signer la paix avec les Suédois à Altranstädt près de Leipzig. Cette signature signifie qu'il ne prétend plus à la couronne polonaise et qu'il reconnaît Stanislas Leszczynski comme roi de Pologne[163].

En 1707, Pierre le Grand, avec les principales troupes russes, s'arrête à Zolkiew (aujourd'hui Jovkva) près de Lwow en Pologne (aujourd'hui Lviv en Ukraine, appelée également Léopol en français, et Lemberg en allemand). Les Russes laissent « des signes tristes » partout, où ils étaient, « mettant à feu et à sang plusieurs pays et en ramenant avec eux un grand nombre de gens »[164]. Les Suédois, quant à eux, ramènent aussi leurs troupes de Saxe en Pologne. Les troupes de Charles XII à Horadnia et dans ses alentours comptent à la fin de 1707 plus de 40 000 personnes[165]. Il est prévu qu'au cours de l'été 1708 le corps

[160] МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия*... op. cit., с.200
[161] КОТЛЯРЧУК, А., *Швэды*... op. cit., с.103
[162] ПУФЕНДОРФ, С., *Введение*... op. cit., с. 418
[163] http://runeberg.org/nfbe/0448.html *Nordisk familjebok*, Uggleupplagan. Vol.1 A-Armati, s.735
[164] ПУФЕНДОРФ, С., *Введение*... op. cit., с. 419
[165] ТАРЛЕ, Е., *Северная*... op. cit., с.145

d'armée du général Adam Ludwig Lewenhaupt (1659-1719) les rejoigne avec son charroi.

Au printemps 1708, Charles XII part à l'est et passe par les villes de Lida, Halšany (Olszany), Smarhon (Smorgon) et Radaškavičy (toutes en Biélorussie). Puis il continue sa route via Mensk (Minsk), Biarèzina et Haloŭčyn (Holovtchin). C'est dans cette dernière ville qu'a lieu, le 21 juin (4 juillet) 1708, une bataille avec les Russes (sous le commandement d'Anikita Repnine) que les Suédois remportent, obligeant les Russes à se retirer vers Horki et Škloŭ (Chklov)[166].

1.2.3.2. La bataille de Haloŭčyn

Le 20 juin (1 juillet), Charles XII passe la rivière de Bérézina près du camp russe, qui était sur l'autre bord de la rivière, laissant toutefois ses deux milles hommes pour garder la ville de Biarèzina[167]. Il comptait aller forcer les Moscovites dans leur camp, mais ils se retirent à son approche, et pour retarder la marche des Suédois, sur leur route ils rompaient les chemins, détruisaient tous les lieux dont leur ennemi aurait pu profiter[168]. Mais tout cela n'a pas arrêté le roi de Suède.

Le camp russe était favorisé d'une hauteur, qui régnait le long de la rivière de Vabič[169]. Le parapet dont il était couverts était bordé de canons. Le fossé répondait au reste par sa largeur et sa profondeur : c'était une véritable forteresse. La rivière était fort difficile à passer à cause d'un marais qui bordait de côte et d'autre.

Charles XII a fait les dispositions nécessaires pour l'attaque. La nuit du 3 (14) juillet, les Suédois sont prêts à traverser la Vabič[170]. Le roi ordonna de faire avancer le canon qui fut placé à un quart de lieu de la ville, sur la droite. Entre cet aile et la droite, les

166 Ibidem, p.164
167 PUFENDORFF, S. (Mr. Le Baron de), *Histoire de Suède, avant et depuis la fondation de la monarchie*, Tome troisième, Amsterdam, Zacharie Chatelain, 1732, p.171
168 Ibidem
169 Ibidem. Pufendorff nomme cette rivière « Holowitz ».
170 АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское...* op.cit., с. 194

Russes avaient laissé un espace d'environ mille pas sans retranchement. Sa Majesté à la tête de ses gardes à pied, et suivie de quatre régiments d'infanterie se rendit à l'endroit où elle avait résolu de passer la rivière. Elle était soutenu des gardes à cheval et de quelques régiments de cavalerie et de dragons. Les trabants (c'est à dire, la garde du corps) et une partie des dragons passent la rivière en même temps que le roi : le reste des troupes étaient à droite[171].

Malgré le marais et le feu des ennemis, Charles XII et ses soldats traversent la rivière et gagnent l'espace qui était entre les deux ailes moscovites. Les Russes avaient aperçu que leur droite ne pouvait plus donner de secours à la gauche. Leur aile gauche avait sorti du retranchement pour se poster devant le bois. Mais le roi marcha droit à eux à la tête de ses seuls gardes à pied, tandis que le reste de son armée achevait de passer la rivière pour entrer en action avec l'aile droite[172].

Après trois-quatre heures de combat[173][174], l'infanterie russe a prit la fuite, en cherchant de se sauver dans la forêt et le marais. Charles XII voulut ensuite aller attaquer l'aile droite, mais elle avait déjà commencé à prendre la fuite, en se retirant vers le Dniepr. Selon S. Pufendorff, « le perte de Russes monta à 4 000 hommes, sans compter les blessés »[175]. V. Artamonov propose les chiffres suivants : 350 de tués, 675 de blessés, 630 de disparus, ce qui fait au total, 1 655 hommes[176] (en même temps, il fait la référence au rapport sur le combat du général Repnine, qui parle de 526 de tués)[177]. Leonhard Kagg, un officier suédois, témoin de cette bataille, parle dans son journal intime de 1 028 de tués du côté russe ; il y ajoute que les Suédois ont eu de son ennemi « Une grande foule de

[171] PUFENDORFF, S. (Mr. Le Baron de), *Histoire de Suède...* op.cit., p.172
[172] Ibidem
[173] АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское...* op.cit., с. 197. S.Puffendorff parle de deux heures et demi (*Histoire de Suède...* op.cit., p.172)
[174] «1708 г. июля 4. Письмо генерала-фельдмаршала графа Б.П.Шереметева, графа Г.И.Головкина, генерала князя А.Д.Меншикова, князя Г.Ф.Долгорукова Петру I о сражении при Головчине» [Le 4 juillet 1708. La lettre du feld-maréchal comte B.P.Cheremetiev, du comte G.I.Golovkin, du général prince A.D.Menchikov, du prince G.F.Dolgoroukov à Pierre Ier au sujet de la bataille de Golovtchine (Haloŭčyn)], in *Полтавская битва 1709 года. Документы и материалы.*[La bataille de Poltava (1709). Documents et renseignements], отв.ред. Е.Е. Рычаловский, Москва, РОССПЭН, 2011, с.57
[175] PUFENDORFF, S. (Mr. Le Baron de), *Histoire de Suède...* op.cit., p. 173
[176] АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское...* op.cit., с. 199
[177] Ibidem

prisonniers, 14 canons et une grande quantité d'équipement militaire »[178]. Du côté des Suédois, il n'y eut que 250 hommes de tués, selon S. Pufendorff[179], soit 255 de tués et 1 219 de blessés, selon V. Artamonov[180], soit 238 hommes, y compris les sous-officiers et les soldats, selon L. Kagg[181].

Pierre le Grand a décidé de punir ses généraux pour cette défaite : le 16 (27) juillet, il organise dans son camp prés de Horki un tribunal militaire, qui dégrade Anikita Repnine au grade de simple soldat (le feld-maréchal Goltz a pu échapper la punition)[182].

Quant à Charles XII, il était fière de sa victoire et même ordonna de frapper un médaille commémoratif dédié à la bataille de Haloŭčyn[183]. Le 7 (18) juillet, il rejoint la ville de Mahilioŭ (Moguiliov), à 200 km à l'est de Ménsk (Minsk), où il reste pendant 6 semaines pour approvisionner son armée et lui laisser le temps de récupérer. C'est là aussi qu'il attend du renfort : le charroi du général Lewenhaupt qui est parti de Riga. Cependant le charroi avance très lentement et le roi suédois est contraint de changer ses plans concernant sa marche sur Moscou et il décide de se tourner vers l'Ukraine où le hetman ukranien Ivan Mazépa (1639-1709) lui promet son aide. Lewenhaupt reste alors sans défense et le tsar russe en profite pour l'attaquer. La confrontation a lieu le 28 septembre 1708 près du village biélorusse de Liasnaya (Lesnaya).

1.2.3.3. La bataille de Liasnaya (1708).

Comme tout ce qui concerne les événements de la Grande guerre du Nord, la bataille de Liasnaya (Lesnaya) est, elle aussi, présentée dans l'historiographie de façons très variées. Sa description va, ainsi, essentiellement dépendre du « camp » qui la décrit

[178] Leonhard Kaggs dagbok, op. cit., s. 101
[179] PUFENDORFF, S. (Mr. Le Baron de), *Histoire de Suède...* op.cit., p.173
[180] АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское...* op.cit., с. 199
[181] Leonhard Kaggs dagbok, op. cit., s. 101
[182] АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское...* op.cit., с. 203
[183] Ibidem

(suédois, russe ou biélorusse), mais également de l'époque. Ainsi, les Russes commencent tous par la fin de la bataille : Pierre le Grand, en personne, la considère comme leur « première victoire, car jusqu'ici [ils n'avaient] pas eu une telle victoire sur des troupes régulières »[184]. L'idée d'une victoire absolue est reprise par les historiens russes et, plus tard, par les soviétiques : ainsi Evguéni Tarle – qui rappelons-le est victime des répressions, puis épargné par Staline en personne et par conséquent obligé de suivre les commandements idéologiques du chef soviétique – parle de la bataille de Liasnaya comme d'une « défaite écrasante du général Lewenhaupt »[185].

Du côté suédois, la bataille de Liasnaya est présentée au début comme « une partie nulle ». Ses contemporains, comme Jöran Nordberg, cherchent des excuses à ce qui s'est passé[186]. Vers la fin du XVIIIe siècle, à l'époque des Lumières, l'opinion publique commence toutefois à culpabiliser Charles XII, à qui elle reproche d'avoir mené la guerre et fait souffrir son peuple[187]. Cette image change encore au début du XIXe siècle, puis à la fin du même siècle[188]. Les historiens contemporains, eux, reconnaissent que la perte du charroi près de Liasnaya a joué un rôle négatif pour les Suédois et qu'elle est responsable de leur défaite[189]. Cependant, vue les pertes (pas très importantes) lors de la bataille, nous ne pouvons pas parler d'une « défaite absolue ».

En ce qui concerne la perception de la bataille de Liasnaya par les historiens biélorusses, celle-ci est, naturellement, similaire à celle de la Russie sous l'Union Soviétique. Aujourd'hui, les autorités maintiennent toujours cette présentation déformée de l'histoire. Il existe toutefois une représentation basée sur les sources russes, suédoises et biélorusses et non pas seulement sur l'idéologie stalinienne. Nous y reviendrons dans le chapitre « Les Suédois en Biélorussie ». Pour l'instant, regardons ce qui s'est passé à la fin du mois de septembre 1708, dans l'est de l'actuelle Biélorussie.

---

184 МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия*... op. cit., с.236
185 ТАРЛЕ, Е., *Северная*... op. cit., с.203
186 Ibidem, cité de NORDBERG, J., *Carl den XII:tes historia* [L'histoire de Charles XII], 1740
187 NILSSON, T., *Sök i den förflutna !* [Cherche dans le passé !], Gleerups, 1995, s.43
188 Ibidem, p.45
189 ERICSON, L. m fl., *Svenska*... op. cit.,s.290

Le 22, 23 et 24 septembre, Adam Ludwig Lewenhaupt traverse le Dniepr à quelques kilomètres au nord de Mahilioŭ (Moguilev). Nous pouvons affirmer que son détachement compte à peu près 12 000 personnes et un charroi de 7 000 à 8 000 chariots bien que certaines sources évoquent des chiffres différents : l'historien russe Vladimir Artamonov parle de 12 950 personnes[190][191], précisant que ces chiffres se varient selon la source, de 11 450 à 13 500 personnes[192], son collègue biélorusse, Andrey Kotliartchuk, insiste sur le fait qu'ils ne sont que 11 375[193], tandis que leur homologue suédois, Peter Englund, affirme qu'il y a « 12 500 personnes, 16 canons et plusieurs milliers de chariots »[194]. Les chiffres que nous propose l'historien soviétique Evguéni Tarle varient encore et sont bien exagérés : 16 000 personnes[195].

Le général suédois s'attend-il à une attaque russe ? Se doute-t-il que l'ennemi essayera de l'empêcher de se réunir avec l'armée principale ? Qu'entreprend-il ?

Naturellement, Lewenhaupt est au courant que les Russes le poursuivent et il décide donc de tourner vers Propoysk (aujourd'hui, Slaŭharad en biélorusse, ou Slavgorod en russe). Toutefois, il ne peut éviter l'affrontement avec les Russes et celui-ci se déroule le 28 (29) septembre (le 9 octobre, selon le calendrier grégorien) 1708 près du village de Liasnaya (Lesnaya en russe, Lesna dans l'historiographie suédoise)[196].

La nuit qui précède la bataille est froide et il tombe une pluie glaciale. Vers 4 heures du matin les Suédois, qui ont transformé les chariots en « une forteresse de wagons » (« Vagnborg » en suédois), apprennent que les Russes approchent. Vers 11 heures les Russes attaquent et les Suédois perdent une partie du terrain[197]. Mais les Suédois réalisent une contre-attaque et les Russes se retirent. Dans l'après-midi les Russes attaquent de

[190] АРТАМОНОВ, В., « Несказанная виктория войск Петра Великого » [L'incroyable victoire de l'armée de Pierre le Grand], in *Военно-исторический журнал* [Le journal historique militaire], Издание Министерства обороны Российской Федерации, октябрь 2008, с.24
[191] АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское...* op.cit., с. 258
[192] Ibidem
[193] КОТЛЯРЧУК, А., *Швэды...* op. cit., с.125
[194] ENGLUND, P., *Poltava* [Poltava], Atlantis, 1988, s.38
[195] ТАРЛЕ, Е., *Северная...* op. cit., с.201
[196] Voir par ex., АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское...* op.cit., с. 258
[197] ERICSON, L. m fl., *Svenska...* op. cit.,s.288

nouveau en plaçant dans la première ligne 8 bataillons d'infanterie et 4 régiments de dragons. L'infanterie est suivie par la cavalerie et, sur la deuxième ligne, se trouvent 6 régiments de dragons et, toute à la fin, encore 2 autres régiments. Les Russes poussent les Suédois vers « la forteresse de wagons » (*Vagnborg)* et les cosaques les attaquent par l'arrière-front. Lewenhaupt est obligé de rétablir la défense suédoise, plaçant ses troupes en forme de croissant de lune. Entre 16 et 17 heures, les Russes reçoivent du renfort : les dragons de Rodion Khristianovitch (Rudolf Felix) Bauer (1667-1717) qui prennent les Suédois en demi-cercle. Bauer lui-même est grièvement blessé[198]. Toutefois, les Suédois aussi ont du renfort : avant la tombée de la nuit ils subissent une dizaine d'attaques russes, mais ils contre attaquent toujours. Finalement, dans la soirée, Lewenhaupt retire ses troupes et est obligé de noyer le charroi dans le marais. Selon lui, « cette marche nocturne avait cassé la discipline. Les soldats, qui ne voulaient plus obéir aux ordres, s'étaient retournés pour pouvoir récupérer leurs affaires et, à ce moment-là, ils n'avaient plus pu résister à la tentation de piller et de boire de l'alcool »[199].

Les Suédois perdent dans cette bataille 1 000 hommes et près de 5 000 sont blessés ou portés disparus dans les forêts et les marais biélorusses au cours de la marche vers l'Ukraine (nous reviendrons sur ce sujet dans le chapitre intitulé *« Les Suédois en Biélorussie » ;* toutefois, il faut préciser que certains blessés ont été massacré par les dragons du général saxon au service russe Auguste Férdinand von Pflug[200]*)*. 385 Carolins ont été fait prisonniers[201]. Au moins 1 100 personnes ont réussi de retourner dans leur point de départ – à Mitau et à Riga[202]. Il faut également préciser que seulement 8 300 Suédois ont participé à la bataille et non pas 12 000, car le reste était composé de femmes, valets, cuisiniers etc. Ce ne sont donc que 6 000 personnes épuisées qui peuvent rejoindre l'armée

198 АРТАМОНОВ, В., « Несказанная...» art. cit., c.32

199 *Karl XII på slagfält* [Charles XII sur les champs de bataille], bd II, Stockholm, Generalstaben och A.Norstedt & Söners Förlag, 1918, s.512

200 PUFENDORFF, S. (Mr. Le Baron de), *Histoire de Suède...* op.cit., p.175

201 «1708 г. сентября, [не ранее 28]. Роспись пленных, захваченных в сражении при Лесной, по чинам» [1708 (au plutôt le 28) septembre. La liste des prisonniers de la bataille de Liasnaya, selon leurs grades militaires], in *Полтавская битва 1709 года. Документы и материалы.*[La bataille de Poltava (1709). Documents et renseignements], отв.ред. Е.Е. Рычаловский, Москва, РОССПЭН, 2011, с.123

202 KONOVALTJUK, P., LYTH, E., *Vägen till Poltava. Slaget vid Lesnaja 1708* [Le chemin pour Poltava. La bataille de Liasnaya (Lesnaya, 1708)], Svenskt militärhistoriskt biblioteks förlag, 2009, s.7

de Charles XII le 13 octobre 1708[203]. Un participant de cette bataille, l'officier du régiment de cavalerie d'Östgöta, Leonhard Kagg, donne les noms de quelques Carolins qui sont tombés à Liasnaya[204]. Les pertes russes sont, quant à elles, de 1 111 morts et 2 856 blessés (3 967 personnes au total)[205].

Compte tenu de toutes ces approches, nous pouvons constater que, bien que les pertes en morts soient égales des deux cotés et que Lewenhaupt ait retiré ses troupes, c'est une victoire russe. Celle-ci est d'ailleurs reconnue par la plupart des historiens suédois, russes et biélorusses. Au lieu d'obtenir un bon renfort avec des provisions, Charles XII se retrouve avec quelques milliers de personnes épuisées, affamées et souvent pieds nus. Ce n'est pas bien du tout pour le moral de son armée. Cela signifie également que certains Carolins survivent et restent en Biélorussie (nous y reviendrons dans un autre chapitre dans la deuxième partie de ma thèse). Pour Pierre le Grand, au contraire, cette victoire lui permet de croire en ses forces, car elle prouve que ses réformes militaires ont déjà porté leurs fruits. Neuf mois plus tard, à Poltava, les Russes seront encore une fois victorieux et cette bataille représentera beaucoup plus pour eux. Ils appelleront d'ailleurs la bataille de Liasnaya « la Mère de la bataille de Poltava » et en feront une allégorie : Liasnaya, la Mère qui a mis au monde la Fille (Poltava)[206].

1.2.3.4. De Liasnaya à Poltava.

Le résultat de la bataille de Liasnaya est sans aucun doute une grande déception pour les Suédois. Toutefois, le fait de se retirer au bon moment ne signifie pas encore la fin de leurs souffrances. Comment le général Lewenhaupt retrouve-t-il l'armée principale du roi ? Vers où se dirigent-ils ? Quel destin les attend ?

Après la bataille de Liasnaya, le reste de l'armée de Lewenhaupt rejoint l'armée de

[203] ENGLUND, P., *Poltava* [Poltava], Atlantis, 1988,s.43
[204] Leonhard Kaggs dagbok, op. cit., ss.107-108
[205] АРТАМОНОВ, В., « Несказанная...» art. cit., с.35
[206] ТАРЛЕ, Е., *Северная...* op. cit., с.210

Charles XII près de Starodoub et, ensemble, ils traversent la Sévérie (une région qui se trouve aujourd'hui au Nord-Est de l'Ukraine et dans les régions de Briansk et de Koursk en Russie – *M.R.*).

Peu avant, l'armée de Charles XII passe par Čerykaŭ en Biélorussie. Le 30 août (10 septembre), près du village biélorusse de Maliatsičy[207], les troupes russes du général Mikhail Golitsine (1675-1730) attaquent le corps du général suédois Carl Gustav Roos (1655-1722) et arrivent même à tuer 261 personnes, dont le colonel Nils Rosenstierna[208]. Toutefois, Charles XII arrive à temps avec ses troupes et remporte la victoire (mais le commandement russe l'a considéré comme une victoire russe)[209]. Le 9 (20) septembre, près du village de Rayeŭka (Rayevka)[210], en extrême-est de la Grande Duché de Lituanie, les Russes attaquent de nouveau les Suédois : Charles XII y avait risqué sa vie, son cheval a été tué[211]. Toutefois, les Suédois repoussent de nouveau son ennemi et se tournent vers la Sévérie. Le 18 octobre 1708, ils passent à coté de Starodoub en (toutefois sans y entrer, car les Russes s'y trouvent déjà)[212].

A ce moment, Ivan Mazepa (1639-1709, son nom est parfois écrit « Mazeppa » en français), l'ancien allié de Pierre le Grand, le hetman des cosaques de Zaporogue a déjà rejoint les Suédois. En effet, Mazepa a rompu l'alliance avec le tsar russe, car ce dernier n'a pas accompli sa promesse de défendre l'Ukraine des Turcs, des Tatares et surtout des Polonais. En outre, il a envoyé les cosaques en guerre en Pologne. Mazepa décide donc de changer de coté et part avec ses 3 000 hommes (les autres sont restés fidèles aux Russes) chez Charles XII. Les Russes réduisent alors en cendre la capitale des Cosaques, Batourine[213].

---

[207] Dans l'historiographie russe cette bataille est connue comme *la Bataille de Dobroye*, le village, où s'est trouvé à ce moment le camp russe.
[208] АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское...* op.cit., с. 210
[209] Ibidem
[210] Aujourd'hui, ce village appartient à la Russie (à la région de Smolensk)
[211] LILJEGREN, B., *Karl XII :en biografi* [Charles XII : une biographie],Lund,Historiska Media, 2000,s.159
[212] ТАРЛЕ, Е., *Северная...* op. cit., с.215
[213] PORFIRIEV, I.E., *Peter I, grundläggare av den ryska reguljära arméns och flottans krigskonst* [Pierre Ier, fondateur de l'art guerrier de l'armée régulière et de la flotte russe], Hörsta förlag, 1958, s. 209

Comme je ne me spécialise pas dans l'histoire de l'Ukraine, je ne voudrais pas prendre la responsabilité de juger cette action d'Ivan Mazepa. Je voudrais, toutefois, faire remarquer qu'il y a deux approches radicalement opposées : pour les uns, il reste toujours un traître[214], soulignant qu'à l'époque, le peuple ukrainien n'a pas voulu reconnaître « ce Polonais » parmi les siens[215], alors que pour les autres (et notamment pour l'ancien président de l'Ukraine Viktor Youchtchenko) il est un héros et un combattant pour l'indépendance de l'Ukraine[216].

La marche vers l'Ukraine est très épuisante pour l'armée suédoise : les routes sont très mauvaises, il manque des provisions. Beaucoup de Suédois se perdent dans les forêts biélorusses et ukrainiennes. De plus, l'hiver qui vient de commencer est tellement rigoureux que les oiseaux, gelés, tombent des arbres et que les cavaliers restent soudés à leur cheval. Le pire a lieu vers Noël, près du village de Petrovka, quand près de 1 000 Suédois perdent la vie à cause du froid extrêmement intense et que d'autres Carolins doivent se faire amputer de membres, et cela sans l'aide d'aucune anesthésie[217].

Au début de l'année 1709, l'armée de Charles XII poursuit sa marche en Ukraine et, au printemps, le roi suédois décide d'aller prendre la ville de Poltava, une forteresse d'une importance stratégique. Il ne sait pas encore que cette action va se transformer en désastre.

L'étude de la période de la Grande guerre du Nord entre les batailles de Narva et de Poltava que nous venons de mener nous a permis de tirer la conclusion suivante : Charles XII a fait une grande erreur. Il s'est concentré sur les hostilités en Pologne, en Saxe et au Danemark, tout en laissant aux Russes la possibilité de conquérir les provinces baltes. Il n'a pas pris conscience des réformes de Pierre le Grand et notamment de ses réformes militaires. Par conséquent, les Suédois commencent à perdre des batailles importantes et à s'approcher d'une grande défaite. Les approches qui existent sur ce sujet sont différentes,

[214] ТАРЛЕ, Е., *Северная...* op. cit., с.217

[215] АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское...* op.cit., с. 351

[216] *Указ президента Украины n°955/2007* [L'oukaz du président ukrainien sur la célébration du 300e anniversaire de l'initiative politique et militaire de l'hétman ukranien Mazépa sur la fondation de l'union suédo-ukrainienne]. Site internet: http://www.president.gov.ua/documents/6798.html

[217] *Joachim Mathiae Lyths dagbok,* op. cit., s.66

cependant, contrairement aux historiens des XIXe et XXe siècle, les historiens modernes sont plus au moins d'accord entre eux concernant la représentation des événements de cette période de la Grande guerre du Nord et de leurs conséquences – à l'exception, bien sûr, de la représentation officielle en Biélorussie qui ne fait que répéter l'approche soviétique sur ce sujet.

Nous remarquons également qu'une partie des 5 000 Carolins blessés ou « disparus » après la bataille de Liasnaya a sûrement survécu. Cela soulève donc une nouvelle question concernant leur destin en Biélorussie ; question à laquelle nous essayerons de répondre dans le chapitre de notre thèse consacré aux « Suédois en Biélorussie ».

1.2.4. Poltava: un tournant dans la Grande guerre du Nord.

1.2.4.1. Le siège et la bataille de Poltava.

Au début de l'année 1709, l'armée de Charles XII poursuit sa marche en Ukraine. En mars 1709, les Suédois s'arrêtent à Boudischi, à 18 km de Poltava, et font les premières reconnaissances de la forteresse[218]. En avril, ils commencent le siège de la ville[219]. En même temps, Charles XII cherche de nouveaux alliés : il organise des négociations avec les Turcs et pousse le Khan de Crimie à attaquer les Russes le plus vite possible. Cependant, le Sultan turc ne se dépêche pas de conclure une alliance avec les Suédois et prend une position d'observateur. Que va-t-il se passer à Poltava ? Pourquoi cette bataille est-elle considérée comme un tournant dans la Grande guerre du Nord ? Comment est-elle représentée dans l'historiographie suédoise, soviétique et russe moderne ?

Pierre le Grand apprend des nouvelles de Poltava alors qu'il est en train d'assiéger Azov, une forteresse turque, qui est finalement prise le 19 juillet 1709. Il la quitte dès le 26 avril et arrive le 4 juin à Poltava[220]. Un conseil militaire a lieu le même jour, lors duquel le général Jacob Bruce (1669-1735) exprime « son opinion la plus simple », à savoir qu'il faut traverser la rivière de Vorskla avec 10 000 hommes d'infanterie et y faire un retranchement, ce qui pourra renforcer la défense de Poltava[221]. Pierre le Grand non seulement accepte ce plan, mais le modifie également et sa manœuvre est à l'origine du début de la bataille générale. Le 16 juin 1709, les Russes traversent la Vorskla et se rapprochent du camp suédois[222].

Le 17 juin (selon le calendrier suédois) ou le 16 (selon le calendrier julien), le jour du son 27ème anniversaire, Charles XII est blessé à la jambe[223]. Malgré cela, il continue

[218] ТАРЛЕ, Е., *Северная...* op. cit., с.315
[219] АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское...* op.cit., с. 438
[220] ТАРЛЕ, Е., *Северная...* op. cit., с.367
[221] Ibidem.
[222] *Joachim Mathiae Lyths dagbok,* op. cit., s.70
[223] Ibidem.

encore pendant deux heures de passer ses troupes en revue, afin de les encourager.[224] Il avait même ironisé que ce « cadeau de plomb » était « une amabilité » de la part des Russes[225]. Ces-derniers, à leur tour, continuent de traverser la Vorskla et, le 20 juin, commencent à bâtir des fortifications. Le 21 et 22 juin, les Suédois tentent de prendre la forteresse, mais ils sont repoussés par les Russes[226].

Charles XII comprend bien l'importance de la bataille qui s'approche. Il sait qu'il faut prendre un risque : les munitions suffisent pour cette fois-ci et, si les Suédois gagnent, la route de Moscou leur est ouverte. S'ils perdent, ils peuvent se retirer vers l'ouest, ce qu'il leur permettrait de gagner du temps et de se reposer avant une nouvelle attaque[227].

Vers le 26 juin, les Russes ont déjà battu 8 redoutes, dont 6 dans la ligne transversale et 2 dans la ligne « en direction de l'ennemi »[228]. Il leur faut encore achever les 2 qui restent. Afin de remonter le moral de son armée, Pierre le Grand lui adresse ces mots : « Combattants ! L'heure qui va décider du destin de la patrie est arrivée. Vous ne devez pas penser que vous vous battez pour Pierre, mais que vous le faîtes pour la patrie (...) La gloire de l'ennemi, soit disant invincible, ne doit pas vous effrayer non plus : c'est faux, et c'est vous-même qui l'avez prouvé par vos victoires (...). Sachez que pour Pierre la vie n'a pas beaucoup d'importance, mais que l'essentiel est que la Russie vive dans la félicité et dans la gloire pour votre bien »[229].

Charles XII, quant à lui, charge de commandement le maréchal Carl Gustaf Rehnskiöld (1651-1722) et ce dernier lui présente son plan : les Suédois doivent attaquer dans la nuit la ligne transversale russe et, ensuite, rentrer dans le camp russe et serrer l'ennemi entre la cavalerie suédoise et la rivière.

---

[224] ПАВЛЕНКО, Н., « И пробил час » [L'heure X est arrivée], in *Родина ,* Осень [Automne] 1997, n° 10, c.70
[225] АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское...* op.cit., c. 500
[226] ТАРЛЕ, Е., *Северная...* op. cit., c.374
[227] ЭНГЛУНД, П., « Накануне » [La veille], пер. со шведского Серебро, Е., in *Родина ,* Осень [Automne] 1997, n° 10, c.66
[228] ТАРЛЕ, Е., *Северная...* op. cit., c.389
[229] МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия...* op. cit., c.250

Le 27 juin (le 28, selon le calendrier suédois) 1709, à 3 heures du matin, les Suédois commencent à s'aligner et, après environ 45 où 50 minutes (c'est à dire, à l'heure du lever du soleil[230]), ils sont prêts à commencer la bataille : les 24 000 hommes, avec 4 canons, sont divisés en deux parties. L'une frappe la ligne fortifiée russe, et l'autre affronte la ligne de défense de l'ennemi, même si celui-ci est plus important par son nombre : 42 000 hommes et 72 canons[231]. Au début, les Suédois réussissent à faire reculer la cavalerie russe. Toutefois, peu de temps après, une forte canonnade oblige le général Lewenhaupt à se retirer dans la forêt. Dans le camp russe, des dissentiments surgissent entre le tsar et le prince Alexandre Danilovitch Menchikov (1672-1729) : Pierre le Grand lui ordonne de retirer la cavalerie, mais le prince ne veut pas obéir et attire l'attention du tsar sur le fait que les pertes suédoises sont pour l'instant plus importantes que les pertes russes, qui sont relativement petites. Cependant, Pierre le Grand essaye encore d'éviter une grande bataille[232].

Pourtant, cette bataille devient de plus en plus violente et, vers 5 heures du matin, les Suédois parviennent à prendre 3 redoutes russes. Les Russes, à leur tour, repoussent la cavalerie suédoise en prenant « 14 drapeaux et étendards »[233]. Charles XII reçut un coup de carabine qui lui perça la botte et fracassa l'os du talon[234]. Malgré sa blessure, il encourage son armée et, bien que ses civières soient cassées et que les chevaux qui les portent soient tués, le roi suédois garde le moral.

Du côté russe, le général Carl Ewald von Rönne (1663-1716), est blessé et le prince Menchikov perd deux chevaux. Pierre le Grand, quant à lui, est plus chanceux : une balle se plante dans sa selle, et une autre perce son chapeau[235]. Il ordonne de se retirer, mais Menchikov, encore une fois, ne lui obéit pas. C'est alors qu'a lieu la chose suivante : les redoutes divisent les assaillants et les Russes arrivent à isoler 6 bataillons et quelques escadrons de cavalerie suédois du reste de l'armée. La cavalerie suédoise commence à se

230 АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское...* op.cit., с. 536
231 ENGLUND, P., *Poltava* op.cit., s.201
232 Ibidem.
233 Ibidem.
234 VOLTAIRE (AROUET, F.-M.), *Histoire de Charles XII*, Librairie Larousse, 1947, p.57
235 ПАВЛЕНКО, Н., « И пробил...», op.cit., с.71

retirer et Pierre le Grand ordonne à Menchikov de la poursuivre jusqu'à la forêt de Yakovitski. Après un court combat, les régiments suédois, sous le commandement des majors généraux Wolmar Anton von Schlippenbach (1653-1721, ou 1739), et Carl Gustaf Roos (1655-1722), sont contraints de capituler[236].

Vers 8 heures du matin, Charles XII ordonne d'attaquer le centre des troupes russes : si les Suédois parviennent à le percer, cela pourrait leur assurer le succès. Malgré les pertes importantes (causées par l'artillerie russe), les Suédois attaquent et écrasent le régiment de Novgorod. A ce moment-là, Pierre le Grand rejoint le deuxième régiment de Novgorod qui se trouve en deuxième ligne et le fait attaquer à la baïonnette. Les Novgorodiens repoussent les Carolins, causant de nouvelles pertes parmi eux.

Les Russes entreprennent, par la suite, une contre-attaque décisive : leur cavalerie commence à prendre les flancs suédois, créant le désordre dans l'armée et la fuite des Suédois. A 11 heures du matin, la bataille est terminée[237].

Les réserves de la cavalerie russe, ainsi que 10 régiments de cavalerie de Rudolph Felix Bauer (en Russe, *Rodion Khristianovitch Boour*, 1667-1717) et 4 régiments d'infanterie poursuivent les Carolins. Le lendemain, ils reçoivent encore le renfort d'une cavalerie, placée sous le commandement du prince Menchikov. Finalement, les Russes serrent l'armée suédoise contre le Dniepr, près de Perevolotchna. Le général Lewenhaupt demande alors l'avis de son armée : veut-elle continuer à se battre, ou bien préfère-t-elle se rendre aux Russes ? Compte tenu de la situation, les 16 000 Suédois décident de capituler[238]. Parmi eux se trouve le lieutenant du régiment de Dalécarlie, Anders Pihlström (1677-1729), qui cite dans son journal intime l'accord pris entre les Russes et les Suédois (rédigé en allemand)[239], selon lequel :

---

[236] ENGLUND, P., *Poltava* op.cit., s.208
[237] ПАВЛЕНКО, Н., « И пробил...», art.cit., с.71
[238] UDDGREN, H.E., *Karolinen Adam Ludvig Lewenhaupt* [Le Carolin Adam Ludvig Lewenhaupt], Uddevala, Barneviks Tryckeri, 1950, s.198
[239] « Anders Pihlströms dagbok », op.cit.,ss.29-30

« 1. Toute l'armée du général Lewenhaupt (les généraux, les officiers, les soldats et tous ceux qui les ont suivis), deviennent les prisonniers de guerre de Sa Majesté le Tsar.

2. Tous les soldats, les cavaliers, les dragons, les mousquetaires doivent rendre leurs armes et rester prisonnier de guerre jusqu'à une rançon ou jusqu'à un échange ; ils peuvent garder leurs équipements et tout ce qui leur appartient sauf les fusils et les munitions, ainsi que tous les chevaux sauf ceux des officiers qui doivent être rendus à Sa Majesté le Tsar.

3. Messieurs les Généraux et Officiers peuvent garder leurs bagages et leurs équipements. Un accord de paix sera conclu entre Sa Majesté le Tsar et Sa Majesté le Roi de Suède, ils pourrons rentrer chez eux sans aucune rançon ni échange.

4. Toute l'artillerie suédoise, ainsi que les munitions, les drapeaux et les étendards doivent être rendus à Sa Majesté le tsar immédiatement.

5. Les Zaporojiens et autres rebelles qui se trouvent actuellement dans l'armée suédoise doivent être rendus à Sa Majesté le Tsar.

Pour la confirmation et le respect de cet accord, ce (!) point doit être signé et marqué du sceau par les généraux commandants de Sa Majesté le Tsar et par le général commandant de l'armée suédoise et être fait en deux exemplaires. C'est ce qui s'est produit à Perevolotchna,

Le 30 juin 1709.

Alexander Menskiekoff *(sic)*.

Tous les Messieurs les Généraux et Officiers peuvent garder leurs valets. Il en est de même pour les commissaires, les auditeurs, les secrétaires et les aide-médecins.

Alex.Menskiekoff. »

* * * * *

La bataille de Poltava coûte la vie à plusieurs milliers de personnes. Ainsi, les pertes suédoises sont, selon les historiens russes, soit de 9 224 morts[240], soit de 9 234[241], soit de plus de 9 330[242]. Ces chiffres diffèrent des sources suédoises puisque celles-ci annoncent 6 900 morts et 2 800 blessés[243]. À cela, il faut encore ajouter près de 25 000 prisonniers, dont à peu près 3 000 pris lors de la bataille[244] et le reste à Perevolotchna. Un des participants suédois de cette bataille, Leonhard Kagg, inventorie dans son journal intime, sur trois pages entières, le nom des officiers suédois qui y sont morts : parmi eux, le conseiller de la chancellerie royale Olof Hermelin (1658-1709), le chambellan de Charles XII, Gustave Adlerfelt (1671-1709), le comte Gustaf Stenbock, le comte Gabriel Oxenstierna et encore beaucoup d'autres[245].

Un compatriote de Kagg, Anders Pihlström, donne la liste de ceux qui sont faits prisonniers, les classifiant par leur degré militaire : cette liste commence par le premier ministre suédois et maréchal comte Carl Piper (1647-1716; il est d'ailleurs mort en étant prisonnier en Russie), suivi par les majors généraux Wolmar Anton von Schlippenbach (1653-1721, ou 1739), Berndt Otto Stackelberg l'aîné (1662-1732), Carl Gustaf Roos (1655-1722; « Rosen » dans le journal de Pihlström -- *M.R.*) et Hugo Johan Hamilton (1668-1748), et ainsi de suite, en précisant également le nombre des sous-officiers (201) et des simples soldats (2 528) qui partagent le même destin[246].

Quant aux pertes russes, celles-ci sont moins importantes et les historiens suédois et russes s'accordent à peu prés, pour dire qu'il y a 1 345 morts et 3 290 blessés[247][248] (ou 1 507 morts et 3 129 blessés)[249]. Ceux qui ont survécu sont tout de suite présentés comme

[240] ТАРЛЕ, Е., Северная... op. cit., с.403
[241] АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское...* op.cit., с. 586
[242] ПАВЛЕНКО, Н., « И пробил...», art.cit., с.71
[243] ENGLUND, P., *Poltava...* op. cit., s.214
[244] АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское...* op.cit., с. 586
[245] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., ss.131-133
[246] « Anders Pihlströms dagbok », op. cit., ss.26-27
[247] ENGLUND, P., *Poltava...* op. cit., s.215
[248] ТАРЛЕ, Е., *Северная...* op. cit., с.412
[249] АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское...* op.cit., с. 580

récompense : cela concerne tout le monde, des soldats aux maréchaux en passant par les officiers. Pierre le Grand, qui jusqu'ici était colonel, est élevé (à la demande de ses généraux et officiers) au grade de général[250].

Malgré la défaite et la captivité de la grande majorité des Suédois par les Russes, Charles XII parvient à rassembler les restes de son armée (plus de 2 000 hommes) à l'est de Poltava. De là, ils marchent vers le sud pendant 3 jours avant d'atteindre le Dniepr qu'ils traversent pour se réfugier chez les Turcs. L'hetman ukrainien Ivan Mazepa est avec eux[251]. Le sultan turc Ahmed III (1673-1736) les autorise à s'installer dans la forteresse de Bender (aujourd'hui la ville de Tighina en Moldavie) qui se trouve à la frontière russe. Les Russes demandent les autorités turques de ne pas laisser rentrer Charles XII en Turquie et surtout, de leur livrer l'hetman Mazepa[252]. Après une semaine, Pierre le Grand en personne, renouvelle cette demande auprès du sultan[253], mais les Turcs refusent de le faire, en le motivant qu'ils n'ont pas donné au tsar ce genre de promesses, et quant à Mazepa, ils ne peuvent pas de « prendre chez le grand monarque (Charles XII – *M.R.*) son sujet et de lui vous livrer »[254].

Initialement Charles XII et Mazepa ne prévoient pas de rester longtemps. Cependant, Ivan Stépanovitch Mazepa a déjà 70 ans et 3 mois après son arrivée chez les

---

250 МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия*... op.cit., с.251

251 *Nordisk familjebok*, Uggleupplagan.5 Cestius-Degas, ss.977-978 http://runeberg.org/nfbm/0517.html

252 « 1709 г. июля 3. Письмо графа Г.И.Головкина очаковскому коменданту Абдуррахман-паше с требованием не пускать шведского короля в турецкие владения и выдать И.С. Мазепу» [le 3 juillet 1709. La lettre du comte G.I. Golovkine au commandant d'Otchakov Abdourrakhman-pacha, avec une revendication de ne pas laisser rentrer le roi suédois dans le territoire turc et de lui donner I.S. Mazepa], in *Полтавская битва 1709 года. Документы и материалы.*[La bataille de Poltava (1709). Documents et renseignements], отв.ред. Е.Е. Рычаловский, Москва, РОССПЭН, 2011, с.436-437

253 «1709 г. июля 10. Грамота Петра I турецкому султану Ахмеду III, с извещением о победах под Полтавой и Переволочной, с просьбой не пропускать шведского короля через турецкие владения и выдать И.С. Мазепу» [le 10 juillet 1709. La charte de Pierre Ier au sultan turc Ahmed III, qui informe sur les victoires de Poltava et de Perevolotchna, avec également une demande de ne pas laisser rentrer le roi suédois dans le territoire turc et de lui donner I.S. Mazepa], in *Полтавская битва 1709 года. Документы и материалы.*[La bataille de Poltava (1709). Documents et renseignements], отв.ред. Е.Е. Рычаловский, Москва, РОССПЭН, 2011, с.481-482

254 « 1709 г. августа 4. Письмо силистрийского вали Юсуф-паши генерал-майору князю В.С. Волконскому об отказе выдать И.С. Мазепу и его сторонников» [le 4 août 1709. La lettre du wali silistrien Youssouf-pacha au major général V.S. Volkonski, au sujet de son refus de donner I.S. Mazepa et ses alliés], in *Полтавская битва 1709 года. Документы и материалы.*[La bataille de Poltava (1709). Documents et renseignements], отв.ред. Е.Е. Рычаловский, Москва, РОССПЭН, 2011, с.495

Turcs (plus exactement le 22 septembre 1709) il meurt[255]. Quant à Charles XII, il apprend en août 1709 que Lewenhaupt s'est rendu aux Russes et qu'il n'aura aucun renfort. C'est une très mauvaise nouvelle pour le roi suédois qui, n'ayant guère d'autres choix, reste en Turquie pendant 5 ans[256]. Une colonie suédoise, Karlopolis, est fondée près de Bender, depuis laquelle Charles XII dirige son pays dans les moments difficiles.

Mais revenons aux événements qui suivent la bataille. Que se passe-t-il pour les Suédois qui se sont rendus aux Russes ?

Les généraux et les colonels prisonniers suédois sont conduits chez Pierre le Grand. Les civières cassées de Charles XII sont présentées au tsar. Ensuite, le prince Maximilian Emmanuel de Württemberg (1689-1709), un cousin du roi suédois qui s'est battu en tant que colonel du régiment des dragons de Scanie[257], est lui aussi conduit chez le tsar. Pierre le Grand le prend d'abord pour le roi suédois et, quand il apprend sa méprise, se montre un peu déçu et demande à son entourage : « Ne verrai-je donc pas mon frère Charles aujourd'hui ? ». Il promet même une récompense importante et le grade de général à celui qui lui ramènera Charles XII, mort ou vif[258].

Le prince Menchikov explique aux chefs de l'armée suédoise comment ils doivent se présenter au tsar : il faut s'agenouiller et lui présenter leurs épées. Après cette cérémonie, Pierre le Grand se renseigne auprès du maréchal Rehnskiöld sur l'état de santé de Sa Royale Majesté. Rehnskiöld répond que le roi a quitté la bataille un quart d'heure avant sa fin à cause de sa blessure et que c'est à lui, Rehnskiöld, que Charles XII avait confié la direction de l'armée[259]. Par la suite, Pierre le Grand donne un déjeuner en l'honneur de ses « invités ». Le tsar porte un toast à la santé de ses maîtres dans l'art de la guerre, c'est-à-dire, les Suédois[260]. Le comte Piper lui répond alors : « Eh bien, c'est comme ça que Votre

[255] ТАИРОВА-ЯКОВЛЕВА, Т. Г., *Мазепа* [Mazépa], Москва, Молодая Гвардия, 2007, с.13
[256] *Nordisk familjebok*, Uggleupplagan.5, op. cit., s.978
[257] THOURVILLE, C. de, *L'aveu sans exemples ou mémoire de Constantin de Thourville*, Amsterdam, 1747, p.127
[258] ТАРЛЕ, Е., *Северная...* op. cit., с.404
[259] Ibidem.
[260] VOLTAIRE (AROUET, F.-M.), *Histoire...* op.cit., p.66

Majesté remercie Vos maîtres ! »[261] Quelques temps plus tard, Piper et Rehnskiöld racontent à Cheremetiev qu'ils ne savaient pas que la Russie avait une telle armée régulière et qu'ils avaient conseillé à Charles XII de signer la paix avec la Russie, mais que le roi avait refusé[262].

Le lendemain de la bataille (28 juin 1709), Pierre le Grand fait une entrée triomphale dans Poltava. C'est seulement à ce moment-là qu'il apprend que, au début du siège, l'armée russe (qui se trouvait dans la forteresse) ne comptait que 4 182 personnes. Par quatre fois les Suédois avaient réussi à entrer dans la ville, mais à chaque fois ils avaient été repoussés par les Poltaviens. C'est seulement grâce au renfort des 900 hommes envoyés aux défenseurs de la forteresse et aux 2 600 Poltaviens, qui avaient également participé à la défense de leur ville, que Poltava ne s'était pas rendue aux Suédois. Pendant les deux mois du siège, 1 634 défenseurs avaient perdu la vie. Il ne restait qu'un et demi barils de poudre et 8 boites de cartouches dans la forteresse[263].

Quelques mois plus tard, Pierre le Grand va célébrer sa victoire à Moscou (nous en reviendrons dans le sous-chapitre suivant). Mais elle fut célébrée également dans les résidences des ambassadeurs russes à Berlin en Prusse, à Copenhague au Danemark, et à la Haye en Hollande[264].

La bataille de Poltava est sans aucun doute un tournant dans la Grande guerre du Nord. Pierre le Grand peut déjà conclure avec la Suède un traité de paix. Pourtant, la fin de cette dernière est encore très loin, car au lieu d'imposer ses conditions, le tsar russe préfère « des petites bagatelles saxonnes, Mecklembourgeoises et danoises »[265], c'est-à-dire ne pas rompre avec ses alliés. La situation la plus dure est pour les 25 000 Suédois qui sont prisonniers à Poltava et à Perevolotchna, car douze longues années de souffrance les

[261] ТАРЛЕ, Е., *Северная...* op. cit., с.404
[262] Ibidem
[263] Ibidem, p.407
[264] BOLOTINA, N., « La victoire de Poltava dans l'espace européen : les festivités dans les résidences des ambassadeurs russes », in *Pierre le Grand et l'Europe des sciences et des arts (1689-1727). Colloques internationaux 28, 29 et 30 mars 2013,* Paris, Fondation Singer-Polignac, p.73
[265] МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия...* op.cit., с.255

attendent en Russie. La plupart d'entre eux ne verront plus jamais leur patrie.

Malgré quelques différences sur les chiffres des pertes lors de la bataille, tous les historiens suédois, soviétiques et russes modernes sont d'accord en ce qui concerne l'importance de la bataille de Poltava dans la Grande guerre du Nord, qui représente à la fois le début de la fin de cette guerre et des changements sur une grande échelle en Russie et en Suède.

1.2.4.2. La marche des prisonniers suédois vers Moscou et la parade du triomphe de Pierre le Grand.

Le résultat de la bataille de Poltava est un désastre pour les Suédois. Qu'est-ce qui attend ces 23 000 prisonniers ? Seront-ils tous libérés ? Ou, au contraire, vont-ils vivre le restant de leur vie comme prisonniers, dans des conditions très difficiles et, surtout, loin de leur patrie ? Quelle décision prendra le tsar russe concernant leur avenir ? Comment va-t-il célébrer sa victoire ?

Le 2 juillet 1709, les prisonniers suédois sont reconduits de Perevolotchna à Poltava où ils arrivent le 4 juillet. Pierre le Grand les attend à la porte de la ville où, ensuite, ils entreprennent « la petite marche de triomphe du tsar »[266]. Le 6 juillet, les Russes prennent aux officiers suédois toutes leurs armes, ce qui est bien contre l'accord[267]. Le 9 juillet, Pierre le Grand donne l'ordre de demander aux Suédois si certains d'entre eux souhaitent faire le service chez lui. Ensuite, entre le 15 et 18 juillet, le tsar laisse partir en Suède quelques officiers suédois, dont le secrétaire du roi Josias Cederhielm[268].

Cependant, la situation est tout à fait différente pour la plupart des prisonniers : le 19 juillet, 400 officiers suédois, dont les généraux Adam Ludvig Lewenhaupt et Wolmar

[266] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.135
[267] Ibidem.
[268] Ibidem, s.136

Anton von Schlippenbach, débutent, sous escorte russe, leur marche vers la Russie. Leur première étape est Smolensk[269]. D'autres officiers suédois sont reconduits à Kiev, à Sternikov, à Voronej et à Oranienburg.

Certains prisonniers notent dans leurs journaux intimes les noms des villes et villages qu'ils traversent, ainsi que la distance entre eux. Par exemple, Leonhard Kagg note que le 7 août ils marchent vers Yampol, que le 18 août ils passent par Briansk et que le 31 août ils atteignent Smolensk, précisant que la distance de Poltava jusqu'à Smolensk est égale à 113 mils[270]. Ils demeurent là-bas jusqu'au 23 novembre, puis poursuivent leur marche vers Moscou. Ce n'est que le 15 décembre 1709 que Kagg et ses camarades y arrivent[271].

Un autre groupe de prisonniers, parmi lesquels se trouve Anders Pihlström, un des auteurs des journaux intimes, marche via Kiev et y reste du 7 au 31 août 1709, avant de continuer sa marche vers Moscou (en passant par Toula) et d'y arriver le 22 décembre[272].

Encore un autre groupe, avec notamment le caporal Erik Larsson Smepust, part directement à Moscou et s'y trouve dès le 19 août. C'est peut-être une des marches les plus inhumaines : pendant plusieurs milles de route, les prisonniers de guerre n'ont rien à boire, même « pas une goutte »[273], malgré la forte chaleur.

Tous ces détails montrent que la souffrance des prisonniers commence dès le début de la marche. Néanmoins, une chose plus humiliante encore les attend : la marche de Triomphe de Pierre le Grand. Cette marche a lieu à la fin du mois de décembre 1709. Les différents témoins de cette marche ne donnent pas tout à fait les mêmes informations sur le déroulement et sur les dates, mais ce n'est pas cela qui est important : après les difficiles années qu'ils ont passées en Russie, ils peuvent se permettre de se tromper d'un jour ou

[269] Ibidem.
[270] Ibidem, ss.137-139
[271] Ibidem, s.144
[272] « Anders Pihlströms dagbok », op. cit., s.35
[273] « Korpralen Erik Larsson Smepusts dagbok och anteckningar 1701-1721 », op.cit., s.125

deux. En revanche, les émotions qu'ils éprouvent à Moscou restent à jamais gravées dans leur mémoire.

Ainsi, le caporal Erik Larsson Smepust raconte que cette marche de Triomphe commence le 21 décembre et dure trois jours. Les prisonniers suédois sont conduits dans la ville à travers sept arcs de triomphe qui ont été faits « exprès pour l'insulte et le déshonneur »[274] des Suédois. Certaines rues ont été peintes en rouge. Le bruit a envahi la ville : les cloches des églises sonnent, le peuple crie : « Cochons ! Toi, le Suédois, tu seras jugé ! »[275].

Selon Smepust, les soldats, les caporaux et les sous-officiers marchent le premier jour ; le deuxième jour, c'est le tour de l'artillerie avec les étendards, les drapeaux, les timbales et les tambours et finalement, le troisième jour, les Moscovites voient passer les officiers et les généraux suédois, qui ont été faits prisonniers à Poltava, à Perevolotchna et à Liasnaya, ainsi que les civières de Charles XII[276].

Leonhard Kagg, quant à lui, écrit dans son journal intime que c'est le 22 décembre que « tous les prisonniers suédois ont marché avec tous les trophées sous sept portes, construites tout récemment, lors du spectacle de Triomphe à Moscou »[277], et ceux qui sont « en retard », comme le groupe du colonel Axel Gyllenkrok (1665-1730) et comme celui qui est passé par Kiev, marche le 28 décembre[278]. Selon lui, les préparatifs commencent bien avant le lever du jour (le 22 décembre), mais la marche débute alors qu'il fait déjà clair et ne se termine que tard le soir[279].

Les soldats faits prisonniers à Liasnaya marchent tout au début, suivis des sous-officiers. Puis viennent les soldats faits prisonniers à Poltava, qui sont très nombreux. Après eux, il y a : 1. Les soldats qui ont été à Moscou 2. Les sous-officiers 3. Les cornettes

[274] Ibidem, s.126
[275] Ibidem, s.127. Nous avons supprimé certains mots obscènes dans cette citation -- *M.R.*
[276] Ibidem, s.126
[277] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.145
[278] Ibidem, s.147-148.
[279] Ibidem, s.145

et les sous-lieutenants 4. Les lieutenants 5. Les capitaines 6. Les gardes du corps 7. Les majors 8. Le personnel de l'artillerie 9. Les lieutenants-colonels et les colonels. Entre chacune de ces divisions avancent (à cheval) une section du régiment de Préobrajenski et 7 à 8 mousquetaires russes[280]. Ensuite, sont présentés aux Russes : l'artillerie suédoise, les timbales, les tambours, les étendards, les 14 chevaux et les traîneaux de Charles XII, suivis par les majors-généraux et le comte général Lewenhaupt, le comte maréchal Carl Gustaf Rehnskiöld et le comte Carl Piper. Pierre le Grand avance, à la fin de la procession, à cheval et avec sa suite. Les maisons, sur son chemin, sont décorées de branches de sapins et de lauriers et, à certains endroits, se dressent de petites tables avec de la vodka et du vin[281].

Anders Pihlström et Joachim Lyth parlent eux aussi du 22 décembre 1709 comme étant la date de la marche de Triomphe et la décrivent en détails[282][283]. Lyth raconte aussi la difficulté de supporter toutes les humiliations et les insultes :

« Pendant cette marche, nous avons supporté beaucoup d'insultes et de crachements de la part de la canaille russe qui, comme des bestioles, se plaçait par milliers des deux côtés du chemin où nous marchions. Cette marche a duré du matin jusqu'au soir (…). Nous n'avons pas eu à manger, pas même une croûte de pain et, en plus, il faisait affreusement froid »[284].

Après cette marche, la plupart des prisonniers suédois sont envoyés dans des destinations différentes : certains d'entre eux se retrouvent à Voronej où ils doivent construire des navires pour la flotte russe ; d'autres sont employés dans la construction de la nouvelle capitale russe, Saint-Pétersbourg ; d'autres encore sont envoyés à Galitch, à Kostroma, à Arkhangelsk, à Vologda, à Vladimir, à Vyatka, à Arzamas, à Mourom, à Kazan, à Simbirsk. Certains Carolins (les généraux surtout) ont un peu plus de chance

[280] Ibidem.
[281] Ibidem.
[282] « Anders Pihlströms dagbok », op. cit., s.35
[283] *Joachim Mathiae Lyths dagbok,* op. cit., s.79
[284] Ibidem, s.80

puisqu'ils restent à Moscou où les conditions de vie sont bien plus humaines. Beaucoup d'autres, par contre, sont envoyés en Sibérie. Il en est ainsi, par exemple, de Joachim Lyth qui se retrouve à Solikamsk, de Leonhard Kagg à Tobolsk, d'Anders Pihlström à Tobolsk d'abord, puis à Tomsk. Des milliers de leurs camarades partagent le même destin.

La guerre, quant à elle, continue pendant 12 ans encore : beaucoup de batailles, de souffrances humaines, de morts et de blessés attendent les soldats. Toutefois, c'est à Poltava que commence le déclin de la puissance suédoise et le début de la grandeur de la Russie. C'est un fait historique qui est reconnu par tous les historiens indépendamment de leur pays d'origine.

1.3 Après Poltava

1.3.1. Le début de la domination maritime et terrestre russe

1.3.1.1. Charles XII : un roi en exil. La Suède perd ses provinces orientales.

Le résultat de la bataille de Poltava ruine fortement la puissance de l'armée suédoise, considérée jusqu'ici comme invincible. Quelles conséquences cela produit-il chez les Suédois ? Prennent-ils leur revanche ? Ou, au contraire, commencent-ils à perdre une bataille après l'autre ? Comment Charles XII dirige-t-il son pays depuis son exil turc ? Quelles relations entretient-il avec les Turcs ? Peut-il rester tranquillement chez eux, ou doit-il rentrer en Suède ?

Après la défaite de Poltava, les Suédois ne peuvent plus se maintenir ni en Baltique, ni en Finlande. Ainsi, le 15 juin 1710[285], l'amiral Fiodor Matveyevitch Apraxine (1661-1728) prend la ville de Vyborg (Wiborg en suédois), le 4 juillet 1710, le comte Boris Petrovitch Cheremetiev (1652-1719) conquiert Riga et, le 14 août, c'est le tour de Pernau de capituler[286]. Par la suite, les Russes prennent le contrôle de l'île d'Ösel (aujourd'hui Saaremaa en Estonie) ; le 8 septembre, le général Yakov Vilimovitch (Jacob Daniel) Bruce (1669-1735) prend Kexholm (aujourd'hui Priozersk en Russie) et, finalement, le 29 septembre 1710, Reval (Tallinn) est conquis par les troupes du général Bauer[287].

Au mois de février de la même année, à l'autre bout de la Baltique, les Suédois – sous le commandement du général Magnus Stenbock (1665-1717) – réussissent à vaincre les Danois près de Helsingborg en Scanie[288] et à reprendre cette ancienne province danoise, devenue suédoise en XVIIe siècle.

---

[285] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.162
[286] ТАРЛЕ, Е., *Северная...* op. cit., с.465
[287] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.170
[288] JOHANNESSON, G., « Slaget vid Hälsingborg » [La bataille de Helsingborg], in *Helsingborgs historia,* del IV:1:Försvenskningen [L'histoire de Helsingborg : vol. IV:1 : la suédisation], Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1969, s.96

Charles XII, qui se trouve en exil chez les Turcs, continue de chercher de nouveaux alliés : la France, l'Angleterre, l'Autriche. Bien que ces pays soient occupés par la guerre de Succession d'Espagne, ils poussent la Turquie contre la Russie. En 1711, après sa défaite à Stanileşti en Moldavie, Pierre le Grand est obligé de signer la désastreuse paix de Prout, selon laquelle la Russie doit rendre Azov à la Turquie et détruire la forteresse ainsi que brûler les galères qui s'y trouvent[289]. Pierre la Grand compare même cette défaite à celle de Charles XII à Poltava[290]. Après que la paix est conclue, la Turquie sort de la guerre et, bien qu'elle la recommence sous la pression de l'Angleterre en 1712, elle confirme un an plus tard la paix avec la Russie.

Il faut noter que pendant ce temps-là, la ville de Bender devient pour les Suédois leur deuxième capitale. En effet, c'est d'ici que Charles XII fait sa politique[291]. Le camp des Suédois à Bender devient une ville dans la ville et est baptisé « Karlopolis »[292].

Les alliés de la Suède – l'Angleterre et la France – tentent de forcer la Hollande et l'Autriche à rejoindre l'alliance contre la Russie. Toutefois, cette tentative n'est pas couronnée de succès. Les Russes gagnent une bataille après l'autre et prennent d'abord la ville de Stralsund, puis celle de Stettin, toutes les deux situées en Poméranie suédoise. La Russie « offre » ces villes à la Prusse, ce qui contraint cette dernière à s'allier avec les Russes (1714). Par la suite, Pierre le Grand retire ses troupes principales de Poméranie vers les provinces baltes.

La Finlande, elle aussi, est prise petit à petit par les Russes. En 1712, 35 000 hommes, sous le commandement de Fiodor Apraxine (1661-1728), et ses adjoints le prince Mikhail Mikhaïlovitch Golitsin l'aîné (1675-1730) et l'amiral Cornelius Cruys (1655-

[289] *История Украинской СССР* [Histoire de la République Soviétique Socialiste d'Ukraine], т.2, Киев, 1979, с.358

[290] СОЛОВЬЁВ, С., *История России с древнейших времён* [Histoire de la Russie depuis l'époque ancienne], том 16, 1851-1879, с.12

[291] CARLSSON, S., ROSÉN, J., *Den svenska historien. 8. Karl XII, stormaktens fall. Arvid Horn, fredens general* [L'histoire suédoise. Vol.8. Charles XII : le déclin de l'Empire suédois. Arvid Horn : général de la paix], Stockholm, Albert Bonniers förlag, 1979, s.58

[292] WESSLÉN, A., *Karl XII i Turkiet* [Charles XII en Turquie], 2004. Site internet : http://www.kungkarl.se/turkiet.htm

1727), rentrent au pays. Les plans russes sont de prendre, d'abord, la ville d'Åbo (Turku), qui est à l'époque la plus grande ville de Finlande, puis d'attaquer les îles d'Åland et la Suède proprement dite[293]. Afin d'y parvenir, une armée est formée : elle est nommée le corps d'Ingermanland (d'Ingrie) et compte 55 500 soldats d'infanterie et 11 500 soldats de cavalerie[294].

Au printemps 1713, l'armée et la flotte russe s'approchent d'Helsingfors (Helsinki). Cependant, les Suédois brûlent la ville en se retirant vers Borgå (Porvoo). Pierre le Grand les poursuit et, le 14 mai, il prend Borgå. Peu après, en d'août 1713, Åbo – qui à l'époque est la principale ville de Finlande – tombe elle aussi dans les mains des Russes[295]. Les Suédois se retirent vers l'intérieur de la Finlande. Le lieutenant général Georg Lybecker (????-1718), qui jusqu'ici se trouvait à la tête de l'armée suédoise en Finlande, est appelé en Suède. Il est remplacé par le général Carl Gustaf Armfeldt l'aîné (1666-1736), qui a pour mission d'activer les actions militaires contre les Russes.

A Åbo, l'armée russe rencontre quelques difficultés d'approvisionnement, c'est pourquoi l'amiral Apraxine y laisse une garnison et retire le reste de l'armée à Helsingfors où les Russes possèdent déjà une base importante d'approvisionnement. En septembre 1713, Pierre le Grand quitte la Finlande et rentre à Saint-Pétersbourg. L'amiral Apraxine apprend que les troupes suédoises du général Armfeldt se concentrent à Pälkäne, non loin de Tavastehus (Hämeenlinna en finnois). Compte tenu de la situation, il décide d'attaquer : le 20 septembre, il part avec ses troupes de Helsingfors et arrive le 28 septembre à Tavastehus. La garnison suédoise a déjà quitté la forteresse et rejoint l'armée d'Armfeldt qui compte 11 000 hommes et 28 pièces[296] et qui est prête à combattre. Apraxine décide d'attaquer les Suédois de front pour faire une manœuvre dérivative, ainsi que d'envoyer un détachement (du prince Golitsine) en arrière-front. Ce dernier attaque son ennemi dans le flanc, faisant 800 morts et blessés[297], et apporte aux Russes une victoire supplémentaire qui

[293] БЕСКРОВНЫЙ, Л. Г., *Русская армия и флот в XVIII-м веке* [L'armée et la flotte russe au XVIIIe siècle] , Москва, Военное издательство министерства обороны СССР, 1958, с.224
[294] Ibidem.
[295] Ibidem
[296] Ibidem, с.227
[297] Ibidem

leur permet de continuer l'offensive en Finlande.

Suite à un tel succès russe, la Prusse rejoint finalement l'alliance avec la Russie. En même temps, les relations entre cette dernière d'un côté et l'Angleterre et le Hanovre, qui à l'époque est le deuxième plus important état germanique, de l'autre s'améliorent, malgré que l'Angleterre ne souhaite pas la grandeur de la Russie[298]. En effet, les Suédois attaquent les navires marchands anglais dans la Baltique, ce qui provoque un conflit entre ces pays. Quant au Hanovre, celui-ci aimerait recevoir une part dans la Poméranie suédoise, ce qui le pousse à également devenir un allié de la Russie[299]. De plus, le prince électeur du Hanovre, George, devient après la mort de la reine Anne en août 1714, le roi d'Angleterre.

La situation empire donc pour les Suédois et pour leur roi. Après la paix entre la Turquie et la Russie, Charles XII devient un hôte indésirable chez le sultan Ahmed III. Le roi suédois refuse pourtant de quitter la Turquie, car il sait qu'il risque, pendant son retour en Suède, d'être arrêter et livrer à Auguste II. Ahmed III perd alors patience et décide de se débarrasser des Suédois par la force : à midi, le 1er février 1713, en plein milieu du culte, les Turcs pénètrent à Karlopolis et désarment les Carolins. Ces derniers ne prennent pas cela au sérieux. Seul le roi comprend immédiatement la situation : il court vite vers la Maison Royale et entre dans une bagarre qui a lieu juste devant la porte. Une balle lui touche l'oreille. Cependant, le roi a déjà rendu inoffensifs 3 soldats Turcs. Ses hommes l'aident à rentrer dans la maison. Néanmoins, cette bagarre armée se poursuit encore pendant plusieurs heures. Un garde du corps de Charles XII, Axel Erik Roos (1684-1765), sauve 3 fois la vie de son roi[300]. Finalement, les Turcs mettent le feu à la Maison Royale. Charles XII ordonne alors de se retirer vers la Maison de la Chancellerie afin de pouvoir continuer le combat. Toutefois, la malchance attend le monarque suédois : il glisse et casse son pied, ce qui permet aux Turcs de le prendre prisonnier[301].

---

[298] МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия...* op. cit., с.329
[299] Ibidem, с.330
[300] LILJEGREN, B., *Karl XII : en biografi* [Charles XII : une biographie], Lund, Historiska Media, 2000, c.213
[301] CARLSSON, S., ROSÉN, J., *Den svenska...* op. cit., s.61

Cet événement est connu dans l'histoire comme « la Tumulte de Bender »[302]. Charles XII reste prisonnier d'Ahmed III à Demotika, près d'Adrianople (aujourd'hui Edirne en Turquie) jusqu'en septembre 1714[303]. Le 20 septembre, la colonie suédoise, qui comprend entre autres le roi, le général Axel Sparre (1652-1728) et le successeur de Mazepa, hetman cosaque Pylyp Orlyk (1672-1742) part de Demotika et, le 16 octobre 1714, arrive à Piteşti (actuellement en Roumanie).

Le 26 octobre, Charles XII, ainsi que deux de ses hommes – l'adjudant général Gustaf Fredrik von Rosen (1688-1769) et le colonel Otto Fredrik Düring (????-1715) – y laissent 1 500 hommes, s'habillent en simples officiers et partent incognito à travers l'Europe (Charles XII fuit sous le nom de capitaine Carl Frisk, von Rosen prend le nom de capitaine Johan Palm, et Düring se nomme Erik von Ungern (Eric d'Hongrie). Il faut préciser qu'ils évitent de passer par la Saxe, la Silésie ou la Prusse : des pays qui font partie de la coalition anti-suédoise. Leur chemin est, par conséquent, bien plus long : d'abord, le groupe longe le Danube, puis passe par Francfort et arrive à Kassel. Malgré cet important détour, ils atteignent Stralsund en Poméranie suédoise dès le 11 novembre 1714, tandis que les autres Suédois, qui sont partis de Demotika, n'arrivent en Suède qu'en mars 1715)[304].

Au même moment, Auguste II commence à chercher la paix avec la Suède. Pour cela il conclut un traité avec la France, qui doit devenir un intermédiaire entre la Pologne et la Suède. Si cette paix est conclue, la Suède pourra récupérer ses provinces baltes en retournant au frontières prévues par la Traité de Westphalie en 1648[305]. Auguste II envoie des émissaires à Bender, au khan de Crimée, et à l'ambassadeur français à Istanbul. Toutefois, la paix n'est pas conclue, car cela n'arrange pas trop Charles XII[306]. Le roi polonais tente alors de pousser le sultan turc dans une guerre contre la Russie, en motivant son acte par le fait que Pierre le Grand a soi-disant l'intention de devenir Empereur de l'Empire byzantin. Cependant, il ne trouve pas de compréhension ici non plus[307].

[302] LILJEGREN, B., *Karl XII*... op. cit., s.213
[303] *Nordisk familjebok*, Uggleupplagan 13. Johan-Kikare, s.978-979
[304] Ibidem, s.980
[305] МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия*... op. cit., с.313
[306] Ibidem
[307] Ibidem, s.314

Cependant, malgré ces actions anti-russes, Auguste II reste un allié formel de la Russie et cela arrange le tsar russe, car grâce à cette formalité, il peut plus ou moins le contrôler et se concentrer, entre autres, sur les hostilités en Finlande et en mer Baltique.

1.3.1.2. La bataille de Gangoute (Hangö udd): une victoire maritime russe

Toutefois, retournons en Finlande où le combat entre l'armée suédoise et les troupes russes continue de faire rage. Le 18 février 1714, près du village de Napue[308] en Botnie Orientale en Finlande, les Russes remportent encore une victoire[309]. Celle-ci leur permet de développer leurs actions maritimes. Vers l'année 1714, la flotte russe est déjà d'une force considérable et peut bien se battre contre son adversaire[310]. De plus, la situation en Europe est au profit des Russes : après la paix d'Utrecht (1713) qui met fin à la guerre de Succession, des froissements commencent avoir lieu entre les vainqueurs – c'est-à-dire entre l'Angleterre, la Hollande et l'Autriche. C'est pourquoi, l'Angleterre n'ose plus soutenir la Suède.

Le 9 mai 1714, une flotte qui compte 99 navires et 13 500 personnes quitte Saint-Pétersbourg en direction de la Bottnie, entre les villes de Vasa et d'Umeå[311]. Elle a pour mission de soutenir les troupes du prince Golitsine du côté de la mer. La flotte des vaisseaux doit couvrir celle des galères avant la rentrée dans les écueils, puis se retirer vers Reval où une deuxième escadre l'attend.

Le commandant de la flotte suédoise, l'amiral Gustave Wattrang (1660-1716), décide alors de diviser sa flotte en deux escadres : une d'entre elles part vers les côtes du Danemark afin de ne pas permettre aux Danois de sortir leur flotte, et une autre se dirige

[308] Son nom en Russe est *Лаппола (Lappola*), et en Suédois est *Storkyro*.
[309] ERICSON, L., *Svenska...* op.cit., s.215
[310] БЕСКРОВНЫЙ, Л. Г., *Русская...* op.cit., с.228
[311] Ibidem

vers la sortie du golfe de Finlande pour empêcher les Russes de s'y activer. Lorsque les galères russes s'approchent du cap de Hangö udd[312], à l'extrême sud-ouest de la Finlande, les Russes remarquent que la flotte de l'amiral Wattrang les bloque[313]. Ils s'arrêtent alors dans la baie de Tvärminne où Pierre le Grand est arrivé (en tant que contre-amiral Piotr Mikhaïlov). Le tsar russe décide de faire une percée vers les écueils d'Åbo.

Pour aller à la rencontre des Russes, l'amiral Wattrang envoie une frégate et 6 galères sous le commandement de l'amiral Nils Ehrenschiöld (1674-1728) qui doit attaquer les Russes du côté nord, tandis que 8 navires de l'amiral Erik Johan Lillie (????-1715), doivent faire de même, mais du coté sud.

Cependant, le calme s'installe sur la mer et la flotte suédoise se retrouve paralysée. L'avant-garde russe contourne facilement le cap de Hangö udd et bloque l'escadre d'Ehrenschiöld. L'amiral Wattrang ordonne de retirer les forces principales des côtes. Il pense que cela peut sauver les navires d'Ehrenschiöld, mais c'est une erreur[314]: les Russes attaquent son escadre de dos et après plusieurs heures de bataille – qui a lieu le 27 juillet 1714 et est connue dans l'histoire sous le nom de la Bataille de Gangoute – les Russes remportent la victoire. Il s'agit de la première grande victoire de leur jeune flotte. 10 navires suédois sont conquis, et seule une partie d'entre eux a pu se sauver en se retirant vers les îles d'Åland. Pierre le Grand appelle cette victoire comme celle « qu'on a jamais vu jusqu'ici »[315]. Cette victoire permet aux Russes d'agir librement dans les baies de Finlande et de Bottnie, et de s'affermir en Finlande.

[312] *Hanko*, en Finlandais et *Гангут (Gangoute*) en Russe.
[313] МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия...* op. cit., с.313
[314] БЕСКРОВНЫЙ, Л. Г., *Русская...* op.cit., с.228
[315] Ibidem.

1.3.2 Des années des nouvelles alliances jusqu'à la mort du roi suédois.

1.3.2.1. Les nouvelles alliances contre la Suède et la campagne norvégienne de Charles XII.

Dans les années 1715, la Suède connaît des défaites terrestres et maritimes et perd plusieurs de ses provinces. Cela signifie-t-il que la Grande guerre du Nord approche de sa fin ? Charles XII va-t-il chercher la paix avec ses ennemis afin de ne pas aggraver davantage la situation déjà très difficile pour la Suède ? Ou va-t-il essayer de conclure cette paix au moins avec la Russie, en transférant les hostilités vers l'Ouest ? Quelles actions vont entreprendre les alliés contre la Suède ?

En 1715, Pierre le Grand conclut une convention avec le Danemark selon laquelle les Russes peuvent entrer en Suède par le Danemark. La même année, la Prusse déclare la guerre à la Suède et s'engage à prendre en charge l'armée russe pendant que celle-ci est présente en Poméranie. Les Danois, de leur côté, prennent les mêmes engagement vis à vis du séjour des Russes dans leur pays. La Pologne et le Hanovre rejoignent cette alliance et l'Angleterre signe aussi à Greifswald un traité d'alliance avec la Russie. George I[316] (1660-1727) envoie donc sa flotte participer au débarquement. Toutefois, celui-ci n'a finalement pas lieu, car Charles XII est encore présent à Lund, en Scanie, et Pierre le Grand n'ose pas attaquer. Il préfère retirer ses troupes de la Baltique.

Le 1 septembre 1715 meurt Louis XIV. Ce fait pourrait ouvrir de nouvelles perspectives pour une collaboration entre Versailles et Stockholm[317]. Toutefois, la France refuse d'intervenir directement en faveur de la Suède et propose d'œuvrer pour l'organisation d'une médiation qui puisse amener à l'ouverture de discussions de paix[318]. Mais, pour assurer à sa campagne de Norvège un effet de surprise, Charles XII décide

[316] Il faudra préciser, que George I était le premier représentant de la dynastie de Hanovre: il était l'électeur de Hanovre de 1698 à 1727, et le roi de Grande Bretagne et de l'Irlande de 1714 à 1727.
[317] SCHNAKENBOURG, E., *La France...* op. cit., p.157
[318] Ibidem

d'isoler son pays, en interrompant des relations postales, y compris avec son ambassadeur en France Sparre. Pour le gouvernement français, le silence du roi de la Suède interdit de prendre quelque initiative que ce soit[319]. La France décide alors, de suspendre le versement de subsides, en motivant ce geste par des difficultés financières[320], et commence le rapprochement avec la Prusse[321].

Les relations entre l'Angleterre et la Russie empirent à cause de « l'affaire de Mecklembourg »[322]: l'Angleterre a peur que la Russie soit présente en Allemagne. En effet, le petit duché de Mecklembourg, situé à coté des territoires suédois (Poméranie, Wismar), souffre beaucoup pendant la Grande guerre du Nord. Déjà en 1712, le duc Charles-Léopold approvisionne les Russes. En échange, Pierre le Grand promet de défendre le Mecklembourg des Suédois[323]. Quelques temps plus tard, Charles-Léopold, qui est déjà veuf, décide de se marier avec une nièce du tsar russe, Catherine Ivanovna (1691-1733), la fille d'Ivan V et la sœur aînée de la future impératrice Anne I ère (1693-1740). Cela arrange bien Pierre le Grand, car le Mecklembourg est son partenaire stratégique et le 22 janvier 1716, un contrat de mariage, selon lequel Pierre s'engage à rattacher Wismar et Warnemünde, ou, dans le cas échéant, à payer au duc 200 000 roubles de dot, est signé à Saint-Pétersbourg. Un traité d'alliance entre la Russie et le Mecklembourg est signé le jour même[324]. Quant au mariage, il a lieu à Danzig, en avril 1716.

Pendant ce temps-là, Charles XII décide de frapper les Danois « dans le dos », c'est-à-dire d'attaquer la Norvège qui fait alors partie du Danemark. Cette campagne est relativement réussie pour les Suédois : le 25 mars 1716, Charles XII prend Christiania (aujourd'hui Oslo) et parvient à se maintenir dans la ville pendant 5 semaines, même s'il ne prend finalement jamais la forteresse[325].

[319] Ibidem, p. 158
[320] Ibidem
[321] FROM, P., « Sveriges militärpolitiska situation 1715-1718 » [La situation de la politique militaire de Suède entre 1715 et 1718], in *Karolinska Förbundets Årsbok 2007*, [L'annuaire de l'association caroline 2007], Karlskrona, 2007, s.70
[322] МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия*... op. cit., с.332
[323] Ibidem, с.333
[324] Ibidem, с.334
[325] JOHANSEN, J., *Danmark-Norges Deltagelse i den store nordiske Krig : Sønderjyllands Befrielse* [La participation du Danemark-Norvège dans la Grande guerre du Nord : la libération du Jutland du Sud],

Cependant, le roi suédois est obligé de retirer ses troupes vers Halden. Ici, il tente de prendre la forteresse de Fredriksten, appelée « la clef de la Norvège », mais en vain : quand les troupes suédoises pénètrent dans la ville, les citadins ont brûlé toutes les maisons. Charles XII se retire en attendant le renfort de l'artillerie de sa flotte. Cependant, le 8 juillet 1716, la flotte suédoise est battue dans le fjord de Dynekilen par la flotte dano-norvégienne sous le commandement de Peder Wessel Tordensjold (1690-1720)[326]. Cela signifie pour Charles XII qu'il faut pour l'instant abandonner la campagne norvégienne et retourner en Suède pour rassembler des renforts.

Charles XII se rend d'abord dans la ville de Vadstena, au bord du lac de Vättern, afin de rencontrer sa sœur, Ulrique Éléonore (1688-1741), qu'il n'a pas vu depuis 17 ans. Quelques jours plus tard, il part à Lund en Scanie où il planifie une nouvelle attaque en Norvège.

En automne 1716, les Danois et les Russes devraient attaquer ensemble la Suède : les premiers planifiaient d'entrer en Scanie, et le but de deuxièmes était la prise de Stockholm. Mais le tsar russe décide d'annuler l'opération – ce qui était une grande surprise pour des Danois[327]. C'est à ce moment-là que la Ligue du Nord devienne divisée en deux parties : une partie se rassemble autour de George I d'Angleterre et de Hanovre, tandis qu'une deuxième est formée autour de Pierre le Grand[328].

Quant aux actions des alliés en 1717, celles-ci sont assez indécises. La France entend jouer un rôle central dans la future pacification de la Baltique : les objectifs sont d'abord de parvenir à un accommodation entre George Ier et Charles XII, ensuite de faire restituer au moins une partie de la Poméranie à la Suède[329]. Le principal ministre de Charles XII, baron Georg Heinrich von Görtz (1668-1719), vient à Paris à plusieurs reprises pour demander du soutien financier, et y recrute des personnel militaires

Copenhague, Gyldendal, 1935, s.89

326 BJERKE, A.E., *Karl XII i Norge 1716: Det glömda fälttåget* [Charles XII en Norvège en 1716 : la campagne oubliée], traduit du Norvégien par Hildeman, P.-A., 2003, s.105

327 FROM, P., « Sveriges... », op.cit., s.67

328 Ibidem

329 SCHNAKENBOURG, E., *La France,* op ; cit., p. 186

susceptibles d'aider Charles XII à organiser son armée à la défense de son royaume, mais à cause de l'intervention de l'ambassadeur anglais Stair, le Régent lui interdit cet action[330]. Görtz cherche alors d'aide chez les Jacobites, ce qui provoque une grave crise, connue sous le nom de « complot suédois » qui amène l'Angleterre et la Suède au bord de rupture[331].

Cependant, l'Angleterre ne veut surtout pas une défaite absolue pour la Suède et elle a peur de la grandeur de la Russie, c'est pourquoi l'alliance avec cette dernière fonctionne mal. Pierre le Grand commence à chercher de nouveaux alliés et, en 1717, il signe à Amsterdam un nouveau traité avec la France et la Prusse. Ce traité, ainsi que l'état critique de la Suède, oblige Charles XII à chercher à négocier avec la Russie et probablement à s'allier avec elle. Le 22 août 1717, son ministre Görtz et le tsar Pierre en personne se rencontrent au château de Loo, près de Zutphen au Pays-Bas, où ils se mettent d'accord de commencer les négociations d'une paix, en choisissant comme lieu du futur congrès, les îles d'Åland[332].

Cela arrangerait la France : selon l'ambassadeur français en Suède La Marck, cette paix serait « moins préjudiciable et surtout moins déshonorable (sic) »[333]. En même temps, La Marck entreprends une tentative à réconcilier la Prusse et le Hanovre avec la Suède, car la France avait besoin des alliés contre l'Autriche dans la Guerre de Succession. Toutefois, cette tentative a échoué, car la Prusse et le Hanovre ont voulu le partage intégral des possessions de la Suède dans le nord de l'Allemagne, tandis que la France a proposé la restitution de la Poméranie à la Suède[334].

En 1718, les délégations suédoise et russe se rencontrent sans des médiateurs, au Congrès d'Åland, où les deux cotés discutent la question d'une éventuelle paix, mais ne trouvent pas de solution. Au début, parce que la Russie veut rattacher les provinces baltes suédoises ce qui n'arrange pas Charles XII. Celui-ci veut gagner du temps et, croyant en

330 Ibidem
331 Ibidem, p . 189
332 FROM, P., « Sveriges... », op.cit., s.75
333 SCHNAKENBOURG, E., *La France,* op ; cit., p.197
334 Ibidem, p.212

ses propres forces, décide d'aller en Norvège sans alliés[335]. Précisons que ce congrès dure de mai 1718 à octobre 1719 et qu'il est très compliqué : beaucoup d'événements ont lieu pendant son déroulement, notamment la mort du prince héritier russe Alexis Petrovitch en juin 1718 et celle de Charles XII en novembre 1718.

1.3.2.2. La mort de Charles XII.

Comme nous l'avons déjà mentionné dans ce chapitre, la Russie et la Suède négocient lors du congrès d'Åland en 1718. Pendant ce temps-là, Charles XII tente une nouvelle fois de conquérir la Norvège. Le 30 novembre 1718, lors du siège de la forteresse de Fredriksten à Fredrikshald (aujourd'hui Halden dans le sud-est de la Norvège), il est atteint par une balle mortelle[336].

Depuis le début du siège, le roi est toujours présent en plein milieu des événements. Le 30 novembre, qui est un dimanche, Charles XII se rend dans son quartier général à Tistedalen afin d'assister au culte. Il est d'une humeur inhabituellement mauvaise. Dans l'après-midi, il retourne dans la tranchée pour inspecter l'avancement des travaux. Il grimpe sur le haut de la tranchée et s'allonge à plat ventre pour observer les soldats qui creusent la tranchée. Quelques officiers sont assemblés près du roi en bas de la tranchée et lui demandent de faire attention. « N'aillez pas peur! », dit-il. A cet instant-là, une balle entre dans la tempe gauche de Charles XII et ressort du coté droit de sa tête[337].

Charles XII n'a à ce moment que 36 ans. Sa mort représente un véritable choc pour les Suédois. Les généraux essayent d'abord de cacher sa mort et transportent le corps du roi à Stockholm où, le 26 février 1719, il est enterré dans l'église de Riddarholm[338]. Toutefois,

[335] CARLSSON, S., ROSÉN, J., *Svensk historia* [Histoire suédoise], Esselte Studium, 1962, s.551
[336] Ibidem, s.552
[337] RYSTAD, G., SALLNÄS, B., KAHNBERG, A., *Ögonvittnen berättar* [Les témoins racontent], del II G, Lund, Gleerups, 1972, s.196.
[338] CARLSSON, S., ROSÉN, J., *Den svenska historien...* op. cit., s.99

il est impossible de cacher plus longtemps une telle nouvelle et tout le monde, y compris les ennemis de la Suède, finissent par apprendre ce qui s'est passé à Fredriksten. Les prisonniers suédois en Russie sont certainement parmi les derniers à l'apprendre et éprouvent un vrai chagrin à cette annonce. Ainsi, Leonhard Kagg note dans son journal intime :

« Le 16 mars (1719), nous, les prisonniers suédois à Tobolsk, avons appris pour notre plus grand malheur que notre bon et miséricordieux roi Charles XII a été tué à Fredrikshall en Norvège. Que Dieu félicite éternellement son âme et nous aide par pitié à vivre après lui. Notre travail n'est plus utile, notre maître est mort »[339].

Que s'est-il vraiment passé le 30 novembre 1718 ? Il existe deux hypothèses. La première est que Charles XII est ce jour-là tout simplement victime d'une balle ennemie. La deuxième est qu'il est tué par quelqu'un de son entourage[340]. Parmi les personnes intéressées par sa mort se trouvent son conseiller et premier ministre (entre 1716 et 1718), le Holsteinois Georg Heinrich von Görtz (1668-1719). En effet, von Görtz élabore des intrigues au niveau européen pour que le fils mineur du duc de Holstein-Gottorp Frédéric IV, Charles-Frédéric (1700-1739), devienne l'héritier de Charles XII. La mère de Charles-Frédéric, Hedvige-Sophie (1681-1708), est la sœur aînée de Charles XII. Contre cette candidature se trouve une autre sœur de Charles XII, Ulrique Éléonore (1688-1741) et son époux le prince Frédéric de Hesse (1676-1751)[341].

Le 30 novembre 1718, Georg Heinrich von Görtz et Frédéric de Hesse se trouvent tous les deux dans le quartier général à Tistedalen. Dès qu'ils apprennent que Charles XII est mort, Frédéric de Hesse prend l'initiative et présente tout de suite un plan des actions à suivre, comme si celui-ci était déjà prêt à la mort du roi. Le secrétaire de Frédéric, un capitaine d'origine française, André Sicre, est dans la tranchée quand la balle atteint Charles XII. Frédéric envoie Sicre à Stockholm pour faire passer ce triste message et reste en Norvège comme commandant. Le 2 décembre 1718, il arrête von Görtz qui est exécuté

[339] « Leonhard Kaggs dagbok », op.cit., s.260

[340] CARLSSON, S., ROSÉN, J., *Den svenska historien*... op. cit., s.99

[341] CARLSSON, S.; ROSÉN, J.; *Svensk*... op.cit., s..550

le 19 février 1719[342] et est lui-même couronné roi de Suède le 3 mai 1720[343].

Toutefois, encore de nos jours, nous ne connaissons pas avec certitude les véritables causes de la mort de Charles XII. Ainsi, Algot Key Åberg et Arthur Stille n'excluent pas dans leur article *« Konung Karl XII:s banesår »*, l'assassinat[344]. Un expert de balistique, Gunnar Grenander, est quant à lui persuadé que Charles XII est bien mort à cause d'une balle ennemie tirée d'une distance de 625 m[345]. Plus récemment, Peter From démontre que le roi suédois est mort, tué par un mousquet norvégien[346] – c'est-à-dire du camp ennemi. From a fait un énorme travail, notamment en étudiant sur place la forteresse de Fredriksten et en utilisant les résultats de l'expertise médicale du crane de Charles XII qui a été faite il y a quelques années. Il a aussi étudié l'analyse ADN de la « balle du bouton » faite en 2002 par le Docteur Marie Allen à l'Université d'Uppsala (la théorie de la « balle du bouton » dit que Charles XII a été tué par une balle faite d'un des boutons de son uniforme ; un témoin de sa mort, le soldat Nordenstierna, a ramassé cette balle qui se trouve aujourd'hui dans le musée de Varberg dans l'Ouest de la Suède[347]). Actuellement (avril 2013), les experts suédois ont un projet de faire encore une exhumation, qui grâce aux méthodes modernes pourrait apporter la réponse au sujet de la mort de Charles XII[348].

[342] CARLSSON, S., ROSÉN, J., *Den svenska historien...* op. cit., s.99

[343] Nordisk familjebok, Uggleupplagan. 8, s.1255 ; http://www.runeberg.org

[344] ÅBERG, A. K., STILLE, A., « Konung Karl XII:s banesår » [La blessure mortelle du roi Charles XII], in *Historisk Tidskrift*, Svenska historiska föreningen, 1919.

[345] GRENANDER, G., « Karl XII:s död » [La mort de Charles XII], in *Meddelande/Armémuseum*, Stockholm, Föreningen Armémusei vänner, 1988, s.70

[346] FROM, P., *Karl XII:s död : gåtans lösning* [La mort de Charles XII : clé de l'énigme], Lund, Historiska Media, 2005.

[347] http://www.lansmuseet.varberg.se/page_look.asp?sidnr=4&sword1=kulknappen&sword2=&sword3=&sword4=&sword5=&sword6= (Musée de l'histoire de la province de Halland, Varberg)

[348] LOISEAU, C., « Charles XII – Balle ennemi ou « amie » ?, in *Science et vie,* Mondadori France (à paraître au plus tôt en juin 2013).

1.3.3 La dernière étape de la guerre.

1.3.3.1. Les tentatives de conclusion de la paix et les attaques russes en Suède.

Le 30 novembre 1718, est le dernier jour de vie de Charles XII. Est-ce aussi le dernier jour de la Grande guerre du Nord ? Les pays impliqués sont-ils prêts à en finir ? Les Suédois acceptent-ils enfin la perte de leurs provinces, ou au contraire cherchent-ils à prendre leur revanche et à retourner au frontières de 1700 ?

Après la mort de Charles XII, les négociations entre la Suède et la Russie sont interrompues. L'Angleterre rejoint la Suède dans le camp des ennemis principaux de la Russie. Cependant, en 1719, Pierre le Grand tente encore de conclure la paix avec la Suède et envoie au congrès d'Åland ses diplomates : Andrey Ivanovič (son vrai prénom est Heinrich Johann Friedrich) Ostermann (1686-1747), qui est d'origine allemande et Jakov Villimovič (Jacob Daniel) Bruce (1669-1735) – un représentant d'une famille noble d'origine écossaise[349]. Au début, Pierre est d'accord de payer une contribution d'un million de roubles pour la Livonie, pourtant, après la mort de Charles XII et le changement de la politique suédoise, il comprend qu'il ne pourra pas forcer la Suède à signer la paix selon ses conditions si « une arme n'est pas ajoutée à la plume »[350]. C'est pourquoi, le tsar renforce encore plus l'offensive terrestre et maritime.

Toutefois, la sœur de Charles XII, Ulrique Éléonore (1688-1741), qui est régente de Suède entre 1718 et 1720, refuse de négocier, car elle compte sur le soutien de l'Angleterre. En juillet 1719, une escadre anglaise vient dans la mer Baltique. Il s'agit d'abord de 12 navires sous le commandement de l'amiral John Norris (1670, ou 1671-1749), qui ensuite reçoit un renfort de 8 navires. Les Russes, sous le commandement de Fiodor Apraxine (1661-1728), possèdent 22 navires de ligne[351]. Les Anglais veulent attaquer les Russes par surprise et les exterminer, mais ces derniers apprennent les plans de

[349] МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия*... op. cit., с.380
[350] Ibidem, с.381
[351] ERICSON, L., *Svenska*... op.cit., s.350

leurs ennemis et l'amiral Apraxine prévient son homologue anglais que si sa flotte approche les Russes devront répondre selon « la raison militaire »[352].

Quelques temps après cette confrontation, l'Angleterre commence à négocier avec la Prusse, afin de créer une alliance contre la Russie. Néanmoins, le roi prussien Frédéric Guillaume Ier (1688-1740) hésite et, finalement, choisit le côté russe. L'Angleterre conclut alors avec la Suède un traité offensif et, le 6 août 1719, les escadres des deux pays se réunissent[353].

Pendant ce temps-là, la Russie poursuit ses attaques le long de côtes suédoises : de Piteå au nord jusqu'à Norrköping au sud. Cet événement est connu dans l'histoire sous le nom de « la guerre des écueils » qui dure 41 jours[354]. Le 11 juillet 1719, la flotte russe, qui est déjà tout près des côtes suédoises, se divise en deux parties. La partie nord est dirigée par Peter de Lacy (1678-1751), un noble irlandais d'origine normande qui s'est mis au service russe. Ses troupes brûlent les villes d'Öregrund, d'Östhammar et de Norrtälje. La ville de Gävle leur pose un problème, car ses défenseurs ne les laissent pas entrer dans la ville. La partie sud, qui est sous le commandement de l'amiral Fiodor Apraxine, pille et brûle plusieurs îles dans l'archipel de Stockholm, ainsi que les villes de Södertälje, de Nyköping et de Norrköping[355].

En même temps, Pierre le Grand envoie Andrey Osterman à Stockholm. Le diplomate russe a pour mission de rappeler à la reine suédoise, sous la forme d'un ultimatum, que la Russie veut signer la paix et qu'elle est prête pour cela à faire quelques concessions telles que rendre la Finlande. En ce qui concerne la Livonie, celle-ci ne sera russe que pour quarante, voire, vingt ans[356]. Toutefois, les Suédois refuse cette proposition en disant qu'ils préfèrent mourir plutôt que d'accepter les conditions russes et dès le 6 août

[352] БЕСКРОВНЫЙ, Л. Г., *Русская...* op.cit., с.237
[353] Ibidem
[354] Ibidem, с.239
[355] ULLMAN, M., *Rysshärjningarna på Ostkusten sommaren 1719* [Les ravages russes sur la côte est (de la Suède – M.R.) pendant l'été 1719], Stockholm, Bokförlaget Magnus Ullman, 2006, s.56
[356] МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия...* op. cit., с.383

Osterman annonce au tsar que sa mission n'a pas apporté les résultats attendus[357].

Au début de mois d'août, les deux parties de forces russes se réunissent de nouveaux afin d'attaquer la capitale suédoise. Les troupes russes, qui comptent 6 000 personnes, débarquent près du détroit de Baggenstäket d'où ils affrontent les troupes suédoises de Baltzar von Dahlheim (1669-1756). Étant plus nombreux, les Russes sont déjà presque vainqueurs quand les Suédois reçoivent le renfort d'une partie du régiment de Södermanland, sous le commandement du colonel Rutger Fuchs (1682-1753). Après 2 heures de combat, les Russes sont repoussés et, à la tombée de la nuit, sont obligés de remonter à bord et de se retirer[358].

Entre la fin de l'année 1719 et le milieu de 1720, les Suédois concluent une série de traités de paix, sauf avec le tsar : à chaque fois les Français vont y être impliqués[359]. Ainsi, le 20 novembre 1719, grâce à la médiation de ces-derniers, un traité de paix solennel est signé entre le Hanovre et la Suède[360]. Quant aux prussiens, ils revendiquent aux Suédois de cesser Stralsund, Rügen et Wismar, ce qui heurte absolument les intérêts français. Si la reine Ulrique Éléonore cède aux avances prussiennes, elle risque de perdre le soutien de la France et de l'Angleterre : alors, elle les rejette[361]. Le médiateur anglais John Carteret (1690-1763), soutenu par son homologue français Jacques de Campredon (1672-1749), décide de signer au nom de la Prusse un traité, qui le roi Frédéric-Guillaume doit ratifier dans les six semaines[362]. La reine suédoise, elle abdique en faveur de son époux Frédéric Ier le 29 février 1720[363].

La paix entre la Suède et le Danemark est la plus longue et la plus difficile à négocier, car « la haine des Suédois contre les Danois va plus loin que leur haine contre les Russes »[364]. Pour la France, il est très important que la Poméranie reste suédoise, sinon, la

[357] Ibidem.
[358] ERICSON, L., *Svenska...* op.cit., s.352
[359] SCHNAKENBOURG, E., *La France,* op ; cit., p. 226
[360] Ibidem, p. 232
[361] Ibidem, p. 234
[362] Ibidem
[363] Ibidem, p. 235
[364] Ibidem

garantie française depuis les traités de Westphalie aura été nulle et sans effet. Mais les Danois ne souhaitent au début, de conclure la paix avec leur voisin que par la médiation de l'Angleterre[365]. Finalement, la France accepte de reconnaître les revendications danoises sur le Schleswig (Slesvig) en échange de la restitution de la Poméranie et de Wismar à la Suède, et le 14 juin 1720, un traité de paix est signé par les Suédois : les Danois retirent alors leur troupes de la Poméranie suédoise, tandis que la Suède s'engage à ne pas s'opposer à l'annexion danoise du Schleswig. Frédéric IV signe ce traité le 3 juillet 1720, ce qui signifie que le Danemark abandonne définitivement ses prétentions sur les provinces du sud de la Suède[366] (la Scanie, le Halland, le Blekinge, ainsi que le Gotland). Le rétablissement de ces paix a montré l'efficacité de la collaboration franco-anglaise, mais pour pouvoir terminer la Grande guerre du Nord, il reste à signer encore une paix : entre la Suède et la Russie.

À l'été 1720, la flotte russe emporte encore une victoire sur les Suédois : le 27 juillet, une escadre suédoise, qui compte au total 14 navires et 1 000 hommes, et qui est commandée par l'amiral Karl Georg Siöblad (1683-1754), attaque la flotte russe avec Mikhail Golitsine (1675-1730) à sa tête. Cette flotte compte 90 navires de différentes classes et plus de 11 000 hommes qui se trouvent dans la baie de Föglöfjärden (Grengam en russe), dans l'archipel d'Åland[367]. Les Russes semblent se retirer, mais ce n'est qu'une manœuvre visant à coincer les frégates suédoises. Au total, 4 frégates suédoises sont capturées : le « Stora Phoenix (Grand Phoenix) », le « Vainqueur », le « Kiskin » et le « Danska örn (L'aigle danois) ». Quelques petits navires suédois ont pu s'échapper, cependant, la victoire russe est évidente. Les pertes suédoises sont de 103 morts et 407 prisonniers, tandis que les Russes perdent 43 galères et près de 1 000 hommes[368].

Après cette bataille navale, les Russes commencent à dominer la mer Baltique. En novembre 1720, ils continuent d'attaquer les côtes suédoises : au total, ils détruisent 21 usines, 1 363 villages et 8 villes – dont celle de Norrköping qui est à l'époque la deuxième

[365] Ibidem, p. 237
[366] Ibidem, p. 238
[367] ULLMAN, M., *Rysshärjningarna...* op.cit., s.154
[368] Ibidem.

plus grande ville de la Suède proprement dite – ainsi que beaucoup d'armes et de provisions. Toutefois, le tsar russe ordonne à ses troupes de ne pas toucher aux églises, ni aux civils[369].

Pendant ce temps-là, Pierre le Grand continue de faire construire des navires et, vers le printemps 1721, la flotte russe compte déjà 29 navires de ligne ainsi que beaucoup de navires d'autres classes[370]. Quant à l'armée russe, celle-ci totalise déjà plus de 100 000 hommes[371]. Avec une telle force, elle peut avec une encore plus grande certitude imposer ses conditions : la fin de la Grande guerre du Nord est enfin dans l'air.

1.3.3.2. La paix de Nystad. Les conséquences de la guerre.

Au cours de l'été 1721, les Russes attaquent de nouveau les côtes suédoises et en particulier les villes de Piteå, Umeå et Sundsvall. Les Suédois et leur nouveau roi Frédéric Ier (1676-1751) comprennent bien qu'il est inutile de résister encore et qu'il est préférable d'accepter les conditions russes.

Dans les années 1720 et 1721, la question de la conclusion de la paix entre la Suède et la Russie est un élément important des relations internationales en Europe. L'Angleterre a peur de la puissance du tsar russe dans le nord de l'Europe, et envisage de former une coalition d'États européens qui devrait contraindre Pierre le Grand à accepter des conditions de paix raisonnables[372]. Quant à la France, elle se tient très en retrait dans cette question, car les Français s'intéressent peu au sort des provinces baltes[373]. En même temps, la France propose aux Russes une médiation pour la paix avec la Suède, ce qui le tsar accepte[374]. À la fin de l'année 1720, les Anglais sont obligés de se retirer des affaires du

[369] МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия...* op. cit., с.383
[370] БЕСКРОВНЫЙ, Л. Г., *Русская...* op.cit., с.240.
[371] МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия...* op. cit., с.388
[372] SCHNAKENBOURG, E., *La France,* op ; cit., p. 240
[373] Ibidem, p. 241
[374] Ibidem p. 243

Nord à cause de la grave crise intérieure, et le roi de Suède n'a qu'accepter la médiation de la France[375].

Parallèlement à la paix, Frédéric Ier envisage de négocier le mariage de son plus jeune frère, George de Hesse, avec la princesse Anne, fille de Pierre le Grand, et souhaite avoir recours à la médiation française en personne de Jacques de Campredon[376]. Mais, un envoyé du tsar, le prince Meshchersky propose aux Suédois une alternative : c'est d'envoyer des délégations suédoise et russe dans la ville de Nystad pour discuter directement de leurs conditions de paix, sans aucune médiation[377]. Cette proposition est acceptée par le Conseil suédois les 13 et 14 décembre 1720, ce qui signifie que les offices de la France ne sont plus nécessaires[378].

Malgré tout, les Suédois n'osent pas d'annuler la mission de Campredon, et le 1er février 1721, le diplomate français quitte Stockholm pour Saint-Pétersbourg, où Pierre le Grand lui rappelle son exigence de faire de la mer Baltique sa frontière avec la Suède, étant toutefois, prêt de montrer sa bonne volonté, en acceptant de négocier la restitution de la Finlande[379]. À son retour à Stockholm, il transmet se message au Conseil d'État suédois, en constatant que la médiation française n'est plus nécessaire[380].

Les négociations entre la Suède et la Russie commencent alors, à Nystad (aujourd'hui Uusikaupunki en Finlande) le 11 (22) mai 1721. Le 30 août (10 septembre) 1721, est signé le traité qui met fin à la Grande guerre du Nord[381]. La Russie est représentée par le comte Yakov Vilimovitch (Jacob Daniel) Bruce (1669-1735) et Andrey Ivanovitch (Heinrich Johann Friedrich) Ostermann (1686-1747) ; du coté suédois les négociations sont conduites par deux ministres : le comte Johan Paulinus Lillienstedt (1655-1732) et le baron Otto Reinhold Strömfelt (1679-1746). Selon ce traité, la Suède reconnaît la cession à la

375 Ibidem, p. 246
376 Ibidem, p. 247
377 Ibidem
378 Ibidem, p. 248
379 Ibidem, p. 250
380 Ibidem, p. 252
381 ПУФЕНДОРФ, С., *Введение...* op. cit., с. 439

Russie de la Livonie, de l'Estonie, de l'Ingrie et d'une partie de la Carélie, avec les villes de Riga, Reval (Tallinn), Dorpat (Tartu), Narva, Wiborg, Kexholm (Korela, Priozersk) et les îles d'Ösel (Saaremaa) et de Dagö (Hiiumaa). Le Russie, quant à elle, s'engage à payer à la Suède une indemnité compensatrice de deux millions pour la Livonie[382] et à lui restituer la Finlande[383].

Les règlements principaux du traité de Nystad sont les suivants[384][385]:

1. La paix éternelle et indissoluble entre le roi de la Suède et le tsar de la Russie, ainsi qu'entre leurs successeurs.
2. L'amnistie totale des deux cotés, à l'exception des cosaques de Mazepa.
3. Toutes les actions doivent s'arrêter dans un délai de 14 jours.
4. Les Suédois cèdent à la Russie la Livonie, l'Estonie, l'Ingrie et une partie de la Carélie à perpétuité.
5. La Finlande sera restituée à la Suède.
6. La confession sur ces territoires sera libre.

La Grande guerre du Nord change complètement la situation géopolitique en Europe. La Suède, qui jusque là faisait peur à ses voisins, perd non seulement ses provinces baltes et allemandes, mais également son influence dans la région de la mer Baltique. Elle devient un pays secondaire. La Russie, en revanche, passe d'un pays que tout le monde considérait comme barbare et que personne ne respectait, à un véritable empire, devenant un des acteurs principal de la scène politique européenne. D'ailleurs, dès le 22 octobre 1721 la Russie prend officiellement le titre d'Empire lorsque le Sénat nomme Pierre Ier « Le Père de la Nation », « L'Empereur » et « Le Grand » en remerciement de ses mérites envers son pays[386].

[382] МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия...* op. cit., с.402

[383] « Ништадский мир » [La Paix de Nystad], in *Большая советская энциклопедия* [Grande encyclopédie soviétique], 2е издание, Т.30 Николаев-Олонки, Москва, 1954, с.50.

[384] Le texte entier du traité de Nystad en Russe: http://www.hrono.ru/dokum/1700dok/1721nishtadt.php

[385] Le texte entier du traité de Nystad en Suédois: http://www.histdoc.net/nystad/nystad_sv.html

[386] БЕСКРОВНЫЙ, Л. Г., КАФЕНГАУЗ, Б. Б., (под ред.), *Хрестоматия по истории СССР. XVIII век* [La chrestomathie d'histoire de l'U.R.S.S. XVIIIe siècle], Москва, Издательство социально-экономической литературы, 1963, с.121

Le passage de la Russie au rang d'empire est immédiatement reconnu de la Prusse, suivi de la Hollande (1722) et du Danemark (1723). Tous les pays européens ne se hâtent toutefois pas avec une telle reconnaissance : la Suède le fait en 1733, le Saint-Empire romain de la nation germanique en 1747 et, encore plus tard, la France (1757), l'Espagne (1759) et la Pologne (1764)[387].

Après la signature de la paix de Nystad, Pierre le Grand organise une fête somptueuse à Saint-Pétersbourg et à Moscou, avec des mascarades, des feux d'artifice, des offices divins solennels et ainsi de suite. Du vin, de la bière et des régalades sont offerts au peuple. Les ambassadeurs des pays étrangers y sont invités[388]. Pierre le Grand vit pendant 4 années encore, au cours desquelles il poursuit ses réformes en consacrant toute son énergie au bien de la Russie. En 1724, il signe avec la Suède un traité de défense d'une durée de 12 ans.

Pierre le Grand meurt le 28 janvier 1725, suite à une crise d'urémie. Ses derniers jours se passent dans une grande souffrance à cause de cette maladie. Il est enterré dans la cathédrale de la forteresse de Pierre et Paul à Saint-Pétersbourg.

La Grande guerre du Nord est pour la Russie d'une grande importance. Lors de cette guerre, l'art militaire russe se développe. C'est ainsi que, par exemple, dans le combat les Russes donnent la préférence à la baïonnette, alors qu'au même moment en Occident c'est l'attaque au feu qui est considérée comme l'attaque principale. Ce sont aussi les Russes qui commencent les premiers à adapter le terrain à la conduite du combat[389]. Désormais, l'armée russe est parmi les plus fortes armées du Monde[390].

La grande guerre du Nord représente, de manière générale, une page importante dans l'histoire de l'Europe, puisque, comme nous l'avons déjà mentionné, elle bouleverse complètement la situation géopolitique du continent. Toutefois, comme dans l'histoire de

[387] МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия*... op. cit., с.405
[388] Ibidem, с.406
[389] БЕСКРОВНЫЙ, Л. Г., *Русская*... op.cit., с.243.
[390] АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское*... op.cit., с. 614

toutes les guerres, celle-ci ne donne pas seulement lieu à des combats sanglants, mais influe aussi sur le destin des soldats et des officiers blessés dans ces combats, et sur celui des prisonniers de guerre. C'est à ce sujet que nous nous intéresserons dans les parties suivantes de cette thèse.

D E U X I E M E P A R T I E

2. L'EXPÉRIENCE DE GUERRE ET DE CAPTIVITÉ VU PAR DES CAROLINS

2.1. Le statut du prisonnier de guerre en Russie durant le premier quart du XVIIIe siècle.

Avant de développer la question de l'expérience de guerre et de captivité vue par les Carolins, nous nous arrêterons sur le statut du prisonnier de guerre en Russie durant le premier quart du XVIIIe siècle. Un grand nombre des Suédois en font, en effet, partie.

Sous la Russie d'Ivan III, au XVe siècle, l'intérêt à l'égard des étrangers et de leurs compétences augmente et, vers le XVIe siècle, leur statut commence à être réglementé[391]. Le premier quart du XVIIIe siècle constitue l'apogée de cet intérêt et la présence étrangère en Russie devient même une nécessité[392]. Le fait d'avoir un nombre important de prisonniers de guerre suédois est donc fort à propos. Quels sont alors leurs statuts ?

Au XVIe et au XVIIe siècle le statut d'un prisonnier de guerre en Russie dépend de sa nationalité (turque, polonais-lituanienne, suédoise, etc)[393]. Toutefois, une chose relie tous ces prisonniers : ils sont l'objet d'un commerce. La nécessité de leur rachat est officiellement fixée par une loi en 1551[394]. Dès le XVIIe siècle, cependant, les intérêts économiques et politiques à long terme jouent un rôle beaucoup plus important que les profits matériels[395]. Les prisonniers suédois sont privilégiés par rapport aux autres et n'ont ainsi pas le droit d'être vendus. Ils peuvent seulement être employés pour des travaux chez des particuliers[396].

---

391 КУПРИЯНОВА, О., *Правовое положение иностранцев в России в XVI-XVIII вв.* Автореферат диссертации на соискание учёной степени кандидата юридических наук [*Le statut du droit des étrangers en Russie du XVIe au XVIIIe siècles*. L'aperçu de la thèse en vue de l'obtention du Doctorat des Sciences juridiques], Москва, Московский Государственный Университет им. М. Ломоносова, 2010, c.4

392 Ibidem

393 Ibidem, p.25

394 ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские военнопленные в Сибири ,* [Les prisonniers suédois en Sibérie], Москва, РГГУ, 2005, c.11

395 Ibidem, c.12

396 КУПРИЯНОВА, О., *Правовое...* op.cit., c.25

Au début du XVIIIe siècle, les autorités russes élaborent une législation unifiée, selon laquelle les prisonniers sont soumis à la protection de l'État. Ils obtiennent également le statut de sujet de droit, ce qui leur confère une série de droits personnels et le droit de propriété[397]. Une partie des prisonniers devient la propriété des militaires, ce qui est typique depuis le Moyen-Age[398]. C'est à partir du XVIIe, mais aussi du XVIIIe siècle que la Russie élargit ses frontières vers le sud et surtout vers l'est. Afin de rendre ces terres exploitables, les autorités y envoient par milliers des prisonniers de guerre, et notamment les Carolins[399].

Le statut des prisonniers de guerre suédois demeure le même partout en Russie, tant dans sa partie centrale qu'en Sibérie. Les restrictions principales concernent la limitation de leurs déplacements, de leurs correspondances, de leur travail, etc. Elles sont valables durant toute la période des hostilités jusqu'à la conclusion d'un traité de paix[400].

La limitation des déplacements est un des principes les plus importants du statut des prisonniers de guerre : la garde les suit partout. Toutefois, les Carolins peuvent quitter l'endroit où il vivent afin d'effectuer des voyages d'affaires ou privés ailleurs en Russie[401]. La condition étant que d'autres prisonniers suédois, toujours des officiers, se portent garants pour eux[402].

Les Carolins ont le droit d'entretenir une correspondance[403]. Les autorités russes se laissent, par contre, le droit de la contrôler. C'est ainsi que toutes les tentatives des prisonniers suédois pour décrire à leurs proches en Suède les difficultés qu'ils rencontrent en Russie se terminent par l'arrêt des courriers. De telles informations ne doivent, en effet, en aucun cas atteindre les autorités suédoises[404].

La liberté de conscience des étrangers est officiellement confirmée par Pierre I dans

[397] Ibidem
[398] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op.cit., c.12
[399] Ibidem
[400] Ibidem, c.55
[401] Ibidem
[402] Ibidem, c.56
[403] Ibidem, c.57
[404] Ibidem

son manifeste du 16 avril 1702[405]. Cette liberté est très importante pour les Carolins, car la confession luthérienne est une des choses qui les unit. Nous y reviendrons plus tard en détails.

Pour les prisonniers de guerre il existe certaines possibilités de rentrer chez eux avant la fin de la guerre : soit officiellement – dans le cas d'échanges, ou de permissions temporaires pour ceux qui ont trouvé des garants – soit de façon illégale, par l'évasion[406].

L'échange des prisonniers de guerre est une pratique habituelle depuis le Moyen-Age et elle se maintient pendant la Grande guerre du Nord[407]. Ainsi, après sa victoire à Poltava, le tsar propose aux Suédois de signer un traité de paix. Ces derniers exigent en retour que tous les prisonniers suédois soient libérés – une condition que Pierre le Grand n'accepte pas[408]. Les cas particuliers d'échange des prisonniers de guerre ont, en revanche, toujours lieu. Le plus souvent, il s'agit de militaires de même degré[409]. Dans certains cas, les Suédois font un bon geste et laissent partir les prisonniers russes en premiers. Cela conduit parfois à des situations délicates, comme dans le cas des secrétaires suédois Josias Cederhielm (1673-1729), et Joachim von Düben l'aîné (1671-1730). En effet, les autorités russes ne les rendent pas bien que les Suédois aient déjà laissé partir les prisonniers russes[410]. Inversement, certains Carolins partis temporairement en Suède ne reviennent pas en Russie, poussant finalement le tsar à réduire la pratique de l'échange[411].

Pour les prisonniers de guerre suédois il reste encore la possibilité de partir temporairement en Suède. Pour cela, il faut que trois à cinq personnes occupant une position importante dans la hiérarchie se portent garantes et que la personne concernée signe une garantie, parfois accompagnée d'un serment, de retourner en Russie dans les mois qui suivent[412]. Toutefois, de telles conditions ne peuvent être réellement remplies que

[405] Ibidem, c.60
[406] Ibidem, c.111
[407] Ibidem, c.112
[408] Ibidem
[409] Ibidem, c.113
[410] Ibidem, c.114
[411] Ibidem
[412] Ibidem, c.116

par des officiers ou des employés civils de grades supérieurs.

Le tsar peut laisser partir des prisonniers si les royautés ou d'autres nobles des pays étrangers le lui demandent – parfois même le solliciteur est Charles XII en personne ![413] Pourtant, une telle pratique ne concerne dans la plupart des cas que des prisonniers se trouvant en Russie centrale[414].

Une autre possibilité de mettre fin à leurs souffrances pour les prisonniers est de s'évader. Cela nécessite toutefois beaucoup de courage et encore plus de chance, c'est pourquoi de telles tentatives restent généralement rares. Le facteur géographique joue également un rôle : on note ainsi plus d'évasions de Russie centrale que de Sibérie[415]. Nous reviendrons encore sur cette question dans le chapitre dédié aux évadés.

La plupart des prisonniers suédois (qui ont survécu) obtiennent le droit de retourner chez eux après la signature du traité de paix de Nystad et sa ratification en Russie le 9 septembre 1721[416]. Cela ne concerne pas ceux qui se sont convertis à l'orthodoxie. Ceux-ci doivent rester en Russie pour toujours. Les Suédois qui entre-temps se sont mariés avec des femmes russes, mais qui ont gardé leur religion, peuvent retourner dans leur pays. On leur laisse un à deux ans au cas ou ils souhaitent revenir en Russie. Passé ce délai leurs femmes sont considérées comme libres[417]. Il faut encore noter que les mariages entre les étrangers et les Russes ne deviennent autorisés qu'au début du XVIIIe siècle[418]. Les Carolins sont donc parmi les premiers à créer des familles mixtes en Russie.

[413] Ibidem, c.119
[414] Ibidem, c.121
[415] Ibidem, c.122
[416] Ibidem, c.148
[417] Ibidem, c.149
[418] КУПРИЯНОВА, О., *Правовое...* op.cit., c.19

2.2. Les voyages forcés des Carolins

Quelles que soient les guerres, celles-ci n'impliquent pas seulement des batailles et des souffrances, mais aussi des déplacements qui, au moins pour un des deux cotés impliqué dans le conflit militaire, sont des déplacements à l'étranger.

Qu'est-ce-que cela signifie pour les gens concernés ? Cela signifie, bien sûr, le manque de la patrie, de la maison, de la famille. Mais cela peut aussi éveiller l'intérêt de ce qui est nouveau et inconnu. C'est bien le cas chez certains Carolins qui se retrouvent d'abord dans des pays voisins, et ensuite, après être faits prisonniers, envoyer encore plus loin.

2.2.1. Les contacts des Carolins avec leur patrie

En se retrouvant à l'étranger, les militaires se voient souvent confrontés à toutes sortes de difficultés, à commencer par le stress de la guerre, les relations tendues, voire parfois même hostiles avec les populations locales, et les problèmes tels que la famine ou les différences climatiques avec les maladies que cela entraîne. Il est tout à fait humain que dans une telle situation le manque de la patrie, de la famille et de la vie normale se fasse sentir. Écrire une lettre à la maison, s'il y a l'occasion, ou tout simplement noter ses sentiments dans son journal intime est un moyen pour les guerriers de garder le moral.

C'est aussi bien le cas des Carolins. Par exemple, le lieutenant-colonel Jon Stålhammar (1659-1708), originaire de Salshult en Småland (Suède), écrit constamment des lettres à sa femme bien aimée Sofia. A chaque fois, il s'éloigne de plus en plus à l'est. Il envoie sa dernière lettre alors qu'il se trouve dans les alentours de Mahilioŭ (Moguilev) en Biélorussie : il s'y plaint de la pluie et des mauvaises routes, mais parle également de la

victoire de Haloŭčyn que les Suédois viennent de remporter[419]. Quelques mois plus tard, Sofia Drake af Torp och Hamra apprend que son mari est mort d'une maladie en Sévérie[420] (région historique qui est aujourd'hui partagée principalement entre l'Ukraine et la Russie avec une petite partie en Biélorussie).

Bien que prisonniers, les Suédois ont le droit de correspondre[421]. Cependant, la procédure d'envoi et de réception des courriers reste très longue. Pour l'envoi, les courriers sont emmenés à Moscou une fois tous les quelques mois où ils sont d'abord censurés au département d'ambassade (Possolskiy Prikaz), puis une nouvelle fois au bureau du Collège des Affaires Étrangères. Si les prisonniers ne parlent pas de leurs difficultés en Russie, les courriers peuvent continuer leur chemin jusqu'en Suède, dans le cas contraire ces lettres restent en Russie[422]. Cela fonctionne également dans l'autre sens : par exemple, Leonhard Kagg reçoit plus ou moins régulièrement des lettres de sa mère[423].

La durée entre l'envoi du courrier et sa réception peut aller de six mois jusqu'à un an, voire même davantage. Le contenu des courriers qui ont passé la censure concerne souvent la vie privée des Carolins : ainsi, un certain Lindberg fait savoir à son frère à Stockholm qu'il s'est marié. L'exemple de l'ancien secrétaire de Charles XII, Josias Cederhielm (1673-1729) est très particulier puisque celui-ci, bien que prisonnier à Moscou, réussit grâce à sa correspondance à non seulement être au courant des événements politiques en Europe, mais aussi à s'occuper de son ménage et d'éduquer son fils à distance[424].

La possibilité de mener une correspondance avec la patrie a une grande importance pour les Carolins et pour leurs proches en Suède (et dans les autres pays dont ils sont

[419] BENGTSSON, F.G., « Karoliner » [Les Carolins], in *Karolinska Förbundets Årsbok*, Stockholm, 1997, s.145
[420] Ibidem
[421] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские военнопленные в Сибири ,* [Les prisonniers suédois en Sibérie], Москва, РГГУ, 2005, с.57
[422] Ibidem.
[423] « Leonhard Kaggs dagbok », [Le journal intime de Leonhard Kagg] in *Historiska handlingar, del. 24,* Stockholm, 1912, par ex., ss.256, 274
[424] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op. cit., с.59

originaires). Grâce à cela ils se sentent moins coupés du monde et gardent l'espoir de temps meilleurs.

2.2.2. Les distances entre les lieux géographiques étrangers dans les journaux intimes des Carolins

En étudiant les histoires de la vie des Carolins, nous pouvons facilement observer la curiosité de nos héros dans leurs journaux intimes : les noms des lieux géographiques, les distances entre ceux-ci, la description des lieux les plus intéressants (selon les auteurs des journaux intimes naturellement). Toutes ces informations sont notées par les Carolins dans leurs journaux. Est-ce une simple curiosité de l'inconnu, ou plutôt une tâche militaire qui peut encore servir à ces Carolins et à leurs compatriotes ? La réponse reste assez ouverte. Toutefois, grâce à ces informations nous pouvons suivre leur parcours avec une exactitude absolue, malgré des noms de lieux parfois un peu déformés.

Ainsi, Joachim Mattiae Lyth note, que les troupes, dont il faisait partie, ont atteint le 10 juin 1708 la ville de Svianciany (dans son journal intime l'orthographe est Zwingziani). Le 11 juin, ils ont marché 6 miles jusqu'en Swir, en traversant, d'abord, Lyntupy (chez lui Lintup)[425]. Quelques jours plus tard, le 16 juin, ils parcourent « 5 bonnes miles » via Radaškavičy en arrivant à Mensk[426] (c'est intéressant de voir que Lyth écrit « Menski » -- cette orthographe est plus proche de l'orthographe biélorusse que ne l'est l'orthographe polonisée et russifiée de « Minsk » qui est utilisée officiellement aujourd'hui ! Même chose pour la ville de Horadnia (Lyth l'écrit « Horadna »)[427] qui devient « Grodno » en polonais, en russe et beaucoup plus tard en biélorusse moderne (appelé également la « narkamaŭka », faisant rapport aux commissariats populaires, les Narkoms ; cette forme biélorusse n'existe que depuis la réforme de 1933). Et le 4 juillet,

[425] *Joachim Mathiae Lyths dagbok,* [Le journal intime de Joachim Mathiae Lyth], Stockholm, Bokförlaget Rediviva, 1986, s.54
[426] Ibidem
[427] Ibidem, s.50

Lyth arrive à Haloŭčyn (chez lui Holofzin)[428] où a lieu une bataille remportée par les Suédois. Nous ne citons ici que les passages les plus intéressants, tandis que Lyth note scrupuleusement tout son chemin.

Nous trouvons de pareilles notes chez Anders Pihlström, lieutenant du régiment de Dalecarlie (en 1708 il est encore sous-lieutenant), qui prévoit même une colonne à part consacrée aux distances (en miles) :

« Le 6 (juin 1708), le régiment est parti de Raschowa (Rakaŭ) est a marché jusqu'au village de Woloschin (Valožyn) et Jeckzeroka..... .....2 ¾.

Le 7. Jusqu'à la ville de Minske, où les régiments se sont réunis avec Sa Majesté Royale.....2 ½. »[429]

Il est un peu difficile pour nous de dire de quelle mile il s'agit : ce n'est pas la mile suédoise moderne qui est égale à 10 km. C'est un peu plus important puisque nous connaissons les noms des lieux géographiques qui, même s'ils sont souvent très déformés, ne posent pas de problèmes de localisation pour la plupart d'entre eux.

Ces journaux intimes contiennent des informations importantes sur les batailles qui ont lieu, entre autres, en Biélorussie et parmi lesquelles se trouve, naturellement, celle de Liasnaya (le 28 septembre 1708, ou le 29 selon le style suédois). Ainsi, Leonhard Kagg, un officier du régiment de cavalerie d'Östgöta, note la liste des officiers suédois qui sont tués à Liasnaya en précisant de quels régiments ils étaient originaires :

« Le 29 septembre, jour de la Saint-Michel, le comte général Adam Ludvig Lewenhaupt a donné une bataille avec toute l'armée russe près de Liasnaya (Lesnaya) où ont été battus, parmi les nôtres, les officiers des compagnies et des régiments suivants, notamment du régiment d'élite de Riga reutmistre Leman. De la Cavalerie d'Åboland

[428] Ibidem, s.55

[429] « Anders Pihlströms dagbok », [Le journal intime d'Anders Pihlström] in *Historiska handlingar, del. 18 n:o 4,* Stockholm 1903, s.4

lieutenant-en-chef Gustaf Lejonhufvud, lieutenants Rennerfelt, Speist, cornets Bastman et Sallin... »[430]. Il poursuit encore cette liste sur une page entière.

Un autre Carolin, Robert Petre, sous-lieutenant du régiment de Hälsinge, raconte non seulement dans les détails la bataille de Liasnaya, mais propose également un tableau dans lequel nous pouvons voir la composition des forces d'Adam Ludvig Lewenhaupt juste avant la bataille, et un autre dans lequel il décrit ceux qui y sont morts ou blessés et ceux qui y ont survécu[431].

Un an plus tard, après la défaite de Poltava, les prisonniers suédois décrivent leur marche vers Moscou. Ainsi, Leonhard Kagg qui fait partie de ces prisonniers note, entre autres, que :

« Le 16 août (1709 – *M.R.*), nous avons marché 3 miles et sommes arrivés à Slobodinowa.

Le 17 août – 2 miles, jusqu'au monastère de Swinska (aujourd'hui, de Svenski – *M.R.*)

Le 18 août – 1 mile, jusqu'à la ville de Briansk, où a eu lieu un grand marché »[432].

Toutefois, il est intéressant de remarquer que Kagg ajoute plus tard des informations dans son journal, car à chaque date il parle d'autres événements de la guerre et aussi d'autres groupes de prisonniers :

« Le même jour, qui était le 26 (août 1709 – *M.R.*), nos camarades prisonniers du groupe de Kiev sont arrivés à Kiev »[433]. Il connaît certainement ces informations grâce aux autres prisonniers qui font partie de ce groupe, mais qui eux ne font que de petites notes ou même retiennent ces dates dans leur tête.

---

[430] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., ss.107-108.
[431] *Robert Petres och C.M.Posses dagböcker 1702-1709,* [Les journaux intimes de Robert Petre et de C. M. Posse, 1702-1709], Stockholm, P.A.Norstedts & Söners Förlag, 1921, ss.138-152.
[432] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.138
[433] Ibidem

Nos héros conservent même cette habitude de décrire leur chemin lors de l'interminable et épuisante marche vers la Sibérie et nous savons par exemple que le groupe dont fait partie Anders Pihlström arrive le 16 août 1711 à Tioumen :

« Nous sommes arrivés dans la ville de Tumin (Tioumen – *M.R.*) qui se situe sur les rives de la Toura. Sur le chemin qui y mène, il y a un grand nombre de villages tatares. La distance par eau de Jepanzin jusqu'ici est de 46 miles, soit de 230 verstes... »[434].

Onze ans plus tard, après avoir obtenu l'autorisation de repartir, Pihlström décrit son chemin de retour. Il part de Tobolsk le 2 septembre 1722 et arrive à Tioumen le 18 septembre, notant entre autres que « la distance de Toboll à Tumin est de 256 verstes, soit de 51 1/5 miles »[435].

Les descriptions scrupuleuses du chemin sont présentes dans plusieurs journaux intimes des Carolins. Cela s'explique certainement par leur curiosité qui les pousse à faire ce geste. Cependant, il est aussi possible que ces notes constituent une tâche militaire ou encore une volonté de partager (plus tard) leurs connaissances de ces pays étrangers avec leurs compatriotes. Comme nous allons le voir dans notre prochain sous-chapitre, ces connaissances d'ailleurs ne se limitent pas à la mesure des distances entre les villes .

[434] « Anders Pihlströms dagbok », op. cit., s.54
[435] Ibidem, s.90

2.2.3. Les villes étrangères vues par les Carolins

Les villes servent depuis toujours comme centres culturels, économiques et souvent politiques de leur pays ou de leur subdivision et beaucoup d'entre elles développent leur propre caractère qui les différencie des autres villes. D'un autre côté, les villes d'un pays ou d'une vaste région géographique conservent toujours des points communs entre elles. Ainsi, découvrir une ville pour quelqu'un qui se retrouve à l'étranger pour une raison ou pour une autre, signifie essayer de comprendre le pays dans lequel il se trouve, sa culture, les habitudes de son peuple et de son mode de vie.

Vilnia/Vilnius

Les Carolins qui, à cause de la Grande guerre du Nord, se retrouvent d'abord dans le Grand Duché de Lituanie (c'est-à-dire en Biélorussie) et ensuite en Russie, ne font pas exception et les villes inconnues qu'ils traversent et les habitants qu'ils rencontrent éveillent chez eux un intérêt sincère. Joachim Lyth, qui entre le 26 février 1708 à Vilnia (aujourd'hui Vilnius), décrit ainsi la capitale du Grand Duché comme une ville « bien construite », mais qui manque de fortifications. Il remarque que Vilnia se trouve sur les côtes de la rivière de Vilia d'où elle tire son nom et qu'elle fait du commerce avec des villes telles que Danzig, Königsberg, Hambourg et Moscou[436]. En ce qui concerne le domaine religieux, nous apprenons que la ville possède des monastères de « tous les ordres » et qu'il y a également une église luthérienne. Toutefois, Lyth souligne que les luthériens de Vilnia sont pauvres, qu'ils vivent dans la peur des persécutions catholiques et que les Russes leur ont pris tous leurs biens. C'est pourquoi les luthériens supplient les Suédois, leurs frères dans la foi, de rester en ville et quand ceux-ci partent les protestants vilnois « pleurent amèrement »[437]. Nous reviendrons également sur la question de la religion dans le chapitre intitulé « La place de la religion dans la vie des Carolins ».

[436] *Joachim Mathiae Lyths dagbok,* op.cit., s.51
[437] Ibidem.

Škloŭ, Myškavičy

Donnons encore un ou deux exemples concernant la vision des villes étrangères par les Carolins tirés du journal intime de Joachim Lyth qui apporte quelques petits détails sur l'histoire des villes biélorusses de l'époque. Nous apprenons ainsi que la ville de Škloŭ est alors « une ville juive »[438] ou encore que la ville de Myškavičy (qui ressemble aujourd'hui plutôt à un village) est « ruinée par les Russes »[439].

Khotsimsk

C'est grâce au journal intime de Leonhard Kagg que nous avons également fait une découverte sur la petite ville biélorusse de Khotsimsk (en *łacinka* biélorusse on l'écrit *Chocimsk*, et en cyrillique *Хоцімск*) située à l'extrême est du pays. Cette ville (village à l'époque) est probablement fondée entre 1695-1700, mais n'est mentionnée pour la première fois par écrit qu'en 1709[440]. En tous cas, c'est ce que tout le monde pensait jusqu'à présent, car il existe assez peu d'historiens biélorusses qui maîtrisent le suédois et qui ont la possibilité de consulter les journaux intimes des Carolins. Il est aussi tout à fait compréhensible qu'un tel petit détail sur une petite ville biélorusse inconnue soit passé inaperçu de la part des historiens suédois. Alors, pour mettre fin à cette intrigue nous voudrions tout simplement citer Leonhard Kagg qui, comme des milliers d'autres Carolins, se trouve au mois de septembre 1708 dans l'est de l'actuelle Biélorussie – le 20 septembre, son régiment marche sur la ville de Kryčaŭ (Kritchev) :

« Le même jour (le 25 septembre 1708), un cavalier du régiment de la Garde Royale a été tué par un arbre tombé. Cet accident s'est produit dans une forêt près du village de Hotzemetz »[441].

[438] *Joachim Mathiae Lyths dagbok,* op.cit., s.58
[439] Ibidem, s.59
[440] МЯЦЕЛЬСКІ, А., « Хоцімск » [Khotsimsk], in *Вялікае Княства Літоўскае: энцыклапедыя ў 3 тамах* [Le Grand Duché de Lituanie : encyclopédie en trois volumes], пад рэд. Г. П. Пашкова. Т.2: Кадэцкі корпус – Яцкевіч, Мінск, Беларуская энцыклапедыя, 2005, с.717.
[441] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.107

Il est donc assez facile de reconnaître le nom de Khotsimsk dans ce « Hotzemetz », ce qui nous permet donc de « déplacer » la première mention de cette petite ville dans un document à quelques mois plutôt !

Moscou

Après avoir quitté la Biélorussie, les Suédois se dirigent vers l'Ukraine où le 27 (28) juin 1709 ils essuient une écrasante défaite lors de la bataille de Poltava. Plus de vingt milles personnes sont faites prisonnières et reconduites à Moscou (nous parlons de cette marche épuisante dans le chapitre sur « Poltava »). Les Carolins racontent de manière encore plus détaillée leurs longues années de captivité en Russie, à partir de leur défaite à Poltava, en passant par leur marche épuisante vers Moscou, leurs lieux d'emprisonnement un peu partout en Russie, jusqu'à leur retour dans leur patrie.

L'architecture de la capitale russe (Moscou l'est encore pour quelques années) ne peut pas passer inaperçue chez les Carolins. Joachim Lyth remarque ainsi que Moscou « est appelée également Stollitza »[442], probablement sans comprendre que le mot russe « stolitsa » (*столица*) signifie tous simplement « la capitale ». Il ajoute ensuite :

« En ce que concerne la ville de Moscou, celle-ci n'est pas très grande en elle-même, mais possède quatre faubourgs autour d'elle (…). La ville est bien fortifiée et dans son centre il y a un joli château appelé Kremlin. Dans le Faubourg Allemand vivent des prisonniers de Narva et de Dorpat qui ont leur église allemande et des prêtres évangéliques (c'est-à-dire luthériens – *M.R.)* (…). Ce faubourg est assez grand et bien peuplé et il y vit également des peuples de toutes les nations étrangères possibles. Le tsar lui a lui aussi son palais ici dans lequel il habite, car à Moscou il ne se sent pas tout à fait en sécurité vis à vis de ses propres sujets »[443].

[442] *Joachim Mathiae Lyths dagbok,* op.cit., s.78
[443] Ibidem, s.81

L'horloge du Kremlin attire elle aussi l'attention des prisonniers suédois. Leonhard Kagg explique dans son journal intime que sa hauteur est égale à dix archines, soit douze et demi aunes suédoise, qu'autour elle fait trente archines, soit trente sept aunes et demi, et que sa largeur est d'un archine[444]..

Toutefois, un autre Carolin, Erik Larsson Smepust, donne des chiffres un peu différents de ceux de Kagg : huit aunes de haut et trente aunes autour d'elle. Il ajoute que dans la même tour il y en a trente-six grandes et petites horloges[445] et qu'à Moscou « on dit qu'il y a 1 608 églises et 109 monastères »[446]. Il n'omet pas d'ajouter non plus que les murs extérieurs de la ville comptent dix portes, tandis qu'autour du « château » (du Kremlin) il y en a cinq[447].

Leonhard Kagg décrit aussi le « spectacle de triomphe » à Moscou, bien préparé par Pierre le Grand :

« Le 22 décembre (1709), nous – les prisonniers suédois – avons marché avec tous les trophées pour un spectacle de triomphe sous les sept portes de triomphe, tout juste érigées, à Moscou (...) 1. Ont marché les soldats, emprisonnés à Liasnaya 2. Les sous-officiers par leurs rangs militaires 3. Les soldats qui ont été emprisonnés à Poltava, évidemment seulement ceux qui sont déjà arrivés à Moscou (...) »[448].

Par la suite, Kagg décrit ces portes de triomphe en expliquant la signification des allégories représentées dans les dessins.

Pour Joachim Lyth cette marche est également très marquante et lui aussi nous parle de ces portes de triomphe, de la musique et des danses kalmouks, cosaques et tatares, et des rues couvertes de tapis précieux. Parallèlement, il évoque aussi avec beaucoup de

444 « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.148
445 « Korpralen Erik Larsson Smepusts dagbok och anteckningar 1701-1721 », [Le journal intime et les annotations du caporal Erik Larsson Smepust, 1701-1721] in *Karolinska dagböcker,* [Les journaux intimes des Carolins], Stockholm, Natur och Kultur, 1958, s.129
446 Ibidem
447 Ibidem
448 « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.144

rancœur, voire de haine, l'humiliation dont ils sont l'objet :

« Pendant cette marche nous avons supporté beaucoup d'insultes et de crachements de la part de la canaille russe qui, comme des bestioles, se plaçait par milliers des deux côté du chemin où nous marchions. Cette marche a durée du matin jusqu'au soir (…). Nous n'avons pas eu à manger, pas même une croûte de pain et, en plus, il faisait affreusement froid. »[449]

Après cette marche, des destinations différentes attendent les Carolins : de Saint-Pétersbourg et de Vologda jusqu'à Voronej, de Kazan jusqu'à Solikamsk et Tobolsk. Les auteurs des journaux intimes y notent tout très soigneusement, que ce soient les distances entre les villes, les dates des cultes, des mariages, les naissances ou les décès de leurs compatriotes. Ils notent aussi avec mécontentement les événements comme les conversions (« Tel ou tel Carolin s'est converti et est devenu Russe ») ou les mariages mixtes[450]. En revanche, la prise de service russe est jugée de manière tout à fait compréhensible, car ceci est souvent nécessaire pour survivre dans ces conditions difficiles d'emprisonnement.

Tobolsk

Les prisonniers suédois, lors de leurs longues années de déportation, bénéficient de beaucoup plus de temps pour étudier les villes russes et leurs habitants. Toutefois, la première impression joue toujours un rôle important. Ainsi, Anders Pihlström décrit la ville de Tobolsk comme « une ville assez considérable, construite de maisons en bois »[451]. Il note dans son journal intime que « le voïvode réside dans la ville, tandis que le métropolite vit dans un monastère qui se trouve sur une colline et qui est entouré d'un mur en pierre. Plus bas, il y a la rivière d'Irtych qui passe devant la ville et dans laquelle se jette la rivière

[449] *Joachim Mathiae Lyths dagbok,* op.cit., s.80
[450] Par exemple, « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., ss.172, 176, 251; *Joachim Mathiae Lyths dagbok,* op.cit., s.90; « Anders Pihlströms dagbok », op. cit., s.82
[451] « Anders Pihlströms dagbok », op. cit., s.54

de Tobol à droite de la ville ».[452]

Un autre prisonnier suédois, le lieutenant Olof Hård, apporte une description encore plus détaillée de Tobolsk :

« (Le 14 mai 1712), nous sommes arrivés – tous sains et saufs, Dieu Merci ! – après douze semaines de marche à Tobolsk, la capitale d'un royaume blanc et peu connu appelé la Sibérie. La ville se trouve dans l'endroit du confluent du Tobol et de l'Irtych. Une partie de la ville se situe sur une haute colline et une autre partie sur la côte d'Irtych sous la colline. Autour de la ville située sur la colline, on voit un vieux rempart de terre et quelques tours en bois ; de là on y voit bien l'espace. Dans cette partie de la ville il y a deux monastères et six églises, dont quatre sont en pierre et deux en bois. Dans le monastère masculin vit l'archevêque qui est à la tête de l'archevêché de Sibérie et l'évêque de Tioumen, ainsi que tous les prêtres qui sont ses subordonnés. Ici-même habite le nouveau gouverneur général de Sibérie, le prince Matveï Petrovitch Gagarine. Dans l'autre partie de la ville, qui se trouve sous la colline, il y a également un monastère masculin et cinq églises, dont une est en pierre et quatre sont en bois ».[453]

* * * * *

Nous avons donné ici quelques exemples de descriptions de villes étrangères par les Carolins. Cependant, en étudiant plusieurs journaux intimes de ces Suédois, nous avons remarqué que bien qu'ils fassent énormément de déplacements et voient beaucoup de villes différentes, ce sont surtout les grandes villes et le plus souvent même les capitales (d'un

[452] Ibidem

[453] « Löjtnanten Olof Hårds dagbok från sin fångenskap 1708-1722 », [Le journal intime du lieutenant Olof Hård, écrit pendant ses années de captivité en 1708-1721], in *KKD 4 (Karolinska Krigares Dagböcker, 4)* [Les journaux intimes des guerriers carolins, n°4], Lund, 1908, ss.348-349. Au contraire des autres journaux intimes des carolins, je n'ai pas consulté la source primaire: cette citation j'ai tiré de: ШЕБАЛДИНА, Г., « Сибирские мемуары каролинов: о своих и о чужих » [Les mémoires sibériennes des Carolins : sur eux-mêmes et sur les étrangers], in *Полтава: судьбы пленных и взаимодействие культур* [Poltava : le destin des prisonniers et une coopération de cultures], под ред. Тоштендаль-Салычевой, Т., и Юнсон, Л., Российский Государственный Гуманитарный Университет, Москва, 2009, с.63.

pays ou d'une région) qui attirent leur attention. Les autres villes et bourgades sont soit décrites très brièvement, soit juste mentionnées sans aucunes précisions sur leur taille, leur architecture ou leur beauté. Cela peut s'expliquer par le fait qu'elles ne sont pas vraiment importantes. Le style du narrateur joue aussi un rôle : si par exemple, Leonhard Kagg, Joachim Lyth ou Anders Pihlström donnent une description très vivante et détaillée sur des villes en Biélorussie et en Russie, d'autres, en revanche, comme Andreas Westerman ou Carl von Roland, se concentrent davantage sur d'autres aspects tels que les réflexions religieuses ou la description de leurs aventures et des personnalités rencontrées. Dans tous les cas, ces notes nous permettent de voir toute la géographie des déplacements qu'ils sont obligés de faire lors de la Grande guerre du Nord et de leurs années de déportation. Toutefois, le destin a voulu que certains de leurs camarades ne restent pas de simples prisonniers de guerre, mais deviennent des explorateurs de terres peu connues, apportant leur contribution à l'histoire.

2.2.4. Les voyages au bout du monde

Le fait de se retrouver en Sibérie ne signifie pas toujours pour les prisonniers suédois la fin de leurs voyages forcés. En effet, certains peuvent être employés par les autorités russes pour participer à des expéditions aux destinations lointaines, car beaucoup de Suédois sont spécialistes dans des domaines que les Russes viennent seulement de découvrir. D'autres y sont, en revanche, envoyés pour une toute autre raison : la tombée en disgrâce. Nous étudions le premier cas de façon plus détaillée dans le chapitre sur « Les Suédois en Sibérie ». Ici jetons plutôt un coup d'œil sur le destin des Carolins punis une fois de plus par les autorités russes. Il est malheureusement presque impossible de savoir tout de leur vie, cependant, quelques détails nous sont connus.

Ainsi, Anders Pihlström et encore cent seize prisonniers suédois (sans compter leurs dix-sept valets) sont reconduits à partir de Tobolsk encore plus à l'est : jusqu'à Tomsk. La marche prend plus de deux mois – du 21 juin au 5 septembre 1714 – au cours desquels les prisonniers font beaucoup d'arrêts pour travailler[454].

Leonhard Kagg, quant à lui, reste à Tobolsk. Toutefois, grâce à son journal intime nous apprenons que, par exemple, le lieutenant d'infanterie du régiment de Skaraborg, Anders Lindman, est tombé en disgrâce et que le 2 octobre 1713 il est envoyé à Sourgoute[455]. La même destination attend le 8 juin 1714, Johan Neritz : cet officier d'artillerie est impliqué dans la vente illégale d'eau de vie[456]. Le jour-même, les autorités russes annoncent aux prisonniers suédois que certains d'entre eux devront bientôt partir à Tomsk. Kagg entend aussi son nom dans cette liste, mais il a de la chance, car le lieutenant colonel suédois, Arvid Kaulbars, réussit à convaincre le gouverneur Gagarine d'autoriser Kagg à rester à Tobolsk[457]. Cependant, la grâce du gouverneur de Sibérie ne concerne pas tout le monde et dès le lendemain (9 juin) le capitaine Laforé (La Forest, qui est d'ailleurs,

[454] « Anders Pihlströms dagbok », op. cit., ss.61-78
[455] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.207
[456] Ibidem, s.213
[457] Ibidem

d'origine française) est envoyé à Yakoutsk[458].

Pourtant, même la ville de Yakoutsk n'est pas la destination la plus lointaine pour les prisonniers suédois ! Ambjörn Molin et Henrik Busch font partie des expéditions russes sur la péninsule du Kamtchatka (nous en parlons un peu plus dans le chapitre « Les Suédois en Sibérie »). Toutefois, dans le journal intime de Leonhard Kagg nous pouvons également lire une note évoquant le Kamtchatka :

« Le 18 novembre (1714) le majordome du prince Gagarine est venu à Tobolsk. Il était accompagné d'un capitaine qui était soit disant lieutenant colonel chez nous, un nommé Zeumernicht, et qui était en train d'être reconduit au Kamtchatka, car il était tombé en disgrâce »[459]

Un peu plus loin, Kagg raconte que ce Zeumernicht est resté détenu à Tobolsk et y est mort le 2 avril 1716[460]. Cependant, malgré qu'on ne l'envoie finalement jamais au Kamtchatka, ces notes de Leonhard Kagg permettent de supposer que la pratique d'envoyer les prisonniers suédois sur cette péninsule de l'océan Pacifique existe bien alors, même si cela est peut-être assez rare. Il est donc également possible qu'au moins quelques Carolins y restent et s'y enracinent comme le font leurs camarades à Tobolsk et dans d'autres endroits de Russie. La réponse à cette question reste pour l'instant ouverte en espérant qu'un jour nous pourrons trouver de nouveaux éléments qui jetterons un peu plus de lumière sur cette théorie.

En se retrouvant à l'étranger à cause de la Grande guerre du Nord, les Carolins peuvent garder contact avec leur patrie, malgré la distance et la censure, et ceci est très important pour leur moral. De nature curieuse, certains Suédois décrivent dans leurs journaux intimes les villes biélorusses et russes qu'ils traversent, ainsi que les distances les séparant, apportant ainsi leur part dans la diffusion des connaissances sur le Grand Duché

458 « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.213. Nous mentionnons ce personnage également dans le chapitre 2.5.2. *Les femmes carolines.*
459 Ibidem, s.218
460 Ibidem, s.232

de Lituanie et sur la Russie en Suède, en Allemagne et dans certains autres pays. Parmi les prisonniers suédois en Russie se trouvent de nombreux spécialistes dans des domaines divers, ce qui intéresse les Russes qui les utilisent alors, entre autres, dans l'exploration de la Sibérie et de l'Extrême-Orient russe. Ils envoient donc des Suédois dans des expéditions de ce genre, notamment au Kamtchatka ou encore en Yakoutie – des terres avec une nature très riche et des peuples encore méconnus en Europe et même en Russie. Même si ces voyages sont dans la plupart des cas forcés, leurs résultats jouent un rôle important dans le développement de cette partie de la planète.

2.3. La vie communautaire de Carolins

2.3.1. Le suédois : une langue commune pour les Carolins ?

La langue constitue souvent un symbole d'identité. La langue parlée par quelqu'un et son identité sont inséparables et les actes du langage sont des actes d'identité[461]. La langue, c'est aussi l'instrument avec lequel cette identité s'exprime et s'élabore[462].

Le suédois est-il la langue qui unit tous les Carolins ?

Nous n'avons, malheureusement, pas pu étudier cette question de manière approfondie, car notre travail ne rentre pas dans le champ de la sociolinguistique et nous ne sommes pas spécialiste. Toutefois, nous considérons qu'il est important d'au moins aborder cette question, car, comme nous venons de l'expliquer, la langue est un instrument important qui permet d'unir un groupe d'individus. Dans notre cas, il s'agit des Carolins.

En effet, le suédois est naturellement parlé (ou compris) par les habitants des différentes parties de la Suède. Par exemple, les habitants de Jämtland, une ancienne province de la Norvège danoise, qui depuis 1645 est rattachée à la Suède, devaient « s'habituer à la langue suédoise », comme l'ordonna la reine Christine[463]. Nous pouvons supposer que vers le début du XVIIIe siècle c'est déjà le cas. Parallèlement, pour beaucoup de sujets de Charles XII, la langue maternelle n'est pas le suédois, mais le finnois, l'estonien, le letton ou l'allemand[464]. L'allemand est également la langue maternelle de beaucoup de mercenaires dans l'armée suédoise. De plus, cette langue est considérée

[461] ZERVA, M., *Les Grecs turcophones orthodoxes : une étude sociolinguistique* ; Thèse présentée et soutenue publiquement ; École doctorale des Humanités, UFR des Langues Vivantes, Département d'Études Néo-helléniques, Université de Strasbourg, 2011, vol. I, p.68

[462] Ibidem, p.69

[463] ASKER, B., recention till : HELLSTRÖM, S., *Att vänja sig till det svenska språket. Studier av en individuell skriftspråklig förändring utifrån Olof Bertilssons kyrkobok 1636-1668.* Nordsvenska, 14. Institutionen för språkstudier, Umeå 2008. 294 s. [Recension sur : HELLSTRÖM, S., *S'habituer à la langue suédoise. Études d'un cas de changement linguistique par écrit sur l'exemple du registre paroissial des années 1636-1668, d'Olof Bertilsson*], in *Karolinska Förbundets Årsbok 2009*, [L'annuaire de l'association caroline 2009], Karlskrona, 2009, s.244

[464] KONOVALTJUK, P., LYTH, E., *Vägen...,* op.cit., s.9

comme une langue étrangère importante dans les autres pays impliqués dans la Grande guerre du Nord, dont l'actuelle Biélorussie et Russie.

En s'appuyant sur les journaux intimes des Carolins qui sont tous écrits en suédois, nous pouvons constater que c'est bien cette langue qui unit les Carolins : à la fois durant la guerre et les années de captivité. Mais, rappelons que l'allemand est lui aussi toujours utilisé. C'est ainsi que l'accord entre les Suédois et les Russes après la bataille de Poltava est rédigé en allemand, que l'école suédoise à Tobolsk possède une section à l'enseignement suédois et une autre en allemand et que le récit sur la vie des Ostiakes du capitaine Müller est fait dans sa langue maternelle[465].

Les poèmes constituent aussi une autre preuve que la langue suédoise aide les Carolins à se sentir unis. Ces poèmes évoquent souvent les difficultés rencontrées par les prisonniers, mais également la fierté de leur patrie et de leur roi, ainsi que l'espoir de retourner en Suède[466][467].

Toutefois, un autre facteur réunit tous les Carolins : la religion, et plus précisément la confession luthérienne. C'est de son rôle dans la vie des Carolins que nous allons parler dans le sous chapitre suivant.

[465] Voir les détailles dans les chapitres correspondants : *« Poltava »*, *« Les prisonniers suédois en Sibérie »* (les sous-chapitres *« L'école suédoise à Tobolsk »* et *« Les prisonniers suédois – des explorateurs de la Sibérie »).*

[466] *Joachim Lyths dagbok*, op. cit., ss.91-96

[467] GRIMBERG, C., *Svenska folkets underbara öden* [Le destin merveilleux du peuple suédois], vol. V : *1700-1721,* Stockholm, Norstedts, 1926, ss.579-580

2.3.2. La place de religion dans la vie des Carolins

Dès l'époque de la Réforme, la Suède devient un pays protestant (luthérien). Tout à la fin du XVIIe siècle, Charles XII organise parfaitement l'Église : la liturgie est unifiée et bien réglée, et les évêques et les prêtres servent l'Église et l'État[468]. Pendant la Grande guerre du Nord, la religion joue toujours un rôle important chez les Suédois : des prêtres suivent l'armée suédoise tout au long de la guerre, car le royaume a besoin d'une unité idéologique soutenue par un fondement théologique[469]. Beaucoup d'entre eux sont faits prisonniers surtout pendant la bataille de Poltava : à la fin de ce chapitre, nous donnerons la liste de ces prêtres.

Selon les règles qui existait à l'époque en Suède, le culte devait avoir lieu deux fois par jour tous les dimanches et jours fériés, et si c'est possible, encore une fois dans la semaine[470]. Tous les autres jours, le matin et le soir ont eu lieu « les moments de la prière »[471].

Nous trouvons beaucoup de détails sur la vie religieuse des Carolins dans leurs journaux intimes. Le journal d'Anders Westerman est particulièrement intéressant, car son auteur est prêtre de bataillon. Nous pouvons voir à quel point Anders Westerman est religieux dès le début de son journal intime qu'il commence par une citation en latin de la Bible : « Utique in Domino omnis justicia et fortitudo » (« C'est seulement chez le Seigneur que se trouve la justice et la force »)[472]. Par la suite il fait un testament dans lequel il précise quel Psaume (84, versées 6-8) doit être prononcé sur sa tombe[473].

Anders Westerman est né à Stockholm le 6 mars 1672 de parents chrétiens, comme

[468] LINCK, P.-D., *Histoire religieuse de la Suède (1520-1930),* Les Éditions du Cerf, Paris, 2013, p. 58
[469] Ibidem
[470] GUDMUNDSSON, D., « Vad predikades i Poltava ? » [Que était-t-il prêché à Poltava?], in *Karolinska Förbundets Årsbok 2011*, [L'annuaire de l'association caroline 2011], Västerås, 2011, s.96
[471] Ibidem
[472] « Självbiografiska anteckningar av bataljonspastorn vid gardet mag. Andreas Westerman (1672 --) 1705 – 1722 », op.cit., s.143
[473] Ibidem

il le souligne lui-même. Le 8 mars il est baptisé ou, selon ses propres mots, il est « né de nouveau par l'Eau et l'Esprit »[474]. Éduqué dans les traditions chrétiennes, il fait ses études de théologie à Uppsala et à Dorpat (aujourd'hui Tartu, en Estonie -- *M.R.*), où il devient Magistre en philosophie. Il est officiellement nommé prêtre par l'archevêque d'Uppsala le 17 mai 1695 [475]. Appelé sous les drapeaux en février 1705, il est fait prisonnier après la bataille de Poltava, comme beaucoup de ses ouailles. Il purge sa peine à Solvytchegodsk où il fait tout pour soutenir le morale de ses compatriotes. Après la Paix de Nystad, il retourne en Suède (en 1722).

Pendant sa captivité, Anders Westerman note scrupuleusement tous les décès dont il est témoin pendant la guerre et pendant l'emprisonnement suédois :

« le 12 (septembre 1708), le lieutenant Carl Bened Wagner est décédé et a été enterré par moi après une courte prêche, ce jour-même ».[476]

« le 30 juin (1719), le noble M.Daniel Pomerin, lieutenant du Régiment de Dala, est décédé et a été enterré par moi-même avec tous les honneurs habituelles le 2 juillet suivant. »[477].

De même, il note les cultes qu'il célèbre :

« alors, le 2 octobre (1705)(...) j'ai prêché pour Sa Majesté le Roi »[478].

Comme beaucoup de ses compatriotes, Westerman est très curieux et il décrit les villes et les villages qu'il rencontre sur son chemin, mettant en première place la description des édifices religieux :

[474] Ibidem, s. 144
[475] Ibidem, s. 149
[476] Ibidem, s.168
[477] Ibidem, s.181
[478] Ibidem, s. 153

« Le 31 (janvier 1708), nous avons marché (...) à travers la ville de Grodno (Horadnia – *M.R.*) où quelques jolis monastères, notamment celui des Jésuites et son église (...) sont la seule parure de la ville – comme dans la plupart des villes en Pologne et en Lituanie. »[479]

Le nombre d'églises à Moscou impressionne le prêtre prisonnier suédois :

« Par ci et par là, il y a quelques jolies maisons qu'on pourrait considérer comme somptueuses en comparaison de celles qu'on voit ailleurs. Mais ici, il y a tant d'églises et de monastères, qu'on ne pourrait pas les compter de suite. »[480]

Un autre détail notable qu'on trouve chez Anders Westerman est que tout au long de son journal intime il utilise des phrases remplies de sa Foi, comme « c'est grâce à DIEU que (...)», ou « mais DIEU tout puissant m'a donné la force (...) » etc. De plus, les mots « Dieu » et « Seigneur » sont écrits en majuscules.[481] A la toute fin de ses mémoires, il loue Dieu car celui-ci lui permet de retourner dans sa patrie. Là, il se rend en premier à l'église de Saint-Jacob où il a été baptisé.[482]

Cependant, ce n'est pas uniquement chez les prêtres que la Foi en Dieu trouve une place importante, voire principale. C'est ainsi que nous trouvons énormément de notes concernant les décès, les mariages des Carolins, les naissance et les baptême de leurs enfants dans le journal intime de Leonhard Kagg, un officier du régiment de cavalerie d'Östgöta, lui aussi prisonnier. Pendant qu'il est à Vologda, une des stations d'emprisonnement des Suédois pendant leur longue marche vers la Sibérie, il note :

« Le même jour (le 26 avril 1710), a eu lieu à Vologda le mariage du capitaine de cavalerie du régiment de Nyland Hindric Höjer avec la demoiselle Helena Groth »[483].

[479] Ibidem, s. 164
[480] Ibidem, s. 175
[481] Ibidem, ss.144,165
[482] Ibidem, s.182
[483] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.158

Tobolsk, il continue toujours de prendre des notes semblables :

« Le 13 avril (1713) le lieutenant du régiment de dragons de Mejerfelt, Wilhelm Gideon Lindeiner, a été fiancé à Topolsko (*sic*) à la demoiselle Helena von Drenteln »[484].

« Le 12 septembre (1715) la femme du capitaine Knut Berg a mis au monde à Tobolsco (*sic*) un jeune fils »[485].

Toutefois, si ces notes-là peuvent paraître de prime abord de simples descriptions de la vie quotidienne des prisonniers suédois, d'autres commentaires nous révèlent clairement l'importance de la religion dans leur vie :

« Le 9 septembre (1708, après une attaque russe en actuelle Biélorussie -- *M.R.*), le colonel Nils Rosenstierna a été enterré près de notre camp de Iwonj. Sa Majesté était présente en personne pendant la cérémonie de prêche d'enterrement ainsi que le comte Piper, le maréchal comte Rehnskiöld et quelques généraux et colonels alors que le pasteur d'escadron Bomm célébrait l'office des morts. »[486]

« Le 12 août (1710), le pasteur Anders Bergner a prêché pour nous dans la ville d'Ofa (Oufa, sur le chemin d'emprisonnement -- *M.R.*). Le texte était Romains 8: 28. »[487]

« Le 29 novembre (1713), nous, les prisonniers suédois, avons commencé notre premier culte dans notre nouvelle église à Tobolsko (*sic*), que nous avons construite avec nos propres moyens et avec l'autorisation du Tsar »[488].

Il faut rendre justice à Pierre le Grand qui reste toujours loyal envers la religion des

[484] Ibidem, s.204
[485] Ibidem, s.229
[486] Ibidem, s.105
[487] Ibidem, s.169
[488] Ibidem, s.208

étrangers. Dans son manifeste du 16 avril 1702, il proclame officiellement leur liberté de conscience[489]. Grâce à ce manifeste les prisonniers suédois ont la possibilité de pratiquer librement le luthéranisme ; les autorités russes envoient des prêtres protestants suédo- et finnophones vers les lieux de captivité des Carolins (par exemple à Solikamsk). Dans certaines villes les prisonniers suédois peuvent même construire des églises luthériennes.

C'est ainsi qu'ils construisent une église à Tobolsk qui ouvre ses portes au mois de novembre 1713. Ceci est fait avec le soutien financier de piétistes allemands : en effet, si en Suède le piétisme est interdit, ce mouvement religieux trouve un grand succès auprès des prisonniers suédois en Russie[490]. Les prêtres luthériens appellent les paroissiens à accepter les épreuves que Dieu leur envoie, de chercher les contacts avec les Russes, de partager avec eux leurs connaissances – c'est ce que la plupart des Carolins font de tout leur cœur.

Une autre église luthérienne est également construite à Saint-Pétersbourg. Nous consacrons à ce sujet un chapitre à part dans notre thèse.

Cependant, si les prisonniers suédois sont ouverts pour établir des contacts avec les Russes, s'ils peuvent comprendre certains de leurs compatriotes qui se mettent aux services des Russes pour des raisons de survie et enfin s'ils tolèrent les mariages mixtes, ils ne peuvent, en revanche, pas pardonner à ceux qui se convertissent à l'orthodoxie. Pour eux, c'est un péché et il n'existe pas de plus grande trahison que de « devenir Russe » : nous le voyons clairement dans les journaux intimes des Carolins, comme c'est le cas chez Leonhard Kagg :

« Le capitaine du régiment de Närke, Eric Dreander, (…) a été converti le 10 novembre 1717 dans la ville de Tomsk [491]».

« Le même jour (le 15 novembre 1710), mon valet Johan, qui était chevalier de la

[489] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op.cit., с.60
[490] LINCK, P.-D., *Histoire...* op.cit., p.59
[491] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.110

compagnie de Vadstena, s'est laissé convertir à la religion russe dans la ville d'Oufa et est, depuis, appelé Gregorius »[492].

« Le 8 septembre (1720), le pasteur du régiment de l'infanterie de Skaraborg, Carl Strandbäck, s'est converti à la religion russe à Tobolsk et a pris tous de suite la religion russe, puis est devenu un rapporteur à Tobolsk et s'est marié peu après avec une canaille russe pour laquelle il a reçu 800 roubles, et depuis, il vit avec sa femme comme les autres Russes font : en la battant quotidiennement et en continu. »[493]

Et cette liste peut continuer...

C'est surtout ce dernier exemple qui nous montre la colère des Suédois envers leurs compatriotes convertis à l'orthodoxie. Un autre mémorialiste Carolin, Joachim Lyth, va encore plus loin dans son fanatisme religieux : pour lui, l'orthodoxie est une doctrine de Satan ![494]

Joachim Lyth n'est pas le seul Carolin qui, bien qu'étant croyant, ne respecte pas la religion des autres. Il n'est, ainsi, pas rare que des Suédois pillent des églises et des monastères orthodoxes. Mais leur roi, Charles XII, trouve cela inacceptable car c'est du blasphème. Voici l'histoire que nous raconte « La chronique de Mahilioŭ » – elle se déroule en juillet 1708, en Biélorussie :

« Juste après leur arrivée, les Suédois pillèrent, entre autres, le monastère de Bouyničy et démolirent l'église de Notre Dame. Ils en utilisèrent les planches et les poteaux pour construire des ponts sur une colline. Un jour que Charles XII faisait un tour pour contrôler ses troupes, il s'approcha avec quelques officiers d'un de ces ponts. Les officiers traversèrent le pont à cheval, mais le cheval du roi refusa de le faire. A ce moment-là le monarque remarqua que, sur deux planches de ce pont, se trouvaient des

[492] Ibidem, s.172
[493] Ibidem, s.272
[494] *Joachim Mathiae Lyths dagbok,* op. cit., s.90

icônes orthodoxes. Il les prit et le cheval traversa immédiatement le pont »[495].

Charles XII considère cette réaction comme un signe et il ordonne tout de suite de transporter les icônes à l'église avant de punir les sujets qui avaient commis un tel acte.

Il est vrai que les prisonniers suédois sont souvent contraints de se convertir. C'est ainsi que les soldats qui, après leur emprisonnement, sont devenus des serviteurs chez des officiers russes, chez des propriétaires fonciers, ou même des serfs chez ces derniers, sont souvent convertis. Leurs propriétaires les marient avec leurs servantes et ils ont par la suite des enfants qui sont baptisés naturellement selon la tradition orthodoxe. Il en est de même pour les autochtones des provinces touchées par la guerre qui se sont retrouvés prisonniers – que ce soient les hommes, les femmes ou les enfants.

Un historien russe, A.Diomkin, a ainsi retrouvé dans les archives provinciales de Belgorod des informations sur 157 cas de prisonniers suédois dans cette région qui se sont convertis à l'orthodoxie. Parmi eux se trouvent 153 hommes et seulement 4 femmes. Toutefois, le destin d'une d'entre elles est particulièrement intéressant car il ne ressemble à aucun autre : il s'agit d'une certaine Maria, suédoise d'Åbo (aujourd'hui Turku, en Finlande) âgée de 30 ans en 1721. En 1717, elle est faite prisonnière par un officier du régiment des dragons de Vologda, Nikifor Kozioukine. Cet officier tombe probablement amoureux d'elle et l'épouse l'année même. En devenant l'épouse de ce propriétaire foncier, Maria se convertit volontairement à l'orthodoxie[496].

D'un autre coté, il est probable que certains prisonniers suédois se convertissent à l'orthodoxie parce qu'ils cherchent tout simplement à en tirer profit : un étranger devenu orthodoxe peut mieux s'intégrer à la société russe et peut même faire carrière. Parfois, il s'agit même de la carrière ecclésiastique. Ainsi, Fjodor Karpov, fils d'un ancien prisonnier

[495] *Памяць : Магілёў. Гісторыка-дакументальная хроніка.* [La mémoire : Mahilioŭ. Une chronique historico-documentaire], Мінск, Беларуская энцыклапедыя, 1998, с.73

[496] ДЁМКИН, А., « Судьбы шведов, оставшихся в России » [Les destins des Suédois restés en Russie], in *Полтава: судьбы пленных и взаимодействие культур* [Poltava : le destin des prisonniers et une coopération de cultures], под ред. Тоштендаль-Салычевой, Т., и Юнсон, Л., Российский Государственный Гуманитарный Университет, Москва, 2009, с.92.

suédois (l'enseigne Andrey Karpov), devient en 1762 sacristain (à Bériozov, au nord de la Sibérie Occidentale, aujourd'hui dans la région de Tioumen)[497].

Mais après la Paix de Nystad, les prisonniers suédois ont le droit de retourner chez eux. Comment expliquer à leurs compatriotes leur trahison religieuse ? La solution est d'accuser les Russes de les avoir forcé à la conversion.

Compte tenu de tous ces exemples, nous ne pouvons juger qui que ce soit : une guerre a toujours pour conséquence l'injustice, la souffrance, les humiliations... Toutefois, ce que nous pouvons constater avec certitude, c'est que la religion joue un rôle important à cette époque, surtout chez les gens dans des situations difficiles – ce qui est indéniablement le cas pour les prisonniers suédois : en se retrouvant loin de leur patrie ils ne leur reste qu'à espérer pouvoir retourner un jour chez eux et à essayer d'oublier leurs souffrances. L'appartenance à la même religion est alors un facteur qui les unit et les aide à garder le moral.

Les journaux intimes des Carolins est une source importante d'informations sur la question du rôle de la religion dans la vie des prisonniers suédois : leurs auteurs donnent beaucoup de détails sur les cultes, les décès, les mariages, les naissances d'enfants dans leur vie quotidienne pendant la guerre et dans les lieux de déportation. Nous y voyons également leur attitude face à ceux de leurs compatriotes qui se convertissent pour une raison ou pour une autre à l'orthodoxie. Dans certaines archives, comme dans celles de la région de Belgorod en Russie, nous pouvons aussi trouver des informations concernant la conversion des prisonniers suédois à l'orthodoxie. Tous ces détails permettent de jeter la lumière sur un des aspects de la vie des Carolins : celui de la place de la religion – un aspect très important pour pouvoir mieux comprendre cette page de l'histoire.

[497] ГАТО (Государственный Архив Тюменской Области) [GATO, Archives gouvernementales de la région de Tioumen, Russie], И 156-2-475. Voir également l'Annexe V.

LISTE DES PRÊTRES DE L'ARMEE ROYALE SUEDOISE QUI, PENDANT ET APRES L'ACTION MALHEUREUSE DE POLTAVA, DEVIENNENT PRISONNIERS ET SONT CONDUITS A MOSCOU[498]

Le Prédicateur de la Cour Royale, Mr. Nordberg, a l'autorisation de rentrer en Suède.

De la cavalerie Le Régiment de cavalerie royale Mr.Sollenius I ont eu bientôt le droit
Mr.Wänman I de rentrer chez eux.
M.Strand, mort à Moscou en 1710.
M.Bredenberg, a enterré le corps de Son Excellence le comte Piper.

Les Dragons de la garde royale .Mr.Odeen, mort à Voronej en 1716.

Le Gonfalon de la noblesse suédoise.Mr.Söderman, s'est mis au servicede l'armée russe en 1711.
M.Sopius et M.Sohm.

Du régiment d'Åboland.....M.Polviander.
M.Cajanus.
M.Borgerus, mort à Moscou, en 1715.

Du régiment de Småland.....Mr.Siöman.
M.Kellberg, avait suivi quelques blessés et malades de Moscou à Saint-Pétersbourg.
M.Canitius.

Du régiment d'Östergötland.....M.Edenius.
M.Bohm, mort à Vologda, en 1718.

Du régiment de Nyland.....M.Croll, est allé dans l'armée russe.
M.Melartopaeus, a suivi les prisonniers à Saint-Pétersbourg, puis, devenu le pasteur à Viborg.
M.Teller.

[498] BERGELIN, E., *Karl des Zwölften Krieger in russischer Gefangenschaft* [Les guerriers de Charles XII dans la captivité russe], traduit du Suédois par Paul, J., Verlag Ratsbuchhandlung L. Bamberg, Greifswald, 1922, s.190-191. Traduction en Français de M.R.

Du régiment de Carélie.....M.Mollenius.

Du régiment de Scanie du Nord.M.Rabbenius.

M.Enström.

Du régiment du Major-général Kruse.M.Aurelius.

Des Dragons.....de Wennerstedt.....M.Leetström, a suivi le général Bauer dans l'armée russe en janvier 1715.

de Printzen, ou de Scanie.....M.Collin.

de Hielm.....M.Schmitt, est allé avec l'armée russe.

d'Albedihl.....M.Stahl.

de Gyllenstierna.....M.Stapenbech, est devenu le prêtre dans la paroisse allemande à Moscou en 1710, mort en Sibérie, en 1715.

De l'Artillerie.....M.Krumhard, est allé avec l'armée russe.

M.Westadius.

De l'Infanterie....de la Garde royale.....Mr.Sederberg. Est allé avec Son Excellence le Maréchal afin d'être échangé.

Mr.Westerman.

Mr.Hofvenius, mort près de Poltava, en 1709.

Du régiment d'Uppland.....M.Ekerot et M.Sirelius.

Du régiment de Dalécarlie..Mr.Schilling, a eu bientôt l'autorisation de rentrer chez soi.

M.Morin.

Du régiment de Västmanland....Mr.Nothman.

M.Schepplerus, mort à Galitch, en 1718.

Du régiment de Södermanland..M.Moraeus.

M.Lindberg.

M.Walenius, mort a Geroda (*Sereda?-M.R.*), en Russie, en 1713.

Du régiment d'Östergötland.....M.Westerdal, M.Bergner et M.Österberg, mort à Tomsk, en 1720.

Du régiment de Västergötland....M.Setterberg.

Du régiment de Närke et Värmland.M.Waller.

M.Thuning, mort en Russie, le 16 Mars 1714.

Du régiment de Hälsingland.....M.Sahlner.

M.Gallenius et M.Norelius.

Du régiment de Kalmar.....M.Wichman et M.Axelsson.

Du régiment de Kronoberg.....M.Högman et Mr.Fornell.

Du régiment de Jönköping.....M.Emporagrius.

M.Biurbeck.

M.Lindeen, mort à Moscou, le 4 Jui1718.

Du régiment de Västerbotten...Mr.Flur, a eu l'autorisation de rentrer chez soi, mais mort sur le chemin de retour.

Du régiment du général Lewenhaupt.Mr.Sandmarck.

Du régiment du Major-général Stackelberg.M. Gab: Lauraeus. (*sic*)

M.Sacchelius.

Du régiment de De la Gardie.....M.Hysing.

M.Joh: Condelin. (*sic*)

2.3.3. Les relations entre les Carolins

Comme nous l'avons vu dans les deux sous chapitres précédents, la langue et la religion sont les deux facteurs principaux qui unissent les Carolins pendant la guerre et la captivité. Essayons maintenant de voir les relations qu'entretiennent les Carolins entre eux dans leur vie quotidienne, en donnant quelques exemples sur l'amitié, l'entraide, mais aussi sur les disputes et les malentendus.

Si on commence par la guerre, il est évident que les Carolins, comme n'importe quel autre groupe de participants à une guerre, sont unis et la division entre « nous » et « eux »[499] – voire tout simplement « l'ennemi »[500] – est fortement présente, comme on peut le constater dans les journaux intimes des Carolins. Mais la fatigue et l'épuisement peuvent parfois mener à des incompréhensions à l'intérieur même des « siens ».

Ainsi, un soir d'hiver, pas loin de Horadnia (Grodno), quelques caporales suédois s'arrêtent dans une petite maison polonaise (c'est-à-dire biélorusse) pour y passer la nuit. Il n'y a pas beaucoup de place et il fait affreusement froid. Il est donc très difficile de s'endormir. De plus, une femme enceinte habite cette maison et commence à gémir et à crier de plus en plus, car il est temps pour elle de mettre au monde son bébé. Les hommes suédois la menace de la jeter dehors (dans l'entrée) si elle ne se tait pas. Cependant, la pauvre femme est dans l'impossibilité d'obéir et les Suédois tiennent parole. Alors, un jeune caporal, Alexander Magnus Dahlberg, se précipite pour défendre la femme des « actions antichrétiennes » de ses camarades. Mais, il est lui aussi immédiatement attrapé par la nuque et jeté dehors[501].

Heureusement, après avoir préparé un lit de paille pour cette femme, il trouve deux autres femmes qui aident à accoucher leur compatriote. Afin de remercier le jeune Suédois, les femmes décident de nommer en son honneur le nouveau-né Alexandre et donnent deux

[499] Par ex., « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.99
[500] Par ex., *Joachim Mathiae Lyths dagbok,* op. cit., s. 57
[501] BENGTSSON, F.G., « Karoliner », op. cit., s.132

cruches d'eau de vie au petit-déjeuner pour Dahlberg et ses « sévères camarades ».[502] Ces derniers surnomment ensuite Alexander Dahlberg « la sage-femme polonaise » et même après l'interdiction de leur chef, le baron Svante Horn, d'appeler ainsi le jeune caporal, sous peine de six coup de pieds, certains Carolins continuent de se moquer de temps en temps d'Alexander Dahlberg[503].

Il faut dire que l'alcool n'aide pas tout à fait Dahlberg à éviter ce surnom, même si « se soûler ensemble » signifie toujours pour les guerriers un moment de joie et de détente. Voici, un exemple que nous pouvons lire dans le journal intime de Joachim Matthiae Lyth qui, le 20 septembre 1708, se trouve avec son régiment à l'entrée de la ville de Kryčaŭ (Kritchev), dans l'est de la Biélorussie :

« Ici, nous avons attrapé cent grands tonneaux d'eau de vie qui avaient été posés sur les charriots et qui étaient destinés au camp russe, mais que les Russes ont abandonné en se retirant à notre arrivée. Sa Majesté Royale a autorisé chaque régiment à se partager un tonneau. Un tonneau contenait deux cents cruches. C'était un bon rafraîchissement pour notre pauvre peuple épuisé qui n'avait pas pu se reposer ni de jour, ni de nuit »[504].

Une fois les milliers de Carolins devenus prisonniers de guerre, la vie les pousse à s'unir encore plus. Ils n'ont pas en commun que la langue et la religion. C'est ainsi qu'ils fêtent tous les ans l'anniversaire (le 17 juin[505]) et le jour Saint (le 28 janvier[506]) de leur roi Charles XII. A Tobolsk, les festivités de telles occasions sont toujours guidées par un caporal de la Garde du corps Royale, le baron Bror Claesson Rålamb (1668-1734)[507].

L'entraide joue un rôle important pour survivre dans les conditions difficiles que les Carolins doivent subir en tant que prisonniers. Certains Carolins empruntent de l'argent à

[502] Ibidem
[503] Ibidem
[504] *Joachim Mathiae Lyths dagbok,* op. cit., s.60
[505] Par ex., « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., ss.193 et 206.
[506] Ibidem, ss.201 et 220
[507] Ibidem, s.220

leurs camarades[508]. Souvent, ce ne sont pas des emprunts gratuits. Par exemple, le lieutenant Hård établit même un tableau dans lequel il note chez qui et combien il a emprunté de l'argent, ainsi que les intérêts qu'il doit rembourser, car entre 1714 et 1721, il doit le faire dix fois[509]. Ses créditeurs sont tous des prisonniers suédois : le bibliothécaire du roi Peter Ek, le capitaine Joritz, des aide-médecins Büttner et Miski et d'autres[510].

Toutefois, parmi ceux qui possèdent une situation financière plus favorable, on rencontre des personnes qui aident de manière désintéressée leurs compatriotes. C'est notamment le cas des peintres et joailliers Gustav Horn et Johan Bahr, prisonniers à Tobolsk, qui gagnent tellement bien leur vie qu'ils peuvent nourrir tous les dimanches douze de leurs camarades[511]. Le sous-lieutenant L. Riddernof, prisonnier à Kazan, vend activement les fruits de son jardin. Par la suite, il organise la production de vin et de tabac : grâce à cela il gagne beaucoup d'argent et en utilise une part pour aider ses camarades[512].

Parfois, les Carolins aident leurs amis à s'évader de Russie, comme dans le cas du capitaine Hans Dumky qui organise l'évasion de son ami Lorenz Kristoffer Stobée d'Arkhangelsk. Lui même ne parvient toutefois pas à quitter la Russie et est puni par les autorités russes qui l'envoient à Tobolsk[513].

Cependant, les relations entre les Carolins ne sont pas toujours aussi amicales ou solidaires. Cela concerne non seulement la période des actions militaires actives, mais également les années de captivité. Nous pouvons le voir dans les plaintes que les prisonniers suédois portent à leur feld-commisaire, le comte Carl Piper à Moscou et aux nombreux protocoles faits dans les différentes villes où vivent ces prisonniers[514]. Parmi ceux-ci, il y a beaucoup de plaintes concernant des discordes, des bagarres, des duels, des

[508] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op.cit., c.84
[509] Ibidem, c.87
[510] Ibidem
[511] ШЕБАЛДИНА, Г., « Свой-чужой : шведские военнопленные в Сибири » [Les nôtres et les étrangers : les prisonniers de guerre suédois en Sibérie], in *Aus Sibirien – 2006 : научно-информационный сборник* [La voix de la Sibérie – 2006 : recueil scientifique d'informations], Тюмень, 2006, c.153
[512] Ibidem
[513] BENGTSSON, F.G., « Karoliner » , op.cit., s.141
[514] GRIMBERG, C., *Svenska...* op.cit., s.593

insultes et même parfois des interrogatoires pour meurtres[515]. Nous trouvons également ce genre d'informations dans les journaux intimes des Carolins. Ainsi, Leonhard Kagg écrit que :

« Le 20 août (1714), un accident s'est produit sur la place principale de Tobolsk : le cornet du régiment des dragons de Dyker, Johan Jacob Hollenius a enfoncé un bâton dans l'œil d'un volontaire du régiment d'infanterie de Skytten, Petter Eek, car celui-ci lui avait manqué de respect en refusant d'enlever son chapeau pendant leur conversation. Deux heures plus tard, le volontaire est mort »[516].

Le cornet Hollenius est, quant à lui, libéré le 22 septembre de la même année grâce à ses camarades le capitaine Müller et le lieutenant Blanckenhagen qui payent pour lui une caution[517]. Nous trouvons un autre exemple de conflits chez Anders Pihlström :

« Le 17 mars (1716), le lieutenant Hall a battu le pasteur Österberg »[518].

Nous ne savons malheureusement pas quelle est l'origine de ce conflit, mais nous pouvons supposer que le lieutenant Hall n'est pas content des leçons du pasteur. Il faut noter que les pasteurs suédois ont le pouvoir, selon la loi ecclésiastique suédoise, de punir leurs compatriotes qui ont une contravention[519]. Ainsi, Leonhard Kagg note dans son journal intime que :

« En juin 1711, pendant la marche de la ville de Vologda, le capitaine-lieutenant du régiment de cavalerie de la noblesse de Riga, Hieronimus Zejer, a été publiquement jugé par le pasteur pour le péché qu'il a commis avec sa servante, rompant le sixième commandement[520]. La servante a engendré auparavant, le 1er mai de la même année, un

[515] Ibidem
[516] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.215
[517] Ibidem, s.216
[518] « Anders Pihlströms dagbok », op.cit., s.80
[519] GRIMBERG, C., *Svenska...* op.cit., s.594
[520] C'est à dire, l'interdiction de commettre l'adultère. Ce commandement a le numéro six dans la tradition luthérienne.

jeune fils. »[521]

* * * * *

Un des facteurs qui unit les Carolins loin de leur patrie est la langue. Il s'agit avant tout de la langue suédoise, mais l'allemand est également assez souvent présent. Mais ce qui unit pratiquement tous les Carolins, indépendamment de leur origine, c'est la religion luthérienne. Les prêtres suivent l'armée partout et n'échappent pas non plus à la captivité. Les prisonniers suédois en Russie ont le droit de confesser leur foi et même de construire leurs églises. La majorité absolue des Carolins est ardemment fidèle à sa foi et ceux qui se convertissent à l'orthodoxie sont très mal vus par leurs compatriotes. Cependant, ce n'est pas que la langue et la religion qui unissent les Carolins : par exemple, l'anniversaire de leur roi est toujours un moment de grande fête pour la communauté suédoise. Dans les conditions difficiles dans lesquelles ils se retrouvent, l'amitié et l'entraide jouent un rôle prépondérant. Pourtant, des cas de malentendus, de disputes et de bagarres entre les Carolins ont parfois aussi lieu que ce soit pendant les années d'actions militaires ou de captivité. Tous ces exemples nous prouvent qu'ils « n'étaient pas des anges »[522], mais de simples humains comme les autres. Les relations entre ces humains, les Carolins d'un côté, les Biélorusses et les peuples de la Russie d'un autre, est le sujet de notre chapitre suivant.

[521] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.179
[522] GRIMBERG, C., *Svenska...* op.cit., s.593

2.4. LES RELATIONS DES CAROLINS AVEC LES BIÉLORUSSES ET LES ETHNIES DE RUSSIE

2.4.1. Les Carolins et les Biélorusses

Entre 1702 et 1708, l'armée suédoise traverse la Biélorussie à plusieurs reprises. Comme nous allons voir dans le chapitre *« Les Suédois en Biélorussie »*, la noblesse biélorusse est divisée entre ceux qui soutiennent les Suédois et ceux qui sont du côté de la coalition anti-suédoise. Cela signifie entre autres qu'en fonction de l'appartenance à telle ou telle famille noble, les villes biélorusses peuvent être ravagées soit par les Russes et leurs alliés, soit par les Suédois. Il est également important de souligner qu'une *occupation* de la Grande Duché de Lituanie n'a jamais fait partie des plans de Charles XII ![523]

Parmi les villes qui sont du côté pro suédois se trouvent par exemple Mahilioŭ, Biaroza Kartuskaya et Slucak (Sloutsak)[524]. Si une des villes pro suédoises est occupée par les Russes, cela peut entraîner une résistance de la part des citadins. Ainsi, en 1707, les habitants de Bychaŭ avec les frères calvinistes Kazimier et Ludvik Senitski à leur tête entrent en insurrection contre les Russes et envoient à Charles XII et à Kazimier Sapieha une lettre dans laquelle ils demandent de l'aide (celle-ci n'arrive malheureusement pas et la ville de Bychaŭ tombe)[525]. Un an plutôt, les habitants de Vorša (Orcha) sont plus chanceux puisqu'ils parviennent à tuer les soldats de la garnison russe et à proclamer leur ville sous le protectorat de la Suède[526].

En ce qui concerne les paysans biélorusses, ceux-ci cachent de l'armée suédoise leur approvisionnement dans des fossés creusés dans la terre. Toutefois, il ne faut pas oublier que les Suédois viennent après les Russes qui « n'ont rien laissé derrière eux si ce n'est une mauvaise odeur »[527]. C'est pourquoi, les paysans veulent à tout prix sauvegarder

[523] KONOVALTJUK, P., LYTH, E., *Vägen...,* op.cit., s.24
[524] КОТЛЯРЧУК, А., *Швэды...* op.cit., s.94
[525] Ibidem, s.92
[526] Ibidem, s.94
[527] GRIMBERG, C., *Svenska...* op.cit., s.22

ce qu'il leur reste, à savoir un peu de blé. Mais les Suédois ont l'expérience de telles choses et, en outre, ils connaissent bien les lois de la thermodynamique (le blé dégage de la chaleur) et trouvent par conséquent facilement ces cachettes. Pour cette raison, les paysans biélorusses considèrent les Suédois comme des sorciers[528]. La gravité de la situation pour le peuple biélorusse est également témoignée dans un proverbe de l'époque: *« Стуль маскалі, а сьсюль швяды, дзе пазбыцца з такой бяды»*[529], qui signifie *« Il y a des Moscovites qui viennent de là-bas, et des Suédois qui viennent d'ici, où peut-on se débarrasser d'un tel malheur ? »*

D'un autre coté, rappelons que par exemple après la bataille de Liasnaya, les paysans biélorusses aident les Suédois blessés ou perdus dans les forêts biélorusses[530]. Ou encore un exemple : quelques jours plutôt (aux alentours du 15 septembre 1708), et un peu plus à l'Est, un noble biélorusse Ryhor Žarkeevič, guide Charles XII et son armée du village de Padzierni, près de Mihnovičy jusqu'à Kryčaŭ[531].

Pour les Carolins, la Lituanie (c'est ainsi que s'appelle alors la Biélorussie) est un pays peu connu où ils se retrouvent à cause de la guerre. Cependant, c'est un pays où il y a beaucoup des partisans et ce n'est donc pas la même chose que de se retrouver dans un pays entièrement ennemi, comme c'est le cas avec la Russie.

On peut donc conclure que les relations entre les Suédois et les Biélorusses pendant la Grande guerre du Nord ne sont pas homogènes. Dans tous les cas, cette guerre est dévastatrice pour la Biélorussie et n'est malheureusement pas la dernière.

---

528 КОТЛЯРЧУК, А., *Швэды...* op.cit., s.163

529 Ibidem, s.168

530 Ibidem, s.193

531 « 1708 г. сентября 20. Допросные речи шляхтича Г.Жеркеевича о движении шведской армии на Украину» [Le 20 septembre 1708. Le compte-rendu de l'interrogatoire du noble G.Jerkeevitch au sujet de déplacement de l'armée suédoise en direction de l'Ukraine], in *Полтавская битва 1709 года. Документы и материалы.*[La bataille de Poltava (1709). Documents et renseignements], отв.ред. Е.Е. Рычаловский, Москва, РОССПЭН, 2011, с.116. Notons que dans l'original nous trouvons la forme russifiée du son nom : *Григорей Жеркеевичь.*

2.4.2. Les relations des prisonniers suédois avec les ethnies de Russie

Les relations entre les prisonniers suédois et les ethnies autochtones de Russie sont assez compliquées. Les Carolins sont des prisonniers, ce qui explique leur attitude hostile envers les Russes et la plupart de leurs habitudes. Pour les habitants de la Russie, qu'ils soient Russes, Tatares, Khantys ou d'autres ethnies, les habitudes des Suédois apparaissent aussi étrangères. De plus, ils doivent s'occuper de ces prisonniers d'une façon ou d'une autre : les garder, les loger dans leurs petites maisons, partager la nourriture, payer des impôts lourds. Tout cela ne favorise pas l'amélioration de la compréhension mutuelle entre ces peuples[532].

Les années passées en Russie trouvent aussi naturellement une place dans la mémoire des Carolins. Au début celles-ci sont très difficiles des deux côtés et un rien peut provoquer le conflit, comme nous pouvons par exemple le constater dans cet extrait du journal intime de Leonhard Kagg :

« Le 29 avril (1712) pendant la nuit il s'est de nouveau produit un incendie à Tobolsk et près de dix maisons dans la slabode (le quartier-- *M.R.*) tatare ont brûlé ; après, quand le feu a été en grande partie maîtrisé, un valet russe qui se disait major, mais qui n'était en vérité qu'un *denschic* ou bien le valet du prince Gagarine, nommé Zcherepzoffs (Tchereptsov -- *M.R.*), a fait sonner la cloche d'alarme et quelques Russes ont commencé à battre les prisonniers suédois (…), à massacrer le lieutenant Bengt Lindberg (et d'autres encore – *M.R.*) (…). Par la suite quatre-vingt-seize officiers et soldats parmi les nôtres ont été battus et blessés (..). Des enfant russes, âgés de sept à huit ans, ont couru dans les rues avec des fusils en criant : sabi, sabi Swede (en russe cela donne : *Забей, забей шведа – M.R.*) qui signifie tue, tue le Suédois. C'était l'ordre du tsar et cette bagarre a duré deux à trois bonnes heures »[533].

[532] ШЕБАЛДИНА, Г., « Сибирские мемуары каролинов: о своих и о чужих » [Les mémoires sibériennes des Carolins : sur eux-mêmes et sur les étrangers], in *Полтава: судьбы пленных и взаимодействие культур* [Poltava : le destin des prisonniers et une coopération de cultures], под ред. Тоштендаль-Салычевой, Т., и Юнсон, Л., Российский Государственный Гуманитарный Университет, Москва, 2009, с.65

[533] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.191

Les Suédois et les Russes se font souvent des reproches réciproques, en s'accusant les uns les autres de leur conduite indécente : les Suédois craignent l'ivrognerie sauvage des Russes, tandis que ces derniers n'acceptent pas la conduite libertine des Carolins envers les femmes[534].

La maltraitance des prisonniers suédois de la part des autorités locales, comme par exemple à Solvytchégodsk ou à Kazan[535], est aussi un facteur qui joue un rôle négatif dans les relations entre les Carolins et les Russes. A Solikamsk, les Carolins sont témoins d'un changement de pouvoir qui aggrave leur situation. Comme le raconte Joachim Lyth dans son journal intime le 1er mars 1718, leur « bon voïvode Hilarion Yakhimovitch Siniavin » est renvoyé à Kungur et à sa place arrive un autre voïvode avare « comme tous les Russes » et qui représente « un lourd poids et une grande surcharge » pour les prisonniers suédois[536].

Toutefois, avec le temps, les prisonniers suédois et les Russes s'habituent progressivement les uns aux autres. En Sibérie, qui rappelons-le est le gouvernement le plus vaste de Russie, s'étendant de la ville de Khlynov (anciennement Vyatka, aujourd'hui Kirov) jusqu'à l'Océan Pacifique, la situation s'améliore aussi un peu pour de nombreux Carolins grâce au gouverneur de Sibérie, le prince Matveï Gagarine. Celui-ci donne, entre autres, de l'argent aux Carolins[537] et, plus important encore, pratique une politique protectionniste envers les prisonniers suédois.

Le prince Matveï Petrovitch Gagarine (1659-1721) appartient à une famille noble, originaire de Starodub[538] (ancienne ville du Grand Duché de Lituanie devenue plus tard russe – définitivement depuis 1667). C'est quelqu'un de très cultivé et libéral. Dès le début, il fait preuve de compassion à l'égard des prisonniers suédois et essayent de soulager leurs souffrances[539]. Par exemple, il finance l'achat de bois de chauffage, de médicaments et

534 ШЕБАЛДИНА, Г., « Сибирские...», art.cit., c.65
535 Ibidem, c.67
536 *Joachim Mathiae Lyths dagbok,* op.cit., s.86
537 « Anders Pihlströms dagbok », op.cit., s.58
538 ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op.cit., c.97
539 ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op.cit., c.100

d'autres objets pour les Carolins, leur donne du pain et du vin, leur prête de l'argent[540]. Petit à petit, ses rapports avec certains officiers suédois deviennent amicaux. C'est ainsi qu'il invite un jour quarante-deux officiers suédois à la fête d'anniversaire de sa fille[541]. Il finit toutefois par payer très cher cette compassion puisqu'il est accusé de détournement des ressources de l'État et même de séparatisme sibérien[542] et est finalement exécuté en 1721.

En s'habituant les uns aux autres, les relations entre les prisonniers suédois et les Russes deviennent plus humaines. Ainsi, les Russes aident les Carolins malades et dans leur vie quotidienne en général. Les autorités essayent aussi de ne pas laisser les conflits s'échauffer et si ces derniers ont quand même lieu, ils punissent les responsables. Les Suédois laissent les enfants Russes, Tatares, Khantys et d'autres ethnies de Sibérie aller dans leurs écoles[543] et enseignent aux Sibériens différents métiers qui sont peu connus en Russie. Et même si on ne peut pas dire que les Carolins et les peuples de Russie s'entendent bien, ils se font à ce voisinage, vivant pendant des années les uns à côté des autres[544].

[540] Ibidem, c.105
[541] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.204
[542] ШЕБАЛДИНА, Г., « Сибирские...», art.cit., c.68
[543] КОТЛЯРЧУК, К., « Шведская школа в Тобольске (1712-1721) : проблемы истриографии и источников » [L'école suédoise de Tobolsk (1712-1721) : problèmes de l'historiographie et des sources], in *Скандинавские чтения 2004 года* [Lectures scandinaves de l'année 2004], Санкт-Петербург, 2006, c.461
[544] ШЕБАЛДИНА, Г., « Сибирские...», art.cit., c.68

2.4.3. Les ethnies de la Russie dans les journaux intimes des Carolins

La Russie est, depuis toujours, un pays multinational et multi-culturel, et plus ses frontières ont été repoussées à l'est, plus de ethnies différents ont été intégrés à ce pays. Ce fait a toujours impressionné les étrangers (les Occidentaux avant tout) qui, pour une raison ou pour une autre, se sont retrouvés en Russie : grâce à leurs récits de voyages, mémoires, cartes géographiques, ce pays n'est plus une « terra incognito »[545]. Toutefois, il demeure encore beaucoup de choses en Russie qui sont peu connues en Occident.

Les prisonniers suédois ne font pas exception. La vie et les habitudes des Russes, des Tatares, des Ostiakes et des autres ethnies de cet immense pays sont très différentes de la vie en Occident et cela ne peut donc pas échapper à leur attention, à eux qui, avant tout, sont obligés de s'y adapter afin de survivre. En outre, ces prisonniers espèrent pouvoir rentrer un jour chez eux et il serait alors très intéressant de pouvoir raconter leurs aventures en Russie. Ceci explique pourquoi certains d'entre eux prennent toujours soigneusement notes de tout ce qu'ils voient et vivent lors de leurs longues années de déportation.

Les Russes constituent, naturellement, l'ethnie dominante en Russie. La description de leur vie, de leurs coutumes et de leurs fêtes occupent, par conséquent, un peu plus de place dans les journaux intimes des Carolins que celle des autres ethnies vivant en Russie. C'est déjà lorsque les prisonniers suédois sont à Moscou qu'ils peuvent voir ce que c'est de faire la fête à la russe : le 1er janvier 1710, les Russes organisent un pompeux spectacle avec feu d'artifice, où la Suède est symboliquement représentée, sur une carte exposée sur une colline, par un lion qui vient d'essuyer une défaite face à un aigle, c'est-à-dire la Russie; cette fête est accompagnée d'une canonnade, réalisée par le régiment de Préobrajenski[546].

Cependant, ce genre de fêtes peut parfois mal tourner. Il en est ainsi le 17 mars 1713,

[545] ШЕБАЛДИНА, Г., « Сибирские...», art.cit., c.47
[546] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.148

jour de la fête d'Alexis (le fils du tsar). Ce jour-là, le gouverneur de Sibérie, le prince Gagarine, organise des célébrations ; malheureusement, un gardien allume mal le canon : ce dernier explose et la moitié de la tête du pauvre gardien est arrachée ! Un autre gardien, qui se trouve à proximité du lieu de l'explosion, est aussi victime du malheureux accident : il perd une de ses jambes[547].

Certaines coutumes russes de l'époque, décrites par les prisonniers suédois, sont très choquantes. Ainsi, Anders Pihlström est une fois le témoin d'une horrible scène de punition d'une femme qui a tué son mari et leurs trois enfants : d'abord une profonde fosse est creusée pour elle, ensuite elle est placée dans cette fosse ; entre ses jambes les bourreaux placent un bâton de deux aunes de long, puis ses jambes et ses bras sont attachés, et par la suite la fosse est remplie de terre jusqu'au cou de la femme. Un garde est placé à coté de la criminelle jusqu'à ce qu'elle meurt ; ce qui n'arrive qu'au sixième jour de la punition[548].

Mais, heureusement, les Carolins sont également témoins d'autres coutumes et fêtes russes, plus joyeuses et vivantes, telles que les fêtes religieuses comme, par exemple, la célébration de la Mère de Dieu[549] avec des processions traditionnelles, ou bien de fêtes populaires comme Maslenitsa[550] (la fête de la fin de l'hiver chez les Slaves, qui précède le Grand Carême orthodoxe). Nous pensons que si les prisonniers suédois sont capables de voir ce genre de choses, cela signifie qu'ils peuvent voir dans les Russes des humains comme les autres, et pas toujours des barbares (malgré les quelques cas décrits ci-dessus), ce qui joue un rôle positif dans leurs rapports de compréhension.

Pourtant, la vie d'un peuple, quel qu'il soit, n'est pas seulement constituée du suivi stricte des traditions, mais également de nouveautés. C'est bien le cas dans la Russie de Pierre le Grand qui veut changer le mode de vie russe pour des manières plus occidentales. Les Carolins sont les témoins de ces changements. Ainsi, Carl von Roland, qui est

[547] Ibidem, s.203
[548] « Anders Pihlströms dagbok », op. cit., s.57
[549] Ibidem
[550] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.222

prisonnier à Galitch (aujourd'hui dans la région de Kostroma) écrit que, quelques mois après l'arrivée du nouveau voïvode Ivan Ivanovitch Romanov, le tsar a ordonné à tous les Russes de se raser (« de couper leur barbe ») et de se vêtir « d'un habit allemand »[551].

Les ambitions de Pierre le Grand d'occidentaliser la Russie est aujourd'hui bien connu c'est pourquoi ce genre de notes dans les journaux intimes des Carolins ne présente peut-être pas beaucoup d'intérêt. Cependant, ces journaux contiennent parfois des détails sur les coutumes russes qu'on ne s'attend pas du tout à trouver : il s'agit notamment de l'utilisation de mots obscènes par les Russes dans leur vie quotidienne (cela n'est pas notre domaine, mais nous pensons que cela pourrait intéresser les linguistes). Ainsi, Carl von Roland, dont nous venons de parler, est accusé un jour par un policier d'être impliqué dans une bagarre. Après que le voïvode a étudié cette affaire, celui-ci comprend que le policier lui ment. Fâché contre lui, le voïvode crie, je cite : « Je biona mout! *(sic)* »[552]. Le pauvre Suédois ne comprend même pas tout à fait ce qu'a dit le voïvode, il note seulement dans son journal ce qu'il a entendu, alors que pour nous c'est un preuve que l'utilisation de phrases pareilles (que nous ne souhaitons pas traduire en français!) a de longues traditions en Russie.

Toutefois, comme nous l'avons déjà mentionné, la Russie est la patrie non seulement de l'ethnie russe proprement dite, mais également de beaucoup d'autres ethnies. Leurs us et coutumes attirent donc aussi beaucoup l'attention des prisonniers suédois. Voici comment Anders Pihlström décrit les Vogoules (les Mansis – *M.R.*) :

« Le 25 juillet (1711). Nous sommes arrivés dans le village de Jurta. Ce jour-ci nous avons traversé une haute montagne sibérienne (l'Oural? -- *M.R.*), dont la hauteur est égale à un mil... A quelques mils de là se trouve la frontière de la Tatarie russe. Autour de cette montagne se situent les chaumières des Tatares-Vogoules qui ressemblent aux Kalmoukes, avec des petits yeux, un nez plat et un visage large. Cette nation a des maisons lamentables

[551] *Karolinska krigare berättar: Carl von Roland* [Des soldats du Charles XII racontent : Carl von Roland], Stockholm, Bokförlaget Rediviva, 1986, s.23
[552] Ibidem, s.18

qui sont construites à la manière tatare, et elle pratique la religion de ces derniers... Ils ont une divinité qui vit dans les forêts et qui s'appelle, dans leur langue, « Shaïtan », ce qui signifie en suédois « le Diable »(...). Ce peuple n'a pas d'églises, ni de livres, il ne baptise pas les enfants et leur donne le nom de celui qui rentre le premier dans la maison après leur naissance »[553].

Leonhard Kagg mentionne dans son journal un cas de christianisation de mansis (qu'il appelle « les Vogoulistes ») : c'est le 20 juin 1715 qu'une grande partie de ce peuple, y compris les femmes et les enfants, est baptisée dans la rivière de Toura à Verkhotouriye[554].

Anders Pihlström rencontre également une autre ethnie – les Tatares de Sibérie – et ceci juste avant son arrivée à Tobolsk. Comme nous le savons, ce peuple a pour confession l'Islam, une religion très peu connu pour Pihlström. Il décrit alors les habitudes des Tatares d'une façon très détaillée, faisant des référence à ce qu'il connaît déjà un peu :

« Le 24 août (1711). Nous sommes passés par le village de Dolgi Yar (...) et sommes arrivés au village tatare de Medianske Jorde *(sic)*.

Le 25. Nous étions restés au village tatare jusqu'à ce que tous les bateaux y soient arrivés. Remarque : la religion de ces Tatares est un mélange de celle des Juifs et de celle des Turcs ; ils croient en Dieu, mais ils laissent Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit en dehors de leur religion. Ils s'en tiennent à l'Ancien Testament et ont quelques lettres hébraïques dans leur alphabet, ils écrivent à l'envers, comme cela se fait en hébreu et en chaldéen (Araméen – *M.R.*), cependant, ces caractères ou lettres ressemblent plutôt à l'assyrien. Leurs églises sont construites à la manière juive : elles n'ont pas, en général, d'horloges mais, à la manière turque, les fidèles sont appelés par un nommé qui monte sur une petite tour qu'ils ont sur le toit de l'église. Celui-ci tient ses deux mains au niveau des oreilles et crie ainsi plusieurs fois assez fort et longtemps, suite à quoi, ils viennent tous

[553] « Anders Pihlströms dagbok », op. cit., s.50
[554] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.226

ensembles. Toutefois, leurs femmes ne sont jamais autorisées à les accompagner dans la même maison, mais doivent rester chez elles et lire seules. Ils prennent autant d'épouses qu'ils veulent et peuvent entretenir, et l'épouse la plus aimée porte un anneau dans son nez. Ces épouses ont chacune leur semaine quand elles couchent avec l'homme, et pendant toute cette semaine la femme ne fait aucun travail et doit toujours rester habillée proprement (…). Ce peuple mange de la viande de cheval et leurs enfants sont circoncis à la manière juive. »[555]

Anders Pihlström a également l'occasion de voir la vie et les coutumes des Ostiakes, notamment pendant son trajet entre Tobolsk et Sourgout et, plus loin, vers Narym où il est envoyé pour travailler en juillet 1714. Il remarque, entre autres, que ce peuple païen adore le Šaïtan, c'est à dire le Diable, et qu'ils le prient avant d'aller chasser en forêt [556]. De plus, il note dans son journal intime que les Ostiakes (Khantys) ne donnent de nom à leurs enfants que quand ils deviennent grands. En ce qui concerne les mariages, les hommes peuvent fréquenter les femmes, mais ils doivent aller chez elles plusieurs fois en apportant à chaque fois un cadeau, et ne peuvent les racheter à leurs parents qu'après qu'elles soient tombées enceintes. Par contre, un homme peut se marier avec autant de femmes qu'il souhaite. Si le frère aîné meurt, son cadet doit prendre sa ou ses femmes et s'en occuper. Cependant, si le cadet meurt le premier, son frère aîné ne peut pas prendre ses femmes[557].

La vie des Ostiaks (des Khantys) suscite également l'intérêt d'un autre Carolin, le capitaine Müller. Voici ce que note à ce propos son camarade, Leonhard Kagg ; dans son journal intime :

« Le 15 juin (1714), le capitaine de l'escadron des dragons de Carélie Johan Reinhold Müller est parti de Tobolsk avec l'évêque de Tioumen dans la steppe, où ce dernier avait converti des païens en chrétiens. Par la suite, ce Müller a écrit un petit livre sur leur baptême, leur paganisme et leur religion avec leurs cérémonies et offices divins ; le

[555] « Anders Pihlströms dagbok », op. cit., s.54
[556] Ibidem, s.70
[557] Ibidem, ss.71-72

nom de cette secte est les Ostiaks »[558].

Ce témoignage nous prouve que Leonhard Kagg, lui aussi, est curieux en ce qui concerne la vie des peuples de la région où son destin l'envoie vivre pour plusieurs années, même s'il n'a pas la possibilité de participer à de telles expéditions. Quant au capitaine Müller et son voyage chez les Ostiaks, nous en parlons d'une façon plus détaillée dans le chapitre *« Les prisonniers suédois en Sibérie ».*

* * * * *

Les relations entre les Suédois et les Biélorusses pendant la Grande guerre du Nord ne sont pas homogènes et dépendent en grande partie du parti pris par les Biélorusses : pro russe ou pro suédois. Pour ces derniers, le soutient de la part des Suédois est très important. En revanche, pour les paysans biélorusses, la présence russe et suédoise dans leur pays leur coûte chère. Malgré cela, ils aident les Suédois blessés lors de la bataille de Liasnaya.

En Russie, ces relations sont au début très difficiles : les malentendus et les conflits liés aux différences culturelles sont très fréquents. Avec le temps, ils deviennent bien plus humains, car les Carolins et les Russes s'habituent les uns aux autres. En Sibérie, le gouverneur Matveï Petrovitch Gagarine joue un rôle positif dans l'amélioration de ces relations.

La Russie est depuis toujours un pays multiculturel, pourtant la vie et les habitudes de ses ethnies sont alors très peu connues, voire inconnues en Occident. Les prisonniers suédois ont l'occasion de les voir par leurs propres yeux. Certains d'entre eux notent soigneusement tout ce qu'ils voient dans leurs journaux intimes, grâce auxquelles nous apprenons aujourd'hui des détails très intéressants sur la vie et sur les traditions des Russes, des Tatares, des Khantys, des Mansis et d'autres ethnies de la Russie au début du XVIIIe siècle.

[558] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.213-214

2.5. La vie et la survie des prisonniers de guerre suédois

Comme pour tous les prisonniers, la vie des prisonniers suédois n'est pas facile : comme nous en avons déjà parlé, ceux-ci sont contraints de travailler dans des conditions difficiles et doivent, en outre, s'adapter à une culture différente.

Qui finance leur vie en Russie ? Perçoivent-ils régulièrement un salaire ? Celui-ci est-il suffisant à leur survie ? Possèdent-ils d'autres moyens de gagner leur vie ? Essayent-ils de s'évader ?

Nous essayerons de trouver des réponses à toutes ces questions dans ce chapitre.

2.5.1. Conditions de la vie matérielle des prisonniers suédois

La source principale de financement des prisonniers suédois en Russie vient du gouvernement suédois : Charles XII ordonne de créer à Moscou un feld-commisariat qui doit servir de médiateur entre la Suède et les autorités russes[559]. Compte tenu du nombre important de prisonniers suédois (plus de 20 000), la création d'un tel organisme – qui peut observer et contrôler la détention des prisonniers – est indispensable. C'est un ministre de Charles XII, le comte Carl Piper, qui se tient à la tête de ce feld-commlisariat. D'autres fonctions importantes sont exercées par le feld-maréchal Carl Gustaf Rehnskiöld, le général Carl Gustaf Creutz et le général Adam Ludwig Lewenhaupt (après la mort de Carl Piper en 1718, ce sont ces deux généraux qui le remplacent)[560].

Toutefois, les moyens donnés par la Suède à leur compatriotes prisonniers ne leur suffisent pas pour vivre, surtout pendant les premières années. Beaucoup de Carolins en Russie souffrent de la faim, certains d'entre eux trouvant même la mort pour cette raison.

[559] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op. cit., с.71
[560] Ibidem

Le comte Piper réussit à faire passer tout l'argent venu du gouvernement suédois ou des fonds privés par le feld-commissariat afin de les répartir de façon plus efficace, ce qui donne les premiers résultats dès 1710[561] – grâce aussi au personnel du commissariat composé des secrétaires Joachim von Düben, Josias Cederhielm et Joachim Dittmer, ainsi que des commissaires de guerre Melander et Tuning. Le comte Piper, qui a conscience que l'argent fourni ne suffit pas, cherche d'autres moyens pour aider ses compatriotes, comme par exemple les emprunts pris, entre autres, chez la noblesse russe. Le gouvernement russe est également prêt à emprunter de l'argent aux Suédois à conditions que la Suède fasse la même chose pour les prisonniers russes[562]. Cependant, ce système fonctionne assez mal, l'argent atteignant souvent les prisonniers avec du retard.

Afin d'accélérer l'arrivée de l'argent aux destinataires, Carl Piper demande à Pierre le Grand l'autorisation pour les représentants des prisonniers suédois d'aller chercher cet argent à Moscou, directement dans le feld-commissariat suédois. Parmi ces représentants se trouvent le reutmistre Elwern, le capitaine Stackelberg, le major Rannhielm, le caporal Rålamb[563]. Ce système garantit que l'argent n'est pas perdu et que les prisonniers vont bien le recevoir. Les journaux intimes des Carolins en témoignent aussi : ainsi Leonhard Kagg note que le 2 juin 1712 ils ont « reçu l'argent qui (leur) était destiné à (eux), les prisonniers de Tobolsk, que le caporal Rålamb a ramené de Moscou. Il s'agit de 21 dalers et de 13 öres en monnaie d'argent par reutmistre »[564]. Ici, il est forcement question d'une somme pour quelques mois, car à cause de la distance importante entre la principale ville sibérienne et Moscou, il est impossible d'y envoyer quelqu'un plus souvent.

Ce sont les *åldermans,* c'est-à-dire des élus parmi les prisonniers les plus âgés et les plus respectés, qui répartissent sur place cet argent aux Carolins. Pour devenir un ålderman, il faut que Carl Piper et Carl Gustaf Rehnskiöld fassent une demande auprès du Conseil Royal de Stockholm (par écrit, bien sur) qui confirme (ou pas) telle ou telle candidature. Ainsi, à Tobolsk, le lieutenant-colonel Kulbars, le capitaine Creutz, le

[561] Ibidem, c.73
[562] Ibidem, c.75
[563] Ibidem, c.79
[564] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.193

capitaine Stackelberg, le reutmistre Elwern et le reutmistre Wrangell sont nommés åldermans. A part la répartition de l'argent, les åldermans doivent envoyer à Moscou des feuilles d'émargement signées par les prisonniers, ainsi que des notes consignant tout changement de situation (les morts, les transferts de prisonniers, les intégrations au service russe, etc.)[565].

Un autre moyen de survie pour les Carolins est l'emprunt d'argent à des personnes privées, par exemple à des marchands russes ou à des habitants du Faubourg Allemand (Niemetskaya Sloboda) à Moscou. Ce sont surtout les officiers et les représentants de l'aristocratie qui ont le plus de chance d'obtenir des emprunts, mais aussi les membres des familles de marchands reconnues. C'est notamment le cas de Carl von Roland qui grâce à son père Roland Eliason – un homme d'affaire – peut avoir régulièrement des mandats-postes[566]. Notons bien que malgré sa situation financière plutôt bonne, Carl von Roland décide de s'évader de Russie. Nous en reparlerons dans le chapitre consacré aux évadés.

D'ailleurs, l'aide financière de la part de la famille, des camarades ou des Frères en Christ est également une chose assez fréquente. Il n'est ainsi pas rare que les Carolins écrivent en Suède à leurs proches afin de leur demander de l'argent, comme le font les prisonniers de Tobolsk, Johan Lipo et Nikolas Bensell. Le premier décrit ses conditions de vie difficiles dans une lettre à son épouse, tandis que le deuxième interroge son frère de façon directe : pourquoi ne lui envoie-t-il pas d'argent ? [567] Toutefois, si les uns reçoivent par la suite de l'aide de la part de leurs proches – comme Axel Spentze qui reçoit de son père cent dalers d'or ou encore comme le général Hamilton qui a de sa mère deux cents dalers d'or – les autres doivent se contenter d'explications de leurs proches, comme le colonel Boye qui reçoit une lettre de sa femme lui expliquant qu'elle ne peut pas l'aider à cause de sa pauvreté, ou comme le général Roos, à qui la femme refuse d'envoyer de l'argent car elle doit bientôt organiser le mariage de leur fille[568]. Enfin, il faut mentionner l'aide (y compris financière) que les prisonniers suédois, luthériens pratiquants, obtiennent

[565] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op. cit., c.80
[566] Ibidem, c.84
[567] Ibidem, c.85
[568] Ibidem, c.86

de la part des autres Chrétiens (également des protestants). Nous pouvons citer l'aide d'un des fondateurs du mouvement piétiste, l'Allemand August Hermann Francke (1663-1727)[569].

Cependant, il existe encore une source financière pour les prisonniers suédois qui elle-même ne suffit pas à donner un bon niveau de vie, mais qui a bien lieu de manière générale : il s'agit tout simplement du salaire que les Carolins perçoivent en échange de leur travail en Russie. Naturellement, ce salaire varie en fonction de la place sociale des prisonniers, de la région de leur captivité et du travail exercé.

Ainsi, l'enseigne Ivan (Johan?) Silvius, qui est prisonnier à Tobolsk, forme des hautboïstes. Pour ce travail il reçoit en 1715, douze roubles[570]. Son compatriote Anders Pihlström reçoit pour sa part, le 11 avril 1713, huit monnaies pour son travail « sur la montagne »[571]. A Saint-Pétersbourg, qui rappelons-le est en pleine construction et qui nécessite par conséquent la présence de beaucoup de spécialistes et de main-d'œuvre, les prisonniers suédois perçoivent pour leur travail entre 30 et 90 kopecks par mois[572]. Les Carolins qui enseignent aux Russes un métier touchent une prime importante : par exemple, la prime du maçon Nils Landrin s'élève à trois roubles par mois en plus de son salaire[573]. Il existe encore d'autres types de primes, comme celle « pour le courage ». Cette prime concerne, par exemple, les charpentiers qui travaillent dans la cathédrale de Saints Pierre et Paul pour leurs travaux sur les coupoles et la flèche. Elle s'élève à trois kopecks par jour, soit soixante-dix-huit kopecks par mois (les dimanches ne sont pas inclus)[574].

Toutefois, la récompense d'un travail ne signifie pas toujours pour les Carolins de l'argent : il n'est pas rare qu'ils travaillent en échange de nourriture. Par exemple, Joachim

569 PETRÉN, E., *Kyrka och makt* [Eglise et pouvoir], Bokförlaget Signum, 1990, s.175
570 ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op. cit., c.91
571 « Anders Pihlströms dagbok », op. cit., s.59. Nous n'avons pas trouvé la traduction pour le monnais duquel parle Pihlström : *styver*. Précisons qu'il s'agit d'un monnais assez petit.
572 АНДРЕЕВА, Е., « Шведские строители российской столицы » [Les bâtisseurs suédois de la capitale russe], in *Полтава: судьбы пленных и взаимодействие культур* [Poltava: le destin des prisonniers et une coopération de cultures], под ред. Тоштендаль-Салычевой, Т., и Юнсон, Л., Российский Государственный Гуманитарный Университет, Москва, 2009, с.151
573 Ibidem, c.152
574 Ibidem, c.151

Matthiae Lyth travaille avec ses camarades, durant toute l'année 1717, chez des paysans non loin de Solikamsk. Selon l'accord passé entre les prisonniers suédois et leurs employeurs russes, les Carolins doivent travailler quatre jours par semaine et sont, en échange, nourris. Le mercredi et le samedi sont, en revanche, leurs jours de repos, pendant lesquelles ils ont le droit d'aller à la chasse et à la pêche[575].

La vie des prisonniers suédois en Russie est très difficile. Pour pouvoir aider ses compatriotes, Charles XII ordonne de créer à Moscou le feld-commissariat, un organisme qui reçoit régulièrement une aide financière de la Suède et qui doit la répartir entre les prisonniers. Sur place, ce sont les åldermans qui s'occupent des répartitions. Toutefois, cette aide arrive souvent tard et les prisonniers doivent trouver d'autres moyens pour gagner leur vie. Ainsi, ceux qui le peuvent, empruntent de l'argent à des personnes privées, notamment à des marchands. D'autres prisonniers cherchent l'aide de leurs proches et de leurs amis en Suède, mais ils n'obtiennent pas toujours de réponses positives. Cependant, une aide leurs vient aussi parfois de la part des Chrétiens protestants, par exemple le célèbre piétiste August Hermann Francke. Le salaire contre travail est naturellement aussi une source de survie pour les Carolins, même s'il n'est pas suffisant en lui-même. Pourtant, certains prisonniers suédois ne l'ont même pas et doivent se contenter de nourriture en échange de leur travail. Pierre le Grand considère que ceci est « leur problème »[576]. Et c'est vrai. C'est effectivement un grand problème et beaucoup de Carolins n'y survivent pas. Pour d'autres, la solution est l'entrée dans le service russe.

[575] *Joachim Mathiae Lyths dagbok*, op. cit., s.85
[576] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op. cit., с.97

2.5.2. L'entrée des prisonniers suédois au service russe

Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédant, l'entrée au service russe représente pour certains Carolins une solution de survie. Pierre le Grand, qui est connu dans l'histoire comme étant un tsar réformateur, a besoin de spécialistes dans divers domaines – surtout dans les métiers militaires, comme les ingénieurs, les fortificateurs, etc. – et de main d'œuvres. C'est pourquoi, il propose aux prisonniers suédois de le servir en leur promettant toutes sortes de privilèges, dont la liberté de garder leur confession et de construire leurs églises, ainsi que la garantie qu'ils n'auront pas besoin de se battre dans l'armée russe[577]. Parmi les Suédois qui acceptent cette proposition du tsar russe il y a ceux qui ont été fait prisonniers avant la bataille de Poltava, mais aussi ceux qui arrivent en 1709 – près de 25 000 nouveaux prisonniers – et dès lors ces cas deviennent beaucoup plus fréquents.

Il faut préciser que parmi ces employés de Pierre le Grand, il n'y a pas beaucoup de Suédois dans le sens propre : ce sont surtout des habitants des provinces baltes ainsi que des mercenaires qui ont fait leur service dans l'armée suédoise et qui se sont retrouvés parmi les prisonniers de guerre en Russie[578]. Il est assez compréhensible qu'ils n'éprouvent que peu de sentiments patriotiques pour la Suède. En effet, parmi les premiers certains veulent l'indépendance de leur patrie, notamment de la Livonie, tandis que les autres, des Allemands ou des Français par exemple, ne se sentent absolument pas liés à cette grande puissance nordique et faire la guerre pour Charles XII n'a représenté pour eux qu'un travail temporaire.

D'ailleurs, contrairement au cas de conversion à la religion orthodoxe, l'entrée au service russe n'est pas mal vue par les autres Carolins : ils comprennent bien que se sont les conditions de vie difficiles qui poussent leurs camarades à commettre cette action. C'est

[577] ГРАДОВСКИЙ, А. Д., *Начала русского государственного права* [Les principes du Droit d'État russe], том I, Санкт-Петербург, 1875, с.293

[578] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op. cit., с.131

ainsi que dans les journaux intimes des Carolins les cas des conversion à l'orthodoxie sont décrits avec colère (nous donnons des exemples dans le chapitre *« Le rôle de la religion dans la vie des Carolins »),* tandis que les notes évoquant les entrées au service russe sont souvent très courtes et suivies de peu de commentaires :

« Le 14 juin 1715. Le reutmistre du régiment de cavalerie de Nyland, Ernst Johan Nöding, est entré au service russe à Tobolsk et est devenu capitaine de grenadier (…). De même le cornet du même régiment, Johan Anders Rosen, est entré lui aussi au service et est devenu capitaine chez les Russes. »[579]

« Le 12 novembre 1718. Ceux qui sont récemment entrés au service russe à Tobolsk, dont le sous-lieutenant du régiment de Närke, Lorentz Fahnschyll, ont été envoyés dans la ville de Kazan. »[580]

Outre les conditions matérielles difficiles, d'autres circonstances poussent les Carolins à intégrer le service russe : le mariage avec une femme russe, comme c'est le cas du capitaine Erik Dryander ; la peur des sanctions après avoir participé au complot de Kazan, comme dans le cas des frères Ehrenborg ; et même la peur de vengeances de la part des compatriotes, comme dans le cas d'un certain Piotr (Peter?) Brinkin, qui dénonce aux autorités russes un complot d'évasion que préparent ses anciens camarades[581]. Toutes ces situations montrent que la décision d'entrer au service russe est pour ces personnes peut-être leur seule chance de survie

Pour les Russes, il est beaucoup plus facile d'employer un prisonnier qui se trouve à Saint-Pétersbourg ou à Moscou. En revanche, en Sibérie ce recrutement demande bien plus d'efforts pour des raisons géographiques, puisqu'il faut y envoyer un représentant qui doit convaincre les Carolins qu'un tel service ne sera dans aucun cas tourné contre le roi suédois. C'est le capitaine de garde Mikhail Izmaylov qui est chargé de ce travail en

[579] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.225
[580] Ibidem, s.257
[581] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op. cit., с.133

Sibérie[582]. Il rassemble toutes sortes d'informations sur les prisonniers suédois qui permettent par la suite de choisir les employés potentiels. Ainsi, son aide Georg Heinrich Fick, originaire de Holstein-Gottorp, lui rapporte le 19 mars 1717 que le commandant Karl Rotkirch, originaire de Livonie et prisonnier à Tobolsk, pourrait servir comme traducteur de suédois en russe (ce travail est très important dans le cadre de traductions de la documentation concernant l'organisation de l'État, car c'est en grande partie chez les Suédois que Pierre le Grand la copie), tandis qu'un autre livonien, Passelberg, « connaît bien l'artillerie » (un métier très important dans une guerre !)[583].

Ceux qui entrent au service russe doivent prêter serment. Bien qu'Izmaylov ait du mal à trouver des volontaires, il réussit finalement en 1719 à employer cinquante-huit personnes, une partie partiellement à Kazan (quarante personnes) et l'autre dans la capitale. A part quelques officiers, se trouvent également vingt-cinq simples dragons et dix-neuf soldats[584]. Cependant, il n'est pas rare que les autorités russes se montrent lentes quand il s'agit de profiter d'une telle main d'œuvre. Ainsi le vice-gouverneur de Kazan, Koudriavtsev, ne trouve pas d'emploi pour le groupe de prisonniers dont nous venons de parler, et ne sait pas trop ce qu'il doit faire avec eux. Dans son courrier adressé à Pierre le Grand, il prend quand-même une initiative en lui demandant l'autorisation de les employer en tant que constructeurs de navires et agents comptables[585]. Parfois une telle lenteur, voire même stupidité, de la part des autorités russes peut mener à de graves conséquences : les spécialistes suédois obligés d'attendre sur un nouvel endroit l'autorisation de commencer le travail tombent malades, par exemple un certain capitaine Wulf. Certains même meurent, comme le commissaire Kron, qualifié de « grand artisan »[586].

Toutefois, afin de pouvoir se libérer de leur statut de prisonnier, certains Carolins mentent sur leurs compétences lors du serment. De tels mensonges sont parfois dévoilés par la suite. Ainsi, un certain lieutenant A.Roubtsov (nous ignorons son vrai nom) est

[582] Ibidem, c.136
[583] Ibidem, c.137
[584] Ibidem, c.138
[585] Ibidem, c.142
[586] Ibidem, c.143

arrivé en 1717 de Sibérie à Saint-Pétersbourg pour « traduire du suédois au slave », mais bientôt les autorités russes constatent qu'il a menti en prêtant serment puisqu'il ne maîtrise pas le russe[587]. Cependant, de tels cas restent plutôt exceptionnels, car les prisonniers sont conscients des éventuelles châtiments qui peuvent les attendre si leur mensonge est découvert.

Néanmoins, rappelons qu'une bonne partie des Suédois qui entrent au service russe précisent que ce service sera temporaire et qu'après la fin de la guerre ils retourneront dans leur patrie. Alors quand le retour devient possible en 1721, Pierre le Grand entreprend une nouvelle tentative pour employer les prisonniers suédois en leur promettant de nouveaux privilèges, dont celui de devenir propriétaire de terres qui jusqu'ici n'appartenaient à personne, de garder leurs titres de noblesse s'il en possède un et de pouvoir commercer librement. De telles propositions paraissent attrayantes pour certains Carolins et c'est ainsi qu'en 1722, les anciens prisonniers Johan Lenber, Olof Freyster, Hans Essej, Johan Sider (Söder?), Adam Gob et Adam Kroisk annoncent au tsar russe qu'ils n'ont pas envie de retourner chez eux et que, au contraire, ils souhaitent servir Leur Majesté[588].

L'entrée au service russe signifie souvent pour les prisonniers suédois une amélioration des conditions de vie et donc une augmentation de leur chance de survie. Cette pratique est tolérée par leurs compatriotes. Toutefois, cette entrée ne garantit pas des conditions de vie plus humaines : en raison de la lenteur des autorités russes, certains prisonniers suédois trouvent même la mort. Malgré ces cas, certains Carolins entrent au service russe après la fin de la guerre et choisissent de rester définitivement en Russie. D'autres prisonniers, au contraire, n'attendent pas la fin de la guerre : ne pouvant plus supporter les conditions de vie difficiles quelques uns d'entre eux prennent le risque de s'évader de Russie. Ceci est le sujet de notre sous-chapitre suivant.

[587] Ibidem, c.139

[588] ДЁМКИН, А., « Судьбы...», op. cit., c.95

2.5.3. Les évadés

Les conditions de vie dans lesquelles se retrouvent les Carolins dans leurs lieux de déportation sont souvent très difficiles : un travail lourd, un manque de moyens, des relations compliquées avec les Russes et un fort sentiment de manque vis à vis de leur patrie. Tout cela pousse certains prisonniers suédois à tenter l'évasion[589]. Ces tentatives représentent un énorme risque et un long voyage plein de danger et, évidemment, tous les les fuyards ne parviennent pas à rejoindre leur patrie. Quelques uns, toutefois, sont plus chanceux comme, par exemple, Erik Larsson Smepust, Carl von Roland ou Lorenz Kristoffer Stobée.

Ces tentatives réussissent-elles ? Que savons-nous sur le destin de ces courageux Carolins ?

Il faut préciser qu'une évasion est une chose assez complexe, qui demande une bonne préparation. Plusieurs scénarios doivent être envisagés. Il faut également accepter de prendre le risque de faire confiance aux personnes impliquées dans l'aventure, connaître le milieu géographique, bien suivre son plan, etc. On peut supposer que la plupart de ceux qui veulent s'évader conçoivent déjà leurs plans au cours du trajet qui les mène dans les lieux de déportation : ils mémorisent le chemin qu'ils devront empruntés par la suite lors de leur évasion. Parfois, il faut corrompre la garde russe qui accompagne les prisonniers suédois, ce qui représente encore un risque.

2.5.3.1. Évasions manquées

Certes, parmi les Carolins qui tentent la dangereuse aventure de l'évasion, certains parviennent à atteindre leur but et à retourner chez eux. Nous en reparlerons. Souvent, toutefois, cela se finit malheureusement de façon tragique. Ainsi, le caporal Rühl,

[589] Par exemple, « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., ss.182, 237.

l'organisateur du complot de Sviajsk, se voit déporté par punition à Tchéboksary. Au cours de la marche vers cette ville, il essaye avec ses camarades de s'évader, mais cette tentative est un échec[590]. La punition la plus sévère – la peine de mort – attend ceux qui entrent aux service russe dans le seul but d'avoir plus de liberté pour s'évader, comme c'est le cas du sergent Jakob Meyer. Celui-ci est, en effet, fait prisonnier à Dorpat (Tartu), mais a l'autorisation d'aller à Azov et d'y vivre librement. Il s'évade pendant le trajet qui doit le mener à cette destination mais est capturé avant d'être exécuté[591].

Georg Henrik von Borneman, un lieutenant du régiment de cavalerie de Scanie du Nord (en Suédois, *Norra Skånska kavalleriregementet*), ne réussit pas non plus à s'évader. Durant sa captivité à Simbirsk (aujourd'hui, Oulianovsk -- *M.R.*) il écrit des poèmes dans lesquels il évoque la vie quotidienne des prisonniers de guerre et décrit la monotonie des jours sans fin « où on marche avec des pieds fatigués dans le sable de la tristesse » (*Där man i sorgens sand med trötta fötter går*[592]). Au printemps 1711, von Borneman et quatre de ses camarades décident de s'évader en Suède. Malheureusement, leur plan ne réussit pas : ils sont tués par des paysans russes[593]. Les poèmes de Georg Henrik von Borneman atteignent malgré tout la Suède et un siècle et demi plus tard, en 1868, ils sont publiés par Martin Weibull sous le titre « *Les chansons d'un prisonniers de guerre suédois à Simbirsk* ».

Un sort identique à celui de G. H. von Borneman attend quelques autres de ses compatriotes qui, pendant la marche en Sibérie, tentent leur chance en s'évadant entre le monastère de Sainte-Catherine et la ville de Clinow[594]. Il s'agit des capitaines de cavalerie du régiment de Scanie du Nord, Biörnberg, Grönhagen, Philip Bonde ; et du lieutenant du régiment de cavalerie de Nyland, Christian Tollet. Ils sont tous massacrés par des paysans russes ou bien meurent de faim[595].

---

590 ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op. cit., c.122
591 Ibidem, c.125
592 ÅBERG, A., *Karolinerna...* op. cit., s.93
593 Ibidem
594 Il s'agit forcement de la ville de Khlynov : c'est ainsi qu'à été appellé à cette époque la ville de Viatka, qui changera encore une fois son nom à l'époque soviètique et porte aujourd'hui le nom de Kirov.
595 « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.179

Toutefois, pour certains autres évadés le destin est un peu plus clément et leur laisse la vie sauve, comme dans le cas de sept officiers et de leur capitaine de cavalerie[596] (du régiment de Scanie du Sud, Hans Hindric Tiesenhausen) qui s'échappent de Solikamsk le 17 août 1711. Ils sont détroussés par leur guide et finalement reconduits sous le convoi à Solikamsk[597].

Certains Carolins sont, toutefois, plus chanceux : malgré toutes les difficultés qu'ils affrontent, ils réussissent, finalement, à revoir leur patrie. Parmi ces personnes courageuses se trouvent Carl von Roland, Erik Larsson Smepust et Lorenz Kristoffer Stobée.

2.5.3.2. Carl von Roland

Carl von Roland est né à Stockholm en 1684. Son père, Roland Eliaeson, est un homme d'affaire. Il débute son service militaire à l'âge de 20 ans et atteint le degré de lieutenant en février 1709. Quelques mois plus tard, il est fait prisonnier à Perevolotchna avec l'armée du général Adam Ludvig Lewenhaupt et passe 5 longues années à Galitch (dans l'actuelle région de Kostroma -- *M.R.*)[598]. Petit à petit, il réussit à « vivre en paix » avec le voïvode[599], surtout avec le nouveau, Ivan Ivanovitch Romanov[600]. Grâce à lui, von Roland reçoit sa propre maison et obtient la permission de le suivre dans ses déplacement dans la région.

Quelques temps plus tard, von Roland demande au voïvode la permission d'aller à Moscou pour chercher de l'argent. Romanov refuse d'abord de donner cette permission, mais quand Carl von Roland promet de lui donner cent zolotnicks[601] d 'argent à son retour, il donne un avis favorable à sa demande. Il n'accepte, cependant, qu'il n'aille que jusqu'à la

[596] En Suédois, *Ryttmästare* -- M.R.
[597] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.182
[598] *Karolinska krigare berättar: Carl von Roland* , op. cit., s.IV
[599] C'est à dire, avec le chef d'Ouézd, l'unité administrative de l'époque, plus petit que Goubérniya (Région,Gouvernement). On peut le comparer avec le département en France.
[600] *Karolinska krigare berättar: Carl von Roland* , op. cit., s.23
[601] 1 zolotnick= 4,266 g

ville de Vologda qui est le centre de la région et où le prisonnier de guerre suédois peut faire une demande auprès du gouverneur. Il faut aussi que von Roland trouve parmi ses camarades dix garants et qu'il soit accompagné de deux gardes jusqu'à Vologda[602].

Une fois toutes les formalités accomplies, von Roland a le droit de partir. Un de ses garants est aussi un prisonnier suédois, le lieutenant du régiment de la Garde Royale (Lifgardet) Mauritz Wilhelm Nisbeth, bien connu des autorités russes et maitrisant la langue russe. Ce dernier obtient à Vologda la permission pour von Roland d'aller à Moscou avec un garde et sous la garantie de 4 officiers suédois : les deux comtes Mörner, J.J.Strömfelt et M.W.Nisbeth[603].

En arrivant à Moscou, von Roland parvient à convaincre son garde qu'il a la permission de retourner à Vologda. Roland reste seul, visite les généraux et les colonels suédois et perçoit de l'argent.

Au cours des deux mois de son séjour à Moscou, Roland fait la connaissance d'un certain Dunt originaire de Livonie. Ce Dunt lui raconte qu'il a aidé un de ses frères à s'évader en Suède (il s'agit forcement de Gustaf, fait prisonnier en 1709 et retourné en Suède en 1713)[604], alors que von Roland pensait que son frère était toujours à Voronej sur le chantier naval. Il promet de l'aider aussi.

Un jour, Dunt vient chez von Roland et lui apprend que le prince Lopoukhine aimerait le recevoir. Lors de cette visite, le prisonnier de guerre suédois se voit proposer par le prince russe un travail chez lui en tant que majordome de sa fille. Von Roland le

---

602 *Karolinska krigare berättar: Carl von Roland* , op. cit., s.23

603 C'est selon Carl von Roland, ibidem, s.25. Dans les notes explicatives à son récit dans *« Karolinska krigare berättar: Carl von Roland » (« Des soldats du Charles XII racontent: Carl von Roland »),* faites par l'historien Gunnar T. Westin (page 121, la note 46), il est indiqué, que selon Ennes, il n'y avait qu'un seul comte Mörner, qui était prisonnier à Vologda: c'est le capitaine de cavalerie d'Östgöta, Gustaf Otto Mörner. Il y avait, par contre, deux barons: le lieutenant du régiment de la Garde Royale, Hans Didrik Mörner et le sous-lieutenant Karl Johan Mörner. Jakob Johan Strömfelt était le lieutenant soit des dragons de Scanie, soit du régiment de prince Maximilian Emanuel. Strömfelt avait rentré en Suède après la Paix de Nystad.

604 *Karolinska krigare berättar: Carl von Roland* , op. cit., s.122, la note 48.

remercie, mais dit qu'il doit retourner à Vologda et à Galitch à cause de ses garants. En revanche, si le prince écrit un courrier au voïvode Romanov il pourra alors retourner à Moscou. Lopoukhine fait tout de suite le nécessaire et von Roland part à Galitch. Ivan Romanov lit le courrier du prince et laisse Carl von Roland repartir pour Moscou, cette fois-ci avec deux gardes et un autre Suédois, le lieutenant Nils Norin qui a aussi une permission[605].

Entre temps, von Roland continue de faire croire aux soldats russes qu'il veut bien rester. Les soldats lui expliquent qu'il leur faut un papier officiel, à défaut de quoi il devra retourner avec eux et être remis au prince. Mais Roland ne veut pas vraiment le servir et afin de se débarrasser des soldats il lui faut inventer quelque-chose. C'est ainsi qu'un jour il se rend au Prikaz (Département) de garnison. Pendant que les soldats restent devant la porte, von Roland rédige une lettre en russe, disant que les soldats peuvent rentrer à Galitch avec Norin, mais que « Rolanti doit rester »[606]. Il signe ce courrier avec le nom du diak (du clerc) du Prikaz, Toropov. Puis il montre ce courrier aux soldats et ceux-ci obéissent immédiatement aux instructions. Von Roland est libre.

Pendant les quelques semaines où il reste à Moscou, il visite la prison où sont détenus, pour une raison ou pour une autre, quelques officiers suédois. Pour cela, il se fait passer pour un médecin envoyé, soit disant, par le prince Ivan Alexéévitch Galitsine pour soigner les prisonniers.

Carl von Roland sait qu'en juillet des navires marchands partent d'Arkhangelsk vers l'Occident et il commence à chercher la possibilité d'y partir. Au milieu du mois de mai 1714, il obtient par un de ses amis l'adresse d'un marchand, un certain Jockomsson, le beau-frère de Samuel Meux, qui doit bientôt partir pour Arkhangelsk[607]. Il se donnent rendez-vous deux jours plus tard et partent en passant par le monastère Troitski, Pereyaslavl, Yaroslavl jusqu'à Vologda. Là, ils sont obligés d'attendre une semaine jusqu'à

[605] Ibidem, s.28.
[606] Ibidem, s.30.
[607] Ibidem, s.34. Samuel Meux était un marchand anglais, qui avait beaucoup aidé aux prisonniers suédois à Moscou.

la fin de la construction d'un bateau car ils doivent continuer leur voyage par voie fluviale. C'est très dangereux pour von Roland qui doit faire très attention à ce qu'aucun des Suédois vivant à Vologda ne le reconnaisse. Ce n'est pas pour sa vie que von Roland craint – il voyage d'ailleurs sous le nom de Christian Robbert – mais pour les lettres que les officiers supérieurs suédois, prisonniers à Moscou, lui ont demandé de transmettre au gouvernement à Stockholm !

Finalement, le bateau est prêt et ils peuvent partir. Le troisième jour de leur voyage ils atteignent Oustiug où von Roland doit se cacher en faisant semblant d'être malade, car le voïvode les a invité à déjeuner chez lui. L'excuse est acceptée et ses camarades de voyage partent sans lui et ne reviennent que le soir. Mais, entre temps, cinq valets du voïvode se sont rendus sur le bateau pour apporter de la nourriture au « malade ».

Après le départ d'Oustiug, ils continue de naviguer sans arrêt jusqu'à Arkhangelsk. En y arrivant, Jockmosson et Prokofiy – ses compagnons de Vologda – partent pointer à la douane, tandis que von Roland demande à un passant s'il connaît la maison de Monsieur Luftus (chez qui il va se présenter sous sa fausse identité). Le passant lui répond « oui » et y conduit le Suédois. Une servante met à sa disposition une chambre en disant que le maître de maison ne va pas tarder.

Persuadé que personne ici ne peut le reconnaître, Carl von Roland part se promener dans la ville. Mais tout à coup, il voit un prêtre qu'il reconnaît immédiatement. Il se retourne pour partir, mais à ce moment là le prêtre l'appelle : « Rolanti, Rolanti ! ». Von Roland regarde en arrière et demande en russe :

« Qui appelles-tu ?

– Toi, Rolanti ! répond le prêtre. N'es-tu pas Rolanti qui était à Galitch ?
– Non, je n'ai jamais été à Galitch et je ne te connais pas ! » affirme von Roland avant de partir[608].

[608] Ibidem, s.40.

Cependant, il est reconnu encore une fois. En effet, M. Luftus lui demande pourquoi il ne va pas à l'église et, pour ne pas être soupçonné, von Roland s'y rend. Mais au culte quelqu'un l'appelle par son vrai nom. Il s'agit d'un clerc du consulat du Danemark, un Suédois originaire de Livonie. Son nom est Cantzler et il connaît bien von Roland. Ce dernier essaye de dire que ce n'est pas lui, mais Cantzler insiste et Carl von Roland est contraint de lui demander de garder le secret, ce que le clerc accepte naturellement.

Il apparaît pour von Roland de plus en plus dangereux de rester à Arkhangelsk. Il cherche donc un bateau qui soit prêt à partir, mais ce n'est pas si facile, car il ne possède pas de passeport. Finalement, il parvient à convaincre un capitaine qu'il est originaire de Danzig, se plaignant qu'il est assez facile de venir en Russie, mais pas facile d'en partir, car il a perdu son passeport. Ce capitaine accepte de le prendre sur son navire, mais il faut qu'il se cache. Le plus difficile est de passer le contrôle de frontière en sortant du port, mais ils y arrivent sans que von Roland soit découvert. Le 24 juin 1714, le navire quitte Arkhangelsk[609].

Mais ce qui rend l'histoire de Carl von Roland particulière c'est qu'après son départ de Russie, ses aventures sont loin d'être finies! Passant par plusieurs ports dans le sud-ouest de l'Europe (Cadix, Majorque, Livorno, La Spezia (« Porto Spessa »), il atteint Gènes où il prend un bateau qui retourne à Hambourg. Avec celui-ci il passe encore par Marseille, Ceute et Gibraltar avant d'arriver le jour de Noël à Glückstadt d'où il part pour Hambourg. Puis il utilise la voie terrestre, passant par Lübeck, Wismar et Rostock et arrive enfin à Stralsund en Poméranie suédoise où il rencontre son roi Charles XII. Le souverain nomme Carl von Roland capitaine du régiment des dragons de Bender[610].

Cependant, en novembre de l'année 1715, Carl von Roland est grièvement blessé pendant la bataille de Stresow sur l'île de Rügen. Il se cache quelques jours sur l'île et réussit par la suite à rejoindre le continent. En passant par Lübeck et Hambourg, il arrive à Amsterdam où il monte à bord d'un bateau pour Göteborg. Alors que la bateau est déjà tout

[609] Ibidem, s.48.
[610] Ibidem, s.63.

prêt de la Suède, il est pris par les Danois et von Roland se retrouve prisonnier de ces derniers. Malgré tout, deux mois plus tard, il parvient – encore une fois ! – à s'évader et, en passant par Lübeck et Danzig, il gagne finalement, en octobre ou novembre 1716, Stockholm[611].

Il reste quelques années dans la capitale, puis le 25 février 1721 il est nommé commandant de la nouvelle forteresse de Skenäs, destinée à défendre la ville de Norrköping. Il y vit encore presque quarante ans, jusqu'à sa mort le 4 juin 1761[612].

2.5.3.3. Erik Larsson Smepust

L'histoire d'Erik Larsson Smepust est peut-être un peu moins mouvementée que celle de Carl von Roland, et nous ne pouvons malheureusement pas connaître tous ses détails, mais elle est aussi digne de respect et d'attention.

Erik Larsson Smepust est né le 1er mai 1681 dans le village d'Oxberg près de la ville de Mora, en Dalécarlie (Dalarna en suédois). A l'âge de 18 ans, il entre dans le même village au service de Mångs Anders Hindriksson en tant que valet. Le 6 septembre 1700, il cherche à s'inscrire comme un soldat de réserve, mais il n'est pas accepté en raison de son jeune âge. Il lui faut patienter jusqu'au mois de mars 1701[613].

Il entame son service militaire à Dorpat (Tartu en actuelle Estonie) et participe en 1708 à la bataille de Liasnaya, puis est fait prisonnier à Poltava en 1709. Son premier lieu de déportation est Moscou où il reste jusqu'en août 1712. Après quoi, il est conduit à Saint-Pétersbourg. Là, tout prêt de la Suède, il commence à chercher à s'évader. Le 19 mai 1714, il reçoit la Sainte-Cène du pasteur Melantin à Saint-Pétersbourg et, quelques jours plus

611 Ibidem, s.V.
612 Ibidem, s.VI.
613 « Korpralen Erik Larsson Smepusts dagbok och anteckningar 1701-1721 », [Le journal intime et les annotations du caporal Erik Larsson Smepust, 1701-1721] in *Karolinska dagböcker,* [Les journaux intimes des Carolins], Stockholm, Natur och Kultur, 1958, s.114.

tard, il quitte la Russie[614]. Voici ce qu'il note dans son journal intime :

« Le 23 mai 1714, au jour de la Sainte-Trinité, je me suis évadé de ma prison de Pétersbourg et ai marché pendant 3 semaines, 37 miles suédoises, par des courants d'eau et des lacs jusqu'à la paroisse de Silme »[615].

Malheureusement, Smepust ne donne pas de détails de son voyage en Russie, continuant de prendre ses notes en Finlande. Par la suite, il passe du village d'Uttila jusqu'à Brahestad (Raahe en finnois). Puis il traverse le golf de Botnie, passe par Öregrund et arrive finalement à Stockholm le 8 juillet 1714[616].

De Stockholm, il part visiter sa Dalécarlie natale, mais en revient assez rapidement afin de rejoindre de nouveau l'armée. Il est finalement promu au degré de lieutenant dans le régiment de Dalécarlie (Dalregementet) et vit encore une guerre. Il meurt en 1741, pendant la bataille de Villmanstrand[617] (Lappeenranta en finnois). Cette guerre est encore une fois entre la Suède et la Russie.

2.5.3.4. Lorenz Kristoffer Stobée

Les raisons pour lesquelles le colonel Lorenz Kristoffer Stobée prend le risque de s'évader sont aussi particulières et son destin n'est pas moins compliqué que celui de Carl von Roland et d 'Erik Larsson Smepust.

Lorenz Kristoffer Stobée est né en 1676 à Lund où son père est professeur d'université. Il finit ses études en 1696 et trois ans plus tard débute sa carrière militaire en

[614] Ibidem
[615] Ibidem, s.139.
[616] Ibidem, s.140.
[617] Ibidem, s.9.

tant que lieutenant de fortification, car il est très bon en géométrie. En 1701, il est promu au degré de capitaine et part pour la Finlande travailler dans la défense des forteresses de Waxholmen, de Kexholm et de Wiborg[618]. En 1706, il devient quartier-maitre général lieutenant (un officier d'état-major responsable de l'approvisionnement de toute une armée ; en Suédois c'est *« general-kvartermästare-löjtnant »* -- *M.R.*) et est anobli un an plus tard. En 1710, les Russes assiègent la forteresse de Wiborg et Stobée se trouve à la tête de sa défense pendant treize semaines. En vain, puisque Wiborg tombe finalement aux mains des Russes et que ses défenseurs deviennent prisonniers de guerre[619].

Pendant cinq ans, le prisonnier Stobée élabore pour les Russes toutes sortes de dessins, crée des jardins, des parcs et dresse des projets de châteaux. Il fait son travail tellement bien que le Tsar russe, qui l'apprécie beaucoup, lui propose un poste de général de division dans son armée. Le colonel suédois refuse cette proposition, car cela signifierait pour lui une trahison envers sa patrie. Pierre le Grand se vexe et envoie l'impertinent prisonnier à Arkhangelsk, le plaçant sous une surveillance très stricte. Malgré cela, Stobée peut toujours entretenir une correspondance avec sa femme et un ami à lui, le capitaine Gyllenroth, à qui il confie la protection de sa femme. Mais un jour, cette correspondance s'interrompt. Stobée continue d'écrire à sa femme, lui demandant des explications, bien qu'il n'obtienne jamais de réponse de sa part[620]...

Cependant, grâce à d'autres officiers suédois – prisonniers à Arkhangelsk – Lorenz Kristoffer Stobée apprend que son ami Gyllenroth retient ses courriers et a annoncé sa mort, car le capitaine a des vues sur la « veuve » ! Alors, Stobée comprend qu'il lui faut à tout prix rentrer en Suède ! Il propose aux autorités russes de se racheter, mais celles-ci refusent. Il ne lui reste plus alors que le choix de l'évasion[621].

Toutefois, cela n'est pas très facile et plusieurs plans sont abandonnés avant même

[618] « Ett fosterländskt bildergalleri. Lorenz Kristoffer Stobée » [Une galerie des images patriotiques. Lorenz Kristoffer Stobée], in *Svenska Familj-Journalen,* Band VIII, årgång 1869, s.325 (http://runeberg.org/famijour/1869/0329.html).
[619] Ibidem.
[620] Ibidem.
[621] Ibidem.

leur réalisation. Finalement un de ses camarades, le capitaine volontaire Hans Dumky, originaire de Silésie[622], propose à Stobée un plan très original et, surtout, réalisable. Dumky travaille dans une brasserie à Arkhangelsk. Parmi ses clients se trouvent non seulement des prisonniers suédois, mais aussi le gouverneur d'Arkhangelsk. Ce dernier a pour habitude de toujours prendre avec lui son ours apprivoisé et, pour s'amuser, de commander de servir aussi à son animal de la bière, souvent mélangée avec de la vodka. Stobée, suivant le plan de Dumky, commence par se plaindre de ne pas se sentir bien et, finalement, s'alite. Dumky enivre alors le pauvre animal du gouverneur jusqu'à ce qu'il s'endorme, puis le tue. Hans Dumky ramène ensuite le cadavre de l'ours dans la cave, sous la chambre de Stobée. Lorsque le gouverneur s'aperçoit de l'absence de son animal, Dumky lui dit qu'il est parti dans le forêt, mais qu'il va forcement bientôt revenir.

Entre temps, Stobée devient de plus en plus « malade » et un aide-médecin suédois qui s'occupe de lui et qui est lui-même prisonnier « constate » chez son patient une grave forme de fièvre. Le gouverneur souhaite visiter le malade, mais repart tout de suite en se couvrant le nez, car l'odeur dans la chambre de Stobée est épouvantable! Peu après, ce-dernier est annoncé mort. Les commissaires russes venus constater le décès voient le cadavre tourné vers le mur, un bonnet sur la tête descendu si bas qu'on ne peut distinguer le visage. De peur de la diffusion de la peste dans la ville, ils ordonnent de faire immédiatement un cercueil et d'enterrer l'homme. Les Suédois s'occupent de tout et peu après le gouverneur, avec d'autres représentants de l'administration russe, ainsi que tous les prisonniers suédois d'Arkhanguelsk, enterrent l'ours, tout en respectant les rituels de cette triste cérémonie[623].

Pendant ce temps-là, le vrai Lorenz Kristoffer Stobée s'habille en vêtements de voyageur et s'enfuit de la ville. Il est obligé de se cacher en Russie pendant encore une année, jusqu'en 1716, en risquant souvent d'être reconnu. Finalement, il se retrouve au service d'un sous-lieutenant, Herlin, qui avec son épouse et son enfant a été libéré par les Russes. C'est grâce à lui que Stobée parvient à rejoindre la Suède et à sauver sa femme

[622] BENGTSSON, F.G., « Karoliner », op. cit., s.140.
[623] « Ett fosterländskt bildergalleri. Lorenz Kristoffer Stobée », op. cit., s.326

d'un double mariage.

En 1718, Stobée participe à la campagne de Norvège en tant que fortificateur. Après la mort de Charles XII, il est impliqué dans des intrigues de palais à cause de la calomnie de son ancien ami Gyllenroth. Il est finalement acquitté et l'intriguant Gyllenroth est décapité. Stobée poursuit sa carrière en réalisant des travaux dans le domaine de fortifications à Stralsund, à Kalmar et à Karlskrona. En 1739, il devient membre de l'Académie Royale des Sciences de Suède et, en 1741, il est nommé préfet (en suédois *Landshövding - M.R.*) de la région de Göteborg et Bohuslän[624]. Il prend sa retraite en 1749 et vit ses dernières années dans son domaine d'Ågården, près de Lidköping, dans la Gothie Occidentale (en suédois *Västergötland*) où il meurt en 1756.

Quant à Hans Dumky, il ne réussit pas à s'évader et quand l'affaire de l'ours mort est découverte par les Russes, il est envoyé à Tobolsk où il cultive des fruits et des légumes. Ce n'est qu'après la Paix de Nystad qu'il rentre en Suède, un pays dans lequel il n'a jamais été auparavant (rappelons qu'il est originaire de Silésie). Peu après son installation en Suède il se marie, fait sept enfants et meurt en 1764 à l'âge de 78 ans[625].

Toutes ces histoires d'évasion, bien ou mal réussies, témoignent des épisodes de la vie des prisonniers suédois de la Grande guerre du Nord en Russie. Elles nous font comprendre le manque de la patrie de ces hommes et leur volonté de liberté. Rappelons toutefois que peu de Carolins ont le courage d'une telle aventure. Les autres restent plus humbles face à leur destin. Ils ont décidé d'accepter leur sort et d'attendre le jour de la libération.

* * * * *

Les conditions de vie des prisonniers suédois ne sont pas faciles. Souvent, il leur faut se débrouiller afin de survivre, car malgré la création d'un organisme destiné à

[624] Ibidem
[625] BENGTSSON, F.G., « Karoliner », op. cit., s.141.

recevoir et à repartir l'aide financière venant de Suède – *le feld-commissariat* – celle-ci n'est pas suffisante et est souvent retardée à cause de la bureaucratie russe. L'aide aux prisonniers suédois vient également des habitants de la Slabode allemande à Moscou ou des protestants à l'étranger. Les plus chanceux reçoivent également de l'aide de la part de leur famille. D'autres Carolins essayent d'emprunter de l'argent à des marchands, mais la plupart vivent très modestement, ne recevant parfois que de la nourriture en échange de leur travail.

Une autre solution pour améliorer ces conditions de vie peu humaines consiste à entrer au service russe. Pierre le Grand a besoin de spécialistes et de main d'œuvre suédoise pour le développement de la Russie et promet aux prisonniers Carolins certains privilèges, dont la garantie de garder leur foi. Néanmoins, les autorités russes sont souvent très lentes, ce qui entraine des conséquences indésirables, telles que les maladies et même la mort de certains Suédois.

Certains prisonniers suédois décident donc de ne pas attendre une telle fin. Ils savent qu'il leur faut s'évader. Pour cela, ils ont besoin d'une bonne dose de courage et d'une bonne préparation. Malgré cela, une partie des évasions sont des échecs et finissent par la capture et la punition des évadés, parfois même par une peine de mort. Les plus chanceux réussissent cependant à réaliser leurs plans.

Après être retournés en Suède les attend un destin différent. C'est ainsi que Carl von Roland vit pleins d'aventures, peut continuer sa carrière militaire et vit encore longtemps. Erik Larsson Smepust, lui aussi, reste militaire, mais au contraire de von Roland trouve la mort dans une autre guerre. Lorenz Kristoffer Stobée travaille dans le domaine des fortifications et devient membre de l'Académie Royale Suédoise des Sciences.

Le destin des prisonniers suédois en Russie est très différents puisque certains y trouvent la mort, d'autres survivent grâce à des aides financières venues de diverses sources, d'autres encore entrent au service russe, gagnant leur vie grâce à leurs compétences, tandis que les plus courageux essayent de s'évader malgré tous les risques

encourus.

Toutefois, en se retrouvant loin de leur patrie, dans des conditions de vie difficiles, ils ont tous une chose en commun : l'aspiration à survivre. L'étude des conditions de leur vie nous aide à mieux comprendre qui sont ces personnes, quelles traces elles laissent dans l'histoire. De plus, ce fait jette, entre autres, une lumière sur une longue tradition russe : celle de maintenir les prisonniers (de guerre ou civils) dans des conditions peu humaines.

2.6. Les prisonniers de guerre qui n'ont jamais fait la guerre

Comme nous le savons déjà, la vie des prisonniers de guerre suédois en Russie est très difficile. Il est assez compréhensible que ceux qui se battent à la guerre, qui tuent leurs adversaires, mais qui sont ensuite faits prisonniers, subissent des représailles. Cependant, il existe des exemples de captivité de la population civile de terres conquises : ainsi, en 1708, 71 personnes originaires de Narva et de l'Ingrie sont envoyées à Vologda, et encore 77 se retrouvent à Kazan[626]. Parmi les prisonniers suédois en Russie, il y en a également qui ne participent qu'indirectement, voire pas du tout, aux batailles, mais qui suivent l'armée suédoise : il s'agit de valets, de femmes et d'enfants. Ce chapitre est consacré à ces personnes.

2.6.1. Les valets

Parmi les vingt-cinq milles Suédois qui sont faits prisonniers à Poltava et Perevolotchna, se trouvent trois milles quatre cents deux valets et garçons d'écurie[627]. Bien qu'ils n'aient pas fait directement la guerre, ils partagent le destin des officiers et sont envoyés dans différents endroit en Russie (souvent avec leurs maitres). Par exemple, parmi les cent trente deux prisonniers suédois arrivés à Vyatka en 1710, on compte un valet d'écurie[628]. Le savoir-faire de ces valets d'écurie les aide à survivre. Ainsi, un certain Daniel Lindbom, valet du capitaine Svante Horn et prisonnier à Solikamsk, est sellier : son maître, transformé en colporteur, vend le résultat de son travail[629].

Toutefois, contrairement aux officiers qui ont un peu moins de restrictions, les

[626] FRYXELL, A., *Handlingar rörande Sveriges historia* [Les récits concernent l'histoire suédoise], Stockholm, 1836-1843, s.85

[627] ÅBERG, A., *Karolinerna...* op. cit., s.72

[628] ЧАГИН, Г., « Только б шведов не поморить : пленные Северной войны в Пермском крае » [Il ne faut surtout pas laisser mourir les Suédois : les prisonniers de la (Grande) Guerre du Nord dans la région de Perm], in *Родина : Российский исторические иллюстрированный журнал* [La Patrie : journal historique russe illustré], Москва, n°12, 2009, c.111

[629] ÅBERG, A., *Karolinerna...* op. cit., s.79

valets ne peuvent pas choisir et sont forcés de faire tel ou tel travail[630]. Cependant, il arrive qu'ils soient bien traités par leur maître, comme dans le cas d'un Brandebourgeois Michell Gronatt qui est forgeron chez le général Schlippenbach. Après avoir été fait prisonnier, il rentre en 1710 au service d'un prince russe M. A. Tcherkasskiy, qui a besoin d'un spécialiste dans son domaine[631]. De bons rapports avec le maître signifie des conditions de vie relativement bonnes. Mais si le maître vient à mourir, le prisonnier est obligé de chercher un nouvel emploi et de vivre dans des conditions beaucoup plus difficiles.

Comme nous le savons déjà, il n'est pas rare que les Carolins se convertissent à l'orthodoxie et les valets ne font pas exception. C'est ainsi que le valet du lieutenant Leonhard Kagg, Johan, se convertit à la religion russe le 15 novembre 1711 à Oufa et est ensuite appelé « Gregorius »[632] (Grigoriy). De même, le valet du lieutenant Jöns Kock, Bengt, se convertit lui aussi, le 18 mai 1717 à Tobolsk[633].

Ces exemples nous permettent d'affirmer que les conditions de vie des valets des Carolins ne diffèrent pas beaucoup de celles des officiers suédois. A l'inverse, ils possèdent encore moins de liberté, les poussant ainsi à trouver des solutions afin de pouvoir survivre en tant que prisonniers de guerre. Mais si les valets sont au moins indirectement impliqués dans la guerre, il y a encore deux catégories de prisonniers Suédois qui ne participent en aucun cas aux hostilités : les femmes et les enfants.

630 РЫЧАЛОВСКИЙ, Е., « Социокультурная адаптация шведских пленных периода Великой Северной войны » [Adaptation socio-culturelle des prisonniers suédois de la période de la Grande guerre du Nord], in *Полтава: судьбы пленных и взаимодействие культур* [Poltava : le destin des prisonniers et une coopération de cultures], под ред. Тоштендаль-Салычевой, Т., и Юнсон, Л., Российский Государственный Гуманитарный Университет, Москва, 2009, с.83

631 Ibidem, c.84

632 « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.172

633 Ibidem, s.242

2.6.2. Les femmes carolines

Parmi les prisonniers de la Grande guerre du Nord se trouve un certain nombre de femmes. La première catégorie est constituée de femmes paysannes des provinces baltes (la Livonie et l'Estonie) qui, comme les hommes civils, sont faites prisonnières par les Russes à partir de 1704[634]. Ces personnes ne sont alors même pas considérées comme prisonniers de guerre, mais plutôt comme du bétail, et sont reconduites dans la plupart des cas dans la Russie profonde. Leur nombre exacte est inconnu, mais il est estimé à quatre ou cinq milles personnes, dont une partie sont des femmes[635]. La noblesse russe choisit un nombre important de ces esclaves : ainsi, le général Cheremetiev prend cinq cents soixante-dix âmes, tandis que le prince Menchikov s'en procure cinq cents[636].

Parmi les personnes achetées par Menchikov, se trouve une certaine Marta Skavronski. Selon Alf Åberg, elle est d'origine lituanienne (il est donc possible qu'elle soit Biélorusse), mais est élevée par un prêtre à Marienburg en Livonie Suédoise[637] (aujourd'hui, il s'agit de la ville d'Alŭksne dans l'est de la Lettonie). Elle est mariée à un cavalier du Régiment de la Noblesse de Livonie (en suédois *Adelsfanan*), Johan Kruse. Elle devient la maitresse de Menchikov et lui donne deux enfants. Par la suite, elle plaît au tsar Pierre : elle se convertit alors à l'orthodoxie sous le nom de Catherine (*Екатерина* en russe) et devient son épouse en 1707. Après la mort de Pierre le Grand en 1725, elle monte sur le trône comme l'impératrice Catherine I ère. Cependant, son destin reste une véritable exception, car la plupart des femmes suédoises deviennent des esclaves et une partie d'entre elles sont vendues aux Turcs et aux Tatares de Crimée[638].

Une autre catégorie de femmes carolines qui se retrouve en Russie est celle des femmes faites prisonnières à Poltava et Pérevolotchna : avec les enfants, leur nombre

634 ÅBERG, A., « De fångna karolinska kvinnorna i Ryssland » [Les femmes prisonnières suédoises en Russie], in *Karolinska förbundets årsbok* [L'annuaire de l'association caroline], Stockholm, 1991, s.8
635 Ibidem
636 Ibidem
637 Ibidem
638 Ibidem

atteint les mille six cents personnes[639]. En effet, elles suivent leur mari partout à la guerre. Finalement, quand l'armée suédoise doit traverser la rivière de Biarezina (Bérézina) en Biélorussie (20 juin 1708), Charles XII comprend que la marche plus à l'est devient dangereuse et il ordonne aux femmes de ne plus suivre l'armée et de retourner en Suède. Le lieutenant Leonhard Kagg, qui est en arrière-garde, accomplit l'ordre royal en enlevant le pont après le passage de l'armée. Mais les femmes trouvent un autre pont quelques kilomètres plus loin et les rattrapent[640]. Un an plus tard, elles partagent le malheur des hommes à Poltava.

Comme nous le savons, les prisonniers suédois sont d'abord conduits à Moscou et une partie d'entre eux y reste. Ainsi, en 1718, les paroisses luthériennes de Moscou comptent huit cents quarante neuf sujets suédois, dont deux cent dix-sept femmes[641]. Mais la plupart des Carolins sont envoyés dans différents endroits en Russie, principalement en Sibérie. Certains Carolins voient ainsi l'Extrême-Orient russe – nous en parlons dans le chapitre « Les Suédois en Sibérie ». Ici, nous voudrions donner un exemple qui concerne les femmes : après que deux officiers suédois, le cornette Henrik Johan Bergman et le capitaine des dragons Jean Braneaux la Forest – qui est d'ailleurs d'origine française – tentent sans succès une évasion, ils sont envoyés de Tobolsk au Kamtchatka. Leurs épouses les suivent dans cet exil[642].

Dans la communauté suédoise de Sibérie, les mariages ne sont pas rares. On découvre ainsi, en lisant le journal intime de Leonhard Kagg qui est prisonnier à Tobolsk, qu'entre 1713 et 1722 trente six mariages suédois ont lieu dans cette ville [643]. Un autre exemple : à Vologda, huit mariages entre Suédois et Suédoises sont célébrés en 1710-1711[644].

Parmi ces femmes suédoises il y a des jeunes filles, souvent des filles d'officiers,

639 Ibidem, s.10
640 « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.100
641 ÅBERG, A., « De fångna... », op. cit., s.10
642 Ibidem
643 Ibidem, s.11
644 Ibidem

des filles de prêtres et de civiles suédois, mais également un certain nombre de veuves, car le fait de se (re)marier signifie une amélioration des conditions de vie[645]. Par exemple, une demoiselle, Maria Hochmuth, se marie à Tobolsk le 26 septembre 1712 avec le capitaine du régiment des dragons de Mejerfelt, Hindric Anders Morton[646] (elle enseignera plus tard à l'école suédoise de Tobolsk)[647]. Le lendemain déjà, c'est au tour de sa sœur Lischen de se marier avec un capitaine de cavalerie du régiment de Nyland, Ewald Patkull[648]. Une veuve, Maria Hassel, se marie en 1712 avec le lieutenant Jakob Brunstedt[649]. Madame Cronman, veuve du lieutenant-colonel Marquard, se fiance avec le capitaine Jacob Svensson à Tobolsk le 29 août 1715 et l'épouse dès le 21 septembre de la même année[650].

Quelque temps après la signature de la Paix de Nystad, au printemps 1722, les huit cents soixante-et-onze prisonniers suédois sont rassemblés à Tobolsk pour partir en Suède. On dénombre, parmi eux, quarante-cinq femmes et soixante-quatre enfants[651]. Toutefois, toutes les femmes ne survivent pas aux années de captivité en Russie. Ainsi, Sara Christina, la femme du lieutenant Carl Göben, meurt en couches à Tobolsk[652]. Le 11 juillet 1716, à Tobolsk toujours, c'est au tour de la femme du sous-lieutenant Johan Nessner de mourir[653]. Et ce ne sont que deux exemples. Quant au chiffre exact de femmes qui retournent en Suède, il est inconnu, car les femmes ne sont pas mentionnées dans les documents officiels[654].

645 ÅBERG, A., « De fångna... », op. cit., s.11
646 « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.195
647 ÅBERG, A., « De fångna... », op. cit., s.11
648 « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.195
649 ÅBERG, A., « De fångna... », op. cit., s.16
650 « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.228-229
651 ÅBERG, A., « De fångna... », op. cit., s.17
652 Ibidem, s.12
653 « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.234
654 ÅBERG, A., « De fångna... », op. cit., s.18

2.6.3 Les enfants des Carolins

Comme nous l'avons déjà mentionné, parmi les prisonniers de guerre suédois se trouvent également des enfants. Parmi eux, il y a une petite fille, Lovisa, qui est faite prisonnière par un soldat à l'âge de six ans[655]. A l'époque, il n'est pas rare que les soldats russes emprisonnent des femmes et des enfants suédois afin de les vendre comme esclaves. La fillette est très mal traitée par ce soldat et une fois, alors qu'elle pleure sa mère de façon désespéré, elle perd connaissance[656].

Après quelque temps, Lovisa est conduite à Moscou pour servir un général russe. Ce général l'envoie pour trois mois dans un monastère afin qu'elle apprenne la religion orthodoxe et la langue russe. A son retour, la mère de ce général s'occupe de la fillette : elle lui apprend à coudre, à filer, à faire de la dentelle et d'autres métiers féminins[657]. En revanche, l'épouse du général n'aime pas du tout la petite Suédoise. Cette haine est telle, qu'un jour elle laisse pendre la jeune fille sur ses pieds dans le jardin afin qu'elle meurt. Mais la mère du général le voit et sauve la vie à la fillette[658].

Cependant, les aventures de Lovisa ne se terminent pas là. Quand elle atteint l'âge de quinze ans, elle plaît à une famille princière et devient leur servante. Quelques serviteurs de cette famille deviennent jaloux et essayent d'empoisonner la jeune Suédoise[659]. Elle décide alors de s'évader, mais est retrouvée au bout de sept semaines. Le prince la traite ensuite comme une vrai esclave, attachant ses pieds à des chaînes et l'obligeant à travailler très dur. C'est seulement grâce aux filles du prince, Maria et Smaragda, qui s'occupent d'elle en cachette pendant la nuit, que Lovisa survit[660].

Quelque temps plus tard, elle est vendue à un Turc qui part pour Tobolsk. Il la traite

---

655 THORÉN, B., THORÉN, K.-G., ÅBERG, A., *Läsebok i historia 4 : Stormaktstiden* [Livre de lecture d'histoire, vol.4: l'époque de l'Empire suédois], Stockholm, Natur och kultur, 1991, s.99
656 Ibidem
657 Ibidem
658 Ibidem
659 Ibidem, s.100
660 Ibidem

très mal et la bat. Mais Lovisa réussit à prendre contact avec les nombreux prisonniers Suédois qui vivent à Tobolsk, et une femme suédoise l'aide à s'évader. Par la suite, plusieurs Carolins la cachent, jusqu'à ce qu'ils apprennent que les parents de Lovisa sont prisonniers dans une autre ville en Sibérie : ils l'aident alors à s'y rendre[661]. Au début, les parents ne reconnaissent même pas leur fille, mais quand elle leur parle du surnom qu'ils utilisaient pour l'appeler, tous les doutes disparaissent. Quelques années plus tard, Lovisa épouse un prêtre suédois. Après la signature de la Paix de Nystad, ils rentrent tous ensemble en Suède en 1722 et s'installent à Njurunda à Medelpad[662].

Un autre moment intéressant lié aux enfants des Carolins est l'ouverture de l'école suédoise de Toblsk : en effet, c'est un capitaine qui demande à son compatriote le capitaine von Wreech d'apprendre à lire à son fils [663]. Von Wreech fait son travail très soigneusement en lisant au petit garçon (l'élève a six ans) la Bible et le catéchisme. Une fois, un manuel expliquant comment enseigner aux enfants tombe dans les mains de von Wreech et il décide qu'il faut enseigner aussi à d'autres enfants : non seulement aux Suédois, mais aussi aux Russes, aux Tatares et à tous les autres enfants de Tobolsk[664].

Toutefois, parmi les enfants des Carolins en Russie il n'y a pas que ceux qui sont nés en Suède, puisque beaucoup naissent en Russie pendant les années de captivité de leurs parents. Ainsi, rien qu'à Tobolsk naissent au moins quatre-vingt-deux enfants[665]. Mais une bonne partie d'entre eux ne dépasse pas l'âge de deux ans : à Tobolsk, ils sont trente-cinq[666].

* * * * *

Tous les prisonniers de guerre suédois ne participent pas aux hostilités, tels que les valets, les femmes et les enfants. Malgré cela, ils sont faits prisonniers et vivent tous un

[661] Ibidem, s.101
[662] Ibidem
[663] GRIMBERG, C., *Svenska...* op. cit., s.586
[664] Ibidem
[665] ÅBERG, A., « De fångna... », op. cit., s.12
[666] Ibidem

destin très difficile. Celui des valets est semblable à celui des maitres, les officiers suédois, et ils n'ont d'autres choix que d'utiliser leur savoir-faire afin de survivre. Les femmes mariées accompagnent leurs maris partout en Russie, d'autres femmes deviennent servantes et même esclaves. Peut-être seule Marta Skavronska a un destin exceptionnelle : de simple prisonnière elle devient tsarine sous le nom de Catherine Ire. Pour les enfants Suédois, la vie en Russie n'est pas facile non plus, comme dans le cas de Lovisa, prisonnière dès l'âge de six ans. D'autres enfants naissent en Russie et leur nombre important à Tobolsk permet d'y ouvrir une école. Quelque soit leur histoire, ils partagent tous un point commun, celui d'être des victimes de guerre – de la Grande guerre du Nord.

TROISIÈME PARTIE

3. LE DESTIN DES SUÉDOIS EN BIÉLORUSSIE ET EN RUSSIE PENDANT LA GRANDE GUERRE DU NORD.

3.1. LES SUÉDOIS EN BIÉLORUSSIE

Dans ce chapitre, nous allons parler de la présence de l'armée suédoise en Biélorussie pendant la Grande guerre du Nord et des traces qu'elle y laisse. Il faut noter que seulement très peu de travaux sont dédiés à ce sujet – mis à part les études sur le déroulement de la guerre, bien sûr. C'est pourquoi, nous aussi nous ne montrerons que peu de choses en comparaison des parties où nous étudions le destin des Carolins en Russie. Toutefois, nous avons décidé qu'il vaut mieux écrire peu que ne pas écrire du tout. En effet, l'histoire de la Biélorussie est très peu connue en France, et ce qui est connu vient de sources tierces où les faits historiques sont souvent beaucoup politisés et éloignés de ce que nous disent les sources primaires sur lesquelles s'appuient certains historiens biélorusses. Dans notre étude nous faisons référence à ces travaux, ainsi qu'aux journaux intimes des Carolins, dont nous avons étudié certains de manière très approfondie.

Nous essayons également de trouver quelques preuves que certains Suédois se sont enracinés en Biélorussie – un fait qui est très peu connu en Biélorussie même et jusqu'ici totalement inconnu en France. De plus, nous mentionnerons quelques épisodes de la vie du roi suédois Charles XII lors de sa présence en Biélorussie, nous permettant ainsi de mieux connaître sa personnalité et surtout de comprendre comment il voit alors les Biélorusses.

3.1.1. La présence suédoise en Biélorussie pendant la Grande guerre du Nord.

3.1.1.1. 1702-1703 : La Grande guerre du Nord atteint la Biélorussie

La présence suédoise dans le Grand Duché de Lituanie, dont l'actuelle Biélorussie occupe la plus grande partie, commence pendant la Grande guerre du Nord en 1702 quand Charles XII et son armée marchent avec leur allié – l'armée lituano-biélorusse du prince Kazimier Jan Paval Sapieha (1642-1720) – à travers la Lituanie et la Pologne actuelles. En effet, les princes de la Maison de Sapieha « implorent la protection du roi de Suède contre le roi de Pologne et contre les courses du Sieur Ogienski (Ahienski) »[667]. Une partie de l'armée suédoise marche jusqu'à Vilnia (Vilnius en lituanien) où la majorité des citadins sont à cette époque Biélorusses. Beaucoup d'entre eux sont protestants[668].

Dès le 3 mars 1702, le général suédois Magnus Stenbock (1665-1717), rapporte à son roi: « Vilnia, ainsi qu'une bonne partie de la noblesse russe (cela veux dire *biélorusse -- M.R.*[669]) souhaite conclure une union avec la Suède »[670]. Au mois de mars 1703, le leader du camp pro-suédois dans le Grand Duché de Lituanie, Kaziemer Jan Paval Sapieha, édite un manifeste selon lequel il place toutes les villes et localités en sa possession sous le protectorat suédois et prend la nationalité suédoise. Ce manifeste est édité à Stockholm le 3 novembre 1703 et entraîne de graves conséquences pour les Sapiehas (en effet, le Soïm, c'est-à-dire le parlement du Grand Duché de Lituanie, les destitue de tous les postes que les membres de cette famille occupent dans le gouvernement du pays)[671]. Au même moment

[667] PUFENDORFF, S. (Mr. Le Baron de), *Histoire de Suède...* op.cit. p.88
[668] КОТЛЯРЧУК, А., *Швэды...* op. cit., с.93
[669] En effet, le mot « Russe » nous renvoie à l'époque de la Rous (Russie) Kievienne. Par la suite, ce pays était divisé: sa plus grande partie formait avec la Lituanie actuelle la Grande Duché de Lituanie, tandis que l'Est se réuni autour de Moscou, et le nom « russe » va s'associer plus avec des Moscovites. Pourtant, les Russes occidentaux l'utilisent encore pendant longtemps. Paralellement, afin de se distinguer de ses voisins orientales, ils utilisent parfois, appellation «les Bélarousiens » (en Biélorusse « беларусы », ou en version archaïque « беларусцы »), et surtout, « les Lituaniens », en Biélorusse « ліцьвіны »- à ne pas confondre avec des Lituaniens dans le sens moderne (en Biélorusse « летувісы », en Russe « литовцы »), qui ont été appelé à l'époque « les Samogitiens » (en Biélorusse « жамойты »).
[670] КОТЛЯРЧУК, А., *Швэды...* op. cit., с.99
[671] Ibidem, с.91

(toujours à la fin de l'année 1703), le gouvernement suédois décrète qu'à la fin de la guerre, le Grand Duché de Lituanie (dont la Livonie, la Lituanie et la Biélorussie) devra être rattaché à la Suède[672].

Par contre, une autre partie de la noblesse lituano-biélorusse avec Ryhor (Grigory) Antony Ahienski (Oguinski, 1654-1709) à sa tête est alliée avec les Russes. Le 15 février 1703, le général suédois Adam Ludvig Lewenhaupt les bat non loin de la petite ville de Salaty (Salociai en lituanien, ou Saladen en suédois), dans le nord de l'actuelle Lituanie[673].

3.1.1.2. 1705-1706 : le retour des Suédois en Biélorussie

En décembre 1705, Charles XII est de retour dans le Grand Duché de Lituanie : il essaye de convaincre la partie pro-russe de la noblesse autochtone de prendre son coté. Il leur adresse un manifeste en allemand et en latin. Ce manifeste est par la suite traduit en suédois par le chroniqueur du roi, Jöran Nordberg[674].

En janvier 1706, les Suédois assiègent la ville de Horadnia (Grodno). Toutefois, à cause du manque de provisions, ils sont obligés de retirer leurs troupes, laissant partir les Russes. Charles XII installe alors son quartier général à Žaludok (*Жалудок* en biélorusse, une ville qui appartient aux Sapiehas), à l'est de Horadnia[675].

En avril de la même année, Charles XII rejoint avec son armée le sud et atteint la ville de Pinsk, dans le sud-ouest de la Biélorussie. Cette ville se situe en plein milieu de la plus grande zone marécageuse d'Europe, appelée Palesse (Polessie) qui signifie « le Pays de la Forêt ». Quand le roi suédois monte sur la tour du monastère des Jésuites au centre de Pinsk pour y discuter pendant deux heures avec le recteur du Collège des Jésuites, il

672 Ibidem, c.96
673 HAGGMAN, B., « Slaget vid Saladen 1703 » [La bataille de Salaciai, 1703], traduit en suédois par Lewenhaupt, J. Site internet: http://www.lewenhaupt.com/start/default.asp?ItemId=105
674 КОТЛЯРЧУК, А., *Швэды*... op. cit., c.99
675 Ibidem, c.100

regarde autour de lui et découvre des marais à perte de vue – c'est ce qu'on surnomme « La mer de Polessie ». Il est tellement impressionné qu'il écrit sur le mur de cette tour : « *Non plus ultra* », ce qui signifie en latin « là-bas, il n'y a plus rien ! » (l'expression provient à l'origine des Espagnols parlant de l'océan Atlantique avant la découverte de l'Amérique)[676]. Par la suite, il dirige son armée en Ukraine.

3.1.1.3. 1707-1708 : le dernier séjour des Carolins en Biélorussie

Après avoir passé quelques temps en Ukraine, Charles XII revient en Biélorussie vers la fin 1707 – début 1708. Il décide de se rendre d'abord à Moscou pour y attaquer définitivement son ennemi. C'est la famille Sapieha qui est son conseiller principal en Biélorussie – d'abord le prince Benedikt, puis après sa mort en 1707, Kazimier et son neveu Jan qui possède une armée de 16 000 hommes[677]. En janvier 1708, Charles XII arrive avec son armée à Horadnia (Grodno)[678]. Par la suite, il se dirige vers Smarhon, où il décide de passer l'hiver[679], mais quelques semaines plus tard, il déplace son quartier à Radaškavičy, où il reste jusqu'en juin[680]. À ce moment-là, son armée compte 31 350 hommes, dont 16 850 de cavalerie, 14 200 d'infanterie et seulement 300 personnes d'artillerie[681]. Ensuite, il dirige son armée vers l'est et remporte une victoire près de Haloŭčyn (Holowczyn)[682] et quelques jours plus tard, le 7 (18) juillet, rejoignent la ville de Mahilioŭ (Moguiliov)[683], à 200 km à l'est de Mensk où ils restent pendant 6 semaines (le roi suédois y attend les renforts du corps d'armée du général Lewenhaupt venant de Riga).

---

676 Ibidem, c.103
677 Ibidem, c.105
678 FRYXELL, A., *Handlingar rörande Sveriges historia* [Les récits concernent l'histoire suédoise], Stockholm, 1836-1843, s.91
679 Ibidem, s.92
680 Ibidem, s.102
681 KONOVALTJUK, P., LYTH, E., *Vägen...,* op.cit., s.19
682 « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.100
683 АГЕЕВ, А. Г., КЛИМУТЬ, Я. И., ПУШКИН, И. А., *Перекрёстки Могилёвской истории* [Les carrefours de l'histoire de Mahilioŭ (Moguilev)], Минск, Туринфо, 2004, с.48. Rappellons-nous que calendrier suédois, qui existait entre 1700 et 1712, s'est diifférencié avec le calendrier Julien d'un jour, c'est pourquoi dans les journaux intimes des Carolins la date de la rentré des Suédois à Mahilioŭ est le 8 juillet (voir, par ex., « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.101)

Mahilioŭ est à l'époque la deuxième plus grande et plus riche ville du Grand Duché de Lituanie, juste après Vilnia (Vilnius). De plus, depuis 1633, la ville bénéficie d'un statut qui la rend égale dans ses droits à la capitale du Grand Duché[684]. Elle commerce entre autres avec la Riga suédoise, avec Lübeck, Hambourg, Königsberg etc. Ce sont d'abord les troupes valaques du roi suédois qui entrent à Mahilioŭ le 7 juillet 1708. Le lendemain, Charles XII entre sur un cheval de façon pompeuse dans la ville par la Porte de Vilnia. Ceci est considéré par les habitants de Mahilioŭ comme une libération, car ils avaient souffert les derniers mois de l'occupation russe. Le bourgmestre et le Conseil Municipal accueillent le roi suédois avec du pain et du sel[685] – un signe d'hospitalité chez les Slaves. Par la suite, ils posent la clef d'argent de la ville sur une serviette rouge et la rendent à Charles XII[686].

Ce dernier installe son camp dans un faubourg au sud-ouest de la ville, sur le champ de Buyničy (*Bouynitskaye pole*) qui, depuis, s'appelle *La vallée de Charles (Karlava dalina* en biélorusse)[687]. Les Suédois divisent la ville en seize quartiers. Chaque quartier doit leur livrer tous les jours douze milles cinq cents livres de pain et neuf cents soixante garniecs[688] de bière[689]. Les soldats suédois pillent la ville, y compris les églises. Cependant, cela ne dure pas longtemps, car Charles XII est contre ce genre de choses. Ainsi, un contemporain et membre du Magistrat de Mahilioŭ, Yury Troubnicki, évoque dans sa *« Chronique de Mahilioŭ »* un événement assez curieux :

« Juste après leur arrivée, les Suédois pillèrent, entre autres, le monastère de Buyničy et démolirent l'église de Notre Dame. Ils en utilisèrent les planches et les poteaux pour construire des ponts sur une colline. Un jour que Charles XII faisait un tour pour contrôler ses troupes, il s'approcha avec quelques officiers d'un de ces ponts. Les officiers

684 ТКАЧЁВ, М. А., *Замки Беларуси* [Les châteaux biélorusses], Минск, Беларусь, 2007, с.67

685 « Självbiografiska anteckningar av bataljonspastorn vid gardet mag. Andreas Westerman (1672 --) 1705 – 1722 », op.cit., s.166 (chez Westerman cet événement est daté du 9 juillet, car il y avait un décolage entre les calendriers julien et suédois).

686 КОТЛЯРЧУК, А., *Швэды...* op. cit., с.112

687 АГЕЕВ, А. Г., КЛИМУТЬ, Я. И., ПУШКИН, И. А., *Перекрёстки...* op. cit., с.48

688 Garniec – unité de mesure du volume. Il existait plusieurs types de garniec. Le *garniec* le plus courant dans le Grand Duché de Lituanie était égale de 2,8237 litres.

689 КОТЛЯРЧУК, А., *Швэды...* op. cit., с.113

traversèrent le pont à cheval, mais le cheval du roi refusa de le faire. A ce moment-là le monarque remarqua que, sur deux planches de ce pont, se trouvaient des icônes orthodoxes : sur une d'entre elle était représenté le Sauveur et sur l'autre la Sainte Vierge. Il les prit et le cheval traversa immédiatement le pont »[690].

Charles XII considère cette réaction comme un signe et il ordonne tout de suite de transporter les icônes à l'église avant de punir les sujets qui avaient commis un tel acte[691].

À Mahilioŭ, Charles XII attend que le charroi du général Lewenhaupt, qui est parti de Riga, vienne en renfort. Cependant, le charroi avance très lentement et le roi suédois est contraint de changer ses plans concernant sa marche sur Moscou et tourne donc vers l'Ukraine où le hetman ukrainien Mazepa lui promet son aide. Lewenhaupt reste alors sans défense et le tsar russe en profite pour l'attaquer. L'occasion se présente enfin le 28 septembre 1708 et, près d'un village biélorusse appelé Liasnaya (Lesnaya), Pierre le Grand impose la bataille au général suédois. Après une longue journée de combat, la fortune tourne en faveur des Russes. Au cours de la bataille même les Suédois ne perdent que 1 000 hommes sur 8 000, c'est toutefois pendant leur retraite que leurs pertes deviennent beaucoup plus importantes puisqu'elles s'élèvent à 5 000 personnes[692]. Beaucoup d'entre eux trouvent la mort dans les marais biélorusses ou sont tués par des bandes de brigands de forêt (ce qui est considéré dans l'historiographie russe comme « une résistance du peuple biélorusse à l'invasion suédoise »[693] – pourtant, pour ces brigands la victime importe peu, qu'elle soit Suédoise, Russe ou Lituano-Biélorusse). D'autres peuvent rejoindre la Suède, par exemple Riga, même si une fois là-bas ils sont jugés comme traîtres[694]. Toutefois, certains Carolins sont plus chanceux : le peuple biélorusse aide souvent les Suédois perdus,

[690] *Памяць : Магілёў. Гісторыка-дакументальная хроніка.* [La mémoire : Mahilioŭ. Une chronique historico-documentaire], Мінск, Беларуская энцыклапедыя, 1998, с.73

[691] АГЕЕВ, А. Г., КЛИМУТЬ, Я. И., ПУШКИН, И. А., *Перекрёстки...* op. cit., с.49

[692] ENGLUND, P., *Poltava*, op. cit., s.43

[693] ТАРЛЕ, Е., op. cit., с.201

[694] КОНОВАЛЬЧУК, П. В., « Неизвестные документы о Лесной. Находка в Королевском архиве Швеции » [Documents inédits sur la bataille de Lesnaya. Une découverte dans l'archive Royale de Suède], in *Северная война 1700-1721 гг. и исторические судьбы Европы. К 300-летию со дня битвы при деревне Лесная* [La guerre du Nord de 1700-1721 et les destins historiques de l'Europe. A l'occasion du 300e anniversaire de la bataille de Liasnaya], Могилёв, МГУ, 2008, 376 с.

blessés et souvent pieds nus[695].

En ce qui concerne la ville de Mahilioŭ, celle-ci est ravagée puis brûlée par les troupes russes, car ses habitants ont nourri les Suédois[696]. Yury Troubnicki témoigne ainsi dans la *« Chronique de Mahilioŭ »* :

« En l'an de Grâce 1708, le 8 septembre, la ville de Mahilioŭ, qui malgré les pillages suédois avait conservé ses maisons et ses magasins intacts, a été réduite en une journée, le jour d'une fête de Dieu, en cendres et ceci à cause du feu que les Moscovites, les Kalmouks et les Tatares ont mis jusqu'à à l'aube autour de la ville, en suivant l'ordre du tsar Pierre(...). On a demandé pitié, mais en vain : ils nous ont seulement laissé une heure pour qu'on puisse prendre les livres de l'Hôtel de ville et les cacher dans le caveau. Ici, les Kalmouks ont pillé les magasins, de l'autre côté le feu brûlait déjà (…). Ils ont tous pris aux habitants, leur argent et leurs vêtements, et ont pillé les églises (…). Et quand le feu a été allumé de tous cotés, ils ont quitté la ville (…). A ce moment-là, les gens ont pleuré leurs dernières larmes en regardant les choses sacrées brûler : les crucifix ornementés, les églises divines qui petit à petit tombaient par terre, les coupoles, les cloches qui sonnaient toutes seules, les maisons des citadins qui devenaient cendres »[697].

Et les 40 Suédois qui étaient obligés de rester en ville à cause de leurs blessures, ils étaient conduits dans un couvent pour y être brûlés vivants[698]...

3.1.1.4. Le sujet suédois dans la culture biélorusse

La présence suédoise en Biélorussie ne passe d'ailleurs pas inaperçue dans le folklore biélorusse. Il existe (ou en tous cas existait) plusieurs proverbes liés aux Suédois,

[695] КОТЛЯРЧУК, А., *Швэды...* op. cit., с.193
[696] МАРЗАЛЮК, І., *Магілёў...* op. cit., с.78
[697] АГЕЕВ, А. Г., КЛИМУТЬ, Я. И., ПУШКИН, И. А., *Перекрёстки...* op. cit., с.49
[698] KONOVALTJUK, P., LYTH, E., *Vägen...,* op.cit., s.65

comme par exemple *« Босы, як швэд»* (« être pieds nus comme un Suédois »), *« За дзедам швэдам»* (« à l'époque du vieux Suédois », ou « à l'époque du grand-père suédois », qui signifie « il y a longtemps »), *« Як швэд пад Палтавай »* (« Comme un Suédois à Poltava », ce qui veux dire « la défaite absolue ») etc.[699]

Le sujet suédois trouve également sa place dans la littérature biélorusse. Ainsi, un poète protestant originaire de Mensk (Minsk), Alexander Mackiewič, écrit en 1706 un vers en polonais – un vers qui, en dépit de la tradition catholique polonaise, est une adoration au roi suédois. Toutefois, dans le même ouvrage, il parle également du mécompte des protestants biélorusses, car les Suédois eux aussi pillent parfois leur biens presque comme les Russes.[700]

Et même, presque cent cinquante ans plus tard, pendant la révolte anti-russe en 1863, un autre poète, Alherd Abukhovič (1840-1898), qui lui aussi est protestant écrit un poème qui s'appelle *« La ballade de Charles XII »* dans lequel il donne une image romantique du roi suédois. L'auteur raconte qu'avec la défaite de Charles XII à Poltava, les Biélorusses ont perdu leur espoir de gagner la liberté.

3.1.1.5. Alexander Magnus Dahlberg et Clara Coctrycka (Kastryckaja)

En étudiant l'historiographie de la Grande guerre du Nord, nous avons trouvé quelques histoires qui se sont passées en Biélorussie. Une d'entre elles est particulièrement intéressante : elle raconte une histoire d'amour entre un caporal suédois et une jeune fille biélorusse.

Alexander Magnus Dahlberg est un neveu du célèbre architecte militaire, le maréchal Erik Dahlberg. Il est né en 1685 et commence sa carrière militaire en 1704

[699] КОТЛЯРЧУК, А., *Швэды*... op. cit., с.193
[700] Ibidem, с.203

comme simple dragon. Il participe à la Grande guerre du Nord, est fait prisonnier en Russie, retourne finalement en Suède et finit sa carrière avec le degré de major en 1750.[701] Dahlberg prend soigneusement des notes dans son journal intime, mais le perd pendant la bataille de Poltava. Heureusement, il rédige bien plus tard ses mémoires dans lesquels il raconte de manière détaillée des histoires de l'époque de la Grande guerre du Nord. Une est particulièrement intéressante.

Pendant le séjour de l'armée suédoise en Lituanie (c'est-à-dire en actuelle Biélorussie – *M.R.*), une contribution est imposée à la noblesse locale. Un jour, le caporal-chef Dahlberg est envoyé avec trois soldats dans une propriété afin de récupérer la provision pour l'hiver (cela se passe certainement quelque part à l'est de Mensk, voire à l'ouest de Haloŭčyn, car Dahlberg écrit dans ses mémoires qu'après ces événements-là, il s'est dirigé avec l'armée vers Haloŭčyn – *M.R.*)[702]. Pourtant, la propriétaire jure qu'elle est dans l'impossibilité de livrer quoi que ce soit, car elle ne possède aucune provision. Les Suédois connaissent déjà bien cette habitude lituanienne (biélorusse -- *M.R.*) de cacher les denrées alimentaire dans les forêts et dans la terre, c'est pourquoi, ils ne lui font pas confiance. Dahlberg ordonne alors à ses hommes de bien chercher dans les alentours les endroits susceptibles de cacher des provisions. Et, en effet, ils trouvent au moins quatre grandes cachettes avec une quantité importante de provisions[703]. A ce moment là, le caporal chef suédois, annonce à la dame que compte tenu du fait qu'elle a tout à l'heure juré qu'elle ne possédait rien, ces provisions n'appartiennent à personne et qu'ils ont donc l'intention de tout prendre.

La pauvre femme est désespérée. Elle appelle alors sa fille qui est jeune et belle. La demoiselle, sans trop hésiter, embrasse Dahlberg de façon très chaleureuse en lui promettant de lui *« offrir son amitié »* si sa maman n'a besoin de donner que la quantité

[701] BENGTSSON, F.G., « Karoliner », art. cit., s.131

[702] « En karolins berättelser om sina öden. Ur efterlemnade anteckningar af A. M. Dahlberg. II. Ett godt qvarter. - Holofzin. - En svag stund » [Récit d'un Carolin sur son destin. Les notes laissées par A. M. Dahlberg. II. Un bon quartier . - Haloŭčyn. - Un moment faible], in *Svenska Familj-Journalen* [La revue de la famille suédoise], Band 17 [vol. 17], Årgång [année] 1878., s.79.

[703] BENGTSSON, F.G., « Karoliner », art. cit., s.133

initialement prévue[704]. Le jeune Suédois tombe immédiatement sous le charme de la demoiselle.

Le reste de l'hiver, Dahlberg passe beaucoup de moments très agréables dans cette propriété avec *« beaucoup de caresses offertes par (sa) chère Demoiselle Clara Costritzka »*[705]. Leur amour devient tellement fort et réciproque que Dahlberg promet à Clara de l'épouser à la fin de la guerre. La jeune fille, de son coté, propose à Alexander Magnus de se cacher dans un monastère à proximité, de se convertir au catholicisme et de se marier par la suite. Toutefois, bien qu'il soit très amoureux d'elle, il ne peut accepter une telle proposition et, quand son régiment s'en va, il le suit naturellement.

Dahlberg ne revoit plus jamais son amour biélorusse, mais Clara reste dans ses pensées jusqu'à sa vieillesse, comme nous le prouvent ses mémoires. Grâce à cette histoire, nous avons la confirmation que les Suédois pillent les Biélorusses pendant la Grande guerre du Nord. Nous voyons également que parfois ils leur prennent leurs dernières nourritures et que tous les moyens pour les sauver sont utilisés. Mais cela prouve aussi que si les Carolins pillent ce n'est pas parce qu'ils veulent faire du mal, mais par nécessité, afin de survivre et de pouvoir continuer à effectuer leur devoir. Nous voyons également qu'une simple sympathie entre un Suédois et une Biélorusse peut devenir un véritable amour et seules les différences religieuses font obstacle à leur bonheur.

Toutefois, il ne s'agit ici que d'un aspect de rencontre suédo-biélorusse à cette époque. Un autre épisode que nous voudrions présenter met en scène le roi de Suède lui-même.

[704] Ibidem, s.131
[705] Ibidem

3.1.2. Madame Oniuchowska et sa rencontre avec Charles XII : un témoignage gardé pendant un siècle.

Un écrivain russe d'origine biélorusse, Faddey Boulgarine, décrit dans ses mémoires une histoire que lui a raconté son arrière grand-mère, Madame Oniuchowska : il s'agit de sa rencontre avec Charles XII quand elle était petite.

Madame Oniuchowska (c'est l'orthographe qu'utilise Faddey Boulgarine ; la prononciation biélorusse est *Ouniakhoŭskaya (Уняхоўская*) est alors la fille d'une famille noble biélorusso-polonaise (de langue polonaise). Elle est née en 1697 et morte en 1812. Elle vit dans son domaine de Roussinovitchi (Rusinavičy), tout près de Mensk (dans une source suédoise nous trouvons que ce domaine s'appelait *Korolny*[706]; cependant, nous n'avons pas réussi à trouver de confirmation à cette hypothèse). En 1807, son arrière petit-fils Faddey (son vrai prénom est en fait Jan Tadevuš) Boulgarine, qui devient plus tard un célèbre écrivain, éditeur et journaliste russe, lui rend visite. Madame Oniuchowska a encore une excellente mémoire et lui raconte une histoire qui s'est passée en 1708 pendant la présence de l'armée suédoise en Biélorussie (c'est-à-dire quatre-vingt-dix-neuf ans plus tôt !)[707]:

« Quand mes parents ont appris que l'armée suédoise se dirigeait vers la Russie en passant par Molodetchno (Maladečna), ils ont voulu partir vers les profondeurs du pays. Ils ont pris toutes les affaires qui nous étaient chères, car notre domaine se trouvait sur la route qui menait à Borissov (Barysaŭ) et les Suédois étaient réputés grands pillards. Dans leur manifeste, les Suédois s'étaient présentés comme nos camarades et nos défenseurs, cependant, ils nous mettaient à sec. Les Russes disaient aussi qu'ils étaient nos amis, alors qu'ils n'avaient pas non plus pitié de nous. Les nôtres, les Polonais, qui soutenaient soit la partie de Stanislas Leszczynski, soit celle d'Auguste II, c'est-à-dire soit le Suédois, soit le

[706] GRIMBERG, C., *Svenska...*, op. cit., s.26
[707] БУЛГАРИН, Ф., *Воспоминания* [Mémoires], Москва, Захаров, 2001, с.67.

Moskovite[708], saccageaient autant que les étrangers (…). Nous étions déjà prêts à partir, quand un ami de mon père, Monsieur Wollowič, qui se trouvait près du roi suédois, nous a envoyé un message affirmant que Charles XII allait loger dans notre maison. Mes parents ont décidé de rester, car le roi n'allait pas nous piller mais, bien au contraire, pouvait nous protéger. Ils ont alors préparé les meilleures chambres et se sont approvisionnés des meilleurs denrées alimentaires et vins afin de bien recevoir leur invité. Finalement, on nous a annoncé que les Suédois s'approchaient et, vers la soirée, vingt-quatre gardes du corps et un officier sont venus. L'officier avait placé deux cavaliers de sentinelles devant la porte, sur laquelle se déployait un grand drapeau jaune portant les armoiries suédoises, pour montrer qu'il y avait ici un quartier royal. Bien que nous leur ayons préparé des chambres dans l'annexe, les gardes du corps et l'officier ont passé la nuit dans la cour, devant un feu, sans prêter attention au froid (c'était le milieu du mois de mars et cet hiver-là était long et rigoureux).

Derrière notre grange, s'était établi un camp composé de deux régiment d'infanterie et de quelques escadrons de cavalerie, et les officiers s'étaient installés dans la grange. Nous nous étions bien habillés afin d'accueillir le roi devant le perron.

Vers midi, deux officiers et un soldat sont entrés à cheval dans la cour. « Sont-ils vraiment des officiers de l'ordonnance du roi ? a demandé mon père. Ils sont habillés de façon si pauvre ! ». Les officiers ont mis pied à terre, puis sont entrés dans la salle où les fenêtres donnaient sur le jardin. Le majordome les a accueilli et nous aussi somme sortis de la salle à manger pour être prêts à accueillir le roi quand il viendrait. Un officier a demandé en allemand à mon père si c'était lui le maître de maison. « A votre service, a-t-il répondu. Que désirez-vous? » « Ici, c'est le quartier royal. Montrez-moi, s'il-vous-plait, les chambres royales. » « Toute ma maison est à la disposition de Sa Majesté », a répliqué mon père. « Il lui suffira d'une seule chambre, a répondu l'officier. Et j'en demande deux autres pour le bureau, pour le ministre du roi et pour deux de ses officiers d'ordonnance. » « Comme vous le désirez : toute ma maison appartient à Sa Majesté! » a répondu mon père. « Mais,

[708] Dans l'original est utilisé le mot *« Moskal' »*, qui n'avait pas à l'époque du sens péjoratif, mais signifiait tous simplement chez les habitants de la Pologne et du Grand Duché de Lituanie « le Moscovite ».

pourriez-vous me dire, quand est-ce-que le roi va venir, pour pouvoir bien l'accueillir devant le perron ? » L'officier a souri avant de répondre : « Vous l'avait déjà accueilli : je suis le roi ! »

Je le vois encore devant mes yeux, comme s'il était toujours là, ce roi terrible, sur qui on a écrit tant de livres ! Pendant les trois jours qu'il est resté chez nous, j'ai pu bien l'étudier. Il faisait peur au monde entier, alors que lui-même était humble comme un agneau et modeste comme une nonne. Il était assez haut de taille, mince et maigre. Son visage était petit et disproportionné par rapport au reste de son corps. Il n'était pas beau, mais on ne pouvait pas dire non plus qu'il était laid, même s'il était un peu grêlé. En revanche, ses yeux bleus foncés brillaient comme des diamants. A l'époque, on couvrait normalement la tête par des perruques, ce qui nous paraissait à nous, les Polonais, drôle et indécent, mais le roi suédois ne portait pas de perruque. Il avait les cheveux châtains, coupés courts et ébouriffés vers le haut et derrière ils étaient tressés. Le roi avait l'air très jeune (il avait 25 ans).

Il portait toujours une tenue bleue avec une doublure jaune et un col rouge ; un habit de corps jaune fait d'élan et des bottes immenses avec de grands éperons. Le chapeau qu'il portait était petit, sans galons et dans tout son habit il n'y avait ni d'or, ni d'argent. Mon père, qui n'aimait pas les Allemands, respectait beaucoup Charles XII, car il avait chassé le roi Auguste II de Pologne, en plaçant sur le trône Stanislas Leszczynski, un noble polonais.

Après une heure, deux calèches et deux fourgons couverts sont arrivés. Parmi les personnes qui s'y trouvaient, il y avait le ministre du roi (le comte Piper) et un autre officier d'ordonnance. Il y avait aussi un interprète, et ma mère a demandé au valet de chambre ce que le roi préférait manger. « Toutes sortes de viande rôties, du porc et du gibier, a répondu le valet. Comme légumes, il préfère les épinards et parmi les épices il aime bien le persil et la rue. En ce moment, il n'y a pas de fruits, mais si vous avait des citrons, mettez-les à la table, le roi les adore ». « Et quel vin boit le roi ? », a encore demandé ma mère. « Aucun ! Le roi ne boit même pas de bière, il ne boit que de l'eau », s'est exclamé le valet. Nous

avions tout en réserve, ma mère avait même conservé des pommes fraîches. Vers deux heures, tout était prêt et ma mère a demandé au valet pour combien de personnes elle devait couvrir la table.

Un peu plus tard, elle on lui annonça que le roi allait manger à la même table que toute notre famille. A table, je n'ai pas pu détacher mes yeux de lui. Il mangeait avec bon appétit et a surtout apprécié la hure de la tête du porc. Il préférait plutôt ce qui était gras et consommait beaucoup de pain. Pendant le déjeuner, il a posé à mon père des questions concernant la situation dans le pays, affirmant que la guerre serait bientôt finie et qu'il donnerait à Stanislas Leszczynski des moyens pour récompenser la Pologne de ce qu'elle avait vécu (…).

Toute la matinée, il s'est occupé de papiers. Son valet nous a dit que c'était pour cela que le roi était descendu chez nous : il devait écrire des papiers qui devaient être envoyés par exprès en Suède. Après le déjeuner, il s'est promené avec son ministre dans notre jardin et nous l'avons regardé attentivement depuis notre pavillon. En partant, le roi a offert à mon père une tabatière en or, décorée de son monogramme de diamants (...) »[709]

Madame Oniuchowska finit son récit sur une note triste :

« Quand nous avons appris le malheur de Charles près de Poltava, nous l'avons beaucoup regretté, mais avons encore espéré qu'il allait s'en remettre, mais quand la nouvelle concernant sa mort nous a atteinte nous avons tous pleuré ! »[710].

L'histoire de Madame Oniuchowska nous donne des détails très intéressants sur Charles XII et sur sa présence en Biélorussie. Contrairement à ce que disent les rumeurs, il est en fait quelqu'un de simple, humain et très intelligent. Le roi de Suède croit que la Grande guerre du Nord sera bientôt finie et que le peuple polonais (dont les Biélorusses !) pourront être récompensés. Comme nous le savons, l'histoire se passe malheureusement

[709] БУЛГАРИН, Ф., *Воспоминания* [Mémoires], Москва, Захаров, 2001, с.67-69
[710] Ibidem, c.70

autrement et le personnage de Charles XII est injustement diffamé par certains historiens. Dans le chapitre *« La mémoire sur la Grande guerre du Nord en Biélorussie »,* nous faisons quelques réflexions sur le rôle des Suédois dans l'histoire biélorusse et sur la mémoire de cette guerre en Biélorussie aujourd'hui. Dans le sous-chapitres suivant nous parlons du destin de l'armée d'Adam Ludvig Lewenhaupt en Biélorussie.

3.1.3. Le Général Adam Ludvig Lewenhaupt et le malheur de son armée en Biélorussie

Comme nous le savons déjà, en septembre 1708, l'armée suédoise du général Lewenhaupt qui arrive de Riga et de Mitau avec son charroi dans le but de rejoindre l'armée principale de Charles XII, doit affronter l'armée russe près du village biélorusse de Liasnaya (Lesnaya). Comment se passe leur marche ? Que devient le général suédois et son armée après cette célèbre bataille ?

Adam Ludwig Lewenhaupt (1659-1719), est destiné à être militaire dès sa naissance : il naît dans le camp suédois lors du siège de la capitale danoise, Copenhague. Il fait ses études supérieures à l'université de Lund, pour les poursuivre à Uppsala et de soutenir sa thèse à Rostock en 1682[711]. Il veut devenir diplomate, et surtout pas militaire, mais à l'âge de vingt-six ans, il est obligé de « changer le livre contre l'épée »[712] et participe à la guerre de la Bavière contre l'empire Ottoman[713]. Peu après le début de la Grande guerre du Nord, il est recruté par le roi Charles XII comme commandant du front de Livonie.

En février 1708, Lewenhaupt apprend que l'armée de Charles XII est à Smarhon (Smorgon) et demande à rendre visite au roi. La demande est immédiatement acceptée et le 25 mars 1708 il arrive à Radaškavičy (quartier général de Sa Majesté qui s'est déjà déplacée de Smarhon)[714]. Charles XII lui donne la tâche suivante : se procurer pour l'armée principale douze milles hommes de renfort et des provisions (vingt mille, selon Konovaktjuk et Lyth[715]). Trois mois plus tard la mission est accomplie et Adam Ludvig Lewenhaupt avec 1 300 officiers, 13 000 soldats et 7 100 civils[716] commencent leur marche

[711] KONOVALTJUK, P., LYTH, E., *Vägen...,* op.cit., s.10
[712] Ibidem, s.12
[713] FROM, P., *Katastrofen vid Poltava : Karl XII:s ryska fälttåg 1707-1709* [La catastrophe de Poltava : la campagne russe de Charles XII en 1707-1709], Lund, Historiska Media, 2007, s.87
[714] UDDGREN, H.E., *Karolinen Adam Ludvig Lewenhaupt* [Le Carolin Adam Ludvig Lewenhaupt], Uddevala, Barneviks Tryckeri, 1950, s.121
[715] KONOVALTJUK, P., LYTH, E., *Vägen...,* op.cit., s.22
[716] Ibidem

de Courlande sous des conditions météorologiques difficiles (il pleut beaucoup depuis un mois, ce qui provoque des inondations)[717].

Au début, l'armée est divisée en deux colonnes : une sous le commandement du général Berndt Otto Stackelberg l'aîné (1662-1734), et une autre sous celui du général Lewenhaupt. Ces deux colonnes doivent se réunir à Daŭhinaŭ (Dolginov), dans le nord de l'actuelle Biélorussie. La colonne d'Adam Ludwig Lewenhaupt y arrive le 15 août et y reste deux semaines (cet arrêt est nécessaire pour attendre l'arrivée de tous les régiments et en particulier ceux des dragons de Schlippenbach et de Hälsinge, ainsi que pour la réparation des roues des chariots)[718]. Elle marche ensuite via Biarézan (Hornaya), connu aussi comme Biarézan Patsoŭskaya (car ce village est la possession de la famille noble de Pac, qu'on prononce « Pats ») et Čaraya (où elle fait un arrêt de six jour), pour arriver le 16 septembre à Talačyn[719].

Il faut dire que cette marche est très ralentie à cause du nombre important de chariots chargés de provisions et des mauvaises routes : sa vitesse moyenne n'est que de neuf kilomètres par jour[720]. En plus des chariots, les Suédois conduisent au moins 9 000 têtes de races bovines et autant de moutons[721]. De plus, l'armée de Lewenhaupt connaît un problème de discipline : chaque commandant de régiment se sent « le chef », certains régiments marchent[722] vite, d'autres sont en arrière, car ils pillent en chemin des villages biélorusses.

Au début du mois d'août, Charles XII quitte Mahilioŭ : il ne peut plus attendre le renfort, car l'approvisionnement est déjà épuisé dans cette ville. Le 14 septembre, il envoie un message au général Lewenhaupt lui demandant de marcher plus vite et l'informant qu'il est en train de marcher vers la Sévérie où le général doit le rejoindre[723]. Cette nouvelle

[717] UDDGREN, H.E., *Karolinen..*, op. cit., s.123
[718] Ibidem, s.128
[719] Ibidem, s.126
[720] Ibidem
[721] KONOVALTJUK, P., LYTH, E., *Vägen...,* op.cit., s.32
[722] GRIMBERG, C., *Svenska...*, op. cit., s.38
[723] UDDGREN, H.E., *Karolinen...* op. cit., s.131

atteint son destinataire le 17 septembre, alors que ce dernier se trouve à Škloŭ. En effet, depuis que le roi suédois a appris que Lewenhaupt a traversé le Dniepr, il décide de continuer tranquillement sa marche vers la Sévérie, car il pense que maintenant l'armée du général est en sécurité et que les Russes ne pourront pas l'attaquer[724].

Mais les informations que le roi reçoit concernant la traversée du Dniepr par l'armée de Lewenhaupt sont fausses, puisque celle-ci n'a lieu que du 21 au 23 septembre[725] (le premier est le général Stackelberg). Le 27 septembre, la cavalerie russe attaque les Suédois, mais ces derniers les repoussent. En revanche, cette action fait perdre du temps à Lewenhaupt, ce qui est forcement le but des Russes[726]. En effet, Charles XII ordonne à son général d'éviter la bataille avec ses ennemis et de continuer à marcher pour le rejoindre au plus vite[727].

Toutefois, le 29 septembre 1708, la bataille a lieu près du village biélorusse de Liasnaya et tourne mal pour les Suédois : nous en parlons dans le chapitre intitulé « *De Narva à Poltava* ». Après cette bataille, le général Lewenhaupt s'achemine d'abord, vers Prapoysk, qui était d'ailleurs, brûlé par les Russes[728], et ensuite, à travers les forêts et les marais biélorusses. Certains blessés qui réalisent que l'armée se retire, essaye de la rattraper : quelques uns ont la chance de le faire grâce à leurs camarades, mais d'autres, comme Hinrich Stafast, Jacob Wilde ou Isak Heickberg ne réussirent pas le faire et sont obligés de se cacher dans la forêt[729]. Quant à l'armée, elle est épuisée et affamée. Beaucoup de Carolins – des malades, des blessés, mais aussi des ivres – n'ont plus de forces pour continuer la marche[730]. Entre 1 000 et 1 500 entre eux sont obligés de rester à Prapoysk[731]. Le sous-officier du régiment de Hälsinge, Robert Petre s'en souvient :

« Je peux vous affirmer que depuis dix jours (c'est-à-dire depuis la bataille de

[724] GRIMBERG, C., *Svenska...*, op. cit., s.42
[725] Ibidem, s.43
[726] Ibidem, s.49
[727] Ibidem, s.50
[728] KONOVALTJUK, P., LYTH, E., *Vägen...,* op.cit., s.183
[729] Ibidem, s.185
[730] Ibidem, s.193
[731] Ibidem, s.198

Liasnaya – M.R.), je n'ai pas mangé de pain où d'autre nourriture qui dépasse la taille de ma main, à l'exception de quelques racines crues et de betteraves que j'ai obtenues de quelques officiers de cavalerie, ainsi que quelques trognons de choux et ce genre de nourriture bizarre ».[732]

Finalement, le 13 octobre 1708, Adam Ludvig Lewenhaupt et le reste de son armée atteignent l'armée de Charles XII[733]. La bataille de Poltava, les années de captivité en Russie et pour certains, le retour en Suède les attendent encore. Une autre partie de l'armée se perd dans les forêts biélorusses : certains retrouvent finalement leur route et retournent à Riga[734], tandis que d'autres restent et s'enracinent en Biélorussie – sans oublier ceux qui sont tués pendant la bataille ou, plus tard, par des brigands[735] ou par les Russes[736]. Quant au général Lewenhaupt, il meurt le 12 février 1719, étant prisonnier à Moscou.[737]

* * * * *

La Grande guerre du Nord touche fortement la Biélorussie qui fait à l'époque partie de l'union avec la Pologne (cette union s'appelle Rzecz Pospolita, mais le plus souvent elle est tout simplement appelée « la Pologne », car c'est ce pays qui y domine). Entre 1702 et 1708, les Suédois sont présents à plusieurs reprises en actuelle Biélorussie qui constitue la plus grande partie du Grand Duché de Lituanie – un autre membre de Rzecz Pospolita.

Une partie de la noblesse du Grand Duché, avec la famille protestante de Sapieha à sa tête, soutient les Suédois qui leur promettent la restitution de l'indépendance. Dans certaines villes, comme à Mahilioŭ, ils sont donc bien reçus. De même, beaucoup de simples Biélorusses aident les Suédois comme c'est le cas après la bataille de Liasnaya où les paysans soignent des Carolins blessés. Certains Suédois même restent en Biélorussie,

[732] *Robert Petres och C.M.Posses dagböcker 1702-1709,* op. cit., s.155
[733] UDDGREN, H.E., *Karolinen...* op. cit., s.147
[734] ENGLUND, P*., Poltava*, op. cit., s.43
[735] КОТЛЯРЧУК, А., *Шведы...* op. cit., с.157
[736] KONOVALTJUK, P., LYTH, E., *Vägen...,* op.cit., s.203
[737] Ibidem, s.247

comme nous le prouvent les noms de certains villages, des légendes et des proverbes biélorusses.

Cependant, une autre partie de la noblesse biélorusse est du côté pro-russe : cela signifie que dans les villes leur appartenant, les Suédois sont considérés comme des ennemis et s'ils prennent ces villes, ils les pillent. Dans d'autres villes et villages, les cas de pillages ne sont pas non plus rares : ils sont autant effectués par l'armée suédoise que par les Russes. Charles XII promet toutefois de récompenser le peuple polonais (dont les Biélorusses) pour ces désagréments, comme le prouve le témoignage de Madame Oniuchowska.

C'est aussi en Biélorussie, près du village de Liasnaya, que l'armée du général suédois Adam Ludvig Lewenhaupt s'affronte avec l'armée russe. La conséquence de cette bataille est la perte du charroi destiné au roi suédois, ainsi que des pertes humaines. Mais avant cela, le général a dû traverser toute la Biélorussie dans des conditions assez difficiles et en ne pouvant pas assurer la discipline de son armée. Cela a entraîné une surcharge supplémentaire pour des villes et villages biélorusses pillés une nouvelle fois.

Le départ des troupes suédoises (d'abord l'armée de Charles XII, puis celle du général Lewenhaupt) de Biélorussie à la fin de l'année 1708, signifie pour ses habitants la fin de la Grande guerre du Nord. En revanche, c'est loin d'être le cas pour les Carolins, car la bataille de Poltava, suivie des longues années de captivité en Russie les attendent encore. Mais les six ans de guerre en Biélorussie laissent des traces dans l'histoire de ce pays. Nous avons essayé d'étudier cette page de l'histoire et de montrer son importance pour les Biélorusses et les Suédois, mais il est clair qu'elle mérite une étude encore plus approfondie. Une telle étude est possible entre autres grâce aux journaux intimes des Carolins : non seulement ceux que nous avons étudiés, mais également d'autres journaux intimes que nous n'avons malheureusement pas eu le temps de consulter pendant notre séjour en Suède, ainsi que dans les archives suédoises, russes, biélorusses et lituaniennes.

3.2. Les Carolins à Saint-Pétersbourg

En 1703, seulement quelques années après le début de la Grande guerre du Nord, les Russes conquièrent la forteresse suédoise de Nyenskans, située à l'embouchure de la Neva. Pierre le Grand décide d'y construire une nouvelle ville qui, peu après, devient la capitale de la Russie. Avec la naissance de Saint-Pétersbourg, des mythes voient naissance – des mythes qui ne correspondent pas toujours à la vérité.

Pour pouvoir réaliser ces plans grandioses, Pierre le Grand a besoin de spécialistes et d'un grand nombre de main-d'œuvre. En ce qui concerne la première catégorie, la Russie manque encore à l'époque de cartographes, d'architectes, de bons forgerons et de jardiniers. Quant à la deuxième catégorie, le tsar va utiliser la main d'œuvre russe, mais afin que son œuvre s'achève au plus vite, il lui faut encore plus d'ouvriers qu'il va puiser parmi les étrangers.

Dès ses premières victoires, le tsar fait emprisonner des dizaines de Suédois. En 1709, il célèbre à Poltava une de ses plus grandes victoires et plus de 20 000 Suédois deviennent ses prisonniers. Va-t-il employer certains d'entre eux dans la construction de Saint-Pétersbourg? Quels apports, ceux-ci, peuvent-ils faire ? Dans quelles conditions vont-ils travailler ? Auront-ils la possibilité d'avoir une église pour confesser leur foi ? Pourront-ils retourner en Suède ? Nous a-t-on laissé un plan de la ville de Saint-Pétersbourg de l'époque ?

Dans ce chapitre, nous essayerons de répondre à toutes ces questions.

3.2.1. De Nyenskans à Saint-Pétersbourg

Depuis des siècles, les terres entourant le golfe de Finlande sont peuplées par des tribus finno-ougriennes. Dès le XIIIe siècle, elles sont conquises par les Suédois qui fondent en 1299, sur l'embouchure de la Neva (où de Nyen, en suédois), la forteresse de Landskrona. Cependant, dès 1301, les Russes l'attaquent et la conquièrent. La lutte pour ces terres se poursuit encore pendant des siècles.

Le XVIIe siècle est l'époque de la grande puissance suédoise et de sa domination dans la Baltique. En 1611, à l'endroit où se trouvait Landskrona, les Suédois fondent la forteresse de Nyenskans – littéralement *« La citadelle de Néva »* – afin de mieux défendre leurs frontières orientales. Toutefois, le 30 avril 1703, pendant la Grande guerre du Nord, les Russes prennent d'assaut cette forteresse. Le nombre de ses défenseurs n'est que de 600 personnes face à une armée russe qui compte 20 000 hommes. Le commandant Johan Apollof refuse au début de rendre Nyenskans aux Russes, mais après l'attaque de ces derniers, il n'a d'autres choix que d'accepter sa défaite. Le 2 mai 1703, les Russes entrent solennellement dans la forteresse[738].

Quelques jours plus tard, Pierre le Grand décide de fonder sur une île voisine – l'île de Janisaari[739] – une nouvelle ville qu'il nomme Saint-Pétersbourg. Il fait également détruire la forteresse suédoise afin qu'elle ne tombe pas dans les mains de l'ennemi[740]. Il est intéressant de noter que l'Ingrie, sur les terres de laquelle Saint-Pétersbourg est fondée, reste de *jure* une partie de la Suède jusqu'à la fin de la Grande guerre du Nord (1721) et que, ainsi, la nouvelle capitale russe se trouve pendant quelques années sur un territoire étranger ![741]

---

738 ЯНГФЕЛЬТ, Б., *Шведские пути в Санкт-Петербург,* [Les chemins de vie suédois à Saint-Pétersbourg], пер. со шведского Беспятых, Ю. Н., Стокгольм/Санкт-Петербург, Шведский Институт/Блиц, 2003, с.41

739 Janisaari - en Finnois, ou Остров Заячий - en Russe, littéralement, « l'île des Lièvres ».

740 ЯНГФЕЛЬТ, Б., *Шведские...* op. cit., с.42

741 АНДРЕЕВА, Е., « Шведские строители российской столицы » [Les bâtisseurs suédois de la capitale russe], in *Полтава: судьбы пленных и взаимодействие культур* [Poltava: le destin des prisonniers et une coopération de cultures], под ред. Тоштендаль-Салычевой, Т., и Юнсон, Л., Российский Государственный Гуманитарный Университет, Москва, 2009, с.139

3.2.2. La fondation de la ville de Saint-Pétersbourg.

La fondation de Saint-Pétersbourg éveille un grand nombre de légendes. Selon l'une d'elles, le 16 mai 1703, 14 jours après la capitulation de Nyenskans, la première pierre de la nouvelle forteresse est posée sur l'île des Lièvres par le tsar en personne. La légende raconte que Pierre le Grand a survolé du regard l'île, pris la hallebarde d'un de ses soldats, découpé deux morceaux de terre et les a croisés en disant qu'une ville serait fondée à cet endroit. Ensuite, il a pris une pelle et creusé un fossé. A ce moment-là, un aigle est descendu des cieux et a commencé à voler autour de lui. Quand la profondeur des deux archines (1,42 m) a été atteinte, le tsar y a posé une arche faite d'or qui contenait les reliques de l'apôtre André. Le fossé a ensuite été recouvert d'une pierre sur laquelle était gravée la fondation de Saint-Pétersbourg par Pierre le Grand[742].

Voici, la légende. Elle apparaît probablement dans les années 1750 – début des années 1760, et est popularisée par un historien et écrivain russe Piotr Nikiforovitch Kriokchine (1684-1763)[743]. Cependant, la plupart des historiens affirment que Pierre le Grand ne se trouve pas à ce moment-là à Saint-Pétersbourg, mais au bord du lac de Ladoga où il contrôle la construction de sa flotte maritime. Ainsi, aucun aigle n'a volé et aucune arche n'a été enterrée. L'homme qui pose la première pierre de la forteresse est en fait le futur prince Alexandre Danilovitch Menchikov, le grand favori du tsar[744].

Le 22 juin, les forces russes stationnées à Nyenskans sont transférées dans la nouvelle forteresse russe. Une semaine plus tard, le 29 juin 1703, le jour de Saints Pierre et Paul, un grand festin est organisé dans les casernes. C'est à la même époque que l'église de Saints Pierre et Paul, qui donne son nom à la forteresse, est édifiée. C'est pourquoi on

742 ЯНГФЕЛЬТ, Б., *Шведские*... op. cit., c.51

743 БОЛТУНОВА, Е., « Шведское влияние на формирование городской топографии Санкт-Петербурга (первая четверть XVIII в.) » [L'influence suédoise dans la formation de la topographie citadine de Saint-Pétersbourg (premier quart du XVIIIe siècle], in *Полтава: судьбы пленных и взаимодействие культур* [Poltava : le destin des prisonniers et une coopération de cultures], под ред. Тоштендаль-Салычевой, Т., и Юнсон, Л., Российский Государственный Гуманитарный Университет, Москва, 2009, c.126

744 ЯНГФЕЛЬТ, Б., *Шведские*... op. cit., c.51

appelle la ville qui s'est développée sur des îles de l'embouchure de la Neva, autour de cette église, *Saint-Pétersbourg.* Ce n'est pas non plus par hasard que la ville prend le nom de l'apôtre Pierre et du tsar Pierre le Grand !

En novembre 1703, la forteresse accueille déjà ses premiers visiteurs : un navire marchand hollandais transportant du sel et du vin, puis deux navires britanniques et enfin, un autre vaisseau hollandais qui a rendu visite aux Russes. Au fur et à mesure, la Neva devient un lieu de commerce intense. Ce que les Suédois avaient rêvé sans jamais réussir à le mettre au point, Pierre le Grand parvient à le réaliser[745].

Au tout début, Pierre le Grand ne prévoit pas de faire de cette ville sa nouvelle capitale : pour lui, Saint-Pétersbourg est avant tout un grand port, protégé par une puissante forteresse et permettant l'exportation et l'importation de marchandises à grande échelle. En effet, la ville reste entourée de provinces suédoises, dont la flotte ne cesse de guetter partout les navires russes et, enfin, les troupes suédoises et russes se confrontent systématiquement. L'une des campagnes militaires ratées est celle du général Lybecker qui essaye en 1708 de prendre Saint-Pétersbourg. Après la fabuleuse victoire russe à Poltava en juin 1709 et la prise de Wiborg, le tsar décide en 1712 de proclamer la ville de Saint-Pétersbourg nouvelle capitale de la Russie. Deux ans après, les véritables travaux urbains commencent.

L'un des objectifs prioritaires de Pierre le Grand lorsqu'il fonde Saint-Pétersbourg est de construire une ville nouvelle qui ne va pas rassembler à Moscou, qu'il méprise terriblement. L'idéal pour le tsar russe est Amsterdam, une ville abritant un port commercial. Selon l'un des premiers plans de la ville, élaboré par le français Jean-Baptiste Alexandre Le Blond (1679-1719), le centre de la nouvelle capitale doit se trouver sur l'île de Vassilievski et, comme Amsterdam, doit être traversé en long et en large par de multiples canaux. Néanmoins, ce projet est refusé et le centre administratif et commercial est placé à coté de l'amirauté où il se trouve de nos jours. L'architecte principal de la ville est un Suisse, Domenico Trezzini (1670-1734), qui élabore le plan de Saint-Pétersbourg et

[745] Ibidem, c.52

veille attentivement à ce que ce plan soit respecté. Parmi ses œuvres, nommons, tout d'abord, la forteresse de Pierre et Paul, le Palais d'été, ainsi que le monastère d'Alexandre Nevski[746].

Toutefois, afin de pouvoir réaliser ce projet grandiose, il faut trouver suffisamment de main-d'œuvre. Or, il est pratiquement impossible de trouver des volontaires qui acceptent de travailler dans des conditions aussi difficiles. C'est pourquoi, Pierre le Grand force ses compatriotes en les menaçant de différentes peines. Il est également tout à fait naturel qu'il utilise les prisonniers militaires suédois, car la Russie et la Suède sont toujours en contexte de guerre.

[746] Ibidem, c.53

3.2.3. La contribution des prisonniers suédois dans la construction de Saint-Pétersbourg.

La main d'œuvre suédoise apporte une importante contribution à la construction de la ville de Saint-Pétersbourg. Les premiers prisonniers suédois arrivent à Saint-Pétersbourg à partir de 1704. Dans le registre des recettes et dépenses de la Chambre départementale – en russe *Приказная палата* – de Saint-Pétersbourg, un document datant du 6 avril 1704 parle de quatre prisonniers suédois à Saint-Pétersbourg. Ceux-ci sont apprentis forgerons et, selon ce document, ils reçoivent « de l'argent alimentaire » pour le mois d'avril[747]. Quelques années plus tard, (surtout après la bataille de Poltava) ils commencent à être beaucoup plus nombreux. Ainsi, entre 1712 et 1714, 2 682 Suédois sont envoyés dans la ville sur la Neva, soit directement des champs de bataille (comme, par exemple, de Wiborg, ou de Helsingfors), soit d'autres régions russes où les prisonniers sont forcés de travailler. Un comte suédois, Karl Piper (1647-1716), qui lui aussi est prisonnier, note dans son journal intime qu'il a vu des hommes, des femmes et des enfants suédois épuisés qui ont marché dans Moscou et Saint-Pétersbourg[748]. Un autre témoignage, laissé par un résident de Hanovre, F.H.Weber remarque qu'en 1714, à part 40 000 Russes et un certain nombre de paysans finlandais, 600 prisonniers suédois sont envoyés pour exécuter des travaux dans la nouvelle capitale russe de Samara où ils travaillent dans des mines de souffre et que beaucoup de leurs compatriotes y trouvent la mort[749]. Cela signifie que le fait d'être envoyer à Saint-Pétersbourg est pour ces prisonniers une chance de survie et une occasion de travailler dans de meilleures conditions par rapport à ce qu'ils peuvent avoir à Samara. Parmi les ouvriers on trouve également des civils suédois, capturés au cours de la guerre.

Les prisonniers sont employés non seulement dans l'artisanat et la construction mais aussi dans l'administration en tant que scribes, trésoriers ou secrétaires, car Pierre le Grand

[747] АНДРЕЕВА, Е., « Шведские...», op. cit., с.144
[748] ЯНГФЕЛЬТ, Б., *Шведские*... op. cit., с.56
[749] АНДРЕЕВА, Е., « Шведские...», op. cit., с.148

apprécie beaucoup le professionnalisme et la bonne foi des Suédois. Les serviteurs suédois sont dispensés du service militaire. Certains d'entre eux ont même le droit de se déplacer librement, à la condition de donner la promesse, appelée « la parole », qu'ils ne s'enfuient pas et ne correspondent pas secrètement. Les Suédois participent à la construction des plus grands édifices pétersbourgeois. Ils sont très appréciés des responsables pour leur courage et leur savoir-faire.

C'est ainsi qu'en 1712, neuf charpentiers et forgerons suédois participent à la construction de la forteresse de Pierre et Paul. Deux ans plus tard, vingt six charpentiers suédois travaillent dans le château d'hiver (en russe « Zimniy Dvorets »), et un nombre important de Carolins sont employés dans le chantier du château d'Ekaterinhof au bord de la rivière de Fontanka. Entre 1718 et 1720, le couvreur Lars Lin, avec ses treize compatriotes et dix charpentiers russes, bâtit la coupole et monte la pointe du clocher de l'église de la forteresse. En 1719, 159 artisans prisonniers travaillent à Peterhof, dont 13 maçons, 12 menuisiers et 79 charpentiers[750]. Olof Lysti, prisonnier en 1714 à Wiborg et spécialiste en maçonnerie, dirige une équipe de maçons russes lors de la construction du futur monastère d'Alexandre Nevski[751].

La fameuse Perspective Nevski (1715) est, elle aussi, créée et entretenue par des prisonniers suédois qui essartent la forêt, creusent des fosses de drainage des deux cotés de la route, la pavent, construisent des ponts et ainsi de suite[752]. Même si cette rue ne possède pas encore l'importance qu'elle aura à partir du XIXe siècle, elle est déjà à cette époque une rue principale. Un savant et numismate suédois, Karl Reinhold Berch, qui visite Saint-Pétersbourg en 1735 et 1736, constate dans ses notes que cette allée débute à l'amirauté et se termine loin hors de la ville !

Les prisonniers participent également à la construction des grillages du Palais Royal d'été, ainsi qu'au traçage du jardin d'été, dont la partie sud s'appelle, jusqu'à la fin du

[750] ЯНГФЕЛЬТ, Б., *Шведские*... op. cit., с.56
[751] АНДРЕЕВА, Е., « Шведские...», art. cit., с.149
[752] Ibidem

XVIIIe siècle, le Jardin Suédois[753] (d'ailleurs, ce jardin n'est pas crée sur une terre vide : la propriété d'un commandant de la marine suédoise Erich von Konow se trouve à cet emplacement avant l'arrivée des Russes)[754]. En 1719, Johan Gelber peint, avec dix camarades, la galerie de la tsarine Catherine I ère. Pour ce travail, les Suédois reçoivent trois roubles chacun[755]. Certains prisonniers, comme c'est notamment le cas de Nils Landrin, sont embauchés comme instructeurs, leur travail étant de former des artisans russes.

L'embauche de la main d'œuvre russe reste très problématique : ceux qui n'ont pas pu échapper à l'expédition forcée cherchent à s'évader par tous les moyens. Les conditions de travail et de vie sont, en effet, très difficiles, la plupart des chantiers se faisant dans les marais et dans l'eau. Le taux de mortalité est d'ailleurs catastrophique, tant chez les Suédois que chez les Russes. Ainsi, sur 2 682 prisonniers envoyés dans la ville entre 1712 et 1714, seulement un peu plus de la moitié survit jusqu'au traité de paix de 1721[756].

Un célèbre historien russe, Vassili Klutchevski, résume ainsi le chantier de Saint-Pétersbourg :

« On retrouve à peine dans l'histoire militaire une bataille qui aurait fait autant de pertes que celle qu'a causé la construction de Saint-Pétersbourg et de Kronstadt. Pierre le Grand appelait sa nouvelle capitale le paradis, mais en réalité elle est devenue un véritable cimetière du peuple russe »[757].

Après la paix de Nystad en 1721, la plupart des prisonniers suédois peuvent retourner dans leur pays. Cependant, le tsar russe songe à garder des travailleurs qualifiés, et il promulgue un décret promettant aux Suédois la naturalisation, ainsi que le droit de garder sa propre religion. Une partie de prisonniers reste donc. Certains prisonniers aussi

[753] ЯНГФЕЛЬТ, Б., *Шведские...* op. cit., c.57
[754] БОЛТУНОВА, Е., « Шведское...», art. cit., c.134
[755] АНДРЕЕВА, Е., « Шведские...», art. cit., c.149
[756] ЯНГФЕЛЬТ, Б., *Шведские...* op. cit., c.58
[757] Ibidem

se sont mariés avec des femmes russes et convertis à la religion orthodoxe, et restent pour ces raisons-là en Russie. Étant donné qu'ils ont changé leur nom lors de leur conversion à l'orthodoxie, il est malheureusement impossible de savoir le nombre exact de Suédois qui sont restés en Russie[758].

Pendant ce temps-là, Pierre le Grand ordonne à son ambassadeur à Stockholm, le comte Mikhail Petrovitch Bestoujev-Rioumine (1688-1760), d'essayer d'embrigader des spécialistes suédois, tels que des jardiniers, des agriculteurs, des charpentiers, des maçons, des serruriers et, surtout, des mécaniciens et des spécialistes de l'armement. En 1723, le tsar envoie à Stockholm l'un de ses meilleurs architectes, Mikhail Zemtsov (1688-1743), avec pour objectif d'embaucher des spécialistes suédois et d'apprendre les technologies et les connaissances suédoises dans le domaine de l'architecture (en effet, les conditions climatiques sont identiques à Saint-Pétersbourg et à Stockholm). Parmi les personnes embauchées de cette façon au service du tsar, se trouvent, par exemple, les maçons Henrik Sigmund Krüg et Kristian Kegel, le couvreur Constantin Heynecke, le jardinier Olof Udefelt et le spécialiste des moulins Johan Glützman[759].

A partir du moment où les cadres qualifiés russes sont formés, la chancellerie propose au Sénat de renvoyer les experts étrangers chez eux. Ainsi, en 1725, on « laisse partir » un charpentier suédois, un tailleur de pierre et quelques maçons, car les architectes russes T.Ousov et P.Ieropkine viennent d'informer la Chancellerie qu'ils sont désormais bien formés et peuvent faire eux-même le genre de travaux que les Suédois faisaient jusqu'ici[760]. Certains citoyens suédois servent l'élite russe en tant que cuisiniers, valets, cochers ou encore serviteurs. La deuxième épouse de Pierre le Grand, la tsarine Catherine, est originaire de Livonie, qui appartenait avant la guerre à la Suède. Son premier époux, Johan Kruse, était un officier suédois, et elle aime sans doute toujours son pays natal. La tsarine, ainsi que la princesse Menchikov, ont pour servantes plusieurs dames d'honneur suédoises. En 1721, 65 prisonniers suédois travaillent chez les Menchikov.

[758] АНДРЕЕВА, Е., « Шведские...», art. cit., с.153
[759] ЯНГФЕЛЬТ, Б., *Шведские*... op. cit., с.62
[760] Ibidem

Le système administratif constitue un autre domaine dans la création de la Russie européanisée où l'apport suédois est fondamental puisque les bases leur sont copiées. L'institution du pouvoir central russe est installée dans des collèges. Même l'appellation de certaines institutions est empruntée au suédois, comme *Stats-kontor, Kammer-kollegium*, *Kommers-kollegium*, *Berg-kollegium,* ou encore *Manufaktur-kollegium*[761]. Ces importations de nouveautés bureaucratiques jouent un rôle important dans la modernisation de la Russie.

Quand la guerre est terminée, Nyenskans est détruit et la Russie prend le contrôle de l'embouchure de la Neva. Toutefois, le tissus urbain suédois n'est pas détruit et sert de base dans la construction de Saint-Pétersbourg[762]. Suite à la signature du traité de paix à Nystad en 1721, qui annule toutes les conquêtes suédoises précédentes (traité de Stolbovo de 1617), les relations entre les deux pays se normalisent. Malgré certains conflits militaires qui persistent encore, la nouvelle métropole attire de plus en plus de main d'œuvre suédoise, à qui l'on promet d'être bien payée.

Venons à la question de la vie des prisonniers suédois. Comme nous venons de le voir, leurs apports dans la construction de Saint-Pétersbourg sont très importants. Mais, qu'est ce qui les aide à survivre dans les conditions rigoureuses dans lesquelles ils sont obligés de travailler ? Une des réponses à cette question est *leur foi.* Nous avons étudié cette question dans le chapitre *« La place de la religion dans la vie des Carolins »*. Dans le sous-chapitre suivant, nous allons encore parler de la vie religieuse des Suédois à Saint-Pétersbourg pendant la Grande guerre du Nord.

[761] Ibidem, c.63
[762] БОЛТУНОВА, Е., « Шведское...», art. cit., c.137

3.2.4. La vie religieuse des Suédois à Saint-Pétersbourg

Pierre le Grand est connu pour sa tolérance religieuse. En effet, tout de suite après la conquête de Nyenskans et la fondation de Saint-Pétersbourg, il y autorise deux cultes suédo-finnois : un pour les civils et un autre pour les prisonniers de guerre.

Le culte pour les civils succède celui qui existe déjà à Nyen depuis 1632, se différenciant ainsi de, par exemple, Tobolsk, où le culte luthérien n'arrive qu'avec les prisonniers suédois.

La communauté religieuse suédo-finnoise est vraisemblablement la plus ancienne communauté luthérienne de Saint-Pétersbourg. Toutefois, ces données ne sont pas fiables et s'appuient peut-être sur le fait que le premier pasteur suédois, Jakob Maidelin, prête serment de fidélité à Pierre le Grand en tant que premier pasteur luthérien en Ingrie, dès 1703. Grâce à cela, Maidelin a l'autorisation d'exercer ses fonctions. Alors que selon Bengt Jangfeldt, la paroisse luthérienne à Saint-Pétersbourg n'apparaît que quelques années plus tard, ce qui signifie qu'elle est un peu plus jeune que celle de la communauté allemande, fondée en 1704[763].

Au départ, le culte est célébré de manière temporaire. Durant les premières décennies, il a lieu dans les maisons privées des Suédois et des Finlandais. Par la suite, la rue où se trouvent ces maisons est appelée « la rue des Allemands » (en russe *Németskaya oulitsa* : à l'époque, pratiquement tous les occidentaux sont appelés « nemtsy », mais aujourd'hui ce terme n'a qu'une seule signification : « les Allemands »).

La majorité de cette communauté est composée de réfugiés de Nyen et d'autres parties d'Ingrie occupées. Les Suédois exercent, pour la plupart, le métier de médecins à la cour, ou dans d'autres établissements publics. Toutefois, on trouve également parmi eux des bourgeois et des artisans. Les Finlandais sont souvent valets chez des particuliers.

[763] ЯНГФЕЛЬТ, Б., *Шведские...* op. cit., с.65

La maison où se trouve la paroisse suédoise appartient à Jakob Maidelin, qui a été ordonné pasteur en 1699. Pendant la guerre, il est fait prisonnier, puis est libéré. Entre 1710 et 1713, il devient pasteur à Saint-Pétersbourg et en 1724, le *probst* (le prévôt) d'Ingrie. Cela témoigne bien de la confiance que porte à son égard Pierre le Grand. Maidelin meurt en 1729, des suites d'une bagarre avec un concurrent qui le frappe à la tête avec un marteau[764]. Il faut noter que la communauté suédo-finlandaise n'a l'autorisation de construire une église qu'en mai 1733.

En ce qui concerne le culte des prisonniers suédois, nous ne savons que très peu de choses. Ce culte est célébré par des prêtres prisonniers. Nous savons par exemple qu'un de ces prêtres s'appelle Melantin[765]. Nous savons également que la religion est très importante pour les Carolins. Nous pouvons donc affirmer avec certitude que c'est aussi le cas à Saint-Pétersbourg. Le caporal Erik Larsson Smepust, avant de réaliser son plan d'évasion, communie chez le prêtre Melantin[766]. Nous savons aussi que le culte pour les prisonniers est supprimé après le traité de paix de Nystad en 1721 et la libération des prisonniers (c'est-à-dire après 1722)[767].

Mais retournons à la vie des prisonniers suédois à Saint-Pétersbourg. Nous allons étudier encore une histoire d'un Carolin qui a laissé sa trace dans la ville de Pierre le Grand: il s'agit de Carl Fredrik Coyet et de son plan de la ville sur les rives de la Neva.

[764] ЯНГФЕЛЬТ, Б., *Шведские*... op. cit., c.66
[765] « Korpralen Erik Larsson Smepusts dagbok och anteckningar 1701-1721 », op.cit., s.139
[766] Ibidem
[767] ЯНГФЕЛЬТ, Б., *Шведские*... op. cit., c.64

3.2.5. Carl Fredrik Coyet et son plan de la ville de Saint-Pétersbourg

La fondation de Saint-Pétersbourg est de première importance pour la Russie, car cette ville ouvre un accès à la mer Baltique – un avantage à ne pas manquer pour devenir une grande puissance dans la région. La ville est construite selon des plans bien réfléchis, ce qui s'est traduit dans la cartographie. Parmi les premiers plans de la ville de Saint-Pétersbourg, le plus détaillé et le plus connu est dessiné par un prisonnier suédois Carl Fredrik Coyet (toutefois, notons que le premier dessin de la nouvelle ville de Pierre connu à nos jours, date de l'été 1704 : il n'est pas aussi détaillé, car c'est « un dessin d'espion », effectué par les Suédois lors d'une de leurs attaques contre les Russes[768] ; un autre dessin de ce genre était fait en 1705 ; tous les deux sont probablement faites par un caporal suédois Mikael Bütner[769]). Mais répétons que la carte de Coyet est d'un autre type et est bien plus détaillée.

Carl Fredrik Coyet est le représentant d'une famille noble suédoise, originaire de Brabant. Cette famille tient son origine de Gillis Coyet, qui se réfugie en Suède au milieu du XVIe siècle à cause de la persécution religieuse subie dans sa patrie. À Stockholm, Gillis Coyet travaille comme orfèvre royal[770]. Son fils Gillis est aussi orfèvre mais, en 1629, il part pour la Russie où il devient fondeur de canons à Moscou et meurt en 1634. Un de ses fils, Fredrik, part pour les Indes néerlandaises en tant que commerçant. Un autre, Peter Julius, fait ses études à Leyde, aux Pays-Bas, et devient un des plus célèbres diplomates suédois de l'époque. Un de ses petit-fils, Sten Coyet, est militaire : d'abord, comme sous-lieutenant dans le régiment de Wismar, puis comme capitaine-lieutenant dans l'infanterie de Jönköping. Il participe à la bataille de Haloŭčyn (Halowtchyn, ou Golovtchine) en Biélorussie en 1708, puis est fait prisonnier après la bataille de Poltava avant d'être libéré en 1721 (après la paix de Nystad). En Suède, il devient un homme

[768] BAZAROVA, T., « Svenska spionkartor över Sankt Petersburg från bôrjan av 1700-talet » [Les cartes suédoises d'espionnage de Saint-Pétersbourg au début du XVIIIe siècle], in *Karolinska Förbundets Årsbok 2008*, [L'annuaire de l'association caroline 2008], Karlskrona, 2008, s.124

[769] Ibidem, s.129

[770] *Nordisk familjebok*, Uggleupplagan.5 Cestius-Degas, s.824 http://runeberg.org/nfbe/0448.html

politique et un membre permanent du Riksdag (le Parlement Suédois)[771].

La biographie même de Carl Fredrik Coyet ne donne, en revanche, que très peu d'informations. Cependant, nous avons trouvé qu'il est né le 23 janvier 1687, à Falun en Dalécarlie (*Dalarna* en suédois) et est mort le 20 février 1737 à Stockholm[772]. Le 1er mai 1712, il se marie avec Maria Magdalena von Probsting, originaire de Narva en Estonie. Ce mariage a lieu à Kasan en Russie, une ville qui est à l'époque le lieu principal d'emprisonnement des Suédois avant leur déportation dans différents endroit en Russie. Ce fait nous permet d'affirmer avec certitude qu'il s'agit de la même personne qui, quelques années plus tard, dessine le célèbre plan de Saint-Pétersbourg.

Entre 1718 et 1721, Carl Fredrik Coyet travaille comme copieur de plans dans la Chancellerie des Affaires Citadines de Saint-Pétersbourg. Tatiana Bazarova, collaboratrice scientifique à l'Institut d'histoire de Saint-Pétersbourg de l'Académie des Sciences russe, a fait des recherches approfondies sur ce sujet et indique qu'il existe différentes hypothèses parmi les historiens sur le rôle exact de Carl Fredrik Coyet dans la création de ce plan[773]. Ainsi, selon Alf Åberg, un célèbre historien suédois, C.F. Coyet est un officier-fortificateur qui a dessiné sur son plan tous les bâtiments construits à Saint-Pétersbourg avant 1722. Sa collègue et compatriote, Ulla Ehrenswärd affirme que Coyet a même participé à l'élaboration du plan de la ville[774].

C.F. Coyet fait son dessin technique à l'encre de Chine et à l'aquarelle en le positionnant vers le nord-nord-est. Les maisons et les quartiers sont coloriés en jaune, en rose et en rouge. Pour montrer les bâtiments principaux, Coyet utilise le dessin en perspective. Les arbres sur le dessin représentent les espaces verts, et les parties hachurées

[771] Ibidem, s.826

[772] http//www.familysearch.org/Eng/Search/IGI/individual_record.asp?recid=100442705426&1ds=1&region=5&regionfriendly=Continental+Europe&frompage=99 IGI Individual Record

[773] БАЗАРОВА, Т., « Санкт-Петербург и его окрестности на шведских планах и картах первой четверти XVIII в. » [Saint-Pétersbourg et ses environs sur les plans et les cartes suédoises du premier quart du XVIIIe siècle], in *Полтава: судьбы пленных и взаимодействие культур* [Poltava : le destin des prisonniers et une coopération de cultures], под ред. Тоштендаль-Салычевой, Т., и Юнсон, Л., Российский Государственный Гуманитарный Университет, Москва, 2009, с.168

[774] Ibidem

les zones basses et marécageuses. Les noms de certains bâtiments, îles et rivières sont indiqués directement sur le plan[775].

Une explication contenant des informations uniques sur les étapes de la construction de la forteresse, des îles de Pétersbourg et de Vassilievski, des faubourgs de Moscou et de l'amirauté se trouve sur le côté droit de la carte. A coté, sont représentées trois personnes : deux entre elles tiennent le plan de Saint-Pétersbourg ouvert, et la troisième le montre de sa main. Il existe plusieurs hypothèses concernant l'identité de ces personnes, mais l'historien suédois Bengt Jangfeldt est persuadé qu'il s'agit, à droite, de Carl Fredrik Coyet en personne, et que « l'homme avec des moustaches » est l'architecte de la ville Doménico Trezzini[776].

Dans son dessin, Coyet représente de manière détaillée et précise la forteresse de Saint-Pétersbourg, la Cathédrale des Saints Apôtres Pierre et Paul – précisant que sa hauteur est de 45 sagènes russes, soit 315 pieds anglais, et qu'on prévoit de couvrir l'église de tôles en cuivre – la place de la Trinité (*Троицкая площадь* en russe), le quai de Bolshaya Nevka, avec ses pompeux immeubles en pierre, en indiquant les noms des hommes politiques russes qui les ont occupés, le marché de Chiffons (*Лоскутный рынок*), ainsi que le lieu d'échafaud (*Лобное место)*[777].

Derrière la douane (*Мытный двор*) se trouvent 12 casernes où sont détenus les prisonniers suédois. Coyet l'appelle *« la prison suédoise ».* Un peu plus bas, est dessinée *« la Maison aux poissons ».* Sur l'île de l'amirauté, l'auteur montre la forteresse de l'amirauté, entourée d'un fossé, et une église appelée *« l'église de l'amirauté ».* Il s'agit de la cathédrale Saint-Isaak, dont la construction a commencé en 1717. Le prisonnier suédois n'oublie pas non plus de tracer la position du Faubourg Marin *(Морская слобода)* et du système des canaux qui est très important sur cette île[778].

---

[775] Ibidem
[776] ЯНГФЕЛЬТ, Б., *Шведские*... op. cit., c.58
[777] БАЗАРОВА, Т., « Санкт-Петербург...», art. cit., c.170
[778] Ibidem, c.172

À l'est de l'amirauté, de l'autre coté de la Grande Perspective (en russe *Большая перспективная дорога*, la future Perspective Nevski, *Невский проспект* en russe), tous les bâtiments sont coloriés en rouge et en rose – c'est le faubourg allemand *(Немецкая слобода)*, car c'est ici que s'établissent les étrangers. Sur le quai sont édifiés les palais en pierre. Coyet souligne surtout la position du Palais d'hiver de Pierre le Grand, de l'amiral F. M. Apraxine, du vice-amiral K. I. Kruis et du « Maître de Valachie », c'est-à-dire de D. K. Kantemir[779]. La Perspective Nevski est, d'ailleurs, construite exclusivement par les prisonniers suédois, qui l'entretiennent aussi au début de son existence.

De l'autre coté de la Fontanka se trouve à l'époque le Faubourg de Moscou (*« Московская сторона »* ou *« слобода »* en russe) que dessine schématiquement C.F.Coyet en 16 lignes et une place. Dans « l'Explication » il précise que « le Faubourg de Moscou se trouve entre l'ancien Nyenskans et le palais d'été du tsar. Toutes les maisons ont une largeur de 25 sagènes et une profondeur de 50 sagènes. Les rues ont une largeur de 15 sagènes »[780].

Le plan de Saint-Pétersbourg de Coyet est unique en son genre puisqu'il nous montre non seulement le delta de la Neva, mais aussi son lit : du monastère de Saint Alexandre Nevski jusqu'à la rivière d'Ijora. Ce plan nous permet également de connaître les plans du tsar qui ne sont pas toujours réalisés. Ainsi, Pierre le Grand planifie de placer le centre de la ville sur l'île de Vassilievski et son architecte Doménico Trezzini lui présente un projet qui prévoit, entre autres, d'y construire une cathédrale et d'installer une vasque sur la place devant elle, ainsi que de couper en deux la Grande Perspective par un canal. Néanmoins, ces plans, ne restent qu'à l'état de projet[781].

Dans le Faubourg de Wiborg (en russe, *Выборгская сторона*), C. F. Coyet dessine deux moulins et la maison du meunier Wilhelm et, dans l'embouchure d'Okhta, un pentagramme et un fossé entouré d'eau. Il précise que c'est le Vieux Nyenskans et qu'ici il y avait une ville construite par les Suédois (Nyen). Sur le quai, il indique également « la

[779] Ibidem
[780] Ibidem, c.174
[781] Ibidem, c.178

nouvelle forteresse », un hôpital en pierre et, plus loin, une église en bois – celle de Saint-Samson (en russe, *Сампсониевская церковь*) et deux cimetières : un pour les Russes et un autre pour les étrangers. Plus loin encore, il dessine un territoire coupé en morceaux : c'est un endroit prévu pour l'emplacement des résidences de campagne des boyards – et notamment des princes Dolgoroukiy, F. M. Apraxine, S. L. Vladislavitch-Ragouzinskiy et autres[782].

Il existe, bien sûr, d'autres plans de Saint-Pétersbourg – tels que ceux de G. P. Busch, de N. de Fer et autres. Toutefois, celui de Carl Fredrik Coyet est le plus détaillé, car il montre non seulement le centre ville et les palais, mais également les fabriques et les banlieues[783]. Coyet vit longtemps dans la nouvelle capitale russe et réussit, par conséquent, à rendre dans son plan beaucoup de détails, faisant de cette carte une source importante sur l'histoire de Saint-Pétersbourg au début du XVIIIe siècle.

* * * * *

En 1703, les Russes conquièrent la forteresse suédoise de Nyenskans avec la ville de Nyen, située dans l'embouchure de la Neva. Pierre le Grand y fonde une ville nouvelle, Saint-Pétersbourg, qui quelques années plus tard deviendra la nouvelle capitale de la Russie. Peu après sa fondation, des mythes naissent à son propos. Toutefois, nous avons vu que ce ne sont que des mythes.

La réalité c'est tout d'abord que Saint-Pétersbourg n'est pas fondée sur des terres non peuplées qui n'appartiennent à personne. Ensuite, pour construire sa nouvelle ville Pierre le Grand a besoin de beaucoup de main d'œuvre : des dizaines de milliers de personnes venues de toute la Russie sont obligées d'y travailler dans des conditions très difficiles. Cependant, cette main d'œuvre n'est pas uniquement constituée de Russes : quelques

[782] Ibidem, c.179
[783] Ibidem, c.180

milliers de prisonniers suédois sont contraints de partager le même destin. Parmi eux, se trouve un grand nombre de spécialistes : des forgerons, des maçons, des jardiniers. Le résultat de leur travail est toujours visible, de nos jours, à Saint-Pétersbourg.

Ces prisonniers sont très croyants et leur foi les aide à survivre. Pierre le Grand est tolérant et leur permet de posséder une paroisse. Contrairement à une autre paroisse luthérienne qui existe déjà à Nyen et qui continue d'exister à Saint-Pétersbourg (elle est destinée aux civils), nous ne savons que très peu de choses en ce qui concerne la paroisse des prisonniers. Néanmoins, nous avons trouvé quelques petits détails dans le journal intime d'Erik Larsson Smepust, nous permettant de prouver à quel point elle est importante pour les Carolins.

La ville sur la Neva est construite selon des plans bien réfléchis. C'est ainsi que les meilleurs architectes et cartographes d'Europe sont employés par le tsar russe. Les premières cartes de Saint-Pétersbourg, parmi lesquelles se trouve le plan de la ville réalisé par Carl Fredrik Coyet – un prisonnier suédois qui travaille dans la ville de Pierre le Grand comme copieur de plans – nous permet de connaître les plans originels de la ville (y compris les détails qui finalement ne sont pas réalisés). Nous savons que C. F Coyet participe également à l'élaboration du plan de la ville.

A part les informations qui nous sont connues aujourd'hui, grâce aux autres plans de Saint-Pétersbourg, ce plan contient un nombres important de détails uniques. Ainsi, il nous montre non seulement le centre ville et les palais, mais également les fabriques et les banlieues. Grâce à ce plan, nous apprenons les étapes de la construction de la forteresse, de l'île Vassilevski ou encore de l'amirauté. Il dessine également la position des casernes où vivent les prisonniers suédois. Il n'oublie pas non plus de faire les portraits de quelques bâtisseurs de la ville sur la Neva, dont le célèbre architecte Doménico Trezzini et lui-même, Carl Fredrik Coyet.

La présence des prisonniers suédois à Saint-Pétersbourg constitue une page importante dans l'histoire de la Grande guerre du Nord et leur apport dans la construction

de cette ville aide beaucoup Pierre le Grand à en faire un véritable joyau russe à ajouter au collier européen.

3.3. LES CAROLINS EN SIBÉRIE

3.3.1. La Sibérie : un vaste espace infini

La pénétration russe en Sibérie commence dès la deuxième moitié du XVe siècle par des campagnes épisodiques des princes de Moscou. Au XVIe siècle, le besoin en fourrures, qui sert aux Russes de valeurs, augmente brusquement et les Russes continuent de plus en plus à traverser la Pierre (c'est-à-dire les montagnes de l'Oural qui séparent l'Europe de l'Asie) en progressant vers l'est. Il est important de noter que les Russes ne parlent jamais de « colonisation », mais de « mise en valeur » de la Sibérie (et d'autres terres jusqu'en Alaska en Amérique).

Au XVIIe siècle, la capitale de la Sibérie Occidentale devient la ville de Tobolsk. Celle-ci constitue le centre administratif et religieux et est la seule ville de Sibérie possédant un kremlin. Dans les années 1730 s'érigent également 6 églises en pierre et 8 en bois, 2 monastères, plusieurs bâtiments administratifs et le meilleur hôtel en pierre de Sibérie. Aujourd'hui, avec près de 100 000 habitants, Tobolsk est une ville provinciale dans la région de Tioumen. Cette région compte de nos jours moins de 3,45 millions d'habitants, composé de 36 ethnies différentes[784]. Sa superficie est de 1 435 200 km². Elle est la troisième plus vaste région fédérale de Russie, soit aussi vaste que l'Espagne, la France, l'Allemagne et la Belgique ensemble. La ville de Tioumen compte 600 000 habitants.

Après la bataille de Poltava en 1709, plus d'un millier de prisonniers suédois (dont huit cents cinquante officiers[785]) sont déportés à Tobolsk. Au début (en 1710) il s'agit de personnes qui, selon les autorités russes, méritent une punition particulièrement sévère, comme dans le cas du colonel Arvid Kulbars qui est envoyé en Sibérie à cause de sa collaboration avec le hetman Mazépa[786]. Mais la plupart des prisonniers suédois se

[784] РОССТАТ; site internet : http://www.gks.ru
[785] ÅBERG, A., *Karolinerna...* op. cit., s.77
[786] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op. cit., с.35

retrouvent à Tobolsk, ainsi que dans d'autres villes sibériennes en 1711. On considère dans l'historiographie que la raison pour laquelle les autorités russes font cela est le complot organisé par les prisonniers suédois à Sviajsk et à Kazan[787]. Selon ce plan, élaboré par le vice-caporal Johan Fredrik von Kursell et le caporal Johan Fredrik Rühl, les cent cinquante officiers suédois devaient pousser à la manifestation les trois régiments de dragons allemands entrés au service russe et désarmer le garnison de Kazan. Il s'agit des régiments de dragons de Schreiterfeldt, de Schlippenbach et de Hielm qui faisaient auparavant partie de l'armée suédoise[788]. Toutefois, un certain Suédois nommé Brink, qui est adjudant du régiment des dragons d'Albedyhl, s'avère un traître : il dénonce le complot au commandant de Kazan et les conjurés sont arrêtés, puis envoyés en Sibérie[789].

Cependant, l'historienne russe Galina Shebaldina affirme que dès le 30 décembre 1710, Pierre le Grand ordonne au gouverneur de Kazan, Fiodor Apraxine, d'envoyer les prisonniers suédois d'Azov et de Voronej, via le gouvernement de Kazan, dans des villes sibériennes. Le même jour, il envoie le même ordre au prince Matveï Petrovitch Gagarine, qui doit organiser la reconduite des Suédois à Viatka, Verkhotouriye, Tobolsk et « dans d'autres villes sûres »[790]. Shebaldina souligne qu'il s'agit d'un nombre important de prisonniers (sept milles à Voronej et autant à Azov) et que cet ordre arrive avant le complot de Kazan et de Sviajsk. Elle pense que la véritable raison de cette décision du tsar est la proclamation de la guerre de la Turquie – où se trouve en exil le roi de Suède Charles XII – à la Russie le 20 novembre 1710. Dans de telles conditions, les prisonniers suédois représentent un grand danger pour le pays, c'est pourquoi le tsar décide de les envoyer le plus loin possible : en Sibérie[791]. Au total, entre dix milles et dix milles cinq cents Suédois (officiers, sous-officiers, soldats) sont envoyés en Sibérie dans des villes comme Solikamsk, Verkhotourinsk, Yaransk, Kay-Gorodok, Tioumen, Tobolsk, Bériozov, Tomsk, Sourgout, Yenisseysk, Krasnoyarsk, Mangazeya, Kouznetsk, Yakoutsk, Irkoutsk, Tcherdyn, Kosmodémiansk, Narym, Tara, Touroukhansk, Nertchinsk, Pélym, Sélénginsk, Ilimsk et

[787] Ibidem, c.39
[788] BENGTSSON, F.G., « Karoliner », art.cit., s.124
[789] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские*... op. cit., c.39
[790] Ibidem, c.41
[791] Ibidem

Yarensk[792].

Douze groupes (« suites ») de prisonniers (surtout des officiers suédois) sont formés pour être envoyés en Sibérie[793]. Ces « suites » sont appelées selon le nom de la ville de départ. La « suite » de Simbirsk part le 10 avril 1711, la « suite » de Vologda part le 26 avril, la « suite » d'Arzamas le 4 mai[794]. Le 9 mai c'est le tour de Leonhard Kagg et de ses camarades stationnés à Oufa d'apprendre qu'ils doivent eux aussi partir pour la Sibérie ; ce départ a lieu cinq jours plus tard[795].

Le déplacement des Carolins en Russie est effectué sous une garde formée exprès pour cela. Toutefois, en raison d'un manque de personnel, la conduite des Suédois est parfois retardée[796]. Cette garde est, dans la plupart des cas, composée de militaires. C'est ainsi que la « suite » d'Oufa, dans laquelle se trouvent deux cents prisonniers, est gardée par un adjudant russe, un sous-officier et six soldats[797], tandis que la « suite » de Viatka, qui compte cent personnes est conduite sous la garde du capitaine Svetchine et de huit soldats[798].

Les moyens dont disposent les prisonniers suédois au cours de leur marche vers la Sibérie sont les suivants : deux kopecks pour une verste (1,06 km) et trois pièces (denga) « alimentaires » par jour[799]. Cependant, ce règlement n'est pas toujours respecté, entraînant famine, maladies et mort de certains prisonniers. Ainsi, parmi les prisonniers qui partent d'Oufa (à savoir la « suite » d'Oufa avec Leonhard Kagg et la « suite » de Sviajsk, composée de cent cinq officiers), vingt-deux succombent pendant le trajet[800]. De même, la « suite » de Simbirsk perd vingt personnes sur quatre-vingt-dix-sept[801].

---

792 Ibidem, c.43
793 Ibidem, c.45
794 « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.175
795 Ibidem, s.176
796 ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские*... op. cit., c.46
797 Ibidem
798 Ibidem
799 Ibidem, c.47
800 Ibidem, c.49
801 Ibidem

Les compétences et le savoir-faire des prisonniers suédois sont très demandés en Sibérie. Là-bas, les Carolins « exercèrent les métiers et les arts dont ils pouvaient avoir quelques teinture »[802] : ils travaillent comme charpentiers, forgerons, et parmi eux on peut trouver des spécialistes des métaux nobles etc. À partir de 1870, on peut admirer le résultat de leur travail, comme par exemple des anneaux, des chaînes, des miroirs, des pipes, des livres-manuscrits etc, dans le Musée Historique de Tobolsk. Cependant, lors de ma visite dans ce musée, j'ai malheureusement constaté que ces œuvres ne sont plus exposées aujourd'hui ; les employés de ce musée n'ont même pas pu me confirmer si elles existaient toujours et je n'ai pas non plus obtenu l'autorisation d'accéder au dépôt du musée.

Les prisonniers suédois ouvrent également une école (au début pour eux-même, mais plus tard elle est aussi fréquentée par les Russes). Ils possèdent également une paroisse à Tobolsk, ainsi qu'à Irkoutsk.

Les Carolins apportent beaucoup dans le développement de la Russie : ils participent à la construction de villes, de forteresses, de navires, à l'extraction de gisements. Ils travaillent également comme professeurs, musiciens et participent même à des expéditions scientifiques. Les auteurs des journaux intimes nous en parlent. Joachim Lyth, prisonnier à Solikamsk, raconte par exemple :

« Le 20 avril (1718), moi et quelques autres camarades avons commencé à travailler dans un monastère où les murs avaient besoin d'être restaurés (…). Nous avons portés des pierres et des calques et avons perçus 6 kopecks, ou 6 öres (là l'auteur compare la petite monnaie russe avec la suédoise - M.R.), comme c'était prévu dans le contrat (...) Le travail a été difficile et fatiguant ».[803]

Le journal intime de Leonhard Kagg, prisonnier à Tobolsk qui note pratiquement tout, est rempli d'informations concernant les déplacements de ses compatriotes, qui sont souvent obligatoires, pour des raisons de travail :

[802] VOLTAIRE (AROUET, F.-M.), *Histoire...* op.cit., p.65

[803] *Joachim Mathiae Lyths dagbok,* op. cit., s.87

« Le 14 décembre (1712), le lieutenant des dragons de Wennerstedt, Johan Gyllenpamp, et le lieutenant de Lorentziens, Marten Rudolphus, ainsi que le cornet des dragons de Schlippenbach, Gustaf Birbach sont partis avec le boyard et le voïvode Puskin de Tobolsk à Surgut ».[804]

Ou encore :

« Le 15 juillet (1716), le lieutenant de cavalerie du régiment de Scanie du Nord (en suédois *Norra Skånska Cavalleri regementet*), Ambjörn Molin est parti pendant la nuit de Tobolsk vers le Camsiatki (le Kamtchatka – *M.R.*) pour y construire des bateaux pour le Tsar ».[805]

Ambjörn Molin laisse un ouvrage dans lequel il raconte ce voyage : *« Le récit sur les tatars de la Grande Tatarie qu'on retrouve en extrême Nord-Est de l'Asie »*. Dans ce chapitre, nous vous proposons de voir d'un peu plus près le destin de certains de ces prisonniers.

[804] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cits.198
[805] Ibidem, s.235

3.3.2. Les prisonniers suédois - des explorateurs de la Sibérie : quelques exemples

Le début du XVIIIe siècle représente un tournant dans l'histoire de la Russie. C'est, en effet, à cette époque-là qu'elle passe d'un pays arriéré à une grande puissance. Bien qu'elle soit déjà un pays très vaste, il est très important pour elle d'élargir ses frontières, d'explorer de nouveaux territoires et d'en tirer profit. Cependant, rares sont les personnes qui partent volontairement chercher l'aventure dans un monde inconnu et plein de danger. C'est pourquoi l'état y envoie souvent les personnes tombées en disgrâce ou les prisonniers. Les prisonniers suédois qui se trouvent en Sibérie constituent alors un grand intérêt pour les autorités russes, d'autant plus que parmi eux se trouve un nombre important de personnes très instruites qui connaissent beaucoup de métiers utiles – il y a des cartographes, des géographes, des constructeurs de navires, des personnes douées en langues étrangères, etc.

Philip Johan von Strahlenberg

Parmi ces personnes, la plus célèbre est peut-être Philip Johan von Strahlenberg. Ce dernier est né en 1676 à Stralsund en Poméranie qui est à l'époque suédoise (son nom de naissance est Tabbert). Assez jeune, il entre au service militaire et est élevé au grade de capitaine en 1703. En 1707, il est anobli et devient *von Strahlenberg.* Après la défaite de Poltava en 1709, il est emmené comme prisonnier à Tobolsk où il commence à travailler sur la composition de la carte de la Sibérie[806]. Von Strahlenberg et son aide, un autre capitaine suédois nommé Johan Anton Matérn, manquent d'outils et utilisent dans leur travail un globe fait par des géographes français pour définir la longitude de Tobolsk . Ils s'appuient sur les récits de voyage des missionnaires en Chine, des ambassadeurs suédois

[806] Nordisk familjebok, Uggleupplagan, 27 http://runeberg.org/nfcg/0163.html , s.269

en Perse et sur la découverte par les Russes (par Vladimir Atlassov) du Kamtchatka en 1697.

Le 14 août 1717, la carte de Strahlenberg et de Matérn est prête[807]. Cette carte indique non seulement la position des colonies russes et autres noms géographiques, mais aussi l'emplacement de différents gisements[808]. En 1721, grâce au gouverneur de Sibérie, Matveï Petrovitch Gagarine, Philip Johan Strahlenberg participe à une expédition scientifique russe qui a pour mission d'étudier les espaces infinis sibériens. À la tête de cette expédition se trouve un savant allemand, Daniel Gottlieb Messerschmidt (1685-1735). Deux Carolins, un sous-officier nommé Kappel et un dessinateur nommé Schulman y participent aussi[809]. Lors de cette expédition, von Strahlenberg visite, entre autres, les villes sibériennes de Tomsk, Kouznetsk, Abakan, Narym, Yenisseïsk, Krasnoyarsk[810] et s'intéresse beaucoup aux langues des peuples autochtones (des Tatares, des Yakoutes etc). Après son retour de l'expédition, Pierre le Grand lui propose de devenir chef du bureau d'arpentage, mais Strahlenberg refuse. Après avoir passé treize ans en Russie, von Strahlenberg rentre en Suède en 1722 et s'installe chez son frère dans le domaine de Fröllinge dans le Halland au sud-ouest de la Suède. En septembre 1723, il élabore une nouvelle carte de la Sibérie représentant une partie de la Sibérie, de l'actuel Kazakhstan, mais également une bonne partie de la Chine, y compris la célèbre muraille[811].

En 1726, un autre officier suédois d'origine hollandaise, nommé Bentinck (nous ne savons pratiquement rien de lui, il est cependant possible qu'il appartienne à la noblesse néerlandaise), se sert de manière peu délicate de la carte originale et du manuscrit de Strahlenberg en publiant à Leyde *« l'Histoire généalogique des Tartares par Abul-Ghazi ».* Cet ouvrage est accompagné, à la grande surprise de l'auteur suédois, d'une carte provenant

[807] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.244
[808] ÅBERG, A., *Karolinerna...* op. cit., s.81.
[809] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op. cit., с.166
[810] Ibidem
[811] STRINDBERG, A., « Philipp Johann von Strahlenbreg och hans karta öfver Asien » [Philippe Johann von Strahlenbreg et son plan d'Asie], in *Geografiska sektionens tidskrift*, Stockholm, Svenska sällskapet för antropologi och geografi, n°1, 1879, ss.6-18. Version électronique : http://www.vobam.se/Texter/strahlenberg.htm

d'un premier tracé de Strahlenberg et de notes tirées du manuscrit de ce dernier[812]. A son retour à Stockholm en 1730, Philip-Johan von Strahlenberg publie plusieurs ouvrages sur la géographie de la Russie, surtout de sa partie asiatique, notamment *« Das Nord- und Östliche Theil von Europa und Asia »*, édité pour la première fois à Leipzig en 1730, avec la carte de la Sibérie gravée à Berlin par P.J.Frisch et les planches gravées par F.H.Frisch, dans lequel l'ancien prisonnier suédois donne la description détaillée des langues de la partie est de la Russie. Il est vite considéré comme le pionnier dans les études de ces langues. Philip Johan von Strahlenberg meurt en 1747 dans le château de Fröllinge, près de Halmstad dans le sud-ouest de la Suède [813].

Johan Gustaf Renat

Un autre cartographe suédois, Johan Gustaf Renat, vit un destin encore plus compliqué. Il est né en 1682 de parents d'origine juive venus de Vienne, en passant par les Pays-Bas, pour s'installer en Suède où ils se sont convertis en protestantisme et se sont mis au service du roi[814]. Renat sert comme sergent (en suédois *styckjunkare)* dans l'armée de Charles XII et est fait prisonnier après la bataille de Poltava en 1709. En 1711, il est envoyé à Tobolsk où il travaille sur la composition des cartes. En 1716, il participe avec d'autres prisonniers suédois à l'expédition d'Ivan Buchholz qui a pour mission d'explorer des gisements d'or autour du lac d'Iamysh en Turkestan Oriental. Mais cette expédition est attaquée par une armée djungare et Renat doit passer les 17 années suivantes de sa vie en Djoungarie (je reviendrai à l'expédition d'Ivan Buchholz un peu plus tard dans ce chapitre).

La Djoungarie, appelée aussi « Pays des Kalmouks » par les Russes, est un état d'Asie Centrale comprenant une partie de la Russie, du Kazakhstan et de la Chine actuels, peuplé de Kalmouks, un peuple d'origine mongole.

---

812 Ibidem
813 Nordisk familjebok, Uggleupplagan, 27 http://runeberg.org/nfcg/0163.html , s.270
814 ÅBERG, A., *Karolinerna...* op. cit., s.86.

Renat a notamment pour tâche d'organiser un régiment d'artillerie et d'aider les khans kalmouks Tsewang Rabtan et Galdan Tseren à fondre les canons utilisés dans la guerre contre l'Empire de Qing. L'intérêt des Kalmouks est aussi de pouvoir apprendre à faire la guerre contre les Russes, et Renat est, par conséquent, chargé d'enseigner le combat suédois à 200 Kalmouks[815]. Il partage également avec eux d'autres connaissances, telles que l'impression de livres à la manière occidentale.

Un jour, alors que Renat rend visite au Khan, il apprend qu'une femme suédoise, Birgitta Scherzenfeldt, originaire de Bäckaskog en Scanie, est également retenue prisonnière en Djoungarie. Celle-ci a, en effet, suivi son premier mari Mats Bernov à la guerre (1703). A sa mort, elle s'est mariée avec l'adjudant-chef Jonas Lindström et l'a suivi en Russie (en Ukraine). Ils ont été faits prisonniers près de Perevolotchna et se sont retrouvés à Moscou où son mari est mort en 1711. Elle s'est remariée une troisième fois avec le lieutenant Mikael Slims, qu'elle a suivi dans une expédition au pays des Kalmouks. C'est au cours d'une bataille avec ces derniers que son mari est tué et qu'elle s'est retrouvée leur esclave. Peu de temps après leur rencontre, Renat et Scherzenfeldt se marient. En 1733, ils profitent de la visite d'une délégation russe chez les Kalmouks pour la suivre à Saint-Pétersbourg[816].

En 1734, Renat retourne en Suède avec sa famille et quatre esclaves djoungares qu'il fait plus tard baptiser et employer comme domestiques. Sa famille s'installe en plein centre de Stockholm où il achète une maison. En 1739, Johan Gustaf Renat est nommé capitaine d'artillerie et meurt quelques années plus tard en 1744.

Renat apporte en Suède deux cartes uniques d'Asie ; ces cartes sont ensuite oubliées jusqu'à ce que leurs copies soient découvertes en 1878 par Auguste Strindberg, dans la Bibliothèque Royale. Une dizaine d'années plus tard, les originaux sont eux aussi découverts dans la Bibliothèque Universitaire d'Uppsala. Lors de ma visite en Suède en 2008, j'ai consulté les archives de la Bibliothèque du Diocèse de Linköping et ai fait une copie de la carte de Renat (voir les Annexes). Je tiens à remercier le responsable des

[815] ÅBERG, A., *Karolinerna...* op. cit., s.87.
[816] Ibidem, s.88.

archives de cette bibliothèque, Monsieur Matthias von Wachenfeldt.

Le capitaine Müller

Dans la partie dans laquelle nous étudions les journaux intimes, nous avons déjà évoqué l'intérêt de certains Carolins pour les peuples autochtones de Russie, donnant des exemples tirés de ces journaux. Cependant, les auteurs des journaux intimes ne sont pas les seuls à s'intéresser à ce sujet. C'est ainsi que la vie des Ostiakes[817] fait l'objet d'une étude de la part du capitaine Müller, un Carolin d'origine allemande. Les Russes l'appellent Johann (Iogann) Bernhard Müller en présumant qu'il appartient au régiment de Schreiterfeldt[818], tandis que son contemporain, Leonhard Kagg, l'appelle Johan Reinholdt, capitaine de l'escadron des dragons de Carélie[819].

Quoi qu'il en soit, ce capitaine Müller participe à une expédition organisée par le métropolite de Sibérie et de Tobolsk, Phélophey Leszczynski (Leschchinskiy) qui a pour mission de baptiser les Ostiaks païens[820]. Cette expédition est de retour à Tobolsk le 18 septembre 1714[821]. Müller rédige un livre sur ce voyage, « *Les humeurs et les coutumes des Ostiaks* » (le titre original est "*Das Leben und die Gewohnheiten der Ostiaken*"), édité à Berlin en 1720 et 1726 et traduit ensuite dans plusieurs langues (dont le français en 1725)[822].

Dans son ouvrage, le capitaine Müller décrit la position géographique de la Sibérie (*« L'empire Sibérien comprend en soit la partie de la Terre qui se situe au nord du Nord-*

[817] Les ostiakes est une vieille appelation des khantys, un peuple d'origine finno-ougrienne, qui vie en Sibérie Occidentale (aujourd'hui, surtout dans la Yougra- districte autonome de Khanty-Mansis dans la région de Tioumen).

[818] МЮЛЛЕР, И. Б., *Нравы и обычаи остяков* [Mœurs et usages des Ostiakes], Санкт-Петербург, Фонд памяти Светлейшего князя Меншикова [Le fond mémorial du prince Menchikov], Историческая иллюстрация , 2003, с.3

[819] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.216

[820] МЮЛЛЕР, И. Б., *Нравы*... op. cit., с.6

[821] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.216

[822] МЮЛЛЕР, И. Б., *Нравы*... op. cit., cc.5,7

est, entre 57° de latitude, et une zone froide septentrionale, où se terminent toutes les découvertes connues à nos jours »),[823] il fait faire la connaissance aux lecteurs occidentaux des peuples de la région et de leurs voisins, des particularités de la nature sibérienne, des gisements qui s'y trouvent, il nomme ses fleuves et ses rivières (il est intéressant de voir que Müller parle de l'Ob comme *« d'un des plus grands fleuves d'Europe »*[824], alors que celui-ci se trouve bien plus à l'est de l'Oural - *M.R.*). Avec une grande curiosité, Müller parle du mammouth, un animal préhistorique *« d'avant le Grand Déluge »* qui habita en Sibérie et dont les dents sont tellement à la mode parmi les peuples sibériens[825]. Il observe que certains peuples, comme les Tatares, sont musulmans et que les Kalmouks ont une loi selon laquelle ils vivent et qu'ils transmettent de père en fils, mais dont on ignore l'origine. En revanche, les Ostiaks (les Khanty – *M.R.*) et les Samoïedes (les Nenètses -- *M.R.*) sont des païens qui ne connaissent même pas le pain, mais qui mange de la viande crue, des plantes et des racines et préfèrent boire du sang plutôt que de l'eau[826].

Le capitaine Müller entreprend également une étude linguistique et remarque que la langue des Ostiaks a des similitudes avec le permiaque et même avec l'estonien, ce qui le surprend un peu. La langue tatare et samoïede (nenètse) sont, par contre, tellement différentes de la langue ostiak que ces peuples ne se comprennent pas du tout[827]. Cette découverte représente déjà pour les Européens un pas vers la connaissance des origines des langues finno-ougriennes.

Henrich Busch et Ambjörn Molin

Comme nous l'avons déjà mentionné, il existe parmi les prisonniers suédois plusieurs personnes envoyées par le gouverneur de Sibérie, Matveï Petrovitch Gagarine, en expédition dans la péninsule du Kamtchatka (la cause c'était que le groupe des cosaques

[823] Ibidem,c.8
[824] Ibidem, c.12
[825] Ibidem, c.10
[826] Ibidem, c.9
[827] Ibidem, c.14

russes sous le commandement d'Ivan Sorokaoumov n'a pas réussi de construire les bateaux et il leur a manqué des hommes, c'est pourquoi, l'expédition n'a pas eu lieu ; Sorokaoumov tombe donc, en disgrâce, et le tsar ordonne à Gagarine de chercher parmi les prisonniers suédois « des gens qui connaissent la nature de la mer »)[828]. Ainsi, en 1714, Gagarine envoie avec le détachement de Kouzma Sokolov un caporal suédois d'origine hollandais (né à Hoorn, en Hollande-Septentrionale) Henrich (Henrik) Busch[829], fait prisonnier à Wiborg en 1706. Ce dernier construit à Okhotsk un bateau en tremble et en bouleau, avec lequel il part en juin 1716, au Kamtchatka en traversant la mer d'Okhotsk[830]. Il donne une description des côtes de cette péninsule et dresse des cartes maritimes. Les explorateurs y passent l'hiver et ne partent qu'au mois de mai 1717, pour retourner à Okhotsk en juillet[831]. Par la suite, Busch (son nom devient en Russe, *Бутин -- Boutine*) vit au moins jusqu'en 1736 à Yakoutsk où un historien allemand et russe Gerhard Friedrich Müller (1705-1783), lui rend visite. Lors de cette rencontre, Müller prend soigneusement des notes et les utilise plus tard dans son ouvrage intitulé « *L'histoire de la Sibérie* »[832].

En 1716, le prince Matveï Petrovitch Gagarine envoie un autre Suédois au Kamtchatka. Il s'agit d'un lieutenant de cavalerie du régiment de Scanie du Nord (Norra Skånska Cavalleri regementet) Ambjörn Molin. Sa mission est d'étudier la nature de la péninsule[833]. Celle-ci dure pratiquement trois ans (entre 1716-1718), pendant lesquels il vit à Okhotsk[834], participe à la construction de navires et par la suite à une expédition russe au Kamtchatka (forcement, avec Sokolov et Busch)[835]. Il laisse *« Le récit sur les Tatars de la Grande Tatarie, qu'on retrouve en extrême Nord-Est de l'Asie »*. Le manuscrit de cet ouvrage, daté de 1725, est une nouvelle fois retrouvé par Auguste Strindberg dans la Bibliothèque du Diocèse de Linköping[836].

---

828 NORDENSKIÖLD, A. E., *Vegas färd kring Asien och Europa jemte en historisk återblick på föregående resor längs gamla verldens nordkust. Senare delen.,* F&G Bejers förlag, Stockholm, 1881, s.176
829 Ibidem, p. 177
830 STRINDBERG, A., « Philipp Johann von Strahlenbreg och hans karta öfver Asien » , op. cit.
831 NORDENSKIÖLD, A. E., *Vegas...* op.cit., p.178
832 ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op. cit., с.163
833 STRINDBERG, A., « Philipp Johann von Strahlenbreg och hans karta öfver Asien » , op. cit
834 ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op. cit., с.163
835 NORDENSKIÖLD, A. E., *Vegas...* op.cit., p.177
836 STRINDBERG, A., « Philipp Johann von Strahlenbreg och hans karta öfver Asien » , op. cit

La participation des prisonniers suédois dans l'exploration de la Sibérie a une grande importance, car les prisonniers connaissent des métiers concernant la construction de navires, la cartographie, la géographie. De plus, leurs récits permettent par la suite de diffuser en Occident les connaissance sur la Sibérie, sur sa nature et ses habitants. Toutefois, je pense qu'il reste encore des détails méconnus sur les expéditions auxquelles ils ont participé et j'espère pouvoir à l'avenir les trouver dans les archives russes.

Cependant, nous voudrions encore parler dans le sous-chapitre suivant d'une expédition à laquelle les prisonniers suédois participent. Il s'agit de l'expédition d'Ivan Buchholz qui mène ensuite à la fondation de la ville d'Omsk.

3.3.3. L'expédition d'Ivan Buchholz et la fondation d'Omsk.

Ivan Dmitriévitch Buchholz (1671-1741) est un lieutenant-colonel russe d'origine allemande. Il débute très tôt sa carrière militaire en faisant partie d'un bataillon d'amuseurs (*potéchny polk*) de Pierre le Grand, puis en tant qu'officier du régiment de Préobrajenski[837].

Le 22 mai 1714, Pierre le Grand lui donne l'ordre de partir à Tobolsk et d'y équiper un détachement qui aura pour mission de descendre sur l'Irtych jusqu'au lac de Yamych, d'y construire une forteresse, puis de continuer jusqu'à la ville d'Erquet (Yarkand, situé au nord-ouest de la Chine) où il y aurait beaucoup de sable aurifère. Le but final étant de conquérir cette ville. Le 27 juillet 1715, ce détachement, qui comprend près de 3 000 personnes, des navires et de la provision, part. Parmi ces 3 000 personnes, il y a beaucoup de prisonniers suédois, « des bons spécialistes du génie, de l'artillerie et qui comprennent les minéraux »[838].

Le 1er octobre, le détachement atteint le lac de Yamych et commence à construire une forteresse. C'est un officier suédois, le capitaine Callander, qui dirige les travaux. Au début, tout se passe bien, mais bientôt ces mouvements dérangent les Kalmouks, car il s'agit de leurs terres. Leur régent, Tseren Dondouk, exige de Buchholz que le détachement quitte le territoire. Buchholz refuse et, le 10 février 1716, une armée de 10 000 hommes attaque la forteresse. Cette attaque est repoussée, mais les Kalmouks assiègent la forteresse. Il est très difficile de rester dans cette dernière et, finalement, le manque de provision, les maladies (qui causent 20 à 30 morts par jour) forcent Ivan Buchholz et le reste de son détachement (700 personnes) à partir[839]. Certains membres de l'expédition se retrouvent malgré tout prisonniers des Kalmouks et notamment Johan Gustaf Renat, dont

---

[837] ВИБЕ, П. П., МИХЕЕВ, А. П., *Омский историко-краеведческий словарь* [Dictionnaire historique de la région d'Omsk], Москва, 1994, с.38

[838] ЛИХАЧ, Е., « Бухгольц, Иван Дмитриевич », in *Большая биографическая энциклопедия* [Grande encyclopédie biographique], 2009. Site internet : http://dic.academic.ru/dic.nsf/enc_biography/14694/%D0%91%D1%83%D1%85%D0%B3%D0%BE%D0%BB%D1%8C%D1%86

[839] Ibidem.

nous avons déjà parlé dans ce chapitre. D'autres Carolins, comme par exemple le capitaine Zims ou le pasteur Magnus Ahlbeck trouvent la mort[840].

Sur le chemin de retour, Ivan Buchholz, avec l'autorisation du gouverneur de Sibérie le prince Gagarine, érige sur l'embouchure de la rivière d'Om une forteresse. En 1717, la forteresse d'Omsk est construite et occupe près de six hectares de terre. Sa ligne de défense est composée d'un fossé de 3 mètres de profondeur et d'un rempart d'un mètre de haut. Dans les coins de la forteresse se trouvent des bastions sur lesquels il y a des canons. Quatre portes d'entrée mènent à la forteresse : la porte du Sauveur (*Spasskiye vorota*) du coté d'Irtych, la porte de Znamenskiye dans la partie sud-est, la porte de Nikolskiye et la porte de Chestakovy. Sur la porte du Sauveur il n'y a pas de tour, mais un point d'observation. Toutes les autres portes sont dotées d'une tour d'environ 8 mètres chacune. La partie intérieure de la forteresse montre un caractère chaotique. Au milieu, sur une place, se dresse l'église de Sergiy Radonejski. Autour de cette place, se trouvent l'hôtel de ville, la maison du commandant et les maisons des officiers invalides, tous les autres bâtiments sont construits plus loin[841].

Bien que dès les années 1760, une autre forteresse plus moderne est construite à Omsk, la première joue un rôle dans l'histoire de l'étendue de la Russie en Sibérie méridionale. C'est en grande partie grâce aux spécialistes suédois que sa construction est effectuée. Nous ignorons aujourd'hui le destin de la plupart d'entre eux, toutefois, nous espérons qu'un jour les archives pourrons nous donner plus de détails sur ce sujet.

[840] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.236

[841] МАРТЫНОВ, Л., *Крепость на Оми* [La forteresse sur l'Om], Омск, Омское областное государственное издательство, 1940, с.21

3.3.4 L'école suédoise de Tobolsk

Un très bon exemple de l'apport des Suédois en Russie est sans doute l'école suédoise de Tobolsk. Son organisateur est un capitaine du régiment des dragons de Livonie sous le commandement du baron d'Albedhyll, Curt Friedrich von Wreech (1650-1724). Ce dernier est un noble de Pommeranie au service suédois. En février 1709 (le 16), il est emprisonné par les Russes près de Ratchovskiy (chez Kagg *Radjofka*) près d'Opochnya (aujourd'hui dans la région de Poltava en Ukraine)[842]. En décembre de la même année, il est conduit à Moscou, puis au début de l'année 1710 à Khlynov (Vyatka, aujourd'hui Kirov) et finalement au printemps 1711 vers Tobolsk qu'il atteint au mois d'août[843]. Les conditions de vie là-bas sont très difficiles. Von Wreech devient de plus en plus religieux et réussit à établir des contacts avec Halle en Allemagne – foyer du piétisme, notamment avec le professeur Francke.

Parmi les prisonniers suédois à Tobolsk beaucoup sont là avec leur familles – femmes et enfants. Un jour, un capitaine de cavalerie demande à von Wreech de faire apprendre à lire à son fils, âgé de 6 ans. C'est à ce moment là que celui-ci comprend la nécessité d'ouvrir à Tobolsk une école. Von Wreech a la réputation parmi ses camarades d'être quelqu'un de cultivé et très religieux : il lit non seulement beaucoup lui-même, mais diffuse aussi de façon active des idées piétistes parmi les prisonniers suédois. La première chose qu'il fait apprendre à ses élèves est donc la Bible et le catéchisme.[844]

Au bout d'un certain temps, le nombre de demandes d'inscription à cette école devient si important qu'il apparaît nécessaire de trouver un local adapté. En avril 1715, von Wreech achète pour 45 roubles une maison, mais celle-ci brûle bientôt. Ses amis lui apportent alors un coup de main : le capitaine Tabbert (anobli plus tard en von Strahlenberg), avec qui il est ami depuis Vyatka, se rend dans un village d'où il ramène en huit trains de bois une maison démontée, ainsi que du matériel de construction

[842] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.123
[843] Nordisk familjebok, Uggleupplagan.32,op. cit., s.1158-1159. http://www.runeberg.org
[844] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские*... op. cit., с.168

supplémentaire. Le 20 septembre 1715, s'ouvre déjà une nouvelle école. Celle-ci accueille 55 élèves, dont 4 d'origine russe, et 6 professeurs d'école. Outre la religion, le programme comprend de la lecture, de l'écriture, de l'arithmétique, de la peinture, de la géographie, de la géométrie, ainsi qu'un peu de latin et de français. Il y a deux sections : une en suédois pour les suédophones, et une en allemand pour tous les autres (les Allemands, les Russes, les Ukrainiens, les peuples autochtones et autres).

Le règlement de l'école interdit notamment d'acheter, d'échanger, de vendre et de parler en allant à l'école. Tous les élèves ayant déjà appris à lire, doivent rédiger un livret scolaire.[845] La plupart des élèves sont entièrement pris en charge. Tous les ans, des examens publiques sont organisés et les représentants des autorités russes, dont le gouverneur de Sibérie, y sont invités. Les piétistes soutiennent cette école de manière active. Parmi eux figurent le professeur August Herman Francke, qui a fait de son université à Halle le centre de ce mouvement, ainsi que des habitants du Faubourg Allemand (*Nemetskaya Sloboda*) de Moscou. En 1718, l'école suédoise de Tobolsk dénombre déjà 134 élèves[846], en 1721 il y en a 139 et 29 professeurs (d'origine suédoise et allemande). A cela s'ajoutent un inspecteur, un économe, un responsable de la cantine scolaire, un informateur, un gardien, des femmes de ménage et des cuisiniers.[847]

Cette école est financée de tous cotés. Ainsi, Josias Cederhielm, un colonel suédois prisonnier à Moscou, envoie 1 000 roubles ; un marchand russe de Tobolsk offre 500 ducats d'or ; la colonie anglaise et hollandaise d'Archangelsk envoie 250 roubles ; les membres de la famille du khan tatare de Sibérie et les dirigeants musulmans visitent cette école et offrent deux ailes de cygne et des produits alimentaires ; le métropolite orthodoxe de Tobolsk, Philophey Lieszczynskiy, et les gouverneurs de Sibérie Matveï Petrovitch Gagarine et Alexei Mikhaïlovitch Tcherkasskiy rendent aussi visite à cette école. Pierre le Grand en personne soutient l'ouverture de cette école, car il est persuadé que celle-ci

[845] КОТЛЯРЧУК, К., « Шведская школа в Тобольске (1712-1721) : проблемы истриографии и источников » [L'école suédoise de Tobolsk (1712-1721) : problèmes de l'historiographie et des sources], in *Скандинавские чтения 2004 года* [Lectures scandinaves de l'année 2004], Санкт-Петербург, 2006, c.460

[846] Nordisk familjebok, Uggleupplagan.32, op. cit., s.1158-1159. http://www.runeberg.org

[847] КОТЛЯРЧУК, К., « Шведская...», art. cit., c.460

transformera Tobolsk en véritable centre culturel de la Sibérie et permettra de civiliser les peuples sibériens – les Tatares et les Ostiaks (des Khantys).[848]

En 1717, un hôpital est fondé près de cette école, où on soigne des prisonniers suédois. C'est également de l'étranger que proviennent l'argent et les médicaments. Cependant, à la fin de la guerre, la plupart des Suédois rentrent en Suède et les autorités russes achètent pour 150 roubles les locaux de l'école et de l'hôpital afin d'y installer un hôpital militaire. Ceci met fin à l'histoire de l'école suédoise de Tobolsk[849].

Quant à Curt Friedrich von Wreech, il rejoint Stockholm en 1722 et part chez sa femme en Lausitz Inférieure en Allemagne où il devient gouverneur chez le jeune comte von Promnitz. Il y meurt en 1724.

Bien que l'école suédoise de Tobolsk n'existe que quelques années, elle joue un rôle très important dans l'histoire de la Sibérie. Les enfants de tous les peuples qui vivent en Sibérie y sont les bienvenus, les professeurs suédois (d'origine allemande et suédoise) leur enseignent différentes matières contribuant ainsi au développement de l'éducation en Sibérie. Toutefois, cette école n'est pas la seule trace que les prisonniers suédois laissent dans la capitale sibérienne. Un autre exemple est leur apport dans le développement architectural de Tobolsk, ce que nous allons voir dans le sous chapitre suivant.

[848] Ibidem, c.461
[849] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские*... op. cit., c.169

3.3.5. L'apport suédois dans le développement architectural de Tobolsk

En tant que capitale de la Sibérie, la ville de Tobolsk nécessite au XVIIe siècle un développement architectural. En 1697, l'architecte russe Semyon Oulyanovitch Remezov élabore un projet de construction de kremlin et, en 1699, les travaux débutent. Néanmoins, faute de financement et de main d'œuvre, les travaux s'interrompent en 1706 jusqu'à l'arrivée en 1711 du nouveau gouverneur de Sibérie, Matveï Petrovitch Gagarine[850].

Le prince Gagarine sait profiter de l'arrivée des prisonniers suédois à Tobolsk en les employant de façon active dans la construction du kremlin de Tobolsk – non seulement en tant que main d'œuvre, mais aussi en tant que spécialistes dans le domaine architectural. Il nomme même un Suédois comme chef des travaux. Il s'agit de Johann Hindrick Bencke[851].

Les noms des différentes parties du Kremlin de Tobolsk nous rappellent aujourd'hui encore que ce sont les Suédois qui l'ont construit : « les Murs suédois », « la Tour suédoise », « la Montée suédoise », « le Palais suédois ». Ce dernier est, en effet, une trésorerie, mais le bâtiment est construit de façon à ce qu'il serve également de porte de parade pour la ville. C'est d'ailleurs par cette porte que des ambassadeurs de pays asiatiques entrent, par la suite, à Tobolsk[852].

Les prisonniers suédois participent également à la construction de l'église orthodoxe de l'Ascension, de la Cour en bois du gouverneur et même au changement du lit de la rivière de Tobol. Pour commémorer cette action, quelques enthousiastes de Tobolsk passionnés par l'histoire de leur ville ont installé en 2010 une pierre à l'endroit où le Tobol se jette dans l'Irtych, sur laquelle sont gravés les mots suivants: *« rien ne passe inaperçu »* (en russe *« Ничто не проходит »*, voir les Annexes). Un de ces enthousiastes, Monsieur

[850] ВЫЧУГЖАНИН, А., « Шведский след в древней столице Сибири » [Les traces suédoises dans la vieille capitale sibérienne], in *Полтава: судьбы пленных и взаимодействие культур* [Poltava : le destin des prisonniers et une coopération de cultures], Российский Государственный Гуманитарный Университет, Москва, 2009, c.102

[851] Ibidem, c.104

[852] Ibidem. Voir également l'annexe IX.

Reval Timkanov, m'a montré cet endroit lors de ma visite à Tobolsk en septembre 2010. Il m'a parlé de la volonté de son groupe de faire un monument plus signifiant, dédié aux prisonniers suédois et de faire des fouilles à l'endroit où se trouve probablement un vieux cimetière suédois (aujourd'hui il n'y a pratiquement rien, juste quelques garages privés). Malheureusement, comme cela arrive très souvent, ils ne peuvent pas réaliser leur projet à cause du manque de financements.

L'apport suédois dans l'apparence architecturale de la ville de Tobolsk est très important, puisqu'il s'agit avant tout de la construction du kremlin (unique dans la partie asiatique de la Russie), du changement du lit de la rivière de Tobol, ainsi que de la construction d'autres bâtiments. Bien que Tobolsk ait aujourd'hui perdu son importance, son patrimoine lui permet de rester toujours un joyau de la Sibérie.

Dans le sous chapitre suivant, nous étudierons encore un aspect de l'apport suédois dans la culture sibérienne, en donnant des exemples issus du domaine de l'art et de l'artisanat sibérien.

3.3.6. L'apport suédois dans l'artisanat et l'art sibérien.

Comme prisonniers, les Suédois exercent divers métiers. Certains de ces métiers sont évidemment des travaux forcés, comme par exemple les travaux dans les mines ou la construction de toutes sortes de bâtiments. D'autres ne le sont pas tout à fait, comme c'est le cas pour les métiers artisanaux (la sculpture en os, la production de carreaux de faïence, l'entretien des horloges, le brassage, la fabrication de services en argent et d'autres produits de luxe, etc.), et artistiques (la peinture, la poésie, la musique etc). Cependant, ceci sont nécessaires aux Carolins pour gagner leur vie.

3.3.6.1. L'artisanat

Parlons d'abord, pour commencer à présenter les domaines dans lesquels les Carolins sont très doués, de la sculpture sur os. Ce métier existe déjà en Sibérie bien avant l'arrivée des Suédois, cependant, ce sont ces derniers qui le développent vraiment. Alors que les sculpteurs sur os sibériens faisaient des choses assez primitives, les Carolins, en revanche, commencent à sculpter dans l'os des scènes entières de la vie du Christ, des modèles de villes ou, par exemple, des échecs comme le fait le lieutenant Erik Ulspar. Sa production est d'ailleurs tellement fine que le gouverneur de Sibérie, Matveï Petrovitch Gagarine, en offre un exemplaire au tsar[853]. Ce métier est aujourd'hui encore toujours vivant en Sibérie et en particulier à Tobolsk, comme j'ai pu le constater lors de mon voyage en septembre 2010 quand un sculpteur sur os, Monsieur Minsalim Timergazeev – qui est célèbre non seulement à Tobolsk, mais dans toute la région de Tioumen et même à l'étranger – m'a parlé de son métier et de son histoire en soulignant l'importance de l'apport des prisonniers suédois dans ce métier. Par la suite, j'ai eu l'honneur de voir Monsieur Timergazeev au travail et je peux témoigner que cette tradition, qui doit son

[853] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские*... op. cit., с.91

développement aux prisonniers suédois, est toujours bien vivante.

Les Suédois sont également reconnus en Russie pour leur production de carreaux de poêles[854]. Dès le XVIIIe siècle, ils produisent des carreaux de poêles pour les habitations civiles et pour les églises. Ainsi, dans une maison de Solikamsk, située aujourd'hui à l'adresse ulitsa Nabéréjnaya, 102, qui appartient au début du XVIIIe siècle à un bourgeois, se trouve un poêle dans la salle de séjour. Ce poêle est couvert de soixante-six carreaux de poêle lisses qui constituent le résultat du travail des prisonniers suédois[855]. Le dessin de la plupart de ces carreaux représente des sujets bibliques tirés de l'album de gravures des graveurs et cartographes hollandais Piscators (leur vrai nom est Visscher) au XVIIe siècle[856].

Les services en argent et autres objets de luxe faits par Johan Jeman (Sjöman?-- *M.R.*), Ivan Lirnt, Ivan Skruth sont même envoyés à Moscou[857]. Le cornette Bartold Ennes produit des tapisseries ornées de fleurs d'or et d'argent qui décorent ensuite la maison du gouverneur de Tobolsk ; le lieutenant Alexandre Borman peint des tableaux ; le capitaine Nieroth peint des icônes[858]. Le pasteur Gabriel Larius gagne, quant à lui, sa vie en entretenant les horloges de la ville de Tobolsk ; le capitaine Friedrich (Fredrik? -- *M.R.*) Lixton est un ouvrier tanneur à Verkhotourye et produit, entre autres, des porte-monnaies[859].

Parmi les prisonniers suédois il y a des médecins, des interprètes, des professeurs, des précepteurs, des tailleurs[860]. Rosenlöf et Pommerin sont employés chez le prince (Gagarine?) comme jardiniers[861]. Friedrich Lixton, un sous-officier qui vit pendant ses

[854] ДУБОВСКАЯ, Е. М., « О некоторых страницах из жизни пленных шведов » [Sur certaines pages de la vie des prisonniers suédois], in *Aus Sibirien – 2006 : научно-информационный сборник* [La voix de la Sibérie – 2006 : recueil scientifique d'informations], Тюмень, 2006, с.27
[855] ЧАГИН, Г., « Только...», art. cit., с.112
[856] Ibidem
[857] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op. cit., с.90
[858] Ibidem.
[859] Ibidem.
[860] Ibidem.
[861] « Anders Pihlströms dagbok », op. cit., s.59

années de déportation à Verkhotourie, fabrique des porte-monnaies en cuir[862]. En 1718, ce sont les prisonniers suédois qui achèvent la construction de l'église en pierre du monastère de Jean l'Évangéliste à Tcherdyn (aujourd'hui dans la région de Perm)[863]. Les Suédois participent également à la mise à neuf de l'intérieur de l'église Saint-Nicolas dans la localité de Nyrob, près de Tcherdyn, dont la construction s'était terminée quelques années plutôt, en 1705[864].

D'autres Carolins, qui n'ont pas suffisamment de compétences pour exercer de tels métiers, s'occupent par exemple du brassage ou de la distillation et ceci malgré l'oukaz du tsar le 9 février 1710 qui interdit de distiller à la maison[865]. Ainsi, le 14 mai 1714, à Tioumen, un prisonnier suédois, Samoylo (Samuel) Apelbom, est accusé d'implication dans ce métier interdit. En effet, ce Samoylo a demandé à une certaine Avdotya Alexeevna dans le village de Posokhovaya de lui permettre de distiller dans sa maison. Pour cela, il a acheté du malt et a emprunté des outils aux autres prisonniers suédois à Tobolsk – chez le canonnier Karl Kedr (Ceder? -- *M.R.*) et chez l'enseigne Gustaf Gous (Huus? -- *M.R.*). Ensuite, il est venu chez Avdotya avec un camarade, un certain Peter, et a distillé le vin (ce Peter nie devant les juges son implication dans l'affaire). Après cela, Apelbom a apporté le produit dans la maison du cosaque Alexeï Baranov à Tioumen, où il loge et l'a utilisé avec ses camarades suédois lors des fêtes[866].

D'ailleurs, le fait d'être impliqué dans la production ou le commerce d'alcool et de tabac est très fréquent chez les prisonniers suédois. Voici ce que note à ce propos dans son journal intime Leonhard Kagg:

« Le 22 juin (1715), quelques uns de nos officiers sont retournés à Tobolsk de Bériozov, où il avaient été envoyés en disgrâce à cause de leur commerce d'eau de vie. Il

[862] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские*... op. cit., c.90
[863] ЧАГИН, Г., « Только...», art. cit., c.112
[864] Ibidem
[865] ГОГОЛЕВ, Д. А., « Шведы и винокурение в Тюмени в первой четверти XVIII в. » [Les Suédois et la distillation à Tioumen dans le premier quart du XVIIIe siècle], in *Aus Sibirien – 2006 : научно-информационный сборник* [La voix de la Sibérie – 2006 : recueil scientifique d'informations], Тюмень, 2006, c.21
[866] Ibidem

s'agit du lieutenant Lars Gröning qui fait partie de notre régiment, du lieutenant Niclas Bysing, du cornette Rubrecht, du sous-lieutenant Carl Ramm, de l'adjudant de fortifications Johan Hulten, de l'adjudant Christoffer Ekeroth et d'un caporal.

Le même jour, dans la soirée, ont été envoyés en disgrâce de Tobolsk à Samoroff (Samarovo aujourd'hui, dans le district autonome de Khantys et de Mansis – *M.R.*), toujours pour le commerce d'eau de vie, les personnes suivantes : le capitaine de cavalerie du régiment de Kruse, Niclas Hersberg, le cornette du régiment de Carélie Eric Bongh, le lieutenant du régiment de Södermanland Johan Carl Brandborg, le cornette des dragons de Mejerfeldt Johan Liliestrahl, ainsi que quelques valets »[867].

Anders Pihlström témoigne, lui aussi, de l'existence de cette pratique parmi les Carolins. De plus, nous apprenons que celle-ci a lieu partout où vivent les Suédois (par exemple à Tobolsk[868] ou à Tomsk[869]). Cependant, parmi les prisonniers suédois il n'y a heureusement pas que des commerçants d'alcool.

3.3.6.2. L'art

Comme nous l'avons déjà mentionné, parmi les prisonniers suédois se trouvent non seulement des artisans, mais également beaucoup d'artistes. Le capitaine Georg Malin, par exemple, est à la fois poète et peintre. La peinture est également pratiquée par les cornettes Gustav Horn et Johan Bari[870]. Le sous-officier Nieroth, lui, peint des icônes[871], ce qui est alors un métier très respecté en Russie. A Tobolsk, les Suédois organisent un théâtre de marionnettes ; les spectacles sont également donnés à Omsk, à Yenisseïsk et à Krasnoyarsk[872].

[867] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.226
[868] « Anders Pihlströms dagbok », op. cit., s.60
[869] Ibidem, ss.82-83
[870] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские*... op. cit., с.90
[871] Ibidem
[872] Ibidem, s.169

Joachim Lyth écrit dans son journal intime un poème dédié à la Grande guerre du Nord (nous ignorons si c'est lui qui en est l'auteur ou bien un autre officier, car il écrit avant la 21e strophe que « c'est écrit par un officier, prisonnier en Sibérie »)[873]. La construction de ce poème est très intéressante : au lieu des numéros de strophes, il écrit les années de 1700 à 1721 ; toutes les strophes sont composées de quatre lignes, sauf la dernière qui en compte quarante-huit. Comme le précise Lyth, cette dernière strophe est une félicitation pour le Nouvel an de l'année 1721, pendant laquelle l'auteur espère qu'il y aura enfin la paix et que Dieu permettra aux Carolins de retourner dans leur pays après toutes les épreuves qu'ils ont dû endurer ces vingt ans dernières années[874].

L'apport des Suédois est également très important dans la culture musicale russe, car jusqu'au XVIIIe siècle la musique est pratiquement interdite en Russie et c'est le chant (surtout religieux) qui domine[875]. Cette situation change à l'époque de Pierre le Grand qui fait tout pour que la Russie ne soit plus un pays arriéré. Pour cela, il emprunte beaucoup à l'Occident, y compris dans le domaine de la culture musicale. C'est pourquoi les connaissances des représentants de la Suède, un pays très riche en traditions musicales, sont les bienvenues.

Pour les Suédois qui se retrouvent loin de leur patrie, la musique est un élément fédérateur. Pour les simples soldats, qui sont en majorité d'origine paysanne, il s'agit de la musique traditionnelle – qui d'ailleurs ressemble à la musique des Balkans et est par conséquent bien admise des slaves sibériens[876]. Pour les officiers, en revanche, il s'agit de folklore citadin qui tire ses origines de la culture musicale allemande et ce type de musique

[873] *Joachim Mathiae Lyths dagbok*, op. cit., s.95
[874] Ibidem, ss.91-96
[875] НЕДОПАСОВА, А., « Вклад шведских военнопленных в формирование традиций российского инструментального музицирования » [L'apport des prisonniers suédois dans les traditions de musique instrumentale en Russie], in *Полтава: судьбы пленных и взаимодействие культур* [Poltava : le destin des prisonniers et une coopération de cultures], под ред. Тоштендаль-Салычевой, Т., и Юнсон, Л., Российский Государственный Гуманитарный Университет, Москва, 2009, с.108
[876] SIMIC, M. *(sic)*, ЧУБКА, Н. А., ЯРКОВ, А. П., « Попытка реконструкции европейской музыкальной традиции в Тобольске в первой четверти XVIII в. » [Tentative de reconstruction de la tradition musicale européenne à Tobolsk dans le premier quart du XVIIIe siècle], in *Aus Sibirien – 2006 : научно-информационный сборник* [La voix de la Sibérie – 2006 : recueil scientifique d'informations], Тюмень, 2006, с.116

commence à devenir à la mode aussi parmi la noblesse russe[877]. Il faut préciser que les musiciens dans l'armée de Charles XII savent jouer plusieurs instruments : non seulement des instruments « militaires », comme par exemple le tambour ou les timbales, mais aussi de la flûte, du violon et d'autres instruments, afin de pouvoir assurer des moments de repos au roi[878]. Ces musiciens savent jouer des menuets, des polonaises, des danses traditionnelles et leurs connaissances leurs sont bien utiles lors des longues années passées en Sibérie.

Parmi les prisonniers suédois de Poltava, il y a deux cents soixante-dix-neuf musiciens. Cent vingt d'entre eux participe à la marche de triomphe à Moscou[879]. En Sibérie, c'est grâce à eux que la tradition des concerts voit le jour, ainsi que la nouvelle mode pétersbourgeoise d'accompagner les parades, les bals, et les processions de mariage par des orchestres militaires. Dans l'école suédoise de Tobolsk, dont nous avons déjà parlé dans ce chapitre, la musique (deux heures tous les soirs), la danse, ainsi que la gymnastique font également partie des disciplines enseignées[880]. Les élèves apprennent à jouer le violon, la guitare, la clarinette etc[881].

À Tomsk, un musicien suédois crée en 1719 un ensemble de musique européenne – une première en Sibérie – où les membres sont composés d'officiers suédois et dont le dirigeant est le voïvode de Tomsk, Vassili Kozlov[882].

Un autre musicien, Gustav Blidström (16??-1744), laisse un manuscrit contenant ses œuvres musicales, connues sous le nom du Manuscrit de Tobolsk. Blidström est un hautboïste et compositeur, fait prisonnier à Poltava en 1709. En 1711, il se retrouve à Tobolsk où il créé avec ses camarades un ensemble de musique qui donne notamment des concerts au gouverneur de Sibérie, Matveï Petrovitch Gagarine. En retournant en Suède, Gustave Blidström ramène ce cahier de notes et celui-ci est aujourd'hui conservé dans la

877 Ibidem.
878 НЕДОПАСОВА, А., « Вклад...», art. cit., c.112
879 Ibidem, c.113
880 Ibidem, c.116
881 Ibidem, c.118
882 Ibidem, c.113

bibliothèque de la ville de Skara, dans la région de Gothie Occidentale (Västra Götaland, en suédois)[883].

Le manuscrit de Tobolsk contient trois cents pièces musicales, dont plus de quarante marches de dragons, soixante-dix polonaises, cent-soixante-dix menuets et quelques polkas[884]. Toutes les pièces sont composées dans la clef française qui n'est plus utilisée aujourd'hui. Dans la plupart des œuvres de Blidström l'influence d'autres cultures européennes – allemande, autrichienne, polonaise – est bien ressentie et cette musique est typique de l'époque baroque[885]. A.Nedospasova suppose même que Gustav Blidström, avant son emprisonnement, devait bien connaître le frère de Jean-Sébastien Bach, Jean-Jacob (1682-1722), qui lui aussi était hautboïste dans l'armée de Charles XII. Ceci expliquerait l'influence bien remarquable du célèbre compositeur allemand dans certaines œuvres de Blidström[886].

En 1999, un CD contenant entre autres les œuvres de Gustav Blidström a vu le jour. Les mélodies et les chansons de la Grande guerre du Nord sont jouées par un ensemble suédois *« Laude Novella »* (Åhus, Scanie) et un ensemble russe *« Insula Magica »* (Novosibirsk)[887].

Toutes les sortes d'artisanat et d'art pratiquées par les prisonniers suédois en Sibérie – de la sculpture en os jusqu'à la musique, en passant par la production d'objets de luxe, la peinture, la poésie, ou encore la distillation du vin – laissent des traces dans la culture sibérienne. Un historien de Tioumen, Alexandre Pavlovitch Yarkov appelle ce phénomène *« la culture de type de Tobolsk »*[888] et il est important de ne pas oublier les origines de cette culture.

---

883 Ibidem, c.118
884 SIMIC, M. *(sic)*, ЧУБКА, Н. А., ЯРКОВ, А. П., « Попытка...», art. cit., c.116
885 НЕДОПАСОВА, А., « Вклад...», art. cit., c.119
886 Ibidem, c.122
887 Ibidem, c.123
888 Voir, par exemple, SIMIC, M. *(sic)*, ЧУБКА, Н. А., ЯРКОВ, А. П., « Попытка...», art. cit., c.116. Monsieur Yarkov m'a parlé également de ce type de culture lors de notre rencontre à Tioumen en septembre 2010.

* * * * *

Lors de la Grande guerre du Nord (surtout après la bataille de Poltava en 1709), des milliers des Suédois sont faits prisonniers par les Russes. Une grande partie d'entre eux est envoyée en Sibérie – le plus vaste et le plus oriental gouvernement de la Russie de l'époque. Les conditions de vie y sont épouvantables, mais les Carolins sont obligés de s'y adapter afin de survivre. Là-bas, ils travaillent dans la construction des villes, exercent divers métiers dans l'artisanat et dans l'art. Ils ouvrent également une école à Tobolsk, initialement prévue pour leurs enfants, mais qui devient très vite un centre d'éducation pour les enfants de tous les peuples de Sibérie. Les Suédois participent aussi à des expéditions russes, devenant de véritables explorateurs de la partie asiatique de la Russie, de l'Oural jusqu'au Kamtchatka, dressant des cartes géographiques, participant aux fondations de nouvelles forteresses et étudiant la vie et les traditions des différents peuples y vivant. Ils diffusent par la suite ces connaissances en Occident. Tous ces éléments jouent rôle primordial dans le développement de la Russie et de la Sibérie en particulier, ainsi que dans la connaissance de la Russie en Europe.

QUATRIÈME PARTIE

4. La guerre est finie. La vie continue.

4.1. Le destin des Carolins après la fin de la guerre

La Paix de Nystad, qui est signée le 30 août (10 septembre) 1721, met fin à la Grande guerre du Nord qui aura duré vingt-et-un ans. Pour les prisonniers de guerre suédois cela signifie qu'ils ont enfin le droit de retourner chez eux. Toutefois, tous les Carolins ne le désirent pas et tous n'en ont pas le droit. Il en est ainsi des Suédois qui se sont mariés avec des femmes russes et qui, par conséquent, se sont convertis à l'orthodoxie, ou encore des personnes employées par Pierre le Grand. Ceux-ci restent en Russie. À cela s'ajoute aussi les Suédois qui demeurent en Biélorussie. Il s'agit de certains survivants de la bataille de Liasnaya qui vivent en Biélorussie depuis 1708.

Quel est le destin de ces Carolins ? Que deviennent-ils ?

4.1.1. Ceux qui sont retournés en Suède

4.1.1.1. Le retour

La nouvelle de la signature de la paix atteint les prisonniers suédois à des dates différentes : ceux qui sont à Saint-Pétersbourg ou à Moscou sont naturellement parmi les premiers à se réjouir. Leurs compatriotes dans les provinces éloignées ne l'apprennent par contre que quelques mois plus tard. Ainsi Joachim Matthiae Lyth, prisonnier à Solikamsk, note dans son journal intime que dès le 12 septembre 1721 des rumeurs circulent annonçant que la paix a été signée. Cependant, celle-ci n'est publiée officiellement à Solikamsk que le 27 octobre[889]. Le 22 décembre 1721, les prisonniers suédois, dont Joachim Lyth, quittent l'endroit. Le 18 mai 1722, ils arrivent à Stockholm[890].

[889] *Joachim Mathiae Lyths dagbok,* op. cit., s.96
[890] Ibidem, ss.97-98

Les prisonniers à Tobolsk, comme Leonhard Kagg, apprennent cette nouvelle encore plus tard par un courrier spécial qui arrive dans la ville le dimanche 5 novembre à 8 heures du matin[891]. Pour eux cela prend encore quelques temps avant qu'ils ne soient reconduits d'abord à Moscou et ensuite à Saint-Pétersbourg d'où ils peuvent enfin partir pour la Suède. Ainsi, Leonhard Kagg part de Tobolsk le 24 janvier 1722 ; le 22 mars il est à Moscou et le 29 mai, à Saint-Pétersbourg. Le 4 juin il y reçoit son passeport et dix jours plus tard il quitte la Russie avec 240 autres prisonniers suédois. Le 30 juin 1722, les deux navires russes avec leurs passagers suédois entrent dans le port de Stockholm[892].

Se trouvant encore plus à l'est dans la ville de Tomsk, Anders Pihlström et ses camarades ne partent que le 24 juin 1722, le jour de la Saint-Jean qui est si important pour les Suédois. Six mois plus tard, le jour de Noël, ils arrivent à Moscou et y passent un mois (jusqu'au 27 janvier 1723) avant de poursuivre leur marche d'abord vers Saint-Pétersbourg puis vers la Finlande (et ceci toujours à pied !). Ce n'est seulement que depuis cette province suédoise qu'ils prennent un navire pour atteindre Stockholm le 17 mai 1723[893].

4.1.1.2. Le destin après le retour

Qu'attendent ces anciens prisonniers après leur retour en Suède ? Rentrent-ils chez eux et vivent-ils jusqu'à la fin de leurs jours dans la tranquillité, ou bien continuent-ils le service militaire ? La réponse n'est pas toujours la même : voyons quelques exemples.

En ce qui concerne Joachim Matthiae Lyth, celui-ci passe encore quelques mois à Stockholm avant de retourner le 16 décembre 1722 sur le Gotland, son île natale. Étant très religieux, il conclut son journal intime en remerciant Dieu pour ce retour[894]. Il abandonne probablement le service militaire peu de temps après[895]. Il meurt à Visby le 22 juin 1746.[896]

[891] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.281
[892] Ibidem, ss. 283-285
[893] « Anders Pihlströms dagbok », op. cit., ss. 86-103
[894] *Joachim Mathiae Lyths dagbok,* op. cit., ss.98-99
[895] Nordisk familjebok, Uggleupplagan. 17 Lux-Mekanik, s.121 http://runeberg.org/nfbq/0079.html
[896] *Joachim Mathiae Lyths dagbok,* op. cit. Förord, s.X

Leonhard Kagg, quant à lui, s'installe à Abbotsnäs (aujourd'hui dans la commune de Katrineholm en Södermanland) où il continue d'écrire son journal intime jusqu'en 1752 (huit ans avant sa mort). Toutefois, cette partie de son journal n'a jamais été publiée[897].

Anders Pihlström, lui, continue son service militaire dans la compagnie d'Orsa qui appartient au régiment de Dalécarlie. Le 31 octobre 1723, il est avancé au degré de lieutenant. En janvier 1724, il se marie avec Anna Magdalena Svanhals et meurt le 21 octobre 1729 à l'âge de cinquante deux ans[898].

Pour l'aumônier militaire Andreas Westerman le destin réserve une épreuve difficile: quant il retourne en 1722 en Suède, sa femme et d'autres membres de sa famille sont déjà morts ce qui lui *« blesse le cœur »*[899]. La même année, Westerman est nommé aumônier du régiment de la Garde Royale. En 1726, il devient pasteur et doyen de la ville de Gävle où il meurt treize ans plus tard[900].

Je voudrais évoquer à part le destin de Carl von Roland dont nous avons déjà parlé dans le chapitre consacré aux *« Évadés »*. Après être retourné en Suède à la fin de l'année 1716, ce Carolin va voir son supérieur, le major général Anders Koskull (1677-1746). Toutefois, ce dernier ne lui trouve pas de possibilité d'être réintroduit dans l'armée[901]. En 1720, il reçoit « une récompense » (qui pour une bonne partie des Carolins est la seule), à savoir l'anoblissement (d'où ce préfixe « von »). Mais à l'inverse de certains de ses camarades, sa carrière militaire ne s'achève pas ici. En effet, en février 1721, il est nommé commandant de la forteresse de Skenäs, destinée à défendre la ville de Norrköping à quelques kilomètres de là. Carl von Roland y sert pendant quarante ans, jusqu'à sa mort le 4 juin 1761. En 1749, il est encore décoré de l'Ordre du Glaive[902]. Lors de mon séjour en Suède à la fin de l'année 2008 – début 2009, dans le cadre de mes recherches sur cette

[897] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., Förord
[898] « Anders Pihlströms dagbok », op. cit., Förord
[899] L'avant propos d'Alf Åberg aux « Självbiografiska anteckningar av bataljonspastorn vid gardet mag. Andreas Westerman (1672 --) 1705 – 1722 » , op. cit., s.10.
[900] Ibidem
[901] L'avant propos de S.E.Bring à *Karolinska krigare berättar: Carl von Roland*, op. cit., s.V
[902] Ibidem, s.VI

thèse, je vivais justement à Norrköping et prévoyais de visiter la forteresse de Skenäs en espérant y trouver des informations concernant son histoire et celle de Carl von Roland. Cependant, j'ai appris à ce moment-là que de cette forteresse il ne restait que des ruines et qu'à sa place se trouvait aujourd'hui... une prison. J'ai donc dû abandonner cette idée en me contentant pour l'instant des matériaux déjà connus.

Il serait également intéressant de nommer encore quelques personnes qui sont retournées en Suède, même si elles n'ont pas laissé de journaux intimes. Parmi elles, Hans Bergström, surnommé « Bogg-Hans » (1681-1760), de Medelpad – son histoire a été transmise à ses descendants de génération en génération et a traversé les siècles[903]. Un autre Carolin, Hans Appelman n'est revenu en Suède qu'en 1745. Il était un des dernier prisonniers suédois qui a eu la chance de retourner dans sa patrie![904] Petter Gotthard von Kochen (1685-1764), prisonnier à Poltava et reconduit à Vologda, revient en Suède en 1722. En 1734, il achète le château de Krapperup en Scanie et laisse dans sa bibliothèque quelques livres intéressants sur l'histoire militaire, dont quelques uns sont en français (*« Les fonctions du capitaine de cavalerie et d'infanterie »* de B. de Birac, et *« Manière de fortifier de Vauban »* de Cambray)[905].

Un destin incroyable attend un autre officier suédois d'origine écossaise, Malcolm Sinclair. Celui-ci est né en 1691 et devient sous-officier de la Garde Royale en 1708. Prisonnier à Perevolotchna en 1709, il passe treize ans de sa vie à Kazan et revient en Suède comme beaucoup de ses camarades en 1722. Mais ce n'est pas cela qui le rend tristement célèbre : en 1737, il est envoyé comme courrier diplomatique afin d'étudier le théâtre de guerre entre la Russie et la Turquie. En juillet 1738, le gouvernement suédois l'envoie de nouveau en Turquie afin de livrer à l'ambassade de la Suède à Constantinople

[903] HELLBOM, A., *En livdragon hos Karl XII. Fakta och sägen om Bogg-Hans från Njurunda* [Un dragon de la Garde Royale de Charles XII. Des faits et des légendes sur Bogg-Hans de Njurunda], Njurunda hembygdsförening, 1980, s.15

[904] LARSSON, O., « Karoliner i fångenskap i Sibirien » [Les Carolins en captivité en Sibérie], in *Populär historia ,* Malmö, LRF Media, n°9, 2009. Site internet : http://www.popularhistoria.se/artiklar/karoliner-i-fangenskap-i-sibirien/

[905] ROTH, T., « Karolinsk litteratur i Krapperups slottsbibliotek » [La littérature caroline à la bibliothèque du château de Krapperup], in *Karolinska Förbundets Årsbok 2011*, [L'annuaire de l'association caroline 2011], Västerås, 2011, s.182

des copies de dépêches concernant la conclusion d'une alliance entre la Suède et la Turquie. En avril 1739, il repart en Suède avec des documents importants. Cependant, les Russes découvrent les plans anti-russes de ces deux pays et réussissent à rattraper Sinclair en Silésie, non loin de Breslau (aujourd'hui Wrocław en Pologne). Le Suédois est tué et les papiers sont ramenés en Russie[906]. Un commerçant français, nommé Couturier, qui accompagnait Malcolm Sinclair, est arrêté et mis sous garde à Dresde. Il parvient à acheter sa liberté pour 500 ducats et part pour Stockholm où il raconte l'assassinat de Sinclair. Ce fait est à l'origine d'une des causes de la guerre de 1741-1743 entre la Suède et la Russie. Un écrivain et poète suédois Anders Odel (1718-1773) écrit la même année (1739), un poème anti-russe dédié à Malcolm Sinclair et composé de quatre-vingt-dix strophes, *« Le Chant de Sinclair »* (en suédois *« Sinclairvisan »*)[907].

[906] *Svenskt biografiskt handlexikon*, II, s.465
[907] Le texte de la *« Sinclairvisan »* : http://minata.tripod.com/sincl.html

4.1.2. Ceux qui sont restés en Biélorussie et en Russie

4.1.2.1 En Biélorussie

Nous avons déjà dit dans le chapitre *« De Narva à Poltava »* et dans celui sur *« Les Suédois en Biélorussie »* qu'après la bataille de Liasnaya près de cinq milles Suédois se perdent dans les forêts biélorusses et que certains d'entre eux sont sauvés par des paysans, ou se sont cachés dans les villes et restent en Biélorussie. Nous donnons un peu plus de détailles à ce sujet dans le chapitre « La descendance de Carolins ». et pensons qu'il est important d'au moins mentionner l'existence de cette question et espérer qu'un jour nous ou d'autres chercheurs pourrons l'étudier plus profondément.

4.1.2.2. En Russie

Rappelons que le destin des Carolins en Russie est différent de celui en Biélorussie : là, ils sont avant tout des prisonniers de guerre (tandis qu'une autre partie est composée des habitants des anciennes provinces suédoises qui après la guerre sont rattachées à la Russie). Parmi les prisonniers, moins de la moitié seulement retourne en Suède. On estime que sur les 23 000 (ou 25 000) Suédois faits prisonniers à Poltava et à Perevolotchna, seul un sur quatre a la chance de revoir sa patrie[908]. Toutefois, une partie importante est déjà morte sur les champs de batailles ou plus tard de ses blessures et de maladies lors de la marche vers les lieux de déportation.

4.1.2.2.1. Ceux qui sont mort en Russie avant la fin de la guerre

La plupart des Carolins qui sont faits prisonniers, meurt en Russie, dont une partie déjà pendant la marche de Poltava via Moscou vers les lieux de déportation, comme par

[908] LARSSON, O., « Karoliner... », art. cit.

exemple le capitaine (en suédois *Regementskvartermästare*) Poll et le cornette de la Garde Royale Bertill Bradtt qui meurent dès le 25 février 1710 à Nijni Novgorod[909]. D'autres, ne supportent pas les conditions de vie difficiles, comme le cornette du régiment de Nyland, Jacob Haberg qui meurt à Tioumen le 14 juillet 1714[910], ou comme le lieutenant Dijk, mort à Tomsk le 25 décembre 1721[911]. Certains grands militaires ne survivent pas non plus aux longues années de déportation, comme par exemple le général Adam Ludwig Lewenhaupt, mort à Moscou le 12 février 1719,[912] ou Carl Piper d'abord envoyé à Moscou, puis incarcéré en 1714 dans la prison de Schlüsselburg où il est détenu dans des conditions inhumaines, suite à quoi il y meurt le 29 mai 1716[913].

4.1.2.2.2. Ceux qui se sont convertis à l'orthodoxie

Cependant, il existe également des Carolins qui se convertissent à l'orthodoxie, se marient avec des femmes russes et/ou se mettent au service russe. Comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre *« Le rôle de la religion dans la vie des Carolins »*, la conversion à l'orthodoxie n'est pas bien vue par la plupart des Suédois. Toutefois, cette pratique a bien lieu : avec la nouvelle religion, ces personnes obtiennent des noms russes et se russifient (mais lors des enquêtes il faut nommer le lieu de naissance et l'origine)[914].

Dans les journaux intimes des Carolins nous trouvons également des informations concernant des personnes qui se sont converties à la religion orthodoxe. Ainsi, Leonhard Kagg note dans son journal intime que le 15 novembre 1710 son valet Johan « s'est converti à la russe dans la ville d'Oufa et a eu un nouveau prénom : Gregorius »[915] (remarquons encore une fois que les Suédois eux aussi déforment souvent les noms russes : ici il s'agit en fait du prénom *Grégoriy*). Le cornette du régiment de cavalerie de Nyland,

[909] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.154
[910] Ibidem, s.214
[911] « Anders Pihlströms dagbok », op. cit., s.85
[912] *Nordisk familjebok, Uggleupplagan, 16. Lee-Luvua »*, 1912, s.297 http://runeberg.org/nfbp/0169.html
[913] *Svenskt biografiskt handlexikon,* II, 1906, s.287 http://runeberg.org/sbh/b0287.html
[914] ДЁМКИН, А., « Судьбы... », art. cit., c.89
[915] « Leonhard Kaggs dagbok », op. cit., s.172

Otto Rutenstierna, se convertit à Nijni Novgorod le 9 mai 1711[916], le lieutenant Hans Boje, se convertit à Kasan en 1720[917] , le reutmistre Ernst Johan Nöding le fait à Tobolsk le 16 juin 1715[918], le capitaine du régiment de Närke Eric Dreander à Tomsk le 10 novembre 1717[919] (ce dernier part le 11 janvier 1720 à Saint-Pétersbourg[920]). Et même certains pasteurs luthériens se convertissent à l'orthodoxie, comme c'est le cas du pasteur du régiment d'infanterie de Skaraborg, Carl Strandbäck, qui prend la « religions russe » à Tobolsk, le 8 septembre 1720. Peu après, il se marie avec une femme russe et ensuite la bat régulièrement « comme les autres Russes le font »[921].

Pourtant, il ne faut pas oublier que des telles conversions se font de manière forcée et parfois c'est encore le cas même après la conclusion de la Paix de Nystad. C'est ainsi que l'ambassadeur extraordinaire de Suède, Jonas Cedercreutz (1661-1727), qui en 1722 s'occupe du retour des prisonniers suédois dans leur patrie, attire l'attention des autorités russes sur ce fait, donnant des exemples concrets[922]. Ces derniers ont officiellement l'intention de respecter les conditions du Traité de paix et de tenir compte des demandes de Cedercreutz. Selon les listes de cet ambassadeur suédois, les autorités russes comptent au total à Moscou et à Saint-Pétersbourg, ainsi que dans d'autres villes, 578 prisonniers suédois qui veulent retourner en Suède, dont 374 hommes et 204 femmes. Parmi eux, 96 personnes sont convertis à la religion orthodoxe, dont 61 hommes et 35 femmes[923]. Pour ces derniers, il est hors de question qu'ils quittent la Russie, il leur faut y rester[924].

Nous trouvons des cas semblables un peu partout en Russie. Ainsi, dans la province de Simbirsk (aujourd'hui Oulianovsk), il y a dix prisonniers convertis : deux Suédois originaires de Stockholm, un autre originaire de la province de Jönköping, une Suédoise de Narva, quatre Polonais (rappelons qu'ici il peut également bien s'agir de Biélorusses ou de

916 Ibidem, s.176
917 Ibidem, s.111
918 Ibidem, s.226
919 Ibidem, s.110
920 Ibidem, s.267
921 Ibidem, s.272
922 ДЁМКИН, А., « Судьбы... », art. cit., c.90
923 Ibidem
924 Ibidem, c.91

Lituaniens dans le sens moderne du terme), un Allemand et un jeune Estonien, qui a été fait prisonnier avec ses parents quand il était encore enfant. Ils se sont tous convertis à l'orthodoxie entre 1702 et 1710 et leurs propriétaires les ont mariés avec des serfs russes. Selon le loi de l'époque, ils deviennent tous des serfs eux aussi[925]. Parmi 21 « nouveaux orthodoxes » du district de Vologda, il y a six Suédois et même un Français, tandis que dans le province de Bélgorod ce chiffre s'élève à 157 anciens sujets suédois[926].

4.1.2.2.3. Les Carolins au service russe

Comme nous le savons déjà, les conditions dans lesquelles se retrouvent les prisonniers suédois en Russie sont très difficiles, c'est pourquoi, il n'est pas rare que certains de ces prisonniers entrent au service russe. En effet, cela représente la possibilité de retrouver une certaine liberté et de gagner sa vie. Pierre le Grand est très favorable en ce qui concerne l'emploi des étrangers pour le bien de la Russie. Après sa victoire de Poltava, il décide de profiter pleinement de sa chance et d'utiliser la force et les compétences de ces 25 000 Carolins en leur proposant d'entrer à son service. Cela concerne avant tout les Carolins qui ne sont pas d'origine suédoise, surtout les Allemands[927]. Mais par la suite, de telles propositions sont aussi adressées aux Suédois d'origine. Parfois, ils acceptent et entrent au service russe : ainsi, en mars 1710, 365 Suédois sont envoyés de Moscou à la garnison de Kazan pour y servir. En échange de leur travail, ils reçoivent 3 pièces par jour, tandis que leur camarades, de simples prisonniers, ne reçoivent que 2 pièces[928].

Cependant, ce qui nous intéresse dans ce chapitre, c'est aussi le destin des Carolins qui restent en Russie après la fin de la Grande guerre du Nord. Voyons donc quelques exemples. Ainsi, en 1722, des anciens prisonniers suédois Johan Lenber, Olof (?) Freister,

[925] Ibidem
[926] Ibidem, p.92
[927] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op. cit., с.127
[928] Ibidem, с.128

Hans Essej (?), Johan Sider (Söder?), Adam Gob et Adam Croisk (?) lancent une supplique auprès du Magistrat Général russe, dans laquelle ils disent qu'ils étaient prisonniers en Sibérie jusqu'en 1721, et qu'ils ont été libérés. Toutefois, ils n'ont pas l'intention de retourner en Suède et, au contraire, veulent « être placés sous la protection de Sa Majesté », continuer à vivre à Tobolsk et y faire du commerce. Toutefois, ils souhaitent garder leur religion. Le Magistrat donne un avis favorable à cette demande et le Sénat la valide aussi[929].

Parmi les Suédois qui entrent au service russe à Tobolsk, beaucoup font le service militaire dans la garnison de Tobolsk qui est presque entièrement composée d'anciens Carolins. C'est notamment le cas d'un certain Mikhail (Mikael?) Skader[930]. En 1725, le gouverneur de Sibérie Matveï Petrovitch Gagarine l'envoie en Transbaïkalie où il participe de façon active à la construction de l'avant-poste de Tsouroukaytouevski, un endroit important pour le commerce entre la Russie et la Chine. En 1731, Skader y est avancé au grade de commandant[931]. Une carrière impressionnante a fait un autre prisonnier suédois, le lieutenant Johan Baltasar Campenhausen, qui est au service russe depuis 1711 : en 1742-1743, il devient le gouverneur général de la Finlande, qui est occupée à l'époque, par les Russes[932].

Un apport important dans les relations sino-russes est fait par un autre Carolin au service russe, Lorenz Lange (1690-1752). Prisonnier à Poltava en 1709, il est envoyé à Tobolsk où il entre dès 1712 au service de Pierre le Grand[933]. En 1715, Lange part faire son premier voyage en Chine afin d'organiser une représentation permanente russe dans ce pays. Il décrit ce voyage dans son *« Journal de la résidence du Sieur Lange, agent [...] à la cour de la Chine »*, édité en français à Leyde en 1726, dans lequel il donne également quelques informations sur la vie des Carolins en Sibérie[934]. En 1719, il part de nouveau en

[929] ДЁМКИН, А., « Судьбы... », art. cit., c.95. Vu que les noms suédois ont été déformé en Russe, j'ai essayé de les « resuédiser », laissant toutefois, des points d'interrogation en paranthèses.
[930] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op. cit., c.145
[931] Ibidem
[932] KONOVALTJUK, P., LYTH, E., *Vägen...,* op.cit., s.248
[933] ÅBERG, A., *När svenskarna upptäckte världen : från vikingar till gustavianer* [Quand les Suédois ont découvert le Monde : des Vikings aux Gustaviens], Natur och Kultur, 1981, s.269
[934] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op. cit., c.167

Chine, cette fois-ci en tant qu'agent de commerce russe à Pékin d'où il informe les autorités russes sur la vie politique et économique de l'Empire Chinois. Au total, il fait cinq voyages dans ce pays pendant lesquels il fait beaucoup d'observations intéressantes et devient le fondateur d'une première collection de livres chinois en Russie. Certains objets de sa collection font partie de la célèbre *Kunstkamera* (la Chambre des curiosités)[935]. En 1740, Lange devient le vice-gouverneur du gouvernement d'Irkoutsk en Sibérie et reste à ce poste jusqu'à sa mort en 1752[936]. Pendant cette période là, il s'occupe de commerce et ouvre à Irkoutsk en 1745 une école de géodésie. Quelques décennies après sa mort, en 1781, un autre ouvrage, le résultat des voyages de Lange, voit le jour à Leipzig – *« Journal de voyage d'une karavane de Kiachta à Pékin, fait en 1727 et 1728 sous la conduite de L.Lange ».*

* * * * *

Après la fin de la Grande guerre du Nord, suite à la conclusion du Traité de Paix de Nystad, la plupart des prisonniers suédois vivant à ce moment-là ont le droit de retourner en Suède. Pour eux, cela signifie souvent la fin de leur carrière militaire. Cependant, quelques-uns d'entre eux ont la possibilité de continuer de servir à la défense de leur patrie, comme Carl von Roland qui est nommé commandant de la forteresse de Skenäs près de Norrköping. Un autre Carolin, Malcolm Sinclair, devient courrier diplomatique. En 1739, il est tué par les Russes, ce qui provoque encore une guerre entre la Suède et la Russie.

Cependant, tous les Carolins n'ont pas la chance de revoir leur patrie. Certains meurent pendant la guerre ou pendant leur captivité, d'autres s'enracinent en Biélorussie ou bien restent en Russie où ils entrent au service de Pierre le Grand, ou se marient avec des femmes russes et se convertissent à la religion orthodoxe. Même si dans ce dernier cas il s'agit souvent de conversions forcées, les nouveaux orthodoxes n'ont pas le droit de quitter la Russie. En revanche c'est pratiquement toujours les Suédois eux même qui décident s'ils

[935] Ibidem
[936] Ibidem

veulent entrer au service russe ou non : parfois cela peut les mener à une carrière bien réussie comme dans le cas de Lorenz Lange qui participe beaucoup au développement des relations entre la Russie et la Chine et devient vice-gouverneur d'Irkoutsk. Ainsi, les Suédois qui choisissent de rester en Russie continuent de faire un apport important dans le développement de leur nouvelle patrie.

4.2. La descendance des Carolins

Il nous faut encore aborder quelques questions concernant les Carolins. Que devient leur descendance ? Ces descendants s'intéressent-ils à leurs ancêtres ? Trouvons-nous parmi eux des figures marquantes qui ont inscrit leur nom dans l'histoire ?

Jusqu'ici ces questions ont été assez peu étudiées. Nous essayons donc ici d'apporter des éléments de réponses.

4.2.1. La descendance en Suède

Il est tout à fait naturel qu'en Suède les descendants des Carolins soient très nombreux. De plus, les recherches généalogiques sont très à la mode dans ce pays. Ainsi, un des descendants d'Adam Ludvig Lewenhaupt, le comte Adam Ludvig Carl Lewenhaupt (1861-1944), connu pour ses recherches héraldiques, a édité également un ouvrage dédié aux officiers de Charles XII dans lequel il rassemble de courtes biographies sur environ vingt milles Carolins[937]. Depuis près d'un siècle, cet ouvrage constitue une source très utile dans les recherches sur la Grande guerre du Nord et sur ses acteurs. Si nous prenons un exemple de nos jours, il faut mentionner Monsieur Einar Lyth (né en 1936) un général en retraite qui descend à la fois de deux Carolins : d'un coté de Joachim Matthiae Lyth et de l'autre d'Anders Wennerstedt. Einar Lyth est également historien et a écrit, entre autres, des ouvrages concernant la Grande guerre du Nord[938].

[937] LEWENHAUPT, A., *Karl XII:s officerare : biographiska anteckningar* [Les officiers de Charles XII : les notes biographiques], P. A. Norstedt & söner, 1920-1921, 799 s.

[938] Par ex., KONOVALTCHUK, P., LYTH, E., *Vägen till Poltava. Slaget vid Lesnaja 1708* [Le chemin pour Poltava. La bataille de Lesnaya (1708)], Svenskt militärhistoriskt biblioteks förlag, 2009.

4.2.2. La descendance en Biélorussie

Comme nous avons déjà parlé, la question de la descendance suédoise est assez peu étudiée en Biélorussie. Toutefois, il existe à ce sujet des exemples bien intéressants. Ainsi, le résultat d'une expédition ethnographique qui a été effectué en 1929, par un ethnologue biélorusse M.Kaspiarovič a montré qu'il existe des villages où les habitants se considèrent comme des descendants des Suédois, comme c'est le cas du village d'Ivaničy près d'Igumen (Červen)[939]. L'étymologie de certains autres villages nous renvoie également aux Suédois, comme le village de Švedy (qui signifie « *Les Suédois »* en biélorusse) situé près de Slucak (Sloutsk)[940], ou encore comme le village de Svensk (qui signifie « *Suédois », ou « suédois »* en suédois) situé non loin de Prapoysk (Slaŭharad) et celui de Liasnaya, le lieu de la bataille de 1708.

De même, il y a un certain nombre de villages, qui s'appellent Karaliny, Karalin, Karalino, Karalina, qui sont dispersés un peu partout en Biélorussie, et qui fait penser au mot « Karaliny » (en Biélorusse, *« Каралiны»,* et en singulier*, « Каралiн»*) qui signifie « les Carolins », respectivement « un Carolin ». Dans le village biélorusse de Viarchoŭe, prés de Šmiačyčy (en russe *Chmiatchitchi*) qui aujourd'hui appartient à la région de Smolensk en Russie, il y a une légende, selon lequel une famille paysanne à aidé de soigner un soldat suédois blessé. Par la suite, le Suédois est resté dans ce village et s'est marié avec une biélorusse, mettant ainsi le début pour la famille de Švedaŭ *(Chvédov*)[941].

D'autres Carolins se sont cachés dans les villes et restent également en Biélorussie. Ainsi, un soldat suédois réussit de se cacher à Mahilioŭ, tandis qu'un autre reste à Vitsebsk (Vitebsk). Le fils de ce-dernier, Kazimier Šved (son nom signifie en Biélorusse « le Suédois ») a fait une carrière impressionnante : il devient membre du Magistrat et est anobli. Il est bien possible que c'est ses descendants Stefan Šved, Isak Šved et Paval Šved qui vivaient à Vitsebsk lors du recensement de 1812, qui était organisé par Napoléon

[939] КОТЛЯРЧУК, А., *Швэды*... op. cit., с.212
[940] Ibidem
[941] Ibidem, с.130

Bonoparte[942].

Toutefois, la question de la descendance suédoise en Biélorussie ne reste pour l'instant qu'une ébauche à étudier dans l'avenir.

[942] Ibidem

4.2.3. La descendance en Russie

4.2.3.1. La descendance au XVIIIe et au XIXe siècles

En Russie, les recherches sur cette question ne sont pas beaucoup plus avancées qu'en Biélorussie. Il existe toutefois un article dans lequel l'auteur A. Zouev évoque le destin de quelques descendants de Carolins à Yakoutsk jusqu'au XIXe siècle[943].

Il faut préciser qu'il est souvent très difficile de suivre la descendance des Carolins en Russie, car après leur conversion leur nom a été russifié. Dans les archives russes nous pouvons aller au meilleur des cas jusqu'à quelqu'un qui était prisonnier de guerre suédois, mais qui porte déjà un nom russe. Ainsi, un des documents de l'Archive Gouvernementale de la Région de Tioumen parle d'une permission d'aller dans des villes de Basse Sibérie donnée « au Suédois Dmitriev »[944].

Dans un autre document, qui date de l'année 1762, il s'agit déjà d'un descendant d'un Carolin : « Fiodor Karpov, fils d'Andreï, qui (Andreï) était enseigne et ancien prisonnier suédois » et qui est entré en service en tant que sacristain dans la ville de Bériozov[945]. Avec un peu de fantaisie, nous pouvons supposer qu'Andreï Karpov se nomme en suédois Anders Karlsson ou Andreas Carlsson. Ce qui est sûr, c'est qu'il se convertit à l'orthodoxie, car son fils est employé dans un monastère orthodoxe. Encore un autre document, daté cette fois-ci de l'an 1750, concerne la conversion « dans la foi de la confession grecque » d'un recruté « de la nation suédoise » Matveï Soumine[946] (comme nous le voyons, son nom est aussi russifié). En revanche, nous ne pouvons pas affirmer avec certitude que c'est un ancien Carolin, même si c'est fortement possible.

---

[943] ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские...* op.cit., с.145. Référence de l'article cité : ЗУЕВ, А., « В русскую службу шёл волею » [Il est entré au service russe volontairement], in *Историческое, культурное и природное наследие.* Выпуск 2, Улан-Удэ ,1997, сс.7-17.

[944] ГАТО (Государственный Архив Тюменской Области) [GATO, Archives gouvernementales de la région de Tioumen, Russie], И-47-1-3149

[945] Ibidem, И-156-2-475

[946] Ibidem, И-156-1-425

D'un autre coté, dans les journaux intimes des Carolins que nous connaissons nous ne pouvons apprendre que les noms suédois des personnes qui se sont converties, ce qui brise la chaîne de leur généalogie. S'il s'agit d'un officier, la chance de reconstituer sa généalogie augmente, mais pour cela il faut, premièrement, pouvoir trouver son nom suédois et les informations qui disent qu'il a été converti et surtout *où* et *quand* (par exemple en s'appuyant sur les journaux intimes des Carolins) ; deuxièmement, trouver des informations du côté russe qui parlent de conversions de prisonniers suédois dans le même endroit et à la même date ; et enfin, troisièmement, comparer les noms, sachant que par exemple Johan peut devenir en russe Yagan (*Яган*, un nom qui n'existe pas en russe, mais c'est ainsi que nous trouvons ce nom dans les documents de la période concernée), que Lars devient Lavrentiy, Anders devient Andreï et ainsi de suite. Je n'ai malheureusement pas réussi à rétablir une telle chaîne ici parce que je n'ai pas eu suffisamment de temps pour travailler dans les archives russes. Toutefois, j'espère qu'un tel schéma pourra être utile pour les recherches à venir.

4.2.3.2. Le Suédois Vassili Yefimov et son descendant Arkadiy Yelfimov

Cependant, même de nos jours, il est toujours possible de trouver des descendants de Carolins en Russie. Ainsi, Arkadiy Grigorievitch Yelfimov (né en 1950 à Tioumen), commerçant heureux et mécène connu et reconnu à Tobolsk, a réussi à faire remonter sa généalogie jusqu'au début du XVIIIe siècle. Son ancêtre est un prisonnier de guerre suédois qui se marie avec une jeune fille russe et qui se convertit à l'orthodoxie sous le nom de *Vassili Yefimov* (la transcription de son nom est devenue plus tard *Yelfimov*)[947]. Son vrai nom reste malheureusement inconnu, car ce Vassili Yefimov n'est alors probablement qu'un simple soldat[948]. Ce qui est remarquable, c'est que son descendant, Monsieur Arkadiy Yelfimov, est aujourd'hui une personne qui soutient financièrement des recherches sur

[947] ЕЛФИМОВ, А., ГУЗЕНКО, С., *История рода Елфимовых и Берсеневых* [Histoire des familles Yelfimov et Bersenev], Издательский дом « Титул », 2007, с.26

[948] Ibidem

l'histoire de la Sibérie et de l'Extrême-Orient russe, l'édition d'une série de livres à ce sujet ainsi que la maintenance – voire la renaissance – du patrimoine architectural et culturel de Tobolsk. Monsieur Yelfimov possède également une riche collection de livres, y compris anciens ainsi que des cartes géographiques de Sibérie, dont certaines remontent au XVIIIe siècle.

4.2.3.3. George de Scalon : un Suédois d'origine française et sa descendance

Une autre histoire de descendance de l'époque de la Grande guerre du Nord est celle de la famille Scalon. Ce qui rend ce cas encore plus intéressant c'est que le fondateur de la famille, George David d'Escalonne, ou d'Escalogne est d'origine française[949]. Après l'abrogation de l'Édit de Nantes, ce huguenot quitte en 1686 son Languedoc natal et s'installe en Suède[950] (à Göteborg)[951]. En 1710, il entre au service russe[952][953]. L'auteur de l'article *« Partant de Languedoc via la Suède en Russie »,* qui nous a servi de source sur ce sujet, est le descendant de George Scalon. Monsieur Nikolaï Romanovitch Scalon, anciennement professeur à l'Université de Tioumen, ne précise pas pour quelle raison cela s'est fait, mais il est fortement probable qu'en tant que Suédois son ancêtre est peut-être fait prisonnier en 1709 à Poltava et qu'il accepte ensuite la proposition de Pierre le Grand qui « parle de l'utilité d'emprunter les sciences et les arts chez les Français et d'apprendre l'organisation de l'État et de l'art militaire chez les Suédois »[954]. Dans le cas de George Scalon, le tsar russe a eu la rare possibilité de faire les deux en même temps !

---

[949] MÉZIN, A., RJEOUTSKI, V., *Les Français en Russie au siècle des Lumières. Dictionnaire des Français, Suisses, Wallons et autres francophones européens en Russie de Pierre le Grand à Paul Ier,* 2 vol., Centre international d'étude du XVIIIe siècle, 2011, p.755

[950] СКАЛОН, Н. Р., « Из Лангедока через Швецию – в Россию (к истории одного рода) » [Du Languedoc, via la Suède, en Russie : histoire d'une famille »), in *Aus Sibirien – 2006 : научно-информационный сборник* [La voix de la Sibérie – 2006 : recueil scientifique d'informations], Тюмень, 2006, с.118

[951] MÉZIN, A., RJEOUTSKI, V., *Les Français...*, op.cit., p.755

[952] СКАЛОН, Н. Р., « Из Лангедока...», op.cit., с.118.

[953] Selon « Le dictionnaire des Français en Russie », c'est ses enfants, Étienne (ou Stepan) et Daniel (ou Danila) qui quittent la Suède pour la Russie : MÉZIN, A., RJEOUTSKI, V., *Les Français...*, op.cit., p.755

[954] СКАЛОН, Н. Р., « Из Лангедока...», op.cit., с.118

D'ailleurs, parmi les descendants de George Scalon, certains laissent des traces dans l'histoire de la Russie. Le lieutenant N.A. Scalon est ainsi un ami des frères Karamzines et il fait partie de ceux qui enterrent le célèbre poète russe Alexandre Pouchkine[955]. Un autre descendant du Français suédois, le major général Anton Danilovitch Scalon, est le commandant en chef du corps sibérien de l'armée russe qui a pour but d'étouffer la révolte populaire sous le commandement de Yémélian Pougatchev[956]. Mais le Scalon le plus célèbre reste le fils d'Anton Danilovitch : Anton Antonovitch. Celui-ci, alors qu'il est déjà un major général à la retraite rejoint de nouveau l'armée russe pour défendre son pays contre l'invasion napoléonienne. Anton Antonovitch (1767-1812), devient alors commandant du régiment d'Irkoutsk qui est envoyé dans l'Ouest de la Russie. Il meurt dans une bataille à proximité de Smolensk (à Rayevka) et son enterrement attire l'attention de Napoléon en personne[957]. Cent ans plus tard, ses descendants dressent à Smolensk un monument à sa gloire[958]. Un autre descendant de cette famille, Nikolaï Alexandrovitch Scalon (1809-1897) fut gouverneur de Mahiloŭ[959] en Biélorussie (de 1854 à 1857)[960].

4.2.3.4. Les Oslines : les descendants d'un Suédois ?

Pour conclure ce chapitre, donnons encore un exemple d'une histoire liée à la descendance des Suédois en Sibérie. Il faut souligner le mot « *liée* » car l'histoire est à moitié une légende. En effet, il s'agit d'un village situé non loin de Tobolsk qui s'appelle Oslino et de personnes originaires de ce village qui, en majorité absolue, portent le nom d'Osline (en russe, *Ослин*). Ces Oslines croient qu'ils sont tous les descendants de Scandinaves : ils ont tous les yeux bleus, ils adorent la mer bien qu'elle soit *trop loin* de leur village d'origine ; la plupart d'entre eux ont quitté Oslino pour travailler dans des métiers qui sont liés à la mer ! Les Oslines sont persuadés que leur nom de famille provient

[955] Ibidem, c.117
[956] Ibidem, c.118
[957] Ibidem, c.118
[958] Ibidem, c.119
[959] MÉZIN, A., RJEOUTSKI, V., *Les Français...*, op.cit., p.756
[960] АГЕЕВ, А. Г., КЛИМУТЬ, Я. И., ПУШКИН, И. А., *Перекрёстки...* op.cit., c.212

de la ville d'Oslo[961].

Monsieur I.I.Yermakov, responsable des Archives Gouvernementales de la Région de Tioumen, confirme que certains prisonniers suédois en Sibérie se sont convertis à l'orthodoxie et sont restés en Russie. Il dit également que la Norvège était avant « un pays vassalisé de la Suède et il est donc possible que l'ancêtre des Oslines ait été un soldat de l'armée de Charles XII, originaire d'Oslo »[962]. Cependant, nous savons bien qu'un tel argument est une double erreur : au XVIIIe siècle, la Norvège est danoise, c'est-à-dire qu'elle est l'ennemi de la Suède. De plus, sa capitale s'appelle à l'époque Christiania. Un autre argument contrant la légende des Oslines est donné par un enseignant de l'Université de Tioumen, docteur en philologie N. K. Frolov, qui explique que le mot *« osla »* signifie en vieux russe « endroit brûlé » d'où, selon lui, pourrait venir le nom du village d'Oslino[963].

Néanmoins, je pense que les Oslines peuvent quand même être des descendants d'un Scandinave : pas d'un Norvégien, bien sûr, mais d'un Suédois, d'un Carolin. Celui-ci n'était naturellement pas originaire d'Oslo mais s'appelait tout simplement *Åslin* (on le prononce bien *Osline*) – un nom qui existe en Suède. Comme les noms qui se terminent en *« in »* ne sonnent pas du tout étranger pour l'oreille russe, ce Carolin n'avait même pas été obligé de le russifier et ce malgré sa conversion à la religion orthodoxe !

* * * * *

La question de la descendance des Carolins en Biélorussie et en Russie reste assez peu étudiée. Cette descendance est naturellement plus nombreuse en Suède où l'intérêt à cette question est aussi bien plus grand. En Biélorussie il existe quelques villages dans lesquels certains habitants se considèrent comme des descendants de Suédois et les noms de famille avec une étymologie suédoise existe également dans des villes. La question de

[961] *Варяги из Ослина* [Les Varègues d'Oslino], фильм Татьяны ТОПОРКОВОЙ, Телерадиокомпания « Регион Тюмень », Россия [Russie], 2008.
[962] Ibidem
[963] Ibidem

la descendance des Carolins en Russie commencent à attirer l'attention des chercheurs.

Les Russes qui ont des racines suédoises ont des destins différents : les uns, comme les descendants de George Scalon, ont déjà laissé des traces dans l'histoire. D'autres, comme dans le cas de la famille Yefimov-Yelfimov, sont en train de le faire. Pour certains, comme pour les Oslines, leurs origines suédoises restent une légende non confirmée par les documents, mais pourtant bien vraisemblable. Dans tous les cas, ces histoires de descendance suédoise nous renvoient à l'époque de la Grande guerre du Nord et aux destins des Carolins qui ont passé des années difficiles loin de leur patrie. Mais elles sont également des exemples de contacts humains entre les peuples, de pages communes de leur histoire : une l'histoire qu'il ne faut pas oublier et qu'il faut transmettre aux générations futures.

4.3. La mémoire sur la Grande guerre du Nord en Biélorussie

4.3.1. Les Suédois en Biélorussie : envahisseurs ou libérateurs ? Une réflexion historique.

La tradition soviétique montre toujours l'armée de Charles XII comme une armée d'envahisseurs. Le travail le plus connu, peut-être, sur ce sujet est celui d'Evgueni Tarle. Cet ouvrage s'appelle *« La guerre du Nord et l'invasion suédoise en Russie »* et l'auteur y parle notamment de *« la lutte du peuple biélorusse contre les envahisseurs suédois »*[964]. Mais, rappelons que c'est en fait la Russie et la Pologne qui commencent, entre autres, la guerre contre la Suède et non le contraire. Certes, Charles XII décide à l'été 1708 (et non pas 1700 !) d'aller à Moscou, mais il ne parvient pas à réaliser ses plans et les événements de la guerre ne touchent que très peu le territoire russe. En revanche, les Suédois perdent, entre autres, l'Ingrie avec la forteresse de Nyenskans où naît par la suite la ville de Saint-Pétersbourg. Après tout cela, peut-on parler d' « invasion suédoise » ? N'est-ce pas quelque peu exagéré ?

Quant à la « lutte » du peuple biélorusse, il ne faut pas oublier que les Suédois, comme les Russes, viennent dans le Grand Duché de Lituanie sans que *LE PEUPLE* le leur demande – comme cela arrive toujours quant il s'agit d'une guerre et ce cas ne fait pas exception ! On peut donc supposer qu'une lutte a lieu, mais dans ce cas contre les deux parties. Cependant, une telle hypothèse n'est pas prouvée et, au contraire, quand on parle des *« hommes »* qui battent les Suédois dans les forêts après la bataille de Liasnaya, nous avons vu qu'il s'agit en réalité de brigands qui ne font pas de différences entre un Suédois ou quelqu'un d'autre ! En outre, comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre « Les Suédois en Biélorussie », la noblesse du Grand Duché est divisée en deux camps : les uns soutiennent la Russie, les autres considèrent les Suédois comme des libérateurs de la dominations polonaise et comme des frères dans la foi (protestante). De simples

[964] ТАРЛЕ, Е., *Северная...* op. cit., par ex., с.201

Biélorusses aident ainsi souvent les Suédois[965].

Nous avons également vu que les Biélorusses cachent aux Suédois leurs provisions et que Charles XII est surnommé « Satan ». D'un autre côté, n'est-ce pas naturel de vouloir protéger ses biens de ceux qui veulent les saisir ? Cette pratique n'est-elle pas aussi utilisée contre les Russes ? D'ailleurs, pendant le séjour des Suédois à Mahilioŭ, la ville est pillée mais sans plus, alors que pendant « la visite » de l'armée de Pierre le Grand, la ville est non seulement de nouveau pillée (ce qui prouve que les Suédois l'avaient fait « avec modération »), mais aussi brûlée selon les ordres du tsar et les dégâts sont tels que la ville perd pour bien longtemps son importance ![966] Pourtant, à l'époque soviétique et en Biélorussie actuelle on préfère « oublier » ce fait, ainsi que des cas semblables, et présenter Pierre le Grand comme un héros.

Nous voudrions encore donner l'exemple d'une légende qui est considérée comme la preuve de *« la lutte du peuple biélorusse contre les envahisseurs suédois »*. Voici la légende : après la bataille de Liasnaya, les Suédois se retirent en traversant la rivière de Soj, puis traversent le village de Hayšyn. Ils sont fatigués, déguenillés, sales et beaucoup d'entre eux ont perdu leur arme dans la bataille. Un Suédois entre alors dans une maison et, faisant de grands yeux, « marmotte quelque chose dans sa langue ». La maîtresse de maison, d'abord effrayée, retire ensuite du four un pot de fer rempli d'eau bouillante qu'elle verse sur le soldat. Le pauvre Carolin a très mal et quitte immédiatement la maison[967].

Maintenant, voyons ce qui nous dit exactement cette légende. Une pauvre femme voit entrer dans sa maison un homme étranger qui n'arrive pas à se faire comprendre : comment réagit-elle ? Il est tout à fait normal qu'elle ait peur et la façon dont elle réagit dépend peut-être du fait qu'elle doit prendre rapidement *une* décision. Ce qu'elle fait est un acte de *précaution* et non pas de défense. Qui sait, peut-être, le regrette-t-elle par la suite ? Et pourquoi cet homme ne l'agresse pas, mais essaye au contraire d'expliquer quelque-chose ? Forcement parce qu'il n'est pas venu pour l'agresser, mais pour lui demander de

[965] КОТЛЯРЧУК, А., *Швэды*... op. cit., с.193
[966] АГЕЕВ, А. Г., КЛИМУТЬ, Я. И., ПУШКИН, И. А., *Перекрёстки*... op. cit., с.51
[967] *Памяць: Гісторыка-дакументальная хроніка Слаўгарадскага раёна*... op. cit., с.48

l'aide. Et pourquoi en demande-t-il ? Certainement parce qu'il a l'espoir d'en obtenir, sachant qu'il n'est pas forcement considéré par le peuple local comme quelqu'un qu'il faut exterminer à tout prix. Peut-on alors parler de lutte populaire de la part des Biélorusses contre les Suédois en s'appuyant seulement sur de tels exemples ? Bien sûr que non !

Toutefois, avant de tirer une conclusion sur le destin des Suédois en Biélorussie et de leur rôle dans l'histoire du pays, nous voudrions encore parler des manifestations dédiées au 300e anniversaire de la bataille de Liasnaya qui ont eu lieu en Biélorussie à l'automne 2008.

4.3.2. La célébration du 300e anniversaire de la bataille de Liasnaya en Biélorussie

Le 28 (29) septembre 2008, a été fêté le 300e anniversaire de la bataille de Liasnaya (Lesnaya). A cette occasion, de nombreuses manifestations culturelles ont eu lieu en Biélorussie.

Au début d'octobre 2008, un colloque international a été organisé à l'Université Arkadz Kouliachoŭ de la ville de Mahilioŭ (le village de Liasnaya se trouve dans sa région). Ce colloque, nommé *« La Grande guerre du Nord de 1700 à 1721 et les destins historiques de l'Europe »*[968], a réuni des historiens de Biélorussie, Russie et Suède.

L'historien russe Vladimir Artomonov en a profité pour présenter son nouveau livre, *« Мать полтавской победы. 1708 – 2008 : к 300-летию победы Петра Великого при Лесной»,* qu'on peut traduire par *« La mère de la victoire de Poltava : 1708-2008. 300e anniversaire de la victoire de Pierre le Grand près de Lesnaya* »[969].

Du coté suédois, Einar Lyth, un général à la retraite et descendant de Carolins, a parlé des découvertes qu'il a faites aux Archives d'État suédoises (Riksarkivet). Il s'agit des documents d'interrogatoires des participants à la bataille de Liasnaya qui se sont d'abord perdus, avant de finalement réussir à rejoindre la ville de Riga qui était à l'époque suédoise. Considérés comme déserteurs, ils ont été interrogés à Riga et à Mitau en 1709. Einar Lyth et son collègue russe, Pavel Konovaltchouk, ont publié en 2008 un livre sur ce sujet[970].

---

[968] http://msu.datacenter.by/info/nis/konf.php Le site officiel de l'Université Arkadz Kouliachoŭ de Mahiloŭ.

[969] АРТАМОНОВ, В., *1708-2008. Мать Полтавской победы. Битва при Лесной* [1708-2008. La mère de la bataille de Poltava. La bataille de Lesnaya], Общество памяти игумении Таисии, Санкт-Петербург, 2008, 210 с.

[970] NILSSON, B., « Konferens i Mahilou » [La conférence de Mahilioŭ], sur : http://www.karlxii.se/2008/10/06/konferens-i-mahilou

En ce qui concerne les commémorations des événements de cette bataille, elles ont eu lieu dans le village même de Liasnaya qui appartient aujourd'hui à la commune de Slaŭharad (anciennement Prapoïsk) dans la région de Mahilioŭ. Ces commémorations ont été présentées comme une grande fête de victoire et de victoire biélorusse aussi.

Or, il ne faut surtout pas oublier que c'est un erreur historique de présenter cela de cette façon, car la Biélorusse fait, pendant la Grande guerre du Nord, partie du Grand Duché de Lituanie (autrement dit la Lituanie est l'ancienne appellation de la Biélorussie), qui est en union avec la Pologne. Cependant, une partie de la noblesse lituano-biélorusse, et notamment le clan de Sapieha, désire l'indépendance et considère les Suédois comme des libérateurs. Une partie du peuple soutient les Sapiehas et aide donc les Suédois.

Mais revenons à l'année 2008. La fête à Liasnaya a rassemblé des historiens, des hommes politiques et, naturellement, la population locale. Safroniy, l'évêque orthodoxe de Mahilioŭ et de Mstsislaŭ (Amscislaŭ), a célébré à cette occasion une messe dans le temple de Saints Pierre et Paul[971]. Par la suite, le gouverneur de Mahilioŭ, M. B.V. Batoura, l'ambassadeur du Royaume de Suède en Biélorussie, M. Stefan Eriksson, un célèbre homme politique russe, M. G.A. Selezniov, des représentants de l'Ukraine, le chef de la commune de Slaŭharad, (Slavgorod) M. U.P. Danilenka, ainsi qu'un couple de jeunes mariées ont planté le Jardin de la Paix et de la Concorde en faisant s'envoler une colombe – symbole de paix[972].

Monsieur Gennady Selezniov, qui s'est rendu à Liasnaya pour la première fois, s'est dit persuadé qu'il fallait célébrer pleinement les grands événements historiques. Il a rappelé que la Grande guerre du Nord avait apporté beaucoup de souffrance aux peuples russes (en oubliant de mentionner les autres peuples -- *M.R.*), et que pour qu'il n'y ait plus de guerres, il fallait placer des hommes sages à la tête des États [973].

[971] « 300-летие сражения при Лесной » [300e anniversaire de la bataille de Lesnaya], in *Прысожскі край*, Слаўгарад, 11/10/2008

[972] Ibidem. Les nom propres biélorusses sont transcrit ici de manière biélorusse. Pour autres noms (russes, suédois) nous avons gardé la forme originale.

[973] ІВАНОВА, І., « Мірная Лясная: Маці Палтаўскай перамогі -- 300 гадоў. » [Une Liasnaya pacifique : « la Mère » de la victoire de Poltava fête ses 300 ans], in *Звязда*, 07/10/2008. Version électronique :

Monsieur Batoura a parlé de la paix, de l'amitié, de la collaboration et de la concorde. L'ambassadeur de Suède, Monsieur Eriksson – qui a d'ailleurs parlé en biélorusse – a demandé des excuses au peuple biélorusse et russe pour les soucis qu'ils ont subi pendant cette guerre, précisant que désormais les Suédois ne viendraient ici qu'avec des intentions pacifiques[974].

Monsieur Einar Lyth, qui est le descendant des Carolins Joachim Lyth et Anders Wennerstedt (ce dernier a participé à la bataille de Liasnaya), a affirmé que la défaite de Liasnaya est devenue aussi une victoire pour la Suède, car elle l'a conduite vers la paix et qu'il n'y a rien de plus important que cela[975]. Monsieur Einar Lyth a également ajouté que bien que la Suède, sa patrie, ait perdu les batailles de Liasnaya, de Poltava et la Grande guerre du Nord en général, il se sentait heureux et fier, car la Suède avait échappé à de terribles malheurs comme le communisme et le nazisme.[976]

La partie officielle s'est terminée par un concert de musique sacrée, laissant ensuite place à la fête[977].

Sur la place principale du village de Liasnaya, près du temple, se promenaient des acteurs habillés en costumes du XVIIIe siècle : toutes les catégories étaient représentées – les paysans biélorusses, les soldats russes et suédois et, bien sûr, le tsar de la Russie Pierre le Grand ![978]

Plusieurs activités ont été proposées : on pouvait par exemple se promener dans le carrosse du tsar, manger de la soupe préparée par des soldats, goûter des spécialités biélorusses, voir des arts biélorusses ou écouter de la musique traditionnelle[979].

---

http://www.21.by/papers?id=77249

974 « 300-летие сражения при Лесной », art. cit.

975 ЛАРИНА, Т., « Славная победа » [Une victoire glorieuse], in *Белорусская нива*, 08 октябрь 2008. Version électronique : http://old.belniva.by/index.php?option=com_content&task=view&id=6384&Itemid=43

976 Ibidem

977 Ibidem

978 ІВАНОВА, І., « Мірная...», art. cit.

979 « 300-летие сражения при Лесной », art. cit.

Quoi qu'il en soit, la fête a été bien réussie et bien que l'histoire ait été un tout petit peu déformée, il est important de constater que des événements datant d'il y a 300 ans (1708) n'ont pas été oubliés. Il nous reste à souhaiter que l'armée de Charles XII soit un peu moins « diabolisée » par les Russes et les Biélorusses et que le peuple biélorusse ne confonde plus sa propre histoire avec celle de son grand voisin afin de ne pas perdre ses racines et de survivre en tant que nation.

* * * * *

La Grande guerre du Nord touche fortement la Biélorussie : entre 1702 et 1708 les Suédois y sont présents à plusieurs reprises. A l'époque soviétique les faits historiques sont déformés : les Suédois sont présentés comme des envahisseurs, les Russes comme des héros et le peuple biélorusse comme celui qui lutte contre les premiers et participe à la victoire des autres. Aujourd'hui, cette théorie est toujours soutenue par l'état biélorusse, comme le prouvent les manifestations festives organisées en 2008 à l'occasion du 300e anniversaire de la bataille de Liasnaya.

Cependant, en étudiant des sources différentes, dont des ouvrages des historiens soviétiques, des historiens de notre époque (biélorusses, russes, suédois), des journaux intimes des Carolins, ainsi que les légendes liées à la Grande guerre du Nord, nous pouvons tirer la conclusion suivante : la présence des Suédois lors de cette guerre est une question beaucoup plus complexe qu'elle peut paraître de prime abord.

Bien que les Suédois soient pendant la Grande guerre du Nord parfois mal vus et qu'ils pillent des paysans biélorusses, on ne peut en aucun cas parler d'une « lutte de libération du peuple biélorusse contre l'agresseur suédois »[980], comme le voudrait la tradition soviétique. Bien au contraire : une partie des Biélorusses considèrent alors les

[980] ТАРЛЕ, Е., *Северная...* op. cit., с.201

Suédois comme des libérateurs[981], espérant que le roi suédois pourra aider à restituer l'indépendance du Grand Duché de Lituanie. Même si cette libération n'a pas lieu à l'époque (rappelons que la Suède perd cette guerre), il est important de respecter sa propre histoire telle qu'elle est, sans la déformer, afin de la transmettre aux générations futures et aussi afin d'être respecté dans le reste du monde.

[981] КОТЛЯРЧУК, А., *Швэды*... op. cit., с.99

C O N C L U S I O N

C O N C L U S I O N

Vers le milieu du XVIIIe siècle, la Suède devient une grande puissance et domine la mer Baltique. Cela ne convient pas à ses voisins qui, en 1700, lui proclament la guerre. C'est ainsi que commence la Grande guerre du Nord qui durera vingt-et-un ans. Cette guerre touche notamment l'actuelle Biélorussie – où certains Carolins (c'est-à-dire les soldats, officiers et généraux composant l'armée de Charles XII) resteront pour toujours – et partiellement la Russie. C'est dans ce pays que se retrouvent des milliers de prisonniers de guerre suédois. Quel destin les attend en Biélorussie et en Russie ?

La Grande guerre du Nord (1700-1721)

La Grande guerre du Nord commence en l'an 1700 quand une coalition, composée de la Russie, du Danemark, de la Saxe et de la Pologne (plus exactement de l'état fédéral de la Pologne et du Grand Duché de Lituanie appelé Rzecz Pospolita), attaque le territoire suédois. Toutefois, le jeune roi suédois Charles XII (qui n'a alors que dix-huit ans) ne se décontenance pas et, dès la première année, remporte une grande victoire à Narva, à la frontière est de son pays. Par la suite, il se concentre sur d'autres fronts – polonais et saxons – et enchaîne victoire sur victoire.

Cependant, Charles XII laisse aller la situation dans ses provinces orientales. Le tsar russe, Pierre le Grand, a de l'ambition pour son pays et profite de cette erreur du roi suédois pour conquérir l'Ingrie et partiellement l'Estonie et la Livonie suédoise. En Ingrie, à l'emplacement de la forteresse suédoise de Nyenskans, il fonde une nouvelle ville, Saint-Pétersbourg qui, quelques années plus tard, devient la nouvelle capitale de la Russie.

Pendant ce temps-là, le Grand Duché de Lituanie, où l'actuelle Biélorussie possède alors une position dominante, est divisée en deux clans : un qui soutien la coalition anti-suédoise et un autre qui voit dans Charles XII un libérateur qui pourrait restituer

l'indépendance du Grand Duché qui est alors dominé par la Pologne. C'est aussi en Biélorussie qu'ont lieu, en 1708, deux batailles importantes : celle de Haloŭčyn, qui est une victoire suédoise, et celle de Liasnaya, qui est une des plus grandes batailles de la Grande guerre du Nord.

C'est seulement neuf mois plus tard, en juin 1709, qu'une autre grande bataille affrontant les Suédois et les Russes, a lieu à Poltava en Ukraine C'est une écrasante victoire pour les Russes : si Charles XII et un millier de ses sujets réussissent à s'en fuir en Turquie, vingt-cinq milles Suédois sont en revanche faits prisonniers et conduits en Russie. La bataille de Poltava représente un tournant dans la Grande guerre du Nord : c'est le début de la fin de l'Empire Suédois et le début de la grandeur de la Russie, une grandeur qu'elle n'a jamais connu auparavant. Toutefois, la guerre est loin d'être finie puisqu'elle dure encore douze ans.

À partir de 1710, les Russes menacent les provinces orientales de la Suède : ils occupent le reste de l'Estonie et de la Livonie, ainsi qu'une bonne partie de la Finlande. Le prix à payer est la perte des positions russes dans le sud en faveur des Turcs. Pendant ce temps-là, les Suédois repoussent définitivement les Danois de la Scanie et Charles XII dirige son pays depuis son exil turc. Mais en 1714, il est contraint de quitter son pays d'accueil en raison d'un conflit avec le sultan et de retourner en Suède. La même année, les Russes remportent leur première grande victoire maritime : la victoire de Gangoute. La Suède perd son statut de reine de la Baltique.

À partir de 1715, de nouvelles alliances se font contre la Suède avec la participation, entre autres, de l'Angleterre, du Hanovre et de la Prusse. Charles XII cherche alors à négocier avec la Russie, ce qui donne naissance au Congrès d'Åland, et se tourne définitivement vers l'Ouest en entraînant la campagne norvégienne. C'est ici qu'il est tué le 30 novembre 1718. Le Congrès d'Åland est alors interrompu. Pierre le Grand essaye de continuer les négociations avec la Suède, mais ses propositions sont refusées par la nouvelle reine suédoise, Ulrique Éléonore, sœur de Charles XII. La Russie poursuit alors ses attaques des côtes suédoises. Finalement, en 1721, les Suédois et leur nouveau roi,

Frédéric Ier, réalisent qu'il faut accepter les conditions russes afin que cette longue guerre se termine. Le 30 août (10 septembre) 1721, un traité de paix est signé à Nystad et met fin à la guerre.

La Grande guerre du Nord bouleverse complètement la situation géopolitique en Europe : la Suède perd son influence dans la région de la mer Baltique, tandis que la Russie devient une grande puissance. La question principale sur ce sujet est de comprendre comment l'histoire de cette guerre est représentée dans l'historiographie suédoise, russe et biélorusse. Est-ce-que l'approche de cette guerre est la même dans tous les pays ? S'il y a des différences, d'où viennent-elles ? Pourquoi certains événements de cette guerre sont traités de manière différente ?

Après avoir étudié l'historiographie suédoise, russe et biélorusse, nous pouvons constater que les Russes parlent très peu de la bataille de Narva (1700) et que, s'ils en parlent, ils le font très rapidement. Il s'agit, en effet, pour eux d'une grande défaite qui ne correspond pas tout à fait à l'image de Pierre le Grand comme personnage quasi parfait. En revanche, pour les Suédois, ou encore pour les Estoniens (qui sont Suédois au début de la Grande guerre du Nord), cette page de l'histoire constitue une fierté, une victoire d'un jeune roi qui a su défendre son pays contre l'agresseur. Rappelons d'ailleurs que ce sont les Suédois que la tradition soviétique a voulu représenter comme l'agresseur, comme celui qui rêve de conquérir la Russie et la Biélorussie. Cependant, pour être traité d'« agresseur » ne faut-il pas être celui qui commence la guerre ? Or ce n'est pas le cas de la Suède de Charles XII. En outre, il ne faut pas oublier que la Biélorussie ne devient une partie de la Russie qu'à la fin du XVIIIe siècle (1772, 1793 et 1793 ; la Rouss (« Russie ») Kievienne ne compte pas, car elle ne correspond pas à la Russie dans le sens moderne), et qu'avant cela son histoire reste très différente de celle de la Russie.

Un autre point important est la représentation de la bataille de Liasnaya. Nous avons constaté que la tradition (primaire) suédoise veut que le résultat de cette bataille ne soit ni en faveur des Russes, ni en faveur des Suédois, car les pertes lors de la bataille sont à peu près égales, et les Suédois se retirent en détruisant leur charroi afin que celui-ci ne

tombe pas aux mains des Russes. Les Russes, eux, considèrent cette bataille comme une grande victoire. En effet, c'est Pierre le Grand lui-même qui est à l'origine de cette tradition, nommant plus tard cette bataille « la mère de Poltava ». Il est vrai que le charroi est perdu et que plusieurs milliers de Suédois se perdent dans les forêts biélorusses. Charles XII ne reçoit pas alors les renforts qu'il attend et, par conséquent, ne réussit pas à gagner la bataille de Poltava.

Ce qui reste étonnant, c'est la représentation officielle de cette bataille en Biélorussie. Les Biélorusses y sont, en effet, représentés comme une partie du peuple russe. On oublie que Pierre le Grand n'est alors pas tsar des Biélorusses et qu'à cette période le pays est en état de guerre civile : une partie est pro-russe, l'autre pro-suédoise. Un détail, un peu moins important, est le chiffre concernant le nombre des participants à la bataille et les pertes des cotés russes et suédois qui diffère selon les historiens : ceci est beaucoup lié aux sources primaires, car les généraux de Pierre le Grand peuvent surestimer le nombre des troupes de leur ennemi et exagérer le nombre des pertes ennemies afin de gagner les faveurs de leur souverain. La même situation peut aussi fonctionner dans le sens inverse, c'est pourquoi il est utile de souligner, dès que c'est possible, tous les chiffres connus.

Quant à la bataille de Poltava, les historiens russes et suédois sont d'accord concernant l'importance et le résultat de cette bataille : celle-ci est à la fois la plus grande victoire russe de la Grande guerre du Nord et une catastrophe pour les Suédois. Seuls les chiffres concernant les pertes humaines sont un peu différents, mais ceci est un détail moins important. Bien que la guerre continue encore douze ans, c'est à Poltava que la situation commence à changer en faveur des Russes. C'est aussi là que vingt-cinq mille Suédois sont faits prisonniers et envoyés un peu partout en Russie, constituant ainsi le plus grand groupe de prisonniers de cette guerre.

L'expérience de la guerre et de la captivité vue par les Carolins

Les guerres et les captivités signifient toujours des déplacements forcés. En se retrouvant dans de telles situations, il est important de ne pas perdre le moral : c'est aussi naturellement valable pour les Carolins. Il leur est ainsi important d'écrire à leurs proches en Suède ou de noter leurs sentiments dans un journal intime. Grâce à de tels journaux, nous apprenons beaucoup de détails intéressants sur la vie des Carolins. Nous pouvons suivre leurs parcours à l'étranger, en Biélorussie et en Russie notamment, avec une exactitude absolue. Les autres raisons, moins importantes, qui les poussent à prendre ces notes sont la simple curiosité, la tâche militaire ou encore la volonté de partager leurs connaissances avec leurs compatriotes. Nous apprenons aussi des détails sur les déplacements des autres prisonniers suédois qui n'ont pas rédigés de journaux intimes : nous voyons que la géographie des déplacement est très étendue – pratiquement à travers toute la Biélorussie, et de Saint-Pétersbourg au Kamtchatka, de Voronej à Arkhangelsk en Russie.

La curiosité des Carolins se manifeste dans la description des villes étrangères qu'on peut lire dans les journaux intimes de certains d'entre eux. Il est, en outre, intéressant de comprendre comment les Suédois voient les villes biélorusses et russes, et à quels détails citadins ils portent le plus d'attention. Cela nous permet de plonger dans ces villes trois siècles auparavant. Nous trouvons parfois des détails à la valeur historique importante : c'est ainsi qu'un officier suédois, Leonhard Kagg, mentionne dans son journal intime vers la fin du mois de septembre 1708, la localité biélorusse de Chocimsk (Khotsimsk), alors que jusqu'à présent la date connue de la première mention de cette petite ville était l'an 1709 !

Toutefois, rappelons que pour les Carolins qui se retrouvent loin de leur patrie, la vie est très difficile. Quels sont les facteurs qui les réunissent ? C'est bien sûr avant tout la langue suédoise et, pour certains autres, l'allemand. Toutefois, ce qui constitue le point commun pour tous les Carolins quels qu'ils soient – Suédois, Finlandais, Allemands, Estoniens, Lettons – c'est la religion : le luthéranisme. Il leur est important de pouvoir

pratiquer leur foi pendant les événements de la guerre ou leur captivité. Pour eux, il est beaucoup moins grave qu'un de leurs camarades entre au service russe que les actes de conversion qui sont considérés comme de terribles et impardonnables péchés. Cependant, à part la langue et la religion, d'autres facteurs réunissent les Carolins comme la fête d'anniversaire de leur roi, qui montre que tous les Carolins conservent un grand respect envers leur souverain.

Les relations entre les Carolins et les Biélorusses et Russes ne sont, en revanche, pas homogènes. En Biélorussie, ces rapports dépendent essentiellement de l'appartenance à la partie pro-russe ou pro-suédoise. Avec les paysans biélorusses la situation est plus complexe : d'un côté, il n'est pas rare que les Suédois les pillent, mais d'un autre, les paysans biélorusses aident les Carolins blessés et ne les voient pas comme des ennemis « à exterminer » comme le voudrait la tradition soviétique. En Russie, ces relations sont au début très tendues, car les Suédois sont des ennemis prisonniers que les Russes sont obligés d'entretenir et, pour les Carolins, c'est difficile de se trouver dans une telle situation. En plus, les Suédois sont confrontés à des différences culturelles qui sont parfois choquantes. Toutefois, avec le temps, ils s'habituent les uns aux autres, les différences devenant tolérées et acceptées. C'est de façon parfois passionnée que certains Carolins décrivent dans leurs journaux intimes les traditions et les coutumes russes, tatares, khantys et des autres peuples de Russie.

En étudiant la question des conditions de vie des Carolins comme prisonniers de guerre en Russie, nous pouvons constater que celles-ci sont très difficiles. La Suède aide financièrement ses citoyens en Russie, mais à cause de la bureaucratie russe et surtout à cause des longues distances, cette aide est souvent retardée et insuffisante. Les prisonniers suédois cherchent alors d'autres moyens de survie. Ils empruntent ainsi de l'argent à leurs compatriotes ou aux marchands russes, demandent de l'aide par écrit à leurs proches en Suède. Parfois, l'aide leur vient de la part des organismes chrétiens. Mais la solution la plus efficace reste de travailler pour les Russes (même si parfois ce travail n'est récompensé que par de la nourriture) ou de rentrer officiellement au service de l'État russe.

La Russie de Pierre le Grand est plein en développement et a bien besoin de spécialistes étrangers dans tous les domaines, ainsi que de main d'œuvre. C'est pourquoi, les autorités russes en profitent pour employer les prisonniers de guerre suédois. Ils les attirent avec des privilèges, comme la liberté de garder leur confession et la garantie qu'ils n'auront pas besoin de se battre dans l'armée russe. Certains Carolins, d'origine ou non suédoise, acceptent donc la proposition de servir le tsar et certains mentent même sur leurs capacités professionnelles afin de pouvoir être transférés par exemple de la Sibérie à Moscou, Saint-Pétersbourg ou Kazan, et d'y travailler dans de meilleures conditions.

Toutefois, il faut souligner que la plupart des prisonniers suédois entrant au service russe précisent que cette situation est temporaire (jusqu'à la fin de la guerre). Cela signifie bien que ce sont les conditions de vie difficiles qui les poussent à faire un tel geste. Il existe cependant des cas de Suédois qui entrent au service russe à la fin de la guerre et qui, par la suite, décident de rester en Russie et de s'y enraciner.

À l'inverse, d'autres Carolins ne veulent pas attendre la fin de la guerre pour quitter la Russie et tentent de s'évader. Le facteur géographique joue un rôle important : il est, en effet, bien plus facile de s'évader de Saint-Pétersbourg ou d'Arkhangelsk que de Sibérie où les tentatives d'évasion se terminent pratiquement toujours de manière tragique. Quelques cas d'évasion réussissent toutefois et il est passionnant de suivre le destin incroyable de ces Carolins courageux. Ainsi, même si les cas d'évasion restent peu nombreux, ils prouvent encore une fois que les conditions de vie des Carolins captifs sont très difficiles.

Nous avons bien étudié les aspects de la vie des Carolins – des guerriers – dont une grande partie le deviennent par la volonté du destin. Pourtant, il existe des groupes de personnes qui accompagnent l'armée suédoise et qui partagent ce destin alors même qu'ils ne participent pas aux actions militaires : il s'agit des valets, des femmes et des enfants. Que savons-nous exactement de leur destin ?

Les valets (les hommes) partagent le destin de leurs maîtres suédois, mais ils possèdent encore moins de liberté et sont donc forcés de faire tel ou tel travail. Leurs

rapports avec leurs nouveaux maîtres russes jouent un grand rôle dans leurs conditions de vie. En revanche, s'ils restent aux côtés de leurs maîtres suédois, tous deux utilisent leur savoir-faire et s'entraident afin de survivre. L'emploi des moyens de survie telle que la conversion à l'orthodoxie est utilisé non seulement par les officiers suédois, mais également par les valets. On peut donc conclure que la vie des valets suédois en Russie est très semblable à celle des autres prisonniers de guerre suédois.

Très dur est le destin des femmes carolines. En effet, on peut parler de deux catégories de captives : les paysannes des provinces baltes, faites prisonnières par les Russes à partir de 1704, et les femmes faites prisonnières à Poltava et Perevolotchna en 1709. La première catégorie n'est pas traitée comme des prisonniers de guerre, mais comme de vrais esclaves et la noblesse russe les achète par centaines. Par la suite, soit ces femmes restent chez leurs nouveaux maîtres, soit elles sont vendues aux Turcs ou aux Tatares de Crimée. Mais, il n'y a jamais de règles sans exceptions : le destin veut ainsi qu'une simple femme livonne, d'origine lituanienne, Marta Skavronski, devienne tsarine de Russie sous le nom de Catherine I ère.

Les femmes de la deuxième catégorie suivent leurs maris partout à la guerre et le font aussi une fois prisonnières en Russie, allant parfois jusqu'au Kamtchatka, au bord de l'océan Pacifique. Les jeunes filles et les veuves, quant à elles, se marient souvent avec des hommes suédois, facilitant un peu leur vie en Russie.

Parmi les prisonniers suédois se trouvent également des enfants : parfois ils sont séparés de leurs parents et leur vie est jalonnée d'épreuves difficiles. D'autres restent avec leurs parents et vivent une situation un peu plus enviable : par exemple à Tobolsk ils ont même la possibilité d'aller dans une école suédoise – créée initialement pour eux. Beaucoup d'enfants naissent également en Russie – signe que la vie des prisonniers suédois continue malgré toutes les difficultés.

Le destin des Suédois en Biélorussie et en Russie pendant la Grande guerre du Nord

La Grande guerre du Nord touche plusieurs pays dans le nord et l'est de l'Europe. Nous nous sommes particulièrement attachés à la Biélorussie, appelée à l'époque Lituanie (la Lituanie actuelle est alors appelée la Samogitie, toutes les deux composent le Grand Duché de Lituanie qui, à son tour, fait partie d'un état fédéral avec la Pologne, appelée ainsi parfois simplement Pologne), et à la Russie – deux pays très différents (rappelons que la Biélorussie ne devient temporairement russe qu'à partir de la fin du XVIIIe siècle). Le destin des Carolins y est également très différent : en Biélorussie, ils sont présents pendant les hostilités, tandis qu'en Russie ils le sont en tant que prisonniers de guerre.

--- En Biélorussie

L'armée suédoise est présente en Biélorussie à plusieurs reprises entre 1702 et 1708. Les Biélorusses (la noblesse avant tout) sont divisés en deux : une partie est constituée de catholiques avec les familles d'Ahinski et de Wišniawiecki à sa tête, et soutient les Russes ; une autre, protestante et soutenue par certains orthodoxes, est la partie de Sapiehas qui voit dans les Suédois des libérateurs. Dans leurs villes, ainsi que dans certaines autres villes comme à Mahilioŭ, les Suédois sont bien accueillis. Cela ne signifie pas pour autant que les soldats suédois n'en profitent pas pour piller les villes et villages, mais au moins ils ne les détruisent pas. Charles XII promet une récompense pour ces désagréments à la fin de la guerre – une promesse qu'il n'aura pas la possibilité de réaliser.

En 1708, l'armée principale de Charles XII remporte une victoire à Haloŭčyn, mais peu après l'armée du général Lewenhaupt abandonne le charroi destiné au roi, suite à une bataille imposée par les Russes près du village de Liasnaya. Si les pertes humaines ne sont pas très grandes (mille personnes à peu près) c'est par la suite que cinq milles Suédois se perdent dans les forêts et marais biélorusses. Certains d'entre eux, ainsi que certains blessés

au champ de bataille, trouvent refuge chez les Biélorusses et s'y enracinent : les noms de certains villages biélorusses et quelques légendes ont traversé les siècles en gardant la mémoire de ces événements de la Grande guerre du Nord en Biélorussie. Bien que cette page de l'histoire, malheureusement si peu connue en France, ait été traitée dans cette thèse, elle mériterait néanmoins d'être étudiée de façon encore plus approfondie et nous espérons pouvoir revenir sur ce sujet dans l'avenir.

--- En Russie

En Russie, les Suédois sont des prisonniers de guerre et sont répartis dans différents endroits. Nous avons traité deux régions géographiques : la ville de Saint-Pétersbourg – car elle est alors en pleine construction et beaucoup de Carolins y sont envoyés – et la Sibérie (qui, à l'époque, constitue la plus vaste région de la Russie), parce que c'est en Sibérie que se retrouvent la plupart des prisonniers de guerre suédois et que c'est dans cette région que leur apport est le plus marquant.

À Saint-Pétersbourg

En 1703, les Russes conquièrent la forteresse suédoise de Nyenskans. À son emplacement, Pierre le Grand construit une nouvelle ville, Saint-Pétersbourg. Pour sa construction, il utilise, entre autres, la main d'œuvre et le savoir-faire suédois. Entre 1712 et 1714, 2 682 Suédois sont envoyés dans « la ville sur la Neva » afin d'y travailler. Même si les conditions de vie y sont très difficiles, elles le sont un peu moins que dans certaines autres zones du pays et c'est donc une chance de survie pour les Suédois.

Leur apport dans la construction de la ville est important. Ils travaillent par exemple dans les châteaux d'Hiver (Zimniy dvorets), d'Ekaterinhof et de Peterhof, créent et entretiennent la célèbre Perspective Nevski et le Jardin d'Été. Ils sont employés comme forgerons, charpentiers, maçons, jardiniers, menuisiers et même comme copieurs et concepteurs du plan de la ville. Dans un sens, la Grande guerre du Nord est à l'origine de la

fondation de la ville de Pierre le Grand et si celui-ci n'avait pas employé des prisonniers suédois dans la construction de Saint-Pétersbourg, la ville aurait mis bien plus longtemps à naître, avec bien plus de dépenses, car le tsar aurait alors dû employer davantage de main d'œuvre chez ses sujets et chercher des spécialistes étrangers, ce qui aurait indéniablement coûté beaucoup plus cher.

En Sibérie

À partir de 1711, entre dix mille et dix mille cinq cents prisonniers suédois sont envoyés dans différents endroits de Sibérie. Ils apportent beaucoup au développement de cette vaste région. Leurs connaissances et savoir-faire représentent un grand intérêt pour les autorités russes. Certains Carolins participent à des expéditions russes pour fonder des nouvelles villes et forteresses, élaborent des cartes géographiques en y marquant, entre autres, l'emplacement des gisements, étudient les langues et les coutumes des peuples autochtones sibériens. Tous ces informations sont de première importance pour la Russie afin de pouvoir profiter au mieux de ces nouveaux territoires (la pénétration russe en Sibérie ne commence qu'à la fin du XVe siècle, l'Extrême-Orient russe n'est découvert qu'à la fin du XVIIe siècle et vers le XVIIIe siècle toutes ses terres ne sont que peu colonisées). De plus, à leur retour en Europe, les Carolins ayant séjourné dans ces contrées transmettent leurs nouvelles connaissances en Occident.

L'apport des Suédois dans le développement de la Sibérie va encore bien au delà de leur participation dans de telles expéditions. Au cours de la décennie que passent les Carolins en Sibérie, ils fondent une école et un hôpital à Tobolsk et laissent des traces signifiantes dans le domaine de l'art et de l'artisanat. L'école suédoise de Tobolsk est la première école en Sibérie et elle est alors ouverte non seulement aux enfants des prisonniers suédois, mais également aux enfants de tous les ethnies autochtones : Russes, Tatares, Khantys, Mansis, etc.

C'est en grande partie grâce à la main d'œuvre et au savoir-faire des Carolins que le kremlin de Tobolsk est construit. Sa construction commence en 1699, quelques années

avant leur arrivée, mais est interrompue en 1706. A l'arrivée des Suédois en 1711, le gouverneur de la Sibérie, le prince Matveï Petrovitch Gagarine, voit la possibilité de reprendre les travaux et de les achever. Aujourd'hui le kremlin de Tobolsk reste le seul de Sibérie, et quelques bâtiments portent encore un adjectif « suédois » : « la Tour suédoise », « la Montée suédoise », « le Palais suédois », « les Murs suédois ». Certains autres bâtiments de Tobolsk sont aussi construits grâce à la participation suédoise, et même le changement du lit de la rivière de Tobol est le résultat du travail des Carolins.

Les Suédois développent, en outre, un artisanat traditionnel sibérien : la sculpture sur os. Ce type d'artisanat existe déjà bien avant leur arrivée, mais il reste assez primitif. Ce sont les prisonniers suédois qui commencent à sculpter des scènes entières de la vie du Christ, des échecs et autres sculptures complexes. Les sculpteurs sur os sibériens sont aujourd'hui encore célèbres pour leur savoir-faire, introduit par les Carolins il y a trois cents ans. Les prisonniers suédois produisent également de magnifiques carreaux de poêles, des objets de luxe, des tapisseries, et travaillent comme jardiniers.

Parmi les Carolins se comptent aussi beaucoup d'artistes : ils peignent des tableaux et des icônes, écrivent des poèmes. A Tobolsk, ils organisent un théâtre de marionnettes et donnent des spectacles dans certaines autres villes sibériennes. Très important est leur apport dans la culture musicale russe. En effet, jusqu'au XVIIIe siècle, la musique est pratiquement interdite en Russie et c'est Pierre le Grand qui l'autorise. Pour cela, il emprunte beaucoup à l'Occident, mais ces emprunts se diffusent très longtemps. Les connaissances des Suédois – un peuple riche en traditions musicales – sont, par conséquent très appréciées, surtout en Sibérie qui est si loin de la capitale. C'est donc grâce aux prisonniers suédois que la Sibérie voit naître une culture spécifique : la culture de type de Tobolsk[982], qui joue naturellement une influence sur les autres villes sibériennes.

[982] SIMIC, M. *(sic)*, ЧУБКА, Н. А., ЯРКОВ, А. П., « Попытка...», art. cit., c.116. Monsieur Yarkov m'a parlé également de ce type de culture lors de notre rencontre à Tioumen en septembre 2010.

La guerre est finie. La vie continue.

À la fin de la Grande guerre du Nord, les prisonniers Carolins ayant survécu ont le droit de retourner chez eux. La plupart d'entre eux rentre en Suède dès 1722. Une fois de retour, une partie continue le service militaire, mais la plupart se contente de son anoblissement. Cependant, quelques Carolins ne retournent en Suède que bien plus tard, parfois même dans les années 1740.

Et, en effet, certains Suédois restent en Biélorussie et en Russie. Dans le premier cas, il s'agit de Carolins qui s'y trouvent depuis 1708 et il n'y a donc pas de rapport avec la fin de la guerre. Par contre en Russie, ils y sont comme prisonniers de guerre, mais choisissent d'accepter les propositions de Pierre le Grand et de rester dans ce pays qui est est finalement devenu le leur. Parmi ces personnes on compte ceux qui se sont convertis à l'orthodoxie (de façon forcée ou volontaire), mais également ceux qui ont gardé la religion luthérienne. Ceux-ci font en Russie le service militaire, le service civil et certains d'entre eux, comme Lorenz Lange, réussissent à mener une brillante carrière. Ces Suédois continuent ainsi d'apporter au développement de la Russie.

Une question, qui demeure très peu étudiée, est le destin de la descendance des Suédois restés en Biélorussie et en Russie. Nous avons essayé de trouver quelques réponses. En Biélorussie, on trouve des toponymes qui portent une étymologie suédoise et qui parfois, plus concrètement, proviennent des mots « Carolin » et « Suédois ». Les habitants de certains villages se considèrent même comme des descendants des Suédois.

En Russie, il est encore plus difficile d'identifier les descendants des suédois, car leurs noms ont été russifiés il y a trois siècles. Dans les journaux intimes des Carolins, au contraire, on ne peut lire que les versions suédois des noms des personnes qui viennent de se convertir à l'orthodoxie. La chaîne est alors brisée, mais la reconstruire peut être possible. Dans tous les cas, nous avons pu constater que l'intérêt sur ce sujet existe (quelques exemple sont donnés dans le chapitre dédié à la descendance suédoise) et qu'il est important d'avoir abordé cette question et de pouvoir l'étudier de manière encore plus

approfondie à l'avenir, car ceci est un très bon exemple du contact de la culture suédoise avec la culture biélorusse et russe.

L'important est aussi de garder la mémoire de son histoire. Par exemple, pour les Biélorusses il s'agit, entre autres, de la mémoire de la Grande guerre du Nord. Pourtant, en étudiant par exemple le déroulement des festivités qui ont été organisées en Biélorussie en 2008 à l'occasion du 300e anniversaire de la bataille de Liasnaya, nous avons remarqué que cette page de l'histoire est présentée de manière déformée. Ainsi, les clichés de « mille ans d'histoire commune des peuples russes et biélorusses » ont été utilisés, oubliant qu'il y a mille ans ni la Moscovie, ni Moscou n'existaient et qu'au début du XVIIIe siècle la Biélorussie n'était pas encore rattachée à la Russie – Pierre le Grand étant un souverain d'un pays étranger à la Biélorussie.

Nous avons également tiré la conclusion qu'on ne peut pas parler d'une « lutte de la libération du peuple biélorusse contre l'agresseur suédois »[983], car une partie des Biélorusses se trouve à ce moment-là du coté pro-suédois. La bataille de Liasnaya est une bataille majeure de la Grande guerre du Nord, mais il serait important de ne pas déformer la réalité de l'époque, et de rendre hommage à *tous* les côtés y ayant participé (les Russes *et* les Suédois), ainsi qu'au peuple biélorusse – indépendamment du côté qu'il soutenait. Cependant, lors de ces festivités un geste très important a été fait : la plantation du Jardin de la Paix et de la Concorde. Ce geste est très symbolique, car c'est en gardant la mémoire des guerres que les peuples réalisent qu'il n'y a pas de meilleure chose que la paix.

Pour conclure, soulignons encore une fois que la Grande guerre du Nord constitue une page importante de l'histoire de la Biélorussie et de la Russie. Pour la Biélorussie, il s'agit encore d'un épisode de l'histoire commune suédo-biélorusse, qui est loin d'être le premier depuis l'époque des Vikings. Cet épisode laisse non seulement des dégâts, mais aussi des traces dans la toponymie biélorusse et une descendance suédoise, même si celle-ci n'est pas nombreuse. Pour certains Lituano-Biélorusses c'est également un espoir de restauration de l'indépendance qui, finalement, n'a pas lieu pour des raisons objectives.

[983] ТАРЛЕ, Е., *Северная...* op. cit., с.201

Quant à la Russie, qui est parmi ceux qui commencent cette guerre, elle la gagne et en profite pleinement. En effet, au terme de cette guerre, la Russie n'est non seulement plus un pays isolé – elle a un accès à la mer Baltique – mais elle devient une grande puissance, respectée de toute l'Europe. C'est aussi partiellement grâce aux compétences et à la main d'œuvre suédoises que Pierre le Grand réussit à mener ses réformes et à entreprendre une si importante transformation de son pays en si peu de temps. Le résultat de l'apport suédois dans le développement de la Russie peut se voir de nos jours encore, et la descendance des prisonniers suédois est toujours présente en Russie, liant ainsi la culture suédoise et la culture russe, et créant un bon prétexte pour affermir les rapports entre ces deux pays.

B I B L I O G R A P H I E

I. Sources Primaires

a) Archives

ГАТО (Государственный Архив Тюменской Области) [GATO, Archives gouvernementales de la région de Tioumen, Russie],

Фонд И-47 (Les fonds И-47)

1. И-47-1-119 : Расписка шведских пленных ротмистра Карла Балка, полкового квартирмейстера Ислебена с товарищами таможенному голове Иконникову о приёме посуды для винной продажи в подвале [Quittance des prisonniers suédois rittmeister (maître de cavalerie) Carl Balk et du quartiermeister Isleben avec leurs camarades au chef-douanier Ikonnikov concernant la bonne réception de la vaisselle pour la vente du vin dans une cave].

2. И-47-1-3147 : Указы Тобольской губернской канцелярии, выписки из журналов Тюменской воеводской канцелярии, челобитные военнопленных о пребывании в Сибири военнопленных шведов, поляков [Les oukazs de la chancellerie du gouvernement de Tobolsk, des extraits des revues de la chancellerie du voïvodat de Tioumen, des suppliques des prisonniers de guerre sur le séjour en Sibérie des prisonniers de guerre suédois, polonais].

3.И-47-1-3149 : Выписка из журнала Тюменской воеводской канцелярии о выдаче паспорта и отпуске в низовые сибирские города шведа Дмитриева [Un extrait de la revue de la chancellerie du voïvodat de Tioumen concernant la délivrance du passeport et une autorisation de partir dans des villes de basse Sibérie à un Suédois appelé Dmitriev].

Фонд N 1322 [Les fonds N 1322]

4. N 1322-1-71 : Паспорт памятника архитектуры здания Шведской башни-палаты [Caractéristiques du monument architectural la Tour Suédoise].

5.N 1322-1-72 : Планы Шведской башни в Тобольске [Les plans de la Tour Suédoise à Tobolsk].

Фонд И-156 (в Тобольском филиале ГАТО) [Les fonds И-156, dans la filiale de GATO à Tobolsk]

6. И-156-1-425 : Дело о принятии веры греческого исповедания взятым в рекруты шведской нации Матвеем Суминым [L'affaire sur la conversion à l'orthodoxie grecque d'une recrue de la nation suédoise Matveï Soumine]

7. И-156-2-475 : Доношение Берёзовского духовного правления о производстве сына прапорщика, из военнопленных шведов, Фёдора Карпова в город Берёзов пономарём [Rapport du conseil d'administration ecclésiastique de Bériozov sur la nomination du prisonnier de guerre suédois Fiodor Karpov, fils d'un enseigne, comme sacristain de la ville de Bériozov]

Linköpings stifts och landsbiblioteks äldre samlingar [Collection des documents anciens de la bibliothèque épiscopale et régionale de Linköping, Suède].

8. Handskr. G7 : MOLIN, Ambjörn, *Berättelse om de i Stora Tartariet boende tartarer : som träffats längst i nordost i Asien* [Récit sur les Tatares de Grande Tatarie qui se trouvent loin dans la partie Nord-Est de l'Asie (le manuscrit)]

b) Journaux intimes des Carolins publiés (en suédois)

9.« Anders Pihlströms dagbok », [Le journal intime d'Anders Pihlström] in *Historiska handlingar, del. 18 n:o 4,* Stockholm 1903, 145 s.

10.*Joachim Mathiae Lyths dagbok,* [Le journal intime de Joachim Mathiae Lyth], Stockholm, Bokförlaget Rediviva, 1986, 119 s.

11.*Karolinska krigare berättar: Carl von Roland* [Des soldats du Charles XII racontent : Carl von Roland], Stockholm, Bokförlaget Rediviva, 1986, 143 s.

12.« Korpralen Erik Larsson Smepusts dagbok och anteckningar 1701-1721 », [Le journal intime et les annotations du caporal Erik Larsson Smepust, 1701-1721] in *Karolinska dagböcker,* [Les journaux intimes des Carolins], Stockholm, Natur och Kultur, 1958, ss.114-142.

13.« Leonhard Kaggs dagbok », [Le journal intime de Leonhard Kagg] in *Historiska handlingar, del. 24,* Stockholm, 1912, 331 s.

14.« Löjtnanten Olof Hårds dagbok från sin fångenskap 1708-1722 », [Le journal intime du lieutenant Olof Hård, écrit pendant ses années de captivité en 1708-1721], in *KKD 4 (Karolinska Krigares Dagböcker, 4)* [Les journaux intimes des guerriers carolins, n°4], Lund, 1908, 264 s.

15.*Robert Petres och C.M.Posses dagböcker 1702-1709,* [Les journaux intimes de Robert Petre et de C. M. Posse, 1702-1709], Stockholm, P.A.Norstedts & Söners Förlag, 1921, 333 s.

16.« Självbiografiska anteckningar av bataljonspastorn vid gardet mag. Andreas Westerman (1672 --) 1705 – 1722 » [Les annotations autobiographiques de l'aumônier de bataillon de la Garde Royale, Andreas Westerman (1672 --) 1705 – 1722], in *Karolinska dagböcker,* [Les journaux intimes des Carolins], Stockholm, Natur och Kultur, 1958, ss.143-182.

c) Autres documents publiés

En suédois

17.MOLIN, A., Berättelse om de i Stora Tartariet boende tartarer : som träffats längst i nordost i Asien [Le récit sur les Tatares de la Grande Tatarie qui se trouvent loin dans la partie Nord-Est de l'Asie], publié par Strindberg, A., Stockholm, 1880, 28 p. (l'original de 1725 se trouve dans la Collection des documents anciens de la bibliothèque épiscopale et régionale de Linköping, Suède, n° G7).

En russe

18.«1708 г. июля 4. Письмо генерала-фельдмаршала графа Б.П.Шереметева, графа Г.И.Головкина, генерала князя А.Д.Меншикова, князя Г.Ф.Долгорукова Петру I о сражении при Головчине» [Le 4 juillet 1708. La lettre du feld-maréchal comte B.P.Cheremetiev, du comte G.I.Golovkin, du général prince A.D.Menchikov, du prince G.F.Dolgoroukov à Pierre Ier au sujet de la bataille de Golovtchine (Haloŭčyn)], in *Полтавская битва 1709 года. Документы и материалы.*[La bataille de Poltava (1709). Documents et renseignements], отв.ред. Е.Е. Рычаловский, Москва, РОССПЭН, 2011, сс.57-58

19.« 1708 г. сентября 20. Допросные речи шляхтича Г.Жеркеевича о движении шведской армии на Украину» [Le 20 septembre 1708. Le compte-rendu de l'interrogatoire du noble G.Jerkeevitch au sujet de déplacement de l'armée suédoise en direction de l'Ukraine], in *Полтавская битва 1709 года. Документы и материалы.*[La bataille de Poltava (1709). Documents et renseignements], отв.ред. Е.Е. Рычаловский, Москва, РОССПЭН, 2011, с.116.

20.«1708 г. сентября, [не ранее 28]. Роспись пленных, захваченных в сражении при Лесной, по чинам» [1708 (au plutôt le 28) septembre. La liste des prisonniers de

la bataille de Liasnaya, selon leurs grades militaires], in *Полтавская битва 1709 года.Документы и материалы.*[La bataille de Poltava (1709). Documents et renseignements], отв.ред. Е.Е. Рычаловский, Москва, РОССПЭН, 2011,с.123

21.« 1709 г. августа 4. Письмо силистрийского вали Юсуф-паши генерал-майору князю В.С. Волконскому об отказе выдать И.С. Мазепу и его сторонников» [le 4 août 1709. La lettre du wali silistrien Youssouf-pacha au major général V.S. Volkonski, au sujet de son refus de donner I.S. Mazepa et ses alliés], in *Полтавская битва 1709 года. Документы и материалы.*[La bataille de Poltava (1709). Documents et renseignements], отв.ред. Е.Е. Рычаловский, Москва, РОССПЭН, 2011, с.49

22.« 1709 г. июля 3. Письмо графа Г.И.Головкина очаковскому коменданту Абдуррахман-паше с требованием не пускать шведского короля в турецкие владения и выдать И.С. Мазепу» [le 3 juillet 1709. La lettre du comte G.I. Golovkine au commandant d'Otchakov Abdourrakhman-pacha, avec une revendication de ne pas laisser rentrer le roi suédois dans le territoire turc et de lui donner I. Mazepa], in Полтавская битва 1709 года. Документы и материалы.[La bataille de Poltava (1709). Documents et renseignements], отв.ред. Е.Е. Рычаловский, Москва, РОССПЭН, 2011, с.436-437

23.«1709 г. июля 10. Грамота Петра I турецкому султану Ахмеду III, с извещением о победах под Полтавой и Переволочной, с просьбой не пропускать шведского короля через турецкие владения и выдать И.С. Мазепу» [le 10 juillet 1709. La charte de Pierre Ier au sultan turc Ahmed III, qui informe sur les victoires de Poltava et de Perevolotchna, avec également une demande de ne pas laisser rentrer le roi suédois dans le territoire turc et de lui donner I.S. Mazepa], in *Полтавская битва 1709 года. Документы и материалы.*[La bataille de Poltava (1709). Documents et renseignements], отв.ред. Е.Е. Рычаловский, Москва, РОССПЭН, 2011, с.481-482

d) Autres sources

En suédois

24.La copie de la *Carte de la Djoungarie*, de RENAT, J. G., Linköpings stifts och landsbiblioteks äldre samlingar [Collection des documents anciens de la bibliothèque épiscopale et régionale de Linköping, Suède], n° 114.

25.*Freden i Nystad* [Texte de la Paix de Nystad en suédois]. Version électronique : http://www.histdoc.net/nystad/nystad_sv.html

En russe

26.*Варяги из Ослина* [Les Varègues d'Oslino], фильм Татьяны ТОПОРКОВОЙ, Телерадиокомпания « Регион Тюмень », Россия [Russie], 2008.

27.*Указ президента Украины n°955/2007* [L'oukaz du président ukrainien sur la célébration du 300e anniversaire de l'initiative politique et militaire de l'hétman ukranien Mazépa sur la fondation de l'union suédo-ukrainienne]. Site internet: http://www.president.gov.ua/documents/6798.html

28.*Ништадтский мирный договор* [Texte de la Paix de Nystad en russe]. Version électronique : *http://www.hrono.ru/dokum/1700dok/1721nishtadt.php*

II. Sources secondaires

a) En suédois[984]

29.ASKER, B., recension till : HELLSTRÖM, S., *Att vänja sig till det svenska språket. Studier av en individuell skriftspråklig förändring utifrån Olof Bertilssons kyrkobok 1636-1668.* Nordsvenska, 14. Institutionen för språkstudier, Umeå 2008. 294 s. [Recension sur : HELLSTRÖM, S., *S'habituer à la langue suédoise. Études d'un cas de changement linguistique par écrit sur l'exemple du registre paroissial des années 1636-1668, d'Olof Bertilsson*], in *Karolinska Förbundets Årsbok 2009*, [L'annuaire de l'association caroline 2009], Karlskrona, 2009, ss.244-245.

30.BAZAROVA, T., « Svenska spionkartor över Sankt Petersburg från bôrjan av 1700-talet » [Les cartes suédoises d'espionnage de Saint-Pétersbourg au début du XVIIIe siècle], in *Karolinska Förbundets Årsbok 2008*, [L'annuaire de l'association caroline 2008], Karlskrona, 2008, ss.123-139.

31.BENGTSSON, F.G., « Karoliner » [Les Carolins], in *Karolinska Förbundets Årsbok*, Stockholm, 1997, ss.115-155.

32.BJERKE, A.E., *Karl XII i Norge 1716: Det glömda fälttåget* [Charles XII en Norvège en 1716 : la campagne oubliée], traduit du Norvégien par Hildeman, P.-A., 2003, 155 s.

[984] Selon l'alphabet suédois (les lettres Å, Ä, Ö se trouvent à la fin de l'alphabet)

33.CARLSSON, S., ROSÉN, J., *Den svenska historien. 8. Karl XII, stormaktens fall. Arvid Horn, fredens general* [L'histoire suédoise. Vol.8. Charles XII : le déclin de l'Empire suédois. Arvid Horn : général de la paix], Stockholm, Albert Bonniers förlag, 1979, 218 s.

34.CARLSSON, S., ROSÉN, J., *Svensk historia* [Histoire suédoise], Esselte Studium, 1962, 736 s.

35. ENGLUND, P., *Poltava* [Poltava], Atlantis, 1988, 276 s.

36.« En karolins berättelser om sina öden. Ur efterlemnade anteckningar af A. M. Dahlberg. II. Ett godt qvarter. - Holofzin. - En svag stund » [Récit d'un Carolin sur son destin. Les notes laissées par A. M. Dahlberg. II. Un bon quartier . - Haloŭczyn. - Un moment faible], in *Svenska Familj-Journalen* [La revue de la famille suédoise], Band 17 [vol. 17], Årgång [année] 1878., ss. 79-80. Version électronique :

http://runeberg.org/famijour/1878/0083.html

37. ERICSON, L. m.fl., *Svenska slagfält* [Les batailles suédoises], Wahlström&Widstrand, 2003, 456 s.

38.« Ett fosterländskt bildergalleri. Lorenz Kristoffer Stobée » [Galerie d'images patriotiques. Lorenz Kristoffer Stobée], in *Svenska Familj-Journalen* [La revue de la famille suédoise], Band [vol.] VIII, årgång [année] 1869, ss.325-327. Version électronique : http://runeberg.org/famijour/1869/0329.html

39.FROM, P., *Karl XII:s död : gåtans lösning* [La mort de Charles XII : clé de l'énigme], Lund, Historiska Media, 2005, 400 s.

40.FROM, P., *Katastrofen vid Poltava : Karl XII:s ryska fälttåg 1707-1709* [La catastrophe de Poltava : la campagne russe de Charles XII en 1707-1709], Lund, Historiska Media, 2007, 432 s.

41.FROM, P., « Sveriges militärpolitiska situation 1715-1718 » [La situation de la politique militaire de Suède entre 1715 et 1718], in *Karolinska Förbundets Årsbok 2007*, [L'annuaire de l'association caroline 2007], Karlskrona, 2007, ss.64-89

42. FRYXELL, A., *Handlingar rörande Sveriges historia* [Les récits concernent l'histoire suédoise], Stockholm, 1836-1843.

43.GRENANDER, G., « Karl XII:s död » [La mort de Charles XII], in *Meddelande/Armémuseum*, Stockholm, Föreningen Armémusei vänner, 1988, ss. 65-80.

44.GRIMBERG, C., *Svenska folkets underbara öden* [Le destin merveilleux du peuple suédois], vol. V : *1700-1721,* Stockholm, Norstedts, 1926, 638 s.

45.GUDMUNDSSON, D., « Vad predikades i Poltava ? » [Que était-t-il prêché à Poltava?], in *Karolinska Förbundets Årsbok 2011*, [L'annuaire de l'association caroline 2011], Västerås, 2011, ss.96-102

46.HAGGMAN, B., « Slaget vid Saladen 1703 » [La bataille de Salaciai, 1703], traduit en suédois par Lewenhaupt, J. Site internet : http://www.lewenhaupt.com/start/default.asp?ItemId=105

47.HALLENDORFF, G., « Karl XII:s och Lewenhaupts operationer år 1708 » [Les opérations de Charles XII et de Lewenhaupt en 1708], in *Uppsala universitets Årsskrift*, Uppsala, 1902, ss. 1-142.

48.HELLBOM, A., *En livdragon hos Karl XII. Fakta och sägen om Bogg-Hans från Njurunda* [Un dragon de la Garde Royale de Charles XII. Des faits et des légendes sur Bogg-Hans de Njurunda], Njurunda hembygdsförening, 1980, 123 s.

49.HILDENBRAND, C.-G., « Svensk expantionspolitik » [La politique expansionniste suédoise »], in *Historia kring Karl XII* [Histoire autour de Charles XII], Stockholm, 1964, ss. 40-64.

50.HOFBERG, H., HEURLIN, F., m.fl., « Horn, Henning Rudolf », in *Svenskt biografiskt handlexikon* [L'encyclopédie biographique suédoise], Stockholm, 1906, vol.I, s.521. Version électronique : http://runeberg.org/sbh/a0521.html

51.JARRING, G., « Nytt material om de svenska krigsfångarna i Sibirien » [Nouveaux documents sur les prisonniers suédois en Sibérie], in *Karolinska Förbundets Årsbok 1975*, [L'annuaire de l'association caroline, 1975], Stockholm, 1975, ss.77-111.

52.JARRING, G., *Svenska folket genom tiderna* [Le peuple suédois à travers du temps], 1939.

53.JOHANNESSON, G., « Slaget vid Hälsingborg » [La bataille de Helsingborg], in *Helsingborgs historia,* del IV:1:Försvenskningen [L'histoire de Helsingborg : vol. IV:1 : la suédisation], Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1969, 435 s.

54.*Karl XII på slagfält* [Charles XII sur les champs de bataille], bd II, Stockholm, Generalstaben och A.Norstedt & Söners Förlag, 1918, 1136 s.

55.KARLSSON, Å., *Karl XII* [Charles XII], Stockholm, 2002, 60 s.

56.KIRBY, D., *Östersjöländernas historia 1492-1772* [Histoire des pays situés autour de la mer Baltique, de 1492 à 1772], Atlantis, 1994, 518 s.

57.KONOVALTJUK, P., LYTH, E., *Vägen till Poltava. Slaget vid Lesnaja 1708* [Le chemin pour Poltava. La bataille de Liasnaya (Lesnaya, 1708)], Svenskt militärhistoriskt biblioteks förlag, 2009, 264 s.

58.LAIDRE, M., *Segern vid Narva* [La victoire de Narva], Stockholm, Natur och Kultur, 1998, 238 s.

59.LARSSON, O., « Karoliner i fångenskap i Sibirien » [Les Carolins en captivité en Sibérie], in *Populär historia ,* Malmö, LRF Media, n°9, 2009. Site internet : http://www.popularhistoria.se/artiklar/karoliner-i-fangenskap-i-sibirien/

60.LEWENHAUPT, A., *Karl XII:s officerare : biographiska anteckningar* [Les officiers de Charles XII : les notes biographiques], P. A. Norstedt & söner, 1920-1921, 799 s.

61.LILJEGREN, B., *Karl XII : en biografi* [Charles XII : une biographie], Lund, Historiska Media, 2000, 442 s.

62. LILJEGREN, B., « Narva - en 18-åring första strid » [Narva - la première bataille d'un jeune homme de 18 ans], in *Populär historia*, n°8, 2002. Version électronique : http://www.popularhistoria.se/o.o.i.s?id=43&vid=568

63.LUNDQVIST, H., *Historien om Sverige : Storhet och fall , del 4* [Histoire de la Suède : Grandeur et chute, vol.4], Värnamo, Norstedts, 1996, 719 s.

64.*Nationalencyklopedin* [L'encyclopédie nationale suédoise], 20 vol., Malmö, Bra Böcker AB, 1989-1996. Site internet : www.ne.se

65.NILSSON, B., « Konferens i Mahilou » [La conférence de Mahilioŭ], sur : http://www.karlxii.se/2008/10/06/konferens-i-mahilou

66.NILSSON, T., *Sök i den förflutna !* [Cherche dans le passé !], Gleerups, 1995, 96 s.

67.NORDBERG, J., *Carl den XII:tes historia* [L'histoire de Charles XII], 1740.

68.NORDENSKIÖLD, A. E., *Vegas färd kring Asien och Europa jemte en historisk återblick på föregående resor längs gamla verldens nordkust. Senare delen.,* [Le voyage de « Vega » autour de l'Asie et de l'Europe, ainsi que le regard historique sur les voyages précédents sur le côte septentrional du Monde. Dernière partie] F&G Bejers förlag, Stockholm, 1881

69.*Nordisk familjebok*, Uggleupplagan [L'encyclopédie suédoise *Nordisk familjebok,* 2e édition, dit « l'édition à la chouette »], 38 vol., Stockholm, 1904-1926. Version électronique : http://runeberg.org/

70.PETRÉN, E., *Kyrka och makt* [Eglise et pouvoir], Bokförlaget Signum, 1990, 332 s.

71.PORFIRIEV, I.E., *Peter I, grundläggare av den ryska reguljära arméns och flottans krigskonst* [Pierre Ier, fondateur de l'art guerrier de l'armée régulière et de la flotte russe], Hörsta förlag, 1958, 335 s.

72.ROTH, T., « Karolinsk litteratur i Krapperups slottsbibliotek » [La littérature caroline dans la bibliothèque du château de Krapperup], in *Karolinska Förbundets Årsbok 2011*, [L'annuaire de l'association caroline 2011], Västerås, 2011, ss.181-185

73.RYSTAD, G., SALLNÄS, B., KAHNBERG, A., *Ögonvittnen berättar* [Les témoins racontent], del II G, Lund, Gleerups, 1972, 220 s.

74.STRINDBERG, A., « Philipp Johann von Strahlenbreg och hans karta öfver Asien » [Philippe Johann von Strahlenbreg et son plan d'Asie], in *Geografiska sektionens tidskrift*, Stockholm, Svenska sällskapet för antropologi och geografi, n°1, 1879, ss.6-18. Version électronique : http://www.vobam.se/Texter/strahlenberg.htm

75.SVENSSON, A. (rédaction de), *Karl XII som fältherren* [Charles XII en tant que général stratège], Stockholm, Militärhistoriskt bibliotek, 2001, 158 s.

76.THORÉN, B., THORÉN, K.-G., ÅBERG, A., *Läsebok i historia 4 : Stormaktstiden* [Livre de lecture d'histoire, vol.4: l'époque de l'Empire suédois], Stockholm, Natur och kultur, 1991, 166 s.

77.UDDGREN, H.E., *Karolinen Adam Ludvig Lewenhaupt* [Le Carolin Adam Ludvig Lewenhaupt], Uddevala, Barneviks Tryckeri, 1950, 214 s.

78.ULLMAN, M., *Rysshärjningarna på Ostkusten sommaren 1719* [Les ravages russes sur la côte est (de la Suède – M.R.) pendant l'été 1719], Stockholm, Bokförlaget Magnus Ullman, 2006, 183 s.

79.VILLIUS, H., *Karl XII* [Charles XII], Wahlström & Widstrand, 1960, 187 s.

80.VILLIUS, H. (rédaction de), *Ögonvittnen Karl XII* [Les témoins oculaires de Charles XII], Wahlström & Widstrand, 1993, 18 s.

81.WENNERHOLM, J. B. R., « Karl XII och Lanchester -- ett bidrag till frågan om den karolinska arméns effektivitet under Stora Nordiska kriget » [Charles XII et Lanchester : un apport à la question sur l'effectivité de l'armée suédoise pendant la Grande guerre du Nord], in *Kungliga Krigsvetenskapsakademiets tidskrift* [La revue de l'Académie scientifique militaire royale], Stockholm, n° 5, 1998, ss. 91-104.

82.WESSLÉN, A., *Karl XII i Turkiet* [Charles XII en Turquie], 2004. Site internet :

http://www.kungkarl.se/turkiet.htm

83.ÅBERG, A., « De fångna karolinska kvinnorna i Ryssland » [Les femmes prisonnières suédoises en Russie], in *Karolinska förbundets årsbok* [L'annuaire de l'association caroline], Stockholm, 1991, ss. 8-18.

84.ÅBERG, A., *Fångars elände* [La détresse des prisonniers], Natur och Kultur, 1991, 228 s.

85.ÅBERG, A., *Karolinerna och Österlandet* [L'armée de Charles XII et le pays de l'Est], Stockholm, Natur och Kultur, 1967, 116 s.

86.ÅBERG, A., *När svenskarna upptäckte världen : från vikingar till gustavianer* [Quand les Suédois ont découvert le Monde : des Vikings aux Gustaviens], Natur och Kultur, 1981, 327 s.

87.ÅBERG, A. K., STILLE, A., « Konung Karl XII:s banesår » [La blessure mortelle du roi Charles XII], in *Historisk Tidskrift*, Svenska historiska föreningen, 1919.

b) En russe

88.« 300-летие сражения при Лесной » [300e anniversaire de la bataille de Lesnaya], in *Прысожскі край*, Слаўгарад, 11/10/2008.

89.АГЕЕВ, А. Г., КЛИМУТЬ, Я. И., ПУШКИН, И. А., *Перекрёстки Могилёвской истории* [Les carrefours de l'histoire de Mahilioŭ (Moguilev)], Минск, Туринфо, 2004, 216 с.

90.АНДРЕЕВА, Е., « Шведские строители российской столицы » [Les bâtisseurs suédois de la capitale russe], in *Полтава: судьбы пленных и взаимодействие культур* [Poltava: le destin des prisonniers et une coopération de cultures], под ред. Тоштендаль-Салычевой, Т., и Юнсон, Л., Российский Государственный Гуманитарный Университет, Москва, 2009, сс.139-154.

91.АРТАМОНОВ, В., *1708-2008. Мать Полтавской победы. Битва при Лесной* [1708-2008. La mère de la bataille de Poltava. La bataille de Lesnaya], Общество памяти игумении Таисии, Санкт-Петербург, 2008, 210 с.

92.АРТАМОНОВ, В., « Несказанная виктория войск Петра Великого » [L'incroyable victoire de l'armée de Pierre le Grand], in *Военно-исторический журнал* [Le journal historique militaire], Издание Министерства обороны Российской Федерации, октябрь 2008, сс.12-47.

93.АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское сражение: к 300-летию Полтавской победы* [La bataille de Poltava : à l'occasion du 300e anniversaire de la victoire de Poltava], Москва, МППА БИМПА, 2009, 686 с.

94.*Aus Sibirien – 2006 : научно-информационный сборник* [La voix de la Sibérie – 2006 : recueil scientifique d'informations], Тюмень, 2006, 244 с.

95.БАЗАРОВА, Т., « Санкт-Петербург и его окрестности на шведских планах и картах первой четверти XVIII в. » [Saint-Pétersbourg et ses environs sur les plans et les cartes suédoises du premier quart du XVIIIe siècle], in *Полтава: судьбы пленных и взаимодействие культур* [Poltava : le destin des prisonniers et une coopération de cultures], под ред. Тоштендаль-Салычевой, Т., и Юнсон, Л., Российский Государственный Гуманитарный Университет, Москва, 2009, сс.155-180.

96.БЕСКРОВНЫЙ, Л. Г., *Русская армия и флот в XVIII-м веке* [L'armée et la flotte russe au XVIIIe siècle] , Москва, Военное издательство министерства обороны СССР, 1958, 662 с.

97.БЕСКРОВНЫЙ, Л. Г., КАФЕНГАУЗ, Б. Б., (под ред.), *Хрестоматия по истории СССР. XVIII век* [La chrestomathie d'histoire de l'U.R.S.S. XVIIIe siècle], Москва, Издательство социально-экономической литературы, 1963, 788 с.

98.БОЛТУНОВА, Е., « Шведское влияние на формирование городской топографии Санкт-Петербурга (первая четверть XVIII в.) » [L'influence suédoise dans la formation de la topographie citadine de Saint-Pétersbourg (premier quart du XVIIIe siècle], in *Полтава: судьбы пленных и взаимодействие культур* [Poltava : le destin des prisonniers et une coopération de cultures], под ред. Тоштендаль-Салычевой, Т., и Юнсон, Л., Российский Государственный Гуманитарный Университет, Москва, 2009, сс. 125-138.

99.БУЛГАРИН, Ф., *Воспоминания* [Mémoires], Москва, Захаров, 2001, 782 с.

100.ВИБЕ, П. П., МИХЕЕВ, А. П., *Омский историко-краеведческий словарь* [Dictionnaire historique de la région d'Omsk], Москва, 1994, 320 с.

101.*Военно-исторический журнал* [Le journal historique militaire], n° 10, Осень [Autumn] 1997, Издание Министерства обороны Российской Федерации, Москва, 1997.

102.ВЫЧУГЖАНИН, А., « Шведский след в древней столице Сибири » [Les traces suédoises dans la vieille capitale sibérienne], in *Полтава: судьбы пленных и взаимодействие культур* [Poltava : le destin des prisonniers et une coopération de cultures], Российский Государственный Гуманитарный Университет, Москва, 2009, сс. 99-106.

103.ГОГОЛЕВ, Д. А., « Шведы и винокурение в Тюмени в первой четверти XVIII в. » [Les Suédois et la distillation à Tioumen dans le premier quart du XVIIIe siècle], in *Aus Sibirien – 2006 : научно-информационный сборник* [La voix de la Sibérie – 2006 : recueil scientifique d'informations], Тюмень, 2006, сс.20-23.

104.ГРАДОВСКИЙ, А. Д., *Начала русского государственного права* [Les principes du Droit d'État russe], том I, Санкт-Петербург, 1875, 1173 с.

105.ДЁМКИН, А., « Судьбы шведов, оставшихся в России » [Les destins des Suédois restés en Russie], in *Полтава: судьбы пленных и взаимодействие культур* [Poltava : le destin des prisonniers et une coopération de cultures], под ред. Тоштендаль-Салычевой, Т., и Юнсон, Л., Российский Государственный Гуманитарный Университет, Москва, 2009, сс. 89-98.

106.ДУБОВСКАЯ, Е. М., « О некоторых страницах из жизни пленных шведов » [Sur certaines pages de la vie des prisonniers suédois], in *Aus Sibirien – 2006 : научно-информационный сборник* [La voix de la Sibérie – 2006 : recueil scientifique d'informations], Тюмень, 2006, сс. 27-29.

107.ДУНАЕВСКИЙ, В. А., ЧАПКЕВИЧ, Е. И., « Евгений Викторович Тарле: человек в тисках беззакония », [Evgeniy Viktorovitch Tarle : un homme serré dans un étau d'illégalité], in *Трагические судьбы: репрессированые учёные Академии Наук СССР* [Des destins tragiques : les scientifiques de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. frappés par une répression], Москва, Наука, 1995, 253 с.

108.ЕЛФИМОВ, А., ГУЗЕНКО, С., *История рода Елфимовых и Берсеневых* [Histoire des familles Yelfimov et Bersenev], Издательский дом « Титул », 2007, 39 с.

109.ЗУЕВ, А., « В русскую службу шёл волею » [Il est entré au service russe volontairement], in *Историческое, культурное и природное наследие.* Выпуск 2, Улан-Удэ ,1997, сс.7-17.

110.*История Украинской СССР* [Histoire de la République Soviétique Socialiste d'Ukraine], т.2, Киев, 1979, 595 с.

111.КАН, А. С., *Швеция и Россия в прошлом и настоящем* [La Suède et la Russie dans le passé et dans le présent], Москва, 1999, 359 с.

112.КОНОВАЛЬЧУК, П. В., « Неизвестные документы о Лесной. Находка в Королевском архиве Швеции » [Documents inédits sur la bataille de Lesnaya. Une découverte dans l'archive Royale de Suède], in *Северная война 1700-1721 гг. и исторические судьбы Европы. К 300-летию со дня битвы при деревне Лесная* [La guerre du Nord de 1700-1721 et les destins historiques de l'Europe. A l'occasion du 300e anniversaire de la bataille de Liasnaya], Могилёв, МГУ, 2008, 376 с.

113.« Константинопольский мирный договор (1700) » [Le traité de paix de Constantinople de 1700], in *Военный энциклопедический словарь* [Dictionnaire encyclopédique militaire], Москва, Оникс 21 век, 2002.

114.КОТЛЯРЧУК, К., « Шведская школа в Тобольске (1712-1721) : проблемы истриографии и источников » [L'école suédoise de Tobolsk (1712-1721) : problèmes de l'historiographie et des sources], in *Скандинавские чтения 2004 года* [Lectures scandinaves de l'année 2004], Санкт-Петербург, 2006, сс.456-462.

115.КУПРИЯНОВА, О., *Правовое положение иностранцев в России в XVI-XVIII вв.* Автореферат диссертации на соискание учёной степени кандидата юридических наук [*Le statut du droit des étrangers en Russie du XVIe au XVIIIe siècles*. L'aperçu de la thèse en vue de l'obtention du Doctorat des Sciences juridiques], Москва, Московский Государственный Университет им. М. Ломоносова, 2010, 26 с.

116.ЛАРИНА, Т., « Славная победа » [Une victoire glorieuse], in *Белорусская нива*, 08 октябрь 2008. Version électronique : http://old.belniva.by/index.php?option=com_content&task=view&id=6384&Itemid=43

117.ЛИХАЧ, Е., « Бухгольц, Иван Дмитриевич », in *Большая биографическая энциклопедия* [Grande encyclopédie biographique], 2009. Site internet : http://dic.academic.ru/dic.nsf/enc_biography/14694/%D0%91%D1%83%D1%85%D0%B3%D0%BE%D0%BB%D1%8C%D1%86

118.ЛЫЖИН, Н. П., *Столбовский мирный договор и переговоры, ему предшествовавшие* [Le traité de paix de Stolbovo et les négociations le précédant], Санкт-Петербург, 1857.

119.МАРТЫНОВ, Л., *Крепость на Оми* [La forteresse sur l'Om], Омск, Омское областное государственное издательство, 1940, 108 с.

120.МОЛЧАНОВ, Н. Н., *Дипломатия Петра Великого* [La diplomatie de Pierre le Grand], Москва, Международные отношения, 1990, 445 с.

121.МЮЛЛЕР, И. Б., *Нравы и обычаи остяков* [Mœurs et usages des Ostiakes], Санкт-Петербург, Фонд памяти Светлейшего князя Меншикова [Le fond mémorial du prince Menchikov], Историческая иллюстрация , 2003,

122.НЕДОПАСОВА, А., « Вклад шведских военнопленных в формирование традиций российского инструментального музицирования » [L'apport des prisonniers suédois dans les traditions de musique instrumentale en Russie], in *Полтава: судьбы пленных и взаимодействие культур* [Poltava : le destin des

prisonniers et une coopération de cultures], под ред. Тоштендаль-Салычевой, Т., и Юнсон, Л., Российский Государственный Гуманитарный Университет, Москва, 2009, сс. 107-123.

123.« Ништадский мир » [La Paix de Nystad], in *Большая советская энциклопедия* [Grande encyclopédie soviétique], 2е издание, Т.30 Николаев-Олонки, Москва, 1954, с.50.

124.ПАВЛЕНКО, Н., « И пробил час » [L'heure X est arrivée], in *Родина ,* Осень [Automne] 1997, n° 10, сс. 68-71.

125.ПЕТРОВ, А., « Нарвская операция 1700 года » [L'opération de Narva en 1700], in *Военный сборник* [Recueil militaire], n° 7, 1872, сс.5-38.

126.ПЛАТОНОВ, С. Ф., *Пётр I* [Pierre Ier (de Russie)], Париж, Т-во « Н. П. Карабасников », 1927, 132 с.

127.ПЛАТОНОВ, С. Ф., *Полный курс лекций по русской истории* [Cours intégral de l'histoire russe], Петроград, 1917, 1467 с.

128.ПУФЕНДОРФ, С., *Введение в историю знатнейших европейских государств* [L'introduction dans l'histoire des pays européens les plus éminants], Часть вторая, пер. с немецкого Б. Волкова, Санкт-Петербург, Императорская Академия Наук, 1777, 623 с.

129.*Родина : Российский исторический иллюстрированый журнал,* [La Patrie : le journal historique russe illustré], октябрь 2008, Москва, 2008.

130.РЫЧАЛОВСКИЙ, Е. (отв.ред.), *Полтавская битва 1709 года. Документы и материалы.*[La bataille de Poltava (1709). Documents et renseignements], Москва, РОССПЭН, 2011, 808 с.

131.РЫЧАЛОВСКИЙ, Е., « Социокультурная адаптация шведских пленных периода Великой Северной войны » [Adaptation socioculturelle des prisonniers suédois de la période de la Grande guerre du Nord], in *Полтава: судьбы пленных и взаимодействие культур* [Poltava : le destin des prisonniers et une coopération de cultures], под ред. Тоштендаль-Салычевой, Т., и Юнсон, Л., Российский Государственный Гуманитарный Университет, Москва, 2009, сс. 69- 88.

132.SIMIC, M. *(sic)*, ЧУБКА, Н. А., ЯРКОВ, А. П., « Попытка реконструкции европейской музыкальной традиции в Тобольске в первой четверти XVIII в. » [Tentative de reconstruction de la tradition musicale européenne à Tobolsk dans le premier quart du XVIIIe siècle], in *Aus Sibirien – 2006 : научно-информационный сборник* [La voix de la Sibérie – 2006 : recueil scientifique d'informations], Тюмень, 2006, сс. 115-117.

133.СКАЛОН, Н. Р., « Из Лангедока через Швецию – в Россию (к истории одного рода) » [Du Languedoc, via la Suède, en Russie : histoire d'une famille »), in *Aus Sibirien – 2006 : научно-информационный сборник* [La voix de la Sibérie – 2006 : recueil scientifique d'informations], Тюмень, 2006, cc. 117-119.

134.СОЛОВЬЁВ, С., *История России с древнейших времён* [Histoire de la Russie depuis l'époque ancienne], том 16 (из 29), 1851-1879. Version électronique : http://magister.msk.ru/library/history/solov/solv16p2.htm

135.ТАИРОВА-ЯКОВЛЕВА, Т. Г., *Мазепа* [Mazépa], Москва, Молодая Гвардия, 2007, 271 с.

136.ТАРЛЕ, Е., *Северная война и шведское нашествие на Россию,* [La guerre du Nord et l'invasion suédoise en Russie], Москва, 1958, 454 с.

137.ТКАЧЁВ, М. А., *Замки Беларуси* [Les châteaux biélorusses], Минск, Беларусь, 2007, 200 с.

138.ТОШТЕНДАЛЬ-САЛЫЧЕВА, Т., ЮНСОН, Л. (под редакцией), *Полтава: судьбы пленных и взаимодействие культур* [Poltava : le destin des prisonniers et une coopération de cultures], Российский Государственный Гуманитарный Университет, Москва, 2009, 462 с.

139.ФРОЛОНСКИЙ, А. В., *Победа под Полтавой* [La victoire de Poltava], Издательство Русской Академии Наук, Москва, 1959.

140.ЧАГИН, Г., « Только б шведов не поморить : пленные Северной войны в Пермском крае » [Il ne faut surtout pas laisser mourir les Suédois : les prisonniers de la (Grande) Guerre du Nord dans la région de Perm], in *Родина : Российский исторические иллюстрированный журнал* [La Patrie : journal historique russe illustré], Москва, n°12, 2009, cc. 111-112.

141.ШЕБАЛДИНА, Г., *Шведские военнопленные в Сибири ,* [Les prisonniers suédois en Sibérie], Москва, РГГУ, 2005, 210 с.

142.ШЕБАЛДИНА, Г., « Сибирские мемуары каролинов: о своих и о чужих » [Les mémoires sibériennes des Carolins : sur eux-mêmes et sur les étrangers], in *Полтава: судьбы пленных и взаимодействие культур* [Poltava : le destin des prisonniers et une coopération de cultures], под ред. Тоштендаль-Салычевой, Т., и Юнсон, Л., Российский Государственный Гуманитарный Университет, Москва, 2009, cc. 47-68.

143.ШЕБАЛДИНА, Г., « Свой-чужой : шведские военнопленные в Сибири » [Les

nôtres et les étrangers : les prisonniers de guerre suédois en Sibérie], in *Aus Sibirien – 2006 : научно-информационный сборник* [La voix de la Sibérie – 2006 : recueil scientifique d'informations], Тюмень, 2006, cc. 152-154.

144.ШЕВЯКОВ, Т. Н., « Краткая история 8-го гренадерского Московского полка » [La brève histoire du 8e régiment des grenadiers de Moscou], in *Военно-исторический журнал* [Le journal historique militaire], n° 4, 1991, cc.17-19.

145.ЭНГЛУНД, П., « Накануне » [La veille], пер. со шведского Серебро, Е., in *Родина ,* Осень [Automne] 1997, n° 10, cc. 64-67.

146.ЯНГФЕЛЬТ, Б., *Шведские пути в Санкт-Петербург,* [Les chemins de vie suédois à Saint-Pétersbourg], пер. со шведского Беспятых, Ю. Н., Стокгольм/Санкт-Петербург, Шведский Институт/Блиц, 2003, 359 с.

c) En biélorusse

147.ІВАНОВА, І., « Мірная Лясная: Маці Палтаўскай перамогі -- 300 гадоў. » [Une Liasnaya pacifique : « la Mère » de la victoire de Poltava fête ses 300 ans], in *Звязда*, 07/10/2008. Version électronique : http://www.21.by/papers?id=77249

148.КОТЛЯРЧУК, А., « Карл XII у гісторыі і паданьнях Магілёва » [Charles XII dans l'histoire et dans les légendes de Mahilioŭ], in *Мінулая і сучасная гісторыя Магілёва*, Магілёў, 2001, cc.95-99.

149.КОТЛЯРЧУК, А., *Швэды ў гісторыі й культуры беларусаў* [Les Suédois dans l'histoire et dans la culture des Biélorusses], Менск, Энцыклапедыкс, 2002, 296 с.

150.МАРЗАЛЮК, І., *Магілёў у XII-XVIII стагоддзях* [Mahilioŭ du XIIe au XVIIIe siècles], Мінск, Веды, 1998, 260 с.

151.МЯЦЕЛЬСКІ, А., « Хоцімск » [Khotimsk], in *Вялікае Княства Літоўскае: энцыклапедыя ў 3 тамах* [Le Grand Duché de Lituanie : encyclopédie en trois volumes], пад рэд. Г. П. Пашкова. Т.2: Кадэцкі корпус – Яцкевіч, Мінск, Беларуская энцыклапедыя, 2005, с.717.

152.*Памяць: Гісторыка-дакументальная хроніка Слаўгарадскага раёна* [La mémoire : Une chronique historico-documentaire de l'arrondissement de Slaŭharad], Мінск, БелТа, 1999, 536 с.

153. *Памяць : Магілёў. Гісторыка-дакументальная хроніка.* [La mémoire : Mahilioŭ. Une chronique historico-documentaire], Мінск, Беларуская энцыклапедыя,

1998, 260 c.

154.ПАШКЕВІЧ, У., « ВКЛ у Паўночнай вайне (1700-1721)» [Le Grand Duché de Lituanie dans la (Grande) guerre du Nord (1700-1721)], in *Беларускі гістарычны часопіс*, Мінск, 1995, n°3, cc. 163-171.

d) En français

155.BOLOTINA, N., « La victoire de Poltava dans l'espace européen : les festivités dans les résidences des ambassadeurs russes », in *Pierre le Grand et l'Europe des sciences et des arts (1689-1727). Colloques internationaux 28, 29 et 30 mars 2013,* Paris, Fondation Singer-Polignac, pp.73-76.

156.LINCK, P.-D., *Histoire religieuse de la Suède (1520-1930),* Les Éditions du Cerf, Paris, 2013, 489 p.

157.LOISEAU, C., « Charles XII – Balle ennemi ou « amie » ?, in *Science et vie,* Mondadori France, (à paraître au plus tôt en juin 2013).

158.MACUK, A., « Magnats et noblesse de Lituanie face à l'Empire russe (1700-1730 », traduit du russe par Stéphane Dudoignon, in *Cahiers du Monde russe*, Editions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 50/2-3, Avril septembre 2009, pp. 495-510.

159.MÉZIN, A., RJEOUTSKI, V., *Les Français en Russie au siècle des Lumières. Dictionnaire des Français, Suisses, Wallons et autres francophones européens en Russie de Pierre le Grand à Paul Ier, 2 vol.,* Centre international d'étude du XVIIIe siècle, 2011.

160.PUFENDORFF, S. (Mr. Le Baron de), *Histoire de Suède, avant et depuis la fondation de la monarchie*, Tome troisième, Amsterdam, Zacharie Chatelain, 1732

161.SCHNAKENBOURG, E., *La France, le Nord et l'Europe au début du XVIIIe siècle,* Paris, Honoré Champion, 2008, 629 p.

162.THOURVILLE, C. de, *L'aveu sans exemples ou mémoire de Constantin de Thourville*, Amsterdam, 1747.

163.VOLTAIRE (AROUET, F.-M.), *Histoire de Charles XII*, Librairie Larousse, 1947, 108 p.

164.ZERVA, M., *Les Grecs turcophones orthodoxes : une étude sociolinguistique* ; Thèse présentée et soutenue publiquement ; École doctorale des Humanités, UFR des Langues Vivantes, Département d'Études Néo-helléniques, Université de Strasbourg, 2011, vol. I, 555 p.

e) En autres langues :

165.BERGELIN, E., *Karl des Zwölften Krieger in russischer Gefangenschaft* [Les guerriers de Charles XII dans la captivité russe], traduit du Suédois par Paul, J., Verlag Ratsbuchhandlung L. Bamberg, Greifswald, 1922, 214 p.

166.JOHANSEN, J., *Danmark-Norges Deltagelse i den store nordiske Krig : Sønderjyllands Befrielse* [La participation du Danemark-Norvège dans la Grande guerre du Nord : la libération du Jutland du Sud], Copenhague, Gyldendal, 1935, 326 p.

Sites internet :

167.http://minata.tripod.com/sincl.html Le texte de la « Sinclairvisan » [La chanson de Sinclare].

168.http://msu.datacenter.by/info/nis/konf.php Le site officiel de l'Université Arkadz Kouliachoŭ de Mahiloŭ.

169.http://www.karlxii.se Un site suédois dédié principalement à l'époque de Charles XII (créé par l'historien Peter FROM. N'existe plus depuis 2012).

170.http://www.lansmuseet.varberg.se/ Hallands kulturhistoriska museum (Varberg) [Musée de l'histoire de la province de Halland, Varberg].

171.http://ote4estvo.ru/ Un site russe dédié à l'histoire de la Russie.

172.http://rhistory.ucoz.ru/ Un site russe dédié à l'histoire de la Russie.

173.http://www.stormaktstiden.com Un site sur l'époque de l'Empire suédois et notamment sur l'époque de la Grande guerre du Nord).

Les ouvrages liés au sujet que nous n'avons pas utilisés pour une raison ou pour une autre :

En suédois :

(174).JANGFELDT, B., *Svenska vägar till S :t-Petersburg* [Les chemins de vie suédois à Saint-Pétersbourg], Wahlström & Widstrand, 2003, 358 s. **(Nous utilisons sa traduction en russe).**

(175).MOLTUSOV, V., *Poltava 1709. Vändpunkten.* [Poltava 1709. Le tournant], Svenskt Militärhistoriskt biblioteks förlag och författaren, 2010, 250 s.

En russe :

(176).АНИСИМОВ, Е., *Пётр Великий: личность и реформы.* [Pierre le Grand : la personnalité et les réformes], Санкт-Петербург, Питер, 2009.

(177).КОЗЛОВ, С., *Русские пленные Великой Северной войны (1700-1721)* [Les prisonniers russes de la Grande guerre du Nord (1700-1721)], Отв.ред. З.В. Дмитриева, Санкт-Петербург, Историческая иллюстрация, 2011, 416 с. ил.

(178).ПЛАТОНОВ, С. Ф., *Пётр I* [Pierre Ier (de Russie)], Париж, Т-во « Н. П. Карабасников », 1927, 132 с.

En français :

(179).BALZAMO, E., JOUKOVSKAÏA-LECERF, A., (traduction de), « Carl von Roland. Souvenirs de captivité en Russie et des guerres de Charles XII », in Cahiers du Monde russe, 2006, N 47/3, p.609 **(Nous utilisons son original en suédois).**

(180).KLUTCHEVSKI, V., *Pierre le Grand et son œuvre*, Paris, 1953.

(181).NORDMANN, C., *Grandeur et liberté de la Suède, 1660-1792*, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris-Sorbonne, Série « Recherches », t.LXIII, B.Nauwelaerts, 1971, 551 p.

(182).TARLE, E., *La guerre du Nord et l'invasion suédoise en Russie,* Moscou, l'Édition du Progrès, 1966. **(Nous utilisons son original en russe).**

En allemand :

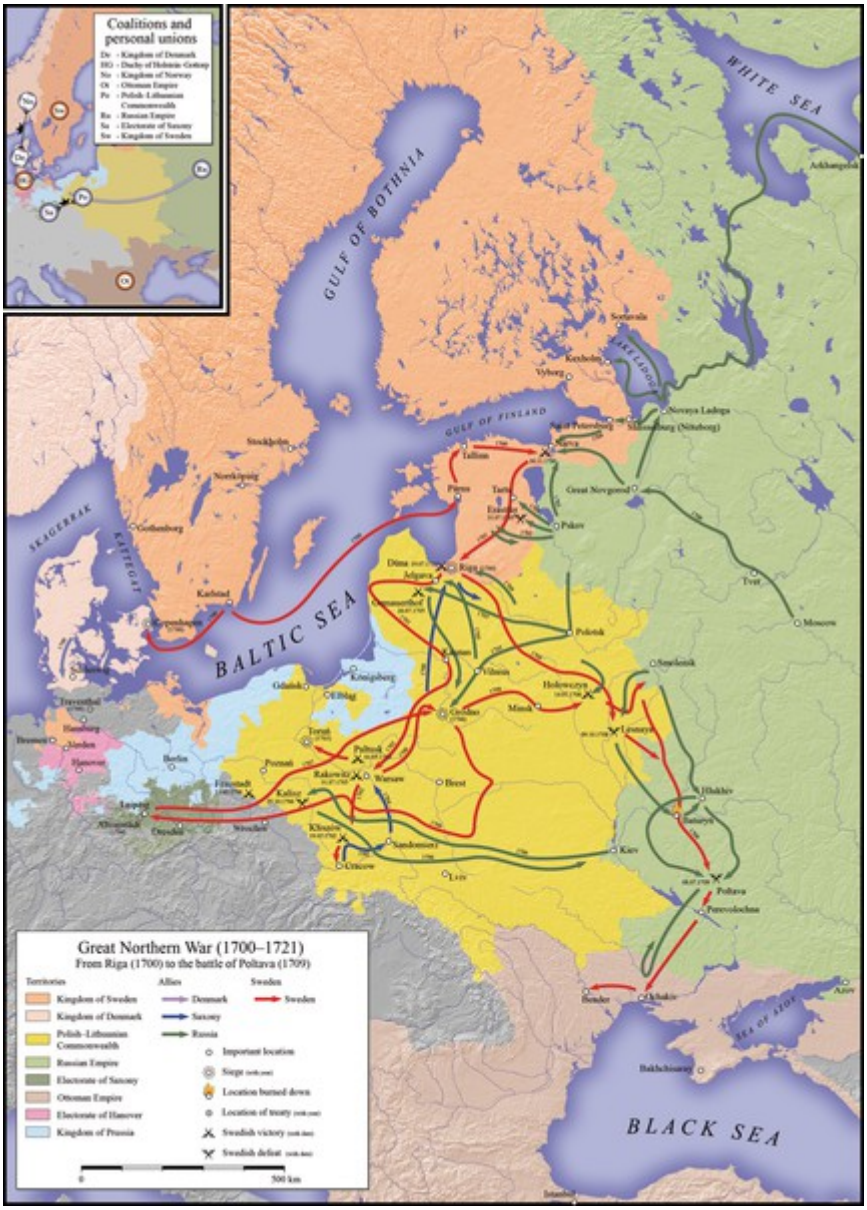
(183).STRAHLENBERG, Philip Johan von, *Das Nord- und Östliche Theil von Europa*

und Asia, in so weit solches das gantze Russische Reich mit Sibirien und der grossen Tatarey in sich begriffet [La partie septentrianale et orientale d'Europe et d'Asie qui comprenne tout l'Empire russe avec la Sibérie et la Grande Tatarie], Stockholm, 1730.

A N N E X E S

ANNEXE I

La carte du déroulement de la première phase de la Grande guerre du Nord (entre 1700 et 1709, en anglais). Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Grande_guerre_du_Nord

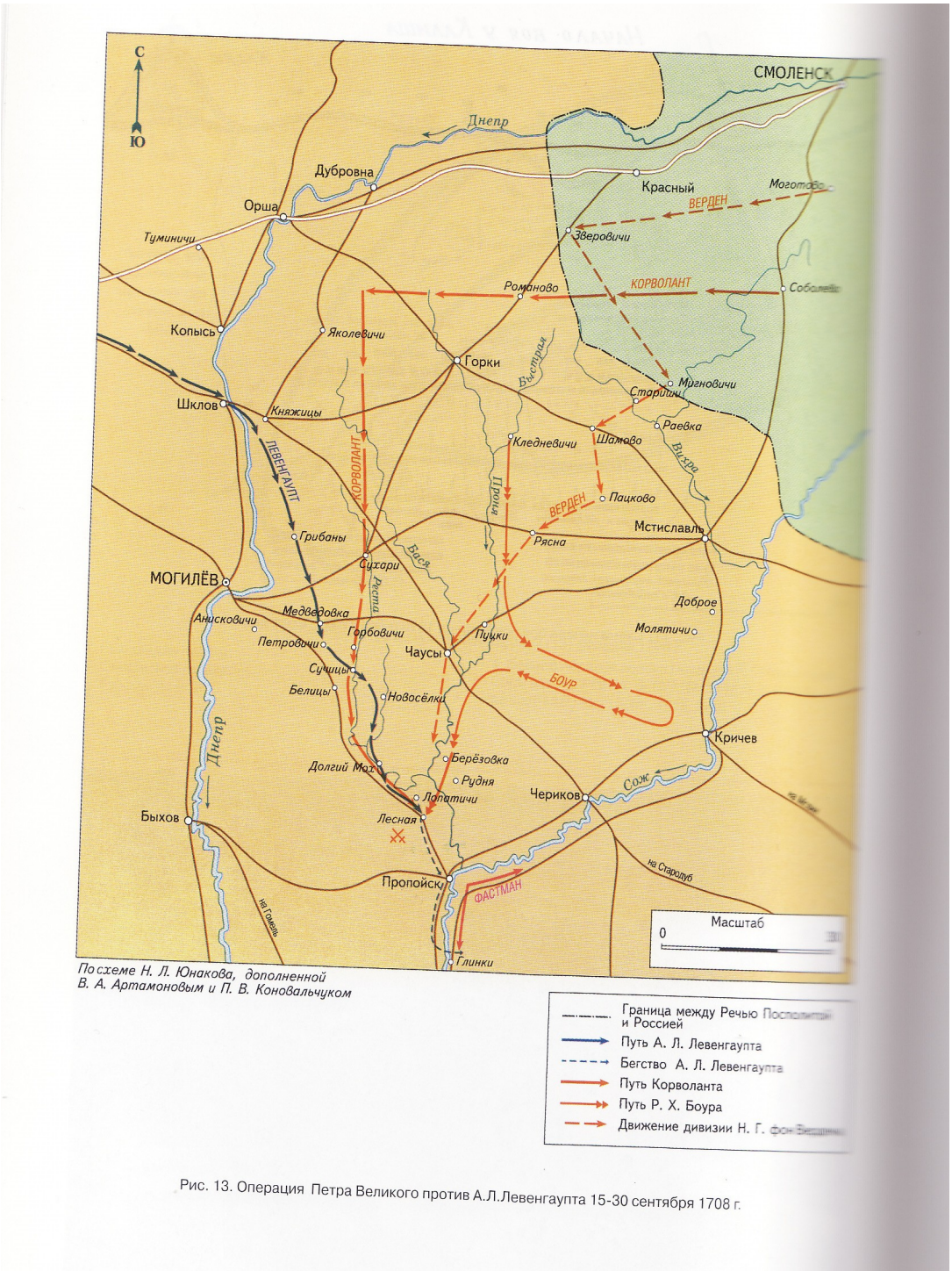


ANNEXE II

La carte de la campagne de Charles XII en Russie (1708-1709). Source : TARLE, E., *La guerre du Nord et l'invasion suédoise en Russie,* Moscou, l'Édition du Progrès, 1966. *(Notons que le faite qu'une partie importante de cette campagne a eu lieu en Grand Duché de Lituanie, et non pas en Russie, passe souvent « inaperçu » dans l'historiographie : l'appellation de cette carte n'en fait pas d'exception!..)*

ANNEXE III

L'opération de Pierre le Grand contre Adam Ludvig Lewenhaupt du 15 au 30 septembre 1708. [en russe]. Source : АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское сражение: к 300-летию Полтавской победы.*



По схеме Н. Л. Юнакова, дополненной В. А. Артамоновым и П. В. Коновальчуком

Рис. 13. Операция Петра Великого против А.Л.Левенгаупта 15-30 сентября 1708 г.

ANNEXE IV

La position de l'armée de Lewenhaupt et des troupes russes près de Liasnaya le 27 et le 28 septembre 1708. Source : KONOVALTJUK, P., LYTH, E., *Vägen till Poltava. Slaget vid Lesnaja 1708.*

ANNEXE V

Bataille de Liasnaya (Lesnaya). Le schéma du début de la bataille sur le petit champ (en haut) et de la bataille principale sur le grand champ (en bas). Légende : en bleu et en jaune : l'armée suédoise ; en vert et en rouge : l'armée russe. Source : АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское сражение: к 300-летию Полтавской победы.*

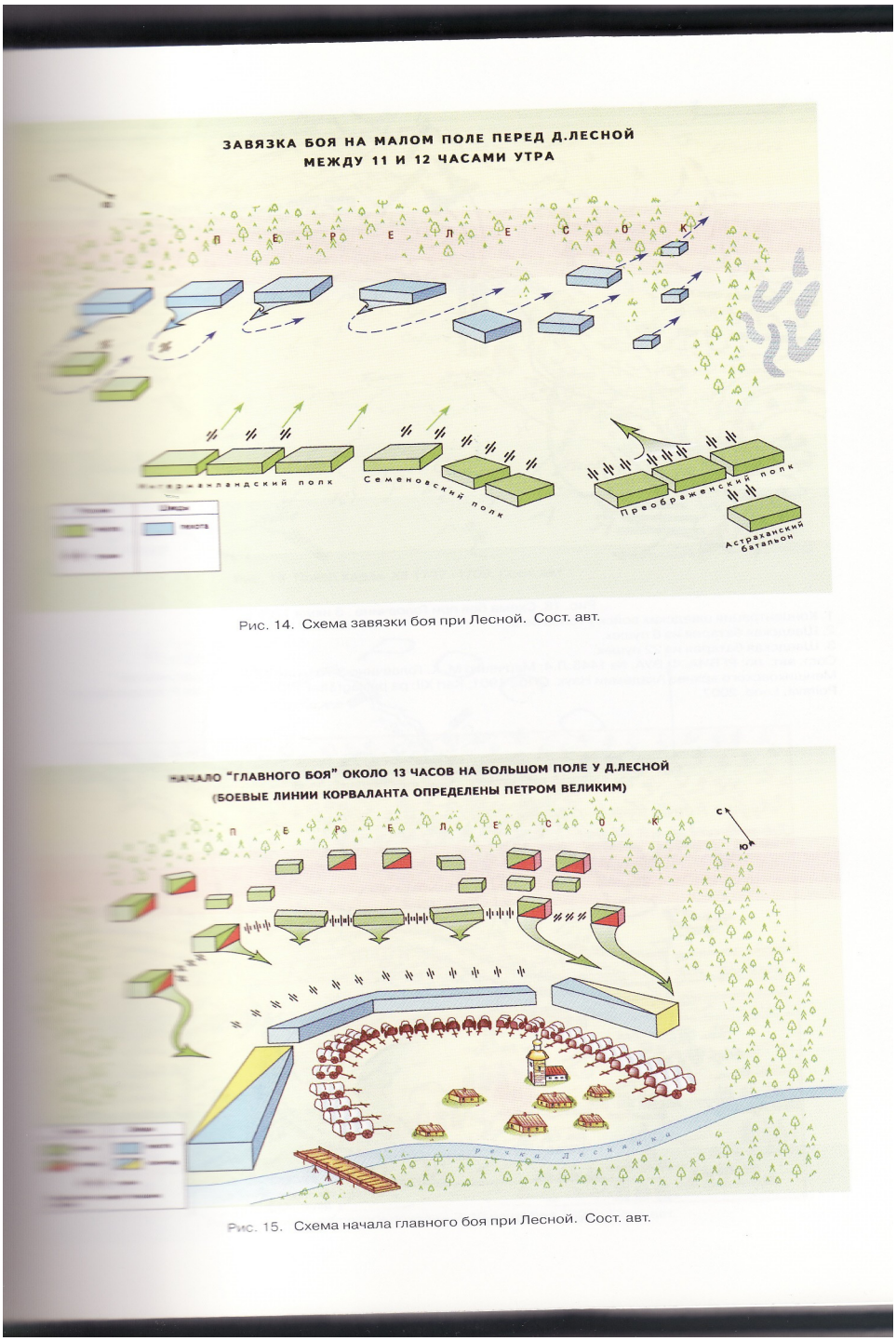


Рис. 14. Схема завязки боя при Лесной. Сост. авт.

Рис. 15. Схема начала главного боя при Лесной. Сост. авт.

ANNEXE VI

La retraite de l'armée de Lewenhaupt vers Prapoysk (Propoysk) le 29 septembre 1708.

Source : KONOVALTJUK, P., LYTH, E., *Vägen till Poltava. Slaget vid Lesnaja 1708.*

ANNEXE VII

Bataille de Poltava. Source : TARLE, E., *La guerre du Nord et l'invasion suédoise en Russie.*

ANNEXE VIII

Bataille de Poltava. À gauche : position de départ (à 2 heures de nuit) ; au milieu : la bataille près de redoutes (de 3 à 6 du matin) ; à droite : la bataille principale (de 9 à 10 h). *Tourner à droite pour voir correctement !* Source : АРТАМОНОВ, В.А., *Полтавское сражение: к 300-летию Полтавской победы.*

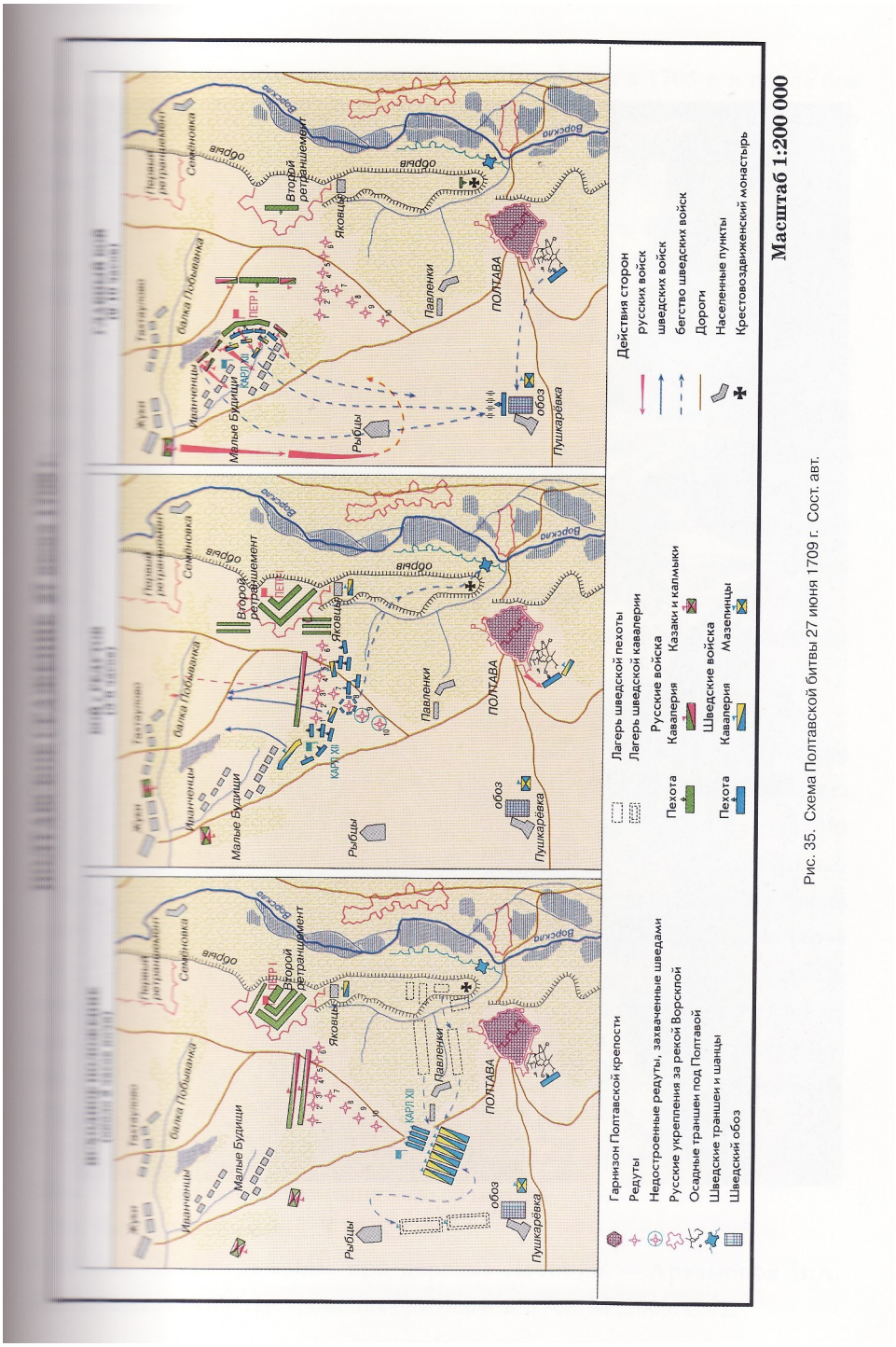
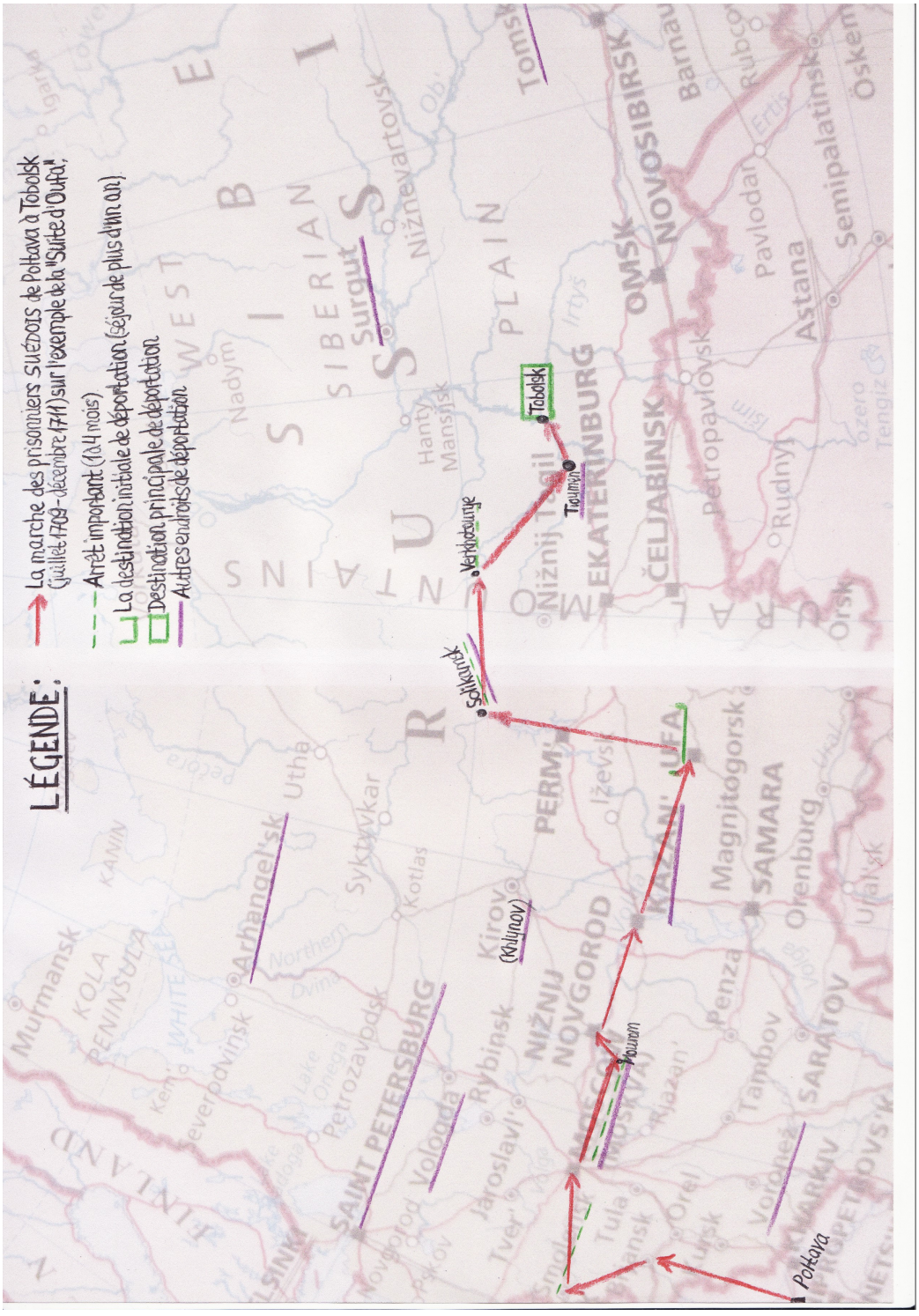


Рис. 35. Схема Полтавской битвы 27 июня 1709 г. Сост. авт.

ANNEXE IX

La marche des prisonniers suédois de Poltava à Tobolsk sur l'exemple de la « suite d'Oufa ». Dessin de Max Rosenkov auprès des renseignements tirés du journal intime de Leonhard Kagg [Leonhard Kaggs dagbok]. *Tourner à droite pour voir correctement !*



ANNEXE X

Au champ de bataille : les figurines représentant l'infanterie (en haut) et la cavalerie (en bas) suédoise (à gauche) et russe (à droite) de l'époque de la Grande guerre du Nord. Fabrication et photos : Stéphane Bourot.

ANNEXE XI

Un brave Carolin (en haut) et deux Carolins épuisés (en bas). Source : KONOVALTJUK, P., LYTH, E., *Vägen till Poltava. Slaget vid Lesnaja 1708.* Dessin d'Alf Lannerbäck.

ANNEXE XII

Deux épisodes de la vie quotidienne des Carolins en Grande Duché de Lituanie: au marché (en haut) et pendant la célébration d'un culte lors de la marche.Source : KONOVALTJUK, P., LYTH, E., *Vägen till Poltava. Slaget vid Lesnaja 1708.* Dessin d'Alf Lannerbäck.

ANNEXE XII

La ville de Mahilioŭ au XVIIe siècle. Elle sera brûlée par les Russes en 1708.

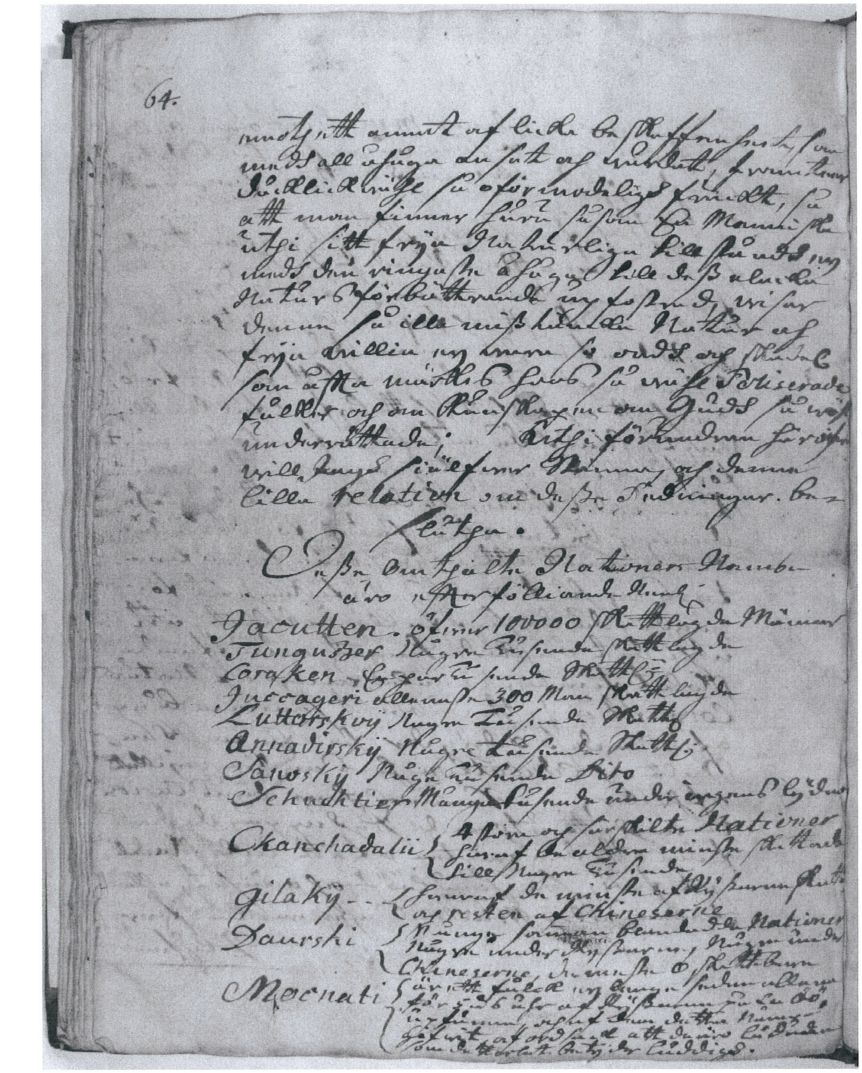
Quelques Carolins blessés dans un hôpital à Mahilioŭ (en bas).Source : KONOVALTJUK, P., LYTH, E., *Vägen till Poltava. Slaget vid Lesnaja 1708.* Dessin d'Alf Lannerbäck.

ANNEXE XIV

La carte de la Djoungarie de J.G.Renat qui comprenne les parties de l'actuelle Russie, du Kazakhstan, du Kirghizstan, de la Mongolie et de la Chine. Source :Linköpings stifts och landsbiblioteks äldre samlingar [Collection des documents anciens de la bibliothèque épiscopale et régionale de Linköping, Suède]

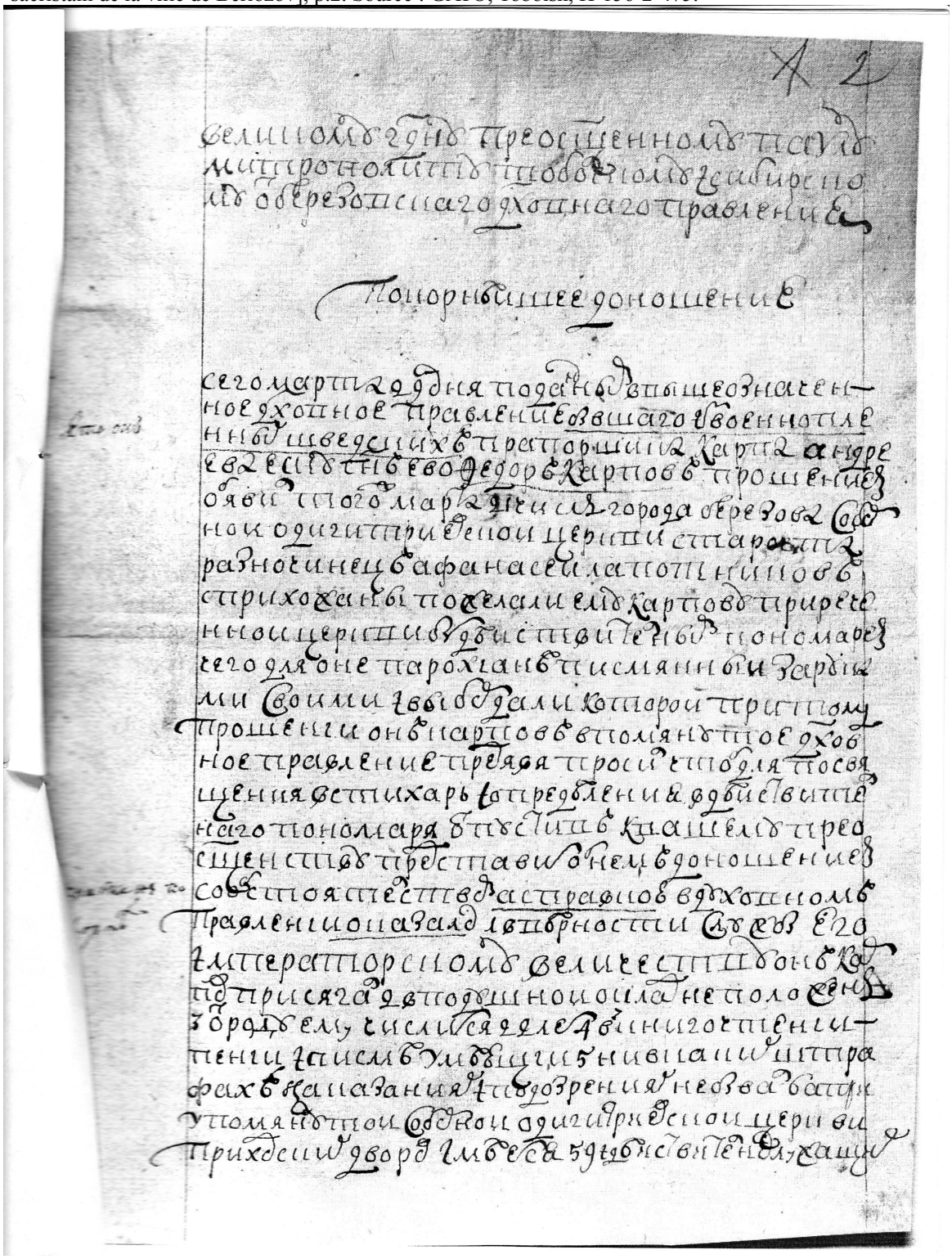
ANNEXE XV

L'originale du : MOLIN, Ambjörn, *Berättelse om de i Stora Tartariet boende tartarer : som träffats längst i nordost i Asien* [Récit sur les Tatares de Grande Tatarie qui se trouvent loin dans la partie Nord-Est de l'Asie], p.64. L'auteur y décrit brièvement les ethnies qui peuplent la péninsule de Kamtchatka, en estimant leur nombre. Source : Linköpings stifts och landsbiblioteks äldre samlingar.

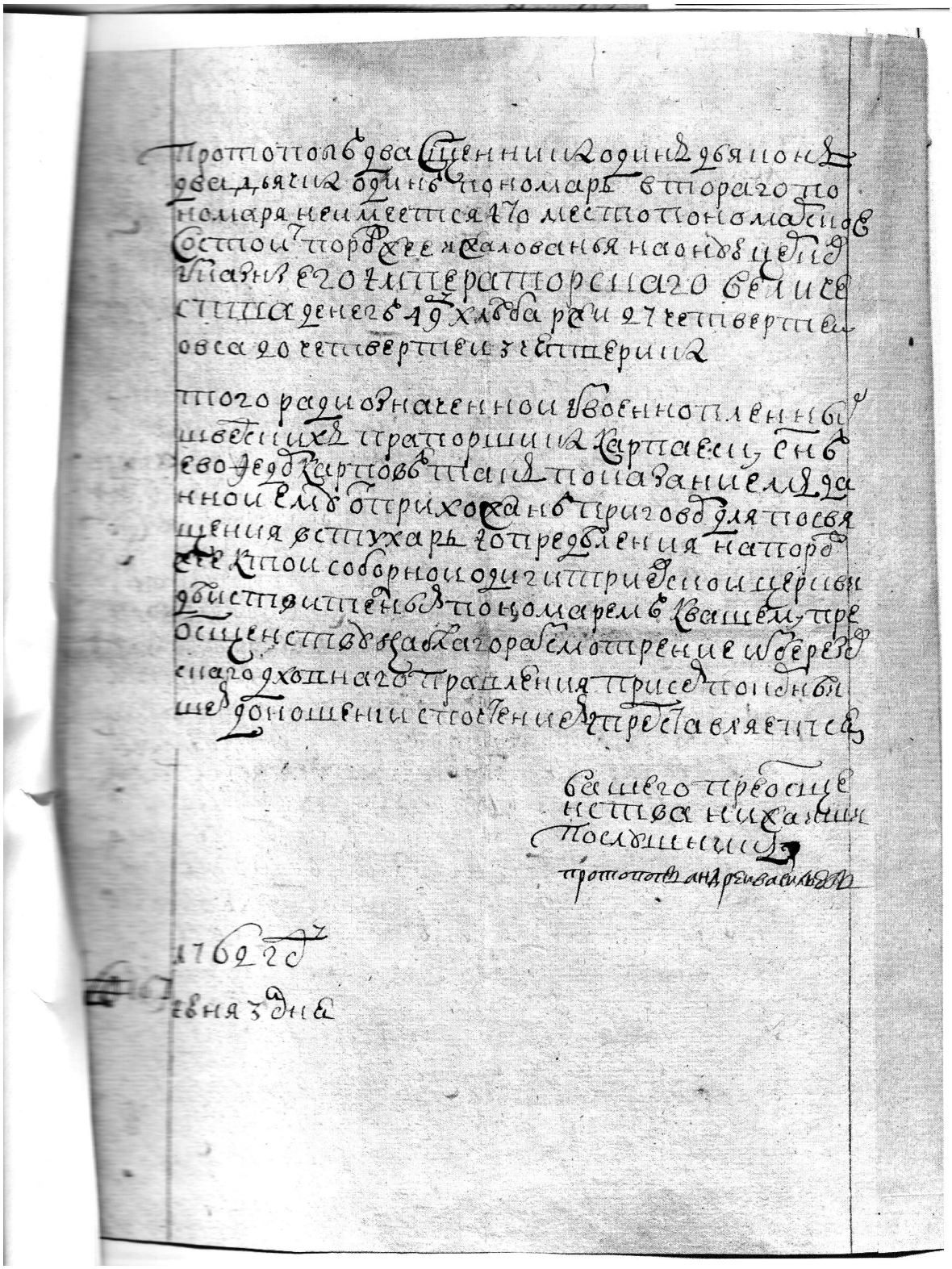


ANNEXE XVI (page 1 sur 2)

Доношение Берёзовского духовного правления о производстве сына прапорщика, из военнопленных шведов, Фёдора Карпова в город Берёзов пономарём [Rapport du conseil d'administration ecclésiastique de Bériozov sur la nomination du prisonnier de guerre suédois Fiodor Karpov, fils d'un enseigne, comme sacristain de la ville de Bériozov], p.2. Source : GATO, Tobolsk, И-156-2-475.

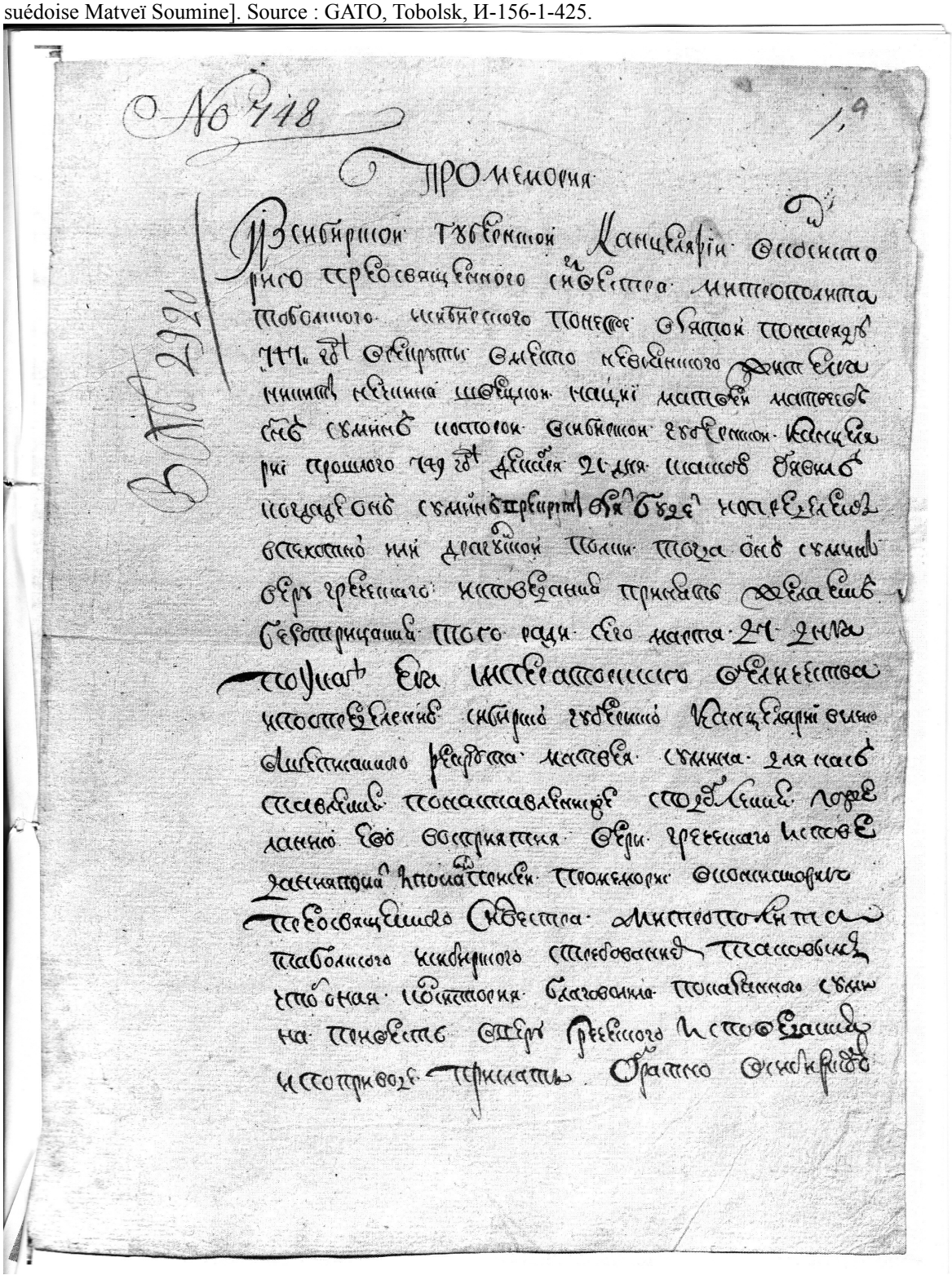


ANNEXE XVI (page 2 sur 2) La suite du : « Доношение...» (voir p.327)



ANNEXE XVII

Document 1 sur 5 de : Дело о принятии веры греческого исповедания взятым в рекруты шведской нации Матвеем Суминым [L'affaire sur la conversion à l'orthodoxie grecque d'une recrue de la nation suédoise Matveï Soumine]. Source : GATO, Tobolsk, И-156-1-425.



ANNEXE XVIII. Saint-Pétersbourg

En haut : la maquette de la forteresse suédoise de Nyenskans. Source : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Nyenschantz_model.jpg
En bas: fragment de la carte de Saint-Pétersbourg de C.F.Coyet (lui-même, ainsi que l'architecte D.Trezzini est dessiné du côté droite de la carte). Source : ЯНГФЕЛЬТ, Б., *Шведские пути в Санкт-Петербург,* [Les chemins de vie suédois à Saint-Pétersbourg], Стокгольм/Санкт-Петербург, 2003, с.58.

ANNEXE XIX. Liasnaya.

Le village de Liasnaya (Lesnaya) en Biélorussie. La chapelle commémorative (en haut ; source : http://radzima.org) et le monument aux soldats russes, élevé en 1908, à l'occasion du 200e anniversaire de la Bataille de Liasnaya (en bas ; source : http://rtv-medveditsa.livejournal.com/7404.html).

ANNEXE XX. Le kremlin de Tobolsk.

Le kremlin de Tobolsk, Ier quart du XVIIIe s. En haut : vue générale. En bas : la Trésorerie (en russe, *Рентерея*, appelé également *Шведская палата*, le Palais Suédois, car il a été construit par des prisonniers suédois). Photos : Max Rosenkov, septembre 2010.

ANNEXE XXI. Les alentours de Tobolsk.

Les alentours de Tobolsk, Russie. En haut : l'endroit où le Tobol se jette dans l'Irtych. En bas (le même endroit) : la pierre commémorative installée en 2010, et dédiée aux prisonniers suédois qui ont changé le lit du Tobol dans les années 1710, avec une inscription : *Ничто не проходит* (Rien ne passe inaperçu). Photos: Max Rosenkov.

ANNEXE XXII. La sculpture sur os.

La sculpture sur os – un artisanat traditionnel sibérien, qui a été développé par des prisonniers suédois il y a 300 ans et est pratiqué toujours aujourd'hui. En haut : Minsalim Timergazeev (Tobolsk) au travail et le résultat de ce travail. En bas : un autre œuvre de Monsieur Timergazeev sur un sujet sibérien.

ANNEXE XXIII Liste des Carolins prisonniers à Poltava et Perevolotchna. Source : РЫЧАЛОВСКИЙ, Е. (отв.ред.), *Полтавская битва 1709 года. Документы и материалы.*

К документу № 340

1 Ниже в скобках приводятся правильные названия полков и атрибутированные имена шведских генералов и офицеров, а также гражданских чиновников и духовных лиц. Неатрибутированные имена оставлены без изменения. Чины даются в современной орфографии. Наклонная черта обозначает варианты имен.

Генерал-фельдмаршал и тайный советник граф Реншелт (Rehnskiöld, Carl Gustaf)
Генерал полный граф Левенгопт (Lewenhaupt, Adam Ludvig)
Министр, тайный королевский советник граф Пипер (Piper, Carl)

Генерал-майоры

Шлипембах (Schlippenbach, Wolmar Anton von)
Штакилберх (Stackelberg, Bernt Otto)
Крейц (Creutz, Carl Gustaf)
Розен (Roos, Carl Gustaf)
Гамолтин (Hamilton, Hugo Johan)
Крус (Kruse, Carl Gustaf)

Генералы-адъютанты генерал-фельдмаршала Реншелта
Два брата графы Тугласы (Douglas, Gustaf Otto & Douglas, Wilhelm)
Граф Бонда (Bonde, Nils)
Генерал-аудитор Штерн?

От рейтарских полков
Лейб регименту (Лейб-гвардии конный)
Майор Блилистройм (Danckwardt-Lilliestrom, Jakob)

Ротмистры

Саоил Лох (Lock, Sven)
Рыдор Швер (Riddersvärd, Lars)
Абрам Лорман (Lohrman, Abraham)
Томас Клерк (Clerck, Thomas)
Каль Ретешен (Reuterstierna, Carl)
Юган Андрофиншин (Dreffensköld, Göran)
Фридрик Лимли Штрим (Danckwardt-Lilliestrom, Fredrik)
Карл Сирбо Шпор (Silfversparre, Carl Gustaf)
Петр Диб (Düben, Peter von)
Ян Блюнь (Blum, Johan)
Аобрел Брегарь (Grissbach, Gabriel)?
Имманде Берш (Besche, Emanuel de)

Поручики

Линорд Свиды (Swede, Leonard)
Андрюс Ломман (Lundman, Anders)
Ян Брубер (Broberg, Johan)
Алсил Круг (Kruse, Axel)
Индрик Фик Кулберен (Falkenberg, Henrik)
Калшун Берин (Schönberg, Carl)
Ганц Герентель (Hertell, Hans)
Ларс Рыдень (Redin, Lars)
Ильяс Лингерсвин (Lillievärd, Elias Julius)
Андрюс Ербум (Örbom, Anders)
Юнас Тыль (Pihl, Jonas)
Рышан Синибурн (Nybohm, Lars)?

Прапорщики

Андрес Берик (Berg, Anders)
Ян Либери (Leberg, Johan)
Тувеви Гилштерна (Wigelstierna, Thure)
Нилс Плантин (Planting-Gyllenbåga, Nils)
Ян Сидорман (Cederholm, Hans)
Ван Вашберн (Wassberg, Lars)
Петр Симан (Siöman, Petter)
Гунст Иступшин (Pistolsköld, Gustaf Reinhold)
Ирик Чюнман (Kiulman, Erik)
Карл Харлион (Alleon, Carl Johan)
Карл Гисник (Meyendorf von Yxkull)?
Юнас Юнгрин (Ljunggren, Jonas)
Лю Ренс (Soop, Lorentz)
Яган Люрян (Lijnroth, Göran)
Ирик Шман (Schmidt, Erik)
Фридрик Синбель (Zellbell, Fredrik)

Адъютант Акен Выбери (Winberg, Axel)

Смолянского регименту (Смоландский рейтарский полк)

Подполковник Аген Дурн (Hagendorn, Alexander Göran von)

Ротмистры

Левенстон (Liwensten, Alexander Göran)
Яков Корфер (Anckarfjell, Claes)?
Дузе (Duse, Erik)
Яган Сюенпар (Silfversparre, Johan)
Рубок (Roback, Carl)
Андрес Сталман (Stålhammar, Anders)

Поручики

Рев (Rääf, Benjamin Magnus)
Броком Элн (Bråkenhielm, Hans Georg)
Юлем Памп (Gyllenpamp, Johan Lorentz)
Бест (Beeth, Ambjörn)
Эрик Рейтар (Ehrenreuter, Eilert)
Сван (Svan, Petter)
Риц (Retz, Erik)

Прапорщики

Лимбер (Lindberg, Samuel)
Летман (Löthman, Olof)
Сакрис Троле (Trolle, Zacharias)
Берман (Bergman, Olof)
Агендорн (Hagendorn, Thomas von)
Комстат (Comstedt, Johan)
Монс Буман (Boman, Måns)

Квартирмейстер Юлиюс Фон Бронсон (Brömsen, Johan Julius von)
Адъютант Алмрюнт (Almerooth, Johan)
Комиссар Иллер?

Далдолфова регименту (Дальдорфов, или Смоландский рейтарский полк)

Ротмистры

Петер Штал Гаммор (Stålhammar, Peter)
Люнд (Lood, Erik Gustaf)
Брюн (Brun, Johan)

Юнас Фалк (Falck, Jonas)
Штаркман (Starckman, David)
Весь Бум (Westbom, Mårten)
Лянг (Lange, Johan)

Прапорщики

Ирик Бешман (Boisman, Erik von)
Люнд (Lund, Gabriel)
Попенван (Poppelman, Henrik)

Ишутова регименту (Эстгётский рейтарский полк)

Майор Кар Юган Гастер (Hastfer, Carl Johan)

Ротмистры

Нилс Гадар (Hadorph, Nils)
Андорс Блекорт Фонкрот (Nieroth, Anders Bleckert von)
Карп Грипенгем (Gripenhjelm, Carl)
Лилерд Касий (Kagg, Leonhard)
Христофор Форбуре (Bure, Christoffer)

Квартирмейстер Густав Ислебен (Isleben, Gustaf)

Поручики

Питер Фолин (Follin, Petter)
Густав Блютеншир?

Корнеты

Яган Сигрун (Siegroth, Johan von)
Матияс Инсквит (Enqvist, Matts)
Мартын Гизе (Giese, Mårten)
Юган Рузон Страре (Rosenstråle, Johan)
Нилс Вибергий (Wiberg, Nils)
Нилс Грыбен Гелм (Gripenhjelm, Nils)
Густав Блюменшент (Blomensköld, Gustaf)

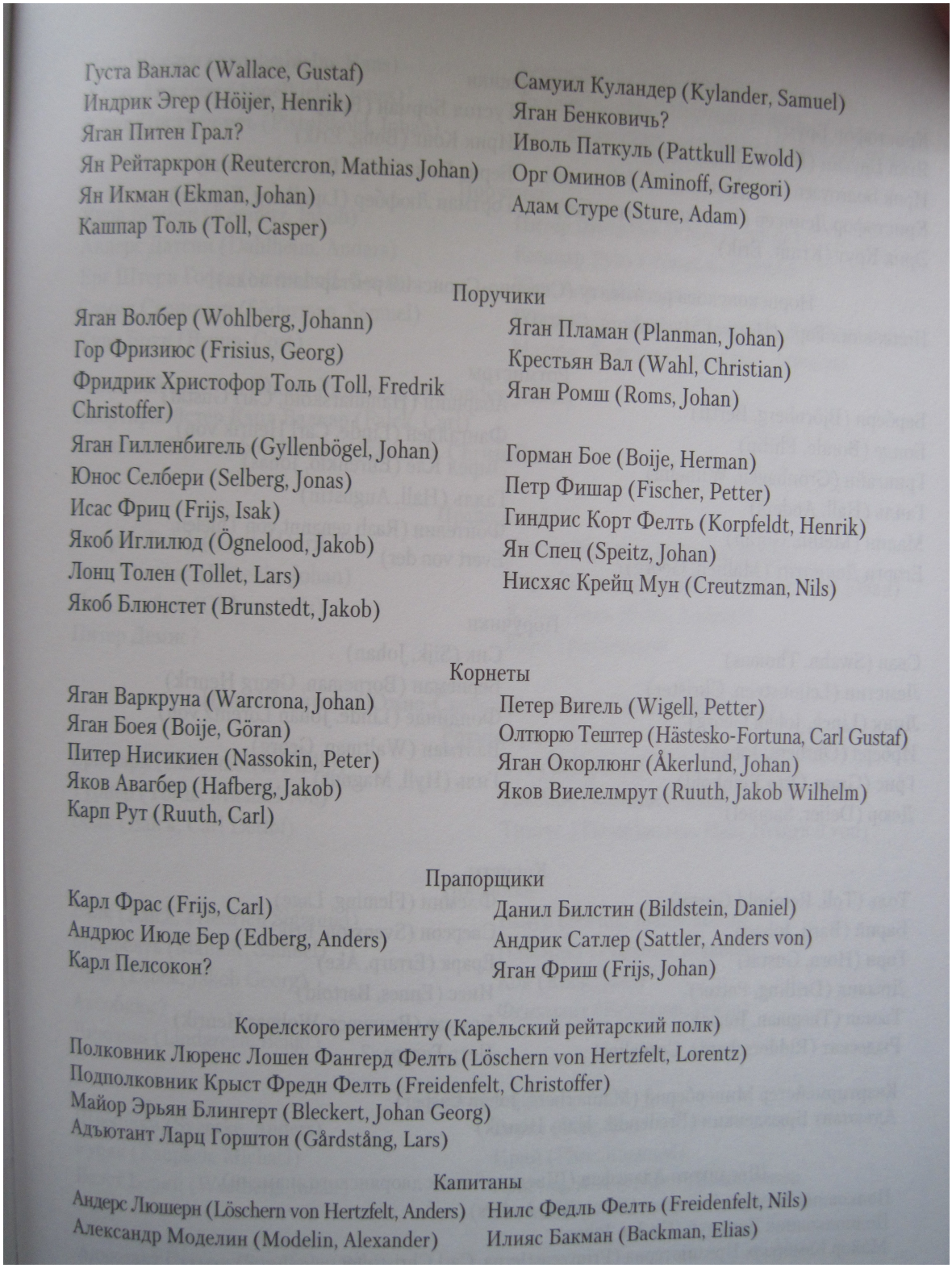
Адъютант Густав Еленквет (Gyllenqvist, Gustaf)
Аудитор Винсент Ренсер?

Нелянского регименту (Нюландско-Тавастехюсский рейтарский полк с Карельским драгунским эскадроном)

Подполковник Фридрих Адолф Пален (Pahlen, Friedrich Adolf von der)
Майор Ренголт Брюно (Brunow, Reinhold)
Квартирмейстер Ирас Ридел (Ryding, Erik)
Адъютант Петер Русвес (Rosbeck, Petter)
Комиссар Улов Голлин (Holling, Olof)

Ротмистры

Элиерстр Яган Нюдин (Nöding, Ernst Johan)
Крестьян Ренголт Лепс (Leps, Christoffer Reinhold von)
Гор Осган Янбок (Bock, Georg Johan)
Крестьян Людевиктол (Toll, Christoffer



Густа Ванлас (Wallace, Gustaf)
Индрик Эгер (Höijer, Henrik)
Яган Питен Грал?
Ян Рейтаркрон (Reutercron, Mathias Johan)
Ян Икман (Ekman, Johan)
Кашпар Толь (Toll, Casper)
Самуил Куландер (Kylander, Samuel)
Яган Бенковичь?
Иволь Паткуль (Pattkull Ewold)
Орг Оминов (Aminoff, Gregori)
Адам Стуре (Sture, Adam)

Поручики

Яган Волбер (Wohlberg, Johann)
Гор Фризиюс (Frisius, Georg)
Фридрик Христофор Толь (Toll, Fredrik Christoffer)
Яган Гилленбигель (Gyllenbögel, Johan)
Юнос Селбери (Selberg, Jonas)
Исас Фриц (Frijs, Isak)
Якоб Иглилюд (Ögnelood, Jakob)
Лонц Толен (Tollet, Lars)
Якоб Блюнстет (Brunstedt, Jakob)
Яган Пламан (Planman, Johan)
Крестьян Вал (Wahl, Christian)
Яган Ромш (Roms, Johan)
Горман Бое (Boije, Herman)
Петр Фишар (Fischer, Petter)
Гиндрис Корт Фелть (Korpfeldt, Henrik)
Ян Спец (Speitz, Johan)
Нисхяс Крейц Мун (Creutzman, Nils)

Корнеты

Яган Варкруна (Warcrona, Johan)
Яган Боея (Boije, Göran)
Питер Нисикиен (Nassokin, Peter)
Яков Авагбер (Hafberg, Jakob)
Карп Рут (Ruuth, Carl)
Петер Вигель (Wigell, Petter)
Олтюрю Тештер (Hästesko-Fortuna, Carl Gustaf)
Яган Окорлюнг (Åkerlund, Johan)
Яков Виелелмрут (Ruuth, Jakob Wilhelm)

Прапорщики

Карл Фрас (Frijs, Carl)
Андрюс Июде Бер (Edberg, Anders)
Карл Пелсокон?
Данил Билстин (Bildstein, Daniel)
Андрик Сатлер (Sattler, Anders von)
Яган Фриш (Frijs, Johan)

Корелского регименту (Карельский рейтарский полк)

Полковник Люренс Лошен Фангерд Фелть (Löschern von Hertzfelt, Lorentz)
Подполковник Крыст Фредн Фелть (Freidenfelt, Christoffer)
Майор Эрьян Блингерт (Bleckert, Johan Georg)
Адъютант Ларц Горштон (Gårdstång, Lars)

Капитаны

Андерс Люшерн (Löschern von Hertzfelt, Anders)
Александр Моделин (Modelin, Alexander)
Нилс Федль Фелть (Freidenfelt, Nils)
Илияс Бакман (Backman, Elias)

Прапорщики

Кристофор Брум?
Яган Брусам (Brusin, Johan Henrik)
Ирик Болгоузен (Burghausen, Erik Johan von)
Кристофор Денисер (Duncker, Christoffer)
Эрик Крут (Kruut, Erik)
Густол Борман (Borgman, Gustaf)
Ирик Конг (Bong, Erik)
Бернт Внис (Wijs, Berendt Gustaf)
Гортман Люфбер (Lundberg, Ertman)

Норнсконскова регименту (Северно-Сконский рейтарский полк)

Полковник Горн (Horn af Marienborg, Gustaf)

Ротмистры

Бербери (Björnberg, Bertil)
Бонде (Bonde, Philip)
Грингайн (Grönhagen, Wilhelm)
Ганль (Hall, Anders)
Малин (Mellin, Göran)
Егорги Дениотнт (Mallien, Georg)?
Абаршин (Hammarsköld, Carl Gustaf)
Фангалден (Linde, Carl Henrik von)
Эмрел Кле (Ehrenklo, Jonas)
Галль (Hall, Augustin)
Фонтелин (Raab genannt von Thielen, Evert von der)

Поручики

Сван (Swahn, Thomas)
Лемстин (Leijonsteen, Christer)
Линк (Linck, Johan Georg)
Ирберд (Öhrberg, Johan)
Грис (Grass, Otto Reinhold)
Деюр (Deijer, Samuel)
Сик (Sijk, Johan)
Бернеман (Borneman, Georg Henrik)
Фондинде (Linde, Johan Lorentz von)
Валтман (Waltman, Georg)
Гиль (Hyll, Magnus)

Корнеты

Толь (Toll, Reinhold Gustaf)
Барий (Barij, Johan)
Горн (Horn, Gustaf)
Дрылик (Drilling, Petter)
Тыман (Thegman, Jonas)
Рыдескат (Ridderschantz, Cornelius)
Флемин (Fleming, Lage)
Сверсон (Svensson, Erik)
Ерарк (Errarp, Åke)
Инес (Ennes, Bartold)
Брумар (Brummer, Wolmar Henrik)
Петр Гистрел?

Квартирмейстер Минерберий (Mannerberg, Johan Casper)
Адъютант Брюзденкин (Bredendik, Hans Henrik)

Шведцкого Адалсфан (Шведский полк дворянского знамени)

Полковник Андерш Рамшвец (Ramsvärd, Anders)
Подполковник Енцкрун (Crohn, Johan)
Майор Камброль Презиштерна (Printzenstierna, Carl Christoffer)

Янц Швиден (Swedenhielm, Hans)
Юнас Апидлем (Appelhielm, Jonas)
Юган Пистулшиль (Pistolsköld, Johan)
Бенкт Пиль (Pihl, Bengt)
Халпус Белфра (Belfrage, Hans)
Карл Юган Штерштет (Stiernstedt, Carl Johan)

Поручики

Яков Кемвец (Kemnitz, Jakob)
Андерс Датгин (Dahlheim, Anders)
Ерг Штерн Гофы (Stiernhoff, Georg)
Самул Серниман (Söderman, Samuel)
Курт Брун (Bruun, Cort)
Питер Дитфлун (Flon, Peter de)
Кашпар Руна (Rönnow, Casten)
Юнс Аль (Hall, Jöns)
Рейнголт Рапхалсь (Rappholt, Reinhold von)
Матияс Люнгрин (Lundgren, Mattias)

Полковой аудитор Юнаш Лилярдан (Lillander, Johan)
Квартирмейстер Карл Валкар (Falck, Carl)
Адъютант Кристофор Никрут (Ekeroth, Christoffer)

Прапорщики

Индрик Гамф (Garff, Henrik)
Яган Финикс (Phoenix, Johan)
Ниц Улцбум (Olsbom, Nils)
Питер Демис?
Питер Дикман (Dijkman, Peter)
Карл Риедеркранц (Rittercrantz, Carl Johan)
Юран Пиль (Pihk, Anders)?
Карл Грипинман?

Ирик Штентова (Южно-Сконский, или полк К. Г. Эрнестедта)

Ротмистры

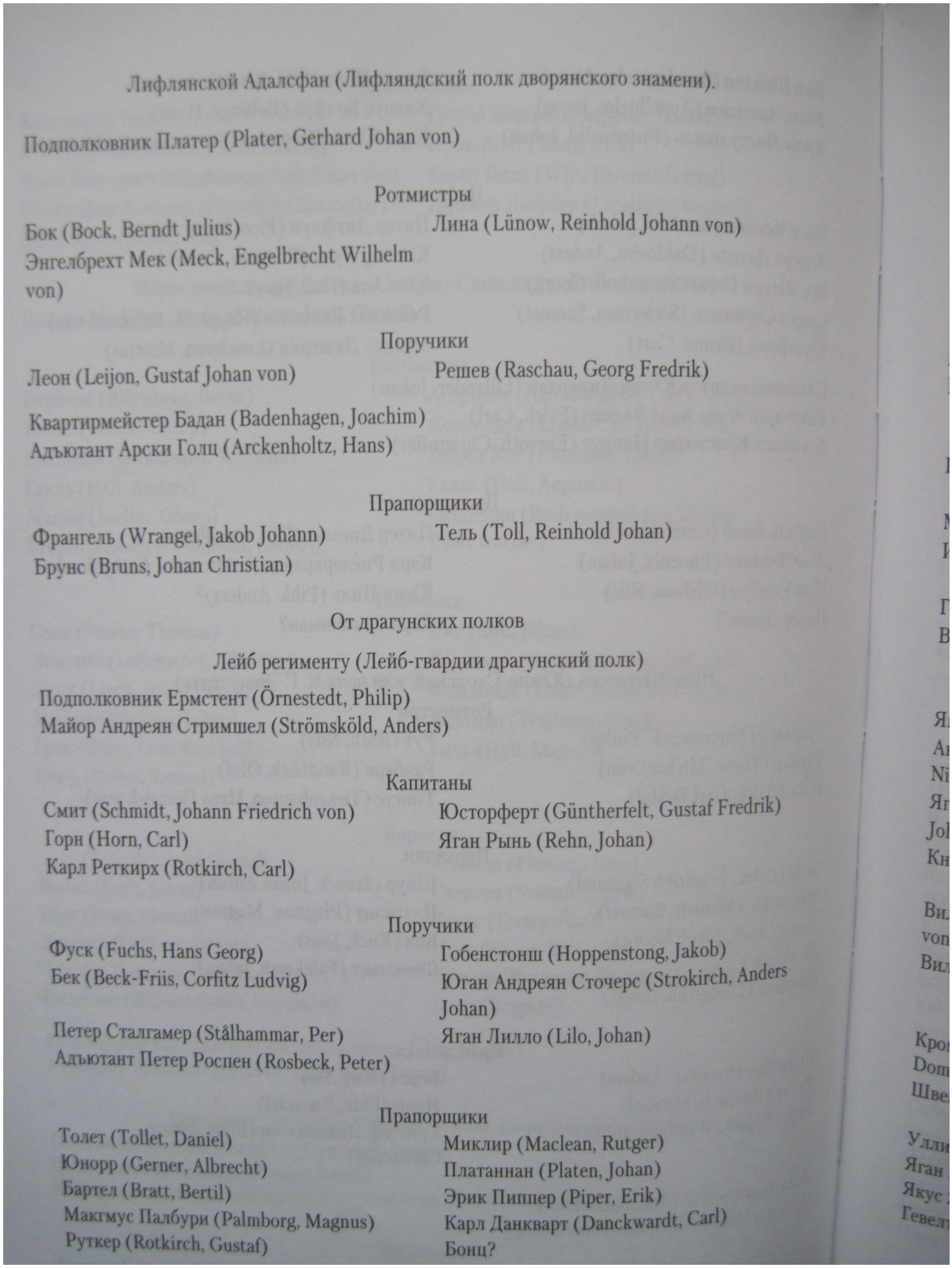
Ерымарк (Ehrenmarck, Philip)
Турнер (Törne, Michael von)
Болк (Balck, Carl Detlof)
Рут (Roth, Nils)
Ранберк (Randbäck, Olof)
Тингус (Tiesenhausen, Hans Heinrich von)

Поручики

Балк (Balck, Friedrich Sigmund)
Манфелть (Manfelt, Samuel)
Ленк (Lenck, Jakob Georg)
Аксобиюс?
Лингрин (Lindgreen, Bengt)
Шпур (Sturck, Johan Anton)
Плагмант (Plagman, Magnus)
Кок (Kock, Jöns)
Фенкмант (Falckman, Johan)

Прапорщики

Швеншки (Svenske, Anders)
Рубяк (Raupach, Michael)
Велст Берий (Westberg, Johan)
Верги (Berg, Bo)
Ирий (Ehre, Emanuel)
Кристоф Иналвилсон (Emanuelsson, Christoffer)



Лифлянской Адалсфан (Лифляндский полк дворянского знамени).

Подполковник Платер (Plater, Gerhard Johan von)

Ротмистры

Бок (Bock, Berndt Julius)
Лина (Lünow, Reinhold Johann von)
Энгелбрехт Мек (Meck, Engelbrecht Wilhelm von)

Поручики

Леон (Leijon, Gustaf Johan von)
Решев (Raschau, Georg Fredrik)

Квартирмейстер Бадан (Badenhagen, Joachim)
Адъютант Арски Голц (Arckenholtz, Hans)

Прапорщики

Франгель (Wrangel, Jakob Johann)
Тель (Toll, Reinhold Johan)
Брунс (Bruns, Johan Christian)

От драгунских полков

Лейб регименту (Лейб-гвардии драгунский полк)

Подполковник Ермстент (Örnestedt, Philip)
Майор Андреян Стримшел (Strömsköld, Anders)

Капитаны

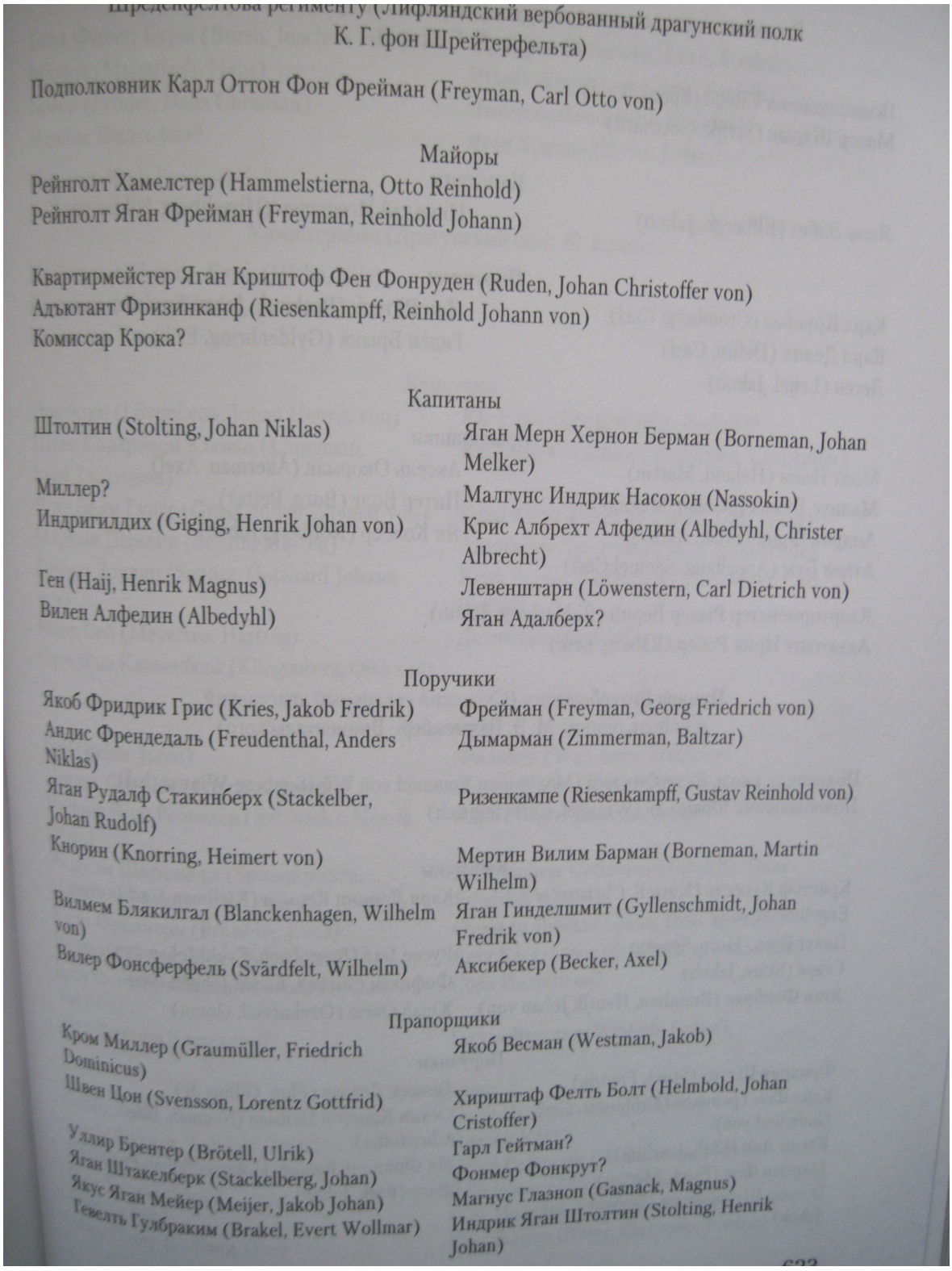
Смит (Schmidt, Johann Friedrich von)
Юсторферт (Güntherfelt, Gustaf Fredrik)
Горн (Horn, Carl)
Яган Рынь (Rehn, Johan)
Карл Реткирх (Rotkirch, Carl)

Поручики

Фуск (Fuchs, Hans Georg)
Гобенстонш (Hoppenstong, Jakob)
Бек (Beck-Friis, Corfitz Ludvig)
Юган Андреян Сточерс (Strokirch, Anders Johan)
Петер Сталгамер (Stålhammar, Per)
Яган Лилло (Lilo, Johan)
Адъютант Петер Роспен (Rosbeck, Peter)

Прапорщики

Толет (Tollet, Daniel)
Миклир (Maclean, Rutger)
Юнорр (Gerner, Albrecht)
Платаннан (Platen, Johan)
Бартел (Bratt, Bertil)
Эрик Пиппер (Piper, Erik)
Макгмус Палбури (Palmborg, Magnus)
Карл Данкварт (Danckwardt, Carl)
Руткер (Rotkirch, Gustaf)
Бонц?



Шрейтерфельтова регименту (Лифляндский вербованный драгунский полк К. Г. фон Шрейтерфельта)

Подполковник Карл Оттон Фон Фрейман (Freyman, Carl Otto von)

Майоры

Рейнголт Хамелстер (Hammelstierna, Otto Reinhold)
Рейнголт Яган Фрейман (Freyman, Reinhold Johann)

Квартирмейстер Яган Криштоф Фен Фонруден (Ruden, Johan Christoffer von)
Адъютант Фризинканф (Riesenkampff, Reinhold Johann von)
Комиссар Крока?

Капитаны

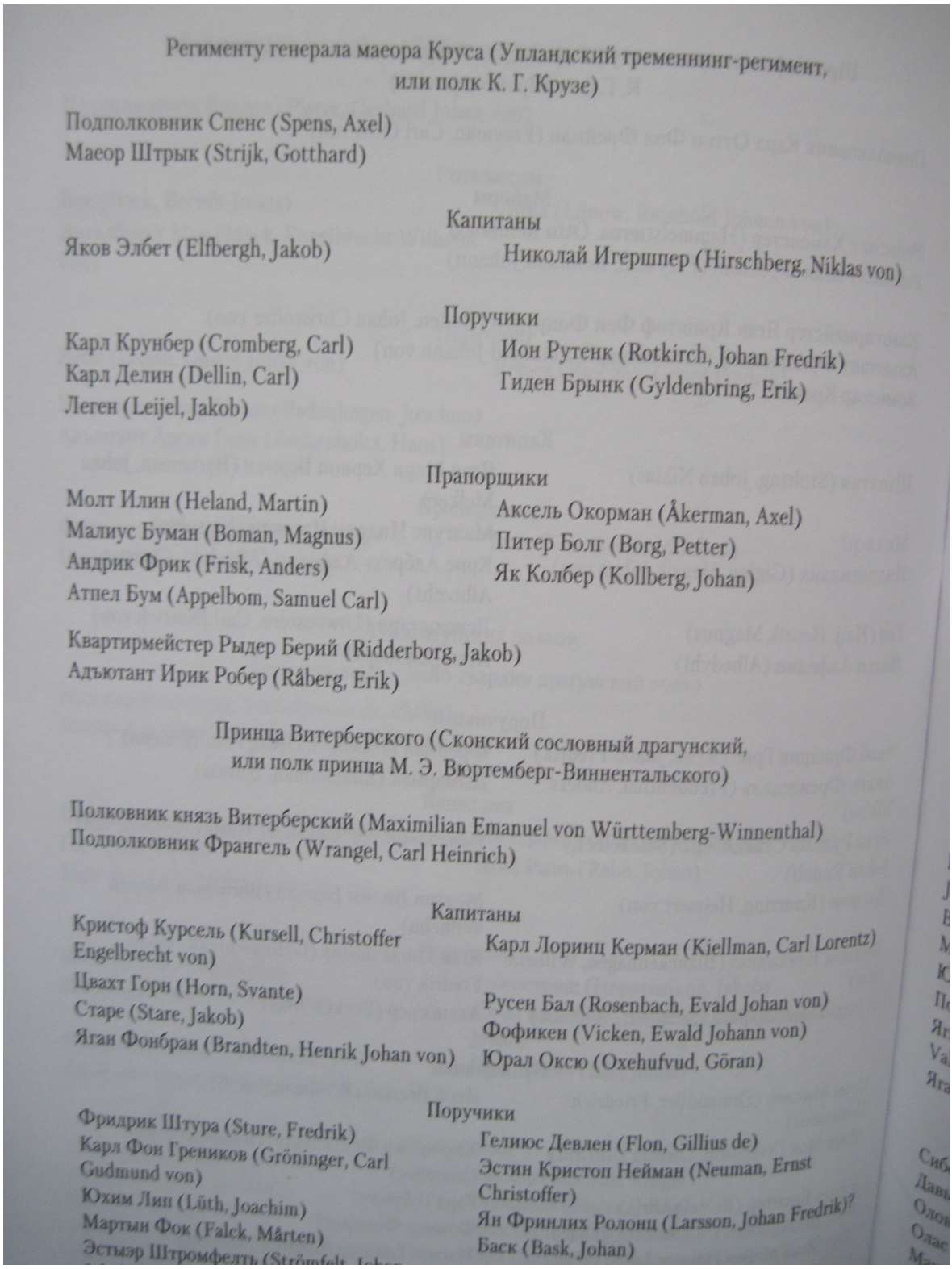
Штолтин (Stolting, Johan Niklas)
Миллер?
Индригилдих (Giging, Henrik Johan von)
Ген (Haij, Henrik Magnus)
Вилен Алфедин (Albedyhl)
Яган Мерн Хернон Берман (Borneman, Johan Melker)
Малгунс Индрик Насокон (Nassokin)
Крис Албрехт Алфедин (Albedyhl, Christer Albrecht)
Левенштарн (Löwenstern, Carl Dietrich von)
Яган Адалберх?

Поручики

Якоб Фридрик Грис (Kries, Jakob Fredrik)
Андис Френдедаль (Freudenthal, Anders Niklas)
Яган Рудалф Стакинберх (Stackelber, Johan Rudolf)
Кнорин (Knorring, Heimert von)
Вилмем Блякилгал (Blanckenhagen, Wilhelm von)
Вилер Фонсферфель (Svärdfelt, Wilhelm)
Фрейман (Freyman, Georg Friedrich von)
Дымарман (Zimmerman, Baltzar)
Ризенкампе (Riesenkampff, Gustav Reinhold von)
Мертин Вилим Барман (Borneman, Martin Wilhelm)
Яган Гинделшмит (Gyllenschmidt, Johan Fredrik von)
Аксибекер (Becker, Axel)

Прапорщики

Кром Миллер (Graumüller, Friedrich Dominicus)
Швен Цон (Svensson, Lorentz Gottfrid)
Уллир Брентер (Brötell, Ulrik)
Яган Штакелберк (Stackelberg, Johan)
Якус Яган Мейер (Meijer, Jakob Johan)
Гевелть Гулбраким (Brakel, Evert Wollmar)
Якоб Весман (Westman, Jakob)
Хириштаф Фелть Болт (Helmbold, Johan Cristoffer)
Гарл Гейтман?
Фонмер Фонкрут?
Магнус Глазноп (Gasnack, Magnus)
Индрик Яган Штолтин (Stolting, Henrik Johan)



Регименту генерала маеора Круса (Упландский тременнинг-регимент, или полк К. Г. Крузе)

Подполковник Спенс (Spens, Axel)
Маеор Штрык (Strijk, Gotthard)

Капитаны

Яков Элбет (Elfbergh, Jakob)
Николай Игершпер (Hirschberg, Niklas von)

Поручики

Карл Крунбер (Cromberg, Carl)
Карл Делин (Dellin, Carl)
Леген (Leijel, Jakob)
Ион Рутенк (Rotkirch, Johan Fredrik)
Гиден Брынк (Gyldenbring, Erik)

Прапорщики

Молт Илин (Heland, Martin)
Малиус Буман (Boman, Magnus)
Андрик Фрик (Frisk, Anders)
Атпел Бум (Appelbom, Samuel Carl)
Аксель Окорман (Åkerman, Axel)
Питер Болг (Borg, Petter)
Як Колбер (Kollberg, Johan)

Квартирмейстер Рыдер Берий (Ridderborg, Jakob)
Адъютант Ирик Робер (Råberg, Erik)

Принца Витерберского (Сконский сословный драгунский, или полк принца М. Э. Вюртемберг-Виннентальского)

Полковник князь Витерберский (Maximilian Emanuel von Württemberg-Winnenthal)
Подполковник Франгель (Wrangel, Carl Heinrich)

Капитаны

Кристоф Курсель (Kursell, Christoffer Engelbrecht von)
Цвахт Горн (Horn, Svante)
Старе (Stare, Jakob)
Яган Фонбран (Brandten, Henrik Johan von)
Карл Лоринц Керман (Kiellman, Carl Lorentz)
Русен Бал (Rosenbach, Evald Johan von)
Фофикен (Vicken, Ewald Johann von)
Юрал Оксю (Oxehufvud, Göran)

Поручики

Фридрик Штура (Sture, Fredrik)
Карл Фон Греников (Gröninger, Carl Gudmund von)
Юхим Лил (Lüth, Joachim)
Мартин Фок (Falck, Mårten)
Эстмэр Штромфелт (Strömfelt, Johan)
Гелиюс Девлен (Flon, Gillius de)
Эстин Кристоп Нейман (Neuman, Ernst Christoffer)
Ян Фринлих Ролонц (Larsson, Johan Fredrik)?
Баск (Bask, Johan)

Камисар Яган Гренин?

Улмштернова (Драгунский полк Н. Ельма)

Полковник Никлас Елмь (Hielm, Nils)
Квартирмейстер Юцкар (Jutzker, Johan Ernst)
Комиссар Тим?

Капитаны

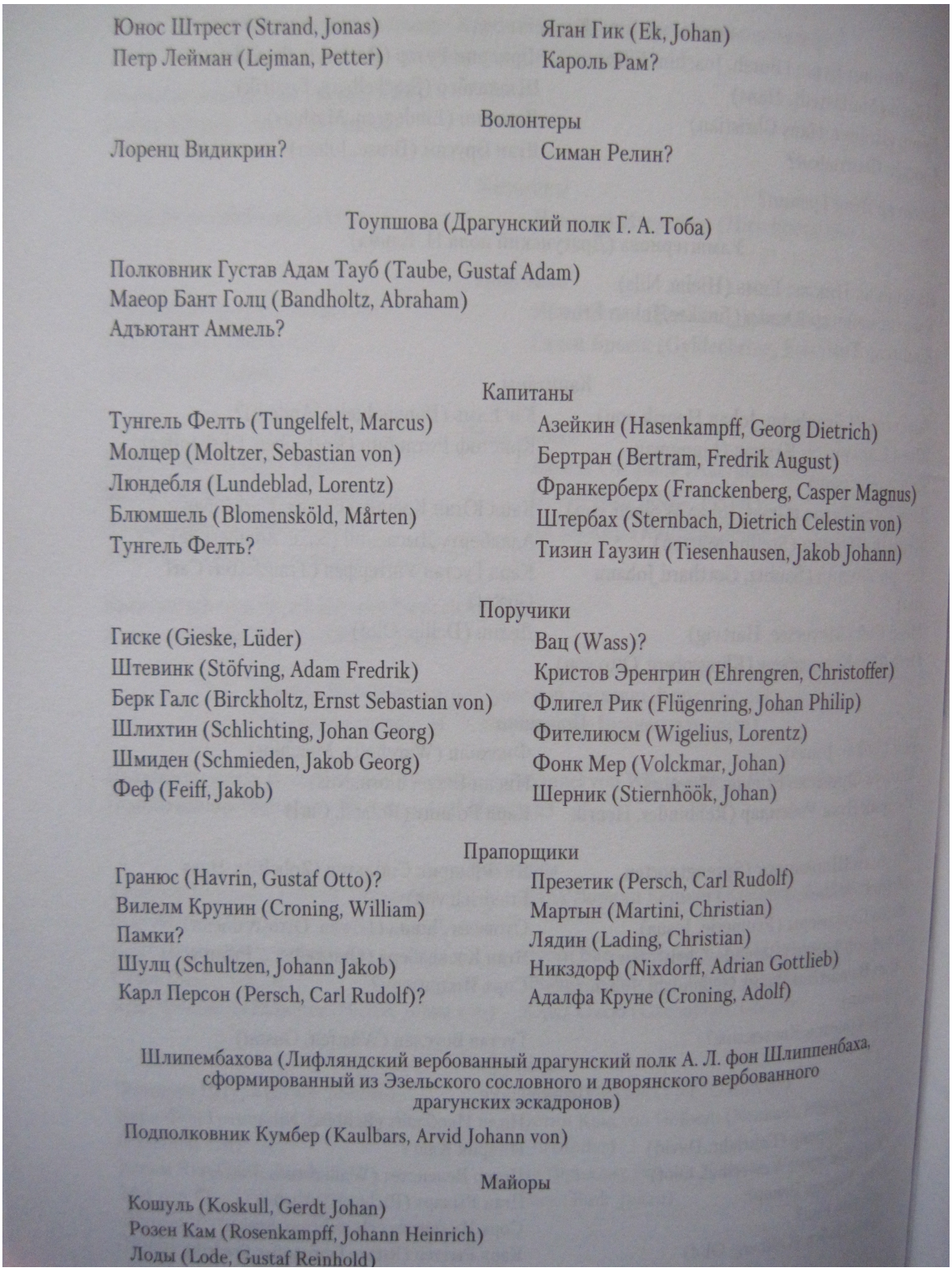
Ловенген (Lövenheim, Johan Henrik von)
Швен Сархрисон Юхман (Ljungman, Sven Zachrisson)
Яган Велм Гкрас (Grass, Johan Wolmar von)
Мартын Штелин (Stellin, Mårten)
Готорп Зоулиц (Saulitz, Gotthard Johann von)
Меер Сей (Meyersee, Hartvig)
Отто Фон Клиненберк (Klingenberg, Otto von)
Юг Елмь (Bongenhielm, Anders)?
Кристоф Ротлибин (Rothlöben, Christoffer)
Карл Юган Креций (Creutz, Carl Johan)
Адалберту Дысаскин (Saxe, Adalbert de)
Карл Густав Уштерфея (Trautfetter, Carl Gustaf)
Делин (Dellin, Olof)

Поручики

Бем (Behm, Jonas)
Магнус Фримок (Friman, Magnus)
Индрик Яган Ребендар (Rehbinder, Henrik Johan)
Вилгелм Шпренпорт (Sprengtporten, Magnus Wilhelm)
Юсва Фродмеры (Frumerie, Josua)
Подфрон Берик (Berends, Christoffer)
Яган Валентеен Вдант (Odendahl, Johan Valentin)
Яган Христов Кветеклом?
Филхолц (Warcholtz, Melchior)
Ниелц Биер (Biörn, Nils)
Карл Ролинт (Roland, Carl)
Ян Фридрик Сибльтец (Zobeltitz, Hans Friedrich von)
Отовелм Ливид (Löwen, Otto Wilhelm)
Яган Квекелберк (Qvickelberg, Johan von)
Сорх Индритсон?
Густав Веуслен (Wästfelt, Gustaf)

Прапорщики

Сибенский?
Давыд Фуриер (Fohrjahr, David)
Олов Вестерт (Westerlind, Olof)
Олас Гусмав Венер?
Мауриц Риц?
Олов Олбер (Gillberg, Olof)
Нилц Икоблант (Echblad, Nils)
Индрик Кляг?
Петер Веленстет (Wallensteen, Petter)
Яган Рыхарт (Richard, Johan)
Сорх Индрисон (Henriksson, Sork)?
Карл Рыттер (Ritter, Christoffer Fredrik)



Юнос Штрест (Strand, Jonas)
Петр Лейман (Lejman, Petter)
Яган Гик (Ek, Johan)
Кароль Рам?

Волонтеры

Лоренц Видикрин?
Симан Релин?

Тоупшова (Драгунский полк Г. А. Тоба)

Полковник Густав Адам Тауб (Taube, Gustaf Adam)
Маеор Бант Голц (Bandholtz, Abraham)
Адъютант Аммель?

Капитаны

Тунгель Фелть (Tungelfelt, Marcus)
Молцер (Moltzer, Sebastian von)
Люндебля (Lundeblad, Lorentz)
Блюмшель (Blomensköld, Mårten)
Тунгель Фелть?
Азейкин (Hasenkampff, Georg Dietrich)
Бертран (Bertram, Fredrik August)
Франкерберх (Franckenberg, Casper Magnus)
Штербах (Sternbach, Dietrich Celestin von)
Тизин Гаузин (Tiesenhausen, Jakob Johann)

Поручики

Гиске (Gieske, Lüder)
Штевинк (Stöfving, Adam Fredrik)
Берк Галс (Birckholtz, Ernst Sebastian von)
Шлихтин (Schlichting, Johan Georg)
Шмиден (Schmieden, Jakob Georg)
Феф (Feiff, Jakob)
Вац (Wass)?
Кристов Эренгрин (Ehrengren, Christoffer)
Флигел Рик (Flügenring, Johan Philip)
Фителиюсм (Wigelius, Lorentz)
Фонк Мер (Volckmar, Johan)
Шерник (Stiernhöök, Johan)

Прапорщики

Гранюс (Havrin, Gustaf Otto)?
Вилелм Крунин (Croning, William)
Памки?
Шулц (Schultzen, Johann Jakob)
Карл Персон (Persch, Carl Rudolf)?
Презетик (Persch, Carl Rudolf)
Мартын (Martini, Christian)
Лядин (Lading, Christian)
Никздорф (Nixdorff, Adrian Gottlieb)
Адалфа Круне (Croning, Adolf)

Шлипембахова (Лифляндский вербованный драгунский полк А. Л. фон Шлиппенбаха, сформированный из Эзельского сословного и дворянского вербованного драгунских эскадронов)

Подполковник Кумбер (Kaulbars, Arvid Johann von)

Майоры

Кошуль (Koskull, Gerdt Johan)
Розен Кам (Rosenkampff, Johann Heinrich)
Лоды (Lode, Gustaf Reinhold)

Капитаны

Ферган Нетов?
Кгуль Брилеут (Priauda, Carl Otto)?
Уден (Huden, Henrik Johan von)
Розен Кант Ское (Rosenqvist, Sven)?
Фатки (Watki, Johan Fredrik)
Англ Гарт (Engelhardt, Bernhard Gustav von)
Яган Фридрик Надалф (Nothaft, Johann Friedrich von)
Граф (Graff, Caspar Johan)
Яган Бричут (Priauda, Johan Teofil)
Розен Кампф (Riesenkampff, Georg von)?
Иен (Huene, Dietrich Johann von)
Тоубе (Taube, Caspar Fredrik)
Гакер (Haaken, Johan Fredrik von)
Берн Гарт Рейнголт (Skogh, Bernhard Reinhold)?

Поручики

Обер Гов (Oberhoff, Christoffer Wilhelm)
Тоель?
Гриноф (Grünhoff, Johann Wilhelm)
Реснер (Reisner, Ernest)
Поули (Pauli, Magnus Henrik)
Тирюль (Tyrohl, Johann Jürgen)
Элт (Heldt, Reinhold Johann)
Минен?
Курке?
Албрехт?
Оеншинт (Hauenschild, Johann)
Ярдус (Gerdes, Herman Fredrik)
Мартыны (Martini, Henrik)
Томсель (Thomsen, Wilhelm Georg von)
Боранов (Baranoff, Georg Johan)

Прапорщики

Люренц?
Килир (Colerus, Johan Simon)
Азовки (Orlowski, Johan Andrea
Битерторф (Breitendorff, Peter)
Ланберх (Lamberg, Claes Christoffer)
Резен (Rosen, Johan Andreas)
Тоубе (Taube, Claes Bernhard)
Ринек (Reinecke, Johann Georg)
Корж Бомны (Kirschenbaum, Petter Johan)
Бирбах (Bierbach, Gustaf)
Вранель (Wrangel, Hans)
Гелт (Heldt, Joachim Johann)
Ниболь (Neubau, Justus Johann)
Воды (Wode, Magnus Wilhelm)
Нотофт (Nothaft, Gotthard Wilhelm)

Крестьян Пастелберк (Pastelberger, Christian)? (должен был служить в Нерке-Вермландском тременнинг-полке)

Адъютанты

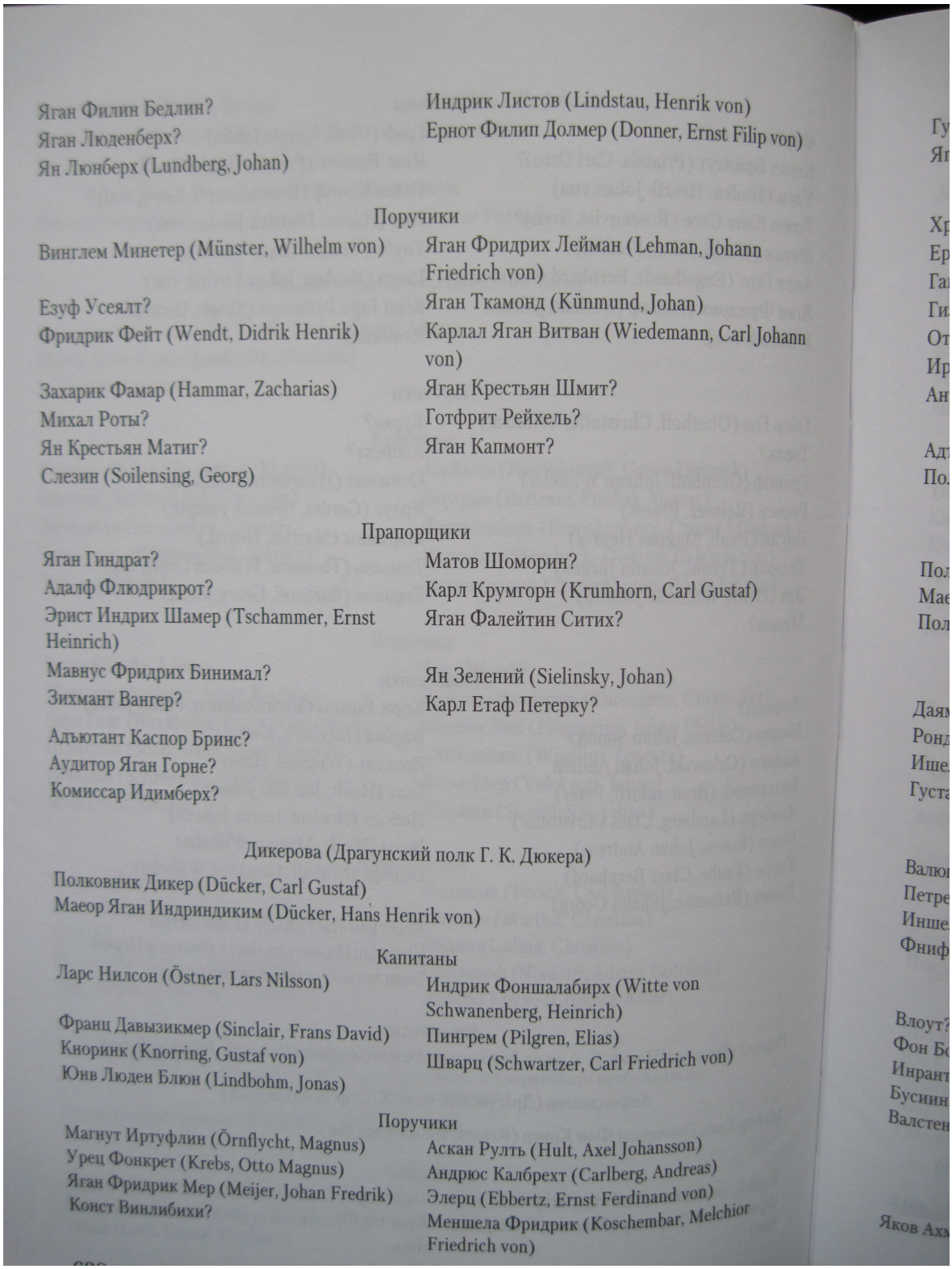
Бернц?
Андрей Здебеш (Debitsch, Johan Hallrast)

Анфенделева (Драгунский полк Х. О. фон Альбедиля)

Майор Ганц Григорсон Фон Криер (Krüger, Hans Georg von)

Капитаны

Карл Еган Делвин (Dellwig, Carl Johann von)
Франц Бауф Фортиер (Fürstner, Frans Josias
Видах Эрик Пвахнец (Wackenitz, Wedig Ernst)
Кристав Фондерлинт (Lieth, Christoffer von



Яган Филин Бедлин?
Яган Люденберх?
Ян Люнберх (Lundberg, Johan)
Индрик Листов (Lindstau, Henrik von)
Ернот Филип Долмер (Donner, Ernst Filip von)

Поручики

Винглем Минетер (Münster, Wilhelm von)
Езуф Усеялт?
Фридрик Фейт (Wendt, Didrik Henrik)
Захарик Фамар (Hammar, Zacharias)
Михал Роты?
Ян Крестьян Матиг?
Слезин (Soilensing, Georg)
Яган Фридрих Лейман (Lehman, Johann Friedrich von)
Яган Ткамонд (Künmund, Johan)
Карлал Яган Витван (Wiedemann, Carl Johann von)
Яган Крестьян Шмит?
Готфрит Рейхель?
Яган Капмонт?

Прапорщики

Яган Гиндрат?
Адалф Флюдрикрот?
Эрист Индрих Шамер (Tschammer, Ernst Heinrich)
Мавнус Фридрих Бинимал?
Зихмант Вангер?
Матов Шоморин?
Карл Крумгорн (Krumhorn, Carl Gustaf)
Яган Фалейтин Ситих?
Ян Зелений (Sielinsky, Johan)
Карл Етаф Петерку?

Адъютант Каспор Бринс?
Аудитор Яган Горне?
Комиссар Идимберх?

Дикерова (Драгунский полк Г. К. Дюкера)

Полковник Дикер (Dücker, Carl Gustaf)
Маеор Яган Индриндиким (Dücker, Hans Henrik von)

Капитаны

Ларс Нилсон (Östner, Lars Nilsson)
Франц Давызикмер (Sinclair, Frans David)
Кнорinк (Knorring, Gustaf von)
Юнв Люден Блюн (Lindbohm, Jonas)
Индрик Фоншалабирх (Witte von Schwanenberg, Heinrich)
Пингрем (Pilgren, Elias)
Шварц (Schwartzer, Carl Friedrich von)

Поручики

Магнут Иртуфлин (Örnflycht, Magnus)
Урец Фонкрет (Krebs, Otto Magnus)
Яган Фридрик Мер (Meijer, Johan Fredrik)
Конст Винлибихи?
Аскан Рулть (Hult, Axel Johansson)
Андрюс Калбрехт (Carlberg, Andreas)
Элерц (Ebbertz, Ernst Ferdinand von)
Меншела Фридрик (Koschembar, Melchior Friedrich von)

Густав Люндер (Lillienadler, Gustaf)
Яган Толся (Torsell, Johan)
Свен Велейн (Welin, Sven Nilsson)

Корнеты

Христов Спрингель (Sprenger, Christoffer)
Ермес Фонгасель (Hasseln, Joachim von)
Ганц Якуб Гмитиюс (Hollenius, Johan Jakob)
Гизем (Giese, Friedrich Georg)
Отогихто Бример (Brummer, Otto Gustaf)
Ирик Мелмалт (Myrman, Erik)
Антон Ганик (Henning, Anders)
Рынгелт Паструк (Palmstruch, Reinhold)
Карл Шилкорн (Schildkorn, Carl)
Позых Фон Ванслен (Walsleben, Pasche Detlof)
Сидарман (Söderman, Johan Anders)
Карл Гиндих Шпринберх (Sprenger, Carl Heinrich)
Выпит (Witte, Christoffer)
Израилт Каштель (Carlsten, Israel)

Адъютант Христов Линбум (Lindbohm, Christoffer)
Полковой обозный Яган Урбан?

Оболянского (Абоско-Бьёрнеборгский рейтарский полк)

Полковник Эншель (Enesköld, Gustaf)
Маеор Голц (Holden, Erik Johan von)
Полковой квартирмейстер Икбум (Ekebom, Johan)

Ротмистры

Даямонт (Motte, Jakob Henrik de la)
Рондефелть (Rennerfelt, Erik Johan)
Ишель (Enesköld, Berndt Johan)
Густав Индрик Функ?
Ребендер (Rehbinder, Berndt)
Шумант (Schauman, Nils Fredrik / Berndt Otto)
Шумон (Schauman, Berndt Otto / Nils Fredrik)

Лейтенанты

Валюштен (Wallensteen, Henning Johan / Petter)
Петреус (Petraeus, Eskil)
Иншелт (Enesköld, Berndt Johan)
Фнифунт (Enesköld)?
Треиль (Träloo, Johan)
Гелбеуль (Gyllenbögel, David)
Ранбер?
Гогоншин (Wallensteen, Henning Johan / Petter)

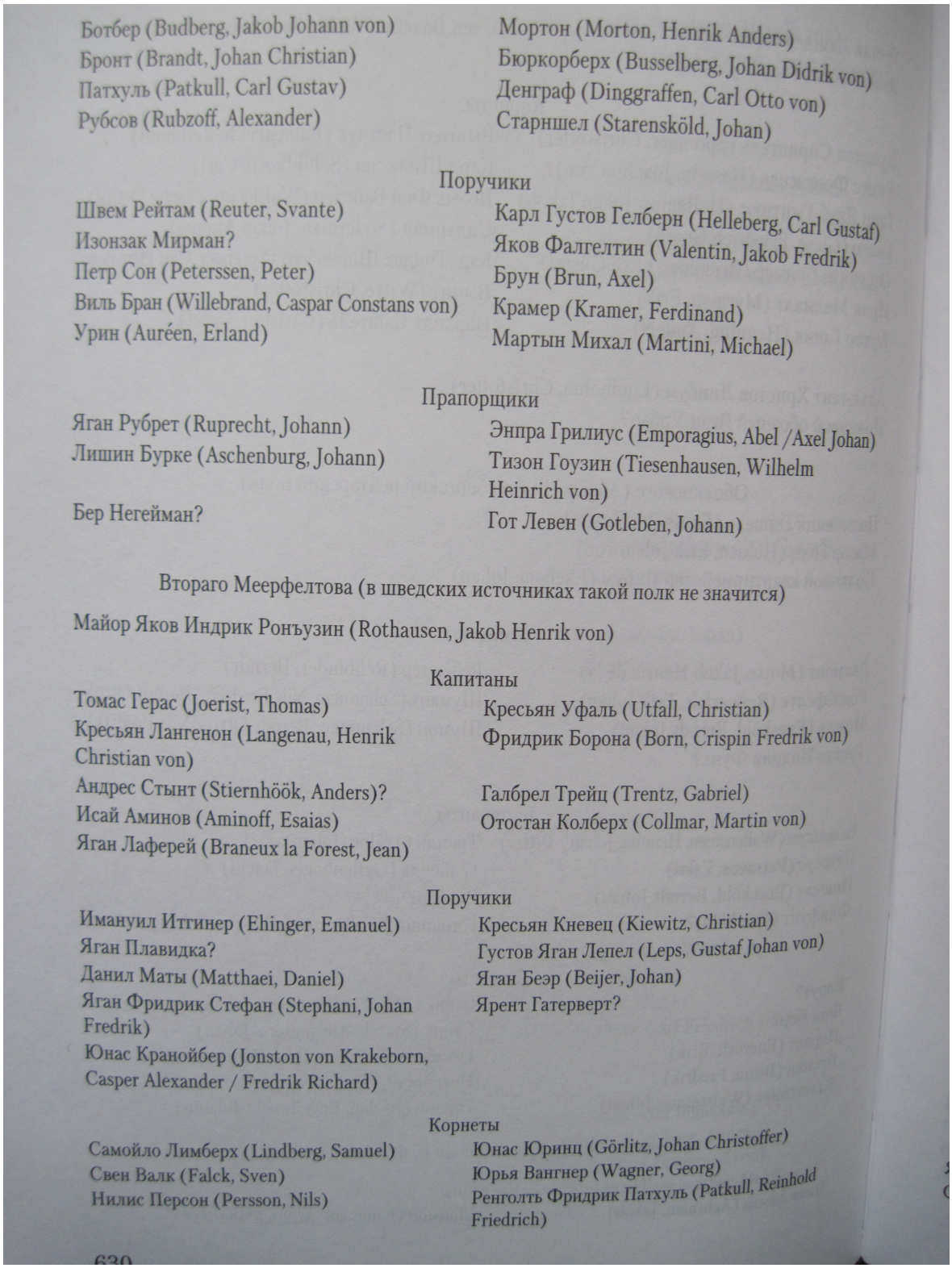
Корнеты

Влоут?
Фон Бон?
Инрант (Eneroth, Erik)
Бусиин (Bosin, Fredrik)
Валстениус (Walstenius, Johan)
Старк (Starck, Alexander / Johan)
Сторк (Starck, Alexander / Johan)
Гранбой (Grambou, Otto Henning)
Нетлорст?
Гордон (Jordan, Engelbrecht Johann)

Меерфелтова (Драгунский полк К. Ф. Мейерфельта)

Капитаны

Яков Ахман (Achtman, Jakob)
Лаймон (Langman, Anton Magnus)?



Ботбер (Budberg, Jakob Johann von)
Бронт (Brandt, Johan Christian)
Патхуль (Patkull, Carl Gustav)
Рубсов (Rubzoff, Alexander)
Мортон (Morton, Henrik Anders)
Бюркорберх (Busselberg, Johan Didrik von)
Денграф (Dinggraffen, Carl Otto von)
Старншел (Starensköld, Johan)

Поручики

Швем Рейтам (Reuter, Svante)
Изонзак Мирман?
Петр Сон (Peterssen, Peter)
Виль Бран (Willebrand, Caspar Constans von)
Урин (Auréen, Erland)
Карл Густов Гелберн (Helleberg, Carl Gustaf)
Яков Фалгелтин (Valentin, Jakob Fredrik)
Брун (Brun, Axel)
Крамер (Kramer, Ferdinand)
Мартын Михал (Martini, Michael)

Прапорщики

Яган Рубрет (Ruprecht, Johann)
Лишин Бурке (Aschenburg, Johann)
Бер Негейман?
Энпра Грилиус (Emporagius, Abel /Axel Johan)
Тизон Гоузин (Tiesenhausen, Wilhelm Heinrich von)
Гот Левен (Gotleben, Johann)

Втораго Меерфелтова (в шведских источниках такой полк не значится)

Майор Яков Индрик Ронъузин (Rothausen, Jakob Henrik von)

Капитаны

Томас Герас (Joerist, Thomas)
Кресьян Лангенон (Langenau, Henrik Christian von)
Андрес Стынт (Stiernhöök, Anders)?
Исай Аминов (Aminoff, Esaias)
Яган Лаферей (Braneux la Forest, Jean)
Кресьян Уфаль (Utfall, Christian)
Фридрик Борона (Born, Crispin Fredrik von)
Галбрел Трейц (Trentz, Gabriel)
Отостан Колберх (Collmar, Martin von)

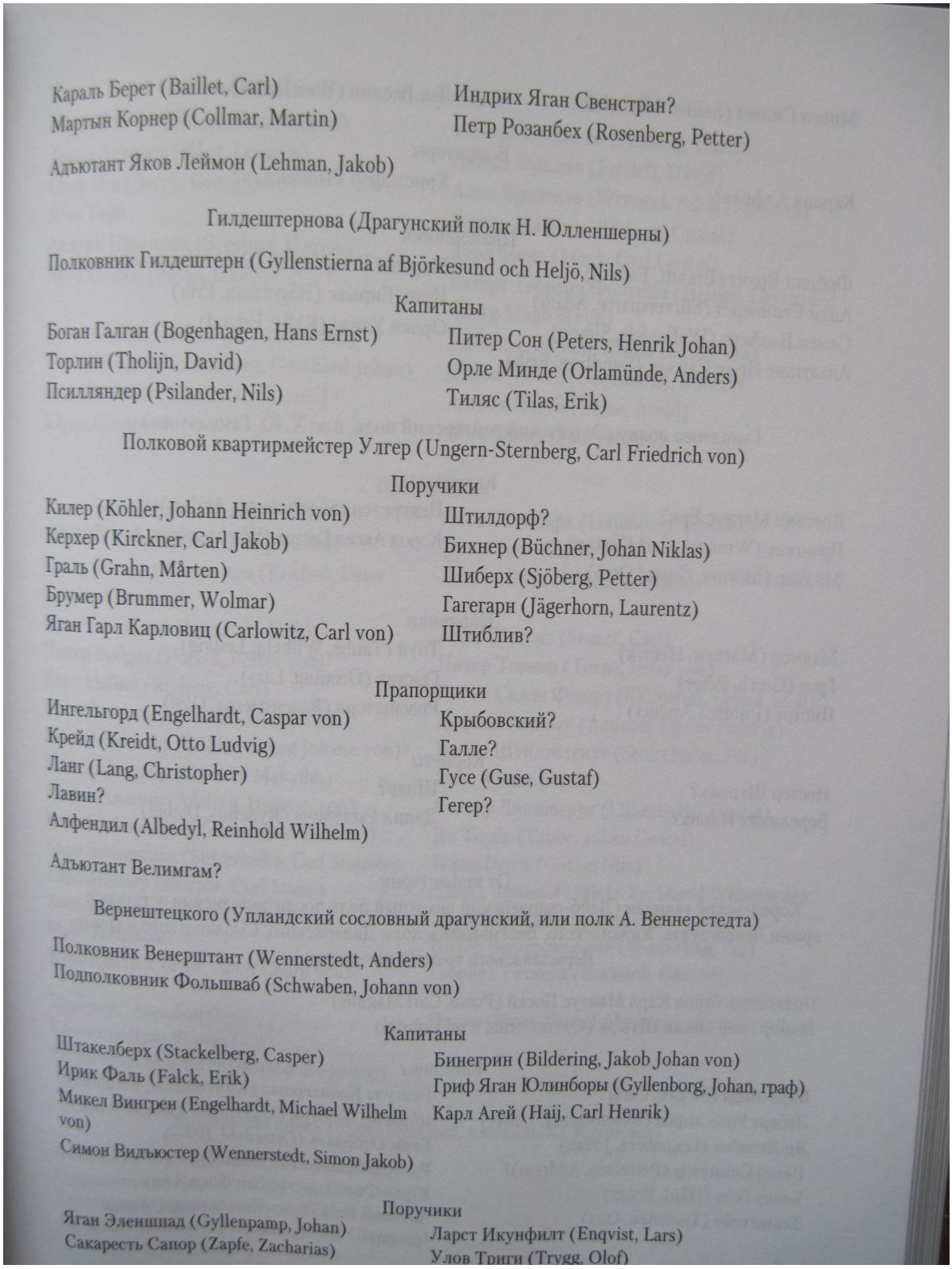
Поручики

Имануил Итгинер (Ehinger, Emanuel)
Яган Плавидка?
Данил Маты (Matthaei, Daniel)
Яган Фридрик Стефан (Stephani, Johan Fredrik)
Юнас Кранойбер (Jonston von Krakeborn, Casper Alexander / Fredrik Richard)
Кресьян Кневец (Kiewitz, Christian)
Густов Яган Лепел (Leps, Gustaf Johan von)
Яган Беэр (Beijer, Johan)
Ярент Гатерверт?

Корнеты

Самойло Лимберх (Lindberg, Samuel)
Свен Валк (Falck, Sven)
Нилис Персон (Persson, Nils)
Юнас Юринц (Görlitz, Johan Christoffer)
Юрья Вангнер (Wagner, Georg)
Ренголть Фридрик Патхуль (Patkull, Reinhold Friedrich)

630



Караль Берет (Baillet, Carl)
Мартын Корнер (Collmar, Martin)
Индрих Яган Свенстран?
Петр Розанбех (Rosenberg, Petter)

Адъютант Яков Леймон (Lehman, Jakob)

Гилдештернова (Драгунский полк Н. Юлленшерны)

Полковник Гилдештерн (Gyllenstierna af Björkesund och Heljö, Nils)

Капитаны

Боган Галган (Bogenhagen, Hans Ernst)
Торлин (Tholijn, David)
Псилляндер (Psilander, Nils)
Питер Сон (Peters, Henrik Johan)
Орле Минде (Orlamünde, Anders)
Тиляс (Tilas, Erik)

Полковой квартирмейстер Улгер (Ungern-Sternberg, Carl Friedrich von)

Поручики

Килер (Köhler, Johann Heinrich von)
Керхер (Kirckner, Carl Jakob)
Граль (Grahn, Mårten)
Брумер (Brummer, Wolmar)
Яган Гарл Карловиц (Carlowitz, Carl von)
Штилдорф?
Бихнер (Büchner, Johan Niklas)
Шиберх (Sjöberg, Petter)
Гагегарн (Jägerhorn, Laurentz)
Штиблив?

Прапорщики

Ингельгорд (Engelhardt, Caspar von)
Крейд (Kreidt, Otto Ludvig)
Ланг (Lang, Christopher)
Лавин?
Алфендил (Albedyl, Reinhold Wilhelm)
Крыбовский?
Галле?
Гусе (Guse, Gustaf)
Гегер?

Адъютант Велимгам?

Вернештецкого (Упландский сословный драгунский, или полк А. Веннерстедта)

Полковник Венерштант (Wennerstedt, Anders)
Подполковник Фольшваб (Schwaben, Johann von)

Капитаны

Штакелберх (Stackelberg, Casper)
Ирик Фаль (Falck, Erik)
Микел Вингрен (Engelhardt, Michael Wilhelm von)
Симон Видъюстер (Wennerstedt, Simon Jakob)
Бинегрин (Bildering, Jakob Johan von)
Гриф Яган Юлинборы (Gyllenborg, Johan, граф)
Карл Агей (Haij, Carl Henrik)

Поручики

Яган Эленшпад (Gyllenpamp, Johan)
Сакаресть Сапор (Zapfe, Zacharias)
Ларст Икунфилт (Enqvist, Lars)
Улов Триги (Trygg, Olof)

Волонтеры

Карпол Алфель?
Христофор Рышанскал?

Прапорщики

Фобиян Брант (Brandt, Fabian)
Адам Селиверст (Silfversparre, Adam)
Семен Валферт (Wallenfelt, Simon)
Адъютант Ирик Санлан (Sundling, Erik)
Мартын Регерберий (Rechenberg, Mårten)
Ирик Еирмак (Hägerman, Erik)
Орлен Хавле (Kafle, Erland)

Гамолтова полку (Эстгётский рейтарский полк, или Х. Ю. Гамильтона)

Капитаны

Кресьян Магнус Ерн?
Врангель (Wrangel, Carl Gustav)
Миднер (Mörner, Gustaf Otto)
Цекерстен (Segerstierna, Anders)
Корол Аксел Густов (Wachtmeister, Axel Gustaf)

Поручики

Мадмор (Marmor, Henrik)
Грот (Groth, Peter)
Пистре (Pijhlträ, Anders)
Тоуп (Taube, Wilhelm Ludvig)
Гриник (Gröning, Lars)
Розенштерн (Rosenstierna, Olof)

Корнеты

Нестер Штройк?
Верелихих Идрик?
Шпар?
Данил Рыделиус (Rydelius, Daniel)

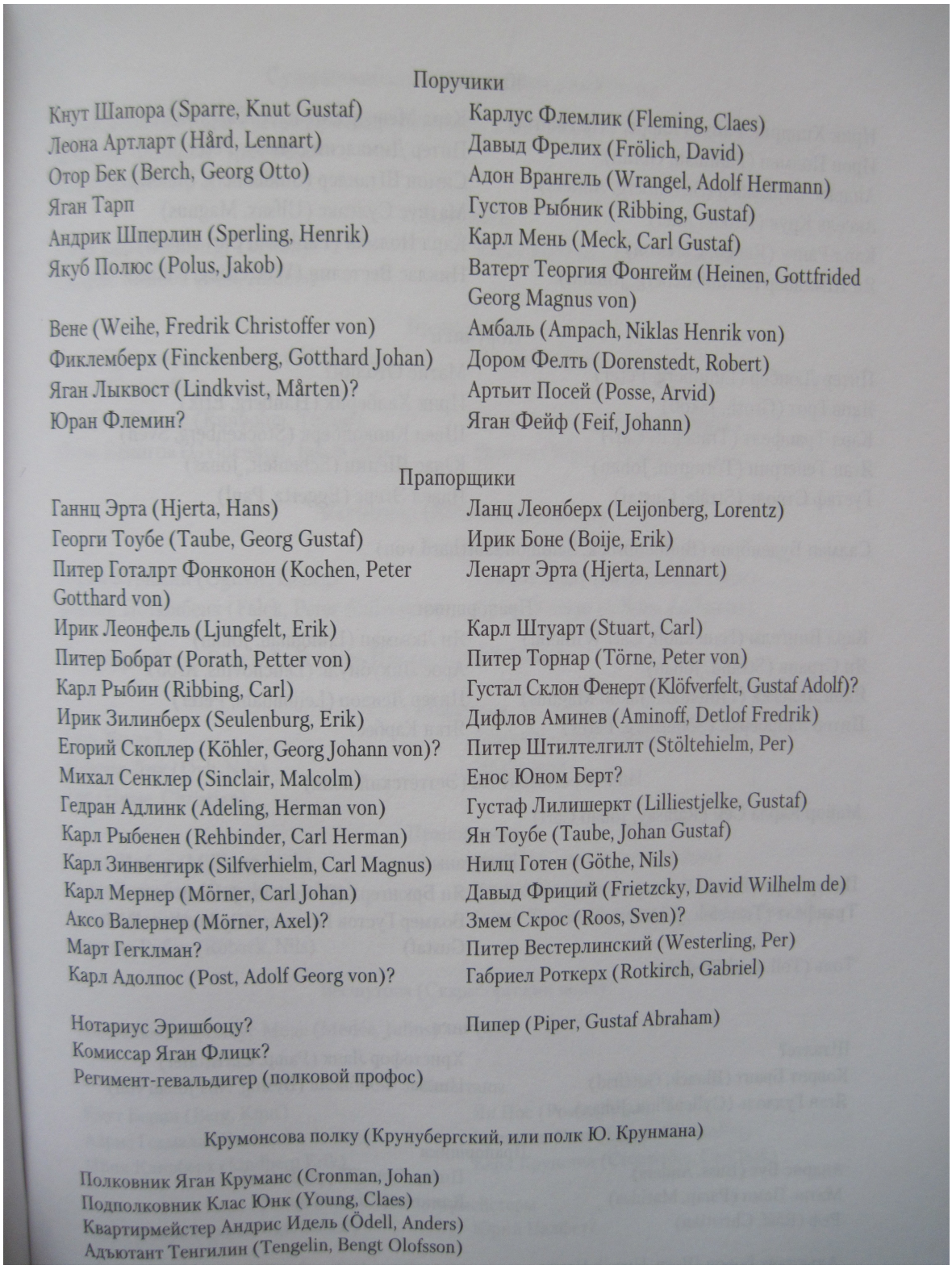
От инфантерии

Королевской гвардии (Лейб-гвардейский пехотный полк после пополнения остатками армии Левенгаупта: Упландского, Вестманландского, Даларнского, Смоландского и Нерке-Вермландского тременнинг-полков)

Полковник барон Карл Мантус Посей (Posse, Carl Magnus)
Майор граф Оксан Штырн (Oxenstierna, Axel Gabriel)

Капитаны

Карл Мода (Modée, Carl)
Лаберт Розостирна (Rosenstierna, Libert)
Ян Леонбех (Leijonberg, Johan)
Петер Сомнутор (Pettersen, Andreas)?
Бенкт Горт (Hård, Bengt)
Тешентейн (Tisensten, Lars)
Ренгулт Кронвершал (Klöfversköld, Reinhold)
Ябригир Лотогум (Lagerhjelm, Gabriel Johan)
Берм Отордаль (Otterdahl, Börje)
Рутор (Richter, Otto Adam)?
Юран Фон Элрел (Öller, Göran von)
Антоний Яган Франгель (Wrangel, Anton Johann)



Поручики

Кнут Шапора (Sparre, Knut Gustaf)
Леона Артларт (Hård, Lennart)
Отор Бек (Berch, Georg Otto)
Яган Тарп
Андрик Шперлин (Sperling, Henrik)
Якуб Полюс (Polus, Jakob)

Вене (Weihe, Fredrik Christoffer von)
Фиклемберх (Finckenberg, Gotthard Johan)
Яган Лыквост (Lindkvist, Mårten)?
Юран Флемин?

Карлус Флемлик (Fleming, Claes)
Давыд Фрелих (Frölich, David)
Адон Врангель (Wrangel, Adolf Hermann)
Густов Рыбник (Ribbing, Gustaf)
Карл Мень (Meck, Carl Gustaf)
Ватерт Теоргия Фонгейм (Heinen, Gottfrided Georg Magnus von)
Амбаль (Ampach, Niklas Henrik von)
Дором Фелть (Dorenstedt, Robert)
Артьит Посей (Posse, Arvid)
Яган Фейф (Feif, Johann)

Прапорщики

Ганнц Эрта (Hjerta, Hans)
Георги Тоубе (Taube, Georg Gustaf)
Питер Готалрт Фонконон (Kochen, Peter Gotthard von)
Ирик Леонфель (Ljungfelt, Erik)
Питер Бобрат (Porath, Petter von)
Карл Рыбин (Ribbing, Carl)
Ирик Зилинберх (Seulenburg, Erik)
Егорий Скоплер (Köhler, Georg Johann von)?
Михал Сенклер (Sinclair, Malcolm)
Гедран Адлинк (Adeling, Herman von)
Карл Рыбенен (Rehbinder, Carl Herman)
Карл Зинвенгирк (Silfverhielm, Carl Magnus)
Карл Мернер (Mörner, Carl Johan)
Аксо Валернер (Mörner, Axel)?
Март Гегклман?
Карл Адолпос (Post, Adolf Georg von)?

Нотариус Эришбоцу?
Комиссар Яган Флицк?
Регимент-гевальдигер (полковой профос)

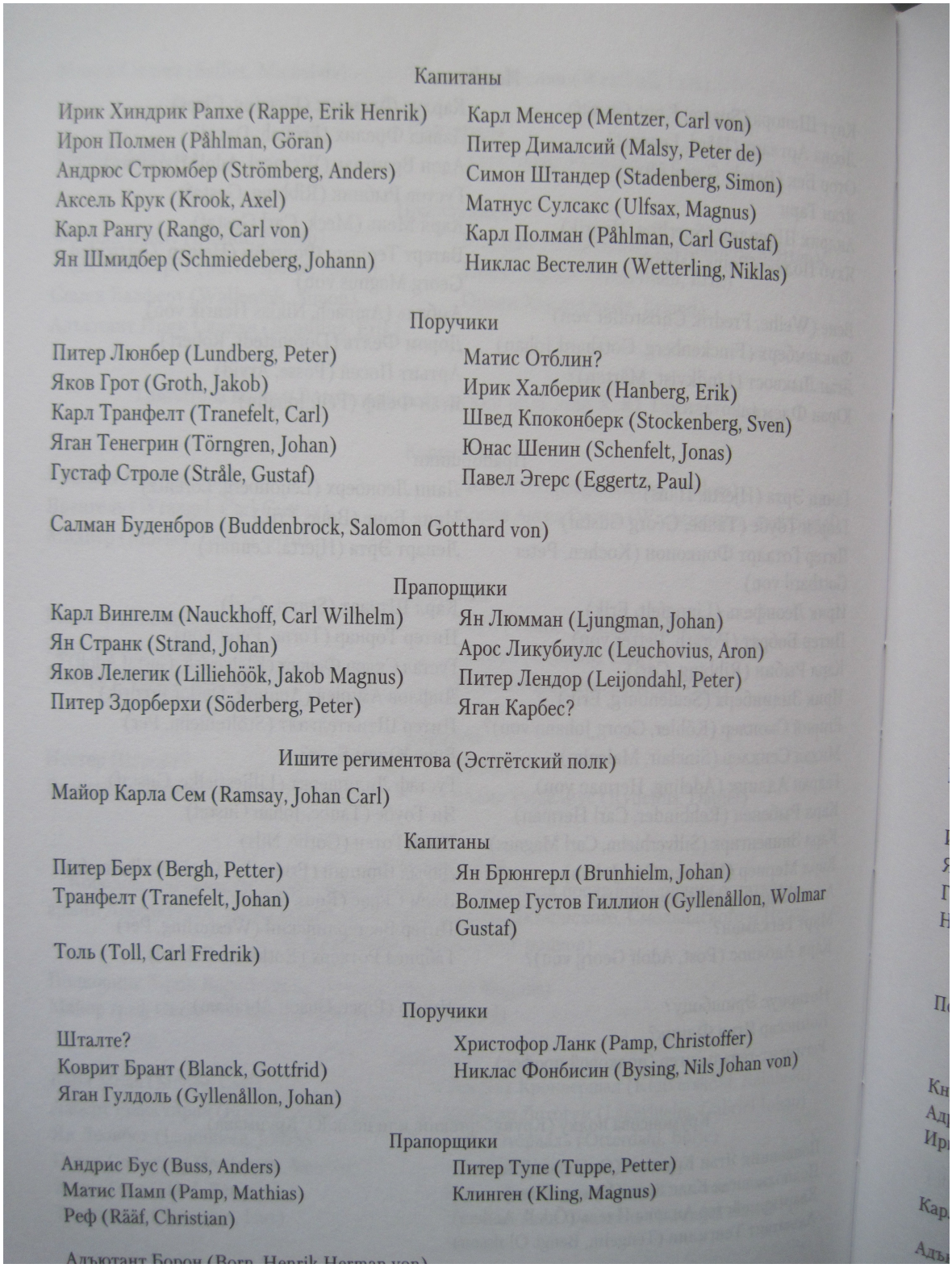
Ланц Леонберх (Leijonberg, Lorentz)
Ирик Боне (Boije, Erik)
Ленарт Эрта (Hjerta, Lennart)

Карл Штуарт (Stuart, Carl)
Питер Торнар (Törne, Peter von)
Густал Склон Фенерт (Klöfverfelt, Gustaf Adolf)?
Дифлов Аминев (Aminoff, Detlof Fredrik)
Питер Штилтелгилт (Stöltehielm, Per)
Енос Юном Берт?
Густаф Лилишеркт (Lilliestjelke, Gustaf)
Ян Тоубе (Taube, Johan Gustaf)
Нилц Готен (Göthe, Nils)
Давыд Фриций (Frietzcky, David Wilhelm de)
Змем Скрос (Roos, Sven)?
Питер Вестерлинский (Westerling, Per)
Габриел Роткерх (Rotkirch, Gabriel)

Пипер (Piper, Gustaf Abraham)

Крумонсова полку (Крунубергский, или полк Ю. Крунмана)

Полковник Яган Круманс (Cronman, Johan)
Подполковник Клас Юнк (Young, Claes)
Квартирмейстер Андрис Идель (Ödell, Anders)
Адъютант Тенгилин (Tengelin, Bengt Olofsson)



Капитаны

Ирик Хиндрик Рапхе (Rappe, Erik Henrik)
Ирон Полмен (Påhlman, Göran)
Андрюс Стрюмбер (Strömberg, Anders)
Аксель Крук (Krook, Axel)
Карл Рангу (Rango, Carl von)
Ян Шмидбер (Schmiedeberg, Johann)
Карл Менсер (Mentzer, Carl von)
Питер Дималсий (Malsy, Peter de)
Симон Штандер (Stadenberg, Simon)
Матнус Сулсакс (Ulfsax, Magnus)
Карл Полман (Påhlman, Carl Gustaf)
Никлас Вестелин (Wetterling, Niklas)

Поручики

Питер Люнбер (Lundberg, Peter)
Яков Грот (Groth, Jakob)
Карл Транфелт (Tranefelt, Carl)
Яган Тенегрин (Törngren, Johan)
Густаф Строле (Stråle, Gustaf)
Матис Отблин?
Ирик Халберик (Hanberg, Erik)
Швед Кпоконберк (Stockenberg, Sven)
Юнас Шенин (Schenfelt, Jonas)
Павел Эгерс (Eggertz, Paul)

Салман Буденбров (Buddenbrock, Salomon Gotthard von)

Прапорщики

Карл Вингелм (Nauckhoff, Carl Wilhelm)
Ян Странк (Strand, Johan)
Яков Лелегик (Lilliehöök, Jakob Magnus)
Питер Здорберхи (Söderberg, Peter)
Ян Люмман (Ljungman, Johan)
Арос Ликубиулс (Leuchovius, Aron)
Питер Лендор (Leijondahl, Peter)
Яган Карбес?

Ишите региментова (Эстгётский полк)

Майор Карла Сем (Ramsay, Johan Carl)

Капитаны

Питер Берх (Bergh, Petter)
Транфелт (Tranefelt, Johan)
Ян Брюнгерл (Brunhielm, Johan)
Волмер Густов Гиллион (Gyllenållon, Wolmar Gustaf)

Толь (Toll, Carl Fredrik)

Поручики

Шталте?
Коврит Брант (Blanck, Gottfrid)
Яган Гулдоль (Gyllenållon, Johan)
Христофор Ланк (Pamp, Christoffer)
Никлас Фонбисин (Bysing, Nils Johan von)

Прапорщики

Андрис Бус (Buss, Anders)
Матис Памп (Pamp, Mathias)
Реф (Rääf, Christian)
Питер Тупе (Tuppe, Petter)
Клинген (Kling, Magnus)

Адъютант Борон (Born, Henrik Herman von)

Судермолацкого (Сёдерманландский полк)

Подполковник Кари Густов Криспад (Grissbach, Carl Gustaf)
Капитан Фомбияс Чрел Боус?
Квартирмейстер Клас Пит?

Поручики

Стем Бер (Stenberg, Torsten)?
Андрис Блинск (Blix, Anders)
Юнас Инбель (Enbohm, Jonas)

Прапорщики

Холц Христофор Вилман (Wedemann, Johan Christoffer)
Ромбом Табиас (Runbohm, Tobias)
Яков Едингов (Gyldenhoff, Jakob Ernst)
Обромен Тоубе (Broman, Tuve)
Исай Есумля (Humble, Esaias)
Ведети (Wedel, Johan)?

Калмерова (Кальмарский полк)

Капитаны

Юрья Угримин (Ogilvie, Georg)
Фалин Истюнбенк (Falck, Peter Andersson)
Грипин Валт (Gripenwald, Hans)
Сахар Улшар (Ulfsax, Zacharias)

Квартирмейстер Ремен Лилслисен Никлас (Lysell, Nils)?

Поручики

Ганс Фолк?
Никлас Дик (Dyk, Nils)
Гес (Hesse, Christian)
Яган Фелелен Гисин?
Эр Сгнул?

Прапорщики

Ирик Инбер (Millberg, Erik)
Яган Эстребен (Österberg, Johan)
Гостав Велестин
Никлас Рубан (Roback, Nils)
Яган Неснер (Nessner, Johan)
Егуп Абрат (Åbrant, Jakob)
Розан Троин (Rosenstråle, Anders Gustaf)

Весшутова (Скараборгский полк)

Подполковник Елкус Моде (Modée, Julius)

Капитаны

Кнут Берин (Berg, Knut)
Адрис Гедмаль (Heideman, Anders)
Ирик Клирберх (Lindberg Erik)
Ян Пос (Posse, Johan)
Криштоп Угла (Uggla, Christoffer)
Карл Круностел (Cronström, Carl Isak)

Квартирмейстеры

Карл Спири (Sparre, Carl Gustaf)
Юрий Палфет?

Адъютант Фридрих Шурбан (Sjöbom, Fredrik)

Поручики

Абрам Шулц (Schultz, Abraham)
Патриц Оцтус Олденкоп (Oldekop, Patrik Justus)
Бирк (Biörck, Bengt)
Бениюс (Beckius, Johan)
Ульян Литерферт (Ridderfelt, Olof)
Ик (Ek, Johan)
Питер Мастре (Malmström, Petter)
Лимман (Lindman, Anders)

Прапорщики

Улав Бестрем (Bergström, Olof)
Магнус Штуркифелть (Storckenfelt, Magnus)
Сверх Берий (Wernberg, Sven)?
Свед Анклик (Ackling, Sven)
Крупит (Croning, Samuel)?
Раве?
Юрман (Diurman, Erik)
Безвин?

Вастреботинского (Вестерботтенский полк)

Полковник Фок (Fock, Gideon)
Подполковник Сак (Osten-Sacken, Johann Gustav von der)
Подполковник Брюншит (Brunsköld, Christoffer)
Майор Видимер (Wiedemeyer, Johann Bernhard)

Капитаны

Яков Грубе (Grubbe, Jakob)
Ленголт Танбере (Tallberg, Göran Reinhold)
Арон Морец (Moritz, Christoffer Aron)
Ласс Далбех (Dahlberg, Lars)
Гален?
Карт Юрье?
Ларс Блонштрим (Blomström, Lorentz)
Брюдан Пиль (Dahlepil, Brun)
Резев Даль (Rosenthal, Carl Heinrich von)
Бробек (Brobeck, Erik)
Индрик Бадемур (Bandemer, Gerhard Henrik von)
Андрияс Линдаль (Lindahl, Anders)

Поручики

Курфистр (Kurfurste, Måns)
Ренберх (Rönberg, König)
Ноков (Nauckhoff, Johan Henrik)
Бендер (Binder, Carl)
Костентин Корбмахер (Korbmacher, Constans von)
Изберх (Isbergh, Johan Nilsson)
Деленс (Delentz, Paul)
Мелен (Mellen, Henrik von)
Христоп Фридрих Павкуль?

Прапорщики

Дегельфелть (Degerfelt, Nils)
Балбех (Dahlberg, Alexander Magnus)
Никлас Клаусин (Clausen, Nils)
Гинь (Huene, Otto Gustav von)
Гриве (Grewe, Petter)
Андриян Дрентель (Drenteln, Anders Ewald von)
Гагер (Hager, Christoffer Achates)
Норен (Norn, Petter)
Андрес Палм (Palm, Anders)
Яган Густов Шарле (Charlière, Johan Gustaf de)
Бробек (Brobeck, Joachim)

Регимент-комиссар Флейман?
Полковой квартирмейстер Дитлов Баге (Bagge, Henrik Detlof)
Адъютант Фон Юрт (Fahlhiort, Petter)

Регименту Янкепинского, или Бухволтова (Йенчёпингский, или полк Г. фон Бухвальда)

Майор Гараокс (Oxe, Harald)

Капитаны

Карл Горц (Hård, Carl)
Менер (Mörner, Berndt Didrik)
Лоренц Индор (Roxendorff, Laurentz)?
Ирик Баркман (Beckman, Erik)
Гаврил Юнфелть (Ljungfelt, Gabriel)
Карл Вадлв (Waldau, Carl)
Шмит (Schmidt, Friedrich)
Густаф Норнер (Mörner, Gustaf)
Яган Свинуга (Svinhufvud, Jöns)
Улефев Веленгрин (Wallencrona, Olof)

Поручики

Петр Гердинг (Hörding, Petter)
Гуль Томов?
Яган Илде Гаме (Gyllenhammar, Johan)
Изрель Брант (Brandt, Israel)
Андрес Садаль (Sandahl, Anders)
Бент Тимере (Thimern, Berndt)
Штен Коет?

Прапорщики

Петр Поул Вулв (Wulff, Petter Paul)
Яков Алтиэшант (Tigersköld, Johan Jakob)?
Фрезел?
Адалф Илмин (Elming, Adolf)
Никлас Фонгерт (Gertten, Nils Conrad von)
Яган Барклан (Berchman, Johan)
Ян Розберх (Rosbach, Johann)
Улов Класы (Klaase, Olof)
Ирик Юштром (Juhlström, Erik)

Мастер Израиль Умпоро Гриас (Emporagius, Israel)
Мастер Бирберк?
Полковой адъютант Билнен?

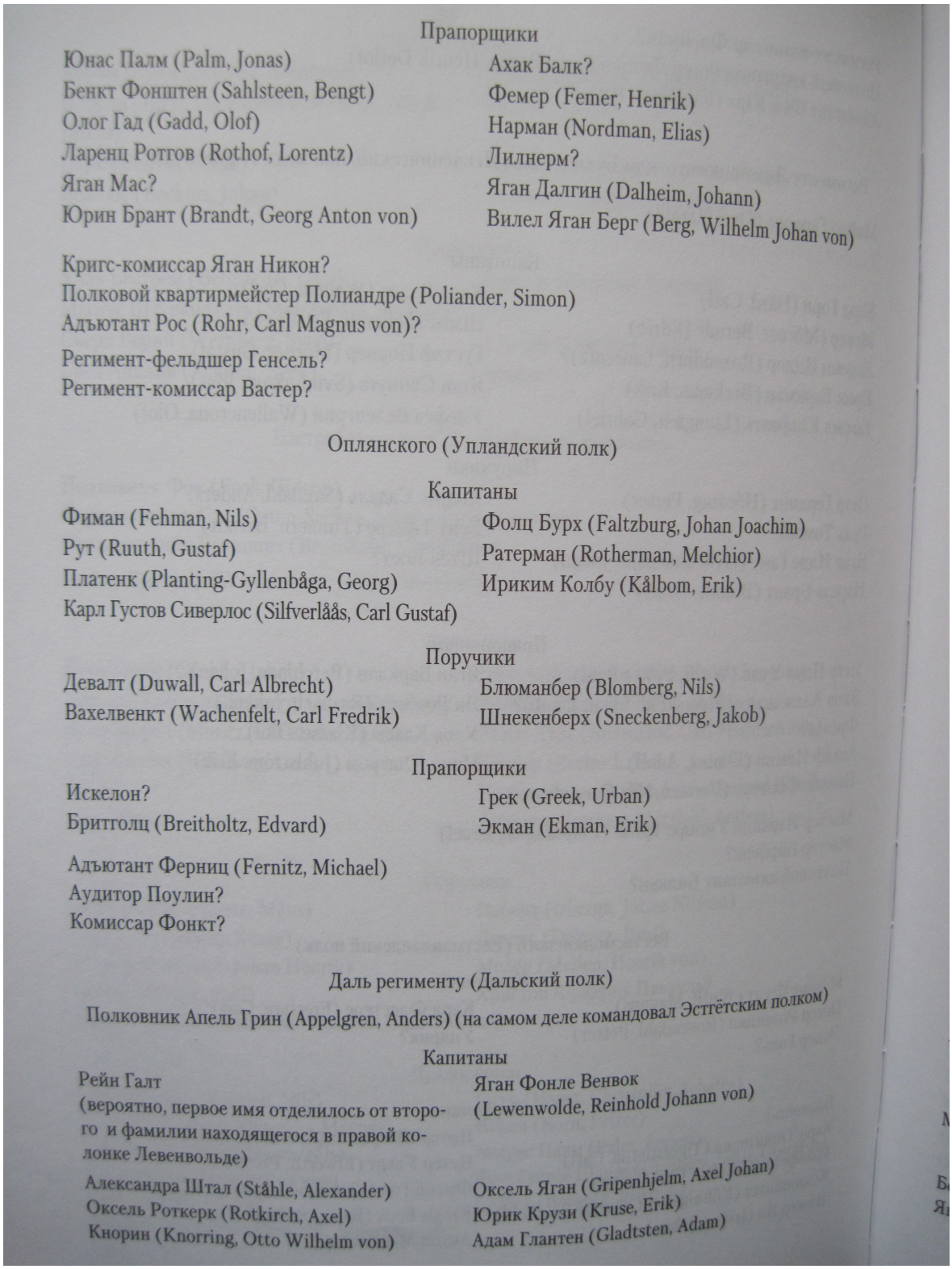
Вестьсмолянского (Вестманландский полк)

Капитаны

Магнис Фулт (Wulff, Magnus)
Петер Розенцал (Rosendahl, Petter)
Эспер Голь?
Карл Флестере (Frestare, Carl)
Ундрик?

Поручики

Врангель?
Карп Тирштерна (Tigerstierna, Carl)
Бранфелт (Granfelt, Carl Gustaf)
Кохникштет (Köhnigsstedt, Gustaf Reinhold)
Инжер Ян (Irving, Johan)
Питер Штерлниг (Sperling, Petter)
Петер Уверт (Efwerth, Petter)
Фитин Год (Vietinghoff, Johan Anton von)
Юхом Берх (Bars, Joachim)
Антон Мартынгов?



Прапорщики

Юнас Палм (Palm, Jonas)
Бенкт Фонштен (Sahlsteen, Bengt)
Олог Гад (Gadd, Olof)
Ларенц Ротгов (Rothof, Lorentz)
Яган Мас?
Юрин Брант (Brandt, Georg Anton von)
Ахак Балк?
Фемер (Femer, Henrik)
Нарман (Nordman, Elias)
Лилнерм?
Яган Далгин (Dalheim, Johann)
Вилел Яган Берг (Berg, Wilhelm Johan von)

Кригс-комиссар Яган Никон?
Полковой квартирмейстер Полиандре (Poliander, Simon)
Адъютант Рос (Rohr, Carl Magnus von)?
Регимент-фельдшер Генсель?
Регимент-комиссар Вастер?

Оплянского (Упландский полк)

Капитаны

Фиман (Fehman, Nils)
Рут (Ruuth, Gustaf)
Платенк (Planting-Gyllenbåga, Georg)
Карл Густов Сиверлос (Silfverlåås, Carl Gustaf)
Фолц Бурх (Faltzburg, Johan Joachim)
Ратерман (Rotherman, Melchior)
Ириким Колбу (Kålbom, Erik)

Поручики

Девалт (Duwall, Carl Albrecht)
Вахелвенкт (Wachenfelt, Carl Fredrik)
Блюманбер (Blomberg, Nils)
Шнекенберх (Sneckenberg, Jakob)

Прапорщики

Искелон?
Бритголц (Breitholtz, Edvard)
Грек (Greek, Urban)
Экман (Ekman, Erik)

Адъютант Ферниц (Fernitz, Michael)
Аудитор Поулин?
Комиссар Фонкт?

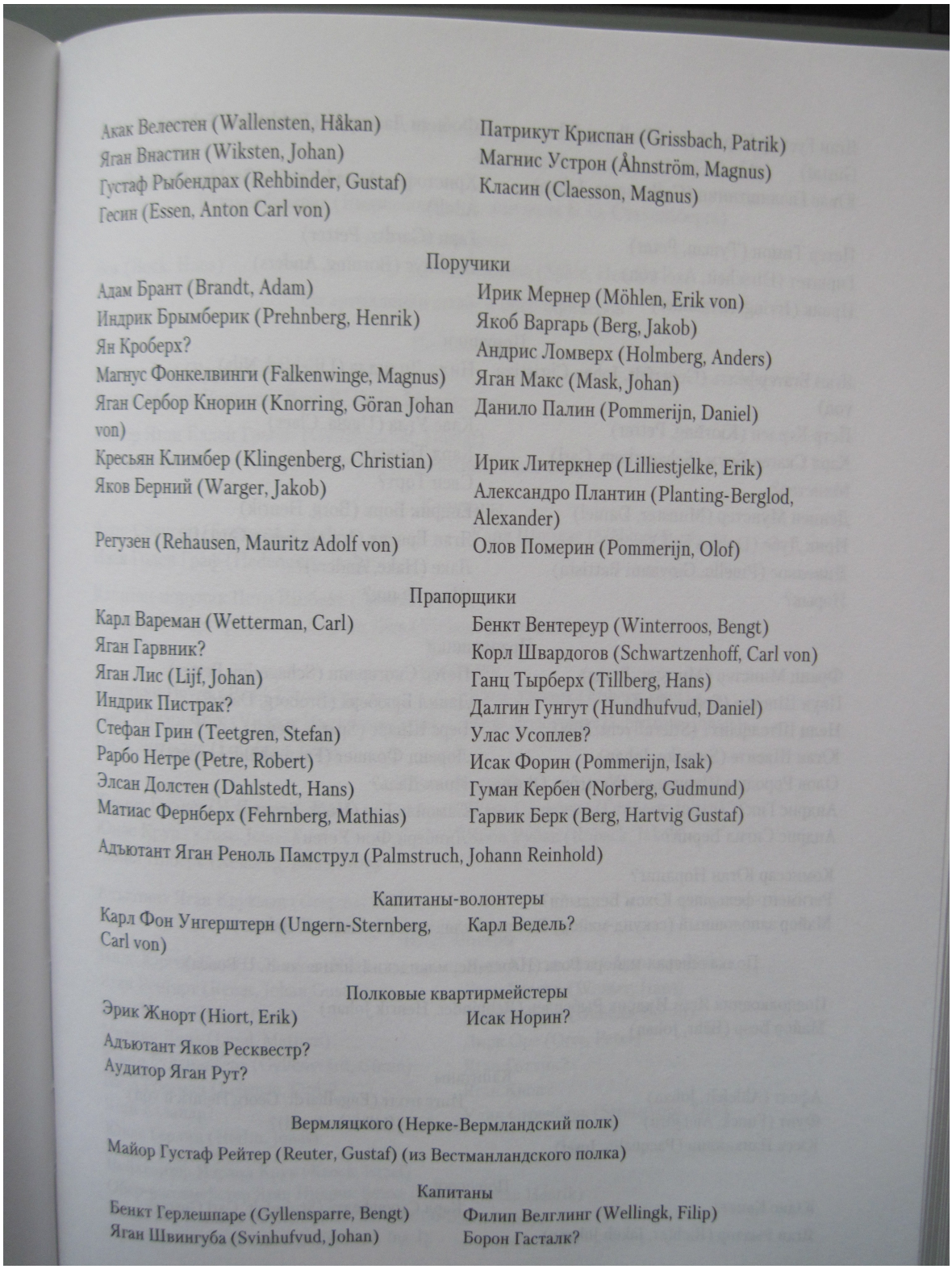
Даль регименту (Дальский полк)

Полковник Апель Грин (Appelgren, Anders) (на самом деле командовал Эстгётским полком)

Капитаны

Рейн Галт
(вероятно, первое имя отделилось от второго и фамилии находящегося в правой колонке Левенвольде)
Яган Фонле Венвок
(Lewenwolde, Reinhold Johann von)

Александра Штал (Ståhle, Alexander)
Оксель Роткерк (Rotkirch, Axel)
Кнорин (Knorring, Otto Wilhelm von)
Оксель Яган (Gripenhjelm, Axel Johan)
Юрик Крузи (Kruse, Erik)
Адам Глантен (Gladtsten, Adam)



Акак Велестен (Wallensten, Håkan)
Яган Внастин (Wiksten, Johan)
Густаф Рыбендрах (Rehbinder, Gustaf)
Гесин (Essen, Anton Carl von)
Патрикут Криспан (Grissbach, Patrik)
Магнис Устрон (Åhnström, Magnus)
Класин (Claesson, Magnus)

Поручики

Адам Брант (Brandt, Adam)
Индрик Брымберик (Prehnberg, Henrik)
Ян Кроберх?
Магнус Фонкелвинги (Falkenwinge, Magnus)
Яган Сербор Кнорин (Knorring, Göran Johan von)
Кресьян Климбер (Klingenberg, Christian)
Яков Берний (Warger, Jakob)
Регузен (Rehausen, Mauritz Adolf von)
Ирик Мернер (Möhlen, Erik von)
Якоб Варгарь (Berg, Jakob)
Андрис Ломверх (Holmberg, Anders)
Яган Макс (Mask, Johan)
Данило Палин (Pommerijn, Daniel)
Ирик Литеркнер (Lilliestjelke, Erik)
Александро Плантин (Planting-Berglod, Alexander)
Олов Померин (Pommerijn, Olof)

Прапорщики

Карл Вареман (Wetterman, Carl)
Яган Гарвник?
Яган Лис (Lijf, Johan)
Индрик Пистрак?
Стефан Грин (Teetgren, Stefan)
Рарбо Нетре (Petre, Robert)
Элсан Долстен (Dahlstedt, Hans)
Матиас Фернберх (Fehrnberg, Mathias)
Бенкт Вентереур (Winterroos, Bengt)
Корл Швардогов (Schwartzenhoff, Carl von)
Ганц Тырберх (Tillberg, Hans)
Далгин Гунгут (Hundhufvud, Daniel)
Улас Усоплев?
Исак Форин (Pommerijn, Isak)
Гуман Кербен (Norberg, Gudmund)
Гарвик Берк (Berg, Hartvig Gustaf)

Адъютант Яган Реноль Памструл (Palmstruch, Johann Reinhold)

Капитаны-волонтеры

Карл Фон Унгерштерн (Ungern-Sternberg, Carl von)
Карл Ведель?

Полковые квартирмейстеры

Эрик Жнорт (Hiort, Erik)
Исак Норин?

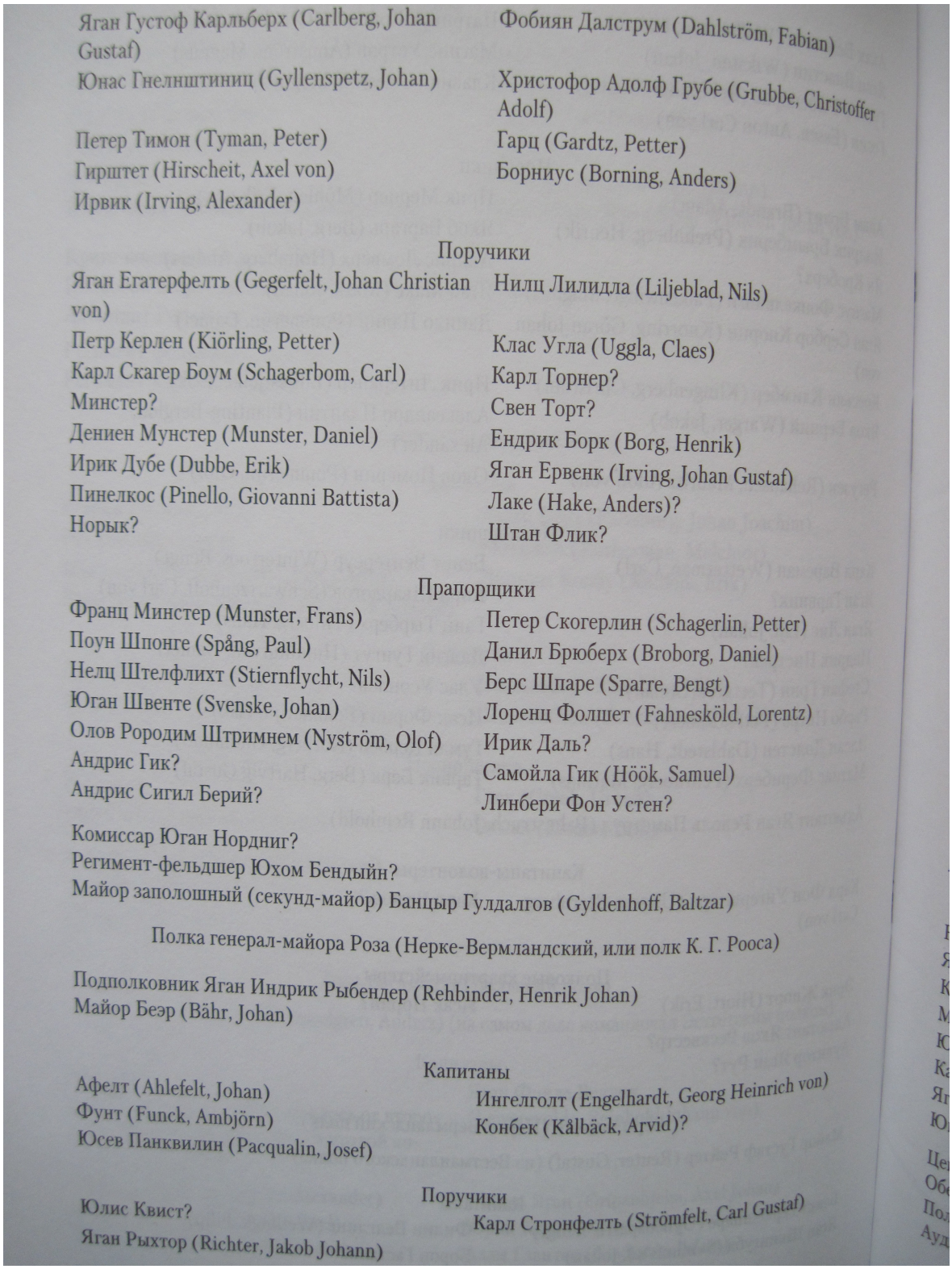
Адъютант Яков Ресквестр?
Аудитор Яган Рут?

Вермляцкого (Нерке-Вермландский полк)

Майор Густаф Рейтер (Reuter, Gustaf) (из Вестманландского полка)

Капитаны

Бенкт Герлешпаре (Gyllensparre, Bengt)
Яган Швингуба (Svinhufvud, Johan)
Филип Велглинг (Wellingk, Filip)
Борон Гасталк?



Яган Густоф Карльберх (Carlberg, Johan Gustaf)
Юнас Гнелнштиниц (Gyllenspetz, Johan)
Петер Тимон (Tyman, Peter)
Гирштет (Hirscheit, Axel von)
Ирвик (Irving, Alexander)
Фобиян Далструм (Dahlström, Fabian)
Христофор Адолф Грубе (Grubbe, Christoffer Adolf)
Гарц (Gardtz, Petter)
Борниус (Borning, Anders)

Поручики

Яган Егатерфелть (Gegerfelt, Johan Christian von)
Петр Керлен (Kiörling, Petter)
Карл Скагер Боум (Schagerbom, Carl)
Минстер?
Дениен Мунстер (Munster, Daniel)
Ирик Дубе (Dubbe, Erik)
Пинелкос (Pinello, Giovanni Battista)
Норык?
Нилц Лилидла (Liljeblad, Nils)
Клас Угла (Uggla, Claes)
Карл Торнер?
Свен Торт?
Ендрик Борк (Borg, Henrik)
Яган Ервенк (Irving, Johan Gustaf)
Лаке (Hake, Anders)?
Штан Флик?

Прапорщики

Франц Минстер (Munster, Frans)
Поун Шпонге (Spång, Paul)
Нелц Штелфлихт (Stiernflycht, Nils)
Юган Швенте (Svenske, Johan)
Олов Породим Штримнем (Nyström, Olof)
Андрис Гик?
Андрис Сигил Берий?
Петер Скогерлин (Schagerlin, Petter)
Данил Брюберх (Broborg, Daniel)
Берс Шпаре (Sparre, Bengt)
Лоренц Фолшет (Fahnesköld, Lorentz)
Ирик Даль?
Самойла Гик (Höök, Samuel)
Линбери Фон Устен?

Комиссар Юган Нордниг?
Регимент-фельдшер Юхом Бендыйн?
Майор заполошный (секунд-майор) Банцыр Гулдалгов (Gyldenhoff, Baltzar)

Полка генерал-майора Роза (Нерке-Вермландский, или полк К. Г. Рооса)

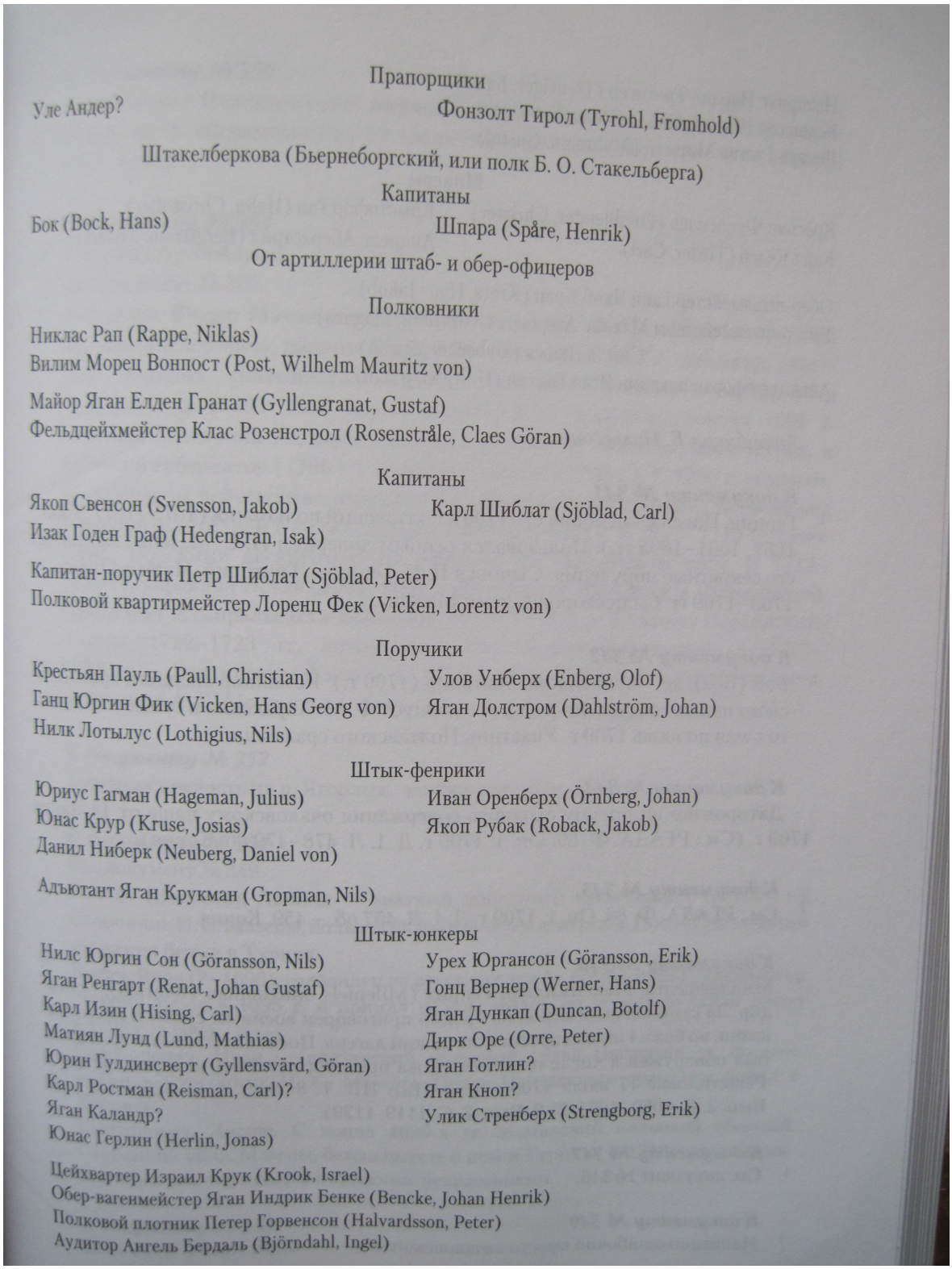
Подполковник Яган Индрик Рыбендер (Rehbinder, Henrik Johan)
Майор Беэр (Bähr, Johan)

Капитаны

Афелт (Ahlefelt, Johan)
Фунт (Funck, Ambjörn)
Юсев Панквилин (Pacqualin, Josef)
Ингелголт (Engelhardt, Georg Heinrich von)
Конбек (Kålbäck, Arvid)?

Поручики

Юлис Квист?
Яган Рыхтор (Richter, Jakob Johann)
Карл Стронфелть (Strömfelt, Carl Gustaf)



Прапорщики

Уле Андер?

Фонзолт Тирол (Tyrohl, Fromhold)

Штакелберкова (Бьернеборгский, или полк Б. О. Стакельберга)

Капитаны

Бок (Bock, Hans)

Шпара (Spåre, Henrik)

От артиллерии штаб- и обер-офицеров

Полковники

Никлас Рап (Rappe, Niklas)

Вилим Морец Вонпост (Post, Wilhelm Mauritz von)

Майор Яган Елден Гранат (Gyllengranat, Gustaf)

Фельдцейхмейстер Клас Розенстрол (Rosenstråle, Claes Göran)

Капитаны

Якоп Свенсон (Svensson, Jakob)

Карл Шиблат (Sjöblad, Carl)

Изак Годен Граф (Hedengran, Isak)

Капитан-поручик Петр Шиблат (Sjöblad, Peter)

Полковой квартирмейстер Лоренц Фек (Vicken, Lorentz von)

Поручики

Крестьян Пауль (Paull, Christian)

Улов Унберх (Enberg, Olof)

Ганц Юргин Фик (Vicken, Hans Georg von)

Яган Долстром (Dahlström, Johan)

Нилк Лотылус (Lothigius, Nils)

Штык-фенрики

Юриус Гагман (Hageman, Julius)

Иван Оренберх (Örnberg, Johan)

Юнас Крур (Kruse, Josias)

Якоп Рубак (Roback, Jakob)

Данил Ниберк (Neuberg, Daniel von)

Адъютант Яган Крукман (Gropman, Nils)

Штык-юнкеры

Нилс Юргин Сон (Göransson, Nils)

Урех Юргансон (Göransson, Erik)

Яган Ренгарт (Renat, Johan Gustaf)

Гонц Вернер (Werner, Hans)

Карл Изин (Hising, Carl)

Яган Дункап (Duncan, Botolf)

Матиян Лунд (Lund, Mathias)

Дирк Оре (Orre, Peter)

Юрин Гулдинсверт (Gyllensvärd, Göran)

Яган Готлин?

Карл Ростман (Reisman, Carl)?

Яган Кноп?

Яган Каландр?

Улик Стренберх (Strengborg, Erik)

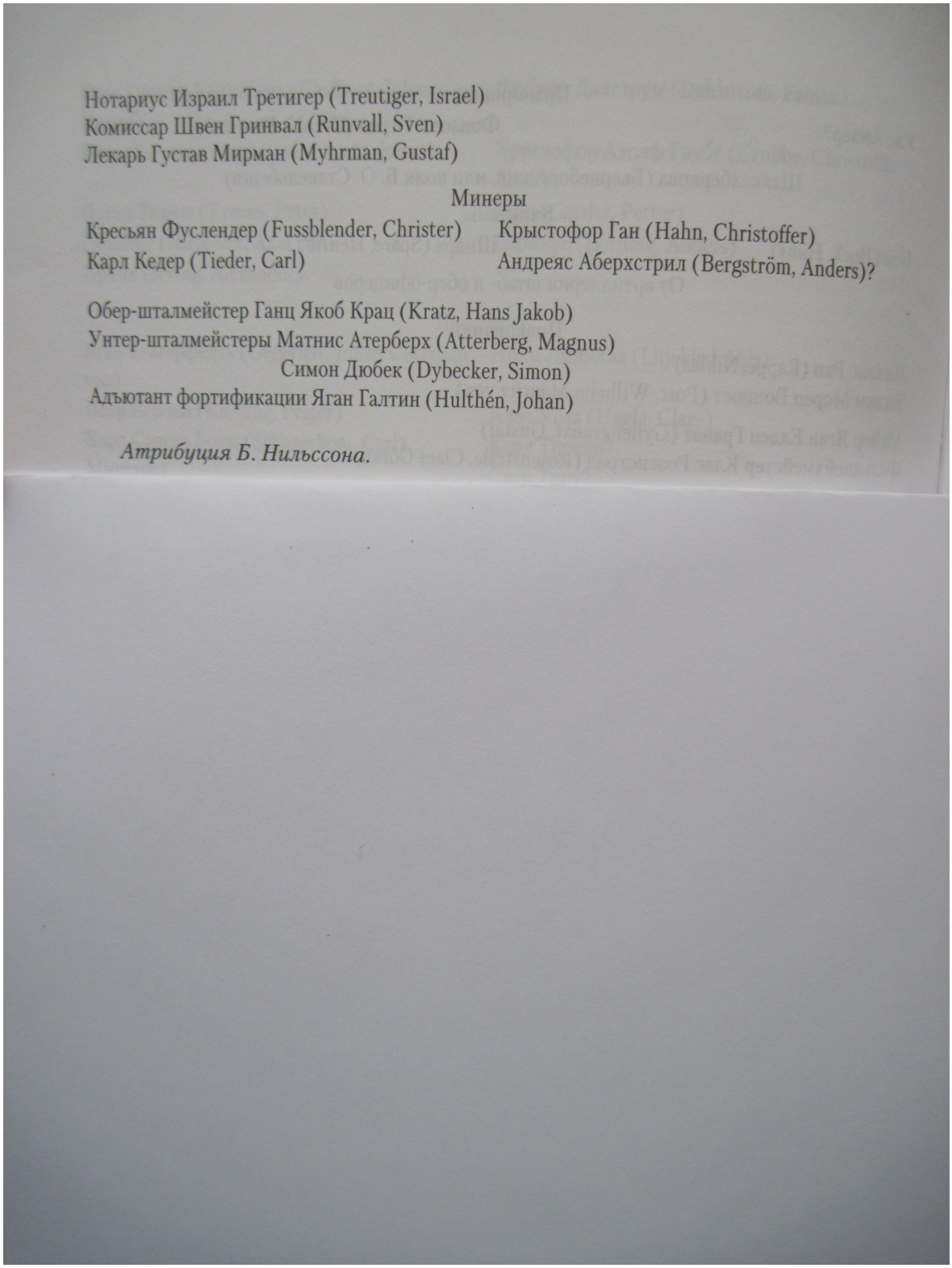
Юнас Герлин (Herlin, Jonas)

Цейхвартер Израил Крук (Krook, Israel)

Обер-вагенмейстер Яган Индрик Бенке (Bencke, Johan Henrik)

Полковой плотник Петер Горвенсон (Halvardsson, Peter)

Аудитор Ангель Бердаль (Björndahl, Ingel)



Нотариус Израил Третигер (Treutiger, Israel)
Комиссар Швен Гринвал (Runvall, Sven)
Лекарь Густав Мирман (Myhrman, Gustaf)

Минеры

Кресьян Фуслендер (Fussblender, Christer)
Карл Кедер (Tieder, Carl)
Крыстофор Ган (Hahn, Christoffer)
Андреяс Аберхстрил (Bergström, Anders)?

Обер-шталмейстер Ганц Якоб Крац (Kratz, Hans Jakob)
Унтер-шталмейстеры Матнис Атерберх (Atterberg, Magnus)
Симон Дюбек (Dybecker, Simon)
Адъютант фортификации Яган Галтин (Hulthén, Johan)

Атрибуция Б. Нильссона.

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Max (Maksim) ROZENKOV

La Grande guerre du Nord (1700-1721) et le destin des Suédois en Biélorussie et en Russie

Résumé

Cette étude est focalisée sur la Grande guerre du Nord (1700-1721) et le destin des Suédois en Biélorussie et en Russie. Cette guerre est représentée de manière différente dans l'historiographie suédoise, russe et biélorusse. Nous essayons de comparer ces diverses approches dans notre première partie. Nous étudions, par la suite, les différents aspects de la vie des Carolins. Nous voyons ainsi que ces derniers sont présents pendant la guerre en Biélorussie, et que certains d'entre eux y restent. En Russie, en revanche, il s'agit de prisonniers de guerre, capturés essentiellement à Poltava. Ces Carolins constituent un apport important dans le développement de la Russie et nous le montrons à travers les exemples de Saint-Pétersbourg et de la Sibérie. Nous achevons cette thèse en étudiant la question de leur descendance en Russie et en Biélorussie, ainsi que celle de la mémoire, jusqu'à nos jours, de la Grande guerre du Nord. *Mots-clés : Grande guerre du Nord, Carolins, Biélorussie, Russie, prisonniers de guerre, apport dans le développement, descendance, mémoire.*

Abstract

This study focuses on the Great Northern War (1700-1721) and on the destiny of Swedes in Belarus and Russia. The Swedish, Belarusian and Russian historiography use different ways to depict this war. We compare these various approaches in the first part of this thesis. Then, we study the different aspects of the Carolin's life: in Belarus they were present during the war and some of them stayed there. In Russia the question is about prisoners of war captured after the Battle of Poltava (1709), who brought a big contribution in the development of Russia, such as in Sankt-Petersburg and in Siberia. In Russia some Carolins took root too : we study the question of their descendants in Russia and Belarus, but also the question of the memory of Great Northern War until our days. *Key-words: Great Northern War, Carolins, Belarus, Russia, prisoners of war, contribution in the development, descendants, memory.*